

CARMINA  
E POETIS CHRISTIANIS

EXCERPTA

AD USUM SCHOLARUM EDIDIT

ET PERMULTAS INTERPRETATIONES, CUM NOTIS GALLICIS  
QUÆ AD DIVERSA CARMINUM GENERA  
VITAMQUE POETARUM PERTINENT, ADJECIT

**FÉLIX CLÉMENT**

MEMBRE DE LA COMMISSION DES ARTS ET DES ÉDIFICES RELIGIEUX  
AU MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE ET DES CULTES.

EDITIO QUARTA EMENDATIO

Cet ouvrage contient les chefs-d'œuvre des poètes chrétiens depuis le i<sup>ve</sup> siècle jusqu'au xv<sup>e</sup>, avec des notes en français, il est destiné aux *quatre classes supérieures*.

---

PARISIIS

APUD GAUME ET C<sup>ie</sup>, BIBLIOPOLAS

IN VIA DICTA DE L'ABBAYE, 3.

—  
1880

Tous droits réservés.





## *Bibliothèque Saint Libère*

<http://www.liberius.net>

© Bibliothèque Saint Libère 2009.

Toute reproduction à but non lucratif est autorisée.





CARMINA  
**E POETIS CHRISTIANIS**  
EXCERPTA



OUVRAGES DESTINÉS AUX ÉCOLES ET AUX FAMILLES

ÉDITIONS IN-4

- Histoire des Missions depuis le XIII<sup>e</sup> siècle jusqu'à nos jours, par HENRION. 4 vol. ornés de 320 gravures sur acier..... 40 fr.  
 Mission (la) de Jeanne d'Arc, par Fréd. GODEFROY. 1 vol... 40 fr.  
 Vie de N.-S. Jésus-Christ, par BRISPOR, approuvée par Mgr l'archevêque de Paris. 6<sup>e</sup> édit. ornée de 36 grav. sur acier 3 vol.. 22 fr.
- ÉDITIONS IN-8
- Bible (la) et la Nature, par le Dr REUSCH. 1 vol..... 6 fr.  
 Christianisme (le) au Thibet, en Tartarie et en Chine, par HUC. 4 vol..... 24 fr.  
 Confessions (les) de saint Augustin, traduction par L. MOREAU, avec le texte latin. 1 vol..... 7 fr.  
 Encore Galilée! par le P. DESJARDINS (S. J.) 1 vol..... 3 fr.  
 Gloires nouvelles du Catholicisme, par le P. VENTURA. 1 vol.. 6 fr.  
 Histoire de la Poésie chrétienne, par Félix CLÉMENT. 1 vol... 6 fr.  
 Histoire de l'Eglise, par MOEHLER. 3 vol..... 20 fr.  
 Histoire de Paris, par A. CABOURD. 5 v. avec 20 gr. sur acier. 30 fr.  
 Histoire du Jansénisme, par le P. RAPIN (S. J.)..... 6 fr.  
 Mémoires du P. Rapin (S. J.) 3 v. 20 fr.  
 Manuel de Patrologie, par le Dr ALZOG. 1 vol..... 6 fr.  
 Notices sur le XVII<sup>e</sup> siècle, par L. AUBINEAU. 1 vol..... 6 fr.  
 Sixte V et Henri IV, par SECRETAIN. 1 vol..... 6 fr.  
 Traité du Saint-Esprit, par Mgr GAUME. 2 vol..... 12 fr.  
 Souvenirs d'un voyage dans la Tartarie et le Thibet, par HUC. 2 vol..... 12 fr.  
 Pèlerinage en Terre Sainte, par d'AQUIN. 1 vol..... 6 fr.  
 Vieira, sa vie et ses œuvres, par E. CAREL. 1 vol..... 6 fr.  
 Réforme (la) par le Dr DÖLLINGER. 3 vol..... 20 fr.

ÉDITIONS IN-12

- Confessions (les) de saint Augustin, sans le texte latin, 9<sup>e</sup> édit. 1 v. 4 fr.

- Dictionnaire de la Bible, par SPOL. 1 vol..... 4 fr.  
 Empire chinois (l'), par HUC, couronné par l'Académie française, 5<sup>e</sup> édit. 2 vol..... 8 fr.  
 Esprit du comte de Maistre, précédé d'un essai sur sa vie et ses écrits, par Ch. BARTHÉLEMY. 1 vol..... 3 fr.  
 Histoire de l'Eglise catholique, depuis Jésus-Christ jusqu'au temps actuel, par L. JAUNAY, édition approuvée. 1 vol..... 2 fr. 50  
 Histoire nationale des naufrages et aventures de mer par Ch. D'HÉRICHAULT.  
 1800-1830. 1 vol..... 3 fr.  
 1830-1850. 1 vol..... 3 fr.  
 Histoire des Catacombes, par Mgr GAUME. 1 vol..... 4 fr.  
 Imitation de N.-S. Jésus-Christ, traduction de L. MOREAU, 3<sup>e</sup> édit. 1 vol..... 4 fr.  
 Journal d'un Missionnaire au Texas et au Mexique, par E. DOMENECH. 3<sup>e</sup> édit. 1 vol..... 4 fr.  
 Mémoires d'un prisonnier d'État, par ANDRYANE. 4<sup>e</sup> édit. 2 v. 8 fr.  
 Nouveau (le) Testament de N.-S. Jésus-Christ, traduction du chanoine A. GAUME. 3<sup>e</sup> édit. approuvée à Rome. 1 vol..... 6 fr.  
 Portraits littéraires, par LÉON GAUTIER. 1 vol..... 4 fr.  
 Saints (les) et Bienheureux du XVIII<sup>e</sup> siècle, par l'abbé DARAS. 2 vol..... 6 fr.  
 Satires, par L. VEUILLOT. 1 v. 4 fr.  
 Scènes de la vie hongroise, par le comte G. DE LA TOUR. 1 v. 3 fr.  
 Souvenirs d'un voyage dans la Tartarie et le Thibet, par M. HUC. 6<sup>e</sup> édit. 2 vol..... 8 fr.  
 Trois Rome (les) par Mgr GAUME, 4<sup>e</sup> édit. 4 vol..... 16 fr.  
 Voyage à la côte orientale d'Afrique, par le P. HORNER. 1 vol..... 3 fr.  
 Vieira, sa vie et ses œuvres, par E. CAREL. 1 vol..... 4 fr.  
 Vies des Saints, par l'abbé DARAS. 4 vol..... 14 fr.

GAUME et C<sup>e</sup>, éditeurs, 3, rue de l'Abbaye, Paris.

---

BACCALAURÉAT ÈS LETTRES SCINDÉ — RHÉTORIQUE

---

# RECUEIL DE VERSIONS LATINES

DICTÉES A LA SORBONNE DE 1876 A 1879

PREMIER VOLUME

DEUXIÈME VOLUME

Textes de versions et matières  
de discours latin. 1 volume  
in-12..... 1 fr. 50

Traduction des versions. 1 vol  
in-12..... 1 fr. 50

Édition revue par *un professeur de l'Université*  
*agréé des classes supérieures*

---

## ANNUAIRE DE L'ENSEIGNEMENT LIBRE POUR 1879

1 vol. in-18..... 2 fr.

Cette édition, précédée d'un calendrier et d'une carte de la France ecclésiastique, contient :

L'État du Clergé, l'Administration des Cultes,

Le Ministère de l'Instruction publique, l'Institut de France.

Les Bibliothèques publiques, les Écoles spéciales.

La Loi du 15 mars 1850, la loi du 12 juillet 1875.

Le Décret du 31 octobre 1872 relatif au Volontariat.

Les Associations vouées à l'enseignement primaire et reconnues par l'État.

Le Personnel et l'Historique des Institutions, Écoles et Collèges libres.

Les Universités catholiques et les Séminaires diocésains.

Le Tableau analytique et chronologique des lois, décrets, arrêtés et faits relatifs à l'enseignement libre en 1876.

Un appendice.

# PRÉFACE

---

I. C'est du cœur que s'exhale la vraie poésie. En vain l'esprit est cultivé, l'imagination ornée, la langue respectée; en vain les lois de l'harmonie et du mètre sont observées fidèlement; si un battement du cœur ne donne à tout cela le mouvement et la vie, un poème est sans valeur et sans portée, *telumque imbellè sine ictu*. Que l'âme du poète, déshéritée de la grâce et esclave de l'erreur, soit tourmentée de mauvaises passions et poursuive l'objet funeste de ses convoitises déréglées, ses vers iront, comme des flammes dévorantes, porter la dévastation dans le monde; confiés à la mémoire des générations, ils exciteront tour à tour à la haine, à la colère, à la révolte, au sarcasme, à la sensualité et à d'autres désordres. Mais, qu'au contraire, le poète n'ait d'autre passion que celle de la vérité et de la vertu; qu'il s'élève au-dessus des faiblesses du vulgaire; que la foi l'éclaire de son flambeau divin; que l'espérance l'invite à tourner ses regards vers le but suprême de la destinée humaine; que la charité surtout, cet amour des grands cœurs, chauffe et vivifie ses inspirations, et ses œuvres, à quelque degré que son talent les place, produiront des effets salutaires, encourageront au bien, feront naître ici et là de belles aspirations, et lui gagneront enfin bien des amis inconnus.

En prenant la volonté, les croyances et la vivacité du sentiment, pour ne pas dire l'exaltation, comme points de départ de l'inspiration poétique, je réponds à ceux qui croient encore que les fictions du paganisme ont dicté de plus beaux vers que les réalités du christianisme : L'Hélicon et le Parnasse ont-ils inspiré plus de joie et fait couler plus de larmes que le Thabor et le Golgotha ? Les anciens eux-mêmes ont prouvé, par leur exemple, que la poésie n'est réellement grande et n'exerce une influence durable et civilisatrice qu'à la condition d'être liée étroitement à des croyances religieuses. Le génie religieux de Sophocle et la tendre piété de Virgile ont plus contribué à leur gloire que le récit des aventures de leurs héros. Quelle idée les anciens se faisaient du rôle des poètes, quand ils les appelaient les guides et les pasteurs des peuples, quand ils les respectaient comme les amis et presque les dépositaires des secrets des dieux ! Si nos poètes comprenaient l'influence que les beaux vers exercent sur les âmes des jeunes gens, ils auraient sans cesse présents à l'esprit ceux de Juvencus, traduisant d'ailleurs les paroles divines :

*Sed tamen infelix per quem generabitur error !  
 Qui verò e parvis istis deceperit unum,  
 Si sapiat, nectat saxo sua colla molari,  
 Præcipitemque maris sese jaculetur in undas.*

Les arts sont les frères de la poésie : pourquoi refuser à celle-ci de puiser à la source où ceux-là ont trouvé leurs plus belles inspirations ? Nos plus beaux monuments d'architecture sont nos temples ; nos plus belles peintures représentent la naissance, les miracles, la mort, la résurrection et l'ascension de notre Dieu ; notre plus belle musique est ce plain-chant séculaire dont les accents toujours anciens, toujours nouveaux, retentissent au même jouret aux mêmes heures dans toute la chrétienté.

Mais, grâce à Dieu, et en dépit de je ne sais quelles aveugles et secrètes répugnances, la lyre chrétienne n'est jamais restée muette. Quoique les Psaumes, les Cantiques et les autres textes de l'Ancien et du Nouveau-Testament aient pu suffire à l'expression de nos sentiments chrétiens, une foule de poètes se sont efforcés comme à l'envi de composer des poèmes religieux, des hymnes et des cantiques. Saint Hilaire de Poitiers et saint Ambroise s'emparent des mètres antiques, et les font servir à la louange du vrai Dieu dans les temples; saint Prosper écrit son poème *contre les ingrats*; Tyro Prosper, dans des vers d'une touchante délicatesse, invite sa femme à supporter avec lui et en épouse chrétienne les épreuves de la vie présente; Severus Sanctus nous donne une première idylle chrétienne, dont la forme peut rivaliser avec celle des églogues du doux poète de Mantoue. Prudence n'a pas été seulement un grand poète chrétien, mais son imagination, la hardiesse de son pinceau et son énergie tout espagnole le placent au rang des poètes les plus heureusement doués. L'hymne *Salvete, flores martyrum*, quoique charmante par la grâce et le sentiment, ne donne qu'une idée fort incomplète des beautés dont le *Combat spirituel*, le *Peristephanon* et le *Cathemerion* sont remplis. Paulin de Pella nous fait assister à l'existence aventureuse d'un jeune patricien que les invasions des Barbares et des malheurs privés convertissent au Christianisme. Saint Paulin de Nole nous révèle combien l'aimable simplicité de style, qui s'allie à la pureté de la pensée chrétienne, l'emporte sur les vieilles grâces fardées de son précepteur Ausone, qui, au milieu d'une cour devenue chrétienne, regrettait le paganisme. Saint Orient, évêque d'Auch, unit, dans son *Commonitoire*, la précision de la doctrine aux charmes d'une ver-

sification facile et animée. Marius Victor et saint Avit préludent au poème qui immortalisera Milton. Sidoine Apollinaire, devenu évêque, renonce aux muses païennes et consacre son inspiration poétique à la gloire de Dieu et à sa patrie opprimée. Théodulphe est l'auteur du plus beau poème qui ait été écrit sur la justice; son hymne célèbre, *Gloria, laus*, est chantée plus de fois dans la chrétienté, le jour des Rameaux, que ne l'a jamais été, dans l'antiquité, aucune Rhapsodie d'Homère. Les hymnes et les séquences, qui excitent notre admiration dans les solennités religieuses, ne sont pas, à coup sûr, les seules inspirations de Fortunat, de Raban Maur, de Notker, de saint Pierre Damien, de saint Bernard, d'Adam de Saint-Victor, de saint Thomas d'Aquin, de Thomas de Celano et de Jacopon. On trouve dans leurs ouvrages des accents aussi beaux que ceux du *Vexilla Regis prodeunt*, du *Veni, Creator Spiritus*, du *Jesu, dulcis memoria*, du *Sacris solemniis*, du *Dies iræ* et du *Stabat Mater*.

II. La poésie, comme toutes les autres manifestations de la pensée humaine, subit et exerce tour à tour une influence plus ou moins grande. Les croyances, les intérêts et les passions du peuple qui s'agite autour de lui, dictent au poète les pensées qu'il exprime et qu'il coordonne suivant son génie, sa raison et sa sensibilité. Fidèle au don qu'il a reçu d'imaginer, de peindre et de rendre sensibles à l'oreille même les idées et les objets, il doit leur rapporter la forme et l'expression qu'il emploie; rechercher dans le fond même de son sujet les couleurs de sa poésie et les tons de sa lyre. Qu'il ajoute à ces qualités générales sa sensibilité personnelle; si cette dernière est à la fois distinguée et forte, tendre et élevée, il est vraiment poète.

Le poète a aussi une action à exercer sur ses sembla-



bïes : il doit faire passer dans leurs âmes les sentiments qui l'animent lui-même ; mais il ne peut y parvenir qu'à la condition de suivre ses contemporains dans leurs développements religieux et sociaux, de vivre de leur vie. Il ne lui est pas permis de rester en arrière, sous peine de n'exercer aucune influence civilisatrice.

Or, si le monde, de païen qu'il était, est devenu chrétien, si ses idées et ses habitudes se sont transformées, le poète devait aussi se faire chrétien et se modifier profondément. En effet, quoique, pendant les premiers siècles du Christianisme, les poètes aient employé les éléments de la poésie ancienne, c'est-à-dire la quantité prosodique et les formes de vers usitées chez les païens, il y a un abîme entre les deux genres de poésie. Pour s'en convaincre, il suffit de comparer, par exemple, le choix des vers de Virgile que Proba Falconia, dame romaine du iv<sup>e</sup> siècle, a eu la singulière pensée de réunir pour exprimer les principaux actes de la vie de Jésus-Christ; il suffit, dis-je, de comparer ces vers, après tout excellents en eux-mêmes, avec ceux que Sedulius composait au v<sup>e</sup> siècle sur le même sujet. Voici les uns et les autres :

Nunc ad te et tua, magne pater, consulta revertor.

Majus opus moveo : vatum prædicta priorum

Aggredior. Quamvis angusti terminus ævæ

Accipiat, tentanda via est quæ me quoque possim

Tollere humo, et nomen famâ tot ferre per annos,

Quot tua progenies cœlo descendit ab alto.

Attulit et nobis aliquando optantibus ætas

Auxilium adventumque Dei : quum femina primùm

Virginis os habitumque gerens (mirabile dictu),

Nec generis nostri puerum nec sanguinis edit :

Seraque terrifici cecinerunt omnia vates,

Adventare virum populis terrisque superbum,

Semine ab æthereo, qui viribus occupet orbem,

Imperium oceano, famam qui terminet astris <sup>1</sup>.

<sup>1</sup> « In Testamentum Novum Centones Virgiliani, » édition d'Henri Estienne, 1578.

### NAISSANCE DE JÉSUS-CHRIST <sup>1</sup>.

Quæ nova lux mundo, quæ toto gratia cœlo ?  
 Quis fuit ille nitor, Mariæ quum Christus ab alvo  
 Processit splendore novo ? velut ipse decoro  
 Sponsus ovans thalamo, formâ speciosus amœnâ  
 Præ natis hominum, cujus radiante figurâ  
 Blandior in labiis diffusa est gratia pulchris.  
 O facilis pietas ! ne nos servile teneret,  
 Peccato dominante, jugum, servilia summus  
 Membra tulit Dominus, primique ab origine mundi  
 Omnia qui propriis vestit nascentia donis,  
 Obsitus exiguis habuit velamina pannis :  
 Quemque procellosi non mobilis unda profundi,  
 Terrarum non omne solum, spatiosaque lati  
 Non capit aula poli, puerili in corpore plenus  
 Mansit, et angusto Deus in præsepe quievit.

Salve, sancta parens, enixa puerpera regem,  
 Qui cœlum terramque tenet per sæcula, cujus  
 Numen, et æterno complectens omnia gyro  
 Imperium sine fine manet, quæ ventre beato  
 Gaudia matris habens cum virginitatis honore,  
 Nec primam similem visa es, nec habere sequentem ;  
 Sola sine exemplo placuisti femina Christo !

Ce ne fut qu'au bout d'un certain laps de temps que l'on sentit la nécessité d'adopter des formes poétiques plus populaires et plus convenables à leur objet. Une poésie rimée, et fondée sur la numération des syllabes, remplaça la quantité minutieuse et la prosodie compliquée des anciens. L'invention de cette forme nouvelle, éminemment populaire et musicale, appartient exclusivement au moyen âge. Après avoir été exploitée avec beaucoup de talent et une merveilleuse fécondité par une foule de poètes latins, depuis le x<sup>e</sup> siècle jusqu'au xiv<sup>e</sup>, elle fut adoptée définitivement par les poètes français. Cette forme de la poésie latine du moyen âge si calomniée, plutôt par l'ignorance que par l'esprit de système, continua à vivre dans les œuvres de Ronsard, de Malherbe, de Corneille, de Ra-

<sup>1</sup> « *Sedulii Opus Paschale*, » composé sous les empereurs Théodose le Jeune et Valentinien III, entre 425 et 450.

cine, et elle s'est vue rajeunir dans tous les détails de ses rythmes variés sous la plume de Lamartine et des autres poètes lyriques du XIX<sup>e</sup> siècle.

Quoique adoptée généralement au moyen âge, elle ne fit pas oublier, comme on le croit trop légèrement, le système prosodique ancien. On continua à faire des vers hexamètres, pentamètres, iambiques, etc., et presque tous les poètes pratiquèrent même les deux sortes de versification : preuve évidente que ce n'étaient pas l'ignorance et la barbarie qui faisaient préférer la nouvelle forme à l'ancienne.

III. Le *Carmina e poetis christianis excerpta* renferme des poèmes ou des extraits de cinquante-quatre poètes et vingt et une pièces anonymes. Notre choix commence aux premières années du IV<sup>e</sup> siècle et s'arrête aux dernières années du XIV<sup>e</sup>. Cet ouvrage, que nous offrons à la jeunesse studieuse et à MM. les professeurs, a pour objet de leur rendre plus facile la connaissance des poètes latins des premiers siècles du Christianisme et du moyen âge. La plupart de ces poèmes sont dispersés dans des collections volumineuses qu'il n'est pas aisé de se procurer, et qui, d'ailleurs, ne se prêtent pas volontiers aux études classiques. D'autres sont restés inédits jusqu'à ce jour; la lecture de plusieurs manuscrits et d'antiphonaires des XI<sup>e</sup>, XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles, nous a permis de les offrir au public. Nous sommes loin de croire notre travail parfait; nous espérons, toutefois, que le lecteur jugera ses imperfections avec quelque indulgence, et nous tiendra compte des difficultés de cette publication que nous ne pouvions mener à bonne fin qu'après avoir lu un grand nombre d'ouvrages français et étrangers, plusieurs manuscrits, contrôlés les uns par les autres, des textes que le temps n'a pas épargnés et qu'une regrettable indifférence a exposés à de nombreuses altérations. Nous

n'avons rien négligé pour recueillir ce que les ouvrages de nos poètes renferment de plus intéressant, de mieux approprié à l'éducation de la jeunesse et de plus propre à former à la fois l'esprit et le cœur.

Chaque poète est l'objet d'une notice biographique qui fait connaître le temps dans lequel il vivait, les principaux événements de sa vie, l'influence qu'il a pu avoir sur son siècle ou celle qu'il en a reçue, les qualités qui le distinguent et quelquefois les jugements qu'en ont portés avant nous différents écrivains.

Nous avons mis au bas des pages des notes morales, historiques, géographiques, prosodiques et grammaticales. Nous ne doutons pas que les élèves entre les mains desquels le *Carmina* sera placé ne soient suffisamment versés dans la connaissance des dogmes catholiques et de la morale chrétienne. Cependant, il ne nous a pas paru inutile de leur en rappeler quelquefois les détails, comme aussi les miracles ou les légendes auxquels certains passages se rapportent. Des renvois nombreux à l'Ancien et au Nouveau Testament font connaître au lecteur l'esprit avec lequel il doit juger et apprécier nos poètes. Les faits historiques auxquels ils font allusion, la position des villes, des fleuves, des montagnes, etc., se trouvent également mentionnés. On trouvera aussi dans ces notes de nombreux rapprochements avec les poètes païens de l'antiquité et plusieurs poètes français, une énumération des différentes sortes de vers métriques et syllabiques ainsi que les modifications successives de la quantité et de la poésie métrique, enfin une explication des passages difficiles.

Nous avons adopté l'ordre chronologique pour plusieurs raisons. La littérature chrétienne reçoit toujours le reflet des événements contemporains. Séparer les différents auteurs du siècle qui les a vus naître, c'eût été leur

ôter une grande partie de l'intérêt qu'ils excitent. Placés, au contraire, dans un ordre chronologique, les poèmes et les notices présentent une véritable histoire de la poésie chrétienne, et font connaître par quelle série de transformations elle s'est peu à peu dégagée des entraves du mètre pour prendre une allure plus simple et plus libre, pour substituer à une quantité minutieuse et devenue impopulaire la numération des syllabes et la rime. La comparaison des formes de la poésie chrétienne, pendant les derniers siècles du moyen âge, avec les formes de notre poésie française, jettera quelque jour sur les véritables origines de cette dernière, et prouvera jusqu'à l'évidence tout ce qu'elle doit à cette poésie latine rimée qu'on a décriée avec autant d'injustice que d'ingratitude; avec injustice, parce qu'elle renferme en elle-même des beautés de premier ordre et que, sous la plume de saint Bernard, d'Adam de Saint-Victor, de saint Thomas d'Aquin et d'autres, elle a atteint les hauteurs du lyrisme; avec ingratitude, parce que la poésie française lui a emprunté, sans aucun changement, les éléments qui la constituent, c'est-à-dire la numération des syllabes, la rime, la division du vers en deux hémistiches, les différentes sortes de vers, particulièrement ceux de huit et dix syllabes et notre vers alexandrin, tout enfin, même l'ordre et la succession des vers dans les strophes si variées et si harmonieuses de la poésie lyrique.

Comblent dans l'enseignement de la jeunesse une lacune que tant de bons esprits ont constatée, tel est le but de ce livre. Un architecte ne saurait édifier une cathédrale, si, complètement étranger au style chrétien et aux habitudes de notre culte, il ne connaissait que les lois et les convenances de l'architecture grecque et romaine. Comment pourrons-nous, à notre tour, construire dignement l'édifice de nos idées, si nous dédaignons d'acquérir une connais-

sance, au moins suffisante, de cette période si glorieuse de mille années pendant laquelle l'Église, notre mère, n'a cessé de prodiguer au monde des bienfaits dont nos poètes, ses plus ardents apologistes, nous ont transmis la mémoire ?

---

# TABLE DES MATIÈRES.

## JUVENCUS.

	Pages.
In historiam Evangelicam Præfatio.....	1
I. Tempête apaisée.....	3
II. Jésus et saint Pierre marchant sur les eaux.....	Ib.
III. Simplicité des enfants agréable à Dieu.....	5
IV. Prédiction du jugement dernier.....	6
V. Mort et résurrection de Jésus-Christ.....	7

## LACTANCE.

De beneficiis suis Christus.....	11
----------------------------------	----

## MARIUS VICTORINUS.

La mère des Machabées exhorte le plus jeune de ses fils à subir la mort avec courage.....	14
---	----

## SAINT HILAIRE DE POITIERS.

### HYMNES.

I. De Epiphaniâ Domini.....	16
II. In Quadragesimâ.....	18
III. In die Pentecostes.....	Ib.

## SAINT DAMASE.

I. De sanctâ Agathâ.....	20
II. De Christo.....	21
III. Epitaphium papæ Damasi quod sibi edidit ipse.....	22

## AUSONE ET SAINT PAULIN DE NOLE.

I. Ausonius Paulino S.....	23
II. Ausonius Paulino.....	25
III. Ausonius Paulino suo.....	26

## SAINT PAULIN DE NOLE.

I. Ausonio Paulinus.....	29
II. Ausonio Paulinus.....	39
III. Precatio ad Deum omnipotentem.....	43

### PSAUME CXXXVI.

Super flumina.....	45
--------------------	----

## SAINT AMBROISE.

### HYMNES.

I. In Nativitate Domini.....	48
II. Diebus Dominicis ad Laudes Matutinas.....	49
III. Ad Tertiam in Quadragesimâ.....	50

### HYMNES SUR L'OEUVRE DE LA CRÉATION.

IV. Premier jour.....	51
V. Second jour.....	52
VI. Troisième jour.....	Ib.
VII. Quatrième jour.....	53
VIII. Cinquième jour.....	Ib.
IX. Sixième jour.....	54
X. Septième jour.....	Ib.

## HYMNES POUR LES HEURES.

XI.	Ad Primam.....	55
XII.	Ad Tertiam.....	56
XIII.	Ad Sextam.....	<i>Ib.</i>
XIV.	Ad Nonam.....	57
XV.	Ad Completorium.....	<i>Ib.</i>

## HYMNES AMBROSIENNES.

XVI.	De Martyribus.....	57
XVII.	Ad Matutinum.....	58
XVIII.	In Quadragesimâ.....	59
XIX.	Ad Laudes.....	60
XX.	In Adventu Christi.....	<i>Ib.</i>
XXI.	De Adventu Domini.....	61
XXII.	In festis Paschalibus.....	62
XXIII.	In Nativitate Domini.....	63
XXIV.	Die Paschatis.....	<i>Ib.</i>
XXV.	De uno martyre.....	64
XXVI.	De virginibus.....	65
XXVII.	In Ascensione Domini.....	<i>Ib.</i>
XXVIII.	Sabbato ad Vesperas.....	66

## TYRO PROSPER.

Poema conjugis ad uxorem.....	67
-------------------------------	----

## SEVERUS SANCTUS.

Carmen de mortibus bonum.....	72
-------------------------------	----

## PRUDENCE.

## EXTRAITS DU CATHEMERINON.

Præfatio.....	79
I. Hymnus ad galli cantum. (Extrait.).....	82
II. Hymnus matutinus. (Extrait.).....	<i>Ib.</i>
III. Hymnus ad incensum lucernæ. (Extrait.).....	83
IV. Hymnus ante somnum. (Extrait.).....	85
V. Hymnus de miraculis Christi.....	86
VI. Hymnus ad defunctorum exsequias. (Extrait.).....	91
VII. Octavo Calendas Januariæ sive de Natali Domini.....	92
VIII. Hymnus Epiphaniæ.....	96

## EXTRAITS DU PERISTEPHANON.

IX. Le poète exprime le désir d'aller à Rome se prosterner au pied du tombeau de saint Laurent.....	401
X. Hymnus divæ martyri Eulaliæ.....	402
XI. Extraits de l'hymne en l'honneur de saint Romain.....	407
XIII. Beato Hippolyto martyri, ad Valerianum episcopum.....	419

## EXTRAITS DE L'APOTHÉOSE.

XIV. Contra Judæos Christi in carnem adventum non concedentes.....	428
XV. Contra Ebionem, seu Homuncionitas, asserentes Christum tantum fuisse hominem.....	436

## EXTRAITS DES DEUX LIVRES CONTRE SYMMAQUE.

XVI. Crucis potentia.....	442
---------------------------	-----



	Pages.
XVII. Senatûs ad Christum conversio.....	145
XVIII. Plebis ad Christum conversio.....	146
XIX. Le poète demande à Honorius l'abolition des spectacles de gladiateurs.....	147

## DE PROVIDENTIA DIVINA INCERTI AUCTORIS CARMEN.

Prologue.....	148
I. De l'existence de Dieu, et de la création du monde.....	151
II. Dieu gouverne l'univers.....	152
III. Création de l'homme.....	153
IV. L'action de la Providence prouvée par des histoires tirées de l'Ancien Testament.....	154
V. Réponse aux objections du prologue, et particulièrement à celle qui est tirée de la répartition des biens et des maux entre les bons et les méchants.....	156

## SAINT AUGUSTIN.

Rythme sur les joies du Paradis.....	164
--------------------------------------	-----

## SEDULIUS.

## OPUS PASCHALE. (Extraits).

I. Prologue et Invocation.....	167
II. Naissance de Jésus-Christ.....	171
III. Paraphrase du <i>Pater</i> .....	172
IV. Résurrection de la fille de Jaïre.....	174
Hymnus totam vitam Christi continens.....	175

## SAINT ORIENT.

## COMMONITORIUM.

I. L'homme doit ici-bas rendre à Dieu le culte qui lui est dû, afin de mériter la vie éternelle.....	178
II. Dieu veut être payé de ses bienfaits par notre amour.....	180
III. Leçon de charité donnée à l'homme par les animaux.....	182
IV. Devoirs d'un chrétien envers son prochain.....	183
V. De la résurrection de la chair et des peines éternelles.....	185
VI. Contre l'avarice.....	186
VII. Contre l'ivrognerie.....	187
VIII. Description des ravages des barbares.....	188
IX. Brièveté de la vie humaine.....	189
X. Nous ne songeons point à la mort.....	190
XI. Le jugement dernier.....	18.

## SAINT HILAIRE D'ARLES.

Origine du mal.....	192
---------------------	-----

## CLAUDIUS MARIUS VICTOR.

## COMMENTAIRES SUR LA GENÈSE.

Præfatio ad Deum Optimum Maximum.....	193
I. Les sept jours de la création (Livre I).....	198
II. La tentation.....	203
III. La sentence.....	205
IV. Mort d'Abel (Livre II).....	207
V. Le déluge.....	210
VI. Origine de l'idolâtrie (Livre III).....	214

	Pages.
VII. La confusion des langues.....	217
VIII. Délivrance de Loth.....	219
IX. De perversis suæ ætatis moribus epistola ad Salmonem abbatem.	222

### SAINT PROSPER D'AQUITAINE.

#### CARMEN DE INGRATIS. (Extraits.)

I. Les Pélagiens sont condamnés; l'hérésie renaît chez les Semi-Pélagiens.....	228
II. La grâce et le libre arbitre.....	233
III. Les desseins de Dieu sont impénétrables.....	235
IV. Chute et misère de l'homme; nécessité de la Rédemption et de la grâce.....	238
V. C'est dans notre Rédempteur et non point en nous-mêmes que nous devons placer l'espoir de notre salut.....	240

### PAULIN DE PÉRIGUEUX.

#### DE VITA SANCTI MARTINI.

I. Jeunesse de saint Martin. Contraint de porter les armes, il se signale par ses vertus. Il donne la moitié de son manteau à un pauvre. Jésus-Christ lui apparaît.....	242
II. Invocation. Saint Martin ressuscite un catéchumène.....	246
III. Guérison du lépreux de Paris.....	248
IV. Guérison de saint Paulin de Nole.....	250
V. Saint Martin à la table de l'empereur Maxime.....	251
VI. Description d'une voie romaine.....	253
VII. Résurrection d'un enfant à Chartres.....	26.

### PAULIN LE PÉNITENT.

#### EUCHARISTICON DEO SUB EPHEMERIDIS MEÆ TEXTU.

I. Invocation. Première enfance et voyage du poète.....	257
II. Sentiments de piété et de résignation.....	260
III. Amusements d'un jeune patricien du cinquième siècle.....	261
IV. Premiers malheurs de Paulin.....	262
V. Actions de grâces.....	263

### CLAUDIEN MAMERT.

De Cruce Domini.....	265
----------------------	-----

### SIDOINE APOLLINAIRE.

I. Epitaphe de Philimatia.....	267
II. Epitaphe d'Apollinaris.....	268
III. Inscription pour une église bâtie à Lyon par les soins de l'évêque Patiens.....	269
IV. Epitaphe de Claudien Mamert.....	270
V. Inscription pour la basilique de Saint-Martin.....	272
VI. Eloge funèbre de saint Abraham.....	27.
VII. Vers à Lampridius.....	274
VIII. Adieu à la poésie profane.....	275

#### EXTRAITS DU PANÉGYRIQUE D'ANTHÉMIUS.

A Constantinople.....	278
Portrait des Huns.....	280

#### EXTRAITS DU PANÉGYRIQUE DE MAJORIEN.

Portrait des Francs.....	281
--------------------------	-----

	Pages.
Combats contre les Alamans et contre les Vandales.....	282
Prière adressée à Majorien en faveur de la ville de Lyon.....	285
EXTRAITS DU PANÉGYRIQUE D'AVITUS.	
Invasion et mouvements des barbares dans les Gaules.....	286
A Catullinus.....	290
Le poète invite Ommatius, personnage consulaire, à célébrer le jour de la naissance des siens.....	291
ENNODIUS.	
I. <i>Hymnus vespertinus</i> .....	292
II. De sanctâ virgine Euphemiâ hymnus.....	Ib.
HELPIDIE.	
HYMNES.	
I. De sanctis Apostolis Petro et Paulo.....	294
II. De sancto Petro.....	296
SAINT AVIT.	
DE ORIGINE MUNDI.	
I. Création de l'homme.....	297
II. Création de la femme. Institution du mariage.....	298
III. Description du Paradis.....	300
IV. Le Nol.....	302
V. La défense.....	303
DE PECCATO ORIGINALI.	
VI. Jalousie du serpent.....	307
VII. Le serpent trompe la femme.....	305
VIII. Joie du serpent.....	309
DE SENTENTIA DEI.	
IX. Plaintes sacrilèges d'Adam.....	310
X. La sentence.....	Ib
DE DILUVIO MUNDI.	
XI. L'ange Raphael porte à Noé les ordres de Dieu.....	314
XII. Le Déluge.....	317
DE TRANSITU MARIS RUBRI.	
XIII. Sortie d'Egypte.....	319
XIV. Les Egyptiens sont engloutis dans la mer Rouge.....	322
ARATOR.	
Guérison du boiteux de Lystre.....	325
FORTUNAT.	
HYMNES.	
I. De Passione Domini.....	327
II. De Nativitate Christi.....	328
III. De Conceptione Virginis.....	329
IV. De Resurrectione Domini.....	330
DE VITA SANCTI MARTINI.	
I. Saint Martin donne la moitié de son manteau à un pauvre.....	333
II. Conversion d'un brigand.....	Ib
III. Saint Martin à la table de l'empereur Maxime.....	334

	Pages.
<b>SAINT GREGOIRE LE GRAND.</b>	
HYMNES.	
I. In Quadragesimâ.....	336
II. In Passione Domini.....	337
III. Diebus dominicis ad Nocturnum matutinum.....	338
IV. Diebus dominicis ad Laudesmatutinas.....	Ib.
V. In Quadragesimâ, ad Completorium.....	339
<b>SAINT COLUMBAN.</b>	
I. Epttre à Séthus contre l'avarice.....	340
II. Columbanus Hunaldo.....	343
<b>SAINT EUGÈNE DE TOLÈDE.</b>	
Epitaphes.....	344
<b>BÈDE LE VÉNÉRABLE.</b>	
Hymne en l'honneur de saint André.....	345
<b>ANONYMES.</b>	
I. In Annuntiatione Beatæ Mariæ.....	347
II. In Communi plurimorum Martyrum.....	348
<b>PAUL DIACRE.</b>	
Hymne en l'honneur de saint Jean-Baptiste.....	350
<b>ALCUIN.</b>	
I. Dédicace de l'église Saint-André.....	353
II. Dédicace de l'église Saint-Michel.....	354
III. Dédicace de l'église Saint-Étienne-Saint-Laurent.....	Ib.
IV. Dédicace de l'église Saint-Pierre.....	Ib.
V. Même sujet.....	Ib.
VI. Dédicace de l'église Saint-Maurice.....	355
VII. Dédicace de l'église Saint-Michel-Saint-Gabriel-Saint-Raphaël... ..	356
VIII. Conseils du poète aux jeunes gens.....	Ib.
IX. Prière pendant la nuit.....	Ib.
X, XI, XII. Epitaphia Hildegardis reginæ et ejus filiarum.....	357
XIII. Epitaphium Alchwini.....	359
<b>THEODULPHE, ÉVÈQUE D'ORLÉANS.</b>	
PARÆNESIS AD JUDICES.	
I. Le juge ne doit jamais faire attendre la justice aux pauvres.....	361
II. Intégrité du juge.....	363
III. Le juge doit éviter l'orgueil.....	364
IV. Conseils sur l'administration de la justice.....	365
<b>EJUSDEM AUCTORIS VARIA POEMATA.</b>	
V. Versus in fronte bibliorum quæ ipse describi fecit.....	367
VI. De quodam milite qui perditum equum ingenio reperit.....	368
VII. Ad Aiulfum Episcopum.....	269
VIII. De septem vitiis capitalibus.....	374
IX. Ad Carolum imperatorem.....	373
X. In tabulâ Bibliothecæ.....	374
XI. Super januam.....	Ib.
XII. Super poculum.....	Ib.
XIII. Epitaphe du pape Adrien.....	375
XIV. Versus facti ut a pueris in die Palmarum cantarentur.....	376

## RABAN MAUR.

## HYMNES.

I. In die Pentecostes.....	379
II. De sancto Michael Archangelo.....	380
III. De S. Michael Archangelo.....	381

## DREPANIUS FLORUS.

Psaume xxvi.....	382
------------------	-----

## ANONYME.

Hymnus de Adventu Domini.....	384
-------------------------------	-----

## SAINT NOTKER.

## SÉQUENCES.

I. In die sancto Paschæ.....	385
II. In Nativitate Domini.....	386
III. De sanctis Innocentibus.....	388
IV. De S. Joanne Evangelistâ.....	ib.

## SAINT ODON DE CLUNY.

Hymnus de S. Maria Magdalena.....	393
-----------------------------------	-----

## ANONYMES.

## HYMNES.

I. In die Paschatis.....	394
II. In Dedicatione Ecclesiæ.....	392
III. De sancto Nicolao.....	394
IV. De Communi Apostolorum.....	395
V. De Communi plurimorum Martyrum.....	ib.
VI. De uno Confessore.....	396
VII. De omnibus Sanctis.....	ib.
VIII. In Assumptione Mariæ Virginis.....	397
IX. De B. Virgine.....	398

## LE B. FULBERT DE CHARTRES.

Hymnus paschalis.....	400
-----------------------	-----

## ROBERT, ROI DE FRANCE.

## SÉQUENCES.

I. In die Pentecostes.....	402
II. De sancto Spiritu.....	404

## SAINT PIERRE DAMIEN.

## HYMNES.

I. De Beatâ Virgine.....	406
II. De S. Andrea.....	407

## GODESCHALK.

De sancta Maria Magdalena sequentia.....	408
--	-----

## ANONYMES.

## SÉQUENCES.

I. In Adventu Domini.....	410
---------------------------	-----

II. In Adventu Domini.....	Pes. 411
III. De sancto Andrea apostolo.....	Ib.

## PIERRE ABAILARD.

I. Versus ad Astralabium filium.....	413
II. Sur l'avènement du Messie.....	418
III. Sur le Saint-Esprit.....	419
IV. Sur la félicité ternelle.....	Ib.
V. Sur la Nativité.....	420
VI. Hymne à la Vierge.....	421
VII. Divin épithalame.....	422
VIII. Sur la Résurrection.....	Ib.
IX. Sur la résurrection du Sauveur et sur le retour du printemps.....	423
X. Sur le massacre des SS. Innocents.....	424
XI. Sur le même sujet.....	425
XII. Sur la Conception de la B. V. M.....	426
XIII. Planctus Jacob super filium suum Benjamin.....	427

## SAINT BERNARD.

## I. HYMNI DE NOMINE JESU.

I. Ad Matutinum.....	431
II. Ad Primam.....	Ib.
III. Ad Tertiam.....	432
IV. Ad Sextam.....	433
V. Ad Nonam.....	Ib.
VI. Ad Vesperas.....	434
VII. Ad Completorium.....	Ib.

## II. DE LAUDIBUS VIRGINIS.

Hymne I.....	435
Hymne III.....	439
Extrait de l'hymne V.....	442
Extrait de l'hymne VI.....	Ib.
Hymne VII.....	443
Extrait de l'hymne VIII.....	446
Extrait de l'hymne X.....	449
Extrait de l'hymne XIII.....	450
Extrait de l'hymne XVII.....	451
Hymne XVIII.....	453

## III. SÉQUENCES.

I. In Nativitate Domini.....	353
II. Benedicamus.....	457

## PIERRE LE VÉNÉRABLE.

## HYMNES.

I. De vita S. Benedicti.....	458
II. In translatione S. Benedicti.....	460

## ANONYMES

## SÉQUENCES.

De Beatâ Virgine.....	462
II. In festo Paschæ.....	463

## ADAM DE SAINT-VICTOR.

## SÉQUENCES.

I.	De sancto Stephano.....	466
II.	De sancto Joanne Evangelistâ.....	469
III.	Dominicâ intra octavam Nativitatis Domini.....	471
IV.	In festis Paschalibus, de Beatâ Virgine.....	474
V.	De Resurrectione Domini.....	475
VI.	De Resurrectione Domini.....	476
VII.	In festis Paschalibus.....	481
VIII.	De Resurrectione Domini.....	482
IX.	De sancto Spiritu.....	483
X.	De sancto Spiritu.....	485
XI.	De sanctâ Trinitate.....	487
XII.	De sanctâ virgine Genovesâ.....	489
XIII.	De sanctâ Agnete.....	490
XIV.	De sancto Vincentio.....	492
XV.	In Conversione sancti Pauli.....	494
XVI.	In Purificatione Beatæ Mariæ.....	496
XVII.	In Inventione sanctæ Crucis.....	497
XVIII.	De sancto Joanne Baptistâ.....	500
XIX.	De sanctis Apostolis Petro et Paulo.....	502
XX.	In Assumptione Beatæ Virginis.....	504
XXI.	In Exaltatione sanctæ Crucis.....	506
XXII.	De sancto Diouysio.....	507
XXIII.	De sanctis Evangelistis.....	509
XXIV.	De sancto Martino.....	510
XXV.	De sanctâ Catharinâ.....	512
	Épîtaphe d'Adam de Saint-Victor.....	516

## INNOCENT III.

## SÉQUENCE.

In festo Assumptionis beaïæ Mariæ Virginis.....	516
---	-----

## PIERRE DE CORBEIL.

Trinitas.....	518
---------------	-----

## THOMAS DE CELANO.

De die Judicii.....	520
---------------------	-----

## SAINT THOMAS D'AQUIN.

## HYMNI DE SANCTO SACRAMENTO EUCHARISTIÆ.

Hymne I.....	523
Hymne II.....	524
Hymne III.....	525
Hymne IV.....	526

## SÉQUENCE.

In festo sanctissimi sacramenti Eucharistiæ.....	527
--	-----

## SAINT BONAVENTURE.

Philomena.....	530
Laudismus de S. Cruce.....	544

Pages.

## ANONYMES.

## SÉQUENCES

I. De Beatâ Virgine.....	543
II. Salutation pastorale.....	545
III. Doxologie des trois bergers. Noël.....	<i>Ib.</i>
IV. Les Vierges sages.....	<i>Ib.</i>

## JACOPON.

Planctus Beatæ Virginis.....	547
------------------------------	-----

## HENRICUS PISTOR.

De sancto Joanne Baptistâ Sequentia.....	549.
--	------

## FRANÇOIS PÉTRARQUE.

Prière à sainte Marie-Madeleine.....	551
--------------------------------------	-----

## ANONYME.

De Beatâ Virgine.....	553
-----------------------	-----



# CARMINA

## E POETIS CHRISTIANIS EXCERPTA.

### JUVENCUS.

Caius Vettius Aquillinus Juvencus, prêtre espagnol, vécut sous Constantin. Il ne craignit pas, dit saint Jérôme, de faire passer sous les lois du même la majesté de l'Évangile. Son poème, qu'il a intitulé *Histoire évangélique*, fut composé vers l'an 332 de Jésus-Christ. Il excitait l'admiration des auteurs chrétiens les plus illustres, et entre autres de saint Jérôme, de saint Isidore de Séville et d'Alcuin. Juvencus s'attache surtout à suivre saint Matthieu, et le traduit presque mot à mot, en le complétant au moyen des trois autres Évangélistes. Une admirable propriété d'expression, une simplicité de style tout à fait digne de son sujet lui ont valu l'honneur d'être mis, au moyen âge, entre les mains des jeunes gens et de servir à l'éducation publique : on pensait alors que l'Évangile ne saurait être lu trop souvent.

#### In Historiam Evangelicam Præfatio.

Immortale nihil mundi compage tenetur,  
Non orbis, non regna hominum, non aurea Roma,  
Non mare, non tellus, non ignea sidera cœli :  
Nam statuit Genitor rerum irrevocabile tempus,  
Quo cunctum torrens rapiet flamma ultima mundum. 5  
Sed tamen innumeros homines sublimia facta,  
Et virtutis honos in tempora longa frequentant <sup>1</sup>,  
Accumulant quorum famam laudesque poetæ :  
Ilos celsi cantus Smyrnæ <sup>2</sup> de fonte fluentes,  
Illos Minciadæ <sup>3</sup> celebrat dulcedo Maronis. 10

<sup>1</sup> « Frequentant. » *Frequentare* est ici le synonyme de *celebrare*; Sénèque a dit dans un sens analogue : *Frequentare memoriam alicujus*.

<sup>2</sup> « Smyrnæ. » Smyrne est une

des villes qui se disputent l'honneur d'avoir donné le jour à Homère. C'est pourquoi ce poète est appelé *Smyrnæus vates*.

<sup>3</sup> « Minciadæ. » Le Mincio arrose Mantoue, la patrie de Virgile.

Nec minor ipsorum discurrit gloria vatam,  
 Quæ manet æternæ similis, dum sæcla volabunt,  
 Et vertigo poli <sup>1</sup> terras atque æquora circum  
 Æthera sidereum justo moderamine volvet.  
 Quòd si tam longam meruerunt carmina famam, 15  
 Quæ veterum gestis hominum mendacia <sup>2</sup> nectunt,  
 Nobis certa fides æternæ in sæcula laudis  
 Immortale decus tribuet <sup>3</sup>, meritumque rependet.  
 Nam mihi carmen erunt Christi vitalia gesta,  
 Divinum in populis falsi sinè crimine donum. 20  
 Nec metus, ut mundi rapiant incendia secum  
 Hoc opus : hoc etenim forsàn me subtrahet igni,  
 Tunc, quum flammivomâ descendet nube coruscans  
 Judex, altithroni Genitoris gloria, Christus.  
 Ergo age, sanctificus <sup>4</sup> adsit mihi carminis auctor 25  
 Spiritus <sup>5</sup>, et puro mentem riget amne canentis  
 Dulcis Jordanis, ut Christo digna loquamur.

<sup>1</sup> « Vertigo poli. » *Polus* a pour étymologie  $\pi\omicron\lambda\acute{\epsilon}\omega-\omega$ , tourner; de là cette expression que l'on trouve aussi dans Ovide, *Métamorphoses* liv. II, v. 70 :

Adde, quod assiduâ rapitur vertigine cœlum,  
 Sideraque alta trahit, cœlerique volumine torquet.

<sup>2</sup> « Mendacia. » Dion Chrysostome a fait un discours pour prouver que Troie n'a point été prise. Virgile est accusé par beaucoup de savants d'avoir altéré et même d'avoir supposé les événements sur lesquels repose l'Enéide. Juvencus a donc quelque raison de reprocher aux poètes païens leurs récits mensongers, en opposant à leurs fables la vérité du sujet qu'il a entrepris de traiter.

<sup>3</sup> « Æternæ.... tribuet. » Les poètes se flattent toujours de vivre éternellement dans la mémoire de la postérité :

Exegi monumentum ære perennius.

A ce lieu commun si usé, qu'Horace n'a pu rajeunir qu'en sur-

passant par son orgueil tous ses devanciers, Juvencus substitue une pensée bien plus simple, bien plus touchante, parce qu'elle ne répugne pas à l'humilité chrétienne, et qu'elle se fonde sur l'espérance d'être admis à partager le bonheur des élus.

<sup>4</sup> « Sanctificus. » L'accent, du temps de Juvencus, prolongeait le son de la syllabe placée à la césure. Les poètes chrétiens, qui n'écrivaient point pour se faire admirer de quelques érudits, mais pour donner au peuple des enseignements utiles et salutaires, adoptèrent la prononciation de leur temps et prirent la liberté d'allonger cette syllabe, quoique, d'après les règles de l'ancienne prosodie, elle fût brève par position ou par nature. Cette observation, que nous faisons une fois pour toutes, doit s'appliquer aussi au mot *Jordanis* qui se trouve dans le dernier vers du morceau.

<sup>5</sup> « Spiritus. » Les poètes chrétiens remplacent l'invocation aux Muses par l'invocation au Saint-Esprit.

I. Tempête apaisée <sup>1</sup>. (Liv. II, v. 23-43.)

Conscondunt navem, ventoque inflata tumescunt  
 Vela suo, fluctuque volat stridente carina.  
 Postquam altum tenuit puppis, consurgere in iras 30  
 Pontus, et immensis hinc inde tumescere ventis  
 Cœpit, et abruptos ad cœlum tollere montes.  
 Et nunc mole ferit puppim, nunc turbine proram,  
 Illisosque super laterum tabulata receptant  
 Fluctus, disjectoque aperitur terra profundo <sup>2</sup>. 35  
 Interea in puppi somnum carpebat Iesus.  
 Illum discipuli pariter, nautæque paventes  
 Evigilare rogant, pontique pericula monstrant.  
 Ille dehinc : « Quàm parva subest fiducia vobis !  
 Infidos animos timor irruit ! » Inde procellis 40  
 Imperat, et placidam sternit super æquora pacem.  
 Illi inter sese timidis miracula miscent  
 Colloquiis : quæ tanta illi permissa potestas,  
 Quodve sit imperium, cui sic freta concita ventis,  
 Erectæque minis submittant colla procellæ. 45

II. Jésus et saint Pierre marchent sur les eaux <sup>3</sup>.

(Liv. III, v. 93-133.)

Discipulis tunc inde jubet conscendere navem,  
 Et transire fretum, donec dimitteret omnes,  
 In sua quemque, viros. Tunc montis celsa petivit,  
 Secretusque <sup>4</sup> dehinc Genitoris numen adorat.  
 Jamque soporatâ torpebant omnia nocte, 50  
 Quum puppis medio sulcabat in æquore fluctus,  
 Jactata adverso surgentis flamine venti.  
 Ast ubi jam vigilum quartâ statione <sup>5</sup> premebat  
 Noctis iter rapidos attollens Lucifer ortus,  
 Fluctibus in liquidis sicco vestigia gressu 55  
 Suspensus <sup>6</sup> carpebat iter, mirabile visu !

<sup>1</sup> Voyez saint Matthieu, ch. viii, v. 23.

<sup>2</sup> « Profundo, » la mer.

<sup>3</sup> Voyez l'Évangile selon saint Matthieu, ch. xiv, v. 22.

<sup>4</sup> « Secretus, » séparé, retiré à l'écart.

<sup>5</sup> « Vigilum quartâ statione, » la quatrième faction des senti-

nelles, c'est-à-dire la quatrième veillée de la nuit. La nuit était toujours partagée en quatre veillées de trois heures chacune, en sorte que ces heures étaient plus longues en hiver qu'en été.

<sup>6</sup> « Suspensus. » Virgile s'est servi du même mot, pour exprimer la même idée, en parlant de

Jamque propinquabat puppi, sed nescia nautæ  
 Attoniti tremulo vibrabant corda pavore<sup>1</sup>,  
 Clamoremque simul confusâ voce dederunt.  
 Tum pavidis Christus loquitur : « Timor omnis abesto, 60  
 Credentiumque regat vegetans constantia<sup>2</sup> mentem.  
 En ego sum, vestræ doctorem noscite lucis. »

Olli confidens respondet talia Petrus :  
 « Si tua nos verè dignatur visere virtus,  
 Me pariter permitte tuo super æquora jussu 65  
 Fluctibus in liquidis immersos figere gressus. »  
 Annuit his Dominus : navem mox relinquere Petrus  
 Audet, et innixus figit vestigia ponto.  
 Verùm ubi tantarum mentem miracula rerum  
 Terrificant, ventique minas crebrescere cernit, 70  
 Paulatim cedunt dubio liquefacta<sup>3</sup> timore,  
 Quæ validum fidei gestabant æquora robur.  
 Jamque Simon, medio submersus corpore, clamat :  
 « Fluctibus horrendis pereuntem deripe, Christe. »  
 Dexterâ confestim protenditur obvia Petro, 75  
 Et dubitata fides verbis mulcetur amaris<sup>4</sup>,  
 Ascensæque rati contraria flumina cedunt,  
 Præsentemque Dei sobolem stupuere rogantes<sup>5</sup>  
 Sancti, navigio socios quos casus habebat.  
 Transierat tandem sulcans freta fervida puppis, 80  
 Optatumque gravis comprehenderat anchora portum.  
 Conveniunt populi rapido per littora cursu,  
 Portantes ægros, vestisque attingere fila

Camille, *Enéide*, liv. vii, v. 810 :

... Fluctu suspensa tumentis.

<sup>1</sup> « Nautæ vibrabant corda pavore » équivaut à « pavor vibrabat corda nautarum. »

<sup>2</sup> « Vegetans constantia, » foi vive et solide.

<sup>3</sup> « Liquefacta » se rapporte à « æquora. » L'expression est à la fois hardie et juste, parce que les eaux venaient de supporter saint Pierre comme si elles avaient été solides.

<sup>4</sup> « Dubitata fides, » foi ébran-

lée. — « Verbis mulcetur amaris. » Cette alliance de mots peint admirablement la douceur et la bienveillance qui se mêlaient aux reproches que Jésus-Christ faisait à son disciple.

<sup>5</sup> « Rogantes. » Dans la langue sacrée, *rogo* et son fréquentatif *rogito*, employés d'une manière absolue, signifient *prier*. De là notre mot français *rogations* qui désigne les prières publiques faites par l'Église pour les biens de la terre pendant les trois jours qui précèdent l'Ascension.

Extrema<sup>1</sup> exoptant, miroque hoc munere cuncti  
Credentes referunt plenam per membra salutem. 85

**III. Simplicité des enfants agréable à Dieu<sup>2</sup>.**

(Liv. III, v. 396—418.)

Discipuli post inde rogant, quis maximus alto  
In cœli regno meritis pro qualibus esset?  
Tum Christus medio puerum consistere cœtu  
Præcipit, et placido doctor sermone profatur :  
« Istius en similem pueri se reddere cœtet, 90  
Quisque<sup>3</sup> cupit celsam cœli conscendere sedem.  
Erroris laqueos<sup>4</sup> sæclis increscere certum est.  
Sed tamen infelix, per quem generabitur error!  
Qui verò e parvis<sup>5</sup> istis deceperit unum,  
Si sapiat, neclat saxo sua colla molari, 95  
Præcipitemque maris sese jaculetur in undas<sup>6</sup>.  
Nec quicquam fastu parvos contempserit istos.  
Horum custodes cœlesti in sede tuentur  
Altithroni vultum Genitoris sidera supra<sup>7</sup>.

Sed, si quis pastor, cui pascua credita tondent 100  
Centum balantes, unam quum fortè seorsum  
Nescius error habet, quæsitior deserit omnes,

<sup>1</sup> « Vestis fila extrema, » bord du vêtement.

<sup>2</sup> Voy. saint Matthieu, ch. xviii, v. 1; saint Marc, ch. ix, v. 33; saint Luc, ch. ix, v. 46, et ch. xvii, v. 2.

<sup>3</sup> « Quisque, » quiconque, tout homme qui. Les poètes chrétiens se servent presque toujours de ce mot dans le sens de « quicumque. »

<sup>4</sup> « Erroris laqueos. » C'est ainsi que le poète traduit le mot de l'Évangile *scandalum*. Scandale se dit en effet de toute parole et de toute action qui sont de nature à entraîner notre prochain dans l'erreur, et à le faire tomber, pour ainsi dire, dans les filets du péché.

<sup>5</sup> « Parvis, » enfants.

<sup>6</sup> « Qui verò... in undas. » On

ne saurait trop méditer les paroles que notre Seigneur prononce ici devant ses disciples; on doit surtout les avoir présentes à la mémoire, et les prendre pour règle invariable de sa conduite, lorsque l'on est chargé de l'enseignement de la jeunesse. Il est à propos de citer le texte même de saint Luc : « Væ autem illi per quem (scandala) veniunt ! Utilius est illi, si lapis molaris imponatur circa collum ejus et projiciatur in mare, quàm ut scandalizet unum de pusillis istis. »

<sup>7</sup> « Supra » est ici placé après son complément, comme dans ces vers de Virgile, *Enéide*, liv. xi, v. 510 :

..... Sed nunc, est omnia quandò  
Iste animus supra, mecum partire laborem.

Unius et totis lustrat vestigia <sup>1</sup> silvis ;  
 Illam si magno possit reperire labore,  
 Lætitia inventæ major tum nescitur agnæ, 105  
 Quàm pro cunctarum numero quòd nulla recessit :  
 Ex istis parvis Genitor sic perdere quemquam  
 Non patitur, gaudetque suis increscere regnis. »

#### IV. Prédiction du jugement dernier <sup>2</sup>.

(Liv. IV, v. 259-305.)

En hominis Natus veniet, Patrisque ministris  
 Stipatus, celsâ judex in sede sedebit. 110  
 Tunc gentes cunctæ diversis partibus orbis  
 Convenient, justosque omnes de labe <sup>3</sup> malorum  
 Secernet, dextrâque libens in parte locabit ;  
 At pravos lævâ despectos parte relinquet ;  
 Ut pastor pecoris discernit pascua mixti, 115  
 Lanigeris <sup>4</sup> dextri permittens mollia prati,  
 At lævos hirtis dumos tondere <sup>5</sup> capellis.  
 Sed Rex ad dextros conversus, talia dicet :

« Huc veniant sancti, jamdudum debita sumam  
 Dona Patris, mundi quæ sunt æquæva nitentis <sup>6</sup>, 120  
 Et justis primo promissa parantur ab ortu.  
 Namque fame fessum quondam me grata refecit  
 Hæc plebes, potuque sitim mihi sæpe removit,  
 Hospitiumque domûs patuit mihi sæpe vocato,  
 Et nudus vestis blandissima tegmina sumpsi, 125  
 Carceris et pœnis horum solatia cepi. »  
 Tum Domino tali respondent voce beati :  
 « Non meminit nostrûm quisquam te visere nudum,  
 Nec famis oppressum durâ ditione notavit <sup>7</sup>,

<sup>1</sup> « Unius vestigia, » les traces d'une seule brebis.

<sup>2</sup> Voyez l'Évangile selon saint Matthieu, ch. xxv, v. 31.

<sup>3</sup> « Labe, » contact.

<sup>4</sup> « Lanigeris, » brebis.

<sup>5</sup> « Tondere. » Construisez : « Permittens lanigeris tondere mollia (pascua) dextri prati. » — Voyez la strophe « Inter oves locum præsta » dans le *Dies iræ* de Thomas

<sup>6</sup> « Nitentis, » nouvellement créé. *Nitens* signifie au propre brillant, éclatant; mais comme tout objet qui sort de la main de l'ouvrier a un certain poli, un certain éclat, le poète emploie cette épithète par extension, en parlant de l'univers qui vient d'être créé par l'auteur de toutes choses.

<sup>7</sup> « Notavit, » a remarqué, a

Carceris aut pœnis meminit vidisse revinctum. » 130  
 Respondens illis dicet tum talia Judex :  
 « Fratribus ista meis, humiles miserando labores <sup>1</sup>,  
 Qui fecit, certum est dulcem mihi ponere <sup>2</sup> fructum. »

« At vos, injusti, justis succedite flammis,  
 Et pœnis semper mentem torrete malignam, 135  
 Quas Pater horrendis barathri per stagna profundi  
 Dæmonis horreni sociis, ipsique paravit.  
 Namque sitim passo quondam mihi pocula nulla,  
 Nec famis in pœnâ parvi mihi fragmina panis,  
 Aut peregrinanti tecti vestisve parumper 140  
 Tegmina de magnis gracili pro parte dabantur.  
 Carceris aut septo claustris, morbisve jacenti  
 Unquam visendi solatia <sup>3</sup> vestra fuerunt. »  
 His damnata dehinc respondet factio verbis :  
 « Haud equidem nostrum meminit te visere quisquam, 145  
 Aut sitis, aut sævæ famis ægrum agitare laborem <sup>4</sup>,  
 Hospita vel fessis errare per oppida rebus,  
 Carceris aut mersum pœnis, morbove gravatum,  
 Ut tibi solliciti <sup>5</sup> fieret miseratio justa. »  
 His rerum dicet Dominus : « Quum vestra superbo 150  
 Angustis rebus feritas sub corde tumebat <sup>6</sup>,  
 Calcavitque humiles minimos, me sprevit in illis. »  
 Hæc ubi dicta dabit, meritis sua præmia reddet.  
 Æternum miseri pœnâ fodientur iniqui,  
 Æternumque salus justis concessa manebit. 155

**V. Mort et résurrection de Jésus-Christ <sup>7</sup>.**

(Liv. IV, v. 688-771.)

Jam medium cursus lucis conscenderat orbem,

<sup>1</sup> « Labores, » malheurs, infortunes.

<sup>2</sup> « Ponere » pour *posuisse*, le présent pour le passé. Cet échange de temps se reucontre fréquemment dans les poètes.

<sup>3</sup> « Visendi solatia, » visites de consolation.

<sup>4</sup> « Sitis aut famis ægrum agitare laborem, » souffrir le pé-

nible tourment de la soif ou de la faim.

<sup>5</sup> « Sollicito, » affligé, malheureux.

<sup>6</sup> « Angustis rebus tumebat, » s'enorgueillissait, tirait vanité des malheurs (de votre prochain).

<sup>7</sup> Voyez saint Matthieu, ch. xxvii; saint Marc, ch. xv; saint Jean, ch. xix.

Quum subitò fugit ex oculis, furvisque tenebris  
 Induitur, trepidumque diem sol nocte recondit <sup>1</sup>.  
 Ast ubi turbatus nonam transiverat horam,  
 Consternata suo redierunt lumina mundo. 160  
 Et Christus magnâ Genitorem voce vocabat,  
 Hebrææ in morem linguæ : sed nescia plebes <sup>2</sup>,  
 Eliam vocitare putat. Tum concitus unus,  
 Cogebat spongo turpi, calamoque revincto  
 Impressum labiis acidum potare saporem. 165  
 Cætera turba furens, tali cum voce cachinnat <sup>3</sup> :  
 « Spectemus pariter, cœlo ne <sup>4</sup> fortè remissus  
 Elias veniat, celsâ qui sede quiescit,  
 Liberet et misero confixum stipite regem.

Tunc clamor Domini magno conamine missus, 170  
 Æthereis animam comitem commiscuit auris.  
 Scinduntur pariter sancti velamina templi,  
 Carbasaque in geminas partes dirupta dehiscunt,  
 Et tremebunda omni concussa est pondere tellus,  
 Dissiliuntque suo ruptæ de corpore <sup>5</sup> cautes. 175

Tum veterum monumenta virûm patuere repulsis  
 Obicibus, vivæque animæ per membra reversæ,  
 Et visum passæ populi, per mœnia latæ  
 Erravere urbis : sic terrent omnia mundum.  
 Militibus primis quatiuntur corda pavore, 180  
 Dedita qui sævæ servabant corpora pœnæ,  
 Et sobolem dixere Dei, Christumque fatentur.

E speculis <sup>6</sup> matres miracula tanta tuentur  
 Omnes, obsequium Christo quæ ferre solebant.  
 Jam decedenti vesper succedere soli 185  
 Cœperat, et procerum solus tum justior audet

<sup>1</sup> « Quum subitò... recondit. »  
 Construisez : « Quum subitò sol  
 fugit ex oculis, » etc.

<sup>2</sup> « Plebes. » Il s'agit ici, sui-  
 vant quelques-uns, des soldats  
 romains qui ne savaient point  
 l'hébreu.

<sup>3</sup> « Cachinnat, » se moque.

<sup>4</sup> « Ne » est pris ici dans le

sens de *num.* Saint Matthieu,  
 ch. xxvii, v. 49 : « Sine videamus  
 an veniat Elias liberans  
 eum. »

<sup>5</sup> « Suo ruptæ de corpore, » vio-  
 lemment détachés de la mou-  
 tagne elle-même.

<sup>6</sup> « Speculis, » hauteurs, lieux  
 élevés.



Corpus ad extremum munus deposcere Christi.  
 Hic ab Arimathiâ nomen gestabat Ioseph,  
 Qui quondam verbis aures præstabat Iesu.  
 Pilatum tunc iste rogat sibi cedere membra, 190  
 Queis nuper tulerat vitam <sup>1</sup> vis horrida pœnæ.  
 Concessit præses <sup>2</sup>, et corpus fulgida lino  
 Texta tegunt, saxique novo componitur <sup>3</sup> antro.  
 Limen concludunt immensa volumina petræ,  
 E speculis servant matres, et cuncta tuentur. 195

Jamque dies rutilo complebat lumine terras,  
 Otia qui semper priscâ de lege jubebat :  
 Nulla sed immitis procerum furor otia servat.  
 Conveniunt, onerantque simul sic judicis aures :  
 « Erroris laqueos justissima pœna resolvit : 200  
 Nunc meminisse decet, quoniam planus <sup>4</sup> ille solebat  
 Vulgari semper jactans promittere plebi,  
 E mortis sese tenebris ad lumina vitæ  
 Cum terno solis pariter remeare <sup>5</sup> recursum.  
 Sed petimus, custos miles nova funera servet, 205  
 Ne fera discipulis furandi audacia corpus  
 Consurgat, turbetque recens insania plebem. »  
 Et Pilatus ad hæc : « Miles permittitur, inquit :  
 Servate, ut vultis, corpus tellure sepultum. »  
 Conveniunt, saxique ingentia pondera volvunt, 210  
 Et limen signis <sup>6</sup>, et saxum milite servant.

Sidera jam noctis venturo cedere soli  
 Incipiant, tumuli matres tum visere septum

<sup>1</sup> « Tulerat vitam, » avait ôté, avait enlevé la vie.—« Vis horrida pœnæ » est une locution poétique qui équivaut à *horrida pœna*.

<sup>2</sup> « Concessit præses. » On lit dans Ulpien, liv. 1 : « Eorum, in quos animadvertitur, corpora non aliter sepeliuntur, quàm si fuerit petitum et permisum. »

<sup>3</sup> « Componitur, » est déposé, est enseveli.

<sup>4</sup> « Planus, » imposteur. Dans ce sens, ce mot derive du grec πλάνοσ, et a la première syllabe

brève ; Horace, liv. 1, ép. XVII.

Nec semel irrisus triviis attollere curat  
 Fracto crure planum, licet illi plurima manet  
 Lacryma, etc.

<sup>5</sup> « Remeare » pour *remeaturum esse*, le présent pour le futur ; ce qui est assez ordinaire, lorsqu'il s'agit d'une action qui doit s'accomplir dans un court délai.

<sup>6</sup> « Signis. » Saint Matthieu, ch. xxvii, v. 66 : « Illi autem accubantes, mauerunt sepulcrum, signantes lapidem, cum custodibus. »

Concurrunt. Motus sed terram protinus omnem  
 Concutit, et cœlo lapsus descendit aperto 215  
 Nuntius, et saxum tumuli de limine volvit :  
 Illius et facies splendet, ceu fulguris ignis,  
 Et nivis ad speciem lucent velamina vestis.  
 Militibus terror sensum discluserat <sup>1</sup> omnem,  
 Et jacuere simul, ceu fusa cadavera letho. 220  
 Ille sed ad matres tali cum voce profatur :  
 « Vestra pavor nullus quatiens nunc corda fatiget ;  
 Nam manifesta fides sanctum vos quærere corpus,  
 Quod crucis in ligno scelerata insania fixit.  
 Surrexit Christus, æternaque lumina vitæ 225  
 Corpore cum sancto, devictâ morte, recepit.  
 Visere jam vobis licitum est, quòd sede sepulcri  
 Nulla istic jaceant fuerant quæ condita membra.  
 Dicite præterea celeri properoque recurso  
 Discipulis, Christum remeasse in luminis oras, 230  
 Inque Galilæam lætum præcedere terram.

His dictis visisque animos perfuderat ingens  
 Lætitiâ attonitos stupor, ancipitique pavore :  
 Denique præcipiti celerantes gaudia cursu  
 Talia discipulis referunt, tumulumque relinquunt. 235  
 Ecce iteris <sup>2</sup> medio clarus se ostendit Iesus,  
 Et fidas matres blandè salvere jubebat :  
 Occurrunt illæ, et genibus plantisque prehensis,  
 Victorem lethi pavidæ venerantur Iesum. 239

<sup>1</sup> « Discluserat » est ici le synonyme de *excluserat*

<sup>2</sup> « Iteris » pour *itineris*, chemin

# LACTANCE.

Lactance, disciple d'Arnobé, embrassa le christianisme après avoir renoncé à la profession de rhéteur qu'il regardait comme indigne d'un honnête homme. Il fut le précepteur de Crispus, fils de Constantin, et tel était son désintéressement que, suivant Eusèbe, il vécut pauvre à la cour. On ignore la date de sa naissance et celle de sa mort. Le poème touchant et pathétique que nous donnons sous son nom, est assez généralement regardé comme son ouvrage; cependant ce n'est que sous toutes réserves que nous le lui attribuons.

## De beneficiis suis Christus.\*

Quisquis ades<sup>1</sup>, mediique subis in limina templi,  
Siste parum, insontemque tuo pro crimine passum  
Respice me, me conde animo, me in pectore serva.  
Ille ego, qui casus hominum miseratus acerbos,  
Huc veni, pacis promissæ interpretes, et ampla 5  
Communis culpæ venia; hic clarissima ab alto  
Reddita lux terris, hic alma salutis imago,  
Hic tibi sum requies, via recta, Redemptio vera,  
Vexillumque Dei, signum et memorabile fati<sup>2</sup>.  
Te propter, vitamque tuam, sum virginis alvum 10  
Ingressus, sum factus homo, atque horrentia passus  
Funera, nec requiem terrarum in finibus usquam  
Inveni, sed ubique minas, sed ubique labores.  
Horrida prima mihi in terris mapalia Judæ  
Hospitia in partu, sociæque fuere parenti<sup>3</sup>. 15  
Hic mihi fusa dedit bruta inter inertia primùm  
Arida in angustis præsepibus herba cubile.  
In Phariis primos vixi regionibus<sup>4</sup> annos,  
Herodis regno profugus, reliquosque<sup>5</sup> reversus  
Judæâ, semper jejunia, semper et ipsam 20  
Pauperiem extremam, et rerum inferiora secutus,  
Semper agens monitis humana salubribus almæ

<sup>1</sup> « Quisquis ades. » Le poète suppose que c'est Jésus-Christ lui-même qui parle.

<sup>2</sup> « Signum memorabile fati, » le glorieux présage de ta destinée. Allusion à la résurrection du corps dont la glorieuse résurrec-

tion de notre Seigneur est le gage certain.

<sup>3</sup> « Parenti, » mère.

<sup>4</sup> « Phariis regionibus, » l'Égypte.

<sup>5</sup> « Reliquos » se rapporte à « annos. »

Ingenia ad studium probitatis <sup>1</sup>, aperta salubri  
 Plurima doctrinæ jungens miracula : quare  
 Impia Jerusalem <sup>2</sup> rabidis exercita curis 25  
 Invidiæ, sævisque odiis, et cæca furore,  
 Insoniti est pœnis lethalibus ausa cruentam  
 In cruce terribili mortem mihi quærere. Quæ si  
 Latiùs ipse velis distinguere <sup>3</sup>, sicque per omnes  
 Ire juvet gemitus, mecum et sentire dolores : 30  
 Collige consilia <sup>4</sup>, insidiasque, meique nefandum  
 Sanguinis innocui pretium, et simulata clientis <sup>5</sup>  
 Oscula, et insultus, et sævæ jurgia turbæ.  
 Verbera præterea, et promptas ad crimina linguas  
 Finge animo, et testes, et cæci infanda Pilati 35  
 Judicia, ingentemque humeros et fessa prementem  
 Terga crucem<sup>6</sup>, atque graves horrenda ad funera gressus.  
 Nunc me, nunc verò desertum <sup>7</sup>, extrema secutum  
 Supplicia, et dulci procul a genitrice levatum,  
 Vertice ad usque pedes me lustra : en aspice crines 40  
 Sanguine concretos, et sanguinolenta sub ipsis  
 Colla comis, spinisque caput crudelibus haustum,  
 Undique diva pluens vivum super ora cruorem.  
 Compressos speculari oculos, et luce carentes,  
 Afflictasque genas; arentem suspice linguam 45  
 Felle venenatam, et pallentes funere vultus.  
 Cerne manus clavis fixas, tractosque lacertos,  
 Atque ingens lateris vulnus : cerne inde fluorem  
 Sanguineum, fossosque pedes, artusque cruentos.

Flecte genu, innocuo terramque cruore madentem 50  
 Ore petens humili, lacrymis perfunde subortis,

<sup>1</sup> Construisez : « semper agens humana ingenia monitis salubribus ad studium probitatis almæ. »

<sup>2</sup> « Jerusalem. » La quantité de ce mot varie chez les poètes chrétiens. Ici la première syllabe et la dernière sont longues, et les deux autres, brèves; d'autres poètes font les quatre syllabes longues.

<sup>3</sup> « Distinguere, » démêler, considérer, examiner.

<sup>4</sup> « Consilia. » Saint Matthieu, ch. xxvi, v. 3 et 4 : « Tunc con-

gregati sunt principes sacerdotum et seniores populi in atrium principis sacerdotum, qui dicebatur Caïphas, et consilium fecerunt, ut Jesum dolo tenerent et occiderent. »

<sup>5</sup> « Clientis, » disciple. Voyez saint Matthieu, ch. xxvi, v. 47 et suivants.

<sup>6</sup> « Fessa prementem terga crucem. » Voyez saint Luc, ch. xxiii, v. 26, saint Jean, ch. xix.

<sup>7</sup> « Desertum. » Voyez saint Matthieu, ch. xxvi, v. 56.

Et me nonnunquam devoto in corde, meosque  
 Fer monitus. Sectare meæ vestigia vitæ;  
 Ipsaque supplicia inspiciens, mortemque severam  
 Corporis, innumeros memorans animique dolores, 55  
 Disce adversa pati, et propriæ invigilare saluti.  
 Hæc monumenta tibi si quando in mente juvabit  
 Volvere, si qua fides animo tibi ferre <sup>1</sup>, meorum  
 Debita si pietas et gratia <sup>2</sup> digna laborum  
 Surget, erunt veræ stimuli virtutis, eruntque 60  
 Hostis in insidias clypei, quibus acer in omni  
 Tutus eris victorque feros certamine palmam.  
 Hæc monumenta tuos si labilis orbis amicos  
 Avertent sensus <sup>3</sup> fugiente decoris ab umbrâ  
 Mundani <sup>4</sup>, efficient, ne spe captatus inani 65  
 Mobilis occiduis fortunæ fidere rebus  
 Auseris, aut vitæ sperare fugacibus annis.  
 Sed te nimirum sic ista caduca videntem  
 Sæcula, et exutum, patriæ melioris amore,  
 Orbis opes <sup>5</sup> rerumque usus <sup>6</sup>, et vota piorum 70  
 Moribus extollent sacris <sup>7</sup>, vitæque beatæ  
 Spe, duras inter pœnas, te rore fovebunt  
 Cœlesti, pactique boni dulcedine pascent,  
 Purpuream donec, post ultima fata relicto  
 Corpore, sublimes animam revocabit ad auras. 75  
 Gratia magna tibi. Tunc omnem exuta <sup>8</sup> laborem,  
 Angelicos tunc læta choros, aciesque beatas  
 Sanctorum inspiciens, æternæ pacis amcenâ  
 Perpetuò felix mecum regnabit in aulâ. 79

<sup>1</sup> « Animo ferre (sous-ent. *hæc monumenta*), » porter, garder ces souvenirs. ayant renoncé aux richesses du monde.

<sup>2</sup> « Gratia, » reconnaissance.

<sup>3</sup> « Tuos labilis orbis amicos sensus, » tes sens qui s'attachent à un monde fragile.

<sup>4</sup> « Fugiente decoris ab umbrâ mundani » est le complément indirect du verbe *avertent*.

<sup>5</sup> « Exutum orbis opes, » dépouillé des richesses du monde,

<sup>6</sup> « Rerum usus, » l'usage, la jouissance des biens (que l'on possède.)

<sup>7</sup> « Vota piorum, » les vœux, les désirs des âmes pieuses, qui conviennent aux âmes pieuses. Construisez : « et vota piorum extollent moribus sacris te videntem... , te (exutum), » etc.

<sup>8</sup> « Exuta, » sous-entendu *anima* qui se trouve dans le vers précédent.

# MARIUS VICTORINUS.

Marius Victorinus, rhéteur africain, vécut sous Constance, et enseigna la rhétorique à Rome, vers l'an 350 de Jésus-Christ. Ce ne fut que sur la fin de sa vie qu'il embrassa la religion chrétienne. Il nous a laissé un poème sur les sept frères Machabées. Le discours que nous avons extrait de ce poème est plein de mouvement et d'énergie ; la mort du fils et de la mère, décrites avec une grande simplicité de style, présentent un tableau frappant de vérité, et terminent le morceau d'une manière touchante et pathétique. Voyez les Machabées, liv. II, ch. 7.

## La mère des Machabées exhorte le plus jeune de ses fils à subir la mort avec courage.

« Parve puer, tenerisque tuis mihi carior annis,  
Carior es regno <sup>1</sup>, vitâ quoque carior ipsâ :  
Tu potes in totum <sup>2</sup> victricem reddere matrem,  
Tu finis partûs <sup>3</sup>, finisque future malorum <sup>4</sup> :  
Si te cura meî tangit, si matris odorem <sup>5</sup> 5  
Mente creata tenes, quamvis et carus, et infans,  
Hoc magis aure piâ dictis attende parentis.  
Primum disce, puer, quid sis post ista futurus  
Si patiens fueris : tunc te, mihi care, futurum  
Facta docent ; fratrum sanctorum in parte locatus 10  
Et requie securus eris, dum sæcula cursus  
Sæva suos peragunt ; finito tempore certo  
Hanc lucem repetes, æternaque regna videbis,  
Non maculata malis <sup>6</sup>, sed erit concordia sanctis,  
Nec morti locus ullus erit, nec bella citatis 15  
Exercentur equis, sed pax æterna manebit.

« Matrem crede tuæ semper cupidam esse salutis.  
Hæc mihi cur tristi vultu sic dicta repellis?

<sup>1</sup> « Carior es regno, » tu m'es ainsi la couronne réservée aux plus cher qu'un royaume. élus.

<sup>2</sup> « In totum, » entièrement.

<sup>3</sup> « Tu finis partûs, » tu es le dernier de mes enfants.

<sup>4</sup> « Malorum. » Ce qui affligeait la courageuse mère des Machabées, c'était moins la vue des souffrances de ses fils, que la crainte de les voir céder aux tortures et perdre

<sup>5</sup> « Odor » a ici un sens moral et désigne toutes les qualités de l'âme. On dit dans un sens presque analogue : mourir en odeur de sainteté.

<sup>6</sup> « Non maculata malis. » Voyez l'Apocalypse, ch. VII, v. 16.

Quid refugis ? miserere mei, miserere tuique.  
 Si liceat, prior ire velim : vetor ecce, sed ibo 20  
 Tunc, quum victorem cernam te, nate, malorum.  
 Quid sperare jubes ? solus mea dicta moraris <sup>1</sup>,  
 Solus adhuc æquum renovas mihi, nate, dolorem.  
 Annuis, an damnas quoque me, fratresque, genusque ?  
 Quod ne fortè velis oro te, et deprecor ; audi : 25  
 His ego te parvum nutrivi, nate, papillis,  
 Te per ego has precor, et fletus lacrymasque meorum.  
 Ut remanere velis <sup>2</sup>, remanebis solus, et hujus  
 Non tibi jam fratres dederint solatia vitæ ;  
 Dedecoras fratrum sanctissima nomina, matrem, 30  
 Et genus, et patriam, si talia dicta recusas.  
 Heu ! quantò meliùs vitam servabis in ævum,  
 Si facias tandem quicquid fecere priores !  
 Audenter depone metus, depone timorem :  
 Concipe mente Deum, vires dabit ille viriles. » 35

Hæc dum mater agit, puer ad præcepta parentis  
 Respicit, et solum se vidit ut esse relictum,  
 Sustulit ad coelum vultus, palmasque supinās,  
 Et sic voce petens æternum numen adorat,  
 Sensu et sic pariter secum nutuque rogabat <sup>3</sup>, 40  
 Vinceret ut regem, sævos ut vinceret ignes.  
 Atque ita non segnis, nec pro puerilibus annis,  
 Prosilit intrepidus, medios dilapsus in ignes,  
 Vicit quicquid erat <sup>4</sup>, sic ut vitam iret in altam  
 Spiritus, et fratrum peteret secreta piorum <sup>5</sup>. 45

Dum puer ista gerit, solverunt gaudia matrem :  
 Jamque, ut erat lassata malis, jam voce negatā  
 Suspirans, interque manus collapsa suorum <sup>6</sup>  
 Concidit exanimis, resolutaque membra quierunt.  
 Sic ipsa, et nati, sanctorum in parte recepta est. » 50

<sup>1</sup> « Mea dicta moraris, » tu prolonges mes discours.

<sup>2</sup> « Ut remanere velis, » supposé que tu veuilles, si tu veux rester, survivre.

<sup>3</sup> « Sensu, » l'âme, le cœur, par opposition à *nutu*, geste. — « Rogabat, » il priait.

<sup>4</sup> « Vicit quicquid erat, » il

triompha de tout, de toutes les épreuves, de tous les tourments.

<sup>5</sup> « Piorum, » bien-aimés ; et pour recouvrer dans l'autre vie l'intimité de ses frères bien-aimés.

<sup>6</sup> « Inter manus suorum, » entre les bras de ses fils (qui l'attendaient dans l'autre vie).

# SAINT HILAIRE DE POITIERS.

## HYMNES.

Saint Hilaire, né à Poitiers, devint évêque de sa ville natale quelques années avant le concile de Béziers, tenu en 356, et mourut en 367 ou 368. Ce fut le plus vigoureux champion de la foi orthodoxe contre l'arianisme ; aussi lui appartenait-il plus qu'à tout autre de chanter, comme il l'a fait dans l'hymne « Jesus refulsit, » les diverses circonstances dans lesquelles se manifesta la divinité du Rédempteur.

### I. De Epiphaniâ <sup>1</sup> Domini.

Jesus <sup>2</sup> refulsit, omnium

Pius redemptor gentium;

<sup>1</sup> « Epiphaniâ. » Mot tiré du grec ἐπιφαίνω, faire voir, montrer, manifester. L'Épiphanie est une fête destinée à célébrer les principales circonstances dans lesquelles Jésus-Christ manifesta sa divinité : telles sont les noces de Cana, son baptême, et plus particulièrement l'adoration des trois rois mages.

<sup>2</sup> « Jesus, etc. » Cette hymne est en vers iambiques dimètres réguliers. De plus les strophes sont monorimes, c'est-à-dire que les quatre vers de chacune d'elles ont la même rime. Le poète suit donc à la fois les règles de la poésie métrique et de la poésie syllabique. — Le vers *iambique dimètre régulier* se compose de 2 mesures (δύο μέτρα) de 2 pieds, c'est-à-dire de 4 pieds, c'est-à-dire de 4 pieds pairs, c'est-à-dire au 2<sup>e</sup> pied et au 4<sup>e</sup>, il n'admet que l'iambe; mais aux impairs, c'est-à-dire au 1<sup>er</sup> et

au 3<sup>e</sup>, il peut recevoir le spondée.

Exemple : — — — — —  
Jesus|refulsit|omnium

La dernière syllabe de tout vers pouvant être indifféremment longue ou brève, le dernier pied peut être un pyrrique aussi bien qu'un iambe. Voici la figure du vers iambique dimètre régulier :

— | — | — | —

Il est élégant de remplacer quelquefois le spondée du 1<sup>er</sup> pied ou du 3<sup>e</sup>, par l'anapeste, pied équivalent. Toutefois, cette substitution ne se rencontre que dans saint Paulin de Nole, saint Ambroise et Prudence. Les poètes chrétiens postérieurs y ont renoncé, parce que l'anapeste augmente le nombre des syllabes du vers iambique dimètre. — On distingue plusieurs espèces de vers iambiques dimètres : 1<sup>o</sup> les vers iambiques dimètres *réguliers* dont



Totum genus fidelium  
Laudes celebret dramatum <sup>1</sup>.

Illum tremiscit <sup>5</sup> flumine,  
Potest suo qui sanguine  
Peccata mundi tergere <sup>6</sup>.

Quem stella <sup>2</sup> natum fulgida  
Monstrat, micans per æthera;  
Magosque duxit prævia  
Ipsius ad cunabula.

Vox <sup>7</sup> ergo prolem de polis  
Excelsa testatur Patris,  
Virtus <sup>8</sup> adestque Pneumatis  
Sancti datrix charismatis.

Illi cadentes parvulum  
Pannis adorant obsitum,  
Verum fatentur ut Deum,  
Munus ferendo mysticum <sup>3</sup>.

Nos, Christe, subnixâ prece  
Omnes precamur, protege,  
Qui præcipis <sup>9</sup> rubescere  
Aguas potenter hydriæ.

Denis ter annorum cyclis <sup>4</sup>,  
Jam parte vivens temporis,  
Lympham petit baptismatis,  
Cunctis carens contagiis.

Præsta benignus sedulo  
Solamen adjutorio,  
Raptosque nos è tartaro  
Regnare fac tecum polo.

Felix Joannes mergere

nous venons de parler ; 2<sup>o</sup> les vers iambiques dimètres *irréguliers* dans lesquels le poète ne s'attache pas à suivre d'une manière invariable les règles énoncées ci-dessus, et cherche le plus souvent à substituer à la succession régulière des brèves et des longues les principes constitutifs de la poésie syllabique, c'est-à-dire la numération des syllabes, l'assonance ou la rime ; 3<sup>o</sup> les vers iambiques dimètres *libres*, dans lesquels le poète renonçant presque complètement aux règles de la poésie métrique, ne conserve plus que l'iambe ou le pyrrique de la fin, et se conforme aux règles de la poésie syllabique. Nous indiquerons, par la suite, à laquelle de ces trois différentes espèces de vers on devra rattacher chacune des hymnes dont les vers seront iambiques dimètres.

<sup>1</sup> « Landes dramatum, » louanges chantées, chants religieux. Le mot *drama* sert à désigner les chants des fidèles, parce qu'en effet le drame ancien était toujours accompagné de chants et que même ces chants avaient souvent un caractère religieux.

<sup>2</sup> « Quem stella, etc. » Voyez saint Matthieu, ch. II, v. 1-13.

<sup>3</sup> « Mysticum, » allégorique, symbolique.

<sup>4</sup> « Denis... cyclis. » Voyez saint Luc, ch. III, v. 23.

<sup>5</sup> « Tremiscit. » Voyez saint Matthieu, ch. III, v. 14.

<sup>6</sup> « Peccata mundi tergere. » Voyez saint Jean, ch. I, v. 29.

<sup>7</sup> « Vox. » Voyez saint Luc, ch. III, v. 22.

<sup>8</sup> « Virtus, » etc. Voyez saint Matthieu, ch. III, v. 16.

<sup>9</sup> « Qui præcipis, etc. » Voyez saint Jean, ch. II, v. 9.

## II. In Quadragesimâ <sup>1</sup>.

Jesu <sup>2</sup> quadragenariæ  
Dicator <sup>3</sup> abstinentiæ,  
Qui ob salutem mentium  
Hoc sanxeras jejunium ;

Quò paradiso redderes,  
Servalâ parcimoniâ,  
Quos inde gastrimargiæ <sup>4</sup>  
Huc illecebra depulit ;

Adesto nunc Ecclesiæ,  
Adesto pœnitentiæ

Quâ pro suis excessibus <sup>5</sup>  
Orat profusis fletibus.

Tu retroacta crimina  
Tuâ remitte gratiâ,  
Et a futuris <sup>6</sup> adhibe  
Custodiam, mitissime ;

Ut expiati annuis  
Jejuniorum victimis <sup>7</sup>,  
Tendamus ad paschalia  
Dignè colenda gaudia.

## III. In die Pentecostes <sup>8</sup>.

Beata <sup>9</sup> nobis gaudia  
Anni reduxit orbita <sup>10</sup>,

Quum Spiritus Paraclitus  
Effulsit in discipulos.

<sup>1</sup> « Quadragesimâ, » le carême, ainsi nommé parce qu'il dure quarante jours.

<sup>2</sup> « Jesu, etc. » Cette hymne est en vers iambiques dimètres irréguliers ; voyez page 16, note 2. Le poète n'observe pas la règle de l'éliision, et remplace quelquefois le spondée par le trochée. D'ailleurs toutes les strophes, à l'exception de la 2<sup>e</sup>, sont à rimes plates.

<sup>3</sup> « Dicator. » Jésus-Christ consacra le jeûne quadragésimal en jeûnant quarante jours et quarante nuits dans le désert. Voyez saint Matthieu, ch. iv, v. 2.

<sup>4</sup> « Inde, » de là, du paradis.— « Gastrimargia » est un mot grec (γαστήρ, μάργος) synonyme du mot latin *ingluvies*.

<sup>5</sup> « Quâ » a pour antécédent « pœnitentiæ. »— « Excessibus, » péchés.

<sup>6</sup> « Futuris » sous-ent. « criminibus. »

<sup>7</sup> « Victimis. » Les excès de la table réveillent en nous les appétits sensuels. Jeûner, c'est en réalité offrir à Dieu une sorte de victime, de sacrifice, pour qu'il daigne purifier notre âme des désirs de la chair, et nous mettre en état de recevoir dignement le saint sacrement de l'Eucharistie.

<sup>8</sup> « Pentecostes, » Pentecôte, a pour étymologie le mot grec πεντηκοστής, *cinquantième*. Cette fête se célèbre en mémoire de la descente du Saint-Esprit sur les Apôtres, qui eut lieu *cinquante* jours après Pâques.

<sup>9</sup> « Beata, etc. » Cette hymne est en vers iambiques dimètres réguliers. Voyez page 16, note 2. On y remarque une grande tendance à la rime.

<sup>10</sup> « Orbita, » cercle, révolution, cours.

Ignis, vibrante lumine,  
Linguae<sup>1</sup> figuram detulit,  
Verbis ut essent proflui  
Et charitate fervidi.

Linguis loquuntur omnium,  
Turbæ pavent gentilium,  
Musto madere<sup>2</sup> deputant,  
Quos Spiritus repleverat.

Patrata sunt hæc mysticè<sup>3</sup>,  
Paschæ peracto tempore,

Sacro dierum circulo<sup>4</sup>  
Quo lege<sup>5</sup> fit remissio<sup>6</sup>.

Te nunc, Deus piissime,<sup>7</sup>  
Vultu precamur cernuo;  
Illapsa<sup>7</sup> nobis cœlitus  
Largire dona Spiritûs.

Dudum<sup>8</sup> sacrata pectora  
Tuâ replesti gratiâ,  
Dimittè nunc peccamina,  
Et da quieta tempora.

<sup>1</sup> « Ignis, linguae. » Voyez les Actes des Apôtres, ch. II, v. 3, 4. Les langues étaient l'emblème des différents idiomes que le Saint-Esprit fit connaître et parler aux Apôtres; le feu était l'emblème de la charité ardente qu'il alluma dans leurs âmes.

<sup>2</sup> « Pavent, musto madere. » Actes des Apôtres, ch. II, v. 12, 13 : « Stupebant autem omnes, et mirabantur ad invicem dicentes : Quidnam vult hoc esse? Alii autem irridentes dicebant : Quia musto pleni sunt isti. »

<sup>3</sup> « Mysticè, » symboliquement. Voyez deux notes plus haut.

<sup>4</sup> « Sacro... circulo. » PérIPHrase par laquelle le poète désigne les

cinquante jours qui s'écoulent de Pâques à la Pentecôte, et la date de la descente du Saint-Esprit sur les Apôtres.

<sup>5</sup> « Lege, » d'après la loi (nouvelle). Sous l'ancienne loi on célébrait tous les 50 ans l'année du jubilé; alors les dettes étaient remises et les serviteurs recouvraient la liberté. L'année du jubilé est la figure de la Pentecôte. Voyez le Lévitique, ch. XXV, v. 10.

<sup>6</sup> « Remissio, » remise, rémission, pardon (des péchés).

<sup>7</sup> « Illapsa » sous-ent. « Apostolis. » « Nobis » est le complément indirect de « largire. »

<sup>8</sup> « Dudum » est ici le synonyme de « quondam, olim. »

# SAINT DAMASE.



Saint Damase naquit en Espagne, fut nommé pape en 366, et mourut en 384 après avoir gouverné l'Église romaine pendant 18 ans. Il nous a laissé quelques vers dans lesquels la concision n'exclut pas l'élégance.

## I. De sanctâ Agathâ <sup>1</sup>

Martyris <sup>2</sup> ecce dies Agathæ  
Virginis emicat eximiæ,  
Quâ sibi Christus eam sociat,  
Et diadema duplex <sup>3</sup> decorat.

Stirpe decens, elegans specie,  
Sed magis actibus atque fide,  
Terrea prospera nil reputans,  
Jussa Dei sibi corde ligans.

Fortior hæc trucibusque viris <sup>4</sup>  
Exposuit sua membra flagris,  
Pectore quàm fuerit valido  
Torta mamilla docet patulò <sup>5</sup>.

Deliciæ cui carcer erat,  
Pastor ovem Petrus <sup>6</sup> hanc recrea  
Lætior inde magisque flagrans,  
Cuncta flagella cucurrit <sup>7</sup> ovan

<sup>1</sup> Sainte Agathe, née à Palerme, était d'une famille noble. Elle ne voulut point répondre à la passion impure du gouverneur de la Sicile, Quintien; celui-ci, pour se venger de ce qu'il regardait comme une injure, la fit périr au milieu des tourments les plus cruels, vers l'an 251 de Jésus-Christ, sous l'empereur Dèce.

<sup>2</sup> « Martyris, etc. » Cette hymne est en vers dactyliques trimètres hypercatalectiques, genre de vers très-gracieux que les poètes chrétiens ont particulièrement consacré à l'éloge des vierges martyres. De plus les strophes sont à rimes plates. Dans les deux premiers vers de la 5<sup>e</sup> strophe, et dans les deux derniers de la 7<sup>e</sup>, la rime est remplacée par l'assonance. — Le vers dactylique trimètre hypercatalectique renfer-

me trois dactyles et une syllabe. Figure :

- 00 | - 00 | - 00 | =

<sup>3</sup> « Diadema duplex. » La couronne de pourpre des martyrs, et la couronne blanche des vierges.

<sup>4</sup> « Trucibus viris. » Le gouverneur Quintien et les bourreaux qui la tourmentèrent.

<sup>5</sup> « Torta mamilla. » On lit dans l'antienne pour le jour de la fête de sainte Agathe : « Dum torqueretur in mamilla, graviter dixit ad judicem : Impie, crudelis et dire tyranne, non es confusus amputare in femina quod ipse in matre suxisti. » — « Patulò, » clair, remment.

<sup>6</sup> « Petrus. » Dans sa prison sainte Agathe fut guérie de ses blessures par saint Pierre lui-même.

<sup>7</sup> « Cucurrit » est employé ac-

Ethnica <sup>1</sup> turba rogum fugiens, Sic tua festa coli faciat,  
 Hujus et ipsa meretur <sup>2</sup> opem; Te celebrantibus ut faveat <sup>5</sup>.  
 Quos fidei titulus decorat,  
 His venerem magis ipsa premat <sup>3</sup>. Gloria cum Patre sit Genito,  
 Spirituique perinde sacro,  
 Jam renidens, quasi sponsa polo, Qui Deus unus et omnipotens  
 Pro misero rogata Damaso <sup>4</sup>, Hanc nostrî faciat memorem.

## III. De Christo

Christe potens rerum, redeuntis conditor ævi,  
 Vox summi sensus <sup>6</sup> que Dei, quem fundit ab altâ  
 Mente Pater, tantique dedit consortia regni,  
 Impia tu nostræ domuisti crimina vitæ, 5  
 Passus corporeâ mundum vestire <sup>7</sup> figurâ,  
 Affarique p'lam populos, hominemque fateri.  
 Virginei timuere sinus, innuptaque mater  
 Arcano obstupuit compleri viscera partu,  
 Auctorem paritura suum. Mortalia corda  
 Artificem texere poli, mundique repertor 10  
 Pars fuit humani generis, latuitque sub uno  
 Pectore, qui totum latè complectitur orbem;  
 Et qui non spatiis terræ, non æquoris undis,

tivement dans le sens de « pertransiit. »

<sup>1</sup> « Ethnica, » païenne. Mot employé dans l'Écriture; voyez saint Matthieu, ch. xviii, v. 17.

<sup>2</sup> « Meretur. » Après la mort de sainte Agathe, il y eut une violente éruption de l'Etna. Un torrent de flammes se précipita dans les campagnes voisines, et menaça Catane d'une complète destruction. Les habitants de cette ville, dénués de tout secours humain, se réfugièrent auprès du tombeau de la vierge martyre, saisirent le voile placé sur son sépulcre, et le feu envahisseur, arrêté par un effet de la puissance divine, cessa tout à coup ses ravages. Depuis, les habitants de

Catane ont honoré sainte Agathe comme leur patronne.

<sup>3</sup> « Magis, » davantage, de préférence. — « Ipsa, » sous-entendu « Agatha. » — « Venerem premat, » qu'elle éteigne le feu des passions impures.

<sup>4</sup> « Pro misero... Damaso. » Ce vers a été changé depuis pour que l'hymne fût appropriée au culte.

<sup>5</sup> « Faciat. » Le sujet est « plus, » c'est-à-dire « Deus. » Cette phrase doit être construite ainsi : « Deus faciat tua festa sic coli (pour ut tua festa ita colantur), ut faveat celebrantibus te. »

<sup>6</sup> « Sensus, » sage se.

<sup>7</sup> « Mundum vestire, » se revêtir de la chair.

Nec capitur cœlo, parvos confluit in artus.  
 Quin et supplicii nomen nexusque subisti, 15  
 Ut nos surriperes letho, mortemque fugares  
 Morte tuâ · mox æthereas evectus in auras,  
 Purgatâ repetis lætum tellure parentem.

**Lat. Epitaphium papæ Damasi quod sibi edidit ipse.**

Qui gradiens pelagi fluctus compressit amaros, 20  
 Vivere qui præstat <sup>1</sup> morientia semina terræ,  
 Solvere qui potuit Lazaro sua vincula, mortis  
 Post tenebras, fratrem <sup>2</sup> post tertia lumina solis  
 Ad superos iterum Mariæ donare sorori,  
 Post cineres Damasum faciet quia surgere credo <sup>3</sup>. 24

<sup>1</sup> « Vivere qui præstat, » celui vangile selon saint Jean, ch. xii. qui fait vivre, qui rend la vie.

<sup>2</sup> « Fratrem. » Lazare, le frère Contruisez : « Credo quia faciet de Marie-Madeleine. Voyez l'E- Damasum surgere post cineres »

# AUSONE ET S. PAULIN DE NOLE.

Ausone naquit à Bordeaux, l'an 309 de Jésus-Christ, et fut élevé au consulat en 379 par l'empereur Valentinien I<sup>er</sup>, qui l'avait choisi pour précepteur de son fils Gratien. Il mourut en 394. Esprit vif et brillant, mais peu solide et peu sérieux, ce poète ne sut renoncer ni aux préjugés de son éducation, ni aux habitudes qu'il avait contractées au sein du paganisme, et toujours il nourrit au fond de son âme un sentiment secret de résistance au christianisme. Peut-être ne fut-il chrétien que parce que la cour était chrétienne. Sa correspondance avec saint Paulin de Nole, le plus illustre de ses disciples, est du plus haut intérêt; elle nous fait assister à la lutte du paganisme et du christianisme au sein même des familles, et c'est à ce titre seul que nous la faisons entrer dans ce recueil. S'adressant à un élève qui le révérait et le chérissait comme son protecteur et son père, Ausone, pour le dissuader de se consacrer entièrement à Jésus-Christ, emploie toutes les séductions de la poésie et de l'amitié, et se surpasse lui-même de l'aveu des plus grands critiques. Nous verrons comment saint Paulin put soutenir un si rude assaut.

## I. Ausonius Paulino <sup>1</sup> s.

Discutimus, Pauline, jugum, quod certa fovebat  
Temperies <sup>2</sup>; leve quod positu, et tolerabile junctis,  
Tractabat paribus concordia mitis habenis;  
Quod per tam longam seriem volventibus annis  
Fabula <sup>3</sup> non unquam, nunquam querimonia movit, 5  
Nulla querela loco pepulit, non ira, nec error;  
Tam placidum, tam mite jugum, quod utrique parentes <sup>4</sup>  
Ad senium nostri traxere ab origine vitæ;  
Impositumque piis hæredibus, usque manere  
Optarunt, dum longa dies dissolveret ævum. 10  
Discutimus, Pauline, tamen; nec culpa duorum  
Ista, sed unius tantum tua; namque ego semper  
Contentâ cervice feram. Consorte laborum  
Destituor; nec tam promptum <sup>5</sup> gestata duobus  
Unum, destituente pari, perferre sodalem <sup>6</sup>. 15

<sup>1</sup> Saint Paulin s'était retiré en Espagne vers la fin de l'année 389. Ausone, désolé de se voir abandonné par son disciple, lui écrivit de Bordeaux quatre lettres successives dont trois seulement sont parvenues jusqu'à nous. Nous donnons des extraits de ces trois lettres.

<sup>2</sup> « Jugum, quod certa..... temperies, » ce joug de l'amitié

qu'un juste tempérament entretenait.

<sup>3</sup> « Fabula, » mauvais bruit, calomnie.

<sup>4</sup> « Utrique parentes, » nos deux pères, ton père et le mien.

<sup>5</sup> « Nec tam promptum, » et il n'est pas si aisé.

<sup>6</sup> « Pari, » camarade. — Construisez : « unum sodalem perferre gestata duobus. »

Impie, Pirithoo disjungere Thesea <sup>1</sup> posses,  
 Euryalumque suo socium sccernere Niso <sup>2</sup> !  
 Te suadente fugam, Pylades liquisset Orestem,  
 Nec custodisset Siculus vadimonia Damon <sup>3</sup> !

Quantum oblectamen populi, quæ vota honorum 20  
 Sperato fraudata bono! Gratantia cuncti  
 Verba loquebantur : jam nomina nostra parabant  
 Inserere antiquis ævi melioris amicis.  
 Cedebat Pylades : Phrygii quoque gloria Nisi  
 Jam minor, et promissa obiens vadimonia Damon. 25  
 Nos documenta <sup>4</sup> magis felicia ; qualia magnus  
 Scipio, longævique dedit sapientia Læli.  
 Nos studiis animisque iisdem, miracula <sup>5</sup> cunctis  
 Hoc majora, pares fuimus quòd dispare in ævo.

Te sinè, jam nullus gratâ vice provenit annus ; 30  
 Ver pluvium sinè flore fugit, Canis æstifer ardet,  
 Nulla autumnales variat Pomona sapes ;  
 Effusâque hiemem contristat Aquarius undâ.

Agnoscis-ne tuam, Ponti dulcissime, culpam ?  
 Nam mihi certa fides, nec commutabilis unquam 35  
 Paulini illius veteris reverentia durat,  
 Quæque meo atque tuo fuerat concordia <sup>6</sup> patri.  
 Si tendi facilis cuiquam fuit arcus Ulixei,  
 Aut præter dominum vibrabilis ornus Achillei,  
 Nos quoque tam longo Rhamnusia <sup>7</sup> foedere solvct. 40  
 Sed cur tam mœsto sero tristia carmina versu ?  
 Et non in meliora animus se vota propinquat ?

<sup>1</sup> « Pirithoo, Thesea, » Pirithoüs et Thésée, deux amis célèbres dans la fable.

<sup>2</sup> « Euryalum, Niso. » Voyez Virgile, *Enéide*, liv. ix.

<sup>3</sup> « Damon. » Damon, condamné à mort par Denys le tyran, demanda quelques jours pour arranger ses affaires domestiques. Un délai lui fut accordé, à condition que Pythias, son intime ami, se rendrait sa caution, et mourrait à sa place, s'il ne se représentait pas. Pythias voulut bien servir de

caution, et Damon revint au jour marqué.

<sup>4</sup> « Documenta, » modèles, exemples.

<sup>5</sup> « Miracula, » objets d'admiration.

<sup>6</sup> « Concordia » est encore le sujet de « durat. »

<sup>7</sup> « Rhamnusia, » la Rhamnusia. Nom que les païens donnaient à Némésis, déesse de la vengeance, parce qu'elle était particulièrement honorée à Rhamnus, en Attique.



Sit procul iste metus. Certa est fiducia nobis,  
Si genitor natusque Dei pia verba volentùm  
Accipiat, nostro reddi te posse precatu.

45

Accurre, ô nostrum decus, ô mea maxima cura ;  
Votis, ominibusque bonis precibusque vocatus  
Adpropera ; dum tu juvenis, dum nostra senectus <sup>1</sup>  
Servat inexhaustum tibi gratificata vigorem.  
Et quando iste meas impellet nuntius aures : 50  
Ecce tuus Paulinus adest ; jam ninguida linquit  
Oppida Iberorum ; Tarbellica jam tenet arva <sup>2</sup> ;  
Hebromagi jam tecta subit ; jam prædia fratris <sup>3</sup>  
Vicina ingreditur ; jam labitur anme secundo ;  
Jamque in conspectu est ; prora obvertitur amni ; 55  
Ingressusque sui celebrata per ostia portûs  
Totum occursantis populi prævertitur agmen :  
Et sua præteriens, jamjam tua limina pulsat.  
Credimus ? an, qui amant, ipsi sibi somnia fingunt ?

### II Ausonius <sup>1</sup> Paulino.

Proxima quæ nostræ fuerat querimonia chartæ, 60  
Credideram quod te, Pauline, inflectere posset,  
Eliceretque tuam blanda objurgatio vocem.  
Sed tu juratis velut alta silentia sacris  
Devotus <sup>4</sup> teneas, perstas in lege tacendi.  
Non licet ? Anne pudet, si quis tibi jure paterno 65  
Vivat amicus adhuc, maneatque obnoxius hæres <sup>6</sup> ?  
Ignavos agitet talis timor : at tibi nullus  
Sit metus ; et morem missæ acceptæ que salutis  
Audacter retine : vel si tibi proditor <sup>7</sup> instat,

<sup>1</sup> « Dum tu. . . senectus. » C'était en 390 qu'Ausone écrivait cette lettre ; il avait alors 81 ans, saint Paulin n'était âgé que de 46 ans.

<sup>2</sup> « Tarbellica arva. » Les champs de Tarbellos et Hébro-magus sont situés dans le midi de la Gaule que saint Paulin devait nécessairement traverser pour se rendre du lieu de sa retraite à Bordeaux.

<sup>3</sup> « Fratris. » Saint Paulin

avait un frère qui se maria et laissa des enfants.

<sup>4</sup> Ausone, n'ayant reçu de saint Paulin aucune réponse à la lettre précédente, lui en écrivit une seconde, un an après, en 391.

<sup>5</sup> « Juratis sacris devotus, » initié par serment à des mystères sacrés.

<sup>6</sup> « Obnoxius hæres, » fils soumis.

<sup>7</sup> « Proditor. » Ausone suppose ici que saint Paulin a auprès de lui

Ant quæstoris gravior censura timetur, 70  
 Occurre ingenio <sup>1</sup> quo sæpe occulta teguntur.  
 Lacte incide notas; arescens charta tenebit  
 Semper inadspicuas; prodentur scripta favillis.  
 Vel Lacedæmoniam scytalen imitare, libelli 75  
 Segmina pergamei <sup>2</sup> tereti circumdata ligno  
 Perpetuo inscribens versu, qui deinde solutus  
 Non respondententes sparso dabit ordine formas <sup>3</sup>,  
 Donec consimilis ligni replicetur in orbem.  
 Innumeras possum celandi ostendere formas <sup>4</sup>,  
 Si prodi, Pauline, times, nostræque vereris 80  
 Crimen amicitiae. Tanaquil <sup>5</sup> tua nesciat istud.  
 Tu contemne alios, nec dedignare parentem  
 Affari verbis : ego sum tuus altor, et ille  
 Præceptor primus, primus largitor honorum,  
 Primus in Aoniæum qui te collegia duxi. 85

### III. Ausonius <sup>6</sup> Paulino suo s.

Quarta tibi hæc notos detexit epistola questus,  
 Pauline, et blando residem <sup>7</sup> sermone lacessit.  
 Officium sed nulla pium mihi pagina reddit,  
 Fausta salutigeris adscribens orsa libellis. 90  
 Unde istam meruit non felix charta repulsam,  
 Spernit tam longo cessatio <sup>8</sup> quam tua fastu?  
 Hostis ab hoste tamen per barbara verba salutem  
 Accipit, et *Salve* mediis intervenit armis.  
 Respondent et saxa homini; percussus ab antris  
 Sermo redit; redit et nemorum vocalis imago <sup>9</sup>. 95

quelqu'un qui le trahit, qui empêche son élève de répondre à ses lettres. Il désigne par ce mot Thérasic, l'épouse de saint Paulin, qui partageait les pieux sentiments de son mari.

<sup>1</sup> « Occurre ingenio, » aie recours à la ruse.

<sup>2</sup> « Libelli segmina pergamei, » bande de parchemin.

<sup>3</sup> « Non respondententes formas, » caractères qui ne se correspondent pas, qui n'ont point de rapport entre eux.

<sup>4</sup> « Formas, » manières, moyens.

<sup>5</sup> « Tanaquil. » Tanaquil, femme de Tarquin le Superbe, exerçait un grand empire sur son époux : c'est pourquoi Ausone donne ce nom à Thérasic qu'il soupçonnait de lui aliéner l'esprit de saint Paulin.

<sup>6</sup> Ausone écrivit en 392 à saint Paulin une troisième lettre qui ne nous est point parvenue. Il lui envoya en 393 une quatrième lettre dont nous donnons l'extrait suivant.

<sup>7</sup> « Residem, » indifférent.

<sup>8</sup> « Cessatio, » paresse, froideur.

<sup>9</sup> « Vocalis imago, » l'écho.

Littorei clamant scopuli, dant murmura rivi,  
 Hyblæis apibus sepes depasta susurrat.  
 Est et arundineis modulatio musica ripis,  
 Quumque suis loquitur tremulum coma pinea ventis.  
 Nil mutum natura dedit : non aeris ales 10c  
 Quadrupesve silent, habet et sua sibila serpens,  
 Et pecus æquoreum tenui vice vocis anhelat.  
 Cymbala dant flictu sonitum, dant pulpita saltu  
 Icta pedum ; tentis reboant cava tympana tergis :  
 Tu, velut Œbaliis<sup>1</sup> habites taciturnus Amyclis<sup>2</sup>, 105  
 Aut tua Sigaleon Ægyptius<sup>3</sup> oscula signet,  
 Obnixum<sup>4</sup>, Pauline, taces. Agnoscio pudorem ;  
 Quod vitium fovet ipsa suum cessatio jugis ;  
 Dumque pudet tacuisse diu, placet officiorum<sup>5</sup>  
 Non servare vices, et amant longa otia culpam. 110

Quis prohibet *Salve* atque *Vale* brevitate paratâ  
 Scribere, felicesque notas mandare libellis ?  
 Non ego longinquos ut texat pagina versus  
 Postulo, multiplicique oneres sermone tabellas. 115  
 Una fuit tantum, quâ respondere Lacones,  
 Littera ; et irato regi placere negantes.  
 Est etenim comis brevitatis. Sic fama renatum  
 Pythagoram docuisse refert<sup>6</sup> : quum multa loq̄ta cecidissent  
 Ambiguâ sererent verbis, contra omnia solum  
*Est*, respondebat, vel *Non*<sup>7</sup>. O certa loquendi. 120  
 Regula ! Nam brevius nihil est, nec plenius istis ;  
 Quæ firmata probant, aut infirmata relidunt.

<sup>1</sup> « Œbaliis, » de Laconie. Ce pays était ainsi appelé du nom d'Œbalus, un de ses premiers rois.

<sup>2</sup> « Amyclis, » Amyclès. Ville dans laquelle Pythagore prescrivit un silence de cinq ans à ses disciples.

<sup>3</sup> « Sigaleon Ægyptius, » l'Égyptien Sigaléon, nommé aussi Harpocrate, était le dieu du silence.

<sup>4</sup> « Obnixum » est pris adverbialement.

<sup>5</sup> « Officiorum. » Les poètes chrétiens finissent quelquefois leurs vers hexamètres par des

mots de cinq syllabes. Ces fins de vers choqueront sans doute certaines oreilles délicates. Mais d'où provient cette délicatesse outrée, si ce n'est de ce que les poètes du siècle d'Auguste n'ont pas procédé ainsi ? Ausone, qui avait aussi l'oreille très-délicate, et qui se préoccupait beaucoup de l'harmonie du style, aurait-il employé de pareilles terminaisons, si elles avaient été réellement choquantes ?

<sup>6</sup> « Sic... refert. » Construisez : « Fama refert Pythagoram renatum docuisse sic, c'est-à-dire, brevitatem comem esse. »

<sup>7</sup> « Est vel Non, » oui ou non.

Nemo silens placuit : multi brevitare loquendi.  
 Verùm ego quò stultè dudum spatiosa locutus  
 Provehor? Ut diversa sibi vicinaque culpa est, 125  
 Multa loquens, et cuncta silens ! Non ambo placemus <sup>1</sup> .  
 Nec possum reticere, jugum quod libera nunquam  
 Fert pietas, nec amat blandis postponere verum.

Vertisti, Pauline, tuos, dulcissime, mores ?  
 Vasconis hoc saltus, et ninguida Pyrenæi 130  
 Hospitia, et nostri facit hoc oblivio cœli ?  
 Imprecer ex merito quid non tibi, Iberia tellus !  
 Te populent Pœni, te perfidus Annibal urat ;  
 Te belli sedem repetat Sertorius exsul.  
 Ergo meum, patriæque decus, columenque senati<sup>2</sup>, 135  
 Bilbilis <sup>3</sup>, aut hærens scopulis Calagurris <sup>4</sup> habebit !  
 Aut quæ dejectis juga per scruposa ruinis  
 Arida torrentem Sicorim despectat Ilerda <sup>5</sup> !  
 Quis tamen ista tibi tam longa silentia suasit  
 Impius? Ut nullos hic vocem vertat in usus, 140  
 Gaudia non illum vegetent ; non dulcia vatum  
 Carmina, non blandæ modulatio flexa querelæ <sup>6</sup>,  
 Non fera, non illum pecudes, non mulceat ales,  
 Non quæ pastorum nemoralibus abdita lucis  
 Solatur nostras Echo resecula querelas <sup>7</sup> ! 145  
 Tristis, egens, deserta colat ; tacitusque pererret  
 Alpini convexa jugi : ceu dicitur olim  
 Mentis inops, cœtus hominum et vestigia vitans,  
 Avia perlustrasse vagus loca Bellerophontes !

Hæc precor ! hanc vocem, Bœotia numina, Musæ, 15  
 Accipite ; et Latiis vatem revocate Camœnis.

<sup>1</sup> « Non ambo placemus, » nous n'avons raison ni l'un ni l'autre.

<sup>2</sup> « Senati. » Archaïsme pour « senatûs. »

<sup>3</sup> « Bilbilis, » aujourd'hui Calayud.

<sup>4</sup> « Calagurris, » aujourd'hui Calahorra.

<sup>5</sup> « Sicorim, » le Sicoris, aujourd'hui la Sègre, rivière qui arrose Lérida, l'ancienne Ilerda.

<sup>6</sup> « Blandæ querelæ, » douce élégie.

<sup>7</sup> « Nostras... querelas, » l'écho qui répond à nos plaintes.

# SAINT PAULIN DE NOLE.

Saint Paulin naquit à Bordeaux en 353 ou 354. Sa naissance et ses talents lui valurent bientôt ces hauts emplois et ces dignités éclatantes qui purent satisfaire son ambitieux précepteur ; il fut nommé consul dès l'an 378. Mais saint Paulin était d'une nature bien plus solide, d'un caractère bien plus désintéressé qu'Ausone ; sa grande âme ouverte à tous les sentiments nobles et généreux sentit bientôt la vanité et le néant des grandeurs. Il renonça donc, jeune encore, à toutes les distinctions humaines, et s'attacha tout entier à la nouvelle doctrine, sans jamais reporter ses regards en arrière sur un monde qui ne lui suffisait plus. Thérésie, son épouse, partagea complètement ses pieux des-eins. Tous deux distribuèrent aux pauvres leurs richesses qui étaient immenses, et partirent pour l'Espagne en 389. Saint Paulin fut ordonné prêtre dans ce pays en 393, puis le quitta en 394, pour se retirer à Nole où il passa le reste de ses jours et mourut en 431. Ses lettres à Ausone sont des chefs-d'œuvre où la poésie la plus élevée s'unit à une éloquence irrésistible. L'âme du poète se montre tout entière dans les accents sublimes que lui dicte la foi chrétienne. Le morceau lyrique par lequel se termine la seconde lettre mérite d'être rangé au nombre des pièces de premier ordre.

## I. Ausonio Paulinus <sup>1</sup>.

Quid <sup>2</sup> abdicatas in meam curam, pater,

<sup>1</sup> Si pendant quatre ans saint Paulin ne répondit point à Ausone, c'est que les lettres de celui-ci ne lui parvenaient point. Enfin, il les reçut dans le courant de l'année 393, et cette même année il lui envoya successivement les deux lettres suivantes.

<sup>2</sup> « Quid, » etc. Les vers de la première partie de cette première lettre et les 20 derniers vers de la seconde lettre sont des iambiques trimètres et des iambiques dimètres qui se suivent alternativement. Nous avons déjà donné les règles du vers iambique dimètre, page 16, note 2. — Le vers iambique trimètre, que nous rencontrons ici pour la première fois, se compose de trois mesures (τρεις, μέτρων) de deux pieds, c'est-à-dire de 6 pieds. Aux pieds pairs il n'admet que l'iambe ; aux pieds

impairs, il reçoit aussi le spondée. Exemple :

Quid abdicatas in meam curam, pater

Voici la figure du vers iambique trimètre :

— | — | — | — | — | —

Dans ce genre de vers, l'iambe est quelquefois remplacé par le tribraque, et le spondée par l'anapeste, parce que ces pieds sont équivalents. Il est rare de trouver dans les pieds pairs l'anapeste substitué à l'iambe. Le dernier pied doit toujours être un iambe ou un pyrrique. — Les vers iambiques de saint Paulin ne sont pas précisément irréguliers ; cependant il y fait entrer certains pieds, que l'on trouve dans les auteurs profanes, mais que les poètes chrétiens n'ont jamais ad-

Redire Musas <sup>1</sup> præcipis ?  
 Negant Camœnis <sup>2</sup>, nec patent Apollini  
 Dicata Christo pectora.  
 Fuit ista quondam non ope <sup>3</sup>, sed studio pari, 5  
 Tecum mihi concordia,  
 Ciere <sup>4</sup> surdum Delphicâ Phœbum specu,  
 Vocare Musas numina,  
 Fandique munus, munere indultum Dci,  
 Petere e nemoribus <sup>5</sup> aut jugis. 10  
 Nunc alia <sup>6</sup> mentem vis agit, major Deus ;  
 Aliosque mores postulat,  
 Sibi reposcens ab homine <sup>7</sup> munus suum,  
 Vivamus ut vitæ Patris <sup>8</sup>.  
 Vacare vanis <sup>9</sup>, otio aut negotio, 15  
 Et fabulosis litteris  
 Vetat <sup>10</sup>, suis ut pareamus legibus,  
 Lucemque cernamus suam,  
 Quam vis sophorum callida <sup>11</sup>, arsque rhetorum, et  
 Figmenta vatium nubilant, 20  
 Qui corda falsis atque vanis imbuunt,

mis dans leurs vers iambiques réguliers, quoiqu'on les ait accusés d'estropier les mètres antiques. Nous aurons soin de signaler les passages où saint Paulin s'éloigne des règles que nous avons posées.

<sup>1</sup> « Abdicatas Musas, » les Muses que j'ai abandonnées, auxquelles j'ai renoncé.

<sup>2</sup> « Negant Camœnis, » rejettent les Muses.

<sup>3</sup> « Opæ, » force, talent.

<sup>4</sup> « Fuit ista tecum mihi concordia, ciere, » nous nous unîmes tous deux, nous fûmes tous deux d'accord, pour évoquer.

<sup>5</sup> « Nemoribus. » Tribraque au second pied.

<sup>6</sup> « Nunc alia. » Dactyle au premier pied.

<sup>7</sup> « Reposcens ab homine. » Dactyle au troisième pied ; pyrrique au quatrième.

<sup>8</sup> « Vivamus ut vitæ Patris, » pour que nous vivions pour la vie du Père, en vue de la vie du Père,

c'est-à-dire de manière à mériter la vie éternelle.

<sup>9</sup> « Vacare vanis, » etc. Songeons bien que cette condamnation est prononcée par un grand poète, par un des saints les plus vénérés de l'Eglise. Et ce qu'il y a de bien remarquable, c'est que pour faire entendre la voix sévère de la vérité, pour obéir à ses ardentes convictions, saint Paulin a cru devoir oublier tous les ménagements d'usage ; il s'adresse directement à un poète tellement infatué de la poésie païenne qu'il lui sacrifiait son Dieu et sa religion ; il parle ainsi à Ausone que ses paroles devaient blesser profondément, puisqu'en condamnant les poètes profanes, il condamne implicitement les œuvres du vieux poète à qui il garde cependant une constante affection.

<sup>10</sup> « Vetat. » Sujet « Deus. »

<sup>11</sup> « Vis... callida, » les artifices des sophistes.

Tantumque linguas instruunt ;  
 Nil afferentes, ut salutem conferant,  
 Quod <sup>1</sup> veritatem detegat.  
 Quid enim tenere vel bonum aut verum queant, 25  
 Qui non tenent summum caput <sup>2</sup>,  
 Veri bonique fomitem et fontem Deum,  
 Quem nemo nisi in <sup>3</sup> Christo videt ?

Hic veritatis lumen est, vitæ via,  
 Vis, mens, manus, virtus Patris, 30  
 Sol æquitatis, fons bonorum, flos Dei,  
 Natus Deo, mundi sator,  
 Mortalitatæ vita nostræ, et mors necis.

Magister hic virtutis est,  
 Deusque nobis, atque pro nobis homo 35  
 Nos induendo se exiit,  
 Æterna jungens homines inter et Deum <sup>4</sup>  
 In utrumque se <sup>5</sup> commercia.

Hic ergo nostris ut suum præcordiis  
 Vibraverit cœlo jubar <sup>6</sup>, 40

Abstergit ægrum corporis pigri situm,  
 Habitumque mentis innovat ;  
 Exhaustit omne quod juvabat antea  
 Castæ voluptatis vice <sup>7</sup>, 45

Totusque nostra jure Domini vindicat  
 Et corda, et ora, et tempora.

Se cogitari, intelligi, credi, legi <sup>8</sup>,  
 Sed vult timeri et diligi.

Æstus inanes, quos movet vitæ labor  
 Præsentis ævi tramite, 50  
 Horret futuræ cum Deo vitæ fides <sup>9</sup>.  
 Quæ <sup>10</sup>, quas videmur spernere,

<sup>1</sup> « Quod » a pour antécédent « nil. »

<sup>2</sup> « Summum caput, » le bien suprême, le souverain bien.

<sup>3</sup> « Nemo nisi in. » Anapeste au second pied.

<sup>4</sup> « Jungens homines. » Dactyle au troisième pied. — Construisez : « inter homines et Deum. »

<sup>5</sup> « In utrumque se » équivaut à « In se Deum et hominem, » en

lui-même Dieu et homme tout à la fois.

<sup>6</sup> « Jubar, » lumière.

<sup>7</sup> « Exhaustit... vice, » il remplace nos anciennes jouissances par de chastes voluptés.

<sup>8</sup> « Legi, » être choisi.

<sup>9</sup> Construisez : « fides vitæ futuræ cum Deo horret æstus inanes, etc. »

<sup>10</sup> « Quæ » a pour antécédent « fides. »

Non ut profanas abjicit, aut viles opes :  
 Sed , ut magis caras, monet  
 Cœlis reponi creditas Christo Deo , 55  
 Qui plura promisit datis ;  
 Contempta præsens <sup>1</sup> vel magè deposita sibi  
 Multo ut rependat fœnore <sup>2</sup>.  
 Sinè fraude custos <sup>3</sup>, aucta creditoribus  
 Bonus æra reddit debitor ; 60  
 Multâque spretam largior pecuniam  
 Restituet <sup>4</sup> usurâ Deus.  
 Huic <sup>5</sup> vacantem, vel studentem, et deditum ,  
 In hoc reponentem omnia ,  
 Ne, quæso, segnem, neve perversum putes, 65  
 Ne crimineris impium <sup>6</sup>.  
 Pietas abesse Christiano qui <sup>7</sup> potest ?  
 Namque argumentum <sup>8</sup> mutuum est  
 Pietatis, esse Christianum : et impii ,  
 Non esse Christo subditum. 70  
 Hanc <sup>9</sup> quum tenere discimus, possum tibi  
 Non exhibere, id est patri ,  
 Cui cuncta sancta jura, cara nomina  
 Debere me voluit Deus ?  
 Tibi disciplinas, dignitatem, litteras, 75  
 Linguæ, togæ, famæ decus,  
 Profectus, altus, institutus debeo,  
 Patrone, præceptor, pater.  
 Sed, cur remotus tamdiu degam arguis <sup>10</sup>,  
 Pioque motu irasceris <sup>11</sup> : 80  
 Conducit <sup>12</sup> istud, aut necesse est, aut placet <sup>13</sup> :

<sup>1</sup> « Præsens » est pris adverbiallement, et signifie présentement, dans la vie présente, ici-bas.

<sup>2</sup> Construisez : « ut rependat multo fœnore contempta, » etc.

<sup>3</sup> « Sinè fraude custos, » dépositaire fidèle, intègre.

<sup>4</sup> « Restituet. » Dactyle au premier pied.

<sup>5</sup> « Huic » est ici de deux syllabes, la première est brève, la seconde est longue.

<sup>6</sup> « Impium. » Nous avons vu qu'Ausone, par une distraction singulière, avait traité saint Pau-

lin d'impie. Celui-ci relève avec force cette expression de son précepteur.

<sup>7</sup> « Qui, » comment.

<sup>8</sup> « Argumentum, » preuve.

<sup>9</sup> « Hanc « sous-entendu » pietatem. »

<sup>10</sup> « Cur... arguis, » tu demandes pourquoi je vis si longtemps loin (de toi.)

<sup>11</sup> « Pio motu irasceris, » la tendresse pour moi s'émeut jusqu'à la colère. Expression d'une délicatesse charmante.

<sup>12</sup> « Conducit, » est utile.

<sup>13</sup> « Placet, » est agréable.



Veniale, quidquid horum erit.  
 Ignosce amanti, si geram quod expedit;  
 Gratulare, si vivam ut libet.

Defore me patriis totâ trieteride terris <sup>1</sup>, 85  
 Atque alium legisse vagis erroribus orbem,  
 Culta priûs vestræ oblitum consortia vitæ,  
 Increpitas <sup>2</sup>, sanctis motâ pietate querelis.  
 Amplector patrio venerandos pectore motus,  
 Et mihi gratandas salvis affectibus iras : 90  
 Sed reditum inde meum, genitor, te poscere mallet,  
 Unde dari possit. Revocandum me tibi credam <sup>3</sup>,  
 Quum steriles fundas non ad divina <sup>4</sup> precatuS,  
 Castalidis supplex averso numine <sup>5</sup> Musis?  
 Non his numinibus tibi me patriæque reduces, 95  
 Quod datur, in nihilum (sinè numine nomina Musas  
 Surda vocas, et nulla rogas) levis hoc feret aura <sup>6</sup>.  
 Irrita ventosæ <sup>7</sup> rapiunt hæc vota procellæ,  
 Quæ non missa Deo vacuis in nubibus hærent,  
 Nec penetrant superi stellantem regis in aulam. 100

Si tibi cura mei rexitûs, illum aspice et ora,  
 Qui tonitru summi quatit ignea culmina cœli,  
 Qui trifido igne micat, nec inania murmura miscet,  
 Quique satis <sup>8</sup> cœlo soles largitur et imbres,  
 Qui super omne quod est, vel in omnia totus ubique 105  
 Omnibus infusus rebus regit omnia Christus,  
 Qui mentes tenet atque movet, qui tempora nostra  
 Et loca disponit : quòd si contraria votis  
 Constituat nostris, prece deflectendus in illa est,  
 Quæ volumus <sup>9</sup>. Quid me accusas? Si displicet actus 110

<sup>1</sup> « Defore patriis terris, » être absent de mon pays.

<sup>2</sup> Construisez : « increpitas me oblitum consortia vitæ vestræ culta priûs defore... atque legisse. »

<sup>3</sup> « Revocandum... credam, » croirai-je que tu pourras me rappeler à toi, puis-je penser que je reviendrai à toi.

<sup>4</sup> « Non » retombe sur « divina. »

<sup>5</sup> « Averso numine, » le vrai

Dieu étant écarté, mis de côté, négligé.

<sup>6</sup> Construisez : « levis aura feret in nihilum (emportera, anéantira) hoc quod datur (sous-entendu, his numinibus, c'est-à-dire, Musis).

<sup>7</sup> « Irrita ventosæ, etc. » Ces vers et les suivants atteignent le sublime.

<sup>8</sup> « Satis, » les moissons.

<sup>9</sup> « Prece... volumus, » c'est par la prière qu'il faut le fléchir,

Quem gero agente Deo, priùs est (si fas) reus auctor,  
Cui placet aut formare meos, aut vertere sensus.

Nam mea si reputes, quæ pristina <sup>1</sup>, quæ tibi nota,  
Sponte fatebor cum modò <sup>2</sup> me non esse, sub illo  
Tempore qui fuerim, quo non perversus habebam, 115  
Et perversus eram, falsi caligine cernens,  
Stulta Dei sapiens <sup>3</sup>, et mortis pabula vivens.  
Quò magis ignosci mihi fas, quia promptiùs ex hoc  
Agnosci datur, a summo genitore novari,  
Quod non more meo geritur; non arbitror, istis 120  
Confessus dicar <sup>4</sup> mutatæ in prava notandum  
Errorem mentis, quoniam sim sponte professus,  
Me non mente meâ vitam mutasse priorem.  
Mens nova me, fateor, cepit <sup>5</sup>, mens non mea quondam,  
Sed mea nunc, auctore Deo, qui si quid in actu 125  
Ingeniove meo sua dignum ad munia vidit,  
Gratia prima tibi, tibi gloria debita cedit,  
Cujus præceptis <sup>6</sup> partum est quod Christus amaret.

Unde, precor, meliora putes, ne maxima perdas  
Præmia, detestando tuis bona fontibus orta. 130  
Non ctenim mihi mens vaga nunc, neque participantùm <sup>7</sup>  
Vita fugax hominum, Lyciæ <sup>8</sup> quam scribis in antris  
Pegaseum <sup>9</sup> vixisse equitem, licèt avia multi  
Numine agente colant, clari velut ante sophorum  
Pro studiis Musisque suis, et nunc quoque castis 135

l'amener à faire ce que nous sou-  
haitons.

<sup>1</sup> « Mea quæ pristina, » mes  
anciennes habitudes, ma manière  
de vivre autrefois.

<sup>2</sup> « Modò, » à présent.

<sup>3</sup> « Stulta Dei sapiens, »  
n'ayant qu'une folle sagesse aux  
yeux de Dieu. Allusion à ce pas-  
sage de l'Épître de saint Paul aux  
Corinthiens, ch. 1, v. 25, 27 :  
« Quod stultum est Dei, sapientius  
est hominibus; et quod infirmum  
est Dei, fortius est hominibus...  
Quæ stulta sunt mundi elegit  
Deus, ut confundat sapientes : et  
infirmam mundi elegit Deus, ut  
confundat fortia. »

<sup>4</sup> « Non arbitror... dicar, » et  
l'on ne dira pas, je pense, que  
par ces paroles j'ai confessé, etc.

<sup>5</sup> « Mens nova me cepit, » un  
nouvel esprit s'est emparé de moi.

<sup>6</sup> « Cujus præceptis, etc., » toi  
dont les préceptes m'ont fait ac-  
quiescer ce que Jésus-Christ a pu  
aimer en moi.

<sup>7</sup> « Participantùm, » qui vivent  
en commun.

<sup>8</sup> « Lyciæ, » la Lycie, province  
de l'Asie-Mineure.

<sup>9</sup> « Pegaseum equitem, » le  
cavalier de Pégase, Bellérophon,  
ainsi nommé parce qu'il monta  
le cheval Pégase, pour aller com-  
battre la Chimère.

Qui Christum sumpsere animis agitare frequentant <sup>1</sup>,  
 Non inopes <sup>2</sup> animi, neque de feritate legentes <sup>3</sup>  
 Desertis habitare locis, sed in ardua versi  
 Sidera, spectantesque Deum, verique profunda  
 Perspicere <sup>4</sup> intenti, de vanis libera curis 143  
 Olia amant, strepitusque fori rerumque tumultus,  
 Cunctaque divinis inimica negotia donis <sup>5</sup>,  
 Et Christi imperiis et amore salutis, abhorrent.  
 Speque fideque Deum, sponsâ mercede, sequuntur  
 Quam referet certus <sup>6</sup> non desperantibus auctor, 145  
 Si modò non vincant vacuis præsentia rebus <sup>7</sup>.  
 Quæque videt <sup>8</sup> spernat, quæ non videt ut mereatur,  
 Secreta ignitus penetrans cœlestia sensus.  
 Namque caduca patent nostris, æterna negantur  
 Visibus<sup>9</sup>, et nunc<sup>10</sup> spe sequimur, quod mente videmus, 150  
 Spernentes varias rerum spectacula formas<sup>11</sup>,  
 Et malè corporeos bona sollicitantia visus.  
 Attamen hæc sedisse illis sententia visa est,  
 Tota quibus jam lux patuit verique bonique,  
 Venturi æternum sæcli, et præsentis inane <sup>12</sup>. 155

At mihi non eadem cui gloria, cur eadem sit  
 Fama? Fides voti par est <sup>13</sup>. Sed amœna colenti,  
 Nunc etiam et blandâ posito locupletis in actâ <sup>14</sup>

<sup>1</sup> « Agitare frequentant » équivaut à « frequentes agunt, » agissent ainsi en grand nombre dans des lieux déserts.

<sup>2</sup> « Non inopes, » etc. Ici commence un magnifique éloge des solitaires chrétiens.

<sup>3</sup> « Feritate, » humeur farouche, sauvage. — « Legentes, » prenant le parti de.

<sup>4</sup> « Veri profunda perspicere, » sonder, pénétrer les profondeurs de la vérité.

<sup>5</sup> « Divinis donis, » les biens qui viennent de Dieu.

<sup>6</sup> « Quam » a pour antécédent « mercede. » — « Referet, » donnera. — « Certus, » fidèle, qui tient parole.

<sup>7</sup> « Si modò... rebus, » si toutefois les biens d'ici-bas ne triomphent pas, ne les séduisent pas par leurs vains attraits.

<sup>8</sup> « Videt. » Sujet « ignitus sensus. »

<sup>9</sup> « Æterna negantur visibus. » Voyez saint Paul, 1<sup>re</sup> Epître aux Corinthiens, ch. II, v. 9 à 16.

<sup>10</sup> « Nunc, » maintenant, dans ce siècle, ici-bas.

<sup>11</sup> « Varias... formas, » les formes changeantes des objets visibles.

<sup>12</sup> « Venturi... inane, » l'éternité de la vie future et le néant de la vie présente. « Æternum et inane » sont pris substantivement.

<sup>13</sup> « Fides voti par est, » la foi de mon vœu est semblable, c'est-à-dire ma foi et mes vœux sont les mêmes.

<sup>14</sup> « Actâ, » rivage. Ce mot est tiré du grec ἀκτῆ, et se trouve dans Virgile, liv. V, v. 613 :

At procul in solâ secretæ Troades artâ  
 Amissum Anchisen hebant.

Littoris, unde hæc jam tam festinata locorum  
 Invidia <sup>1</sup> est? Utinam justus me carpere livor  
 Incipiat! Christi sub nomine probra placebunt.  
 Non patitur tenerum mens numine firma pudorem <sup>2</sup>,  
 Et laus hic contempta redit mihi iudice Christo.

Ne me igitur, venerande parens, his ut malè versum.  
 Increpites studiis, neque me vel conjuge carpas, 165  
 Vel mentis vitio <sup>3</sup> : non anxia Bellerophontis  
 Mens est, nec Tanaquil mihi, sed Lucretia conjux.  
 Nec mihi nunc patrii est, ut vis, oblivio cœli,  
 Qui summum suspecto Deum; quem qui colit unum,  
 Hic verè memor est cœli. Crede ergo, pater, nos 170  
 Nec cœli immemores, nec vivere mentis egentes,  
 Humanisque agitare <sup>4</sup> locis. Studia ipsa piorum  
 Testantur mores hominum; nec enim impia summum  
 Gens poterit novisse Deum. Sicut <sup>5</sup> multa locorum,  
 Multa hominum studiis inculta, expertia legum, 175  
 Quæ regio agresti ritu caret? Aut quid in istis  
 Inprobitas aliena nocet? Quid tu mihi vastos  
 Vasconix saltus, et ninguida Pyrenæi  
 Objicis hospitia? in primo quasi limine fixus  
 Hispanæ regionis agam, nec sit locus usquam 180  
 Rure vel urbe mihi, summum quâ dives in orbem  
 Usque patet mersos spectans Hispania soles <sup>6</sup>!

Sed fuerit <sup>7</sup> fortuna, jugis habitasse latronum :  
 Non lare barbarico rigui, mutatus in ipsos,  
 Inter quos habito, sociâ feritate, colonos. 185  
 Non recipit mens pura malum, neque levibus hærent  
 Inperææ fibris <sup>8</sup> maculæ : sic Vascone saltu  
 Quisquis agit purus sceleris vitam inter iniquos,

<sup>1</sup> « Festinata invidia, » reproche anticipé.

<sup>2</sup> « Non patitur... pudorem. » Mais au vers qu'il exprime une vérité frappante.

<sup>3</sup> « Neque me... vitio, » ne me même point, soit à cause de mon épouse, soit à cause de la (prétendue) faiblesse de mon esprit.

<sup>4</sup> « Agitare, » vivre, habiter.

<sup>5</sup> « Sicut » marque ici une concession.

<sup>6</sup> Construisez : « quâ dives Hispania, spectans mersos soles, patet usque in orbem summum. » « Orbem summum, » l'extrémité, la partie la plus reculée de l'univers.

<sup>7</sup> « Sed fuerit, etc., » mais admettons que j'habite des montagnes où vivent des brigands.

<sup>8</sup> « Levibus fibris, » fibres lisses, polies.

Nulla ab inhumano morum contagia ducit  
 Hospite. Sed mihi cur sit ab illo nomine crimen 190  
 Qui diversa colo, ut colui, loca<sup>1</sup> juncta superbis  
 Urbibus, et lætis hominum celeberrima cultis<sup>2</sup>?  
 At si Vasconicis mihi vita fuisset in oris,  
 Cur non, more meo potiùs formata, ferinos  
 Poneret<sup>3</sup>, in nostros migrans gens barbara, ritus? 195

Ante habitos mores, nec semper flectere vitam  
 Crimen habet, namque est laudi bene vertere : quum me  
 Immutatum audis, studium officiumque require<sup>4</sup>.  
 Si pravo rectum, si relligiosa profanis,  
 Luxurie parcum<sup>5</sup>, turpi mutatur honestum ; 200  
 Segnis, iners, obscurus ago : miserere sodalis  
 In mala perversi ; blandum licet<sup>6</sup> ira parentem  
 Excitet, ut lapsum rectis instauret amicum  
 Moribus, et monitu reparet meliora<sup>7</sup> severo.

At si fortè itidem, quod legi<sup>8</sup> et quod sequor, audis, 205  
 Corda pio vovisse Deo, venerabile Christi  
 Imperium docili pro credulitate sequentem<sup>9</sup>,  
 Persuasumque Dei monitis æterna parari  
 Præmia mortali<sup>10</sup>, damnis præsentibus empta,  
 Non reor id sano sic displicuisse parenti, 210  
 Mentis ut errorem credat, sic vivere Christo,  
 Ut Christus sanxit. Juvat hoc, nec pœnitet hujus  
 Erroris : stultus diversa sequentibus esse  
 Nil moror<sup>11</sup>, æterno mea dum<sup>12</sup> sententia regi

<sup>1</sup> « Diversa colo... loca, » j'habite, comme autrefois, des lieux tout autres.

<sup>2</sup> « Cultis, » champs cultivés.

<sup>3</sup> « Poneret. » « Ponere » est ici le synonyme de « deponere, » quitter, renoncer à.

<sup>4</sup> « Studium... require, » informe-toi de mes goûts, des devoirs que je m'impose.

<sup>5</sup> « Parcum » est pris substantivement, et signifie tempérance, sobriété.

<sup>6</sup> « Licet, » il est permis.

<sup>7</sup> « Reparet meliora, » qu'il prépare, qu'il ménage en lui une

amélioration, qu'il le rende meilleur.

<sup>8</sup> « Quod legi, » ce que j'ai choisi.

<sup>9</sup> Construisez : « audis (sous-entendu « me ») sequentem imperium venerabile Christi... vovisse corda pio Deo. »

<sup>10</sup> « Mortali, » à l'homme (en général), aux mortels. Ce mot est régi par le verbe « parari. »

<sup>11</sup> « Stultus... nil moror, » peu m'importe d'être un sot aux yeux de ceux qui ont des goûts différents.

<sup>12</sup> « Dum, » pourvu que.

Sit sapiens. Breve, quidquid homo est, ut corporis ægri,  
 Temporis occidui, et sinè Christo pulvis et umbra <sup>1</sup>.  
 Quod probat aut damnat, tanti est, quanti arbiter ipse.  
 Ipse obit, atque illi suus est comitabilis error,  
 Cumque suo moriens sententia judice transit.

At nisi<sup>2</sup>, dum tempus præsens datur, anxia nobis 220  
 Jura sit ad Domini præceptum vivere Christi,  
 Sera erit exutis homini querimonia membris,  
 Dum levia humanæ metuit convicia linguæ,  
 Non timuisse graves divini judicis iras;  
 Quem Patris æterni solio dextrâque sedentem, 225  
 Omnibus impositum regem, et labentibus annis  
 Venturum, ut cunctas æquato examine gentes  
 Judicet, et variis referat sua præmia gestis,  
 Credo equidem<sup>3</sup>, et metuens, studio properante laboro,  
 Si qua datur, ne morte priùs quàm crimine solvar. 230

Hujus in adventum<sup>4</sup> trepidis mihi credula fibris  
 Corda tremunt, gestitque anima id jam cauta futuri  
 Præmetuens, ne vincta ægris pro corpore curis,  
 Ponderibusque gravis rerum, si fortè recluso

<sup>1</sup> « Breve... umbra. » Vers empreints d'une mélancolie profonde. Dans les trois vers qui suivent, la beauté de l'expression répond bien à la grandeur de la pensée.

<sup>2</sup> « At nisi, » etc. Toute cette fin de la lettre de saint Paulin est d'une élévation de pensée et d'une beauté de langage au-dessus de toute expression. On ne trouve rien, dans les poètes profanes, qui soit de nature à produire dans l'âme des impressions aussi fortes, aussi salutaires. C'est qu'aussi, toutes les fois que les poètes chrétiens parlent de Dieu, de l'immortalité de l'âme, de la vie future, du jugement dernier, des récompenses et des châtimens éternels, c'est-à-dire de ce qu'il y a de plus saint et de plus sacré au monde, de plus digne d'occuper

notre âme tout entière, de plus propre à former le cœur de la jeunesse, à épurer, à élever ses sentiments, à lui donner l'amour du vrai, du bien et du beau; toutes les fois, dis-je, que les peccés chrétiens touchent à ces grandes et sublimes vérités, ils sont seuls inspirés par une philosophie et une religion divines, et alors ils laissent bien loin derrière eux tous les poètes du paganisme.

<sup>3</sup> Construisez : « quem equidem credo sedentem... impositum.... et venturum. »

<sup>4</sup> « Hujus in adventum, » dans l'attente de l'arrivée de Celui-ci, c'est-à-dire de Jésus-Christ. Le poète a ici en vue le second avènement de Jésus-Christ qui aura lieu lorsqu'il viendra juger les vivants et les morts.

Increpitet tuba vasta polo, non possit in auras 225  
 Regis ad occursum levibus se tollere pennis,  
 Inter honora volans sanctorum millia cœlo,  
 Qui per inane leves, neque mundi compede vinctos  
 Ardua in astra pedes facili molimine tollent,  
 Et teneris vecti per sidera nubibus ibunt, 240  
 Cœlestem ut medio venerentur in aere regem,  
 Claraque adorato conjungant agmina Christo.

Hic metus est, labor iste, dies ne me ultimus atris  
 Sopitum tenebris sterili deprendat in actu,  
 Tempora sub vacuis ducentem perdita curis. 245  
 Nam quid agam? Lentis si dum conniveo votis,  
 Christus ab ætheriâ<sup>1</sup> mihi proditus arce coruscet  
 Et subitis Domini cœlo venientis aperto  
 Præstrictus radiis, obscura et tristia noctis  
 Suffugia, illato confusus lumine, quæram? 250  
 Quod mihi ne pareret<sup>2</sup> vel diffidentia veri,  
 Vel præsentis amor vitæ rerumque voluptas,  
 Curarumve labor, placuit prævertere casus  
 Proposito, et curas finire superselite vitâ,  
 Commissisque Deo ventura in sæcula rebus, 255  
 Expectare trucem securo pectore mortem.  
 Si placet hoc, gratare tui spe divite amici;  
 Si contra est, Christo tantum me linque prebari.

## II. Ausonio Paulinus.

Continuata meæ durare silentia linguæ,  
 Te nunquam tacito, memoras; placitamque latebris 260  
 Desidiam exprobras, neglectæque insuper addis  
 Crimen<sup>3</sup> amicitia; formidatamque jugalem<sup>4</sup>  
 Objicis, et durum jadis in mea viscera versum.  
 Parce, precor, lacerare tuum, nec amara paternis  
 Admiscere velis, ceu melli absinthia, verbis. 265  
 Cura mihi semper fuit et manet, officiis te

<sup>1</sup> « Christus ab ætheriâ, » etc. Ce passage n'aurait-il point inspiré à Massillon son sermon sur le petit nombre des élus?

subjonctif de « pario. » « Diffidentia, » incréduité, manque de foi.

<sup>3</sup> « Crimen, » accusation, grief.

<sup>2</sup> « Pareret, » imparfait du

<sup>4</sup> « Jugalem. » épouse.

Omnibus excolere, affectu observare <sup>1</sup> fideli.  
 Non unquam tenui saltem tua gratia <sup>2</sup> nævo  
 Commaculata mihi est; ipso te lædere vultu,  
 Semper et incautâ timui violare figurâ <sup>3</sup>. 270  
 Composui, et læto formavi lumine frontem.  
 Hoc mea te domus exemplo <sup>4</sup> coluitque colitque,  
 Inque tuo tantus nobis <sup>5</sup> consensus amore est,  
 Quantus et in Christo connexâ mente colendo <sup>6</sup>.

Quis tua, quæso, tuis obduxit pectora livor <sup>7</sup>? 275  
 Quo rumore pias facilis tibi fama per aures  
 Irrupit, pepulitque animum contraque vetustam  
 Expertâ pietate fidem nova vulnere movit,  
 Læderet ut natis <sup>8</sup> placidum malesuada parentem?

Sed mihi non fictæ mens conscia simplicitatis <sup>9</sup>, 280  
 Nec patris inculti pietas rea, respuit omne  
 Immeritum, et falso perstringi crimine non fert.  
 Immunis <sup>10</sup> verò, gravius violatur iniquo  
 Vulnere, tam tenera offensæ <sup>11</sup> quàm libera culpæ.

Discussisse jugum quereris me, quo tibi doctis 285  
 Junctus eram studiis. Hoc nec gestâsse quidem me  
 Affero <sup>12</sup>; namque pares subeunt juga; nemo valentes  
 Copulat infirmis, neque sunt concordia frena,  
 Si sit compulsis mensura jugalibus impar.

<sup>1</sup> « Observare, » honorer, rendre hommage.

<sup>2</sup> « Tua gratia, » mon amitié pour toi.

<sup>3</sup> « Incautâ figurâ, » visage téméraire.

<sup>4</sup> « Hoc exemplo, » d'après cet exemple, d'après mon exemple.

<sup>5</sup> « Nobis, » nous, c'est-à-dire ma famille, Thérasic et moi.

<sup>6</sup> Construisez : « quantus (sous-entendu « est consensus nobis ») et in Christo colendo connexâ mente. » « Et » signifie aussi.

<sup>7</sup> « Quis tua... livor, » quelle haine a donc fermé ton cœur à tes enfants ?

<sup>8</sup> « Lædere natis parentem, » nuire dans l'esprit d'un père à ses

enfants, l'irriter contre eux. — « Natis. » Par cette expression, saint Paulin se désigne lui-même, et désigne Thérasic, son épouse, contre laquelle Ausone était très-animé, puisque dans ses lettres il lui donne les noms de *Proditor* et de *Tanaquil*.

<sup>9</sup> « Simplicitatis, » simplicité, sincérité des affections.

<sup>10</sup> « Immunis » (sous-entendu « mens »), mon âme exempte de reproche, irréprochable.

<sup>11</sup> « Tenera offensæ, » sensible au reproche.

<sup>12</sup> « Affero, » j'allègue, je dis pour excuse. On ne peut s'excuser plus spirituellement que ne le fait ici saint Paulin.



Si vitulum tauro, vel equum committis onagro, 290  
 Si confers fulicas cyncis, et aëdona parræ,  
 Castaneis corylos æquas, viburna cupressis,  
 Me compone tibi. Vix Tullius et Maro tecum  
 Sustineant æquale jugum <sup>1</sup> : si jungar amore,  
 Hoc tantum tibi me jactare audebo jugalem : 295  
 Dulcis amicitia <sup>2</sup> æterno mihi fœdere tecum,  
 Et paribus semper redamandi legibus æqua.  
 Hoc nostrâ e cervice jugum non sæva resolvit  
 Fabula <sup>3</sup>, non terris absentia longa diremit,  
 Nec perimet, toto licet abstrahar orbe vel ævo, 300  
 Non animo divisus agam : prius ipsa recedet  
 Corpore vita meo, quam vester pectore vultus.

Ego te <sup>4</sup> per omne, quod datum mortalibus,  
 Et destinatum sæculum <sup>5</sup> est, 305  
 Claudente donec continebor corpore,  
 Discernar orbe quolibet,  
 Nec ore longè, nec remotum lumine  
 Tenebo fibris <sup>6</sup> insitum.  
 Videbo corde, mente complectar piâ  
 Ubique præsentem mihi : 310  
 Et, quum solutus corporali carcere,  
 Terrâque provolavero,  
 Quo me locârit axe communis pater,  
 Illic quoque animo <sup>7</sup> te geram.  
 Neque finis idem, qui meo me corpore, 315  
 Et amore laxabit tuû.  
 Mens quippe, lapsis quæ superstes artubus,  
 De stirpe durat cœliti <sup>8</sup>,  
 Sensus necesse est simul <sup>9</sup> et affectus suos  
 Teneat æquè ut <sup>10</sup> vitam suam ; 320

<sup>1</sup> L'admiration de l'élève pour le talent de son précepteur va ici un peu trop loin, quoique le mot *vix* en atténue l'expression.

<sup>2</sup> « Dulcis amicitia » (sous-entendu « est »).

<sup>3</sup> « Sæva fabula, » cruelle calomnie.

<sup>4</sup> « Ego te, » etc. Vers iambiques trimètres et dimètres. Voyez page 16, note 2.

<sup>5</sup> « Sæculum, » âge.

<sup>6</sup> « Fibris, » entrailles, cœur.

<sup>7</sup> « Quoque animo. » Tribraque au 2<sup>e</sup> pied.

<sup>8</sup> « Stirpe cœliti, » origine céleste.

<sup>9</sup> « Necesse est simul. » Dactyle au 3<sup>e</sup> pied.

<sup>10</sup> « Teneat æquè ut. » Tribraque au premier pied, spondée au deuxième.

Et ut mori, sic oblivisci non capit <sup>1</sup>,  
Perennè <sup>2</sup> vivax et memor.

### III. Precatio <sup>3</sup> ad Deum omnipotentem.

Omnipotens, solo mentis mihi cognite cultu,  
Ignorate malis, et nulli ignote piorum ;  
Principio extremoque carens, antiquior ævo 325  
Quod fuit aut veniet; cujus formamque modumque  
Nec mens complecti poterit, nec lingua profari ;  
Cernere quem solus, coramque audire jubentem  
Fas habet, et patriam propter <sup>4</sup> considerare dextram,  
Ipse opifex rerum <sup>5</sup>, rebus causa ipse creandis, 330  
Ipse Dei Verbum, Verbum Deus, anticipator  
Mundi quem facturum erat, generatus in illo  
Tempore quo tempus nondum fuit, editus antè  
Quàm jubar et rutilus cœlum illustraret Eous,  
Quo sinè nil actum, per quem facta omnia, cujus 335  
In cœlo solium, cui subdita terra sedenti,  
Et mare, et obscuræ chaos insuperabile noctis;  
Irrequies, cuncta ipse movens, vegetator inertùm ;  
Non genito ex Genitore Deus <sup>6</sup>, qui fraude superbi  
Offensus populi gentes in regna vocavit, 340  
Stirpis adoptivæ meliore propage colendus ;  
Cernere quem licuit proavis <sup>7</sup>; quo numine viso  
Et Patrem vidisse <sup>8</sup> datum; contagia nostra <sup>9</sup>  
Qui tulit, et diri passus ludibria lethi,  
Esse iter æternæ docuit remeabile vitæ, 345

<sup>1</sup> « Non capit, » elle ne peut.

<sup>2</sup> « Perennè, » adverbe.

<sup>3</sup> Cette belle prière se trouve dans toutes les éditions de saint Paulin de Nole. Nous croyons qu'elle doit lui être attribuée jusqu'au vers 380, et qu'on la place à tort dans l'*Ephemeris* d'Ausone, petit poème très-mondain et très-futile, qui se termine par une invocation aux songes.

<sup>4</sup> « Propter, » après de.

<sup>5</sup> Construisez : « solus ipse opifex rerum fas habet cernere, coramque audire jubentem, » etc.

<sup>6</sup> « Non genito ex Genitore Deus, » Dieu né d'un Père non engendré.

<sup>7</sup> « Cernere quem licuit proavis. » Saint Jean, ch. I, v. 14 : « Et Verbum caro factum est, et habitavit in nobis, et vidimus gloriam ejus, gloriam quasi unigeniti a Patre plenum gratiæ et veritatis. »

<sup>8</sup> « Patrem vidisse. » Saint Jean, ch. XIV, v. 9 : « Qui videt me, videt et Patrem. »

<sup>9</sup> « Contagia nostra, » etc. Voyez Isaïe, ch. LIII, v. 5.

Nec solam remeare animam, sed corpore toto <sup>1</sup>  
 Coelestes intrare plagas, et inane sepulcri  
 Arcanum vacuis adopertum linqere terris <sup>2</sup> ;  
 Nate Patris summi, nostroque salutifer ævo,  
 Virtutes patrias Genitor cui tradidit omnes, 350  
 Nil ex invidiâ retinens, plenusque datorum <sup>3</sup>,  
 Pande viam precibus, patriasque hæc perfer ad aures.

Da, Pater, invictam contra omnia crimina mentem,  
 Vipereumque nefas nocituri averte veneni :  
 Sit satis antiquam serpens quòd perdidit Evam, 355  
 Deceptumque adjunxit Adam. Nos sera nepotum  
 Semina, veridicis ætas prædicta prophetis,  
 Vitemus laqueos quos lethifer implicat anguis.  
 Pande viam, quæ me post vincula corporis ægri  
 In sublime ferat, puri quâ lactea cœli 360  
 Semita ventosæ superat <sup>4</sup> vagâ lumina lunæ ;  
 Quâ proceres abiere pii, quâque integer <sup>5</sup> olim  
 Raptus quadrijugo penetrat super æthera curru  
 Helias <sup>6</sup>, et solido cum corpore prævius Enoch <sup>7</sup>.

Da, Pater, æterni speratam luminis auram 365  
 Si lapides non juro deos, unumque verendi <sup>8</sup>  
 Suscipiens altare sacri, libamina vitæ  
 Intemerata fero ; si te Dominique Deique  
 Unigenæ cognosco Patrem, mistumque duobus <sup>9</sup>,  
 Qui super <sup>10</sup> æquoreas volitabat Spiritus undas. 370

<sup>1</sup> « Corpore toto. » La résurrection du Sauveur est pour les fidèles le gage assuré de la résurrection des corps.

<sup>2</sup> « Inane sepulcri, » etc. Mot à mot : laisser vide sur la terre abandonnée le secret renfermé du tombeau, c'est-à-dire le cercueil caché au fond du tombeau.

<sup>3</sup> « Datorum. » Génitif pluriel neutre du participe passé « datus. »

<sup>4</sup> « Superat, » est au-dessus, domine.

<sup>5</sup> « Integer, » tout entier.

<sup>6</sup> « Penetrat... Helias. » Voyez les *Rois*, liv. iv, ch. 2, v. 11. Bède le Vénérable conjecture que la fa-

ble de Phaéton et du char du Soleil tire son origine de l'histoire d'Elie, et fait remarquer à ce propos l'analogie frappante qui existe entre le mot ἥλιος, soleil, et le nom d'Elie.

<sup>7</sup> « Enoch. » Il fut le père de Mathusalem. Voyez la *Genèse*, ch. v, v. 21.

<sup>8</sup> « Unum verendi, » etc., n'embrassant que l'autel où se fait le saint sacrifice.

<sup>9</sup> « Mistum duobus, » celui qui procède des deux, du Père et du Fils.

<sup>10</sup> « Super, » etc. Voyez la *Genèse*, ch. i, v. 2.

Da, Genitor, veniam, cruciataque pectora purgâ,  
 Si te non pecudum fibris, non sanguine fuso  
 Quæro, nec arcanis numen coniecto sub extis;  
 Si scelere abstineo, errori ipse obnoxius, et si  
 Opto magis, quàm fido, bonus purusque probari. 375  
 Confessam dignare animam <sup>1</sup>, si membra caduca  
 Exsecror, et tacitum si poenitet, altaque sensus  
 Formido excruciat, tormentaue sera gehennæ  
 Anticipat, patiturque suos mens <sup>2</sup> saucia manes.

Da, Pater, hæc nostro fieri rata vota <sup>3</sup> precatu : 380  
 Nil metuam, cupiamque nihil; satis hoc rear esse  
 Quod satis est; nil turpe velim, nec causa pudoris  
 Sim mihi; non faciam cuiquam, quæ tempore eodem  
 Nolim facta mihi; nec vero crimine lædar,  
 Nec maculer dubio <sup>4</sup>; paulùm distare videtur 385  
 Suspectus verèque reus; malè posse facultas  
 Nulla sit, et bene posse adsit tranquilla potestas;  
 Sim tenui victu atque habitu; sim carus amicis;  
 Et semper genitor, sinè vulnere nominis hujus <sup>5</sup>;  
 Non animo doleam, non corpore; cuncta quietis 390  
 Fungantur membra officiis <sup>6</sup>, nec saucius ullis  
 Partibus amissum quidquam desideret usus;  
 Pace fruam; securus agam <sup>7</sup>, miracula terræ  
 Nulla putem; suprema mihi quum venerit hora,  
 Nec timeat mortem bene conscia vita, nec optet; 395  
 Purus ab occultis <sup>8</sup> quum, te indulgente, videbor,  
 Omnia despiciam, fuerit quum sola voluptas  
 Judicium sperare tuum : quod <sup>9</sup> dum sua differt  
 Tempora, cunctaturque dies, procul exige sævum  
 Insidiatorem blandis erroribus anguem. 400

<sup>1</sup> « Confessam dignare animam, » je ne rejette point mes sentiments de repentir.

<sup>2</sup> « Si patitur suos mens, » etc., si mon âme déchirée pressent déjà les peines de l'autre vie.

<sup>3</sup> « Hæc vota, » les vœux suivants.

<sup>4</sup> « Dubio » (sous-entendu « crimine »).

<sup>5</sup> « Sinè vulnere nominis hujus, » sans aucune atteinte à ce nom, c'est-à-dire sans que

je perde un seul de mes enfants.

<sup>6</sup> « Officiis, » nous doutons que la fin de cette prière soit de saint Paulin. Quelques traces d'épicurisme s'accordent mal avec la sainteté et accusent plutôt la main d'un disciple d'Horace, d'Ausone, par exemple.

<sup>7</sup> « Agam, » que je vive.

<sup>8</sup> « Occultis, » péchés secrets, cachés.

<sup>9</sup> « Quod » a pour antécédent « judicium. »

Hæc pia, sed mœsto trepidantia vota reatu <sup>1</sup>,  
 Christe, apud æternum placabilis assere <sup>2</sup> Patrem,  
 Salvator, Deus ac Dominus, mens, gloria, Verbum,  
 Filius ex vero verus, de lumine lumen,  
 Æterno cum Patre manens, in sæcula ragnans; 405  
 Consona quem celebrat modulato carmine plebes,  
 Et responsuris ferit æra vocibus Amen.

## PSAUME CXXXVI.

### Super flumina.

Sedimus ignotos diræ Babylonis ad amnes  
 Captivi, Judæa manus, miserabile flentes,  
 Quum patrium memori traheremus <sup>3</sup> pectore Sion,  
 Et meritum justâ suspiraremus ab irâ <sup>4</sup>  
 Exilium, lentis quâ consita ripa salictis, 5  
 Hospitibus populis umbras præbebat amicas.  
 Illic Assyriæ mediis in mœnibus urbis,  
 Obliti lætas per mœsta silentia voces,  
 De salicum ramis suspendimus organa nostra.

Namque dabat nobis durum gravis iræ dolorem, 10  
 Quòd scilita in sancto depromi cantica templo <sup>5</sup>,  
 Hæc ad delicias sibi nos cantare jubebat  
 Impiùs ille, domo qui nos abduxerat, hostis.

<sup>1</sup> « Mœsto.... reatu, » dans la triste situation d'un accusé, dans l'attente douloureuse du jugement. Ici saint Paulin nous semble reprendre la parole.

<sup>2</sup> « Hæc vota assere, » défends, soutiens, appuie ces vœux.

<sup>3</sup> « Traheremus. » Expression très-belle et très-énergique. L'exilé traîne en quelque sorte avec

lui dans les pays étrangers le souvenir de la patrie.

<sup>4</sup> « Irâ, » douleur, regret.

<sup>5</sup> « Solita in sancto depromi cantica templo, » les cantiques chantés habituellement dans le temple saint. On dit au propre *depromere sagittam*, tirer, lancer une flèche, et au figuré *depromere voces*, proférer des paroles. L'inil-

Ergone divinas laudes, et carmina castis  
 Apta choris, inter sacra barbara, fœdaque busta, 15  
 Inter et accensas funestis ignibus aras,  
 Heu malè de nostro lætis mœrore <sup>1</sup> canemus,  
 Deque pio ritu luxum faciemus iniquum,  
 Mystica ad hostilem modulantes cantica ludum?  
 Quo miseri nunc ore sacros cantabimus hymnos? 20  
 Quo ve loco Babylon poscit sibi cantica Sion?  
 Sed Domini carmen tellus aliena mereri  
 Non capit <sup>2</sup>, indignas sacra vox avertitur aures.

Si tamen, ut captis, dominus violentior instas,  
 Et si tantus amor Sion pia noscere vobis 25  
 Cantica, si pergis me cogere non tua fari,  
 Et divina tibi quænam sint cantica Sion <sup>3</sup>,  
 Accipe <sup>4</sup> quid captæ Deus ultor spondeat urbi.  
 Ne longùm speres isto gaudere triumpho,  
 Impie, quo sacrum prodi tibi præcipis hymnum, 30  
 Ecce quis est hymnus Domini, quæ cantica Sion :  
 « Si fuero oblitus mea mœnia, te, mea cura,  
 Urbs Hierusalem, fiat mea non memor unquam  
 Dextra mei; mea lingua meis et adhæreat arens  
 Faucibus, æterno nisi te complectar amore, 35  
 Et nisi, principio promissi in sæcula regni,  
 Lætitiæque meæ primo reminiscar in anno  
 Te cunctis, Hierusalem, præponere terris.  
 Esto memor tùm prolis Edom <sup>6</sup>, ut versâ vice nostrum  
 Adspiciat confusa diem, quo plebs tua <sup>7</sup> claram 40  
 Mœnibus æternis Hierusalem habitabit,  
 Cui nunc gens oblita tuî crudele minatur  
 Excidium, dicens : Invisam funditus urbem

nitif *depromi* est régi par le participe *solita*.

<sup>1</sup> « De nostro lætis mœrore, » (des étrangers) joyeux de notre douleur, pour qui notre douleur est un sujet de joie.

<sup>2</sup> « Mereri non capit, » n'est pas susceptible de mériter, c'est-à-dire est indigne, n'est point digne d'entendre...

<sup>3</sup> Construisez : « fari quænam sint divina cantica Sion. »

« Sion, » est un nom propre indéclinable. Ici il est au génitif.

<sup>4</sup> « Accipe, » apprends.

<sup>5</sup> « Esto, » sous-entendu « Domine. »

<sup>6</sup> « Prolis Edom, » la race d'Edom. « Edom, » nom propre indéclinable, comme la plupart des noms propres tirés de l'hébreu, est ici au génitif.

<sup>7</sup> « Plebs tua, » le peuple que vous avez choisi.

Diruite, et vacuate manu, vestigia <sup>1</sup> donec  
 Nulla relinquuntur, muris ad inane redactis. 45  
 Infelix miseræ Babylonis filia ! Felix  
 Cui tibi pro nobis in nos tua gesta <sup>2</sup> repondet,  
 Nec minùs ille beatus erit, qui parva tenebit  
 Et simul elidet solidæ tua pignora <sup>3</sup> petræ !

Si cupis <sup>4</sup> extinctâ Babylonis stirpe beari, 50  
 In te ipso primis gliscentia crimina flammis  
 Frange fide : jam propter <sup>5</sup> adest petra Christus, in ipso  
 Vipeream sobolem validis elide lacertis.  
 Nam Babylon nomen confusio <sup>6</sup>, filia cujus  
 Est caro peccatis mater, quæ turba saluti 55  
 Noxia, corporeis ducit mala semina fibris.  
 Hæc vincenda tibi, si vis evincere mortem.  
 Namque tuis tales inclusos ossibus hostes,  
 Si permittantur crescendo assumere vires,  
 Difficili vinces luctamine <sup>7</sup> : præripe parvos 60  
 Dum reptat teneris vitiorum infantia membris <sup>8</sup>.  
 Quæ nisi præcaveas, auctâ virtute <sup>9</sup> necabit  
 Concordem vitiis animam terrena propago.  
 Ne parcas igitur talem mactare catervam ;  
 Non tibi crimen erit nocituram perdere gentem, 65  
 Ultricemque malo perfundere sanguine petram :  
 Gaudet enim justus, si concidat impia proles.  
 Nam magis atque magis pius istâ cæde piatur,  
 Si perimat peccata suis dominantia membris,  
 Et fractâ in Christo vitiorum plebe triumphet. 70

<sup>1</sup> « Vestigia, » vestiges, traces.

<sup>2</sup> « In nos tua gesta, » ce que tu as fait contre nous, les maux que tu nous a faits.

<sup>3</sup> « Tua pignora, » tes enfants.

<sup>4</sup> « Si cupis, » etc. Ici commence l'explication symbolique du psaume.

<sup>5</sup> « Propter » est le synonyme de « propter. »

<sup>6</sup> « Babylon nomen confusio, » Bal-bone signifie confusion.

<sup>7</sup> « Namque tuis... luctamine. » Construisez : « vinces difficili luctamine tales hostes inclusos tuis ossibus, si permittantur assumere vires crescendo. »

<sup>8</sup> Ici le poète compare les vices à des enfants qu'il faut écraser contre la pierre angulaire de l'Église, comme la postérité d'Edom, tandis que leurs membres sont encore délicats et à peine formés.

<sup>9</sup> « Virtute, » force, vigueur

# SAINT AMBROISE.

Saint Ambroise naquit probablement à Trèves entre les années 333 et 340, et fut élevé dans les principes de la foi chrétienne par son père, qui était préfet des Gaules. Il avait déjà passé lui-même par les plus grandes dignités de l'empire, lorsqu'il fut sacré évêque de Milan, en 374. Il mourut en 397. Ses hymnes, comme la plupart des hymnes chrétiennes, se font remarquer par une qualité toute particulière aux poètes chrétiens, l'onction. Cette qualité du style si douce, si pénétrante, n'exclut point la force et la vigueur. Souvent les hymnes du docteur *Mellifluus* sont d'une fermeté et d'une vigueur de style d'autant plus admirables que l'art n'y est pour rien. C'est l'élan naturel d'une âme pleine de foi vers son créateur, vers Celui qui est la source de toute beauté et de toute vérité. Aussi jamais poésie n'eut-elle sur les âmes une influence plus durable et plus salutaire : depuis quatorze siècles que ces cantiques, consacrés par l'Église et par l'admiration des fidèles, résonnent sous les voûtes de nos églises, que de vertus chrétiennes n'ont-ils pas inspirées ? combien de fois leur chant n'a-t-il pas soutenu la piété et la foi des catholiques ?

## HYMNES.

### I. In Nativitate Domini <sup>1</sup>.

Veni <sup>2</sup>, redemptor gentium,  
Ostende partum Virginis;  
Miretur omne sæculum;  
Talis decet partus Deum.

Non ex virili semine,  
Sed mystico spiramine,

Verbum Dei factum est caro,  
Fructusque <sup>3</sup> ventris floruit.

Alvus tumescit Virginis,  
Clastrum pudoris permanet,  
Vexilla virtutum <sup>4</sup> micant,  
Versatur in templo Deus.

<sup>1</sup> Cette hymne est mentionnée comme étant de saint Ambroise dans le concile de Rome de l'an 440.

<sup>2</sup> « Veni, » etc. Vers iambiques dimètres réguliers. Voyez page 16, note 2.

<sup>3</sup> « Fructus. » Saint Luc, ch. 1, v. 2 : « Et benedictus fructus ventris tui. »

<sup>4</sup> « Vexilla virtutum, » l'étendard de la puissance divine.



Procedit <sup>1</sup> e thalamo suo,  
 Pudoris aulâ regiâ,  
 Geminæ gigas <sup>2</sup> substantiæ <sup>3</sup>,  
 Aiacris ut currat viam,

Æqualis æterno Patri,  
 Carnis trophæo <sup>5</sup> accingere,  
 Infirma <sup>6</sup> nostri corporis  
 Virtute firmans perpeti.

Egressus <sup>4</sup> ejus a Patre,  
 Regressus ejus ad Patrem,  
 Excursus usque ad infernos,  
 Recursus ad sedem Dei.

Præsep̄ jam fulget tuum,  
 Lumenque nox spirat <sup>7</sup> novum,  
 Quod nulla nox ~~interpolet~~,  
 Fideque jugi luceat.

## II. Diebus Dominicis ad Laudes Matutinas <sup>8</sup>.

Æterne <sup>9</sup> rerum conditor,  
 Noctem diemque qui regis,  
 Et temporum das tempora <sup>10</sup>  
 Ut alleves fastidium ;

Præco diei <sup>11</sup> jam sonat,  
 Noctis profundæ pervigil,  
 Nocturna <sup>12</sup> lux viantibus,  
 A nocte noctem segregans.

<sup>1</sup> « Procedit, » etc. Psaume xviii, v. 5 : « Ipse, tanquam sponsus procedens de thalamo suo, exultavit ut gigas ad currendam viam. » Jésus-Christ est le divin époux de l'Église.

<sup>2</sup> « Gigas, » Jésus-Christ est un géant, un athlète qui a vaillamment parcouru la carrière de sa vie mortelle, et terrassé le prince de ce monde, le démon.

<sup>3</sup> « Substantiæ, » nature.

<sup>4</sup> « Egressus, » etc. Saint Jean, ch. xvi, v. 28 : « Exivi a Patre, et veni in mundum ; iterum relinquo mundum, et vado ad Patrem. »

<sup>5</sup> « Trophæo, » Jésus-Christ s'est incarné pour combattre et vaincre le démon, puis il est remonté au ciel avec la chair qu'il avait revêtue, comme avec un trophée qu'il avait soustrait à son ennemi.

<sup>6</sup> « Infirma » est pris substantivement. Nous retrouverons ces deux vers dans le « Veni, creator Spiritus. »

<sup>7</sup> « Spirale s'emploie activement dans le même sens que « emittit, effundit. »

<sup>8</sup> Saint Augustin mentionne

cette hymne et la suivante comme étant de saint Ambroise.

<sup>9</sup> « Æterne, » etc. Vers iambiques dimètres réguliers. Voyez page 16, note 2.

<sup>10</sup> « Temporum tempora, » les différents temps, les temps qui se succèdent alternativement.

<sup>11</sup> « Præco diei, » le chantre du jour. Tout ce que le poète dit du coq et de son chant doit être pris à la lettre dans les trois strophes qui se suivent ici. Mais à partir de la strophe *Surgamus*, il passe du sens littéral au sens mystique et symbolique. Alors le coq, c'est Jésus-Christ ; la voix du coq, c'est la voix du Sauveur qui prêche l'Évangile ; la nuit, c'est le péché, et le sommeil, c'est l'engourdissement de l'âme qui reste plongée dans le vice.

<sup>12</sup> « Nocturna, » etc. Le chant du coq indique les heures à ceux qui voyagent la nuit. De plus, il divise la nuit en deux parties, parce que la Providence a donné à cet oiseau l'instinct de chanter exactement aux mêmes heures.

Hoc <sup>1</sup> excitatus lucifer  
Solvit polum caligine,  
Hoc omnis erronum chorus  
Viam nocendi deserit.

Gallo <sup>6</sup> canente, spes redit;  
Ægris salus refunditur,  
Mucro latronis conditur,  
Lapsis fides revertitur <sup>7</sup>.

Hoc nauta vires colligit,  
Pontique mitescunt <sup>2</sup> freta ;  
Hoc ipsa petra <sup>3</sup> Ecclesiæ  
Canente culpam diluit <sup>4</sup>.

Jesu, labantes respice,  
Et nos videndo corrige ;  
Si respicis, lapsus <sup>8</sup> cadunt,  
Fletuque culpa solvitur.

Surgamus <sup>5</sup> ergo strenuè ;  
Gallus jacentes excitat,  
Et somnolentos increpat ;  
Gallus negantes arguit.

Tu, lux, refulge sensibus,  
Mentisque somnum discute,  
Te nostra vox primum sonet,  
Et ore psallamus tibi.

### III. Ad Tertiam in Quadragesimâ.

Jam surgit <sup>9</sup> hora tertia  
Quâ Christus ascendit crucem ;  
Nil insolens mens cogitet,  
Intendat affectum <sup>10</sup> precis.

Hæc hora <sup>12</sup>, quâ finem dedit  
Diri veterno criminis,  
Mortisque regnum diluit,  
Culpamque ab ævo sustulit.

Qui corde Christum suscipit,  
Innoxium sensum gerit,  
Votisque præstat sedulis  
Sanctum mereri <sup>11</sup> Spiritum.

Hinc jam beata tempora  
Cœpere Christi gratiâ,  
Fide replevit veritas  
Totum per orbem ecclesias <sup>13</sup>.

<sup>1</sup> « Hoc. » C'est-à-dire « præcone diei. »

<sup>2</sup> « Mitescunt. » En effet, au point du jour, c'est-à-dire lorsque le coq chante, les tempêtes deviennent moins terribles.

<sup>3</sup> « Petra Ecclesiæ. » Saint Pierre. Voyez saint Matthieu, ch. xvi, v. 18.

<sup>4</sup> « Diluit. » Saint Matthieu, ch. xxvi, v. 34 et 73 à 75.

<sup>5</sup> « Surgamus. » Saint Paul, Épître aux Romains, ch. xiii, v. 11 : « Hora est jam nos de somno surgere ; » et Épître aux Ephésiens, ch. v, v. 14 : « Surge qui dormis, et illuminabit te Christus. »

« Gallo, » etc. Dans les deux

strophes qui suivent, le poète recherche évidemment la rime.

<sup>7</sup> C'est lorsque le coq chanta que saint Pierre se repentit d'avoir renié J.-C.

<sup>8</sup> « Lapsus, » fautes, péchés.

<sup>9</sup> « Jam surgit, » etc. Vers iambiques dimètres réguliers. Voyez page 16, note 2.

<sup>10</sup> « Affectum precis, » la ferveur de la prière.

<sup>11</sup> « Præstat mereri, » peut mériter, parvient à mériter.

<sup>12</sup> « Hæc hora (sous-entendu est). » — « Dedit. » Sujet « Christus. »

<sup>13</sup> Construisez : « Veritas replevit fide ecclesias per orbem totum. »

Celsus <sup>1</sup> triumphi vertice  
 Matri loquebatur suæ :  
 « En filius, mater, tuus ;  
 Apostole, en mater tua. »

Prætenta <sup>2</sup> nuptæ fœdera  
 Alto docet mysterium,  
 Ne Virginis partus sacer  
 Matris pudorem læderet.

Cui fidem cœlestibus  
 Jesus dedit <sup>3</sup> miraculis,  
 Nec credidit gens impia :  
 Qui credidit salvus erit.

Nos credimus natum Dei,  
 Partumque Virginis sacrae,  
 Peccata qui mundi tolit  
 Ad dexteram sedens Patris.

## HYMNES

### SUR L'ŒUVRE DE LA CRÉATION <sup>4</sup>.

#### IV. Premier jour <sup>5</sup>.

Lucis <sup>6</sup> creator optime,  
 Lucem dierum proferens,  
 Primordiis lucis novæ  
 Mundi parans originem ;

Qui mane <sup>7</sup> junctum vesperi  
 Diem vocari præcipis,

Tetrum chaos <sup>8</sup> illabitur,  
 Audi preces cum fletibus ;

Ne mens gravata crimine  
 Vitæ sit exsul munere,  
 Dum nil perenne cogitat,  
 Seseque culpis illigat.

<sup>1</sup> « Celsus, » etc. Voyez l'Évangile selon saint Jean, ch. xix, v. 26, 27.

<sup>2</sup> « Prætenta, » etc., Jésus-Christ, du haut de la croix, enseigne sa mystérieuse alliance avec l'Église son épouse, pour prouver que l'enfantement divin de la Vierge n'a pas altéré la chasteté de sa mère.

<sup>3</sup> « Cui » a pour antécédent « partus sacer. » — « Fidem dedit, » prouva.

<sup>4</sup> Les sept hymnes sur l'œuvre de la création sont attribuées à saint Ambroise par les autorités les plus imposantes ; saint Augustin et Bède le Vénérable citent

la septième, le premier dans le livre IX des *Confessions*, le second dans le *De re metricâ*.

<sup>5</sup> Voyez la *Genèse*, ch. i, v. 3.

<sup>6</sup> « Lucis, » etc. Les vers de cette hymne sont iambiques dimètres réguliers ; de plus, ils sont lies, tantôt par l'assonance, tantôt par la rime. Voyez page 16, note 2.

<sup>7</sup> « Mane » est un substantif indéclinable, joint à un participe. — « Vesperi. » Datif de « vesper, eris. »

<sup>8</sup> Cette hymne se chante à vespres, et le poète ici fait allusion à la nuit qui commence à réparer partout ses ténèbres.

Cœlorum pulset <sup>1</sup> intimum,  
Vitale tollat <sup>2</sup> præmium,

Vitemus omne noxium,  
Purgemus omne pessimum.

### V. Second jour <sup>5</sup>.

Immense <sup>4</sup> cœli conditor,  
Qui, mixta ne confunderent <sup>5</sup>,  
Aquæ fluenta dividens,  
Cœlum dedisti limitem <sup>6</sup>;

Infunde nunc, piissime,  
Donum perennis gratiæ,  
Fraudis novæ ne casibus  
Nos error atterat vetus <sup>9</sup>.

Firmans locum cœlestibus,  
Simulque terræ rivulis <sup>7</sup>,  
Ut unda flammæ temperet,  
Terræ solum ne dissipent <sup>8</sup>;

Lucem fides inveniat,  
Sic luminis jubar ferat,  
Hæc vana cuncta terreat <sup>10</sup>,  
Hanc falsa nulla comprimant.

### VI. Troisième jour <sup>11</sup>.

Telluris <sup>12</sup> ingens conditor,  
Mundi solum qui detegens,

Pulsis aquæ molestiis <sup>13</sup>,  
Terram dedisti immobilem <sup>14</sup>;

<sup>1</sup> « Cœlorum pulset. » Spondée au second pied.

<sup>2</sup> « Pulset, tollat. » Sujet « mens. » — « Tollat, » qu'elle prenne, qu'elle reçoive. — « Tollere » se trouve avec cette signification dans l'Évangile : « Tolle quod tuum est et vade. »

<sup>6</sup> Tu séparas les eaux, leur marquis pour barrière  
Le vaste firmament.

J. RACINE.

<sup>7</sup> Si la voûte céleste a ses plaines liquides,  
La terre a ses ruisseaux.

J. RACINE.

<sup>8</sup> « Dissipent » Sujet sous-entendu « flammæ. »

<sup>9</sup> Saint Grégoire a exprimé ainsi la même idée : « Peccatum quod per pœnitentiam non deletur, suo pondere mox ad aliud transit. »

<sup>10</sup> « Hæc, » (sous-entendu « fides. ») — « Terreat, » qu'elle éloigne, qu'elle repousse.

<sup>3</sup> V. la *Genèse*, ch. 1, v. 6-8.

<sup>4</sup> Vers iambiques dimètres réguliers; partout l'assonance ou la rime, excepté aux deux premiers vers. Voyez page 16, note 2.

<sup>5</sup> « Confunderent. » Sujet « fluenta. »

<sup>11</sup> V. la *Genèse*, ch. 1, v. 9-13.

<sup>12</sup> Vers iambiques dimètres réguliers; grande tendance à la rime. Voyez page 16, note 2.

<sup>13</sup> Au commencement, la terre était couverte par les eaux.

<sup>14</sup> « Immobilem. » La terre n'est pas perpétuellement en mouvement comme le feu et l'eau.

Ut germen aptum proferens,  
Fulvis decora floribus,  
Fecunda fructu sisteret<sup>1</sup>,  
Pastunque gratum redderet.

Mentis perustæ vulnera  
Munda virore<sup>2</sup> gratiæ,

Ut facta fletu diluat,  
Motusque pravos alterat.

Jussis tuis obtemperet,  
Nullis malis approxime<sup>3</sup>,  
Bonis repleri gaudeat,  
Et mortis<sup>3</sup> actum nesciat.

### VII. Quatrième jour<sup>4</sup>,

Cœli<sup>5</sup> Deus sanctissime,  
Qui lucidum centrum poli<sup>6</sup>  
Candore pingis igneo,  
Augens decoro lumine<sup>7</sup>;

Quarto die qui flammeam  
Solis rotam constituens<sup>8</sup>,  
Lunæ ministras ordini  
Vagos recursus siderum<sup>9</sup>;

Ut noctibus vel lumini,  
Diremptionis terminum,  
Primordiis et mensium  
Signum daret notissimum;

Illumina cor omnium,  
Absterge sordes mentium,  
Resolve culpæ vinculum,  
Everte moles criminum.

### VIII. Cinquième jour<sup>10</sup>.

Magnæ<sup>11</sup> Deus potentiae,  
Qui ex aquis ortum genus

Partim remittis gurgiti,  
Partim levas in aera;

<sup>1</sup> « Sisteret » pour « existeret; » le simple pour le composé.

<sup>2</sup> « Virore. » Allusion à l'œuvre du troisième jour. Notre âme desséchée par le feu des passions a besoin de la grâce pour être renouvelée, comme l'herbe fanée a besoin de la rosée du ciel pour reverdir.

<sup>7</sup> Grand Dieu! qui fais briller sur la voûte étoilée  
Ton trône glorieux,  
Et d'une blancheur vive, à la pourpre mêlée,  
Peins le centre des cieux.

<sup>8</sup> « Constituens. » Trochée au troisième pied.

<sup>9</sup> « Lunæ, » etc., toi qui donnes au cours régulier de la lune les mouvements perpétuels des astres.

<sup>10</sup> Voyez la *Genèse*, ch. I, v. 20-23.

<sup>11</sup> Vers iambiques dimètres ré-

<sup>3</sup> « Mortis, » la mort de l'âme.

<sup>4</sup> Voyez la *Genèse*, ch. I, v. 14-19.

<sup>5</sup> Vers iambiques dimètres réguliers. Voy. p. 16, note 2. La dernière strophe est monosyllabique.

<sup>6</sup> « Centrum poli, » la voûte du ciel.

gulières. Seulement, au second pied du quatrième vers de la seconde strophe, le pyrrhique remplace l'iambe. De plus, la règle de l'épithèse n'est pas observée. Les vers sont liés par la rime ou par l'assonance à l'exception de ceux de la première strophe. Voy. page 16, note 2.

Demersa lymphis imprimens <sup>1</sup>,  
 Subvecta cœlis erigens,  
 Ut stirpe ab unâ prodita <sup>2</sup>  
 Diversa rapiant loca.

Nescire lapsus criminum,  
 Nec ferre mortis tœdium,

Ut culpa nullum deprimat,  
 Nullum levet jactantia,  
 Elisa mens ne concidat,  
 Elata mens ne corruat.

Largire cunctis servulis,  
 Quos mundat unda sanguinis <sup>3</sup>,

### IX. Sixième jour <sup>4</sup>.

Plasmator <sup>5</sup> hominis Deus,  
 Qui cuncta solus ordinans,  
 Humum jubes producere  
 Reptantis et feræ genus ;

Repelle servis a tuis  
 Quidquid per immunditiam  
 Aut moribus se suggerit,  
 Aut actibus se interserit.

Qui magna rerum corpora  
 Dactu <sup>6</sup> jubentis vivida,  
 Ut serviant per ordinem  
 Subdens dedisti homini <sup>7</sup>;

Da gaudiorum præmia,  
 Da gratiarum munera,  
 Dissolve litis <sup>8</sup> vincula,  
 Astringe pacis fœdera.

### X. Septième jour.

Deus <sup>9</sup> creator omnium,  
 Polique rector, vestiens  
 Diem decoro lumine,  
 Noctem soporis gratiâ,

Artus solutos ut quies  
 Reddat laboris usui,  
 Mentisque fessas allevet,  
 Luctusque solvat anxios,

<sup>1</sup> « Imprimens, » enfonçant, plaçant dans une région inférieure.

<sup>2</sup> « Stirpe... prodita, » nés d'un même élément. C'est de l'eau que les poissons et les oiseaux tirent leur origine.

<sup>3</sup> « Unda sanguinis. » Allusion au baptême consacré par le sang et l'eau qui sortirent du côté pece de J.-C. V. saint Jean, Ev. ch. xix, v. 34; Epît. I, ch. v, v. 6.

<sup>4</sup> Voyez la *Genèse*, ch. 1, v. 24-31.

<sup>5</sup> Vers iambiques dimètres réguliers, à cette seule exception près, qu'au second pied du premier vers de la première strophe l'iambe est remplacé par le pyrrhique. Voyez page 16, note 2.

<sup>6</sup> « Dactu. » Ablatif singulier de « dictus, ûs, » substantif de la quatrième déclinaison, qui a le même sens que « dictum, i. »

<sup>7</sup> A ces grands corps sans nombre et différents d'espèce,  
 Animés à ta voix,  
 L'homme fut établi par ta haute sagesse  
 Pour imposer ses lois.

J. Racine.

<sup>8</sup> « Litis, » querelle, désunion, discord.

<sup>9</sup> Vers iambiques dimètres réguliers. Voyez page 16, note 2.

Grates <sup>1</sup>, peracto jam die <sup>2</sup>,  
 Et noctis exortu preces  
 Votis (reos ut adjuves)  
 Hymnum canentes, solvimus <sup>3</sup>.

Dormire <sup>6</sup> mentem ne sinas,  
 Dormire culpa noverit,  
 Castos fides refrigerans  
 Somni vaporem temperet.

Te cordis ima concinant,  
 Te vox canora concroquet,  
 Te diligat castus amor,  
 Te mens adoret sobria :

Exuta sensu lubrico,  
 Te cordis alta somnient,  
 Nec hostis invidi dolo  
 Pavor quietos suscitet.

Ut, quum profunda clauserit  
 Diem caligo <sup>4</sup> noctium,  
 Fides tenebras <sup>5</sup> nesciat,  
 Et nox fide reluceat.

Christum rogemus et Patrem  
 Christi Patrisque Spiritum;  
 Unum <sup>7</sup> potens per omnia <sup>8</sup>  
 Fove precantes Trinitas.

## HYMNES

### POUR LES HEURES <sup>9</sup>.

#### XI. Ad Primam.

Jam <sup>10</sup> lucis orto sidere  
 Dum precemur supplices,

Ut in diurnis actibus  
 Nos servet à nocentibus.

<sup>1</sup> « Grates » est le complément direct de « solvimus. »

<sup>2</sup> « Peracto die. » Ce vers a été trouvé bon à prendre par l'auteur de l'hymne du dimanche à Comples, selon le rit parisien.

<sup>3</sup> « Solvimus. » Construisez : « solvimus grates... et preces votis. »

<sup>4</sup> « Caligo. » Spondée au second pied.

<sup>5</sup> « Tenebras. » Les ténèbres, prises ici dans le sens spirituel, sont les erreurs, les faux dogmes, les hérésies.

<sup>6</sup> « Dormire. » Psaume XII, v. 4 : « Illumina oculos meos ne unquam obdormiam ; » saint Paul aux Romains, ch. XIII, v. 11, 12 : « Hora est jam nos de somno

surgere... Abjiciamus opera tenebrarum, et induamur arma lucis. » — Que tout péché sommeille.

<sup>7</sup> « Unum. » Cet adjectif neutre se rapporte à « Trinitas. » Le neutre sert à désigner la substance, tandis que le masculin sert à désigner la personne. C'est ainsi que Jésus-Christ dit de lui-même dans l'Évangile de saint Jean, ch. x, v. 30 : « Ego et Pater unum sumus. »

<sup>8</sup> « Per omnia (sous-entendu sæcula). »

<sup>9</sup> Les cinq hymnes suivantes sont généralement attribuées à saint Ambroise.

<sup>10</sup> Vers iambiques dimètres réguliers ; assonance et rime. Voyez page 16, note 2.

Linguam refrenans temperet,  
Ne litis horror insonet,  
Visum fovendo contegat,  
Ne vanitates <sup>1</sup> hauriat.

Sint pura cordis intima,  
Absistat et vecordia <sup>2</sup>,

Carnis terat superbiam  
Potûs cibique parcitas;

Ut quum dies abscesserit,  
Noctemque sors <sup>3</sup> reduxerit,  
Mundi per abstinentiam  
Ipsi canamus gloriam <sup>4</sup>.

### XII. Ad Tertiam.

Nunc <sup>5</sup> sancte, nobis, Spiritus <sup>6</sup>, Os, lingua, mens, sensus, vigor  
Unum <sup>7</sup> Patri cum Filio,  
Dignare promptus ingeri <sup>8</sup> Confessionem <sup>9</sup> personet;  
Nostro refusus pectori. Flammescat igne charitas,  
Accendat ardor proximos.

### XIII. Ad Sextam.

Rector <sup>10</sup> potens, verax Deus,  
Qui temperas rerum vices,  
Splendore mane <sup>11</sup> instruis  
Et ignibus meridiem;

Extingue flammam litium <sup>12</sup>,  
Aufer calorem noxium,  
Confer salutem corporum  
Veramque pacem cordium.

<sup>1</sup> « Vanitates. » Psaume cxviii, v. 37 : « Averte oculos meos ne videant vanitatem. »

<sup>2</sup> « Vecordia, » aveuglement d'esprit. « Vecors, » composé de *ve*, particule négative, et de *cor*, *cordis*, signifie « sinè corde, » c'est-à-dire « insipiens. » Dans l'Écriture « cor » se prend quelquefois dans le sens de « prudentia, bene operandi scientia; » Jérémie, ch. v, v. 21 : « Audi, popule stulte, qui non habes cor. »

<sup>3</sup> « Sors, » succession, alternative régulière du temps et non point *hasard*.

<sup>4</sup> « Gloriam, » les louanges divines.

<sup>5</sup> Vers iambiques dimètres réguliers. Voyez page 16, note 2.

<sup>6</sup> « Sancte Spiritus. » C'est à la troisième heure du jour que les langues de feu descendirent sur les Apôtres; voilà pourquoi l'hymne

que l'on chante à Tierce contient une invocation au Saint-Esprit.

<sup>7</sup> « Unum » est mis par opposition à « Sancte Spiritus. » Nous avons déjà dit que le neutre désignait la substance, et le masculin la personne : « unus » présenterait donc ici un sens inadmissible.

<sup>8</sup> « Ingeri. » Construisez : « dignare promptus ingeri nobis. »

<sup>9</sup> « Confessio » ne signifie pas ici « confessio peccatorum » ni « confessio fidei, » mais il signifie « confessio laudis. »

<sup>10</sup> Vers iambiques dimètres réguliers. Voyez page 16, note 2.

<sup>11</sup> « Mane » n'est point ici ad-  
verbe; il est substantif et équivaut à « matutinum tempus. » — « Mane instruis. » Le poète n'élide point la voyelle.

<sup>12</sup> « Litium, » querelles, discordes.



**XIV. Ad Nonam.**

Rerum <sup>1</sup> Deus tenax vigor <sup>2</sup>,  
 Immotus in te permanens,  
 Lucis diurnæ tempora  
 Successibus determinans;

Largire clarum vespere <sup>3</sup>,  
 Quo vita nusquam decidat,  
 Sed præmium mortis sacræ <sup>4</sup>  
 Perennis instet gloria.

**XV. Ad Completorium.**

Te <sup>5</sup> lucis ante terminum <sup>6</sup>,  
 Rerum creator, poscimus,  
 Ut pro tuâ clementiâ  
 Sis præsul ad custodiam.

Procul recedant somnia,  
 Et noctium phantasmata,  
 Hostemque nostrum <sup>7</sup> comprime,  
 Ne polluantur corpora.

**XVI. De Martyribus <sup>8</sup>.**

Æterna <sup>9</sup> Christi munera  
 Et martyrum victorias <sup>10</sup>,  
 Laudes ferentes debitas,  
 Lætis canamus mentibus.

Ecclesiarum principes,  
 Belli triumphati duces,  
 Cœlestis aulæ milites  
 Et vera mundi lumina;

<sup>1</sup> Vers iambiques dimètres réguliers. Voyez page 16, note 2.

<sup>2</sup> « Rerum » est régi par « vigor. »

<sup>3</sup> « Clarum vespere. » Le sens spirituel de ces mots est expliqué par « mortis sacræ » que nous trouvons plus bas, et par ces paroles de saint Jean, *Apocalypse*, ch. xiv, v. 13 : « Beati mortui qui in Domino moriuntur. » — « Vespere » est un nom neutre indéclinable que l'on trouve dans la *Genèse*, ch. 1, v. 5 : « Factum est vespere et mane dies unus. »

<sup>4</sup> « Præmium mortis sacræ » est mis par apposition à « perennis gloria. »

<sup>5</sup> Vers iambiques dimètres réguliers. Voyez page 16, note 2.

<sup>6</sup> « Lucis ante terminum. » On a déjà dû remarquer que dans les hymnes il se trouve souvent des vers qui indiquent le temps où elles doivent être chantées.

<sup>7</sup> « Hostem nostrum, » le démon.

<sup>8</sup> Les hymnes suivantes sont aussi attribuées à saint Ambroise; cependant, parmi les dernières, il en est peut-être quelques-unes qui sont apocryphes, en ce sens qu'elles ont été faites par des poètes de son temps, et qu'elles ont passé à la postérité sous son nom.

<sup>9</sup> Vers iambiques dimètres réguliers. Voyez page 16, note 2.

<sup>10</sup> « Munera et victorias » sont les compléments directs de « canamus. »

Terrore victo sæculi,  
Spretisque pœnis corporis,  
Mortis sacræ compendio <sup>1</sup>  
Vitam beatam possident.

Traduntur igni martyres <sup>2</sup>,  
Et bestiarum dentibus;  
Armata sævit unguis <sup>3</sup>  
Tortoris insani manus.

Nudata pendent viscera,  
Sanguis sacratus funditur;  
Sed permanent immobiles  
Vitæ perennis gratiâ.

Devota sanctorum fides,  
Invicta spes credentium,  
Perfecta Christi charitas <sup>4</sup>  
Mundi triumphat <sup>5</sup> principem.

In his paterna gloria,  
In his voluntas Filii,  
Exultat in <sup>6</sup> his Spiritus;  
Coelum repletur gaudiis.

Te nunc, Redemptor, quæsumus,  
Ut ipsorum consortio  
Jungas precantes servulos  
In sempiterna sæcula.

### XVII. Ad Matutinum.

Somno <sup>7</sup> refectis artubus,  
Spreto cubili surgimus,  
Nobis, Pater, canentibus  
Adesse te deposcimus.

Te lingua primùm concinat,  
Te mentis ardor ambiat <sup>8</sup>,

Ut actuum sequentium  
Tu, sancte, sis exordium <sup>9</sup>.

Cedant tenebræ lumini  
Et nox diurno sideri <sup>10</sup>,  
Ut culpa, quam nox intulit,  
Lucis labascet <sup>11</sup> munere.

<sup>1</sup> « Compendio, » voie plus courte.

<sup>2</sup> « Martyres. » Voyez dans saint Paul, Épître aux Hébreux, ch. xi, v. 35-38, l'énumération des supplices que l'on faisait subir aux martyrs.

<sup>3</sup> « Ungulis, » ongles de fer. Espèce d'instrument de supplice en forme de tenailles et armé de dents qui s'emboîtaient les unes dans les autres.

<sup>4</sup> « Fides, spes, charitas. » Les trois vertus théologiques.

<sup>9</sup> Que dès notre réveil notre voix te bénisse;

Qu'à te chercher notre cœur empressé

T'offre ses premiers vœux; et que par toi finisse

Le jour par toi saintement commencé.

J. RACINE.

<sup>10</sup> « Cedant... sideri. » Ici les mots doivent s'entendre, non-seulement dans le sens littéral, mais aussi dans le sens spirituel, comme dans ces passages de saint Paul, Épître aux Romains, ch. xiii, v. 12 : « Abjiciamus opera tene-

<sup>5</sup> « Triumphat. » *Triumphare* peut s'employer activement, puisque l'on dit « triumphatus » dans le même sens que « victus, superatus. »

<sup>6</sup> « Exultat in. » Pyrrhique au second pied.

<sup>7</sup> Vers iambiques dimètres réguliers. Voyez page 16, note 2. Beaucoup de tendance à la rime.

<sup>8</sup> « Ambiat. » *Ambire* signifie ici « desiderare, ardentem concupiscere. »

brarum et induamur arma lucis; » et Épître aux Ephésiens, ch. v, v. 8 : « Eratis aliquando tenebræ, nunc autem lux in Domino. »

<sup>11</sup> « Labascere, » chanceler, tomber, dans Lucrèce.

Precamur iidem <sup>1</sup> supplices,  
Noxas ut omnes amputes,

Et ore te canentium  
Lauderis omni tempore.

### XVIII. In Quadragesimâ.

Ex <sup>2</sup> more docti mystico <sup>3</sup>  
Servemus hoc jejuniun,  
Deno dierum circulo  
Ducto quater notissimo <sup>4</sup>.

Dicamus omnes cernui,  
Clamemus atque singuli,  
Ploremus ante judicem;  
Flectemus iram vindicem.

Lex et prophetæ <sup>5</sup> primitus  
Hoc protulerunt; postmodùm  
Christus sacra vit, omnium  
Rex atque factor temporum.

Nostris malis offendimus  
Tuam, Deus, clementiam;  
Effunde nobis desuper  
Remissor indulgentiam.

Utamur ergo parcius  
Verbis, cibus et potibus,  
Somno, jocis; et arctius  
Perstemus in custodiâ.

Memento quòd sumus tui,  
Licèt caluci plasmatis <sup>6</sup>,  
Ne des honorem nominis  
Tui, precamur, alteri <sup>7</sup>.

Vitemus autem pessima,  
Quæ subruunt mentes vagas;  
Nullumque demus callido  
Hosti locum tyrannidis.

Laxa malum quod gessimus,  
Auge bonum quod poscimus,  
Placere quò tandem tibi  
Possimus hìc et perpetim.

<sup>1</sup> « Iidem. » Dissyllabe.

<sup>2</sup> Vers iambiques dimètres réguliers. Voyez page 16, note 2. La rime existe presque partout.

<sup>3</sup> « Mystico, » symbolique, figuratif.

<sup>4</sup> « Deno... notissimo. » Périphrase qui désigne la durée du jeûne quadragesimal.

<sup>5</sup> « Lex et prophetæ. » Moïse observa deux fois le jeûne quadragesimal pour se rendre digne de recevoir les tables de la loi. Voyez l'*Exode*, ch. xxiv, v. 18; ch. xxxiv, v. 28. Elle resta quarante jours et quarante nuits sans manger, lorsqu'il alla jusqu'au pied d'Horeb, la montagne de

Dieu. Voyez *Rois*, liv. III, ch. xix, v. 8.

<sup>6</sup> « Plasmatis. » Expression très-juste, puisque Dieu a formé l'homme du limon de la terre. *Isaïe*, ch. lxiv, v. 8 : « Et nunc, Domine, pater noster es tu, nos verò lutum; et factor noster tu, et opera manuum tuarum omnes nos. »

<sup>7</sup> « Ne des... alteri. » Dieu a créé l'homme à son image et lui a donné la raison, pour qu'il rendît hommage à son créateur. C'est pourquoi nous prions Dieu ici de ne point abandonner au pouvoir du démon, son ennemi et le nôtre, nos âmes qu'il a créées pour le glorifier.

## XIX. Ad Laudes.

Æterna <sup>1</sup> cœli gloria,  
Beata spes mortalium,  
Celsi Tonantis <sup>2</sup> Unice,  
Castæque proles Virginis;

Da dexteram surgentibus,  
Exurgat et mens sobria,  
Flagransque in <sup>3</sup> laudem Dei  
Grates rependat debitas.

Ortus refulget lucifer  
Sparsamque lucem nuntiat,

Cadit caligo <sup>4</sup> noctium :  
Lux sancta nos illuminet <sup>5</sup> ;

Manensque nostris sensibus  
Noctem repellat sæculi,  
Omni que fine diei <sup>6</sup>  
Purgata servet pectora.

Quæsita <sup>7</sup> jam primùm fides  
Radicet altis sensibus ;  
Secunda spes <sup>8</sup> congaudeat,  
Quâ major exstat charitas <sup>9</sup>.

## XX. In adventu Christi.

Conditor <sup>10</sup> alme siderum,  
Æterna lux credentium,  
Christe, Redemptor omnium,  
Exaudi preces supplicum.

Qui condolens interitu  
Mortis perire sæculum,  
Salvâsti mundum languidum,  
Donans reis remedium.

<sup>1</sup> Vers iambiques dimètres irréguliers. V. page 16, note 2.

<sup>2</sup> « Tonantis. » *Tonare* se trouve souvent dans les livres saints, lorsqu'il s'agit de Dieu : *Rois*, liv. I, ch. II, v. 10 : « Dominum formidabunt adversarii ejus,

et super ipsos in cœlis *tonabit*. *Ibid.* liv. II, ch. xxii, v. 14 : « *Tonabit* de cœlo Dominus, et excelsus dabit vocem suam.

<sup>3</sup> « Que in. » Sans élision.

<sup>4</sup> « Caligo. » Spondée au second pied.

<sup>5</sup> L'astre a tant coureur de l'aurore,  
Du soleil qui s'approche annonce le retour ;  
Sous le pâle horizon l'ombre se décolore ;  
Lève-toi dans nos cœurs, chaste et bienheureux jour.

J. RACINE.

<sup>6</sup> « Fine diei. » Pyrrhique au troisième pied.

<sup>7</sup> « Quæsita, » acquise.

<sup>8</sup> « Fides, spes, » etc. Les trois vertus théologiques.

<sup>9</sup> « Quâ... charitas. » Saint Paul, Épître aux Corinthiens, I, ch. xiii, v. 14 : « Nunc autem manent fides, spes, charitas, tria hæc : major autem horum charitas. » En effet, la charité seule durera éternellement. La foi et l'espérance au contraire, n'auront d'autre durée que celle de ce monde,

puisque, dans le ciel, les élus verront Dieu face à face et jouiront de la possession des biens éternels.

<sup>10</sup> Vers iambiques dimètres irréguliers ; le poète admet le trochée aux premier, deuxième et troisième pieds, et le spondée, quelquefois le pyrrhique, au deuxième pied. Voyez page 16, note 2. Les vers sont toujours de huit syllabes, et le plus souvent liés par l'assonance ou par la rime.

Vergente mundi vespere <sup>1</sup>,  
 Uti sponsus de thalamo <sup>2</sup>,  
 Egressus honestissimâ  
 Virginis matris clausulâ <sup>3</sup>.

Occasum sol custodiens,  
 Luna pallorem retinens,  
 Candor in astris relucens  
 Certos observat limites<sup>6</sup>.

Cujus forti potentiaë  
 Genua <sup>4</sup> curvantur omnia;  
 Cœlestia, terrestria,  
 Nutu <sup>5</sup> fatentur subdita.

Te deprecamur, Hagie <sup>7</sup>,  
 Venture iudex sæculi,  
 Conserva nos in tempore  
 Hostis a telo perfidi.

**XXI. De adventu Domini.**

Verbum <sup>8</sup> supernum prodiens,  
 A Patre olim exiens <sup>9</sup>,  
 Qui natus orbi subvenis  
 Cursu declivi temporis;

Judexque quum post aderis  
 Rimari facta pectoris,  
 Reddens vicem pro abditis  
 Justisque regnum pro bonis,

Illumina nunc pectora,  
 Tuoque amore concrema,  
 Audito ut præconio <sup>10</sup>  
 Sint pulsa tandem lubrica;

Non demum arctemur malis  
 Pro qualitate criminis;  
 Sed cum beatis compotes,  
 Simus perennes cœlibes <sup>11</sup>.

<sup>1</sup> « Vespere mundi, » le soir du monde, c'est-à-dire la dernière partie de sa durée. Jésus-Christ s'est incarné, lorsque les cinq premiers âges du monde étaient déjà écoulés; son premier avènement a eu lieu dans le sixième âge du monde qui durera jusqu'à la fin des siècles, c'est-à-dire jusqu'au jour du jugement dernier où aura lieu son second avènement. Voyez saint Paul, Épître I aux Corinthiens, ch. x, v. 11; saint Jean, Épître I, ch. II, v. 18.

<sup>2</sup> « Thalamo. » Voyez les notes de la première hymne de saint Ambroise.

<sup>3</sup> « Honestissimâ, » etc., le très-chaste sein de la Vierge-Mère.

<sup>4</sup> « Genua. » Accusatif pluriel construit avec un verbe passif. Cette construction est très-fréquente en grec où elle s'explique par l'ellipse de κατά.

<sup>5</sup> « Nutu. » Datif pour « nutus. »

<sup>6</sup> « Certos... limites, » observe des lois fixes, déterminées.

<sup>7</sup> « Hagie. » Mot tiré du grec ἅγιος; l'esprit rude est remplacé par la lettre h.

<sup>8</sup> Vers iambiques dimètres irréguliers. Voyez page 16, note 2. La règle de l'élosion n'est pas toujours observée; le spondée se trouve au deuxième pied, et le trochée au troisième; mais le poète s'est attaché à la numération des syllabes et à la rime.

<sup>9</sup> « A Patre... exiens. » Évangile selon saint Jean, ch. xvi, v. 28 : « Exivi a Patre, et veni in mundum; iterum relinquo mundum, et vado ad Patrem. »

<sup>10</sup> « Præconio, » les prédictions, les prophéties.

<sup>11</sup> « Perennes cœlibes, » habitants éternels des cieux; car, ainsi que le dit saint Matthieu, ch. xxii, v. 30, « neque nubent, neque nubentur; sed erunt sicut angeli Dei in cœlo. »

**XXII. In festis Paschalibus.**

Aurora <sup>1</sup> lucis <sup>2</sup> rutilat,  
 Cœlum laudibus intonat,  
 Mundus exultans jubilat,  
 Gemens infernus ululat;

Quum rex ille fortissimus,  
 Mortis con fractis viribus,  
 Pede conculcans Tartara,  
 Solvit a pœnâ miseros <sup>3</sup>.

Ille qui clausus lapide  
 Custoditur sub milite <sup>4</sup>,  
 Triumphans pompâ nobili  
 Victor surgit de funere.

Solutis jam gemitibus  
 Et inferni doloribus <sup>5</sup>,  
 Quia surrexit Dominus  
 Clamat resplendens <sup>6</sup> angelus.

Tristes erant apostoli  
 De nece sui Domini,  
 Quem pœnâ mortis crudeli  
 Servi damnârant impij.

Sermone blando angelus  
 Prædixit mulieribus :  
 In Galilæâ Dominus  
 Videndus est quantociùs.

Illæ <sup>7</sup>, dum pergunt concitæ  
 Apostolis hoc dicere,  
 Videntes eum vivere  
 Osculantur <sup>8</sup> pedes Domini

Quo agnito, discipuli  
 In Galilæam properè  
 Pergunt videre faciem  
 Desideratam Domini.

Claro paschali gaudio,  
 Sol mundo nitet radio <sup>9</sup>,  
 Quum Christum jam apostoli,  
 Visu cernant corporeo.

Ostensa sibi <sup>10</sup> vulnera,  
 In Christi carne fulgidâ,  
 Resurrexisse Dominum  
 Voce fatentur <sup>11</sup> publicâ.

<sup>1</sup> Vers iambiques dimètres irréguliers. Voyez page 16, note 2. Le trochée et le pyrrhique se trouvent aux premier, deuxième et troisième pieds, et le spondée au deuxième. Les vers ont huit syllabes; plusieurs strophes sont monorimes.

<sup>2</sup> « Aurora lucis. » Il s'agit ici du jour de Pâques. C'est dès le matin de ce jour que Jésus-Christ est ressuscité; saint Marc, ch. xvi, v. 9 : « Surgens autem manè primâ sabbati, apparuit primò Mariæ Magdalænæ. »

<sup>3</sup> « Miseros » désigne les justes de l'ancienne loi pour qui l'entrée du ciel ne pouvait être ouverte que par le sang de l'agneau sans tache.

<sup>4</sup> « Lapide, milite. » Voyez saint Matthieu, ch. xxvii, v. 66.

<sup>5</sup> « Solutis... doloribus. » Pensée empruntée à saint Pierre qui dit dans les Actes des Apôtres, ch. i, v. 24 : « Quem (Jesum) Deus suscitavit, solutis doloribus inferni, juxta quod impossibile erat teneri illum ab eo. »

<sup>6</sup> « Resplendens. » Voyez saint Matthieu, ch. xxviii, v. 3 et 5.

<sup>7</sup> « Illæ, » etc. Saint Matthieu, ch. xxviii, v. 8, 9.

<sup>8</sup> « Osculantur, » etc. Vers hypercatalectique.

<sup>9</sup> « Mundo, » éclatant, brillant.

<sup>10</sup> « Sibi » équivaut à « illis. »

<sup>11</sup> « Fatentur » a pour sujet « ostensa vulnera. » Voyez saint Jean, ch. xx, v. 27.

Rex Christe clementissime,  
Tu corda nostra posside,

Ut tibi laudes debitas  
Reddamus omni tempore.

### XXIII. In Nativitate Domini.

Christe <sup>1</sup> redemptor gentium,  
Ex Patre, Patris unice,  
Solutus <sup>2</sup> ante principium  
Natus ineffabiliter <sup>3</sup>;

Sic præsens testatur dies <sup>5</sup>,  
Currens per anni circulum,  
Quòd solus a sede Patris  
Mundi salus adveneris.

Tu lumen et splendor Patris,  
Tu spes perennis omnium,  
Intende quas fundunt preces  
Tui per orbem famuli.

Hunc <sup>6</sup> cœlum, terra, hunc mare,  
Hunc omne quod in eis est,  
Auctorem adventûs tui  
Laudans, exultat <sup>7</sup> cantico.

Memento, salutis auctor,  
Quòd nostri quondam corporis  
Ex illibata Virgine  
Nascendo formam <sup>4</sup> sumpseris.

Nos quoque qui sancto tuo  
Redempti sumus sanguine,  
Ob diem natalis tui  
Hymnum novum concinimus.

### XXIV. Die Paschatis.

Ad <sup>8</sup> cœnam Agni providi <sup>9</sup>,

Stolis et albis candidi <sup>10</sup>,

<sup>1</sup> Vers iambiques dimètres irréguliers. Le trochée se trouve aux premier, deuxième et troisième pieds, le spondée au deuxième pied; la règle de l'éllision n'est pas observée. Tous les vers ont huit syllabes. Voyez page 16, note 2.

<sup>2</sup> « Solus, » etc. Psaume cix, v. 4 : « Ex utero ante luciferum genui te. » Dans l'*Ecclésiastique*, la divine Sagesse dit d'elle-même, ch. xxiv, v. 5 : « Ego ex ore Altissimi prodivi, primogenita ante omnem creaturam. »

<sup>3</sup> « Ineffabiliter. » *Isaïe*, c. LIII, v. 8 : « Generationem ejus quis narrabit? »

<sup>4</sup> « Nostri corporis » est régi par « formam. »

<sup>5</sup> « Præsens dies, » le jour présent, le jour que nous célébrons, le jour de la Nativité.

<sup>6</sup> « Hunc » (sous-entendu

« diem ») est régi par le participe présent « laudans. »

<sup>7</sup> « Exultat. » Psaume xcv, v. 11, 12 : « Lætentur cœli et exaltet terra; commoveatur mare et plenitudo ejus; gaudebunt campi et omnia quæ in eis. Tunc exultabunt omnia ligna silvarum a facie Domini, quia venit. »

<sup>8</sup> Vers iambiques dimètres irréguliers. On y trouve le trochée et le pyrrhique à tous les pieds, et le spondée au deuxième pied; la règle de l'éllision n'est pas observée. Les vers ont huit syllabes et sont liés par des rimes. Voyez page 16, note 2.

<sup>9</sup> « Providi, » préparés. Voyez dans l'*Exode*, ch. xii, v. 11, comment les Juifs se préparaient à manger l'agneau qui était la figure du véritable Agneau, Jésus-Christ.

<sup>10</sup> « Stolis albis. » Symbole de

Post transitum <sup>1</sup> maris Rubri,  
Christo canamus principi.

Cujus corpus sanctissimum  
In arâ crucis torridum <sup>2</sup>,  
Cruore ejus roseo <sup>3</sup>,  
Gustando, vivimus Deo <sup>4</sup>;

Protecti paschæ vespere,  
A devastante angelo <sup>5</sup>,  
Erepti de durissimo  
Pharaonis imperio.

Jam Pascha nostrum <sup>6</sup> Christus est;  
Qui immolatus agnus est,  
Sinceritatis azyma

Caro ejus oblata est.

O verè digna hostia,  
Per quam fracta sunt Tartara;  
Redempta plebs captivata  
Redit ad vitæ præmia!

Consurgit Christus tumulo,  
Victor redit de barathro,  
Tyranni trudens vinculum,  
Et reserans Paradisum.

Quæsumus, auctor omnium,  
In hoc paschali gaudio:  
Ab omni mortis impetu  
Tuum defende populum.

### XXV. De uno martyre.

Deus <sup>7</sup> tuorum militum  
Sors <sup>8</sup> et corona e: præmium,

Laudes canentes martyrīs  
Absolve nexu criminis.

l'état d'innocence et de grâce dans lequel doit être le chrétien qui s'approche de la sainte Table.

<sup>1</sup> « Post transitum, » etc. Après le passage de la mer Rouge, les Israélites chantèrent un cantique en l'honneur de Dieu qui les avait délivrés de la servitude de l'Égypte. Nous avons reçu le sacrement de Baptême dont le passage de la mer Rouge était la figure, et par là nous avons été délivrés de l'esclavage de Pharaon, c'est-à-dire du péché; nous devons donc un cantique d'action de grâces à Jésus-Christ notre libérateur.

<sup>2</sup> « Torridum, » brûlé (par les souffrances, par la douleur), martyrisé.

<sup>3</sup> « Cruore... roseo. » Sous-entendu « cum. »

<sup>4</sup> « Gustando » a pour régime « corpus sanctissimum. » — Vivimus Deo, nous vivons de Dieu, c'est-à-dire du pain de la vie éternelle. Saint Jean, ch. vi, v. 55 :

« Qui manducat meam carnem, et bibit meum sanguinem; habet vitam æternam. »

<sup>5</sup> « Devastante angelo. » L'ange exterminateur qui frappa les premiers-nés de l'Égypte, et épargna ceux des Israélites, en passant au-delà de leurs maisons (d'où l'étymologie de « pascha, » qui signifie passage), est la figure du démon aux coups duquel les chrétiens échappent aussi par le sacrifice de l'Agneau véritable.

<sup>6</sup> « Pascha nostrum, » etc. Emprunté à saint Paul, Épître aux Corinthiens I, ch. v, v. 78.

<sup>7</sup> Les vers de cette hymne sont iambiques dimètres réguliers, et presque toujours liés par l'assonance ou par la rime. Voyez page 16, note 2.

<sup>8</sup> « Sors, » part. Psaume LXXII, v. 25 : « Pars mea Deus in æternum; » et Psaume cxli, v. 6 : « Dixi : tu es spes mea, portio mea in terrâ viventium. »



Hic nempe mundi gaudia,  
Et blandimenta <sup>1</sup> noxia,  
Caduca ritè deputans,  
Pervenit ad cœlestia.

Pœnas cucurrit fortiter  
Et sustulit viriliter,

Pro teque fundens sanguinem  
Æterna dona possidet.

Ob hoc precatu supplici  
Te poscimus, piïssime :  
In hoc triumpho martyris  
Dimitte noxam servuliæ.

### XXVI. De virginibus.

Jesu <sup>2</sup>, corona virginum,  
Quem mater illa concipit  
Quæ sola virgo parturit,  
Hæc vota clemens accipe.

Qui pascis inter lilia <sup>3</sup>,  
Septus choreis virginum,  
Sponsas decorans gloriâ,  
Sponsisque reddens præmia ;

Quocumquè pergis, virgines  
Sequuntur, atque laudibus  
Post te canentes cursitant,  
Hymnosque dulces personant.

Te deprecamur largiùs,  
Nostris adauge <sup>4</sup> mentibus  
Nescire prorsus omnia  
Corruptionis vulnera.

### XXVII. In Ascensione Domini.

Jesu <sup>5</sup>, nostra redemptio,  
Amor et desiderium,  
Deus creator omnium,  
Homo in fine temporum <sup>6</sup> ;

Quæ te vicit clementia,  
Ut ferres <sup>7</sup> nostra crimina,

Crudelem mortem patiens,  
Ut nos a morte tolleres ?

Inferni claustra penetrans,  
Tuos captivos redimens,  
Victor triumpho nobili  
Ad dextram Patris residens ;

<sup>1</sup> « Blandimenta. » Spondée au deuxième pied. — Saint Jean, Épître I, ch. II, v. 15 : « Si quis diligit mundum, non est charitas Dei in illo. »

<sup>2</sup> Vers iambiques dimètres réguliers. Voyez page 16, note 2.

<sup>3</sup> « Pascis inter lilia. » Emprunté au Cantique des Cantiques, ch. II, v. 16, où l'épouse spirituelle dit, en parlant de son époux bien-aimé : « Dilectus meus mihi et ego illi, qui pascitur inter lilia. »

<sup>4</sup> « Nostris adauge, » etc., accorde à nos âmes la grâce d'ignorer, etc.

<sup>5</sup> Vers iambiques dimètres irréguliers. On y trouve le trochée à tous les pieds, le spondée au deuxième, etc. Les vers sont de huit syllabes et presque toujours liés par l'assonance ou par la rime. Voyez page 16, note 2.

<sup>6</sup> « Fine temporum. » Nous avons déjà dit que Jésus-Christ s'était fait chair dans le sixième et dernier âge du monde. Le septième âge commencera à partir du jour du jugement dernier.

<sup>7</sup> « Ferres. » *Isaïe*, ch. LIII, v. 4 : « Verè languores nostros ipse tulit et infirmitates nostras ipse portavit ; » saint Pierre, Épi-

Ipsa te cogat pietas,  
 Ut mala nostra superes  
 Parcendo ; et voli compotes  
 Nos tuo vultu saties <sup>1</sup>.

Tu esto nostrum gaudium  
 Qui es futurus præmium,  
 Sit nostra in te gloria  
 Per cuncta semper sæcula.

### XXVIII. Sabbato ad vesperas.

O <sup>2</sup> lux beata Trinitas,  
 Et principalis <sup>3</sup> Unitas,  
 Jam sol recedit igneus,  
 Infunde lumen cordibus.

Te manè laudum carmine,  
 Te deprecemur vesperi <sup>4</sup>,  
 Te nostra supplex gloria <sup>5</sup>  
 Per cuncta laudet sæcula.

tre I, ch. II, v. 24 : « Peccata nostra ipse pertulit in corpore suo super lignum. »

<sup>1</sup> « Saties. » Psaume XVI, v. 15 : « Ego satiabor, quum apparuerit gloria tua. »

<sup>2</sup> Vers iambiques dimètres réguliers. Voyez page 16, note 2.

<sup>3</sup> « Principalis. » L'unité indivisible de la Trinité est appelée

ainsi, parce qu'elle est le principe de toute unité dans le monde. C'est pourquoi l'on dit aussi de Dieu qu'il est « principalis veritas, principalis lux, etc. »

<sup>4</sup> « Vesperi » est ici adverbe de temps. « Vesper » fait à l'ablatif « vespere » et non « vesperi. »

<sup>5</sup> « Gloria » équivaut à « præconium, laus. »

# TYRO PROSPER.

Tyro Prosper fit son poème vers l'an 407, au milieu des désastres causés par l'invasion des barbares. Dans le cycle que nous parcourons, il est un de ceux qui représentent le mieux cette poésie douce et tendre, mélancolique et résignée, qui n'a point été connue des païens, parce que le christianisme seul peut être la source de son inspiration.

## Poema conjugis ad uxorem.

Age<sup>1</sup> jam precor mearum  
Comes irremota rerum,  
Trepidam brevemque vitam  
Domino Deo dicemus.  
Celeri vides rotatu  
Rapidos dies meare,  
Fragilisque membra mundi  
Minui, perire, labi.  
Fugit omne quod tenemus;  
Neque fluxa habent recursum :  
Cupidasque vana<sup>2</sup> mentes  
Specie trahunt inani.  
Ubi nunc<sup>3</sup> imago rerum?

<sup>1</sup> Ces seize premiers vers sont iambiques dimètres catalectiques. — Les vers iambiques dimètres catalectiques ont une syllabe de moins que les vers iambiques dimètres ordinaires ou acatalectiques. Voyez page 16, note 2. Figure :

— | — | — | —

Ils admettent aussi l'anapeste au premier pied. — Ceux de Tyro Prosper, en particulier, ont toujours l'anapeste au premier, l'iambe au deuxième et au troisième. Ils se scandent ainsi :

Age jam|precor|mearum

<sup>2</sup> « Vana. » Ce pluriel neutre est sujet de « trahunt. »

<sup>3</sup> « Ubi nunc... » Ce mouvement poétique que nous remarquons dans ce morceau d'un poète du ve siècle a été souvent employé depuis et bien admiré lorsqu'on l'a rencontré hors du moyen âge, époque à laquelle il semble appartenir plus particulièrement, comme l'attestent les danses des morts, les miniatures des manuscrits, les calendriers, etc.

Ubi Plato, ubi Porphyrius?  
Ubi Tullius aut Virgilius?  
Ubi, etc.

RANBACH, *Christliche Anthologie*.

Dic ubi Salomon olim tam nobilis;  
Vel Samson ubi est dux invincibilis,  
Vel pulcher Absalon vultu mirabilis  
Vel dulcis Jonathas multum amabilis?

S. B. LANG, *édit. de Mabilton*.

Ubi sunt opes potentium,  
 Quibus occupare captas  
 Animas fuit voluptas <sup>1</sup>? 15

Qui centum quondam terram vertebat aratris,  
 Æstuat, ut geminos possit habere boves.  
 Vectus magnificas carpentis sæpe per urbes  
 Rus vacuum <sup>2</sup> fessis æger adit pedibus. 20

Ille decem celsis sulcans maria ante carinis,  
 Nunc lembum exiguum scandit, et ipse regit.  
 Non idem status est agris, non urbibus ullis,  
 Omniaque in finem præcipitata ruunt <sup>3</sup>. 25

Ferri, peste, fame, vinclis, algore, calore,  
 Mille modis miseros mors rapit una homines.  
 Undique bella fremunt, omnes furor excitat, armis  
 Incumbunt reges regibus innumeris.  
 Impia confuso sævit discordia mundo,

Est ubi gloria nunc, Babylonia? sunt ubi dirus  
 Nabuchodonosor et Darii vigor, illeque Cyrus?  
 Nunc ubi curia, pompaque Julia? Cæsar, obisti:  
 Te truculentior (s. e. mors), orbe potentior ipse fuisti.  
 Nunc ubi Marius atque Fabricius inscius auri?  
 Mors ubi nobilis et memorabilis actio Porci?  
 Diva philippica, vox ubi cælica nunc Ciceronis?  
 Pax ubi civibus atque rebellibus ira Catonis?  
 Nunc ubi Regulus, aut ubi Romulus, aut ubi Remus?  
 Stat rosa pristina nomine, nomina nuda tenemus.

BERNARD DE MORLEY, *De contemptu mundi.*

Ces vers dactyliques, mesurés et rimés, ne nous semblent pas plus mauvais que d'autres et le dernier offre une image gracieuse et touchante.

M. Sainte-Beuve, M. Eugène Despois et d'autres écrivains d'un goût délicat et sûr nous font admirer les vers suivants de Villon, poète du xv<sup>e</sup> siècle. Le fond et la forme ne les rendent certainement pas supérieurs à ceux que nous avons cités.

La reine Blanche comme un lys  
 Qui chantait à voix de sirène,  
 Berthe aux grands pieds, Biétrys, Halys,  
 Harenbourge qui tint le blaine,  
 Et Jehanne, la bonne Lorraine,  
 Qu'Anglais brûlèrent à Rouen,  
 Où sont-ils, vierge souveraine?  
 Mais où sont les neiges d'antan?

d'antan, de l'an passé...

<sup>1</sup> « Quibus... voluptas, » par

lesquelles nous trouvons autrefois du plaisir à laisser surprendre nos âmes.

<sup>2</sup> « Rus vacuum, » sa campagne déserte. C'est vers la fin de l'an 406 que les Goths se jetèrent sur la Gaule. Témoin de leur invasion, le poète décrit les désastres dont elle fut suivie avec des traits pleins de force, d'énergie et de vérité; un sentiment profond des malheurs du temps l'anime et lui inspire des réflexions mélancoliques qu'il exprime dans les vers les plus beaux et les plus touchants.

<sup>3</sup> « Omniaque, » etc., toutes choses se précipitent vers leur terme. Cette pensée de la fin prochaine du monde commençait déjà à cette époque à préoccuper quelques esprits.

Pax abiit terris, ultima quæque vides. 50  
 Et si concluso superessent tempora sæclo,  
 Aut posset longos mundus habere dies :  
 Nos tamen occasum nostrum observare deceret,  
 Et finem vitæ quemque videre suæ.  
 Nam mihi quid prodest, quòd longo flumina cursu 35  
 Semper inexhaustis prona feruntur aquis ?  
 Multa quòd annosæ vicerunt sæcula silvæ,  
 Quòdque suis durant florea rura locis ?  
 Ista manent nostri, sed non mansere parentes :  
 Exigui vitam temporis hospes ago. 40  
 Non ergo sumus hic nequicquam in sæcula nati<sup>1</sup>,  
 Quæ pereunt nobis, et quibus occidimus :  
 Sed vitam æternam vitâ ut mereamur in istâ,  
 Et subeat requies longa labore brevi.  
 Et tamen iste labor sit fortè rebellibus asper, 45  
 Ac rigidas leges effera corda putent :  
 Non tamen hæc gravis est mansueto sarcina dorso,  
 Nec lædit blandum mitia colla jugum.  
 Totâ mente Deus, totâ vi cordis amari  
 Præcipitur : vigeat cura secunda hominis<sup>2</sup>. 50  
 Quod sibi<sup>3</sup> quis nolit fieri, non inferat ulli ;  
 Vindictam læsus nesciat exigere.  
 Contentus modicis, vitet sublimis haberi ;  
 Sperni non timeat, spernere non libeat.  
 Parcus, vera loquens, et mente et corpore castus, 55  
 Insontem vitam pacis amator agat.  
 De proprio cunctis, quos cernit egere, benignus<sup>4</sup>,  
 Non sua non cupiat, quæ sua sunt tribuat.  
 Quid, rogo, mandatis durum censetur in istis ?  
 Aut quid erit, quod non possit obire<sup>5</sup> fides ? 60  
 Qui credunt sacros verum cecinisse Prophetas,  
 Et qui non dubitant verba manere Dei,  
 Qui Christum passum pœnas crucis, ultima mortis,  
 In toto excelsi Patris honore vident,

<sup>1</sup> « Non ergo... nati, » par le fait, sans aucun doute, ce n'est point inutilement que Dieu nous a fait naître en ce monde.

<sup>2</sup> « Totâ... hominis. » Voyez saint Matthieu, ch. xxii, v. 36-40.

<sup>3</sup> « Quod sibi, » etc. Voyez

saint Luc, chap. vi, vers. 27 à 39.

<sup>4</sup> « De proprio... benignus, » prodigue de son propre bien à l'égard de ceux qu'il voit dans le besoin.

<sup>5</sup> « Obire, » faire, exécuter, accomplir.

Quique ipsum multâ cum majestate tremendum 65  
 Exspectant pingui lampade pervigiles <sup>1</sup>,  
 His sordent terrena, patent coelestia, nec se  
 Captivos servos temporis hujus agunt.  
 Non illos fallax cepit sapientia mundi,  
 Nec curas steriles inseruère polis <sup>2</sup>. 70  
 Imperia et fasces, indocti munera vulgi,  
 Quasque orbis scelerum semina fecit opes,  
 Calcârunt, sanctâ cœlum ambitione petentes,  
 Suffragiis Christi, et plausibus angelicis.  
 Nec labor hos durus vincit, nec blanda voluptas, 75  
 Quærere nil cupiunt, perdere nil metuunt.  
 Ille Deus rerum, cœli terræque creator,  
 Me propter sacrâ Virgine natus homo est.  
 Flagris dorsa, alapis maxillas, ora salivis  
 Præbuit, et figi se cruce non renuit. 80  
 Non ut tanta Deo quidquam patientia ferret,  
 Cujus nec crescunt, nec minuuntur opes :  
 Sed, quod erat vitiatum in me, ut superaret in illo <sup>3</sup>,  
 Factus sum Christi corporis, ille mei.  
 Me gessit moriens, me victâ morte resurgens, 85  
 Et secum ad Patrem me super astra tulit.  
 Quidnam igitur tantâ pro spe tolerare recusem?  
 Aut quid erit, quod me separet a Domino <sup>4</sup>?  
 Ignem adhibe, rimare manu mea viscera, tortor :  
 Effugient pœnas membra soluta tuas. 90  
 Carcere si cæco claudar, nectarque catenis,  
 Liber in excessu mentis adibo Deum.  
 Si mucrone paret cervicem abscindere lictor,  
 Impavidum inveniet : mors cita, pœna brevis.  
 Non metuo exilium, mundus domus omnibus una est. 95  
 Sperno famem, Domini fit mihi sermo cibus.  
 Nec tamen ista mihi de me fiducia surgit,

<sup>1</sup> « Pingui lampade pervigiles. » Allusion à la parabole des dix vierges; voyez saint Matthieu, ch. xxv. Les vierges folles n'ont pas d'huile dans leur lampe lorsque vient l'époux, c'est-à-dire Jésus-Christ.

<sup>2</sup> « Nec curas... polis. » Ils n'ont point consacré des veilles

stériles à l'étude des phénomènes célestes.

<sup>3</sup> « In illo. » Sous-entendu « supplicio. »

<sup>4</sup> Le poète emprunte cette pensée à saint Paul, Epître aux Romains, ch. ix, v. 35 : « Quis ergo nos separabit a charitate Christi? tribulatio? an angustia? an fa-

Tu das, Christe, loqui, tuque pati tribuis <sup>1</sup>.  
 In nobis nihil audemus, sed fidimus in te  
 Quos pugnare jubes, et superare facis. 100  
 Spes igitur mea sola Deus : quem credere vita est,  
 Qui patriæ civem me dedit alterius.  
 Sorte patrum occiduum jussus transcurrere mundum,  
 Sub Christi sacris advena miles eo :  
 Nec dubius me jure brevi terrena tenere, 105  
 Sic utar propriis, ceu mea non mea sint.  
 Non mirabor opes, nullos sectabor honores,  
 Pauperiem, Christo divite, non metuam.  
 Quâ stetero adversis, hâc utar mente secundis :  
 Nec mala me vincent, nec bona me capient. 110  
 Semper agam grates Christo, dabo semper honorem :  
 Laus Domini semper vivet in ore meo.  
 Tu modò, fida comes, mecum isti accingere pugnae,  
 Quam Deus infirmo præbuit auxilium <sup>2</sup>.  
 Sollicita elatum cohibe, solare dolentem : 115  
 Exemplum vitæ simus uterque piæ <sup>3</sup>.  
 Custos esto tui custodis, mutua redde,  
 Erige labentem, surge levantis ope ;  
 Ut caro non eadem tantùm, sed mens quoque nobis  
 Una sit, atque duos spiritus unus alat <sup>4</sup>. 120

mes? an nuditas? an periculum?  
an persecutio? an gladius?

<sup>1</sup> « Tuque pati tribuis, » c'est toi qui nous donnes la force de souffrir pour ton nom.

<sup>2</sup> « Quam... auxilium, » toi que Dieu m'a donnée pour venir en aide à ma faiblesse.

<sup>3</sup> « Exemplum... piæ, » soyons l'un pour l'autre le modèle d'une pieuse vie.

<sup>4</sup> La peinture de cette communauté, de cette unité chrétienne de deux êtres s'acheminant ensemble vers le pays des célestes amours, et se prêtant dans le parcours de la route un mutuel appui, est empreinte d'un spiritualisme qu'on rencontrerait difficilement ailleurs que chez les poètes chrétiens.

# SEVERUS SANCTUS.

Il nous a été impossible de trouver des détails biographiques sur Severus Sanctus; tout ce qu'on sait de lui, c'est qu'il était un des amis de saint Paulin de Nole, et qu'il fit son églogue vers l'an 409 de Jésus-Christ. Ce poète se fait remarquer par l'élégance et la grâce de son style. Ses sentiments pour les animaux n'ont rien qui doive étonner, puisqu'ils se retrouvent dans saint Martin et dans saint François d'Assise.

## Carmen <sup>1</sup> de mortibus boum.

### ÆGON, BUCULUS<sup>2</sup>, TITYRUS.

ÆGON. Quidnam solivagus, Bucule, tristia,  
Demissis graviter luminibus, gemis?  
Cur manant lacrymis largifluis genæ?  
Fac, ut nôrit amans tuî.

BUCULUS. Ægon, quæso, sinas alta silentia  
Ægris me penitus condere sensibus:  
Nam vulnus reserat<sup>3</sup> qui mala publicat;  
Claudit, qui tacitum<sup>4</sup> premit.

<sup>1</sup> Ce poème est divisé en strophes de quatre vers chacune. Les trois premiers vers de chaque strophe sont des vers choriambiques tétramètres vulgairement appelés asclépiades; le quatrième est un vers glyconique, c'est-à-dire choriambique trimètre. — Le vers choriambique tétramètre se compose d'un spondée, de deux choriambes et d'un pyrrhique. Figure :

- - | - - - - | - - - - | - - -

Quelquefois on le scande de cette manière :

- - | - - - | - | - - - | - - -

On voit ainsi que le vers cho-

riambique tétramètre ou vers asclépiade est un pentamètre privé de sa dernière syllabe. — Le vers choriambique trimètre ou vers glyconique a un choriambe de moins que le vers précédent. Figure :

- - | - - - - | - - -

<sup>2</sup> « Ægon, Buculus. » Le poète a choisi ces deux noms avec intention; le premier désigne un chevrier (αἴξ, αἰγός), le second, un bouvier.

<sup>3</sup> « Reserat, » rouvre.

<sup>4</sup> « Tacitum, » dont on ne parle pas. Cet adjectif se rapporte à « vulnus » sous-entendu.



ÆGON. Contra est, quàm loqueris; recta nec autumas.  
 Nam divisa minùs sarcina fit gravis;  
 Et quidquid legitur, sæviùs incoquit <sup>1</sup>.  
 Prodest sermo doloribus.

BUCULUS. Scis, Ægon, gregibus quàm fuerim potens;  
 Ut totis pecudes fluminibus vagæ  
 Complèrint etiam concava vallium,  
 Campos, et juga montium.

Nunc lapsæ penitùs spes opis est meæ <sup>2</sup>,  
 Et, longus peperit quæ labor omnibus  
 Vitæ temporibus, perdita biduo:  
 Cursus tam citus est malis.

ÆGON. Hæc jam dira lues <sup>3</sup> serpere dicitur,  
 Pridem Pannonios, Illyricos quoque  
 Et Belgas graviter stravit, et impio  
 Cursu nos quoque nunc petit.

Sed tu, qui solitus nôsse salubribus  
 Succis perniciem pellere noxiam,  
 Cur non anticipans <sup>4</sup>, quæ metuenda sunt,  
 Admôsti medicas manus?

BUCULUS. Tanti nulla metùs pervia <sup>5</sup> signa sunt,  
 Sed quod corripit, id morbus et opprimit;

<sup>1</sup> « Sæviùs incoquit. » Méta-  
 phore empruntée à l'art de la  
 teinture. Plus l'eau dans laquelle  
 on plonge une étoffe est bouil-  
 lante, plus cette étoffe s'imprègne  
 de couleur.

<sup>2</sup> « Nunc lapsæ... meæ, »  
 maintenant je ne dois plus m'at-  
 tendre qu'à une ruine complète.  
 « Spcs » se dit aussi bien de l'at-  
 tente (du bien que de l'attente du

mal; ici, il est pris en mauvaise  
 part.

<sup>3</sup> Cette contagion n'atteignit  
 que les bœufs, et se répandit,  
 comme on va le voir, dans une  
 grande partie de l'Europe. Elle  
 exerça ses ravages l'an 409 de Jé-  
 sus-Christ.

<sup>4</sup> « Anticipans, » prévenant.

<sup>5</sup> « Pervia, » apparents, visi-  
 bles.

Nec languere sinit, nec patitur moras  
Sic mors ante luem venit.

Plaustris subdideram fortia corpora  
Lectorum, studio quo potui, boum ;  
Queis mentes geminæ<sup>1</sup>, consona tinnulo  
Concentu crepitacula ;

Ætas consimilis, setaque concolor,  
Mansuetudo eadem, robur idem fuit,  
Et fatum : medio nam ruit aggere<sup>2</sup>  
Par victum parili nece.

Mollito penitus farra dabam solo :  
Largis putris erat gleba liquoribus :  
Sulcos perfacilis stiva tetenderat ;  
Nusquam vomer inhæserat.

Lævus bos subito labitur impetu,  
Ætas<sup>3</sup> quem domitum<sup>4</sup> viderat altera.  
Tristem continuo disjugo conjugem<sup>5</sup>,  
Nihil jam plus metuens mali.

Dicto sed citius consequitur necem,

<sup>1</sup> « Queis mentes geminæ, » qui avaient le même instinct, le même naturel, et pour ainsi dire le même caractère. Nous verrons plus loin que le poète, par une figure heureuse, prête aux animaux qu'il met en scène des sentiments aussi tendres, aussi délicats que ceux de l'homme.

<sup>2</sup> « Medio aggere, » le milieu

de la route, de la voie publique.

<sup>3</sup> « Ætas, » année.

<sup>4</sup> « Domitum, » mis sous le joug.

<sup>5</sup> « Continuo, » de suite, sur-le-champ. — « Disjugo, » j'ôte le joug à. — « Conjugem, » son camarade, celui qui était attaché au même joug. Virgile, *Géorgiques*, III, v. 515 :

Ecce autem duro fumans sub vomere taurus  
Concidit, et mixtum spumis vomit ne eruorem,  
Extremosque ciet gemitus ; il tristis arator,  
Mœrentem abjungens fraternâ morte iuvenum,  
Atque opere in medio defixa relinquit aratra.

Semper qui fuerat sanus et integer ;  
Tunc longis quatiens ilia pulsibus <sup>1</sup>,  
Victum deposuit caput.

**ÆGON.** Angor, discrucior, mœreo, lugeo.  
Damnus quippe tuus, non secus ac meus,  
Pectus conficitur. Sed tamen arbitrator  
Salvos esse greges <sup>2</sup> tibi.

**BUCULUS.** Illuc tendo miser, quò gravior acrius :  
Nam solamen erat vel minimum mali,  
Si fetura daret posterior mihi,  
Quod præsens rapuit lues.

Sed quis vera putet, progeniem quoque  
Exstinctam pariter? vidi ego cernuam <sup>3</sup>  
Junicem gravidam, vidi animas duas  
Uno in corpore perditas.

Hic fontis renuens <sup>4</sup>, graminis immemor,  
Errat succiduo bucula poplite,  
Nec longum refugit; sed graviter ruit  
Leti compede claudicans.

At parte ex aliâ, qui vitulus modò  
Lascivas saliens texuerat vias <sup>5</sup>,

<sup>1</sup> « Pulsibus, » râle, râlement, des bœufs qui lui servaient pour derniers soupirs. le transport et le labourage.

<sup>2</sup> « Greges. » Jusqu'ici, en effet, <sup>3</sup> « Cernuam, » qui tombe la tête en avant. Virgile, *Géorgiques*, III, v. 498 :  
Buculus n'a point parlé des bœufs de son troupeau; il n'a parlé que

Ad terramque fluit devertex pondere cervix.

<sup>4</sup> « Hic fontis renuens, » etc. Virgile, *Géorgiques*, III, v. 498 :

Labitur infelix, studiorum atque immemor herbæ,  
Victor equus, fontesque avertitur, et pede terram  
Crebra ferit.

<sup>5</sup> « Texuerat vias. » Virgile, *Enéide*, V, v. 588.

Ut quondam Cretâ fertur labyrinthus in altâ

Ut matrem subiit, mors sibi morbido  
Pestem traxit ab ubere.

Mater tristifico vulnere saucia,  
Ut vidit vituli condita <sup>1</sup> lumina,  
Mugitus iterans, ac miserè gemens,  
Lapsa est, et voluit mori.

Tunc tanquam metuens ne sitis aridas  
Fauces opprimeret, sic quoque dum jacet,  
Admovit moriens ubera mortuo.  
Post mortem pietas viget !

Hinc taurus, solidi <sup>2</sup> vir gregis et pater,  
Cervicis validæ, frontis et arduæ,  
Lætus dum sibimet plus nimio placet,  
Prato concidit herbido.

Quàm multis foliis silva cadentibus  
Nudatur <sup>3</sup>, gelidis tacta aquilonibus :  
Quàm densis fluitant velleribus <sup>4</sup> nives ;  
Tam crebræ pecudum neces.

Nunc totum tegitur funeribus solum :  
Inflantur tumidis corpora ventribus :  
Albent lividulis lumina nubibus :  
Tenso crura rigent pede.

Parietibus textum caecis iter, ancipitemque  
Mille viis habuisse dolum, quâ signa sequendi  
Falleret indeprentus et irremediabilis error :  
Haud alio Toucrûm nati vestigia cursu  
Impediunt, texuntque fugas et prælia ludo.

<sup>1</sup> « Condita, » fermés (par la mort).

<sup>2</sup> « Solidi, » entier.

<sup>3</sup> « Quàm multis... nudatur. » Virgile n'a pas dit avec plus de grâce, *Enéide*, VI, v. 309 :

Quàm multa in silvis autumnis frigore primo  
Lapsa cadunt folia...

<sup>4</sup> « Velleribus. » Martial s'est servi de la même image, IV, 3 :

..... Densum tacitarum vellus aquarum  
Decidit.

Jam circumvolitant agmina tristium  
 Dirarumque avium; jamque canum greges  
 Insistunt laceris visceribus frui;  
 Heu! cur non etiam meis?

ÆGON. Quidnam, quæso, quid est, quòd vario modo  
 Fatum triste necis transilit alteros,  
 Affligitque alios? En tibi <sup>1</sup> Tityrus  
 Salvo lætus agit grege!

BUCULUS. Ipsum contueor. Dic age, Tityre,  
 Quis te surripuit cladibus his Deus?  
 Ut pestis pecudum, quæ populata sit  
 Vicinos, tibi nulla sit.

TITYRUS. Signum, quod perhibent esse crucis Dei,  
 Magnis qui colitur solus in urbibus <sup>2</sup>,  
 Christus, perpetui gloria numinis  
 Cujus filius unicus.

Hoc signum, mediis frontibus additum,  
 Cunctarum pecudum certa salus fuit,  
 Sic verò Deus hoc nomine præpotens  
 Salvator vocitatus est <sup>3</sup>.

<sup>1</sup> « Tibi » ne signifie pas ici *pour toi*; c'est un de ces mots qui servent à donner un tour plus vif à la phrase. Ægon, frappé de ce que la contagion n'a point atteint les bœufs de Tityre, interpelle vivement Buculus pour attirer son attention d'une manière toute spéciale sur ce point.

<sup>2</sup> « Magnis... urbibus. » Depuis que Constantin avait substitué à l'ancien étendard de l'Empire le *labarum* surmonté d'une croix et du monogramme du Christ, le christianisme était devenu la religion romaine. Ce fut en vain que Julien l'Apostat tenta de rele-

ver les vieilles idoles; le paganisme était abattu pour toujours, s'il n'était complètement détruit. Sous l'empereur Théodose, les temples des faux dieux furent ou démolis, ou convertis en églises, et désormais le Christ seul fut publiquement adoré dans les grandes villes. Chassée ainsi des grands centres de population, l'ancienne superstition se réfugia dans les campagnes et dans les villages (*pagus*). De là vient qu'elle reçut le nom de *pagana* (*religio*), et que les gentils furent eux-mêmes appelés *pagani*.

<sup>3</sup> « Sic, » de la sorte, c'est à-

Fugit continuo sæva luces greges :  
 Morbis nil licuit. Si tamen hunc Deum  
 Exorare velis, credere sufficit :  
 Votum sola fides juvat <sup>1</sup>.

Non ullis madida est ara cruoribus ;  
 Nec morbus pecudum cæde repellitur :  
 Sed simplex animi purificatio  
 Optatis fruitur bonis.

BUCULUS. Hæc si certa probas, Tityre, nil moror,  
 Quin veris famuler relligionibus.  
 Errorem veterem <sup>2</sup> diffugiam libens ;  
 Nam fallax et inanis est.

TITYRUS. Atqui jam properat mens mea visere  
 Summi templa Dei ; quin age, Bucule,  
 Nec longam pariter congregimur <sup>3</sup> viam,  
 Christi et numen agnoscimus.

ÆGON. Et me consiliis jungite prosperis <sup>4</sup>.  
 Nam cur addubitem, quin homini quoque  
 Signum prosit idem perpete sæculo <sup>5</sup>  
 Quo vis morbida <sup>6</sup> vincitur ?

dire, voilà comment, voilà pourquoi. — « Hoc nomine, » à ce titre, par rapport à cela, c'est-à-dire pour assurer le salut. — Voici du reste le sens de cette phrase : c'est parce que ce Dieu est tout-puissant pour sauver qu'il a reçu le nom de Sauveur.

<sup>1</sup> « Votum sola fides juvat, » la foi seule peut faire exaucer tes vœux.

<sup>2</sup> « Errorem veterem, » l'ancienne superstition, le culte des dieux du paganisme.

<sup>3</sup> « Congredimur viam, » nous ferons ensemble, nous allons faire ensemble la route. — Le présent s'emploie ainsi pour le futur, lorsqu'il s'agit d'une action qui doit s'accomplir sans retard.

<sup>4</sup> « Et me... prosperis, » et moi aussi je désire partager votre heureux dessein.

<sup>5</sup> « Perpete sæculo, » la vie éternelle.

<sup>6</sup> « Vis morbida, » la contagion.

# PRUDENCE.

---

Prudence, né en 350 à Saragosse en Espagne, fit ses ouvrages entre les années 403 et 409. On ignore la date de sa mort. Sa poésie a de la grâce et de l'élégance, du feu et de la majesté; ses hymnes ont un charme de vérité et de grandeur que ne peuvent avoir les chants de Callimaque et d'Homère; l'auteur de *Salvete flores* avait certainement dans l'âme un lyrisme tendre et élevé. En effet, Prudence brille par la force, la grandeur et la vérité des pensées, par le charme, la beauté et l'éclat des images et des peintures; il a des connaissances variées, un jugement exquis, une imagination vive et féconde; et, si ce sont là les qualités des grands poètes, il doit assurément figurer au rang des plus illustres. Mais ce qui nous semble surtout admirable en lui, ce qui le place bien au-dessus des autres poètes, c'est cet enthousiasme profond et soutenu qu'il éprouve pour les dogmes et la morale, pour les saints et les martyrs du christianisme, et qu'il sait si bien faire entrer dans l'âme du lecteur.

---

## EXTRAITS DU CATHEMERINON<sup>1</sup>.

---

### Præfatio

Per <sup>2</sup> quinquennia jam decem <sup>3</sup>,  
Nî fallor, fuimus : septimus <sup>4</sup> insuper  
Annum cardo rotat, dum fruimur sole volubili.

<sup>1</sup> Le Cathemerinon est un recueil de douze hymnes dont quelques-unes ont été consacrées, en partie, par l'Église dans ses offices.

<sup>2</sup> Ce poème est divisé en strophes de trois vers chacune. Le premier vers est choriambique trimètre ou glyconique, le second vers est choriambique tétramètre ou asclépiade. Nous avons déjà fait connaître ces deux sortes de vers, pag. 72, note 1. Quant au troisième vers, il est choriambique

pentamètre; il renferme un choriambique de plus que le vers choriambique tétramètre, c'est-à-dire qu'il est composé d'un spondée, de trois choriambes, et d'un pyrrhique. Figure :

-- | - - - - | - - - - | - - - - | - - - -

<sup>3</sup> « Quinquennia decem, » dix lustres, c'est-à-dire 50 ans.

<sup>4</sup> « Septimus. » On voit ici que Prudence avait 57 ans, lorsqu'il fit le *Cathemerinon*.

Instat terminus <sup>1</sup>, et diem  
 Vicinum senio jam Deus applicat.  
 Quid nos utile tanti spatio temporis egimus?

Ætas prima crepantibus  
 Flevit sub ferulis : mox docuit toga <sup>2</sup>  
 Infectum vitiis falsa <sup>3</sup> loqui, non sinè crimine.

Exin jurgia <sup>4</sup> turbidos  
 Armârunt animos, et malè pertinax  
 Vincendi studium subjacuit casibus asperis <sup>5</sup>.

Bis legum <sup>6</sup> moderamine  
 Frenos nobilium reximus urbium,  
 Jus civile bonis reddidimus, terruimus reos.

Tandem militiæ gradu  
 Evectum <sup>7</sup> pietas principis extulit,  
 Assumptum propiùs stare jubens ordine proximo <sup>8</sup>.

Hæc dum vita volans agit,  
 Irrepsit subitò canities seni,  
 Oblitum veteris me Salia <sup>9</sup> consulis arguens.

<sup>1</sup> « Terminus » (sous-entendu « vitæ »).

<sup>2</sup> « Toga. » La robe prétexte était portée jusqu'à 15 ans; dès l'âge de 16 ans les jeunes gens mettaient la toge virile, « toga. »

<sup>3</sup> « Falsa. » Allusion à l'art mensonger des rhéteurs. En effet la rhétorique ancienne, comme l'avoue du reste très-naïvement le vertueux Isocrate, consistait à faire paraître grand ce qui était petit, et petit ce qui était grand; elle dressait les jeunes gens à parer le mensonge des artifices du langage, surtout à l'époque où vécut Prudence, puisque les déclamateurs tenaient encore leurs écoles.

<sup>4</sup> « Jurgia, » procès.

<sup>5</sup> « Casibus asperis, » cas difficiles, mauvaises causes.

<sup>6</sup> « Bis legum, etc. » Prudence fut deux fois gouverneur de province, et par conséquent chargé de rendre la justice.

<sup>7</sup> « Militiæ gradu evectum, » élevé aux plus grandes dignités. En parlant de ceux qui remplissaient les fonctions civiles, le code Théodosien se sert des expressions « militare, ad superiores militias ascendere. »

<sup>8</sup> « Stare ordine primo. » Il s'agit ici du proximat, dignité par laquelle on était attaché à la personne même de l'empereur, et qui n'était conférée qu'à ceux qui avaient passé par les plus grands honneurs.

<sup>9</sup> Salia fut consul l'année même où naquit Prudence, c'est-à-dire l'an 350 de J.-C.



Numquid talia proderunt  
Carnis post obitum <sup>1</sup>, vel bona, vel mala,  
Quum jam quidquid id est, quod fueram, mors aboleverit?

Dicendum mihi <sup>2</sup> : Quisquis es,  
Mundum <sup>3</sup>, quem coluit, mens tua perdidit ;  
Non sunt illa Dei, quæ studuit, cujus habebis <sup>4</sup>.

Atqui fine sub ultimo  
Peccatrix anima stultitiam exuat :  
Saltem voce Deum concelebret, si meritis nequit.

Hymnis continuet dies,  
Nec nox ulla vacet, quin Dominum canat ;  
Pugnet contra hèreses <sup>5</sup>, catholicam discutiât fidem.

Conculcet sacra gentium ;  
Labem, Roma, tuis inferat idolis,  
Carmen martyribus devoveat, laudet Apostolos.

Hæc dum scribo, vel eloquor,  
Vinclis ô utinam corporis emicem  
Liber <sup>6</sup>, quò tulerit lingua sono mobilis ultimo !

<sup>1</sup> « Carnis post obitum. » Remarquez cette restriction toute chrétienne : l'âme ne meurt point.

<sup>2</sup> « Dicendum mihi, » on devra me dire, on pourrait me dire.

<sup>3</sup> « Mundum, » les biens de ce monde.

<sup>4</sup> « Dei cujus habebis, » Dieu à qui tu appartiendras. Hellénisme pour « a quo habebis. »

<sup>5</sup> « Hèreses. » Le mot, dont nous marquons ici la quantité, était à chaque instant dans la bouche des fidèles ; l'Eglise se l'était en quelque sorte approprié ; il était tellement usité qu'il n'était pas permis à un poète chrétien, quelque érudit qu'il fût, de l'employer autre-

ment que les autres chrétiens. Il aurait choqué les oreilles et fait preuve d'une affectation ridicule. Nous faisons une fois pour toutes cette observation qui peut s'appliquer au mot suivant « catholicam, » et à la plupart des prétendues fautes de quantité qu'on a si amèrement et si injustement reprochées aux poètes chrétiens. Nous renvoyons ceux qui désirent être éclairés davantage sur cette question, au savant travail que F. Arevalo a mis en tête de son édition de Prudence.

<sup>6</sup> « Vinclis... liber. » Saint Paul exprime le même souhait dans son Epître aux Romains, ch. vii, v. 24 : « Infelix ego homo ! quis me liberabit de corpore mortis hujus ? »

## I. Hymnus ad galli cantum. (Extrait.)

Ales <sup>1</sup> dici nuntius  
 Lucem propinquam præcinit,  
 Nos excitator <sup>2</sup> mentium  
 Jam Christus ad vitam <sup>3</sup> vocat.

Jesum ciamus <sup>6</sup> vocibus,  
 Flentes, precantes, sobrii ;  
 Intenta supplicatio  
 Dormire cor mundum vetat.

Auferte, clamat, lectulos  
 Ægro sopore desides,  
 Castique recti ac sobrii  
 Vigilate <sup>4</sup>, jam sum proximus <sup>5</sup>.

Tu, Christe, somnum discute  
 Tu rumpe noctis vincula,  
 Tu solve peccatum vetus,  
 Novumque lumen ingere.

## II. Hymnus matutinus. (Extrait.)

Nox <sup>7</sup> et tenebræ et nubila,  
 Confusa mundi et turbida,  
 Lux <sup>8</sup> intrat, albescit polus,  
 Christus venit : discedite.

Te, Christe, solum invocimus,  
 Te mente purâ et simplici,  
 Flendo et canendo quæsumus  
 Intende nostris sensibus.

Caligo terræ scinditur  
 Percussa solis spiculo <sup>9</sup>,  
 Rebusque jam color redit  
 Vultu nitentis sideris.

Sunt multa fucis illita,  
 Quæ luce purgentur tuâ,  
 Tu lux Eoi sideris <sup>10</sup>  
 Vultu sereno illumina.

<sup>1</sup> Cette hymne est en vers iambiques dimètres réguliers ; voyez page 16, note 2. Elle contient le développement de cette pensée de saint Paul, Epître aux Romains, ch. XIII, v. 12 : « Nox præcessit, dies autem appropinquavit. »

<sup>2</sup> « Excitator. » Nous avons déjà dit que le coq est la figure de Jésus-Christ, dont la divine doctrine nous arrache au sommeil du péché.

5

Quittez, dit-il, la couche oisive  
 Où vous enoûvelit une molle langueur :  
 Sobres, chastes et purs, l'œil et l'âme attentive,  
 Veillez ; je suis tout proche, et frappe à votre cœur. J. RACINE.

<sup>6</sup> « Ciamus, » invoquons.

<sup>7</sup> Cette hymne est en vers iambiques dimètres réguliers, voyez page 16, note 2. Elle contient le développement de ces mots prophétiques d'Isaïe, ch. LVIII, v. 10 : « Orietur in tenebris lux tua. »

<sup>8</sup> « Nox, tenebræ, lux. » Ces mots doivent s'entendre à la fois dans le sens littéral et dans le sens

<sup>3</sup> « Ad vitam. » Evangile selon saint Jean, ch. XIV, v. 6 : « Ego sum via, et veritas, et vita. Nemo venit ad Patrem, nisi per me. »

<sup>4</sup> « Vigilate, » saint Matthieu, ch. XXIV, v. 42 : « Vigilate, quia nescitis quâ horâ Dominus vester venturus sit ; » Evang. selon saint Luc, ch. XXI, v. 36 : « Vigilate, omni tempore orantes ; » saint Pierre, Ep. I, ch. V, v. 8 : « Sobrii estote et vigilate. »

spirituel : dans le sens littéral, parce que cette hymne se chante le matin ; dans le sens spirituel, parce que Jésus-Christ a fait luire la vérité au milieu des erreurs du paganisme ; saint Jean, ch. I, v. 5 : « Lux in tenebris lucet. »

<sup>9</sup> « Spiculo » trait de lumière, rayon.

<sup>10</sup> « Eoi s'deris, » soleil levant.

III. *Hymnus ad incensum*<sup>1</sup> *lucernæ*<sup>2</sup>. (Extrait.)

Inventor<sup>3</sup> rutili, dux bone, luminis,  
 Qui certis vicibus tempora dividis<sup>4</sup>,  
 Merso sole, chaos<sup>5</sup> ingruit horridum,  
 Lumen redde tuis, Christe, fidelibus.

Quamvis innumero sidere regiam<sup>6</sup>,  
 Lunarique polum lampade pinxeris,  
 Incussu silicis lumina nos tamen  
 Monstras saxigeno semine<sup>7</sup> quærere;

Ne nesciret homo<sup>8</sup> spem sibi luminis  
 In Christi solido corpore conditam,  
 Qui dici stabilem se voluit petram<sup>9</sup>,  
 Nostris igniculis unde genus venit.

Pinguis quos olei rore madentibus  
 Lychnis ac facibus pascimus<sup>10</sup> aridis,  
 Quin et fila favis scirpea<sup>11</sup> floreis  
 Presso melle priùs collita<sup>12</sup> fingimus.

<sup>1</sup> « Incensum, » action d'allumer.

<sup>2</sup> On allumait les lampes pour l'office de vêpres. C'est un pieux usage dans l'Eglise d'entretenir une lampe jour et nuit devant le sanctuaire.

<sup>3</sup> Vers choriambiques tetramètres ou asclépiades. Voyez page 72, note 1.

<sup>4</sup> « Inventor... dividis. » C'est par son Verbe que Dieu a créé le premier jour la lumière, et le quatrième, le soleil, la lune et les astres.

<sup>5</sup> « Chaos, » ténèbres, nuit. Nous avons déjà vu dans l'hymne de saint Ambroise, sur le premier jour de la création : « Tetrum chaos illabitur. »

<sup>6</sup> « Regiam (sous-ent. tuam), » ton palais, c'est-à-dire le Ciel.

<sup>7</sup> « Saxigeno semine, » étincelle née d'un caillou.

<sup>8</sup> « Ne nesciret homo, » pour que l'homme n'ignorât pas, pour qu'il sût bien.

<sup>9</sup> « Petram. » Jésus-Christ est la pierre angulaire de l'Eglise. Voyez Isaïe, ch. xxviii, v. 16; Daniel, ch. ii, v. 34; Psaume cxvii, v. 22; Épître I aux Corinthiens, ch. x, v. 4.

<sup>10</sup> « Pinguis » se rapporte à « olei. » — Construisez : « quos (sous-entendu « igniculos ») pascimus, etc. »

<sup>11</sup> « Fila scirpea. » On nommait « scirpus » la moelle intérieure du jonc. Cette moelle s'étendait en forme de fil; on enduisait ce fil de cire, ou bien on le mettait dans l'huile pour donner un aliment à la flamme.

<sup>12</sup> « Favis floreis presso melle priùs collita. » Mot à mot : enduits de rayons tirés des fleurs, après qu'on en a d'abord exprimé le

Vivax flamma viget, seu cava testula  
 Succum lintcolo <sup>1</sup> suggerit ebrio,  
 Seu pinus piceam fert alimoniam,  
 Seu ceram teretem <sup>2</sup> stuppa calens bibit.

Splendent ergo tuis muneribus, Pater  
 Flammis mobilibus scilicet atria,  
 Absentemque diem lux agit æmula,  
 Quam nox cum laccro victa fugit peplo <sup>3</sup>

O res digna, Deus, quam tibi roscidæ  
 Noctis principio grex tuus offerat  
 Lucem, <sup>4</sup> quâ tribuis nil pretiosius,  
 Lucem, quâ reliqua <sup>5</sup> præmia cernimus !

Tu lux vera oculis, lux quoque sensibus,  
 Intus tu speculum, tu speculum foris,  
 Lumen, quod famulans offero, suscipe  
 Tinctum pacifici <sup>6</sup> chrismatis unguine.

Per Christum genitum, summe Pater, tuum,  
 In quo visibilis stat tibi gloria <sup>7</sup>,  
 Qui noster Dominus, qui tuus unicus,  
 Spirat <sup>8</sup> de patrio corde Paraclitum.

Per quem splendor, honos, laus, sapientia,  
 Majestas, bonitas et pietas tua,  
 Regnum continuat numine triplici,  
 Texens perpetuis sæcula sæculis.

miel, on sait que la cire n'est autre chose que le résidu du miel que les abeilles tirent des fleurs.

<sup>1</sup> « Lintcolo, » mèche.

<sup>2</sup> « Ceram teretem, » la cire qui entoure.

<sup>3</sup> « Peplo » Les ténèbres sont le voile de la nuit, et la lumière, en les chassant, déchire ce voile.

<sup>4</sup> « O res digna quam lucem » équivaut à « O res digna lux, quam. »

<sup>5</sup> « Reliqua. » Les poètes chrétiens allongent quelquefois les syllabes brèves finales qui sont suivies d'un mot commençant par

deux consonnes, surtout lorsque la deuxième consonne est une muette ou une liquide.

<sup>6</sup> « Pacifici. » L'olive. d'où se tire l'huile qui sert au saint chrême, a toujours été l'emblème de la paix.

<sup>7</sup> « Visibilis gloria. » Jésus-Christ, par sa doctrine et par ses miracles, s'est fait connaître aux hommes comme le Fils de Dieu, et en même temps, il a manifesté à leurs yeux la gloire et la majesté du Père. Voyez saint Jean, ch. VIII, v. 49 ; et ch. XVII, v. 6.

<sup>8</sup> « Spirat. » Mot souvent em-

## IV. Hymnus ante somnum. (Extrait.)

Cultor <sup>1</sup> Dei, memento  
Te fontis <sup>2</sup> et lavacri  
Rorem subisse sanctum,  
Te chrismate innovatum.

Fac, quum vocante somno  
Castum petis cubile,  
Frontem, locumque cordis  
Crucis figura signet.

Crux pellit omne crimen,  
Fugiunt crucem tenebræ;  
Tali dicata signo  
Mens fluctuare nescit.

Procul, ô procul vagantùm  
Portenta somniorum,

Procul esto pervicaci  
Præstigiator <sup>3</sup> astu.

O tortuose serpens,  
Qui mille per Meandros <sup>4</sup>,  
Fraudesque flexuosas,  
Agitas quieta corda :

Discede, Christus hîc est :  
Hic Christus est, liquesce :  
Signum, quod ipse nôsti,  
Damnat tuam catervam.

Corpus licèt fatiscens  
Jaceat reclive paulùm,  
Christum tamen sub ipso  
Meditabimur <sup>5</sup> sopore.

ployé par les poètes chrétiens pour marquer l'action en vertu de laquelle le Saint-Esprit procède du Père et du Fils.

<sup>1</sup> Vers iambiques dimètres catalectiques. Voyez page 67, note 1.

<sup>2</sup> « Te fontis, etc. » Nous renaissions par le baptême et nous sommes renouvelés par le Saint-Esprit. Saint Paul, Ep. à Tite, ch. III, v. 5 : « Salvos nos fecit (Christus) per lavacrum regenerationis et renovationis Spiritûs sancti. »

<sup>3</sup> « Præstigiator. » Le démon ressemble à ces magiciens qui nous font voir les choses autrement qu'elles ne sont, ou qui font paraître à nos yeux des objets qui n'ont aucune réalité. Cette invitation que fait l'Eglise par la

voix de ses docteurs et de ses poètes de conjurer par la prière les *prestiges* du *Prince des Ténèbres* « et noctium phantasmata » (voyez l'hymne de saint Ambroise, page 57), vient d'être renouvelée très-solennellement par la plupart des évêques de France au sujet des tables tournantes et parlantes dont les prodiges, vrais ou supposés, semblent tenir lieu de religion chez les citoyens du nouveau monde, et ont passagèrement troublé la foi de quelques habitants de l'ancien.

<sup>4</sup> « Meandros, » détours. Le Méandre est un fleuve de l'Asie Mineure dont le cours est tellement sinueux qu'il semble revenir sur lui-même.

<sup>5</sup> « Christum meditabimur, » nous songerons à Jésus-Christ

### V. Hymnus de miraculis Christi.

Da <sup>1</sup>, puer, plectrum, choreis <sup>2</sup> ut canam fidelibus  
Dulce carmen et melodum, gesta Christi insignia ;  
Hunc camœna nostra solum pangat, hunc laudet lyra.

Christus est quem rex <sup>3</sup> sacerdos affuturum protinus  
Infulatus concinebat voce, chordâ et tympano,  
Spiritus cœlo influentem per medullas hauriens.

Facta nos et jam probata <sup>4</sup> pangimus miracula.  
Testis est orbis, nec ipsa terra quod vidit negat,  
Cominus <sup>5</sup> Deum docendis proditum mortalibus.

Corde natus <sup>6</sup> ex parentis, ante mundi exordium,  
Alpha <sup>7</sup> et Ω cognominatur, ipse fons et clausula <sup>8</sup>,  
Omnium quæ sunt, fuerunt, quæque post futura sunt

Ipse jussit, et creata, dixit ipse, et facta sunt  
Terra, cœlum, fossa ponti, trina rerum machina <sup>9</sup>,

<sup>1</sup> Le vers trochaïque tétramètre catalectique, que nous voyons ici pour la première fois, renferme quatre mesures de deux pieds chacune, moins une syllabe, c'est-à-dire huit pieds moins une syllabe. Il n'admet guère que le trochée aux pieds impairs, mais aux pieds pairs, il reçoit aussi le spondée.  
Figure :

— u | — u | — u | — u || — u | — u | — u | —

Le double trait marque la césure. Quelquefois ce vers se partage en deux à la césure, et forme ainsi un vers trochaïque dimètre acatalectique, et un vers trochaïque dimètre catalectique.  
Exemple :

Dā, pu<sup>u</sup>er, plec<sup>u</sup>trum, cho<sup>u</sup>reis

Ūi eū|nam ſi|deli|bus.

<sup>2</sup> « Choreis. » Le poète fait allusion au genre de vers qu'il emploie et dans lequel domine le trochée, appelé aussi *chorée*.

<sup>3</sup> « Rex. » David que le poète appelle « sacerdos » parce qu'il a fait les psaumes et prophétisé la venue de Jésus-Christ.

<sup>4</sup> « Probata, » avérés.

<sup>5</sup> « Cominus, etc. » Baruch, ch. III, v. 38 : « In terris visus est, et cum hominibus conversatus est. »

<sup>6</sup> « Corde natus, etc. » Psaume CIX, v. 4 : « Ex utero ante luciferam genui te; » et Psaume XLIV, v. 1 : « Eructavit cor meum verbum bonum. »

<sup>7</sup> « Alpha, etc. » Apocalypse, ch. XXI, v. 6 : « Ego sum alpha et omega, initium et finis. »

<sup>8</sup> « Clausula, » fin.

<sup>9</sup> « Trina rerum machina, » la

Quæque in his vigent <sup>1</sup> sub alto solis et lunæ globo.

Corporis formam caduci, membra morti obnoxia  
Induit, ne gens periret protoplasti ex germine,  
Merserat quam lex profundo noxialis tartaro.

O beatus ortus ille, virgo quum puerpera  
Edidit nostram salutem, fœta sancto Spiritu,  
Et puer Redemptor orbis os sacratum protulit !

Psallat altitudo cœli, psallat omnis angelus,  
Quidquid est virtutis usquam psallat in laudem Dei :  
Nulla linguarum <sup>2</sup> silescat, vox et omnis consonet.

Ecce quem vates vetustis concinebant sæculis,  
Quem prophetarum fideles <sup>3</sup> paginæ sponderant,  
Emicat promissus olim ; cuncta collaudent eum.

Cantharis infusa lympa fit falernum <sup>4</sup> nobile,  
Nuntiat vinum minister esse promptum ex hydriâ,  
Ipse rex <sup>5</sup> sapore tinctis obstupescit poculis.

Membra <sup>6</sup> morbis ulcerosa, viscerum putredines  
Mando ut abluantur, inquit <sup>7</sup> ; fit ratum quod jusserat,  
Turgidam cutem repurgant vulnerum piamina <sup>8</sup>.

Tu perennibus <sup>9</sup> tenebris jam sepulta lumina

triple machine du monde, c'est-à-dire la terre, le ciel et la mer qu'il vient d'énumérer.

<sup>1</sup> « Quæque in his vigent. » Psaume cxlv, v. 4 : « Fecit cœlum et terram, mare et omnia quæ in eis sunt. »

<sup>2</sup> « Nulla linguarum. » Hellénisme pour « nulla lingua. »

<sup>3</sup> « Fideles, » véridiques.

<sup>4</sup> « Falernum » signifie *vin*, l'espèce est prise pour le genre. C'est une synecdoche.

<sup>5</sup> « Rex, » le maître d'hôtel. Voyez saint Jean, ch. ii, v. 9.

<sup>6</sup> « Membra, etc. » Guérison du lépreux. Voyez saint Matthieu, ch. viii, v. 2 à 5 ; saint Marc, ch. i, v. 40 à 44 ; saint Luc, ch. v v. 12 à 15.

<sup>7</sup> « Inquit. » Sous-entendu « Christus. »

<sup>8</sup> « Vulnerum piamina » fait allusion aux offrandes que Jésus-Christ ordonna au lépreux d'aller présenter aux prêtres pour sa guérison.

<sup>9</sup> « Tu perennibus, etc. » Guérison de l'aveugle-né. Voyez saint Jean, ch. ix, v. 1 à 7.

Illinis limo salubri, sacri et oris nectare :  
Mox apertis hâc medelâ lux reducta est orbibus.

Increpas <sup>1</sup> ventum furentem, quôd procellis tristibus  
Verrat æquor fundo ab imo, vexet et vagam ratem :  
Ille jussis obsecundat ; mitis unda sternitur.

Extimum <sup>2</sup> vestis sacratæ furtim mulier attigit :  
Protinus salus secuta est, ora pallor deserit,  
Sistitur rivus, cruore qui fluebat perpeti.

Exitu <sup>3</sup> dulcis juventæ raptum ephebum viderat,  
Orba quem mater supremis funerabat fletibus :  
Surge, dixit ; ille surgit, matri et astans redditur.

Sole jam quarto <sup>4</sup> carentem, jam sepulchro absconditum  
Lazarum jubet vigere, reddito spiramine :  
Foetidum jecur <sup>5</sup> reductus rursus intrat halitus.

Ambulat <sup>6</sup> per stagna ponti, summa calcat fluctuum,  
Mobilis liquor profundi pendulam præstat viam,  
Nec fatiscit unda sanctis pressa sub vestigiis.

Suetus <sup>7</sup> antro bustuali <sup>8</sup> sub catenis frendere,  
Mentis impos, efferatis percitus furoribus  
Prosilit, ruitque supplex, Christum adesse ut senserat.

Pulsa pestis lubricorum milleformis dæmonum  
Corripit gregis suilli sordida spurcamina <sup>9</sup>,  
Seque nigris mergit undis : fit pecus lymphaticum.

<sup>1</sup> « Increpas, etc. » Tempête apaisée. Voyez saint Matthieu, ch. viii, v. 24 à 28.

<sup>2</sup> « Extimum, » le bord. Voyez saint Matthieu, ch. ix, v. 20 à 23.

<sup>3</sup> « Exitu, etc. » Résurrection du fils de la veuve de Naïm. Voyez saint Luc, ch. vii, v. 11 à 17.

<sup>4</sup> « Sole jam quarto, etc. » Résurrection de Lazare. Voyez saint Jean, ch. xi, v. 1 à 45.

<sup>5</sup> « Foetidum jecur. » Allusion

à ces paroles de Marthe : « Domine, jam *factet*, quatruiduanus est enim. »

<sup>6</sup> « Ambulat, etc. » Voyez saint Matthieu, ch. xiv, v. 22 à 27.

<sup>7</sup> « Suetus, etc. » Voyez saint Marc, ch. v, v. 1 à 15.

<sup>8</sup> « Antro bustuali, » sépulture.

<sup>9</sup> « Gregis suilli sordida spurcamina » équivaut à « gregem suillum sordidum ac spurcum. »



Ferte <sup>1</sup> qualis ter quaternis ferculorum fragmina ;  
 Affatim referta jam sunt accubantùm millia,  
 Quinque panibus peresis et gemellis piscibus.

Tu cibus panisque <sup>2</sup> noster, tu perennis suavitas !  
 Nescit esurire <sup>3</sup> in ævum, qui tuam sumit dapem,  
 Nec lacunam ventris implet, sed fovet vitalia <sup>4</sup>.

Clausus aurium <sup>5</sup> meatus et sonorum nescius  
 Purgat, ad præcepta Christi, crassa quæque obstacula,  
 Vocibus capax fruendis, ac susurris pervius.

Omnis ægritudo <sup>6</sup> cedit, languor omnis pellitur ;  
 Lingua fatur, quam veterna<sup>7</sup> vinxerant silentia,  
 Gestat et suum per urbem <sup>8</sup> lætus æger lectulum.

Quin et ipsum, ne salutis inferi expertes forent,  
 Tartarum benignus intrat ; fracta cedit janua,  
 Vectibus cadit revulsis cardo dissolubilis.

Illà prompta ad irruentes <sup>9</sup>, ad revertentes tenax,  
 Obice extrorsum recluso, porta reddit mortuos  
 Lege versâ, et limen atrum jam recalcandum patet.

<sup>1</sup> « Ferte, » emportez. Sous-entendu « inquit Christus. » Voyez saint Matthieu, ch. xiv, v. 15 à 22.

<sup>2</sup> « Tu cibus panisque. » Saint Jean, ch. vi, v. 51 : « Ego sum panis vivus qui de cœlo descendi ; » *ibid.* v. 56 : « Caro mea verè est cibus. »

<sup>3</sup> « Nescit esurire. » Saint Jean, ch. vi, v. 35 : « Ego sum panis vitæ ; qui venit ad me, non esuriet. »

<sup>4</sup> « Lacunam ventris, » l'esto-

mac. — « Fovet vitalia, » elle nourrit l'âme.

<sup>5</sup> « Clausus aurium, etc. » V. saint Marc, ch. vii, v. 32 à 37.

<sup>6</sup> « Omnis ægritudo, etc. » Voyez saint Luc, ch. iv, v. 38 ; saint Matthieu, ch. ix, v. 33 ; saint Jean, ch. v, v. 1 à 10.

<sup>7</sup> « Veterna » est un adjectif qui équivaut au participe « inverata. »

<sup>8</sup> « Urbem. » Jérusalem.

<sup>9</sup> « Prompta ad irruentes, etc. » Virgile, *Enéide*, liv. vi, v. 126 :

..... Facilis scensus Averno ;  
 Noctes atque dies patet atri janua Ditis ;  
 Sed revocare gradum, superasque evadere ad auras,  
 Hoc opus, hic labor est.

Sed Deus, dum luce fulvâ <sup>1</sup> mortis antra illuminat,  
Dum stupentibus tenebris candidum præstat diem,  
Tristia squalentis æthræ palluerunt sidera.

Sol refugit, et lugubri sordidus ferrugine <sup>2</sup>  
Igneum reliquit axem, seque mœrens abdidit;  
Fertur horruisse mundus noctis æternæ chaos.

Solve vocem, mens, sonoram ; solve linguam mobilem :  
Dic trophæum passionis, dic triumphalem crucem ;  
Pange vexillum notatis quod refulget frontibus.

O novum cæde <sup>3</sup> stupendâ vulneris miraculum !  
Hinc cruoris fluxit unda, lympha parte ex alterâ,  
Lympha nempe dat lavacrum, tum corona <sup>4</sup> ex sanguine est.

Vidit anguis immolatam corporis sacri hostiam ;  
Vidit, et fellis perusti mox venenum perdidit,  
Saucius dolore multo, colla fractus sibila.

Quid tibi, profane serpens, profuit rebus novis <sup>5</sup>  
Plasma primum perculisse versipelli astutiâ ?  
Diluit culpam recepto forma mortalis Deo <sup>6</sup>.

Ad brevem se mortis usum dux salutis dedit,  
Mortuos olim sepultos ut redire insuesceret <sup>7</sup>,  
Dissolutis pristinorum vinculis peccaminum.

<sup>1</sup> « Dum luce fulvâ, etc. » Esprit annonça le prochain accomplissement de cette prophétie d'Isaïe, ch. ix, v. 2 : « Populus qui ambulabat in tenebris, vidit lucem magnam ; habitantibus in regione umbræ mortis lux orta est. » Zacharie rempli du Saint-

<sup>2</sup> « Ferrugine, etc. » Virgile, *Géorgiques*, liv. I, v. 466 :

Ille etiam extincto miseratus Cæsare Romam,  
Quum caput obscurâ nitidum ferrugine textit,  
Impiaque æternam timuerunt sæcula noctem.

<sup>3</sup> « Cæde, » le coup de lance (du soldat). Voyez saint Jean, ch. xix, v. 34.

<sup>5</sup> « Rebus novis, » au commencement du monde.

<sup>4</sup> « Lavacrum, » baptême. — « Corona, » couronne (du martyre).

<sup>6</sup> « Recepto forma mortalis Deo, » la nature humaine unie à Dieu, à la Divinité.

<sup>7</sup> « Redire, » revenir (à la vie).

Hunc patres, sanctique <sup>1</sup> multi conditorem prævium  
 Jam revertentem secuti tertio demum die,  
 Carnis indumenta sumunt, deque bustis prodeunt.

Cerneret coire membra de favillis aridis,  
 Frigidum venis resumptis pulverem tepescere,  
 Ossa, nervos, ac medullas glutino cutis tegi.

Post, ut occasum <sup>2</sup> resolvit, vitæ et hominem reddidit,  
 Arduum tribunal alti victor ascendit Patris,  
 Inclytam cœlo reportans passionis gloriam.

Macte judex mortuorum, macte rex viventium !  
 Dexter in parentis arce qui cluis virtutibus,  
 Omnium venturus inde justus ultor criminum.

Te senes, et te juvenus, parvulorum te chorus,  
 Turba matrum virginumque, simplices <sup>3</sup> puellulæ,  
 Voce concordés pudicis perstrepat concentibus.

Fluminum lapsus et undæ, littorum crepidines,  
 Imber, æstus, nix, pruina, silva et aura, nox, dies,  
 Omnibus te concelebrent sæculorum sæculis.

## VI. Hymnus ad defunctorum exsequias. (Extrait.)

Venient <sup>4</sup> citò sæcula, quum jam Animataque sanguine vivo  
 Socius calor <sup>5</sup> ossa revisat, Habitacula pristina gestet <sup>6</sup>.

— « Insuesceret » est pris dans le sens actif et équivaut à « assuefaceret. »

<sup>1</sup> « Patres sanctique. » Voyez saint Matthieu, ch. xxvii, v. 52, 53.

<sup>2</sup> « Occasum, » la mort.

<sup>3</sup> « Simplicés » a ici la même signification que dans ce passage de l'Évangile de saint Matthieu, ch. x, v. 16 : « Estote simplices sicut columbæ. »

<sup>4</sup> Le vers anapestique dimètre catalectique, que nous voyons ici,

renferme deux mesures de deux pieds moins une syllabe, c'est-à-dire quatre pieds moins une syllabe. Il reçoit l'anapeste à tous les pieds; il reçoit aussi le spondée souvent au premier pied, rarement au second. Figure :

˘ ˘ - | ˘ ˘ - | ˘ ˘ - | ˘

<sup>5</sup> « Calor, » l'âme.

<sup>6</sup> « Gestet. » Sujet « calor. » — « Habitacula pristina gestet, » rentrera dans son ancienne demeure.

Quæ pigra cadavera pridem  
Tumulis putrefacta jacebant,  
Volucres rapiuntur in auras,  
Animas comitata priores.

Quid turba superstes inepta  
Plangens ululamina miscet ?  
Cur tam bene condita jura,  
Luctu dolor arguit amens ?

Jam mœsta quiesce querela,  
Lacrymas suspendite matres,  
Nullus sua pignora <sup>1</sup> plangat :  
Mors hæc reparatio vitæ est <sup>2</sup>.

Sic semina sicca <sup>3</sup> virescunt  
Jam mortua, jamque sepulta,  
Quæ reddita cespite ab imo  
Veteres meditantur <sup>4</sup> aristas.

Nunc suscipe, terra, fovendum,  
Gremioque hunc concipe molli ;  
Hominis tibi membra sequestro,  
Generosa et fragmina credo.

Animæ fuit hæc domus olim  
Factoris ab ore creatæ ;  
Fervens habitavit in istis <sup>5</sup>  
Sapientia, principe Christo.

Tu depositum tege corpus ;  
Non immemor ille requireret  
Sua munera fictor et auctor,  
Propriique ænigmata <sup>6</sup> vultus.

Veniant modò tempora justa <sup>7</sup>,  
Quum spem Deus impleat omnem ;  
Reddas patefacta <sup>8</sup> necesse est,  
Qualem tibi trado figuram.

Non si cariosa vetustas  
Dissolverit ossa favillis,  
Fueritque cinisculus arens,  
Minimi mensura pugilli <sup>9</sup> ;

Nec si vaga flamina, et auræ  
Vacuum per inane volantes  
Tulerint cum pulvere nervos,  
Hominem periisse licebit.

**VII. Octavo Calendas Januarias  
sive  
De natali Domini.**

Quid <sup>10</sup> est quòd arctum circumlum Christusne terris nascitur,  
Sol jam recurrens <sup>11</sup> deserit ? Qui lucis auget tramitem ?

<sup>1</sup> « Pignora, » enfants.

<sup>2</sup> « Reparatio. » « Vita mutatur, non tollitur. » Voyez la Préface de la messe des morts dans la liturgie parisienne.

<sup>3</sup> « Semina sicca. » Voyez l'Evangile selon saint Jean, ch. xii, v. 24, 25.

<sup>4</sup> « Meditantur, » reproduisent.

<sup>5</sup> « In istis » (sous-entendu « membris »).

<sup>6</sup> « Ænigmata, » images.

<sup>7</sup> « Justa, » convenables.

<sup>8</sup> « Patefacta, » ouverte, se rapporte à « terra. » — Construisez : « necesse est reddas figu-

ram (sous-entendu *talem*) qualem trado tibi. »

<sup>9</sup> « Minimi mensura pugilli, » mesure, contenance du plus petit poing, ce qui peut être contenu dans le creux de la plus petite main.

<sup>10</sup> Vers iambiques dimètres réguliers. Voyez page 16, note 2.

<sup>11</sup> « Recurrens, » revenant vers nous. A la fin de décembre, le soleil sort du signe du Capricorne, et les jours commencent à croître. A la fin de ce même mois, Jésus-Christ, que le prophète Malachie appelle le Soleil de Justice.

Heu! quàm fugacem gratiam <sup>1</sup>  
 Festinaolvebat dies!  
 Quàm pene <sup>2</sup> subductam facem  
 Sensim recisa exstinxerat!

Sed ordinatis sæculis <sup>9</sup>,  
 Rerumque digesto statu,  
 Fundator ipse et artifex  
 Permansit in Patris sinu.

Cœlum nitescat lætius,  
 Gratetur et gaudens humus;  
 Scandit gradatim denuo <sup>3</sup>  
 Jubar <sup>4</sup> priores lineas.

Donec rotata annalium <sup>10</sup>  
 Transvolverentur millia,  
 Atque ipse peccantem diu  
 Dignatus orbem viseret.

Emerge, dulcis pusio,  
 Quem mater edit castitas,  
 Parens et expers conjugis,  
 Mediator et duplex genus <sup>5</sup>.

Nam cæca vis mortalium <sup>11</sup>  
 Venerans inanes nœnias,  
 Vel æra, vel saxa algida,  
 Vel ligna credebat Deum.

Ex ore quàm libet <sup>6</sup> Patris  
 Sis ortus et verbo editus,  
 Tamen paterno in pectore  
 Sophia <sup>7</sup> callebas priùs.

Hæc dum sequuntur, perfidi  
 Prædonis <sup>12</sup> in jus venerant,  
 Et mancipatam fumido  
 Vitam barathro immerserant.

Quæ prompta <sup>8</sup> cœlum condidit,  
 Solem, diemque et cætera;  
 Virtute Verbi effecta sunt  
 Hæc cuncta : nam Verbum Deus.

Stragem sed istam non tulit  
 Christus cadentùm gentium  
 Impune ; ne forsàn sui  
 Patris periret fabrica <sup>13</sup>.

vient sur la terre pour en chasser  
 les ténèbres de l'erreur et du pé-  
 ché.

<sup>1</sup> « Gratiam, » lumière agréa-  
 ble.

<sup>2</sup> « Quàm pene, » etc. comme  
 le jour diminué peu à peu avait  
 déjà éteint son flambeau presque  
 soustrait à nos yeux !

<sup>3</sup> « Denuo, » de nouveau.

<sup>4</sup> « Jubar, » soleil. Virgile,  
*Enéide*, l. iv, v. 130 :

It portis, jubare exorto, delecta juvenus.

<sup>5</sup> « Parens, » mère. — « Media-  
 tor et duplex genus » se rapporte  
 à « pusio. »

<sup>6</sup> « Quàm libet, » quoique.

<sup>7</sup> « Sophia. » Mot tiré du grec  
*σοφία*. Lorsque les mots emprun-  
 tés à la langue grecque conser-

vaient leur accent primitif, les  
 poètes chrétiens allongeaient la  
 syllabe accentuée, pour que la  
 quantité ne différât point de la  
 prononciation et ne choquât point  
 les oreilles. C'est aussi de là que  
 tirent leur origine un grand nom-  
 bre de ces prétendues fautes de  
 quantité qu'on a reprochées aux  
 poètes chrétiens.

<sup>8</sup> « Prompta, » apparaissant,  
 sortant (de la bouche du Père).

<sup>9</sup> « Sæculis, » le monde, l'uni-  
 vers.

<sup>10</sup> « Annalium, » années.

<sup>11</sup> « Cæca vis mortalium. » Pé-  
 riphrase poétique pour « cæci  
 mortales. »

<sup>12</sup> « Perfidi prædonis. » Le dé-  
 mon.

<sup>13</sup> « Fabrica, » ouvrage.

Mortale corpus induit,  
Ut excitato <sup>1</sup> corpore  
Mortis catenam frangeret,  
Hominemque portaret <sup>2</sup> Patri.

Hic ille natalis dies,  
Quo te Creator arduus  
Spiravit <sup>3</sup>, et limo indidit,  
Sermone carnem glutinans <sup>4</sup>.

O quanta rerum gaudia  
Alvus pudica continet,  
Ex quâ novellum sæculum <sup>5</sup>  
Procedit et lux aurea <sup>6</sup>!

Vagitus ille exordium  
Vernantis orbis prodidit :  
Nam tunc renatus sordidum  
Mundus veterum depulit.

<sup>1</sup> « Excitato » (sous-entendu « à morte ), » réveillé du sommeil de la mort, ressuscité.

<sup>2</sup> « Portaret. » Allusion à la parabole de la brebis retrouvée, saint Luc. ch. xv, v. 5.

<sup>3</sup> « Spiravit, » a engendré.

<sup>4</sup> « Sermone carnem glutinans, » formant par son Verbe la chair de Jésus-Christ.

Magnus ab integro sæclorum nascitur ordo :  
Jam redit et Virgo, redeunt Saturnia regna ;  
Jam nova progenies cœlo demittitur alto.

<sup>6</sup> « Lux aurea. » Virgile, *ibid.*

. . . . . Toto surget gens aurea mundo.

<sup>7</sup> « Sparsisse, » etc. Dans les strophes suivantes, le poète dépeint, par des images sensibles, toutes les vertus que, par l'intermédiaire du Verbe, la grâce divine a répandues sur la terre dont tous les peuples étaient plongés dans la

Occidet et serpens, et fallax herba veneni  
Occidet ; Assyrium vulgò nascetur amomum.

<sup>8</sup> « Æterne rex, cunabula. » Antithèse, ou plutôt rapprochement heureux.

<sup>9</sup> « Mutis. » Le bœuf et l'âne que, dans presque tous les ta-

Sparsisse <sup>7</sup> tellurem reor  
Rus omne densis floribus,  
Ipsasque arenas syrtilium  
Fragrâsse nardo et nectare.

Te cuncta nascentem, Puer,  
Sensere dura et barbara ;  
Victusque saxorum rigor  
Obduxit herbam cautibus.

Jam mella de scopulis fluunt,  
Jam stillat ilex arido  
Sudans amomum in stipite,  
Jam sunt myricis balsama.

O sancta præsepis tui,  
Æterne rex, cunabula <sup>8</sup>,  
Populisque per sæculum sacra,  
Mutis <sup>9</sup> et ipsis credita !

<sup>5</sup> « Novellum sæculum. » L'attente du Rédempteur était universelle. Les prophéties s'étaient répandues partout ; les sibylles s'en étaient emparées, et les poètes païens les détournèrent de leur sens véritable pour les appliquer à des personnages dont le nom est resté inconnu. Virgile, *Eglogue* IV, v. 5 :

superstition, le vice ou la barbarie. Isaïe, ch. XLIII, v. 19 et 20, et Joël, ch. III, v. 18, ont prophétisé ainsi la régénération du genre humain. Virgile, dans sa quatrième *Eglogue*, a reproduit les mêmes images :

bleaux, on voit représentés auprès de la crèche. Isaïe, ch. I, v. 3 : « Cognovit bos possessorem suum et asinus præsepe Domini sui ; populus autem Israel me

Adorat hæc brutum pecus,  
Indocta turba scilicet;  
Adorat excors natio <sup>1</sup>,  
Vis cujus in pastu sita est.

Sed, quum fideli spiritu  
Concurrat ad præsepia  
Pagana gens et quadrupes,  
Sapiatque quod brutum fuit;

Negat patrum prosapia <sup>2</sup>  
Perosa præsentem Deum :  
Credas venenis <sup>3</sup> ebriam,  
Furiisve lymphatam rapi.

Quid prona per scelus ruis?  
Agnosce, si quicquam tibi  
Mentis resedit <sup>4</sup> integræ,  
Ducem tuorum principum.

Hunc, quem latebræ et obstetrix <sup>5</sup>,  
Et Virgo foeta et cunulæ,

Et imbecilla <sup>6</sup> infantia,  
Regem dederunt gentibus,

Peccator, intueberis  
Celsum coruscis nubibus,  
Dejectus ipse et irritis  
Plangens reatum fletibus;

Quum vasta signum buccina <sup>7</sup>  
Terris cremandis <sup>8</sup> miserit,  
Et scissus axis cardinem  
Mundi ruentis solverit.

Insignis ipse et præminens  
Meritis <sup>9</sup> rependet congrua,  
His lucis usum perpetis,  
Illis gehennam et tartarum.

Judæa, tunc fulmen crucis  
Experta <sup>10</sup>, qui sit senties,  
Quem, te furoris præside,  
Mors hausit et mox reddidit.

non cognovit, et populus meus  
non intellexit. »

<sup>1</sup> « Excors natio, » créatures  
sans raison.

<sup>2</sup> « Patrum prosapia, » la pos-  
térité des patriarches, les Juifs.

<sup>3</sup> « Venenis, » maléfices.

<sup>4</sup> « Resedit » équivaut à « re-  
liquum est. »

<sup>5</sup> « Obstetrix. » On trouve de  
nombreuses traces, dans les mo-  
numents les plus vénérables de  
l'antiquité chrétienne, de la pré-

sence de personnes qui ont assisté  
la sainte Vierge dans l'étable de  
Bethléem,

<sup>6</sup> « Imbecilla. » Ce mot a pour  
étymologie « in » privatif et « ba-  
culus, » bâton ; Prudence a donc  
raison d'abrégér ici l'antépéniul-  
tième. Si les poètes du siècle d'Au-  
guste l'ont allongée, c'est parce  
qu'il leur a paru commode de  
prendre cette licence pour faire  
entrer « imbecillus » dans le vers  
hexamètre.

Imbecillus, iners, sim quid vis? adde, popino. HORACE.

En cela, ils ont purement et sim-  
plement usé d'arbitraire. Il est as-  
sez singulier qu'on vienne ensuite  
reprocher aux poètes chrétiens  
d'avoir changé la quantité de  
quelques syllabes, lorsqu'ils l'ont  
fait évidemment pour des motifs  
sérieux.

<sup>7</sup> « Buccina. » Saint Paul aux  
Thessaliens, Ep. I, ch. iv, v. 15 :  
« Ipse Dominus, in jussu et in

voce Archangeli, et in tubâ Dei,  
descendet de celo. »

<sup>8</sup> « Terris cremandis. » Saint  
Pierre, Ep. II, ch. III, v. 10 : « Ter-  
ra autem et quæ in ipsâ sunt ope-  
ra exurentur. »

<sup>9</sup> « Meritis, etc. » Saint Paul  
aux Romains, ch. II, v. 6 : « Red-  
det unicuique secundum opera  
ejus. »

<sup>10</sup> « Fulmen crucis experta. »

## VIII. Hymnus Epiphaniæ.

Quicumque<sup>1</sup> Christum quæritis,  
Oculos in altum tollite,  
Ilic licebit visere  
Signum perennis gloriæ.

En, Persici ex orbis s̄nu,  
Sol unde sumit januam<sup>5</sup>,  
Cernunt periti interpretes  
Regale vexillum Magi.

Hæc stella, quæ solis rotam  
Vincit decore ac lumine,  
Venisse terris nuntiat  
Cum carne terrestri Deum.

Quod ut refulsit, cæteri  
Cessere signorum globi,  
Nec pulcher est ausus suam  
Conferre formam lucifer.

Non illa servit noctibus,  
Secuta lunam menstruam :  
Sed sola cælum possidens,  
Cursum dierum temperat.

« Quis iste tantus, inquit,  
Regnator, astris imperans,  
Quem sic tremunt cœlestia,  
Cui lux et æthra inserviunt ?

Arctoa quamvis sidera<sup>2</sup>  
In se retortis motibus  
Obire<sup>3</sup> nolint, attamen  
Plerumque sub nimbis latent.

» Illustre quiddam cernimus,  
Quod nesciat finem pati,  
Sublime, celsum, interminum,  
Antiquius cœlo et chao. »

Hoc sidus æternùm manet,  
Hæc stella nunquam mergitur,  
Nec, nubis occursu abdita,  
Obumbrat obductam facem.

Hic ille Rex est gentium,  
Populique Rex Judaici,  
Promissus Abrahæ patri,  
Ejusque in ævum semini.

Tristis cometa intercidat,  
Et, si quod astrum sirio  
Fervet vapore<sup>4</sup>, jam Dei  
Sub luce destructum cadat.

Æquanda nam stellis sua  
Cognovit olim germina<sup>6</sup>  
Primus sator credentium,  
Nati immolator unici.

Au jour du jugement dernier la  
croix frappera comme la foudre  
les regards des Juifs.

<sup>1</sup> Vers iambiques dimètres ré-  
guliers. Voyez page 16, note 2.

<sup>2</sup> « Arctoa sidera, » les deux  
Ourses. Ces deux constellations  
font leur révolution autour du  
pôle, en sorte qu'elles parcou-  
rent un espace très-restreint, et  
reviennent bientôt à l'endroit  
d'où elles étaient parties. « In se  
retortis motibus. » Elles ne se  
couchent point, et elles ne de-

viennent invisibles, que lors-  
qu'elles sont cachées par les  
nuages.

<sup>3</sup> « Obire, » se coucher.

<sup>4</sup> « Sirio vapore, » les feux de  
Sirius. On appelle ainsi la prin-  
cipale étoile de la Canicule.

<sup>5</sup> « Januam » équivalait à « or-  
tum. »

<sup>6</sup> « Sua germina, » sa posté-  
rité. Dieu dit à Abraham, *Ge-  
nèse*, ch. xv, v. 5 : « Suspice cœ-  
lum et numera stellas, si potes ;  
sic erit semen tuum. »



Jam flos subit<sup>1</sup> Davidicus  
Radice Jessæ editus,  
Sceptrique per virgam<sup>2</sup> virens  
Rerum cacumen occupat.

Exin sequuntur perciti<sup>3</sup>  
Fixis in altum vultibus,  
Quà stella sulcum traxerat,  
Claramque signabat viam.

Sed verticem pueri supra  
Signum pependit imminens,  
Pronâque submissum face  
Caput sacratum prodidit.

Videre quod<sup>4</sup> postquam Magi,  
Eoa promuit munera :  
Stratique votis offerunt  
Thus, myrrham, et aurum regium.

Agnosce clara insignia  
Virtutis ac regni tui,  
Puer ô, cui<sup>5</sup> trinam Pater  
Prædestinavit indolem.

<sup>1</sup> « Subit, » paraît. — Isâe, chap. xi, vers. 1 : « Egredietur virga de radice Jesse, et flos de radice ejus ascendet. » La sainte Vierge est la verge; Jessé est le père de David; Jésus-Christ est la fleur.

<sup>2</sup> « Sceptri virgam. » La verge était l'ornement des rois, et la verdure de la verge était l'emblème de l'éternité du pouvoir royal.

<sup>3</sup> « Perciti, » vivement frappés.

<sup>4</sup> « Quod. » Sous-entendu « caput. »

<sup>5</sup> « Cũ. » Dissyllabe.

<sup>6</sup> « Regem. » Jésus-Christ est roi, puisqu'il a dit lui-même, saint Matthieu, ch. xxviii, v. 18 : « Data est mihi omnis potestas in cœlo et in terrâ. »

Regem<sup>6</sup> Deumque annuntiant  
Thesaurus, et fragrans odor  
Thuris Sabæi; ac myrrheus  
Pulvis<sup>7</sup> sepulchrum prædocet.

Hoc est sepulchrum, quo Deus,  
Dum corpus exstingui sinit,  
Atque id sepultum suscitât,  
Mortis refregit carcerem.

O sola magnarum urbium  
Major<sup>8</sup> Bethlem, cui contigit  
Ducem salutis cœlitus  
Incorporatum gignere!

Altrice te, summo Patri  
Hæres creatur unicus,  
Homo ex Tonantis spiritu,  
Idemque sub membris Deus.

Hunc et prophetis testibus,  
Iisdemque signatoribus<sup>9</sup>,  
Testator et sator jubet  
Adire regnum et cernere<sup>10</sup>;

<sup>7</sup> « Myrrheus pulvis. » On parfumait de myrrhe le corps des défunts.

<sup>8</sup> « Major. » Le comparatif pour le superlatif. — « Bethlem. » Prophétie de Michée, ch. v, v. 2 : « Et tu, Bethleem terra Juda, nequaquam minima es in principibus Juda; ex te enim exiet dux, qui regat populum meum Israel. »

<sup>9</sup> « Hunc et, » etc. La transfiguration. — « Prophetis, » Moïse et Elie. — « Signatoribus. » Allusion à l'ancienne coutume de faire signer les testaments par les témoins.

<sup>10</sup> « Regnum cernere, » prendre possession de son royaume. On dit dans un sens tout-à-fait analogue, « cernere hæreditatem. »

Regnum quod ambit omnia  
Dia <sup>1</sup> et marina et terrea,  
A solis ortu ad exitum <sup>2</sup>,  
Et tartara, et cœlum supra.

Audit tyrannus anxius  
Adesse regum principem,  
Qui nomen Israel regat,  
Teneatque David regiam ;

Exclamat amens nuntio :  
« Successor instat, pellimur :  
Satelles i, ferrum rape,  
Perfunde cunas sanguine.

» Mas omnis infans occidat,  
Scrutare nutricum sinus,  
Interque materna ubera  
Ensem cruentet pusio.

» Suspecta per Bethlem mihi  
Puerperarum est omnium  
Fraus, ne qua <sup>3</sup> furtim subtrahat  
Prolem virilis indolis. »

Transfigit ergo carnifex

Mucrone districto furens  
Effusa <sup>4</sup> nuper corpora,  
Animasque rimatur novas.

Locum minutis artubus  
Vix interemptor invenit,  
Quò plaga descendat patens,  
Juguloque major pugio est.

O barbarum spectaculum !  
Illisa cervix cautibus  
Spargit cerebrum lacteum,  
Oculosque per vulnus vomit :

Aut in profundum palpitans  
Mersatur infans gurgitem,  
Cui subter arctis faucibus,  
Singultat <sup>5</sup> unda et halitus.

Salvete, flores martyrum,  
Quos lucis ipso in limine <sup>6</sup>  
Christi insecutor sustulit,  
Ceu turbo <sup>7</sup> nascentes rosas.

Vos prima Christi victima,  
Grex immolatorum tener <sup>8</sup>,

<sup>1</sup> « Dia, » l'air.

<sup>2</sup> « Exitum, » le couchant.

<sup>3</sup> « Ne qua ( sous-entendu puerpera ). »

<sup>4</sup> « Effusa » a la même signifi-  
cation que « parta, nata. »

Continuò auditæ voces, vagitus et ingens,  
Infantumque animæ flentes in limine primo.

<sup>7</sup> « Ceu turbo, » etc. Stace, *Sylves*, liv. III, pièce III, v. 12 .

. . . . . Mediâ cecidère abrupta juventâ  
Gaudia, florentesque manu scidit Atropos annos,  
Qualia pallentes declinant lilia culmos,  
Pubentesque rosæ primos moriuntur ad Austros.

<sup>8</sup> « Grex immolatorum tener. » Rotrou, *le véritable Saint-Genest*,  
acte II, scène VII :

J'ai vu tendre aux enfans une gorge assurée  
A la sanglante mort qu'ils voyaient préparée,  
Et tomber sous le coup d'un trépas glorieux  
Ces fruits à peine éclos déjà mûrs pour les cieus.

<sup>5</sup> « Singultat, » sort goutte à  
goutte et péniblement. — « Unda  
et halitus » est le sujet de ce  
verbe.

<sup>6</sup> « Lucis limine. » Virgile,  
*Enéide*, VI, v. 426 :

Aram <sup>1</sup> ante et ipsam simplices Piè in tyrannum contumax,  
 Palmâ <sup>2</sup> et coronis luditis. Ad spem potentis gloriæ  
 Furata <sup>6</sup> servat parvulum.

Quid proficit tantum nefas?  
 Quid crimen Herodem juvat?  
 Unus tot inter funera  
 Impune Christus tollitur.

Quem mox sacerdotem sibi  
 Assumpsit orbis conditor,  
 Per quem notatam saxeis  
 Legem tabellis traderet.

Inter coævi sanguinis  
 Fluenta, solus integer,  
 Ferrum quod orbatat nurus,  
 Partus fefellit Virginis.

Licetne Christum noscere  
 Tanti per exemplum viri?  
 Dux ille cæso Ægyptio <sup>7</sup>  
 Absolvit Israel jugo.

Sic stulta Pharaonis mali  
 Edicta <sup>3</sup> quondam fugerat,  
 Christi figuram præferens  
 Moses, receptor <sup>4</sup> civium.

At nos subactos jugiter  
 Erroris imperio gravi,  
 Dux noster hoste saucio  
 Mortis tenebris liberat.

Cautum et statutum jusserat,  
 Quò non liceret matribus,  
 Quum pondus alvi absolvent,  
 Puerile pignus tollere <sup>5</sup>.

Hic <sup>8</sup> expiatam fluctibus  
 Plebem marino in transitu  
 Repurgat undis dulcibus,  
 Lucis columnam <sup>9</sup> præferens.

Mens obstetricis sedulæ

<sup>1</sup> « Aram. » Voyez l'*Apocalypse*, ch. vii, v. 9.

<sup>2</sup> « Palmâ et, » etc. Saint Paulin de Nole a exprimé une idée

Aut cum Bethlæis infantibus in paradiso,  
 Quos malus Herodes percudit invidia,  
 Inter odoratum ludit nemus, atque coronas  
 Texit honorandis præmia martyribus.

<sup>3</sup> « Stulta edicta. » Voyez l'*Exode*, ch. i, v. 16.

<sup>4</sup> « Receptor, » libérateur.

<sup>5</sup> « Quum pondus, » etc., lorsque le temps de l'enfantement était venu. — « Tollere, » élever.

<sup>6</sup> « Furata. » Voyez l'*Exode*, ch. ii, v. 2.

<sup>7</sup> « Ægyptio. » Nous avons déjà dit que la servitude des Israélites en Egypte était la figure du joug du péché, sous lequel gémissait le genre humain avant la venue de Jésus-Christ.

analogue, en parlant d'un jeune chrétien, de Celse, que la mort avait enlevé à ses parents dès l'enfance :

<sup>8</sup> « Hic » désigne « dux noster, » c'est-à-dire Jésus-Christ qui a fait succéder la lumière à l'ombre, la réalité du Nouveau Testament aux figures de l'Ancien.

<sup>9</sup> « Marino transitu, columnam. » Le passage de la mer Rouge était l'image du baptême ; la colonne lumineuse qui guidait les enfants d'Israël dans le désert préfigurait la doctrine de Jésus-Christ à la lumière de laquelle nous devons tous marcher.

Hic præliante exercitu,  
Pansis in altum brachiis <sup>1</sup>,  
Sublimis Amalech premit  
Crucis quod instar tunc fuit.

Hic nempe Jesus verior,  
Qui longa post dispendia <sup>2</sup>,  
Victor suis tribulibus  
Promissa solvit jugera <sup>3</sup>;

Qui ter quaternas denique  
Refluentis amnis alveo  
Fundavit et fixit petras,<sup>4</sup>  
Apostolorum stemmata.

Jure ergo se Judæ ducem  
Vidisse testantur Magi,  
Quum <sup>5</sup> facta priscorum ducum  
Christi figuram pinxerint.

Hic rex priorum judicum  
Rexere qui Jacob genus,  
Dominæque rex Ecclesiæ,  
Templi et novelli et pristini.

« Pansis brachiis. » Ce fait est raconté dans l'*Exode*, ch. xvii, v. 8 à 16. — Dans cette victoire remportée sur Amalech, qui fut une des figures du démon, Moïse n'était que l'instrument de Dieu et de son Verbe éternel qu'il avait l'honneur de préfigurer. C'est en étendant ses bras pour nous sur la croix, que Jésus-Christ a vaincu l'ennemi du genre humain.

<sup>2</sup> « Dispendia. » Allusion aux quarante années que les Israélites passèrent dans le désert.

<sup>3</sup> « Promissa jugera. » Josué était la figure de Jésus-Christ, du véritable Josué, et la terre

Hunc posteri Ephraïm colunt,  
Hunc sancta Manasse <sup>6</sup> domus,  
Omnesque suspiciunt tribus,  
Bissena <sup>7</sup> fratrum semina.

Quin et propago degener <sup>8</sup>  
Ritum secuta inconditum,  
Quæcumque dirum servidus  
Baal caminis coxerat;

Fumosa avorum numina  
Saxum, metallum, stipitem,  
Rasum, dolatum, sectile  
In Christi honorem deserit.

Gaudete quicquid gentium est,  
Judæa, Roma, et Græcia,  
Ægypte, Thrax, Persa, et Scythæ,  
Rex unus omnes possidet.

Laudate vestrum principem  
Omnes beati ac perditum,  
Vivi, imbecilli <sup>9</sup> ac mortui :  
Jam nemo posthac mortuus.

promise était la figure de la vie éternelle.

<sup>4</sup> « Ter quaternas petras. » Voyez le livre de Josué, ch. iv, v. 9. Ces douze pierres préfiguraient les Apôtres.

<sup>5</sup> « Quum, » puisque.

<sup>6</sup> Ephraïm et Manassé étaient les fils de Joseph. Voyez la *Genèse*, ch. l.

<sup>7</sup> « Bissena, » etc., les douze fils de Jacob.

<sup>8</sup> « Propago degener. » Par cette race dégénérée qui forgea dans des foyers ardents les abominables idoles de Baal, le poète entend les gentils et les païens.

<sup>9</sup> « Imbecilli, » malades.

EXTRAITS DU PÉRISTÉPHANON<sup>1</sup>.

**IX. Le poëte exprime le désir d'aller à Rome se prosterner au pied du tombeau de saint Laurent.**

O ter<sup>2</sup> quaterque, ô septies  
Beatus urbis incola,  
Qui te<sup>3</sup>, ac tuorum cominus  
Sedem celebrat ossium !

Cui<sup>4</sup> propter advolvi licet,  
Qui fletibus spargit locum,  
Qui pectus in terram premit,  
Qui vota fundit murmure !

Nos Vasco Iberus dividit<sup>5</sup>  
Binis remotos Alpibus,  
Trans Cottianorum juga,  
Trans et Pyrenas ninguidos.

Vix fama nota est, abditis  
Quàm plena sanctis Roma sit,

Quàm dives urbanum solum  
Sacris sepulchris floreat.

Sed qui caremus his bonis,  
Nec sanguinis vestigia  
Videre coram possumus,  
Cælum intuemur eminus.

Sic<sup>6</sup>, sancte Laurenti, tuam  
Nos passionem quærimus :  
Est aula nam duplex tibi,  
Hic corporis<sup>7</sup>, mentis polo.

Illic inenarrabili  
Allectus urbi<sup>8</sup> municeps,  
Æternæ in arce curiæ  
Gestas coronam civicam<sup>9</sup>.

<sup>1</sup> Le Péristéphanon, comme l'indique son nom (περί στεφάνων), est un recueil d'hymnes en l'honneur des martyrs.

<sup>2</sup> Vers iambiques dimètres réguliers. Voyez page 16, note 2. Ce morceau est tiré de l'hymne en l'honneur de saint Laurent, diacre de l'église de Rome. Saint Laurent souffrit le martyre sous l'empire de Valérien et de Gallien, l'an 258 de J.-C.

<sup>3</sup> « Urbis. » Rome. — « Te. » sous-entendu « ô Laurenti. »

<sup>4</sup> « Cui » a pour antécédent « incola. »

<sup>5</sup> « Nos dividit. » Prudence habitait l'Espagne ; pour aller à Rome, il avait à traverser l'Ebre (fleuve de la Vasconie), et ce qu'il appelle les deux Alpes, c'est-

à-dire les Pyrénées et les Alpes Cottiennes.

<sup>6</sup> « Sic, » ainsi, c'est-à-dire en regardant le ciel.

<sup>7</sup> « Hic, » ici-bas. — « Corporis. » Sous-entendu « aula est. »

<sup>8</sup> « Allectus, » élu, choisi. — « Inenarrabili urbi, » la ville ineffable, la Jérusalem céleste, décrite par saint Jean, Apocalypse, ch. xxi.

<sup>9</sup> « Coronam civicam. » La couronne civique était une couronne de feuilles de chêne donnée à celui qui avait sauvé un citoyen romain dans le combat. En combattant pour la foi, saint Laurent convertit beaucoup de citoyens romains au Christianisme, et les fit entrer ainsi dans la voie du salut.

Videor videre illustribus  
 Gemmis coruscantem virum <sup>1</sup>,  
 Quem Roma cœlestis sibi  
 Legit perennem consulem.

Quæ sit potestas credita,  
 Et muneris quantum datum,  
 Probant Quiritum gaudia,  
 Quibus rogatus annuis.

Quod quisque supplex postulat,  
 Fert impetratum prosperè ;  
 Poscunt, litantur<sup>2</sup> ; indicant,  
 Et tristis haud ullus redit ;

Ceu præsto semper adsies <sup>3</sup>,  
 Tuosque alumnos <sup>4</sup> urbicos

Lactante complexus sinu  
 Paterno amore nutrias.

Hos inter, ô Christi decus,  
 Audi et poetam rusticum,  
 Cordis fatentem crimina,  
 Et facta prodentem sua.

Indignus agnosco et scio  
 Quem Christus ipse exaudiat,  
 Sed per patronos martyres  
 Potest in delam consequi.

Audi benignus supplicem  
 Christi reum Prudentium ;  
 Et servientem corpori <sup>5</sup>  
 Absolve vinclis sæculi.

#### X. Hymnus divæ martyri Eulaliæ<sup>6</sup>.

Germine <sup>7</sup> nobilis Eulalia,  
 Mortis at indole nobilior,  
 Emeritam <sup>8</sup> sacra virgo suam,  
 Cujus ab ubere progenita est,  
 Ossibus ornat, amore colit.

Proximus occiduo locus est,  
 Qui tulit hoc decus egregium,  
 Urbe potens, populis locuples :  
 Sed mage sanguine martyrii,  
 Virgineoque potens titulo <sup>9</sup>.

Curriculis <sup>10</sup> tribus atque novem  
 Tres hiemes quater attigerat,  
 Quum, crepitante pyrâ, trepidos  
 Terruit aspera carnifices,  
 Supplicium sibi dulce rata.

Jam dederat priùs indicium  
 Tendere se Patris ad solium,  
 Nec sua membra dicata toro<sup>11</sup> ;  
 Ipsa crepundia reppulerat,  
 Ludere nescia pusiola.

<sup>1</sup> « Virum. » Saint Laurent.

<sup>2</sup> « Litantur, » ils sont exaucés.

<sup>3</sup> « Adsies. » Archaïsme, pour « adsis. »

<sup>4</sup> « Alumnos, lactante sinu. » Le poète compare en quelque sorte la charité de saint Laurent pour les Romains à la tendresse d'une mère qui allaite son enfant.

<sup>5</sup> « Servientem corpori, » esclave de la chair.

<sup>6</sup> Sainte Eulalie souffrit le martyre, vers l'an 304 de J.-C. sous l'empire de Dioclétien.

<sup>7</sup> Vers dactyliques trimètres

hypercatalectiques. Voyez p. 20, note 2. — « Germine, » naissance.

<sup>8</sup> « Emeritam, » Mérida, ville de Lusitanie, ainsi nommée parce que les Romains y envoyaient les vétérans « emeriti. » Elle est placée sur la rive droite de l'Anas, aujourd'hui la Guadiana.

<sup>9</sup> « Titulo, » sépulcre. Sens fréquent dans Prudence.

<sup>10</sup> « Curriculis, » etc., douze révolutions de soleil. — « Hiemes, » années. La partie pour le tout.

<sup>11</sup> Construisez : « Dederat in-

Spernere succina, flare rosas, Nocte fores sine teste movet,  
 Fulva monilia respuere <sup>1</sup>, Septaque claustra fugax aperit,  
 Ore severa, modesta gradu, Inde per invia carpit iter.  
 Moribus et nimiùm teneris,  
 Canitiem meditata <sup>2</sup> senum.

Ast ubi se furiata lues <sup>3</sup>  
 Excitat in famulos Domini,  
 Christicolasque cruenta <sup>4</sup> jubet  
 Thura cremare, jecur pecudis  
 Mortiferis adolere Deis ;

Infremit sacer Eulaliæ  
 Spiritus, ingenique ferox  
 Turbida frangere bella <sup>5</sup> parat,  
 Et, rude pectus anhela <sup>6</sup> Deo,  
 Femina provocat arma virùm.

Sed pia cura parentis agit  
 Virgo animosa domi ut lateat,  
 Abdita rure et ab urbe procul,  
 Ne fera sanguinis in pretium <sup>7</sup>  
 Mortis amore puella ruat.

Illa perosa quietis opem  
 Degeneri tolerare <sup>8</sup> morâ,

Ingreditur <sup>9</sup> pedibus laceris,  
 Per loca senta situ et vepribus,  
 Angelico comitata choro :  
 Et licèt horrida nox sileat,  
 Lucis habet tamen illa ducem.

Sic habuit generosa patrum  
 Turba columniferum radium <sup>10</sup>,  
 Scindere qui tenebrosa potens,  
 Nocte viam face perspicuâ  
 Præstitit, intereunte chao <sup>11</sup>.

Non aliter pia virgo, viam  
 Nocte secuta, diem meruit :  
 Nec tenebris adoperta fuit,  
 Regna Canopica <sup>12</sup> quum fugeret,  
 Et super astra pararet iter.

Illa gradu cita pervigili,  
 Millia multa priùs peragit,  
 Quàm plaga pandat eoa polum :  
 Manè superba tribunal adit,

dicium se tendere..., nec sua membra dicata (sous-entendu fore) toro. »

<sup>1</sup> « Spernere, flare, respuere, » etc. Infinitifs de narration. — « Flare, » repousser.

<sup>2</sup> « Canitiem » est pris figurément et dans le sens moral. — « Meditata, » ayant imité, reproduit.

<sup>3</sup> « Lues, » persécution.

<sup>4</sup> « Cruenta, » (sous-entendu « lues »).

<sup>5</sup> « Frangere bella, » triompher dans la lutte. — La persécution était en effet une guerre, une lutte entre les païens et les fidèles, entre les bourreaux et leurs victimes.

<sup>6</sup> « Rude, » jeune, simple. — « Pectus anhela. » Hellénisme.

<sup>7</sup> « Fera, » intrépide. — « Sanguinis pretium, » la récompense du sang, c'est-à-dire la couronne du martyre.

<sup>8</sup> « Perosa tolerare, » ne pouvant supporter.

<sup>9</sup> « Ingreditur, » elle marche.

<sup>10</sup> « Columniferum radium. » *Exode*, ch. XIII, v. 21 : « Dominus præcedebat filios Israël, ad ostendendam viam, per diem in columnâ nubis et per noctem in columnâ ignis. » Voyez aussi Psaume CIV, v. 38; Néhémie, ch. IX, v. 12 et 19; 1<sup>re</sup> Epître aux Corinthiens, ch. X, v. 1.

<sup>11</sup> « Chao, » nuit.

<sup>12</sup> « Regna Canopica, » le royaume d'Égypte, c'est-à-dire cette terre, ce monde dont l'Égypte est ici la figure.

Fascibus <sup>1</sup> astat et in mediis ;

Vociferans : « Rogo quis furor est  
Perdere præcipites animas <sup>2</sup>,  
Et malè prodiga corda sui  
Sternere rasilibus scopulis <sup>3</sup>,  
Omnipatremque negare Deum ?

Quæritis, ô miseranda manus,  
Christicolûm genus ? En, ego sum  
Dæmonicis inimica sacris,  
Idola protero sub pedibus,  
Pectore et ore Deum fateor.

Isis, Apollo, Venus nihil est,  
Maximianus <sup>4</sup> et ipse nihil :  
Illa nihil <sup>5</sup>, quia facta manu :  
Hic, manuum quia facta colit :  
Frivola utraque <sup>6</sup> et utraque nihil.

Maximianus, opum dominus,  
Et tamen ipse cliens lapidum,  
Prostituat voveatque suis  
Numinibus caput ipse suum :  
Pectora cur generosa quatit ?

Dux bonus, arbiter egregius <sup>7</sup>  
Sanguine pascitur innocuo,  
Corporibusque piis inhians,  
Viscera sobria dilacerat,  
Gaudet et excruciare fidem <sup>8</sup>.

<sup>1</sup> « Fascibus, » les faisceaux des licteurs.

<sup>2</sup> « Præcipites animas » désigne ceux qui sacrifiaient par faiblesse.

<sup>3</sup> « Sternere rasilibus scopulis, » forcer à se prosterner devant des pierres taillées, devant des idoles de pierre.

<sup>4</sup> « Maximianus, » Maximien, collègue de Dioclétien.

<sup>5</sup> « Illa nihil, » etc. Voyez Isaïe, XLIV, v. 9 ; Deutéronome, ch. IV, v. 28 ; la Sagesse, ch. XV, v. 15 ; Baruch, ch. VI, v. 3 à 22.

<sup>6</sup> « Utraque. » Le poète allonge la pénultième.

Ergo age, tortor, adure, seca,  
Divide membra coacta lulo ;  
Solvere rem fragilem facile est,  
Non penetrabitur interior,  
Exagitante dolore, animus. »

Talibus <sup>9</sup> excitus in furias  
Prætor, ait : « Rape præcipitem,  
Lictor, et obrue suppliciis ;  
Sentiat <sup>10</sup> esse deos patrios  
Nec leve principis imperium.

« Quàm cuperem tamen, ante necem  
Si potis est, revocare tuam,  
Torva puellula, nequitiam !  
Respice gaudia quanta metas  
Quæ tibi fert genialis honor !

» Te lacrymis labefacta domus <sup>11</sup>  
Prosequitur, generisque tui  
Ingemit anxia nobilitas,  
Flore quod occidis in tenero,  
Proxima dotibus et thalamo.

» Non movet aurea pompa thori ?  
Non pietas veneranda senum <sup>12</sup>  
Quos temeraria debilitas ?  
Ecce parata ministeria <sup>13</sup>  
Excruciabilis exitii.

» Aut gladio feriere caput,

<sup>7</sup> « Bonus, egregius. » Par ironie.

<sup>8</sup> « Fidem, » les fidèles.

<sup>9</sup> « Talibus. » Sous-entendu « verbis. »

<sup>10</sup> « Obrue, sentiat. » Ceci rappelle le mot de Caligula : « Ita feri, ut se mori sentiat. »

<sup>11</sup> « Domus, » ta famille.

<sup>12</sup> « Pietas senum, » la tendresse de tes vieux parents, de ton vieux père et de ta vieille mère.

<sup>13</sup> « Ministeria » s'emploie pour « ministri, » comme « servitia » pour « servi. »



Aut laniabere <sup>1</sup> membra feris : Membraque <sup>6</sup> picta cruore nove  
 Aut facibus data fumificis, Fonte cutem recalente lavant.  
 Flebiliterque ululanda tuis  
 In cineres resoluta flues.

»Hæc, rogo, quis labor est fugere? Crate tenus <sup>7</sup> nec arata entis :  
 Si modicum salis eminulis <sup>2</sup> Flamma sed undique lampadibus  
 Thuris et exiguum digitis In latera stomachumque furit!  
 Taugere, virgo benigna, velis :  
 Poena gravis procul abfuerit. »

Martyr ad ista nihil, sed enim Crinis odor et in jugulos  
 Infremit, inque tyranni oculos Fluxerat, involitans humeris,  
 Sputa jactit : simulacra dehinc Quo <sup>8</sup> pudibunda pudicitia,  
 Dissipat, impositamque molam Virgineusque lateret honos,  
 Thuribulis pede prosubigit. Tegmine verticis <sup>9</sup> opposito.

Nec mora, carnifices gemini Flamma crepans volat in faciem,  
 Juncea pectora <sup>3</sup> dilacerant : Perque coinas vegetata caput  
 Et latus ungula virgineum Occupat, exsuperatque apicem <sup>10</sup> :  
 Pulsat utrumque, et ad ossa seeat, Virgo citum cupiens obitum,  
 Eulaliâ numerante notas. Appetit et bibit ore rogam <sup>11</sup>.

« Scriberis ecce mihi <sup>4</sup>, Domine ; Emicat inde columba repens,  
 Quàm juvat hos apices <sup>5</sup> legere, Martyris os, nive candidior,  
 Qui tua, Christe, trophæa notant ! Visa relinquere et astra sequi :  
 Nomen et ipsa sacrum loquitur Spiritus hic erat Eulaliæ  
 Purpura sanguinis elicit. » Lacteolus, celer, innocuus.

Hæc sinè fletibus et gemitu Colla fluunt, abeunte animâ,  
 Læta canebat et intrepida. Et rogos igneus emoritur :  
 Dirus abest dolor ex animo, Pax datur artubus exanimis,  
 Flatus in æthere plaudit ovans,  
 Templaque <sup>12</sup> celsa petit volucer.

<sup>1</sup> « Feriere, laniabere. » Seconde personne du futur passif de l'indicatif.

<sup>2</sup> « Modicum, exiguum. » Ces deux mots sont pris substantivement. — « Eminulis digitis, » du bout des doigts.

<sup>3</sup> « Juncea pectora, » taille élancée, svelte.

<sup>4</sup> « Mihi, » sur moi, sur mon corps.

<sup>5</sup> « Apices, » traits.

<sup>6</sup> « Membra, etc., » le sang qui vient de sillonner ses mem-

bres, semblable à une source d'eau tiède, relève l'éclat naturel de sa blancheur.

<sup>7</sup> « Crate tenus, » jusqu'aux côtes.

<sup>8</sup> « Quo » a pour antécédent « crinis. »

<sup>9</sup> « Tegmine verticis. » Périphrase qui sert à désigner les cheveux de la martyre.

<sup>10</sup> « Apicem, » le sommet de la tête.

<sup>11</sup> « Rogum, » le feu.

<sup>12</sup> « Templâ » est pris ici au

Vidit et ipse satelles avem  
Feminæ ab ore meare palam ;  
Obstupefactus et attonitus  
Prosilit et sua gesta fugit,  
Lictor et ipse fugit pavidus.

Ecce nivem glacialis hiems  
Ingerit, et tegit omne forum,  
Membra tegit simul Eulaliæ,  
Axe jacentia sub gelido,  
Pallioli vice linteoli <sup>1</sup>.

Cedat amor lacrymantùm hominum  
Qui celebrare suprema solent,  
Flebile cedat et officium :  
Ipsa elementa, jubente Deo,  
Exsequias tibi, virgo, ferunt.

Nunc locus Emerita est tumulo  
Clara colonia Vettoniæ <sup>2</sup>,  
Quam memorabilis amnis Anas <sup>3</sup>  
Præterit, et viridante rapax  
Gurgite <sup>4</sup> moenia pulchra lavat.

Hic ubi marmore perspicuo  
Atria lumnat alta <sup>5</sup> nitor  
Et peregrinus et indigena,

propre et signifie le ciel. Ce n'est que par métaphore qu'il se dit des édifices consacrés au culte.

<sup>1</sup> « Axe, » le ciel. — « Pallioli linteoli, » petit manteau de toile, c'est-à-dire linceul.

<sup>2</sup> « Vettoniæ, » la Vettonie, province de la Lusitanie.

<sup>3</sup> « Anas. » Ce fleuve formait la limite de la Lusitanie et de la Bétique.

Reliquias cineresque sacros  
Servat humus veneranda sinu.

Tecta corusca super rutilant  
De laquearibus aureolis ;  
Saxaque cæsa solum variant <sup>6</sup>,  
Floribus ut rosulenta putes  
Prata rubescere multimodis.

Carpite purpureas violas,  
Sanguineosque crocos metite ;  
Non caret his genialis hiems,  
Laxat et aura tepens glacies,  
Floribus ut cumulet calathos.

Ista comantibus e foliis  
Munera, virgo puerque, date :  
Ast egoserta choro in medio  
Texta feram pede dactylico,  
Vilia, marcida, festa tamen.

Sic venerarier <sup>7</sup> ossa libet,  
Ossibus altar et impositum :  
Illa Dei sita sub pedibus  
Prospicit hæc, populosque suos  
Carmine propitiata fovet.

<sup>4</sup> « Viridante gurgite, » lit verdoyant, c'est-à-dire rives couvertes d'arbres.

<sup>5</sup> « Atria alta. » On élevait ordinairement des chapelles et des églises au-dessus des tombeaux des martyrs.

<sup>6</sup> « Solum variant, » composent un pavé de mosaïque.

<sup>7</sup> « Venerarier » est un archaïsme pour « Venerari. »

## XI. Extraits de l'hymne<sup>1</sup> en l'honneur de saint Romain<sup>2</sup>.

1. Saint Romain refuse de sacrifier aux idoles et confesse le vrai Dieu.

Miseret tuorum me sacrorum et principum,  
 Morumque Roma, sæculi summum caput.  
 Age, explicemus, si placet, mysteria,  
 Præfecte<sup>3</sup>, vestra : jam necesse est audias,  
 Nolis velisne, quid colatis sordium.

Nec terret ista, quâ tumes, vesania,  
 Quòd vultuosus, quòd supinus, quòd rigens,  
 Tormenta lethi comminaris asperi :  
 Si me movere rebus ullis niteris,  
 Ratione mecum, non furore dimica.

Après avoir flagellé les divinités infâmes et ridicules du paganisme, saint Romain continue :

Ad hæc<sup>4</sup> colenda me vocas, censor bone ?  
 Potesne quicquam tale, si sanum sapis,  
 Sanctum putare ? Nonne pulmonem movet  
 Derisus, istas intuens ineptias,  
 Quas vinolentæ somniis fingunt anus ?

<sup>1</sup> Cette hymne est en vers iam-biques trimètres réguliers. Voyez page 29, note 2.

<sup>2</sup> Saint Romain, diacre et exorciste de l'église de Césarée, fut arrêté à Antioche par ordre du gouverneur Asclépiade, et y subit le martyre en présence même de l'empereur Galère, l'an 303 de J.-C. — Un nouvel avantage, que présente la lecture des auteurs chrétiens, est la connaissance de ce qui préoccupait l'opinion des catholiques à certaines époques. Il est constant, par exemple, que le martyre de saint Romain produisit une grande sensation parmi les fidèles, puis-

que Prudence, qui n'a guère composé d'hymnes qu'en l'honneur des saints des pays de l'Occident et particulièrement de l'Espagne, en a consacré une au diacre martyrisé à Antioche. Saint Jean Chrysostome aussi a prononcé deux fois l'éloge de saint Romain, et Eusèbe a raconté son martyre dans son histoire des martyrs de Palestine, et dans le second livre de son ouvrage sur la Résurrection.

<sup>3</sup> « Præfecte, » gouverneur. Nous venons de dire que ce gouverneur se nommait Asclépiade.

<sup>4</sup> « Hæc. » Sous-entend « numina. »

Aut si quod usquam vanitatis mysticæ <sup>1</sup>  
 Nobis colendum est, ipse primus incipe :  
 Promiscè <sup>2</sup> adora quicquid in terris sacri est,  
 Deos Latinos, et deos Ægyptios,  
 Quis Roma libat, quis Canopus <sup>3</sup> supplicat.

Venerem precaris ? comprecare et simiam.  
 Placet sacratus aspis Æsculapii <sup>4</sup> ?  
 Crocodilus, ibis <sup>5</sup>, et canes <sup>6</sup> cur displicent ?  
 Appone porris relligiosas arulas,  
 Venerare acerbum cepe, mordax allium.

Fuliginosi thure placantur Lares,  
 Et respuuntur consecrata oluscula ?  
 Aut unde major esse majestas focis,  
 Quam nata <sup>7</sup> in hortis sarculatis, creditur ?  
 Si numen ollis, numen et porris inest.

Sed pulchra res est, forma in ære sculptilis.  
 Quid inprecabor officinis Græciæ,  
 Quæ condiderunt gentibus stultis Deo <sup>2</sup>  
 Forceps Myronis, Polycleti <sup>8</sup> malleus  
 Natura <sup>9</sup> vestrûm est atque origo cœlitum.

<sup>1</sup> « Vanitatis mysticæ, » religion ridicule, culte frivole.

<sup>2</sup> « Promiscè » pour « promis-cuè. »

<sup>3</sup> Canope, aujourd'hui Rosette, ville située à l'une des principales embouchures du Nil. On se servait de son nom pour désigner

l'Égypte. Voyez dans l'hymne qui précède « regna Canopica. »

<sup>4</sup> « Aspis Æsculapii. » Esculape était adoré à Rome sous la figure d'un serpent. Voyez Ovide, *Métamorph.*, l. xv, v. 669 et suiv.

<sup>5</sup> « Crocodilus, ibis. » Juvénal, satire xv :

..... Crocodilon adorat  
 Pars hæc ; illa pavet saturam serpentibus ibin.

<sup>6</sup> « Canes. » Juvénal, *ibid.* :

Oppida tola canem veniantur, nemo Dianam ;  
 Porium et cepe nefas violare ac frangere morsu.

<sup>7</sup> « Nata. » Sous-ent. « majestas (olusculorum.) » Juvénal, *ibid.* :

O sanctas gentes, quibus hæc nascuntur in hortis  
 Numina !

<sup>8</sup> Myron et Polyclète, célèbres statuaires grecs, vivaient tous deux vers l'an 430 avant J.-C.

<sup>9</sup> « Natura vestrûm est atque origo, » etc. Voy. Isaïe, ch. XLIV ; Baruch, ch. vi.

Miror quòd ipsum non sacratis Mentorem <sup>1</sup>,  
 Nec templum et aras ipse Phidias <sup>2</sup> habet,  
 Fabri deorum, vel parentes numinum :  
 Qui si caminis institissent seguius,  
 Non esset ullus Jupiter conflatis.

Non erubescis, stulte, pago dedite <sup>3</sup>,  
 Te tanta semper perdidisse obsonia ?  
 Quæ Dis <sup>4</sup> ineptus obtulisti talibus,  
 Quos trulla, pelvis, cantharus, sartagines,  
 Fracta et liquata contulerunt <sup>5</sup> vascula.

Ignosco fatuis hæc tamen vulgaribus,  
 Quos lana terret discolori in stipite <sup>6</sup>,  
 Quos sæpe falsus circulator decipit :  
 Quibus omne sanctum est, quod pavendum rancidæ  
 Edentularum cantilenæ suaserint.

Vos eruditos miror et doctos viros,  
 Perpensa vitæ quos gubernat regula,  
 Nescire, vel divina vel mortalia  
 Quo jure constant : quanta majestas regat  
 Quicquid creatum est, quæ creavit omnia.

Deus perennis, res inæstimabilis,  
 Non cogitando, non videndo clauditur :  
 Excedit omnem mentis humanæ modum <sup>7</sup>,  
 Nec comprehendi visibus <sup>8</sup> nostris valet,  
 Extraque et intus implet <sup>9</sup>, ac superfluit.

<sup>1</sup> « Mentorem, » Mentor, célèbre graveur grec.

<sup>2</sup> Phidias, sculpteur grec très-célèbre, qui vivait vers l'an 448 avant Jésus-Christ. Il fit une statue de Jupiter, qui passa pour une des merveilles du monde.

<sup>3</sup> « Pago dedite, » païen.

<sup>4</sup> « Quæ » a pour antécédent « obsonia. » — « Diis, » monosyllabe.

<sup>5</sup> « Contulerunt, » ont formé, ont composé.

<sup>6</sup> « Stipite, » baguette, bâton.

Les charlatans portaient une espèce de baguette ou de bâton peint de différentes couleurs et orné d'une bandelette de laine.

<sup>7</sup> « Modum, » mesure, portée.

<sup>8</sup> « Comprehendi visibus. » Saint Jean, Ev. ch. i, v. 18 : « Deum nemo vidit unquam. »

<sup>9</sup> « Extraque et intus implet, » il remplit tout au-dedans et au-dehors, Saint Hilaire de Poitiers, *De Trinitate*, lib. iii : « Ipse extra omnia in omnibusque est. »

Intemporalis ante quàm primus dies,  
Esse et fuisse <sup>1</sup> semper unus obtinet :  
Lux ipse vera, veri et auctor luminis,  
Quum lumen esset, iumen effudit suum :  
Ex luce <sup>2</sup> fulgor natus hic est filius.

Vis una Patris, vis et una est Filii,  
Unusque ab uno lumine splendor satus,  
Pleno refulsit claritatis lumine :  
Natura simplex pollet unius Dei,  
Et quicquid usquam est una virtus condidit :

Coelum solumque, vim marini gurgitis <sup>3</sup>,  
Globos dierum noctiumque præsidés,  
Ventos, procellas, fulgura, imbres, nubila,  
Septentriones, hesperos, æstus, nives,  
Fontes, pruinas, et metalla, et flumina ;

Prærupta, plana, montium convallia,  
Feras, volucres, reptiles, natatiles,  
Jumenta, pecora, subjugales belluas,  
Flores, fruteta, germina, herbas, arbores,  
Quæ sunt odori, quæque vernant esui.

Hæc non labore et arte molitus <sup>4</sup> Deus,  
Sed jussione quam potestas protulit.  
Mandavit esse, facta sunt quæ non erant ;  
Verbo creavit omniformem machinam :  
Virtus paterna semper in Verbo fuit.

Cognôstis ipsum : nunc colendi agnoscite  
Ritum modumque ; quale sit templi genus,  
Quæ dedicari sanxerit donaria ;

<sup>1</sup> « Esse et fuisse, » etc. Définition de l'éternité de Dieu. Dieu est un éternel présent, c'est pourquoi il a dit à Moïse, *Exode*, III, v. 14 : « Ego sum qui sum. »

<sup>2</sup> « Ex luce, » etc. Saint Paul aux Hébreux, ch. I, v. 3 : « Qui, quum sit splendor gloriæ, et si-

gura substantiæ ejus, portansque omnia verbo virtutis suæ..., sedet ad dexteram majestatis in excelsis. »

<sup>3</sup> « Vim marini gurgitis. » Périphrase poétique pour « marinum gurgitem. »

<sup>4</sup> « Molitus. » Sous-ente du « est. »

Quæ vota poscat, quos sacerdotes velit :  
Quod mandet illic nectar immolarier<sup>1</sup>.

Ædem<sup>2</sup> sibi ipse mente in hominis condidit  
Vivam, serenam, sensualem, flabilem<sup>3</sup>,  
Solvi incapacem posse, nec destructilem,  
Pulchram, venustam, præminentem culmine,  
Discriminatis illitam coloribus.

Illic sacerdos stat sacro in limine,  
Foresque primas virgo custodit Fides,  
Innexa crines vinculis regalibus,  
Poscit litari victimas<sup>4</sup> Christo et Patri,  
Quas scit placere, candidatas, simplices .

Frontis pudorem, cordis innocentiam,  
Pacis quietem, castitatem corporis,  
Dei timorem, regulam scientiæ,  
Jejuniorum parcitatem sobriam,  
Spem non jacentem, semper et largam manum<sup>5</sup>.

Ex his amœnus hostiis surgit vapor,  
Vincens odorem balsami, thuris, croci,  
Auras madentes persicorum aromatum ;  
Sublatus inde cœlum adusque tollitur,  
Et prosperatum dulcè delectat Deum<sup>6</sup>.

Hanc disciplinam<sup>7</sup> quisquis infensus vetat,  
Vetat probatùm<sup>8</sup> vivere, et sanctum sequi,  
Vetat vigorem mentis altè intendere,  
Nostrique acumen ignis ad terram vocat,

<sup>1</sup> « Immolarier, » être offert, être donné en offrande.

<sup>2</sup> « Ædem, » etc. Saint Paul, Epître aux Corinthiens I, ch. III, v. 16 et 17 : « Nescitis quia templum Dei estis, et Spiritus Dei habitat in vobis? Si quis autem templum Dei violaverit, disperdet illum Deus. Templum enim Dei sanctum est, quod estis vos. »

<sup>3</sup> « Flabilem, » spirituel.

<sup>4</sup> « Victimæ, » offrandes. Le poète les énumère dans la strophe suivante.

<sup>5</sup> « Largam manum, » main libérale.

<sup>6</sup> « Prosperatum Deum, » Dieu réconcilié, apaisé, rendu favorable.

<sup>7</sup> « Disciplinam, » culte.

<sup>8</sup> « Probatùm » est pris adverbialement dans le sens de « probè. »

*Nec excitari vim sinit prudentiæ* <sup>1</sup>.

O mersa limo cæcitas gentilium !  
 O carnulenta nationum pectora !  
 O spissus error ! ô tenebrosum genus,  
 Terris amicum, deditum cadaveri <sup>2</sup>,  
 Subjecta semper intuens, nunquam supra :

Furorne summus, ultima et dementia est,  
 Deos putare, qui creantur nuptiis <sup>3</sup>?  
 Rem spiritalem terrulentè quærere ;  
 Elementa mundi consecrare altaribus ;  
 Id quod creatum est, conditorem credere :

Deasciato supplicare stipiti ;  
 Verris cruore scripta saxa <sup>4</sup> spargere ;  
 Aras ofellis obsecrare bubulis <sup>5</sup> ;  
 Homines fuisse quum scias quos consecras,  
 Urnas, reorum <sup>6</sup> morticinas, lambere !

Desiste, judex sæculi, tantum nefas  
 Viris jubere fortibusque et liberis.  
 Nil est amore veritatis celsius :  
 Dei perennis numen asserentibus <sup>7</sup>  
 Nihil est pavori, mors et ipsa subjacet.

2. Les bourreaux martyrisent saint Romain. Celui-ci, pour relever le courage des chrétiens d'Antioche, exprime son mépris pour les tortures, et parle des joies éternelles réservées aux élus.

### Scindunt utrumque milites teterrimi

<sup>1</sup> « Prudentiæ, » l'intelligence, les facultés spirituelles.

<sup>2</sup> « Deditum cadaveri, » esclave d'un cadavre.

<sup>3</sup> « Qui creantur nuptiis, » qui sont créés par des mariages, qui doivent leur existence à la chair.

<sup>4</sup> « Scripta saxa, » des pierres qui portent le nom d'un dieu, des idoles de pierre. On immolait un porc particulièrement à Cérès.

<sup>5</sup> « Ofellis bubulis, » tranches de bœuf.

<sup>6</sup> « Reorum, » pécheurs. — « Morticinas. » On appelait ainsi les endroits où l'on jetait les cadavres des animaux. Le poète emploie ce mot par extension pour désigner les sépulcres des dieux du paganisme.

<sup>7</sup> « Asserentibus, » à ceux qui confessent.



Mucrone hiulco pensilis latus viri <sup>1</sup> :  
 Sulcant per artus longa tractim vulnera,  
 Obliqua rectis, recta transversis secant ;  
 Et jam relectis pectus albet ossibus.

Nitendo anhelant, diffluunt sudoribus,  
 Quum sit quietus heros in quem sæviunt.  
 Hæc inter, addit spontè Romanus loqui <sup>2</sup> :  
 « Si quæris, ô præfecte, verum noscere,  
 Hoc omne, quicquid lancinamur, non dolet :

Dolet, quòd error pectori insidet tuo,  
 Populos quòd istos perditus tecum trahis :  
 Currunt frequentes <sup>3</sup> undique ad spectaculum  
 Gentile vulgus, heu gemenda corpora !  
 Crudumque <sup>4</sup> nostræ sortis exemplum tremunt.

Audite, cuncti, clamo longè ac prædico,  
 Emitto vocem de catastâ <sup>5</sup> celsior :  
 Christus paternæ gloriæ splendor, Deus  
 Rerum creator, noster idem particeps,  
 Spondet salutem perpetem credentibus ;

Animæ salutem <sup>6</sup>, sola quæ non occidit,  
 Sed jugè durans, dispares casus subit,  
 Aut luce fulget, aut tenebris mergitur :  
 Christum secuta, Patris intrat gloriam ;  
 Disjuncta Christo, mancipatur tartaro.

Curanda merces qualis ac quænam mihi  
 Contingat olim <sup>7</sup> perpetis substantiæ :  
 Nam membra parvi pendo quo pacto cadant,  
 Casura certè lege naturæ suæ.  
 Instat ruina : quod resolvendum est, ruat.

<sup>1</sup> « Viri. » Saint Romain.

<sup>2</sup> « Addit loqui, » ajoute la parole, prend la parole.

<sup>3</sup> « Currunt frequentes. » Ce verbe et cet adjectif sont au pluriel, parce que « gentile vulgus » renferme une idée de pluralité.

<sup>4</sup> « Crudum, » cruel

<sup>5</sup> « Catastâ, » espèce d'estrade sur laquelle on plaçait les martyrs pour les exposer à la vue du peuple, pendant qu'on leur faisait subir la torture.

<sup>6</sup> « Animæ salutem » est régi par « spondet. »

<sup>7</sup> « Olim, » un jour.

Nec distat, ignis an fidiculæ <sup>1</sup> sæviant,  
 An corpus ægrum languor asper torqueat :  
 Quum sæpe morbos major armet sævitia.  
 Non unguularum tanta vis latus fodit,  
 Mucrone quanto dira pulsat pleurisis.

Nec sic inusta laminis ardet cutis,  
 Ut febris atro felle venas exedit :  
 Vel summa pellis <sup>2</sup> ignis obductus coquit,  
 Papulasque fervor æstuosus excitat :  
 Credas cremari stridulis cauteribus <sup>3</sup>.

Miserum putatis, quòd retortis pendeo  
 Extentus ulnis ; quòd revelluntur pedes ;  
 Compago nervis quòd sonat crepantibus :  
 Sic ejulantes ossa clamant dividi,  
 Nodosa torquet quos podagra, et arthresis <sup>4</sup>.

Horretis omnes hasce carnificum manus :  
 Num mitiores sunt manus medentium,  
 Laniena quandò sævit Hippocratica <sup>5</sup> ?  
 Vivum secatur viscus <sup>6</sup>, et recens cruor  
 Scalpella tingit, dum putredo abraditur.

Putate ferrum triste chirurgos meis  
 Inferre costis, quod secat salubriter :  
 Non est amarum <sup>7</sup> quo reformatur salus.  
 Videntur isti <sup>8</sup> carpere artus tabidos,  
 Sed dant medelam rebus intus vividis.

Quis nescit <sup>9</sup> autem quanta corruptela sit

<sup>1</sup> « Fidiculæ, » cordes.

<sup>2</sup> « Summa pellis, » l'extrémité, la surface de la peau, c'est-à-dire l'épiderme.

<sup>3</sup> « Cauteribus, » fers brûlants. Instruments de torture.

<sup>4</sup> Construisez : « Sic ejulantes, quos... torquet, clamant ossa dividi. »

<sup>5</sup> « Laniena Hippocratica, » la chirurgie.

<sup>6</sup> « Viscus, » la chair.

<sup>7</sup> « Amarum. » Sous-entendu « id, » antécédent du relatif « quo. »

<sup>8</sup> « Isti. » Saint Romain désigne par là les soldats qui font l'office de bourreaux, « milites teterrimi. »

<sup>9</sup> « Quis nescit, » etc. Développement de ces paroles de saint Paul, Epître aux Galates, ch. v, v. 17 : « Caro concupiscit adversus spiritum, spiritus autem ad-

Contaminatæ carnis ac solubilis?  
 Sordet, tumescit, liquitur, foetet, dolet,  
 Inflatir irâ, solvitur libidine :  
 Plerumque felle tincta livores trahit.

Aurum regestum <sup>1</sup> nonne carni acquiritur ?  
 Illusa vestis, gemma, bombyx, purpura  
 In carnis usum mille quæruntur dolis :  
 Luxus vorandi carnis arvinam fovet,  
 Carnis voluptas omne per nefas ruit.

Medere, quæso, carnifex, tantis malis;  
 Concide, carpe fomitem peccaminum :  
 Fac ut resecto debilis carnis situ,  
 Dolore ab omni mens supersit libera,  
 Nec gestet ultra quod tyrannus amputet.

Nec terrearis, turba circumstantium :  
 Hoc perdo solum quod peribit omnibus,  
 Regi, clienti, pauperique et diviti.  
 Sic vernularum, sic senatorum caro  
 Tabescit, imo quum sepulchro condita est.

Jactura vilis mordet et damnum leve,  
 Si, quo carendum est, perdere <sup>2</sup> extimescimus.  
 Cur quod necesse est non voluntas occupat?  
 Natura <sup>3</sup> cur non vertit in rem gloriæ?  
 Legale damnum deputemus præmiis <sup>4</sup>.

Sed præmiorum forma quæ sit fortibus  
 Videamus : illa nempe quæ nunquam perit.  
 Cœlo refusus subvolabit spiritus <sup>5</sup>,  
 Dei parentis perfruetur lumine,

versus carnem : hæc enim sibi  
 invicem adversantur. »

<sup>1</sup> « Regestum, » tiré, arraché  
 des entrailles de la terre.

<sup>2</sup> « Perdere. » S.-ent. « id, »  
 antécédent du relatif « quo. »

<sup>3</sup> « Natura, » chose naturelle,  
 nécessité de la nature, en par-

lant de la mort. — « Vertit » est  
 pris dans le sens neutre.

<sup>4</sup> « Damnum, » perte (de la  
 vie). — « Deputemus, » donnons  
 en échange de, échangeons con-  
 tre. — « Præmiis, » les récom-  
 penses éternelles.

<sup>5</sup> « Spiritus, » l'âme.

Regnante Christo stans in arce regiâ.

Quandoque cœlum, ceu liber <sup>1</sup>, plicabitur ;  
 Cadet rotati solis in terram globus ;  
 Sphæram ruina menstrualem destruet :  
 Deus superstes solus, et justi simul  
 Cum sempiternis permanebunt Angelis.

Contemne præsens utile, ô prudens homo,  
 Quod terminandum, quod relinquendum est tibi :  
 Omitte corpus, rem sepulchri et funeris,  
 Tende ad futuram gloriam, perge ad Deum :  
 Agnosce qui sis, vince mundum et sæculum.

3. Asclépiade menace le martyr de le livrer aux flammes, traite sa constance de folie et d'obstination, et lui dit en terminant :

Hic nempe vester Christus haud olim fuit,  
 Quem tu fateris ipse suffixum cruci.

Réponse de saint Romain. — Éloge de la Croix.

Hæc illa crux est omnium nostrûm salus,  
 Romanus inquit ; hominis hæc redemptio est :  
 Scio incapacem te sacramenti <sup>2</sup>, impie,  
 Non posse cæcis sensibus mysterium  
 Haurire nostrum : nil diurnum <sup>3</sup> nox capit :

Tamen tenebris proferam claram facem :  
 Sanus videbit, lippus oculos obteget.  
 Removete lumen, dicet insanabilis ;  
 Injuriosa est nil videnti claritas.  
 Audi, profane, quod gravatus oderis.

<sup>1</sup> « Cœlum, ceu liber, » etc. Isaïe, ch. xxxiv, v. 4 : « Et tabescet omnis militia cœlorum, et complicabuntur, sicut liber, cœli. Voyez aussi l'Apocalypse, ch. vi, v. 13 et 14.

<sup>2</sup> « Incapacem sacramenti. » Saint Paul, Épître I, ch. ii, v. 14 : « Animalis autem homo non per-

cipit ea quæ sunt Spiritûs Dei : stultitia enim est illi, et non potest intelligere, quia spiritualiter examinatur. »

<sup>3</sup> « Nil diurnum. etc. » Pensée empruntée à saint Jean, Évang. ch. i, v. 5 : « Lux in tenebris lucet, et tenebræ eam non comprehenderunt. »

Regem perennem rex perennis protulit,  
 In se manentem, nec minorem tempore,  
 Quia tempus illum non tenet; nam fons retrò  
 Exordiorum est, et dierum, et temporum,  
 Ex Patre Christus : hoc Pater quod Filius.

Hic se videndum præstitit mortalibus,  
 Mortale corpus sumpsit immortalitas,  
 Ut dum caducum portat æternus Deus,  
 Transire nostrum posset ad cœlestia :  
 Homo est peremptus, et resurrexit Deus.

Congressa mors est membra gestanti Deo :  
 Dum nostra tentat, cessit immortalibus.  
 Stultum putatis hoc, sophistæ sæculi :  
 Sed stulta mundi <sup>1</sup> summus elegit Pater,  
 Ut stultus esset sæculi, prudens Dei.

Antiquitatem Romuli, et Mavortiam  
 Lupam renarras, primum et omen vulturum <sup>2</sup>.  
 Si res novellas respuis, nil tam recens :  
 Vix mille fastis <sup>3</sup> implet hanc ætatulam  
 Cursus dierum conditore ab augure.

Sexcenta possum regna pridem condita  
 Proferre toto in orbe, si sit otium,  
 Multò ante clara, quàm capellam Gnessiam <sup>4</sup>  
 Suxisse fertur Juppiter, Martis pater :  
 Sed illa non sunt, hæc et olim non erunt.

<sup>1</sup> « Sed stulta mundi, » etc. *Saint Paul*, Épitre I, aux Corinthiens, ch. I, v. 27 : « Sed quæ stulta sunt mundi elegit Deus, ut confundat sapientes; et infirma mundi elegit Deus, ut confundat fortia. »

<sup>2</sup> « Primum omen vulturum. » Voici ce qu'on lit dans *Florus*, liv. I, ch. I : « Gemini (Romulus et Remus) erant : uter auspicaretur et regeret, adhibere piacula. Remus montem

Aventinum, hic (Romulus) Palatinum occupat. Prior ille sex vultures, hic postea, sed duodecim videt. Sic victor augurio, urbem excitat, plenus spei, bellatricem fore. Ita illi assueta sanguine et præda aves pollicebantur. »

<sup>3</sup> « Fastis, » années.

<sup>4</sup> « Capellam Gnessiam, » la chèvre de Gnosse, ville de Crète, c'est-à-dire la chèvre Amalthée, qui allaita Jupiter.

CruX ista Christi, quam novellam dicitis,  
 Nascente mundo factus ut primùm est homo,  
 Expressa signis, expedita est litteris,  
 Adventus ejus mille per miracula  
 Prænuntiatus <sup>1</sup> ore vatum consono.

Reges, prophetæ, judices et principes,  
 Virtute, bellis, cultibus, sacris, stylo,  
 Non destiterunt pingere hanc formam crucis.  
 CruX prænotata, cruX adumbrata est priùs,  
 Crucem vetusta combiberunt sæcula.

Tandem relectis vocibus propheticis,  
 Ætate nostrâ comprobata antiquitas ;  
 Coram refulsit ore conspicabili,  
 Ne fluctuaret veritas dubiâ fide,  
 Si non pateret teste visu cominus.

Hinc nos et ipsum non perire credimus  
 Corpus <sup>2</sup>, sepulchro quod vorandum traditur :  
 Quia Christus in se mortuum corpus cruci  
 Secum excitatum vexit ad solium Patris,  
 Viamque cunctis ad resurgendum dedit.

CruX illa nostra est, nos patibulum ascendimus,  
 Nobis peremptus Christus, et nobis Deus  
 Christus reversus, ipse qui moriens homo est,  
 Natura duplex : moritur, et mortem domat :  
 Reditque in illud, quod perire nesciat.

Dixisse pauca sit satis de mysticis  
 Nostræ salutis, deque processu spei.  
 Jamjam silebo, margaritas spargere  
 Christi vetamur inter immundos sues,  
 Lutulenta sanctum ne terant animalia.

<sup>1</sup> « Prænuntiatus, » etc. Saint Luc, Evang. chap. xvi, v. 29, 31 : « Habent Moysen et prophetas ; audiant illos. Si Moysen et prophetas non audiunt, neque, si  
 quis ex mortuis resurrexent, credent. »  
<sup>2</sup> « Non perire corpus. » Voy. saint Paul, Epître I aux Corinthiens, ch. xv, v. 12 à 20.

**XIII. Beato Hippolyto <sup>1</sup> martyri, ad Valerianum episcopum.**

Innumeros cineres sanctorum Romulâ in urbe <sup>2</sup>  
 Vidimus, ô Christo Valeriane sacer!  
 Incisos tumulis titulos, et singula quæris  
 Nomina? difficile est, ut replicare queam :  
 Tantos justorum populos furor impius hausit, 5  
 Quum coleret patrios Troïa <sup>3</sup> Roma Deos.  
 Plurima litterulis signata sepulchra loquuntur  
 Martyris aut nomen, aut epigramma <sup>4</sup> aliquod.  
 Sunt et muta tamen, tacitas claudentia turbas,  
 Marmora, quæ solum significant numerum. 10  
 Quanta virûm jaceant congestis corpora acervis  
 Nescere licet, quorum nomina nulla legas?  
 Sexaginta illic, defossas mole sub unâ <sup>5</sup>,  
 Reliquias memini me didicisse hominum :  
 Quorum solus habet comperta <sup>6</sup> vocabula Christus, 15  
 Ut pote quos propriæ junxit amicitia.  
 Hæc dum lustro oculis, et sicubi fortè latentes  
 Rerum apices veterum per monumenta sequor :  
 Invenio Hippolytum, qui quondam schisma Novati <sup>7</sup>

<sup>1</sup> Saint Hippolyte, simple prêtre suivant les uns, évêque d'Ostie suivant d'autres, renonça à l'hérésie de Novat pour embrasser la foi catholique. Il fut martyrisé l'an 252 de Jésus-Christ sous l'empereur Dèce, et ses restes, recueillis avec soin par les fidèles, témoins de son martyre, furent ensevelis sur la voie de Tibur, dans la crypte Véranie dont Prudence fait la description vers la fin de cette hymne.

<sup>2</sup> « Romulâ urbe, » la ville de Romulus, Rome. — Dans le morceau que nous avons extrait de l'hymne de saint Laurent, nous avons vu que Prudence exprimait avec la foi la plus vive le désir d'aller à Rome visiter les tombeaux des martyrs. Il partit enfin pour la ville éternelle. Le tombeau de saint Hippolyte, dont

l'affreux supplice était peint sur une muraille, fut un de ceux qui attirèrent le plus particulièrement l'attention du poète. De retour en Espagne, il composa une hymne en l'honneur de ce saint martyr et l'adressa à l'évêque Valérien avec lequel il s'était étroitement uni.

<sup>3</sup> « Troïa. » Les Romains prétendaient descendre des Troyens par Enée.

<sup>4</sup> « Epigramma, » inscription.

<sup>5</sup> « Mole sub unâ, » dans le même sépulcre.

<sup>6</sup> « Habet comperta, » etc. Pensée touchante et chrétienne, inspirée au poète par saint Paul. Epître II à Timothée, ch. II, v. 19 : « Cognovit Dominus qui sunt ejus. »

<sup>7</sup> « Schisma, » hérésie. — « Novati. » L'hérétique Novat

Presbyteri attigerat, nostra sequenda negans, 20  
 Usque ad martyrii provectum insigne, tulisse  
 Lucida sanguinei præmia supplicii.  
 Nec mirere senem, perversi dogmatis olim,  
 Munere ditatum <sup>1</sup> catholicæ fidei.  
 Quum jam vesano victor raperetur ab hoste, 25  
 Exultante animâ carnis ad exitium,  
 Plebis amore suæ multis comitantibus ibat;  
 Consultus quænam secta foret melior,  
 Respondit : « Fugite, ô miseri, exsecranda Novati  
 Schismata, catholicis reddite vos populis. 30  
 Una fides vigeat, prisco quæ condita templo est :  
 Quam Paulus retinet, quamque cathedra Petri.  
 Quæ docui, docuisse piget; venerabile martyr  
 Cerno, quod a cultu rebar abesse Dei <sup>2</sup>. »  
 His <sup>3</sup> ubi detorsit lævo tramite plebem, 35  
 Monstravitque sequi, quâ via dextra vocat,  
 Seque ducem recti, spretis anfractibus, idem  
 Præbuit, erroris qui prius auctor erat :  
 Sistitur insano rectori, Christicolas tunc  
 Ostia vexanti per Tiberina <sup>4</sup> viros. 40  
 Illo namque die Româ secesserat <sup>5</sup>, ipsos  
 Peste suburbanos ut quateret populos.  
 Non contentus humum, celsæ intra moenia Romæ,  
 Tingere justorum cædibus assiduis : 45  
 Janiculum quum jam madidum, fora, rostra, Suburram <sup>6</sup>  
 Cerneret eluvie sanguinis affluere,  
 Protulerat rabiem Tyrrheni ad littoris <sup>7</sup> oram,  
 Quæque loca æquoreus proxima portus <sup>8</sup> habet.

prétendait que l'Eglise ne devait plus admettre dans son sein les chrétiens qui avaient sacrifié aux idoles par faiblesse dans le cours d'une violente persécution, lors même qu'ils éprouvaient le repentir le plus sincère et le plus vif.

<sup>1</sup> « Senem. » Hippolyte. — « Ditatum. » Sous-ent. » esse. »

<sup>2</sup> Construisez : « Martyr cerno venerabile (sous-entendu « esse ») quod rebar abesse a cultu Dei. »

<sup>3</sup> « His. » Sous-entendu « verbis. »

<sup>4</sup> « Ostia Tiberina, » Ostie à l'embouchure du Tibre.

<sup>5</sup> « Secesserat. » Sujet « rector. » — « Peste, » persécution.

<sup>6</sup> « Suburram. » Nom de l'un des quartiers de Rome.

<sup>7</sup> « Tyrrheni littoris, » le rivage de la mer Tyrrhénienne. La mer Tyrrhénienne ou de Toscane est située entre les îles de Corse et de Sardaigne à l'ouest, et l'Italie à l'est.

<sup>8</sup> « Æquoreus portus, » le port maritime des Romains, aujourd'hui Porto, situé à l'embouchure



<b>Inter carnifices et constipata sedebat</b>	
Officia <sup>1</sup> , exstructo celsior in solio.	50
<b>Discipulos fidei, detestandique rebelles</b>	
Idolii, ardebat dedere perfidiæ <sup>2</sup> .	
<b>Carcereo crinita situ stare agmina <sup>3</sup> contra</b>	
Jusserat horrendis excrucienda modis.	
<b>Inde catenarum tractus, hinc lorea flagra</b>	55
Stridere, virgarum concrepitare fragor ;	
<b>Ungula fixa cavis costarum cratibus <sup>4</sup> altos</b>	
Pandere secessus, et lacerare jecur.	
<b>Ac jam lassatis judex tortoribus ibat</b>	
In furias, cassâ cognitione <sup>5</sup> fremens.	60
<b>Nullus enim Christi ex famulis per tanta repertus</b>	
Supplicia, auderet qui vitiare animam.	
<b>Inde furens quæsitör <sup>6</sup> ait : « Jam, tortor, ab unco</b>	
Desine : si vana est quæstio, morte agito.	
<b>Huic abscede caput, crux istum tollat in auras,</b>	75
Viventisque oculos offerat alitibus.	
<b>Hos rape præcipites, et vinctos conjice in ignem :</b>	
Sit pyra, quæ multos devoret una reos.	
<b>En tibi quos properes rimosæ imponere cymbæ,</b>	
Pellere et in medii stagna profunda freti.	70
<b>Quos ubi susceptos rapidum malè suta <sup>7</sup> per æquor</b>	
Vexerit, et tumidis cæsa labârit aquis,	
<b>Dissociata putrem laxent tabulata carinam,</b>	
Conceptumque bibant undique naufragium.	
<b>Squamea cœnoso præstabit ventre sepulchrum</b>	75
Bellua consumptis cruda cadaveribus. »	
<b>Hæc persultanti, celsum subitò ante tribunal</b>	
Offertur senior nexibus implicitus.	
<b>Stipati circùm juvenes clamore fremebant,</b>	
Ipsum Christicolis esse caput populis :	80
<b>Si foret extinctum properè caput, omnia vulgi</b>	

septentrionale du Tibre, au nord d'Ostie.

<sup>1</sup> « Constipata officia, » ses serviteurs rassemblés.

<sup>2</sup> « Perfidia, » l'idolâtrie, la religion des infidèles.

<sup>3</sup> « Crinita agmina, » troupes e chrétiens) aux longs cheveux.

Cratibus. » V. page 105, n. 7.

<sup>5</sup> « Cognitione, » question, torture.

<sup>6</sup> « Quæsitör, » le juge, le gouverneur.

<sup>7</sup> « Malè suta. » Sous-entendu « cymba. » — Sous Dioclétien aussi, une foule de chrétiens furent jetés dans des barques et noyés en pleine mer.

Pectora Romanis spontè sacranda deis.  
 Insolitum lethi poscunt genus et nova pœnæ  
 Inventa, exemplo quo trepident alii.  
 Ille supinatâ residens cervice. « Quis, inquit, 85  
 Dicitur? » — « Affirmant dicier <sup>1</sup> Hippolytum. »  
 — « Ergo sit Hippolytus <sup>2</sup>, quatiat turbetque jugales  
 Intereatque feris dilaceratus equis. »  
 Vix hæc ille, duo cogunt animalia freni  
 Ignara insueto subdere colla jugo : 90  
 Non stabulis, blandive manu palpata magistri,  
 Imperiumque equitis ante subacta pati ;  
 Sed campestre vago nuper pecus e grege captum,  
 Quod pavor indomito corde ferinus agit.  
 Jamque reluctantes sociârant vincula bigas <sup>3</sup>, 95  
 Oraque discordi fœdere nexuerant.  
 Temonis vice funis inest, qui terga duorum  
 Dividit, et medius tangit utrumque latus :  
 Deque jugo in longum se post vestigia <sup>4</sup> retro  
 Protendens trahitur, transit et ima pedum. 100  
 Hujus <sup>5</sup> ad extremum, sequitur <sup>6</sup> quâ pulvere summo  
 Cornipedum refugas orbita <sup>7</sup> trita vias,  
 Crura viri innectit laqueis, nodoque tenaci  
 Astringit plantas, cumque rudente ligat.  
 Postquam composito satis instruxêre paratu 105  
 Martyris ad pœnam verbera, vincla, feros <sup>8</sup> :  
 Instigant subitis clamoribus atque flagellis,  
 Illaque infestis perfodiunt stimulis.  
 Ultima vox audita senis venerabilis hæc est :  
 « Hi rapiunt artus, tu, rape, Christe, animam. » 110  
 Prorumpunt alacres <sup>9</sup>, cæco et terrore feruntur,

<sup>1</sup> « Dicier. » Archaïsme pour « dici. »

<sup>2</sup> « Hippolytus. » Ce mot a pour racines ἵππος, cheval, et λύω, je délie, je sépare. Hippolyte, fils de Thésée et d'Antiope, fut traîné par ses propres chevaux à travers les ronces et les rochers.

<sup>3</sup> « Bigas, » les deux chevaux.

<sup>4</sup> « Post vestigia, » derrière leurs pieds.

<sup>5</sup> « Hujus. » S.-ent. « funis. »

<sup>6</sup> « Sequitur, » suit, c'est-à-dire marque, indique.

<sup>7</sup> « Orbita, » empreinte circulaire tracée par les pieds des chevaux.

<sup>8</sup> « Feros, » les chevaux sauvages.

<sup>9</sup> « Prorumpunt alacres. » etc. Sénèque, *Hippolyte*, acte IV, scène 1 :

Quà sonus atque tremor, quà furor exagitant.  
 Incendit feritas, rapit impetus, et fragor urget.  
 Nec cursus volucer mobile sentit onus.  
 Per silvas, per saxa ruunt : non ripa retardat 115  
 Fluminis, aut torrens oppositus cohibet.  
 Prosternunt sepes, et cuncta obstacula rumpunt ;  
 Prona, fragosa petunt, ardua transiliunt.  
 Scissa minutatim labefacto corpore frusta  
 Carpit spinigeris stirpibus hirtus ager. 120  
 Pars summis pendet scopulis, pars sentibus hæret :  
 Parte rubent frondes, parte madescit humus.  
 Exemplar sceleris paries habet illitus <sup>1</sup>, in quo  
 Multicolor fucus digerit omne nefas.  
 Picta super tumulum species liquidis viget umbris <sup>2</sup>, 125  
 Effigians tracti membra cruenta viri.  
 Rorantes saxorum apices vidi, optime Papa,  
 Purpureasque notas vepribus impositas.  
 Docta manus virides imitando effingere dumos,  
 Luserat <sup>3</sup> e minio russeolam saniem. 130  
 Cernere erat, ruptis compagibus, ordine nullo  
 Membra per incertos sparsa jacere situs.  
 Addiderat caros <sup>4</sup>, gressu lacrymisque sequentes,  
 Devia quà fractum semita monstrat iter.  
 Mœrore attoniti, atque oculis rimantibus <sup>5</sup> ibant : 135  
 Implebantque sinus visceribus laceris.  
 Ille caput niveum complectitur, ac reverendam  
 Canitiem molli confovet in gremio.  
 Hic humeros, truncasque manus, et brachia, et ulnas,  
 Et genua, et crurum fragmina nuda legit <sup>6</sup>. 140  
 Palliolis etiam bibulæ siccantur arenæ,  
 Ne quis in infecto pulvere ros maneat.  
 Si quis et in sudibus <sup>7</sup> recalenti aspergine sanguis

Rapuère currum : jamque decerrantes viâ,  
 Quacumquè pavidos rapidus exivit furor,  
 Illic ire pergunt, seque per scopulos agunt.

<sup>1</sup> « Sceleris, » du crime, c'est-à-dire du supplice du martyr. — « Paries illitus, » une muraille peinte.

<sup>2</sup> « Liquidis umbris, » dessin bien net.

<sup>3</sup> « Luserat, » avait imité, représenté. On dit d'une bonne

peinture qu'elle joue la nature.

<sup>4</sup> « Addiderat. » Sujet « docta manus. » — « Caros, » les amis du martyr.

<sup>5</sup> « Rimantibus, » très-attentifs.

<sup>6</sup> « Legit, » recueille.

<sup>7</sup> « Sudibus, » épines.

Insidet, hunc omnem spongia pressa rapit.	
Nec jam densa sacro quidquam de corpore silva	140
Obtinet, aut plenis fraudat ab exsequiis.	
Quumque recensitis constaret partibus ille	
Corporis integri, qui fuerat, numerus,	
Nec purgata aliquid deberent avia toto	
Ex homine, extersis frondibus et scopulis,	150
Metando eligitur tumulo locus : Ostia relinquunt,	
Roma placet, sanctos quæ teneat cineres.	
Haud procul extremo culta ad pomaria vallo	
Mersa latebrosis crypta <sup>1</sup> patet foveis.	
Hujus <sup>2</sup> in occultum gradibus via prona reflexis	155
Ire per anfractus, luce latente, docet.	
Primas namque fores summo tenus intrat hiatu,	
Illustratque dies limina vestibuli.	
Inde ubi progressu facili nigrescere visa est	
Nox obscura, loci per specus ambiguum,	160
Occurrunt cæsis immissa foramina tectis,	
Quæ jaciunt claros antra super radios.	
Quamlibèt ancipites texant hinc inde recessus <sup>3</sup>	
Arcta sub umbrosis atria <sup>4</sup> porticibus,	
Attamen excisi subter cava viscera montis,	165
Crebra terebrato fornice lux penetrat.	
Sic datur absentis per subterranea solis	
Cernere fulgorem, luminibusque frui.	
Talibus Hippolyti corpus mandatur opertis,	
Propter <sup>5</sup> ubi apposita est ara dicata Deo.	170
Illa sacramenti donatrix mensa, eademque	
Custos fida sui martyris apposita,	
Servat ad æterni spem judicis ossa sepulchro,	
Pascit item sanctis Tibricolas <sup>6</sup> dapibus.	
Mira loci pietas, et prompta precantibus ara	175
Spes hominum placidâ prosperitate juvat.	

<sup>1</sup> « Crypta. » Les cryptes ou catacombes sont des souterrains dans lesquels les premiers chrétiens se réfugiaient au milieu des persécutions pour célébrer les divins mystères et ensevelir leurs morts.

<sup>2</sup> « Hujus. » Sous-entendu « cryptæ. »

<sup>3</sup> « Quamlibèt, » quoique. — « Ancipites recessus, » des enfoncements qui sont placés à droite et à gauche.

<sup>4</sup> « Arcta atria, » les galeries étroites.

<sup>5</sup> « Propter, » tout près.

<sup>6</sup> « Tibricolas, » les riverains du Tibre les Romains.

Hic corruptelis animique et corporis æger Oravi quoties stratus, opem merui.	
Quòd lætor reditu, quòd te, venerande sacerdos, Complecti licitum est, scribo quòd hæc eadem,	180
Hippolyto scio me debere : Deus cui Christus Posse dedit, quod quis postulet, annuere.	
Ipsa, illas animæ exuvias quæ continet intus, Ædicula argento fulgurat ex solido.	
Præfixit tabulas dives manus æquore lævi <sup>1</sup>	185
Candentes, recavum quale nitet speculum. Nec Pariis contenta aditus obducere saxis <sup>2</sup> ,	
Addidit ornando clara talenta operi.	
Manè salutatum concurritur, omnis adorat Pubes ; eunt, redeunt solis adusque obitum.	190
Conglobat in cuneum Latios simul ac peregrinos Permixtim populos relligionis amor.	
Oscula perspicuo figunt impressa metallo : Balsama diffundunt, fletibus ora rigant.	
Jam quum se renovat decursis mensibus annus,	195
Natalemque diem <sup>3</sup> passio festa refert, Quanta putas studii certantibus agmina cogi, Quæve celebrando vota coire Deo ?	
Urbs augusta suos vomit effunditque Quirites, Unà et patricos ambitione <sup>4</sup> pari.	200
Confundit plebeia phalanx umbonibus æquis <sup>5</sup> Discrimen procerum, præcipitante fide.	
Nec minùs Albanis acies se candida portis <sup>6</sup> Explicat, et longis ducitur ordinibus.	
Exsultant fremitus variarum hinc inde viarum ;	205

<sup>1</sup> « Æquore levi, » surface polie.

<sup>2</sup> « Pariis saxis, » marbre de Paros. — L'île de Paros, patrie du poète satyrique Archiloque, était célèbre chez les anciens par ses beaux marbres blancs. Elle faisait partie des Cyclades, groupe d'îles situées dans la partie méridionale de la mer Egée.

<sup>3</sup> « Natalem diem. » La fin de cette vie est pour les martyrs le commencement de l'éternité, et le jour de leur mort est le jour

de leur naissance à la vie éternelle.

<sup>4</sup> « Ambitione, » zèle, ardeur.

<sup>5</sup> « Umbonibus æquis. » Les patriciens et les plébéiens portaient des boucliers de cuir de formes différentes pour que les deux classes de la société Romaine se distinguassent l'une de l'autre.

<sup>6</sup> « Albanis portis, » les portes d'Albe. Albe était une ville du Latium, située au sud de Rome, sur la voie Appienne.

Indigena et Picens <sup>1</sup> plebs et Etrusca <sup>2</sup> venit.  
 Concurrit Samnitis <sup>3</sup> atrox, habitator et altæ  
 Campanus <sup>4</sup> Capuæ, jamque Nolanus adest.  
 Quisque suâ lætus cum conjuge, dulcibus et cum  
 Pignoribus, rapidum carpere gestit iter. 210  
 Vix capiunt <sup>5</sup> patuli populorum gaudia campi,  
 Hæret et in magnis densa cohors spatiis.  
 Angustum tantis illud specus esse catervis  
 Haud dubium est, amplâ fauce licèt pateat.  
 Stat <sup>6</sup> sed juxta aliud quod tanta frequentia templum 215  
 Tunc adeat, cultu nobile regifico,  
 Parietibus <sup>7</sup> celsum sublimibus, atque superbâ  
 Majestate potens muneribusque opulens.  
 Ordo columnarum geminus laquearia tecti  
 Sustinet, auratis suppositus trabibus : 220  
 Adduntur graciles tecto brevior recessus <sup>8</sup>,  
 Qui laterum seriem <sup>9</sup> jugiter exsinuent.  
 At medios aperit tractus via latior <sup>10</sup> alti  
 Culminis, exurgens editiore apice.  
 Fronte sub adversâ, gradibus sublime tribunal 225  
 Tollitur, antistes prædicat unde Deum.

<sup>1</sup> « Picens. » Le Picenum, aujourd'hui Marche d'Ancône, était situé sur le rivage de la mer Adriatique, et borné par l'Ombrie et le Samnium.

<sup>2</sup> « Etrusca. » L'Etrurie, aujourd'hui la Toscane, était au nord du Latium, le long de la mer Tyrrhénienne.

<sup>3</sup> « Samnitis. » Le Samnium était une contrée de l'Italie à l'est du Latium.

<sup>4</sup> « Campanus. » La Campagne, au sud du Latium, s'étendait

le long de la mer Tyrrhénienne. Capoue et Nole étaient deux de ses principales villes.

<sup>5</sup> « Vix capiunt, » etc. On voit ici quelle affluence de pèlerins attiraient les tombeaux des martyrs dans ces temps de piété et de foi.

<sup>6</sup> « Stat. » Sujet « templum. »

<sup>7</sup> « Parietibus. » L'*i* est consonne, en sorte que ce mot forme un dactyle suivi d'une longue. Virgile, *Géorgiques*, l. 1, v. 481 :

Proluit insano contorquens vortice silvas  
 Flūviōrūm rex Eridanus.

<sup>8</sup> « Graciles recessus, » des petites chapelles. — « Tecto brevior, » dont la voûte est plus basse.

<sup>9</sup> « Qui (pour « ut ii recessus) laterum seriem, » etc., en sorte que ces chapelles s'enfon-

cent successivement dans toute la longueur des côtés, c'est-à-dire sont pratiquées dans les côtés des nefs latérales.

<sup>10</sup> « Via latior, » un chemin plus large, c'est-à-dire la nef principale.

Plena laborantes ægre domus accipit undas <sup>1</sup>,  
 Arctaque confertis æstuat in foribus,  
 Maternum pandens gremium quo condat alumnos  
 Ac foveat foetus <sup>2</sup> accumulata sinus. 230  
 Si benè commemini, colit hunc pulcherrima Roma  
 Idibus augusti mensis <sup>3</sup>, ut ipsa vocat  
 Prisco more diem, quem te quoque, sancte magister,  
 Annua festa inter dinumerare velim.  
 Crede, salutigeros feret hic venerantibus ortus, 235  
 Lucis honoratæ <sup>4</sup> præmia restituens :  
 Inter solemnes Cypriani <sup>5</sup> vel Chelidoni <sup>6</sup>  
 Eulaliæque dies, currat et iste tibi.  
 Sic te pro populo, cujus tibi credita vita est,  
 Orantem Christus audiat omnipotens ! 240  
 Sic tibi de pleno lupo excludatur ovili,  
 Agna nec ulla tuum capta gregem minuat !  
 Sic me gramineo remanentem denique campo  
 Sedulus ægrotam pastor ovem referas !  
 Sic, quum lacteolis caulas compleveris agnis, 245  
 Raptus et ipse sacro sis comes Hippolyto !

<sup>1</sup> « Undas, » les flots (de peuple).

<sup>2</sup> « Foveat foetus, » etc., protège les fidèles entassés dans son sein.

<sup>3</sup> « Idibus augusti mensis, » aux ides du mois d'août, c'est-à-dire le treize août.

<sup>4</sup> « Lucis honoratæ, » etc., donnant des récompenses à ceux qui auront honoré le jour de son martyre.

<sup>5</sup> « Cypriani. » Saint Cyprien de Carthage, illustre Père de l'Église, eut la tête tranchée l'an 258 de Jésus-Christ pendant la persécution de Valérien. Prudence a composé une hymne en son honneur.

<sup>6</sup> « Chelidoni, » saint Chéridoine, martyr espagnol dont Prudence a raconté le combat dans une des hymnes du Péristéphanon.

EXTRAITS DE L'APOTHÉOSE<sup>1</sup>**XIV. Contra Judæos Christi in carnem adventum non concedentes.**

Blasphemias Dominum, gens ingratissima, Christum.  
 Pascha tuum, die, die cujus de sanguine festum  
 Tam solenne tibi est? quis tandem cæditur agnus  
 Anniculus<sup>2</sup>? sacer ille tibi redeuntibus annis :  
 Sed sacer in pecude<sup>3</sup>. Stultum est sic credere sacrum, 5  
 Sanguine balantis summos contingere postes,  
 Lascivire choris<sup>4</sup>, similaginis azymon esse,  
 Quum fermentati<sup>5</sup> turgescant crimine mores.  
 Non sapis, imprudens, nostrum te effingere Paschâ ;  
 Legis et antiquæ præductis pingere sulcis 10  
 Omne sacramentum, retinet quod passio vera :  
 Passio quæ nostram defendit sanguine frontem,  
 Corporeamque domum signato<sup>6</sup> collinit ore ?  
 Hanc<sup>7</sup> fugit exclusis Ægyptia plaga flagellis ;  
 Hæc<sup>8</sup> regis Pharii<sup>9</sup> regnum ferale resolvit ; 15  
 Deque potestatis mundanæ grandine densâ

<sup>1</sup> L'Apothéose est un poème dans lequel Prudence réfute les différentes hérésies qui s'attaquaient à la divinité de J.-C.

<sup>2</sup> « Agnus anniculus. » Voyez l'*Exode*, ch. xii, v. 5.

<sup>3</sup> « Sacer in pecude. » Depuis l'avènement de Jésus-Christ, l'agneau pascal des Juifs ne préfigure plus le véritable Agneau, c'est-à-dire le Messie rédempteur des hommes. Ce n'est plus qu'un agneau ordinaire dont le sacrifice ne signifie rien, quelque sacrée que soit encore cette cérémonie aux yeux des Juifs.

<sup>4</sup> « Lascivire choris, » de former des chœurs de danse. — « Esse, » manger.

<sup>5</sup> « Fermentati. » Par opposition à « azymon. » On dit figurément en français et dans un sens analogue : le levain du péché, le levain de la haine.

<sup>6</sup> « Signato, » marqué du signe de la croix. — « Collinit. » Allusion au signe que, d'après l'ordre du Seigneur, les Juifs firent avec le sang de l'agneau sur le seuil de leurs maisons, pour échapper à la dernière plaie de l'Égypte.

<sup>7</sup> « Hanc. » Sous-entendu « domum. »

<sup>8</sup> « Hæc. » Sous-entendu « passio. »

<sup>9</sup> « Regis Pharii, » le roi d'Égypte.



Eripit Abraham cum stirpe et gente fideli.  
 Abrahæ genus est verum, cui sanguis in ore  
 Creditur <sup>1</sup>, inscriptusque rubet; cui visus in orbe <sup>2</sup>,  
 Haud dubitante fide Deus est, Deus ex Patre verus. 20  
 Ille Deum vidit <sup>3</sup>, visum mox credidit : at tu  
 Posteritas carnis, carnaliter omnia cernens,  
 Carnis opus sub lege geris, quam spiritus implet  
 Interior : nec enim lex cælo carnea fluxit,  
 Quam tu carne colis; sed Christo foeta, meamque 25  
 Spem paritura utero. Quam spem? nisi numinis alium  
 Lumen, et adventum Domini quem viderat Abrahæ  
 Prima fides, nostrisque pater <sup>4</sup> promiserat olim  
 Perspiciendum oculis, et legis voce probandum.  
 Nec solùm legis : nam quæ jam littera Christum 30  
 Non habet, aut quæ non scriptorum armaria, Christi  
 Laude referta, novis celebrant miracula libris?  
 Hebræus pangit stylus, Attica copia pangit,  
 Pangit et Ausoniæ facundia tertia linguæ.  
 Pilatus jubet ignorans : Tu, scribe, tripictis  
 Digere <sup>5</sup> versiculis, quæ sit suffixa potestas. 35  
 Fronte crucis titulus sit triplex, triplice linguâ.  
 Agnoscat Judæa legens, et Græcia nôrit,  
 Et venerata Deum percenseat aurea Roma.  
 Quidquid in ære cavo reboans tuba curva remugit,  
 Quidquid ab arcano vomit ingens spiritus haustu, 40  
 Quidquid casta chelys <sup>6</sup>, quidquid testudo resultat,  
 Organa <sup>7</sup> disparibus calamis quod consona miscent.

<sup>1</sup> « Cui sanguis in ore creditur, » celui dont le front est marqué du sang de l'Agneau.

<sup>2</sup> « Visus in orbe, » celui qui a été vu dans le monde, qui s'est manifesté aux hommes.

<sup>3</sup> « Ille Deum vidit. » Voyez la *Genèse*, ch. xv, v. 1 à 6, et saint Paul, *Épître aux Romains*, ch. 4.

<sup>4</sup> « Pater. » Abraham.

<sup>5</sup> « Digere, » écris. Voyez saint Jean, *Év. ch. xix*, v. 19 à 22.

<sup>6</sup> « Casta chelys. » C'est avec cet instrument qu'on chantait les louanges des vierges.

<sup>7</sup> « Organa, » etc. Ce vers contient la description d'un instrument semblable à nos orgues. Cependant des critiques, qui ont fait de savants travaux sur l'origine de l'orgue, ont prétendu que Prudence n'avait point parlé de cet instrument, et que l'on ne vit pas d'orgue en Occident avant l'année 757. Saint Augustin décrit évidemment l'orgue à soufflets dans son commentaire sur le Psaume LVII : « Organum dicitur, quod grande est, et inflatur follibus. » On lit aussi dans Claudien, *De consolatu Mallii Theo-*

*Æmula pastorum quod reddunt vocibus antra :*  
*Christum concelebrat, Christum sonat, omnia Christum, 45*  
*Muta etiam, fidibus sanctis animata, loquuntur.*

O nomen prædulce mihi! lux, et decus, et spes,  
 Præsidiumque meum! requies ô certa laborum,  
 Blandus in ore sapor, fragrans odor, irriguus fons,  
 Castus amor, pulchra species, sincera voluptas! 50

Si gens surda negat sibi tot præconia de te,  
 Tam multas rerum voces, elementaque <sup>1</sup> tantæ  
 Nuntia lætitiæ, stolidas intrare per aures :  
 Audiat insanum bacchantis energima monstri <sup>2</sup>,  
 Quod rabidus clamat capta inter viscera dæmon, 55  
 Et credat miseranda suis <sup>3</sup> : torquetur Apollo <sup>4</sup>  
 Nomine percussus Christi, nec fulmina verbi  
 Ferre potest; agitant miserum tot verbera linguæ  
 Quot laudata Dei resonant miracula Christi.

*dori*, la description d'un orgue hydraulique :

Et qui magna levi detrudens murmura tactu,  
 Innumeras voces segetis moderatus ahenæ,  
 Intonat erranti digito, penitusque trabali  
 Vecte laborantes in carmina conceitat undas.

<sup>1</sup> « Elementa, » signes, indices.

<sup>2</sup> « Energima, » opération diabolique.—« Monstri, » le démon.

<sup>3</sup> « Suis, » (sous-ent. « monstres), » ses démons. — L'état de possession par le démon a été l'un des moyens les plus décisifs et les plus manifestes dont Dieu se soit servi pour opérer la miraculeuse propagation de l'Évangile. Ce phénomène s'est produit non-seulement dans le sein de la Judée, mais aussi en face du monde païen, de telle sorte qu'il était publiquement notoire et avéré, dans les premiers siècles de l'ère chrétienne. Jamais les païens n'ont contredit sur ce point le témoignage des Pères de l'Église et des premiers apologistes du christianisme. « Nous chassons les esprits trom-

peurs, et ils avouent que c'est par la vertu de nos prières qu'ils sont chassés des corps. Saturne, Sérapis, Jupiter s'excusent en fuyant, et c'est, ô gentils, en votre présence qu'ils nous rendent témoignage. Si vous ne croyez pas ce que nous disons, pouvez-vous ne pas croire ce qu'ils disent eux-mêmes? » C'est ainsi que s'exprimait, au commencement du III<sup>e</sup> siècle, un célèbre orateur romain, Minutius Félix, dans son *dialogue* intitulé *Octavius*.

<sup>4</sup> « Torquetur Apollo, » etc. Lactance, *Institutions divines*, l. II, ch. xv : « Justos autem, id est cultores Dei metuunt (dæmones), cujus nomine adjurati de corporibus exeunt : quorum verbis, tanquam flagris, verberati, non modo dæmones esse se confitentur, sed etiam nomina sua

Intonat antistes <sup>1</sup> Domini : Fuge, callide serpens, 60  
 Exue te membris, et spiras solve latentes :  
 Mancipium Christi, fur corruptissime, vexas.  
 Desine, Christus adest, humani corporis ultor :  
 Non licet, ut spoliū rapias, cui Christus inhæsit.  
 Pulsus abi, ventose liquor! Christus jubet, exi! 65  
 Has inter voces medias Cyllenius ardens <sup>2</sup>  
 Ejulat, et notos suspirat Juppiter ignes <sup>3</sup>.

Ecce Gerassenos <sup>4</sup> legio irruit efferā porcos,  
 Et post multiplices busti sub rupe catenas,  
 Poenarum gemitus longis grunnitibus edit. 70  
 Clamârat, sed ab ore hominis : Cognoscimus Iesu,  
 Nate Deo, nate et sceptris et germine David,  
 Qui sis, quid venias ; quâ nos virtute repellas  
 Novimus ; adventûsque tui terrore jacemus.

Hæc, Judæa, tuas vox non pervenit ad aures? 75  
 Pervenit ; mentem sed non penetravit egenam  
 Lucis, et a primis foribus disclusa refugit.  
 Audiit <sup>5</sup> adventum Domini, quem solis Iberi <sup>6</sup>  
 Vesper habet, roseus et quem novus excipit ortus.  
 Laxavit Scythicas <sup>7</sup> verbo penetrante pruinas 80  
 Vox Evangelica ; Hyrcanas <sup>8</sup> quoque fervida brumas  
 Solvit, ut exutus glacie jam mollior amnis

edunt, illa quæ in templis adorantur. »

<sup>1</sup> « Intonat antistes, » etc. Le cardinal Baronius, dans ses *Annales*, traite en détail la question de l'état de possession, et cite en première ligne ces vers de Prudence, dont l'importance est extrême, parce qu'ils renferment une formule d'exorcisme.

<sup>2</sup> « Cyllenius, » Mercure, ainsi nommé, parce qu'il naquit, suivant la fable, sur le mont Cyllène, en Arcadie, — « Ardens. Lactance, *Institutions divines*, liv. v, ch. 32 : « Nomine Dei fugantur (dæmones). Quo audito, tremunt, exclamant, et uri se verberantur. »

<sup>3</sup> « Ignis, » les feux de l'enfer.

<sup>4</sup> « Ecce Gerassenos, » etc. Voyez saint Matthieu, ch. viii, v. 28 ; saint Marc, ch. v ; saint Luc, ch. viii, v. 27.

<sup>5</sup> « Audiit. » Sous-entendu « ille. »

<sup>6</sup> « Iberi. » L'Espagne et le Portugal se nommaient Ibérie, dans l'antiquité, à cause du fleuve Iberus, aujourd'hui l'Ebre.

<sup>7</sup> « Scythicas. » On comprenait anciennement sous le nom de Scythie tous les pays du nord de l'Asie.

<sup>8</sup> « Hyrcanas. » L'Hyrcanie était une contrée de l'Asie, située sur les côtes de la mer Caspienne.

Caucasæ de caute fluat Rhodopeius Hebrus <sup>1</sup>.  
 Mansuevère Getæ, feritasque cruenta Geloni  
 Lacte mero sitiens exsanguia <sup>2</sup> pocula miscet, 85  
 Libatura sacros Christi de sanguine potus.  
 Novit et Atlantis pridem plaga perfida Mauri,  
 Dedere <sup>3</sup> crinitos ad Christi altaria reges.

Ex quo mortalem præstrinxit Spiritus <sup>4</sup> alvum,  
 Spiritus ille Dei, Deus, et se corpore matris 99  
 Induit atque hominem de virginitate creavit;  
 Delphica damnatis tacuerunt <sup>5</sup> sortibus antra,  
 Non tripodas cortina <sup>6</sup> tegit, non spumat anhelus  
 Fata sibyllinis fanaticus edita libris.  
 Perdidit insanos mendax Dodona vapores, 95  
 Mortua jam mutæ lugent oracula Cumæ,  
 Nec responsa refert Libycis in syrtibus Ammon,  
 Ipsa suis Christum Capitolia Romula mœrent  
 Principibus lucere Deum, destructaque templa  
 Imperio cecidisse ducum : jam purpura supplex 100  
 Sternitur Æneadæ rectoris <sup>7</sup> ad atria Christi,  
 Vexillumque crucis summus dominator adorat.

Principibus tamen e cunctis non defuit unus <sup>8</sup>,

<sup>1</sup> « Hebrus, » l'Hèbre, surnommé ici « Rhodopeius, » parce qu'il arrose la Thrace, où se trouve le mont Rhodope.

<sup>2</sup> Les Gélons buvaient le sang de leurs chevaux mêlé dans du lait.

<sup>3</sup> « Perfida, » infidèle. — « Dedere. » Cet infinitif est subordonné à « novit, » apprend à.

<sup>4</sup> « Mortalem præstrinxit alvum, » est entré dans le sein d'une mortelle.

<sup>5</sup> « Tacuerunt. » Le silence des oracles est un des faits les plus remarquables des premiers temps du Christianisme. Il frappa les païens eux-mêmes. Plutarque fit un traité spécial pour en rechercher les causes; mais, aveuglé par le paganisme, il ne put les découvrir. Auguste envoya, dit-on, consulter l'oracle de Delphes et reçut cette réponse :

Me puer Hebræus divos, deus ipse, gubernans,  
 Cedere sede jubet, tristisque subire sub Orcum ;  
 Aris ergo debine tacitus discedito nostris.

<sup>6</sup> « Cortina, » espèce de tapis qui couvrait le trépied sur lequel la Pythie se plaçait pour rendre ses oracles.

<sup>7</sup> « Æneadæ rectoris, » l'em-

pereur romain. On sait que les Romains se vantaient de descendre d'Enée.

<sup>8</sup> « Unus. » L'empereur Julien l'Apostat.

Me puero, ut memini, ductor fortissimus armis,  
 Conditor legum, celeberrimus ore manuque,  
 Consultor patriæ, sed non consultor habendæ  
 Relligionis, amans tercentum millia divûm. 105  
 Perfidus ille Deo, quamvis non perfidus Urbi,  
 Augustum caput ante pedes curvare Minervæ  
 Fictilis, et soleas Junonis lambere, plantis  
 Herculis advolvi, genua incerare Dianæ<sup>1</sup>, 110  
 Quin et Apollinco frontem submittere gypso,  
 Aut Pollucis equum suffire ardentibus extis.

Fortè litans Hecaten<sup>2</sup> placabat sanguine multo,  
 Pontificum festis feriendâ securibus illic  
 Agmina vaccarum steterant, vitulasque revinctâ 115  
 Fronte coronatas umbrabat torta cupressus.  
 Jamque insertato reserabat viscera cultro  
 Vittatus de more senex, manibusque cruentis  
 Tractabat trepidas lethali frigore fibras,  
 Postremosque animæ pulsus in corde tepenti 120  
 Callidus interpres numeris et fine notabat.  
 Tum subito exclamat media inter sacra sacerdos  
 Pallidus : « En quid ago ? majus, Rex optime, majus  
 Nescio quod numen nostris intervenit aris,  
 Quàm sufferre queant<sup>3</sup> spumantia cymbia lacte, 125  
 Cæsarum sanguis pecudum, verbena, coronæ.  
 Accitas video longè dispergier umbras :  
 Territa Persephone vertit vestigia retrò  
 Exstinctis facibus, tracto fugitiva flagello.  
 Nil agit arcanum murmur, nil Thessala prosunt 130  
 Carmina<sup>4</sup> ; turbatos revocat nulla hostia manes.  
 Nonne vides ut thuribulis frigentibus ignis  
 Marceat ? ut canis pigrescat pruna favillis ?  
 Ecce palatinus pateram retinere minister<sup>5</sup>

<sup>1</sup> « Genua incerare Dianæ, » suspendre des tablettes de cire aux genoux de Diane. Les palens écrivaient leurs vœux sur des tablettes qu'ils allaient déposer dans les temples.

<sup>2</sup> « Hecaten, » Proserpine.

<sup>3</sup> « Majus numen quàm suf-

ferre queant, » etc, un dieu trop grand pour que les coupes écumantes de lait puissent lui suffire

<sup>4</sup> « Thessala carmina. » Les Thessaliens passaient dans l'antiquité pour des magiciens habiles.

<sup>5</sup> « Palatinus minister, » domestique du palais impérial.

Non valet, elisâ<sup>1</sup> destillant balsama dextrâ. 135  
 Flamen et ipse suas miratur vertice laurus<sup>2</sup>  
 Cedere, et incertum frustratur victima ferrum.  
 Nescio quis certè subrepsit Christicolarum  
 Huc juvenum : tremithoc hominum genus infula, et omne  
 Pulvinar divûm : lotus procul absit et unctus<sup>3</sup>. 140  
 Pulchra reformatis redeat Proserpina sacris. »

Dixit, et exsanguis collabitur : ac velut ipsum  
 Cerneret exserto minitanti fulmine Christum,  
 Ipse quoque exanimis posito diademate<sup>4</sup> princeps  
 Pallet, et astantes circumspicit, ecquis alumnus 145  
 Chrismatis<sup>5</sup> inscripto signaret tempora signo,  
 Qui Zoroastræos turbâsset fronte susurros<sup>6</sup>.  
 Armiger e cuneo puerorum flavicomantûm<sup>7</sup>,  
 Purpurei custos lateris, deprenditur unus.  
 Nec negat ; et gemino gemmata hastilia ferro 150  
 Projicit, ac signum Christi se ferre fatetur.  
 Prosiliit pavidus dejecto antistite princeps,  
 Marmorcum fugiens nullo comitante sacellum,  
 Dum tremefacta cohors, dominique<sup>8</sup> oblita, supinas  
 Erigit ad cœlum facies, atque invocat Iesum. 155

Jamne piget facti ? jam pœnitet ? En tibi Christum,

<sup>1</sup> « Elisâ, » ébranlée, tremblante.

<sup>2</sup> « Suas laurus. » Accusatif pluriel de la quatrième déclinaison. « Laurus » est du féminin. — « Vertice, » tête.

<sup>3</sup> « Lotus et unctus. » Nom que les païens donnaient aux chrétiens à cause du baptême qui se faisait ordinairement par immersion dans les premiers siècles du Christianisme, et qui était accompagné d'une onction faite avec l'huile sainte. La formule d'anathème, que nous voyons ici, était fréquemment employée sous Julien par les prêtres du paganisme. Ils l'employaient contre les fidèles, dont la présence dans les temples troublait les sacrifices, parce

qu'ils chassaient les démons en faisant le signe de la croix.

<sup>4</sup> « Posito diademate. » Les empereurs portaient les insignes de leur pouvoir quand ils offraient des sacrifices aux dieux.

<sup>5</sup> « Alumnus chrismatis, » disciple de Jésus-Christ.

<sup>6</sup> « Zoroastræos susurros. » Zoroastre, roi de la Bactriane, passait pour l'inventeur de la magie. De là vient que « Zoroastræi susurri » désigne les enchantements magiques qui se prononçaient à voix basse.

<sup>7</sup> « Puerorum » Les esclaves attachés à la personne de l'empereur étaient Germains et la plupart avaient les cheveux blonds

<sup>8</sup> « Domini, » l'empereur.

Infelix Judæa, Deum; qui sabbata solvens  
 Terrea, mortales æterna in sabbata sumpsit.  
 Gentibus emicuit, præfulsit regibus, orbem  
 Possidet, imperii dominam sibi cedere Romam 160  
 Compulit, et simulacra Deum Tarpeia subegit.  
 Disce tuis miseranda malis, quo vindice tandem  
 Vana superstitio, lex et carnaliter acta  
 Plectatur; cujus virtus te proterat ultrix.  
 Destructone jacent Salomonica saxa metallo, 165  
 Ædificata manu? jacet illud nobile templum,  
 Cur jacet? artificis quia dextra solubilis illud  
 Cemento struxit resolubile. Jure solutum est,  
 Et jacet, in nihilum quoniam redit omne politum.  
 Quod fieri recipit <sup>1</sup>, recipit quandoque perire. 170

Si nostrum contra quod sit vis discere templum :  
 Est illud quod nemo opifex fabriliter aptans  
 Composuit, quod nulla abies pinusve dolata  
 Texuit, exciso quod nunquam marmore crevit :  
 Cujus onus nullis fultum sublime columnis 175  
 Fornice curvato tenui super arce <sup>2</sup> pendit :  
 Sed Verbo factum Domini <sup>3</sup>, non voce sonorâ,  
 Sed Verbo quod semper erat, Verbum caro factum est.  
 Hoc templum æternum est, hoc finem non habet, hoc tu  
 Expugnare volens, flagris, cruce, felle petisti. 180  
 Destructum jacuit poenis vexantibus, esto :  
 Matris enim ex utero, quod destrueretur, habebat.  
 Sed quod morte brevi maternâ ex parte solutum est,  
 Majestate Patris vivum lux tertia reddit.  
 Vidisti <sup>4</sup>, angelicis comitatum cœtibus, altè 185  
 Ire meum, cujus servor munimine, templum :  
 Illius æternæ suspendunt culmina portæ,  
 Ac per inaccessas scalarum gloria <sup>5</sup> turres

<sup>1</sup> « Quod fieri recipit, » etc. Saint Ambroise, *Hexaméron*, l. I, ch. III : « Quæ initium habent, et finem habent : et quibus finis datur, initium datum constat.

<sup>2</sup> « Super » est pris adverbiallement. — « Tenui arce, » vouëte fragile.

<sup>3</sup> « Sed Verbo factum Domi-

ni, » etc. Voyez saint Jean, ch. II, v. 19; saint Matthieu, ch. XXVI, v. 61 et ch. XXVII, v. 40; saint Marc, ch. XIV, v. 58.

<sup>4</sup> « Vidisti, » etc. Voyez les Actes des Apôtres, ch. I, v. 9 à 12; saint Pierre, Épître I, ch. III, v. 22.

<sup>5</sup> « Gloria. » Saint Paul, Épi-

Tollitur, et gradibus lucet via candida summis.  
 At tua congestæ tumulant holocausta ruinæ. 190  
 Quid mereare, Titus docuit<sup>1</sup>, docuere rapinis  
 Pompeianæ acies, quibus extirpata per omnes  
 Terrarum pelagique plagas tua membra feruntur.  
 Exsiliis vagus huc illuc fluitantibus errat  
 Judæus, postquam patriâ de sede revulsus, 195  
 Supplicium pro cæde<sup>2</sup> luit, Christique negati  
 Sanguine respersus commissa piacula solvit.  
 En quò priscorum virtus defluxit avorum?  
 Servit ab antiquis delapsa fidelibus hæres  
 Nobilitas, sed jam non nobilis. Illa recentem 200  
 Suspectat captiva fidem : vis tanta novellæ  
 Credulitatis<sup>3</sup> inest. Christum confessa triumphat  
 Gens infida prius, Christi sed victa negatrix  
 Subditur imperio, dominos sortita fideles.

**XV. Contra Ebionem<sup>4</sup>, seu Homuncionitas,  
 asserentes Christum tantum fuisse hominem.**

Crede, quod emissus solio Patris angelus infit, 205  
 Vel si concretus liquidam de sidere vocem  
 Non capit auditus, mulier quid conjuge<sup>5</sup> prægnans

tre aux Hébreux, ch. XIII, v. 21 :  
 « Per Jesum Christum cui est  
 gloria in sæcula sæculorum. »

<sup>1</sup> « Titus docuit. » Titus détruisit la ville et le temple de Jérusalem l'an 70 de Jésus-Christ. Ce terrible événement arriva avec toutes les circonstances prédites par les prophètes. Tacite (*Histor.*, l. v, ch. XIII) parle des prodiges qui l'accompagnèrent : « Tout à coup, dit-il, les portes du temple s'ouvrirent d'elles-mêmes ; on entendit une voix surnaturelle qui criait, *les dieux s'en vont* ; et en même temps tout le bruit d'un départ. » Titus lui-même reconnut qu'en détruisant Jérusalem il n'était que l'instrument de la colère céleste. « Ce n'est point moi qui ai vaincu, s'écria-t-il (*Joseph., De Bello Ju-*

*daïco*, lib. VII, ch. 16), je n'ai fait que prêter mes mains à la vengeance divine. »

<sup>2</sup> « Supplicium pro cæde, » etc. Saint Matthieu, ch. XXVII, v. 23 et 25 : « Qu'on le crucifie, et que son sang retombe sur nous et sur nos enfants. »

<sup>3</sup> « Credulitatis, » croyance, religion.

<sup>4</sup> Ebion répandit ses doctrines hérétiques vers l'an 82 de Jésus-Christ dans la Mésopotamie et dans l'Italie. Ses partisans furent appelés tantôt Ebionites de son nom, tantôt Homuncionites à cause de la nature même de son hérésie.

<sup>5</sup> « Mulier. » Elisabeth. — « Conjuge. » Zacharie. Voyez saint Luc, Evangile, ch. I, v. 42 et 43.



Clamet anus credens, et tandem sobrius <sup>1</sup> audi.  
 Mira fides ! utero puer interceptus anili  
 Virgineum Dominum materno ex ore salutat <sup>2</sup> 210  
 Primus, et infantem non natus nuntiat infans  
 Jam nostrum vagire sibi ; nam pusio nondum  
 Nôrat, et ora Deo reserabat garrula Christo.  
 Promite secretos fastos ; date, pandite librum,  
 Evomuit <sup>3</sup> spirante Deo quem sanctus Esaias <sup>4</sup>. 215  
 Percensere libet, calamique revolvere sulcos,  
 Sidereis quos illa notis manus aurea duxit.  
 Ite hinc <sup>5</sup>, dum rutilos apices submissus adoro,  
 Dum lacrymans veneror, dumque oscula dulcia figo.  
 Gaudia concipiunt lacrymas, dant gaudia fletum. 220  
 Advenit promissa dies, quam dixerat iste  
 Adfore versiculus <sup>6</sup>, quum virgo puerpera, teste  
 Haud dubiè sponso <sup>7</sup>, pacti cui cura pudoris,  
 Edidit, Emmanuelque meum me cernere fecit.  
 Estne Deus jam noster homo ? Versatur et astat 225  
 Nobiscum, nomenque <sup>8</sup> probat, versumque vetustis  
 Obscurum sæclis præsentis illuminat ore.  
 Estne Deus, cujus cunas veneratus Eoïs,  
 Lancibus auratis regalia fercula <sup>9</sup> supplex  
 Virginis ad gremium pannis puerilibus offert? 230

Quis tam pennatus, rapidoque simillimus austro

<sup>1</sup> « Sobrius, » attentif.

<sup>2</sup> « Materno ex ore salutat. »  
Voyez saint Luc, Evangile, ch. I, v. 44.

<sup>3</sup> « Evomuit. » Cette expression est du style noble, lorsqu'il s'agit des prophètes qui prédisent l'avenir par une inspiration divine. « Eructare » s'emploie aussi dans un sens analogue ; Psalme XLIV, v. 1 : « Eructavit cor meum verbum bonum. »

<sup>4</sup> « Esaias. » Le prophète Isaïe vivait plus de sept siècles avant Jésus-Christ. Voici comment saint Augustin parle de lui, *De Civitate Dei*, lib. xviii, cap. 29 : « Esaias de Christo et Ecclesiâ multò plura quàm cæteri prophetavit, ita ut a quibusdam Evan-

gelista quàm propheta potiùs diceretur.

<sup>5</sup> « Ite hinc. » Le poète s'adresse aux Ebionites. La foi ardente qui l'anime, la sublimité de la cause qu'il défend donnent à son style une rapidité entraînante, une force irrésistible. Ce mouvement est admirable, et nous montre jusqu'où les premiers chrétiens poussaient la vénération pour les Livres saints.

<sup>6</sup> « Versiculus. » Le fameux verset d'Isaïe, ch. vii, v. 14 : « Ecce virgo concipiet et pariet filium. »

<sup>7</sup> « Sponso. » Joseph.

<sup>8</sup> « Nomen. » Emmanuel signifie « Dieu avec nous. »

<sup>9</sup> « Fercula, » dons, présents.

Nuntius, Auroræ populos, atque ultima Bactra  
 Attigit, illuxisse <sup>1</sup> diem, lætantibus horis,  
 Quâ tener innupto penderet ab ubere Christus?  
 Vidimus hunc, aiunt, puerum per sidera ferri <sup>2</sup>, 235  
 Et super antiquos signorum ardescere <sup>3</sup> tractus.  
 Diriguit trepidans <sup>4</sup> Chaldæo in vertice pernox  
 Astrologus, cecidisse anguem, fugisse leonem,  
 Contraxisse pedes lateris manco ordine cancrum,  
 Cornibus infractis domitum mugire juvencum, 240  
 Sidus et hircinum <sup>5</sup> laceris marcescere villis.  
 Labitur hinc pulsus puer hydrius, inde sagittæ <sup>6</sup>;  
 Palantes geminos fuga separat, improba virgo <sup>7</sup>  
 Prodit amatores tacitos in fornice mundi.  
 Quique alii horrificis pendent in nubibus ignes <sup>8</sup>, 245  
 Luciferum timuere novum; rota lurida solis  
 Hæret, et excidium sentit jamjamque futurum <sup>9</sup>,  
 Seque die medio velandum tegmine glauco,  
 Splendoremque poli periturum nocte diurnâ,  
 Orbe repentinis caput obnubente tenebris. 250

Hunc ego non cumulem, myrrhæque, et thuris, et auri  
 Muneribus? scio quem videam, quæ dona rependam  
 Hunc ego non venerer? qui cœlo visus, humique  
 Inventus rex atque Deus, moderatur utrumque

<sup>1</sup> « Illuxisse. » Cet infinitif est subordonné à « nuntius. » — « Nuntius attigit » équivaut à « nuntiavit. »

<sup>2</sup> « Ferri, » être annoncé.

<sup>3</sup> « Ardescere, » briller.

<sup>4</sup> « Diriguit trepidans, » etc.

Il faut bien se garder de ne voir dans le passage suivant qu'un développement oiseux : chacune des constellations, qui pâlisent devant l'étoile venue de l'Orient, était une divinité aux yeux des païens; l'empereur Julien l'Apostat les avait honorées d'un culte particulier. C'est donc une fiction vive et ingénieuse par laquelle, sous la figure de l'étoile que virent les mages, le poète

nous représente l'enfant de la Vierge vainqueur du serpent, c'est-à-dire du démon et des faux dieux, dont le culte fut détruit par le Christianisme.

<sup>5</sup> « Sidus hircinum, » le Capricorne.

<sup>6</sup> « Puer hydrius, » le Verseau. — « Sagittæ, » le Sagittaire.

<sup>7</sup> « Improba virgo, » etc., la vierge infidèle abandonne ses compagnons silencieux sous la voûte du ciel.

<sup>8</sup> « Ignés, » étoiles.

<sup>9</sup> « Excidium futurum. » Allusion à l'éclipse de soleil qui eut lieu, au moment où Jésus-Christ expira. Voyez saint Luc, ch. xxiii, v. 45.

Naturæ specimen <sup>1</sup>, tumuloque inferna refringens 255  
 Regna, resurgentes <sup>2</sup> secum jubet ire sepultos.  
 Cœlum habitat, terris intervenit, abdita rumpit  
 Tartara : vera fides, Deus est, qui totus ubique est.  
 Numquid vana viros <sup>3</sup>, aut mens, aut lingua fefellit?  
 Numquid fortuitis frustrantia dona dederunt 260  
 Casibus, aut cæco votum sub honore dicârunt?  
 Quæ porro causa, aut ratio submittere colla  
 Ante pedes Mariæ, puerique crepundia parvi,  
 Si tantum mortalis erat, nec summa potestas  
 Implebat teneros divinis flatibus artus? 265  
 Sed jam tolle Magos, thus, aurum, myrrhea dona,  
 Quæ verum docuere Deum : præsepia, pannos,  
 Matris adoratum gremium, face <sup>4</sup> sideris ardens.

Ipsa Deum virtus factorum, et mira <sup>5</sup> loquantur.  
 Insanos video subito mitescere ventos 270  
 Quum jubeat Christus : video luctantia magnis  
 Æquora turbinibus tranquillo marmore <sup>6</sup> tendi  
 Imperio Christi : video <sup>7</sup> calcatus eumdem  
 Quum patitur gurges, tergum solidante liquore.  
 Ipse super fluidas plantis nitentibus undas 275  
 Ambulat, ac presso firmat vestigia fluctu ;  
 Increpat ipse notos, et flatibus otia mandat.  
 Quis jubeat sævis aquilonibus, « *Ite, silete*  
*Carceribus vestris, amploque facessite ponto,* »  
 Sit nisi cœlipotens, aquilonum conditor idem ? 280  
 Ninguidus agnoscit Boreas atque imbrifer Eurus  
 Nimborum dominum, tempestatumque potentem ;  
 Excitamque hiemem verrunt, ridente sereno.  
 Quis pelagi calcârit aquas ? Quis per vada glauca  
 Gressibus impressis spatiat, triverit udum 285  
 Non submersus iter, sola <sup>8</sup> pendulus, et pede sicco,

<sup>1</sup> « Utrumque naturæ specimen » désigne le ciel et la terre, dont il vient de parler.

<sup>2</sup> « Resurgentes, » etc. Voyez saint Matthieu, Evang. ch. xxvii, v. 53.

<sup>3</sup> « Viros, » les Mages.

<sup>4</sup> « Face, » lumière, éclat.

<sup>5</sup> « Mira, » miracles.

<sup>6</sup> « Marmore, » surface plane. unie ; aspect de la mer, lorsque les flots ne sont point agités.

<sup>7</sup> « Video. » Il y a ici ellipse de la proposition infinitive qui précède.

<sup>8</sup> « Sola » accusatif pluriel de « solum, i, » employé ici dans le sens de *plante des pieds*.

Æquoreæ nisi factor aquæ ; qui spiritus olim  
 Ore superfusus <sup>1</sup> patrio, volitabat in undis  
 Nondum discretis, nec certo littore clausis?  
 Sustinuit gressum domini famulus liquor, ac se,      290  
 Mobilitate carens, solidos substrinxit ad usus.  
 Sed quid ego hæc autem titubanti voce retexo,  
 Indignus qui tanta canam? Procede <sup>2</sup> sepulcro  
 Lazare ; dic, cujus vocem tellure sub imâ  
 Audieris, quæ vis penetraverit abdita lethi?      296  
 Quòd, quum te Christus penitus nigrante profundo  
 Immersum vocat, ut redeas, ceu proximus, audis,  
 Nec remoratus ades, quæ tam vicina Charybdis  
 Regna tenebrarum tenui distantia fine  
 Conjungit superis <sup>3</sup>? ubi Tænara tristia vasto      300  
 In præceps dejecta chao, latebrosus et ille  
 Amnis <sup>4</sup> inexpletis volvens incendia ripis?  
 Ante fores tumuli, quas saxa immania duro  
 Objice damnârant, scopulis substructa cavatis,  
 Stat Dominus, nomenque ciet frigentis amici.      503  
 Nec mora, funereus revolutis rupibus horror <sup>5</sup>  
 Evomit exsequias gradiente cadavere vivas.  
 Solvite <sup>6</sup> jam lætæ redolentia vincla sorores,  
 Solus odor sparsi spiramen aromatis efflat,  
 Nec de corporeo nidorem sordida tabo      310  
 Aura refert, oculos sanie stillante solutos  
 Pristinus in speculum decor excitat, et putrefactas  
 Tincta rubore genas paulatim purpura vestit.  
 Quis potuit fluidis animam suffundere membris?  
 Nimirum qui membra dedit, qui fictilis ulvæ <sup>7</sup>      313

<sup>1</sup> « Superfusus, » émané, sorti de.

<sup>2</sup> « Procede, » etc. Mouvement sublime.

<sup>3</sup> « Superis, » la terre, le séjour des vivants.

<sup>4</sup> « Amnis. » Le Cocyte. Le poète rappelle ici, avec ironie, les vieilles fables du paganisme. et particulièrement ce passage de Virgile, *Enéide*, liv. vi, v. 126 et suivants :

. . . . . Facilis descensus Averno :  
 Sed revocare gradum, superasque evadere ad auras,  
 Hoc opus, hic labor est.  
 . . . . . Tenent media omnia sylvæ,  
 Cocytusque sinu labens circumvenit atro.

<sup>5</sup> « Funereus horror, » le sépulcre horrible.

<sup>6</sup> « Solvite, » etc. Evangile se-

lon saint Jean, ch. xi, v. 44  
 « Solvite eum, et sinite arbire. »

<sup>7</sup> « Ulvæ. » *Ulva* signifie, au

Perflavit venam madidam, cui <sup>1</sup> tabida gleba  
Traxit sanguineos infecto humore <sup>2</sup> colores.

O mors, auritis jam mitis legibus! ô mors  
Surda prius, jam docta sequi quâcunque juberis,  
Cui tantum de te licuit? convicta fateri <sup>3</sup> 320  
Esse Deum, solus qui me tibi præripit, Iesum.  
Abde negatores Christi, nemo invidet, abde;  
Utere sorte tuâ <sup>4</sup>, blasphemis nocte tenendis  
Perpetuâ : plebem justorum capta resolve,  
Qui <sup>5</sup> nôrunt hominem atque deum sic dicere Christum, 325  
Ut verus summusque Deus mortalia gestet.  
Ipse gerit, quod struxit opus, nec ferre pudescit  
Factor quod peperit; corpus loquor atque animæ vim <sup>6</sup>.  
Finxerat hoc digitis, animam sufflaverat ore:  
Totum hominem Deus assumit, quia totus ab ipso est, 330  
Et totum redimit quem sumpserat, omne reducens  
Quicquid homo est : istud tumulis, ast illud abysso <sup>7</sup>.

propre, herbe marécageuse, et ici est pris par extension dans le sens de limon.

<sup>1</sup> « Cui » par la puissance duquel.

<sup>2</sup> « Infecto humore » est le

synonyme de « sanguine immisso. »

<sup>3</sup> « Fateri » pour « fateris, » tu avoues.

<sup>4</sup> « Utere sorte tuâ. » Virgile, *Énéide*, XII, v. 932 :

... . Equidem merui, nec deprecor, inquit;  
Utere sorte tuâ.

<sup>5</sup> « Capta » se rapporte à « mors. » — « Qui » a pour antécédent « justorum. »

<sup>6</sup> « Animæ vim, » l'âme.

<sup>7</sup> « Istud, » le corps. — « Illud, » l'âme. — « Abysso, » l'enfer, le séjour des âmes après la mort.

Nous voudrions pouvoir citer des fragments de tous les ouvrages de Prudence; mais le plan que nous nous sommes tracé nous oblige à terminer notre choix par quatre extraits de ses deux livres contre Symnaque. Le beau tra-

vail de Faust. Arevalo sur le prince des poètes chrétiens rendait la tâche plus aisée que pour les autres poètes, dont les œuvres ont été reproduites avec une négligence impardonnable ou sont restées inédites. Nous sommes heureux de saisir cette occasion de témoigner notre reconnaissance à M. Rossotte, dont le savoir égale la modestie, et qui nous a aidé pendant le cours de notre long travail de ses lumières et de ses consciencieuses études.

EXTRAITS DES DEUX LIVRES CONTRE SYMMAQUE<sup>1</sup>.XVI. *Cruelis potentia.*

Hoc signo <sup>2</sup>, invictus transinissis Alpibus ultor  
 Servitium solvit miserabile Constantinus.  
 Quum te pestiferâ premeret Maxentius <sup>3</sup> aulâ,  
 Lugebas longo damnatos carcere centum,  
 Ut scis ipsa, patres <sup>4</sup>. Aut sponsus, foedera pactæ <sup>5</sup> 5  
 Intercepta gemens, diroque satellite raptâ,  
 Immersus tenebris dura inter vincula flebat :  
 Aut si nupta, torum regis conscendere jussa,  
 Cœperat impurum Domini oblectare furorem,  
 Morte maritalis dabat indignatio pœnas. 10  
 Plena puellarum patrumque ergastula sævi  
 Principis : abductâ genitor si virgine mussans  
 Tristiùs ingemuit, non ille impunè dolorem  
 Prodidit, aut confessa nimis suspiria traxit.  
 Testis Christicolæ ducis <sup>6</sup> adventantis ad urbem 15  
 Milvius <sup>7</sup>, exceptum Tiberina in stagna tyrannum

<sup>1</sup> L'orateur païen Symmaque, préfet de Rome, avait demandé le rétablissement de l'autel de la Victoire, supprimé par Gratien. Cette fois encore le monde païen était en lutte avec le monde chrétien. Saint Ambroise et Prudence réfutèrent Symmaque, et le Christianisme resta vainqueur.

<sup>2</sup> « Signo, » le signe de la croix.

<sup>3</sup> « Te. » Sous-entendu « ô Roma. » — Maxentius. » Maxence, fils de Maximien-Hercule, fut un des empereurs romains les plus cruels et les plus débauchés. Détesté de l'Italie entière qu'il pillait et faisait piller par ses soldats, il se croyait toujours

environné de complots ; il sacrifiait à sa peur les têtes les plus illustres, n'épargnait pas plus le peuple que les patriciens, et consultait l'avenir dans les entrailles des femmes et des enfants. Le poète nous trace le sombre tableau de la tyrannie de Maxence.

<sup>4</sup> « Patres, » les pères conscrits, les sénateurs.

<sup>5</sup> « Pactæ, » fiancée.

<sup>6</sup> « Christicolæ ducis. » Constantin prévint Maxence qui voulait l'attaquer, traversa les Alpes en 311, et délivra l'Italie de l'oppression sous laquelle elle gémissait.

<sup>7</sup> « Milvius. » Constantin fit en cinquante jours la conquête de

Præcipitans, quânam victricia viderit arma  
 Majestate regi, quod signum dextera vindex  
 Prætulerit, quali radiârint stemmate pila!  
 Christus <sup>1</sup> purpureum gemmanti textus in auro 20  
 Signabat labarum, clypeorum insignia Christus  
 Scripserat, ardebat summis crux addita cristis.  
 Ipse senatorum meminit clarissimus ordo,  
 Qui tunc concreto processit crine, catenis 25  
 Squalens carcereis, aut nexus compede vastâ,  
 Complexusque pedes victoris, ad inclyta flendo  
 Procubuit vexilla jacens : tunc ille senatus  
 Militiæ ultricis titulum, Christique verendum  
 Nomen adoravit, quod collucebat in armis. 30

Ergo cave, egregium caput orbis, inania posthæc  
 Prodigia, et larvas stolido tibi fingere cultu,  
 Atque experta Dei virtutem spernere veri.  
 Deponas jam festa velim puerilia, ritus  
 Ridiculos, tantoque indigna sacraria regno. 35  
 Marmora tabenti respergine tincta lavate  
 O proceres : liceat statuas consistere puras,  
 Artificum magnorum opera, hæc pulcherrima, malim  
 Ornamenta fuant <sup>2</sup> patriæ, nec decolor usus  
 In vitium versæ monumenta coinquinet artis. 40

Talibus edictis <sup>3</sup> urbs informata refugit  
 Errores veteres, et turbida ab ore vieto <sup>4</sup>  
 Nubila discussit ; jam nobilitate paratâ

l'Italie, et vint sous les murs de Rome qu'une armée postée derrière le pont Milvius défendait encore. Cette armée plia bientôt, et le lâche Maxence, prit la fuite un des premiers, et tomba du pont Milvius dans le Tibre.

<sup>1</sup> « Christus, le monogramme du Christ >R<. Un double prodige décida Constantin à substituer le *labarum* aux aigles romaines. Une croix lumineuse lui apparut en plein jour avec ces mots : *Hoc signo vinces*, et la nuit sui-

vante le Seigneur l'avertit en songe de prendre cette croix pour enseigne.

<sup>2</sup> « Fuant. » Archaïsme pour « sint. »

<sup>3</sup> « Talibus edictis. » Ce fut l'empereur Théodose qui fit un édit pour interdire les sacrifices en l'honneur des idoles, détruire les instruments de l'idolâtrie, et fermer les temples des faux dieux.

<sup>4</sup> « Viето, » vieillie, ridée par les ans.

*Æternas tentare vias, Christumque vocante  
Magnanimo ductore sequi, et spem mittere in ævum.* 45

Tunc primùm senio docilis, sua sæcula Roma  
Erubuit, pudet exacti jam temporis, odit  
Præteritos fœdis cum relligionibus annos.  
Mox ubi contiguos fossis muralibus agros  
Sanguine justorum innocuo maduisse recordans, 50  
Invidiosa <sup>1</sup> videt tumulorum millia circum,  
Tristis judicii mage pœnitet, ac ditionis  
Effrenis, nimiacque sacris pro turpibus iræ.  
Compensare cupit teterrima vulnera læsæ  
Justitiæ, sero obsequio, veniâque petendâ; 55  
Ne tanto imperio maneat, pietate repulsâ,  
Crimen sævitæ, monstrata piacula quærit <sup>2</sup>,  
Inque fidem Christi pleno transfertur amore.  
Laurea victoris Marii minùs utilis urbi,  
Quum traheret Numidam populo plaudente Jugurtham; 60  
Nec tantùm Arpinas consul tibi, Roma, medelæ  
Contulit, extincto justa inter vincla Cæthego,  
Quantùm præcipuus nostro sub tempore princeps <sup>3</sup>  
Prospexit tribuitque boni. Multos Catilinas  
Ille domo pepulit; non sæva incendia tectis, 65  
Aut sicas patribus, sed Tartara nigra animabus,  
Internoque hominum stravit tormenta parantes <sup>4</sup>.

Errabant hostes <sup>5</sup> per templa, per atria passim,  
Romanumque forum et Capitolia celsa tenebant,  
Qui conjuratas ipsa ad vitalia <sup>6</sup> plebis  
Moliti insidias, intus serpente veneno 70

<sup>1</sup> « Invidiosa, » qui l'accusent, qui la déshonorent.

<sup>2</sup> « Monstrata piacula quærit. » elle recherche, elle adopte l'expiation qui lui est proposée. En effet, les temples païens furent démolis partout dans les grandes villes, et les adorateurs des idoles se réfugièrent dans les campagnes et les villages, d'où leur est venu le nom de « pagani » de « pagus. »

<sup>3</sup> « Præcipuus... princeps. » Théodose. C'est de son règne que date la ruine du paganisme.

<sup>4</sup> Construisez : « sed stravit parantes Tartara..., tormenta-que interno hominum. » — « Interno » est pris substantivement.

<sup>5</sup> « Hostes. » Ces ennemis, c'étaient les démons sous la figure des dieux du paganisme.

<sup>6</sup> « Vitalia, » la partie vitale, c'est-à-dire l'âme.



Consuèrant tacitis pestem miscere medullis.  
 Ergo triumphator latitanti ex hoste togatus  
 Clara trophæa refert sinè sanguine, remque Quirini  
 Assuescit supero pollere in sæcula regno<sup>1</sup>. 75  
 Denique nec metas statuit, nec tempora ponit;  
 Imperium sinè fine docet, ne Romula virtus  
 Jam sit anus, nôrit ne gloria parta senectam...

**XVII. Senatûs ad Christum conversio.**

Exsultare patres videas, pulcherrima mundi  
 Lumina, conciliumque senum gestire Catonum 80  
 Candidiore togâ<sup>2</sup>, niveum pietatis amictum  
 Sumere, et exuvias deponere pontificales<sup>3</sup>.  
 Jamque ruit, paucis Tarpeiâ in rupe relictis,  
 Ad sincera virûm penetralia Nazareorum,  
 Atque ad apostolicos Evandria curia<sup>4</sup> fontes, 85  
 Anniadûm<sup>5</sup> soboles et pignora clara Proborum.  
 Fertur enim ante alios generosus Anitius urbis  
 Illustrâsse caput<sup>6</sup> : sic se Roma inclyta jactat.  
 Quin et Olybriaci generisque et nominis hæres,  
 Adjectus fastis, palmatâ insignis abollâ<sup>7</sup>, 90  
 Martyris ante fores Bruti submittere fascès  
 Ambit, et Ausoniam Christo inclinare securim.  
 Non Paulinorum, non Bassorum dubitavit  
 Prompta fides dare se Christo, stirpemque superbam  
 Gentis patriciæ venturo attollere sæclo<sup>8</sup>. 95  
 Jam quid plebicolas percurram carmine Gracchos,  
 Jure potestatis fultos, et in arce senatûs  
 Præcipuos, simulacra deûm jussisse revelli?

<sup>1</sup> « Supero regno, » le royaume d'en haut, le royaume du ciel. — « In sæcula, » pour les siècles des siècles, pour l'éternité.

<sup>2</sup> « Gestire candidiore togâ, » tressaillir de joie sous une toge plus blanche.

<sup>3</sup> « Exuvias deponere pontificales, » se dépouiller des ornements sacerdotaux.

<sup>4</sup> « Evandria curia, » la curie d'Evandre. Evandre bâtit le premier la curie.

<sup>5</sup> « Anniadûm, » etc. Ici le poète énumère les grandes familles de Rome qui se convertirent les premières au Christianisme. Il fait aussi allusion à la célèbre conversion de saint Paulin de Nole.

<sup>6</sup> « Urbis caput, » le sénat.

<sup>7</sup> « Abollâ, » toge sénatoriale.

<sup>8</sup> « Stirpem superbam, » etc., ennoblir par l'espérance de la vie future la noble race patricienne.

Cumque suis pariter lictoribus omnipotenti  
 Suppliciter Christo se consecrâsse regendos ?  
 Sexcentas numerare domos de sanguine prisco  
 Nobilium iacet, ad Christi signacula <sup>1</sup> versas,  
 Turpis ab idolii vasto emersisse profundo.  
 Si persona aliqua est, aut si status urbis, in his est  
 Si formam patriæ facit excellentior ordo;  
 Hi faciunt, juncta est quoties sententia plebis,  
 Atque unum sapiunt plures simul ac potiores.  
 Respice ad illustrem, lux est ubi publica, cellam,  
 Vix pauca invenies gentilibus obsita nugis  
 Ingenia, obtritos <sup>2</sup> agrè retinentia cultus, 110  
 Et quibus exactas <sup>3</sup> placeat servare tenebras,  
 Splendentemque die medio non cernere solem.

### XVIII. Plebis ad Christum conversio.

Post hinc ad populum converte oculos, quota pars est  
 Quæ Jovis infectam sanie non despuat aram ?  
 Omnis qui celsa scandit cœnacula vulgus, 115  
 Quique terit silicem variis discursibus atram,  
 Et quem panis alit gradibus dispensus ab altis <sup>4</sup> :  
 Aut Vaticano tumulum sub monte frequentat,  
 Quo cinis ille latet genitoris <sup>5</sup> amabilis obses,  
 Cœtibus aut magnis Lateranas currit <sup>6</sup> ad ædes, 120  
 Unde sacrum referat regali chrismate signum.  
 Et dubitamus adhuc Romam tibi, Christe, dicatam  
 In leges transisse tuas ? omnique volentem  
 Cum populo, et summis cum civibus, ardua magni  
 Jam super astra poli terrenum extendere regnum ? 125  
 Nec moveor, quod pars hominum rarissima, clausos  
 Non aperit sub luce oculos, et gressibus errat.  
 Quamlibet illustres meritis, et sanguine clari,

<sup>1</sup> « Christi signacula, » i. e. étendards du Christ.

<sup>2</sup> « Obtritos, » méprisé, absurde.

<sup>3</sup> « Exactas, » anciennes.

<sup>4</sup> « Gradibus dispensus ab altis. » Ceux qui distribuait le pain au peuple étaient placés sur des gradins pour ne pas être incommodés par la foule.

<sup>5</sup> « Genitoris. » Saint Pierre dont le tombeau est près du Vatican.

<sup>6</sup> « Currit, » etc. Il y avait à Rome deux baptistères : l'un était situé sur le mont Vatican, l'autre avait été construit sur le mont Esquilin, près du palais de Latran, par l'empereur Constantin.

Præmia virtutum, titulis et honoribus aucti,  
 Ardua rettulerint, fastorumque arce potiti 130  
 Annales proprio signârint nomine chartas,  
 Atque inter veteres cerâ numerentur et ære<sup>1</sup> :  
 Attamen in paucis, jam deficiente catervâ,  
 Nec persona sita est patriæ, nec curia constat,  
 Et quodcumque fovet studii privata voluntas, 135  
 Hoc jam rara tenet : sed publica vota reclamant  
 Dissensu celebri trepidum damnantia murmur.  
 Sic consulta Patrum subsistere conscriptorum,  
 Non aliter licitum prisco sub tempore, quàm si  
 Tercentum sensisse senes legerentur in unum. 140  
 Servemus leges patrias, infirma minoris  
 Vox cedat numeri, parvâque in parte silescat.

**XIX. Le poète demande à Honorius l'abolition  
 des spectacles de gladiateurs<sup>2</sup>.**

Quod genus ut sceleris jam nesciat aurea Roma,  
 Te precor, Ausonii dux augustissime regni,  
 Et tam triste sacrum, jubeas, ut cætera, tolli. 145  
 Perspice, nonne vacat meriti locus iste paterni,  
 Quem tibi supplendum Deus, et genitoris amica  
 Servavit pietas? Solus ne præmia tantæ  
 Virtutis caperet : « Partem tibi, nate, reservo,  
 Dixit, » et integrum decus, intactumque reliquit. 150

Arripe dilatam tua, dux, in tempora famam,  
 Quodque patris superest, successor laudis habeto ;  
 Ille urbem vetuit taurorum sanguine tingi,  
 Tu mortes miserorum hominum prohibeto litari.  
 Nullus in urbe cadat, cujus sit pœna voluptas, 155  
 Nec sua virginitas oblectet cædibus ora.  
 Jam solis contenta feris infamis arena  
 Nulla cruentatis homicidia ludat in armis.  
 Sit devota Deo, sit tanto principe digna,  
 Et virtute potens et criminis inscia Roma, 160  
 Quemque ducem bellis sequitur, pietate sequatur.

<sup>1</sup> « Cerâ et ære numerari » signifie être noble, parce que les Romains inscrivaient sur des tablettes de cire les noms de leurs ancêtres et gardaient soigneuse-

ment leurs portraits d'airain.  
<sup>2</sup> Les spectacles de gladiateurs furent abolis en l'année 404. Prudence avait écrit son poème contre Symmaque en 403.

# DE PROVIDENTIA DIVINA

## INCERTI AUCTORIS CARMEN.

Les Goths avaient envahi la Gaule, vers la fin de l'année 406, et leurs ravages étaient un sujet de plaintes amères contre la Providence. L'auteur anonyme du *De Providentiâ*, qui avait éprouvé, comme ses concitoyens, les malheurs de l'invasion, et qui avait été traîné en captivité par les barbares, entreprit, vers l'an 406 de Jésus-Christ, de réfuter ces blasphèmes, et il le fit avec d'autant plus d'éloquence, qu'il donnait par là un noble exemple de résignation chrétienne, et que, dans chacun de ses vers, il avait à bénir la main de celui qui l'avait frappé pour l'éprouver et le sanctifier. Son poème est admirable par la solidité des arguments, par la grâce et la simplicité du style. C'est tout à la fois une généreuse action et une œuvre de talent qui renferme les plus salutaires enseignements; nulle part on ne peut puiser une plus haute idée de la grandeur et de l'éternité de Dieu.

### Prologue.

Maxima pars lapsis abiit jam mensibus anni,  
Quo scripta est versu pagina nulla tuo :  
Quæ tam longa tibi peperere silentia causæ?  
Quisve dolor moestum comprimit ingenium?  
Quaquam <sup>1</sup> et jam gravibus non absint carmina curis, 5  
Et proprios habeant tristia corda modos;  
Ac si te fracti perstringunt vulnera mundi,  
Turbatùmque unâ si rate fert pelagus,  
Invictum deccat studiis servare vigorem.  
Cur mansura <sup>2</sup> pavent, si ruitura cadunt? 10  
O felix cui tanta, Deo tribuente, facultas  
Contigit, ut tali tempore liber agat!  
Quem non concutiat vicinâ strage ruinâ,  
Intrepidum flammis inter et inter aquas!  
Nos autem tantâ sub tempestate malorum, 15  
Invalidi passim cædimur, et cadimus :

<sup>1</sup> « Quaquam, » cependant, pourtant. — Les subjonctifs qui suivent renferment une idée de possibilité.

<sup>2</sup> « Cur mansura, » etc., pourquoi ce qui doit rester debout s'épouvante-t-il, tremble-t-il de la chute de ce qui doit tomber?

Quumque animum patriæ subiit fumantis imago,  
 Et stetit ante oculos quidquid ubique perit,  
 Frangimur, immodicis et sletibus ora rigamus;  
 Dumque pios agimus, vertimur in querulos. 20  
 Nec parcunt quidam turbatam incessere mentem,  
 Linguarum et jaculis saucia corda petunt.

« Dic, aiunt <sup>1</sup>, causas, qui rerum hominumque labores  
 Arbitrio credis stare regique Dei :  
 Quo scelere admisso, pariter periere tot urbes? 25  
 Tot loca, tot populi, quid meruere mali?  
 Si totus Gallos sese effudisset in agros  
 Oceanus, vastis plus superesset aquis.  
 Quòd sanè desunt pecudes, quòd semina frugum,  
 Quòdque locus non est vitibus aut oleis, 30  
 Quòd fundorum ædes vis abstulit ignis et imbris,  
 Quarum stare aliquas tristius est vacuas :  
 Si toleranda mali labes <sup>2</sup> heu! cæde decenni <sup>3</sup>  
 Vandalicis gladiis sternimur et Geticis.  
 Non castella petris, non oppida montibus altis 35  
 Imposita, aut urbes amnibus æquoreis,  
 Barbarici superare dolos atque arma furoris  
 Evaluere omnes : ultima pertulimus.  
 Nec querar extinctam nullo discrimine plebem,  
 Mors quoque primorum cesset <sup>4</sup> ab invidiâ, 40  
 Majores anni ne fortè et nequior ætas,  
 Offenso tulerint quæ meruere Deo.  
 Quid pueri insontes, quid commisere puellæ,  
 Nulla quibus dederat crimina vita brevis?  
 Quare templa Dei licuit popularier igni? 45  
 Cur violata sacri vasa ministerii?

<sup>1</sup> « Dic, aiunt, » etc. Le poète nous fait connaître ici les objections que les malheurs du temps soulevaient contre la Providence. On peut comparer le tableau suivant de la dévastation des Gaules par les barbares, avec celui que Tyro Prosper place au commencement du poème *Ad Uxorem*. Voyez page 68, note 2.

<sup>2</sup> « Toleranda mali labes » résume l'énumération précédente

dont chacune des parties est précédée de la conjonction « quòd. »

<sup>3</sup> « Cæde decenni. » Ces mots indiquent que le *De Providentiâ* fut composé une dizaine d'années après l'entrée des barbares dans les Gaules, c'est-à-dire vers l'an 416.

<sup>4</sup> « Querar, cesset. » Ces subjonctifs marquent une concession.—« Invidiâ, » plainte, grief, accusation.

Non honor innuptas devotæ virginitatis,  
 Nec textit viduas relligionis amor.  
 Ipsi desertis qui vitam ducere in antris  
 Suêrant, laudantes nocte dieque Deum,  
 Non aliam subiere necem, quàm quisque profanus :  
 Idem turbo bonos sustulit atque malos.  
 Nulla sacerdotes reverentia nominis almi  
 Discrevit miseri suppliciis populi :  
 Sic duris cæsi flagris, sic igne perusti, 55  
 Inclusæ vinclis sic gemuère manus.  
 Tu quoque <sup>1</sup> pulvereus, plaustra inter et arma Getarum,  
 Carpebas duram non sine fasce viam,  
 Quum sacer ille senex plebem, ustâ pulsus ab urbe,  
 Ceu pastor laceras duceret exsul oves. 60  
 Verùm hæc sub belli sileantur turbine gesta,  
 Confusis quoniam non fuit ordo malis :  
 Fortè etenim placidas res mundi et tempora pacis  
 Arbitra dignetur cernere cura Dei.  
 Si cunctos annos veterum recolamus avorum, 65  
 Et quidquid potuit nostra videre dies  
 Maximus injustis locus invenietur in orbe,  
 Oppressis autem pars prope nulla bonis.  
 Qui fuerit violentus, atrox, versutus, avarus,  
 Cujus corde fides cesserit, ore pudor, 70  
 Hunc omnes mirantur, amant, reverentur, honorant,  
 Huic summi fasces, huic tribuuntur opes.  
 Quod si quis justus castam et sine crimine vitam,  
 Dissimili studio ducere maluerit,  
 Hic inhonorus, inops, odium juvenumque senumque, 75  
 In totis mundi partibus exsul agit.  
 Impius exultat maturis integer annis,  
 Carpere non cessant ulcera dira pium.  
 Falsa valent in judiciis, et vera laborant,  
 Insontes sequitur pœna, salusque reos.  
 Ignorata piis illudit adultera sacris,  
 Blasphemus templi limina tutus adit.  
 Quæ si cura Dei celsâ spectaret ab arce  
 Resque ageret nostras sub ditione suâ

<sup>1</sup> « Tu quoque, » etc. Argument *ad hominem*. — « Fasce, » fardeau. — « Pulvereus, » couvert de poussière.

Aut non effugerent ultrices crimina pœnas,  
Aut virtus terris sola reperta foret. »

Talia quum facilis <sup>1</sup> vulgi spargantur in aures  
Quàm multis rudibus lingua maligna nocet!  
Nec tantus dolor est Scythicis consumier armis,  
Quantus ab infidis cordibus ista seri <sup>2</sup>. 90  
Prome igitur sanctis cœlestia tela pharetris;  
Et medicis hostem confice vulneribus :  
Fortè aliqui poterunt errorum evadere noctem,  
Inque viam, visâ luce, referre pedem.

### I. De l'existence de Dieu, et de la création du monde.

Seu nostros annos, seu tempora prisca revolvās, 95  
Esse omnes sensere Deum, nec defuit ulli  
Auctorem natura docens; et si impius error,  
Amisit, multis tribuens, quod debuit uni;  
Innatum est cunctis genitorem agnoscere verum.  
Hic auctore carens et tempore, permanet idem 100  
Semper, et immensum non sæcula nec loca claudunt.  
Hic, nullis mundi causis exstantibus, in se  
Quidquid vellet habens, quum visum est <sup>3</sup>, omnia solus  
Condedit ut voluit, formas, numerosque, modosque,  
Et genera, et vitas statuens et semina rebus. 105

Quidquid inest cœlo, quidquid terræque marique <sup>4</sup>,  
Quidquid quocumque est in corpore, sive animatum,  
Sive expers animæ, calida, humida, frigida, sicca,  
Uno exstant auctore Deo : qui divite Verbo <sup>5</sup>,  
Quod Deus est, rerum naturas, atque elementa 110  
Protulit, et summis opifex intentus et imis.

Nec mihi fas dixisse aliquid non ritè creatum,  
Aut ullas ausim mundi reprehendere partes,

<sup>1</sup> « Facilis, » facile à tromper, crédule.

<sup>2</sup> « Seri, » infinitif passif de « sero, is, ere, » semer, propager.

<sup>3</sup> « Quum visum est, » lorsqu'il y a eu plût.

<sup>4</sup> « Terræque marique, » au datif, et régi comme « cœlo » par le verbe « inest. »

<sup>5</sup> « Divite Verbo, » Verbe fécond, inépuisable.

Quum sator ille operum teneat momenta suorum,  
 Et carptim varios in totum temperet usus. 115  
 Denique quidquid obest, aut causâ, aut tempore verso  
 Prodest, et gemino subsistunt cuncta periclo.  
 Frigora perpessus, solem cupit; ustus ab æstu,  
 Inter hyperboreas mavult algere pruinas.  
 Injusto pluviam metuit sub fasce<sup>1</sup> viator, 120  
 Quam poscit votis sitiendi rusticus agro.  
 Cæruleos angues timor isti est visere: at illi  
 Intrepida excoctis oneratur mensa chelydris.  
 Quòd si fortè lupos, lycasque, ursosque creatos  
 Displicet, ad Scythiæ proceres regesque Getarum 125  
 Respice; queis ostro contempto, et vellere Serun  
 Eximius decor est tergis horrere ferarum.  
 Singula sectari longum est: sed munere Christi  
 Scire datum, quod alit tellus, quod in æquore vivit,  
 Quidquid in arboribus, quidquid variatur in herbis, 130  
 In laudem auctoris certis subsistere causis;  
 At quæ sola nocent, eadem collata mederi.

## II. Dieu gouverne l'univers.

Omnem (autem) hanc molem mundi qui condidit, ipse  
 Et regit, utque nihil non ortum sumpsit ab illo,  
 Sic nihil est quod stare queat, factore remoto. 135  
 Nam qui pigra Deo dant otia, credo, verentur  
 Ne curæ intentum vigiles durique labores  
 Conficiant, et tanta simul non explicet unus.  
 O mersi in tenebras, divinique ignis inanes<sup>2</sup>,  
 Et plus corporeis oculis quàm mente videntes! 140  
 An quia, quum magnas urbes populosque tenetis  
 Sub vestro imperio, miserum est insomnibus ægram  
 Partiri curis in multa negotia mentem,  
 Quumque graves trepidis incumbant undique causæ,  
 Non fert urgentes industria victa labores; 145  
 De Domino hoc sentire pium est, quem semper eundem  
 Nil gravat, ex toto nil occupat? Effluit ætas<sup>3</sup>

<sup>1</sup> « Injusto fasce, » fardeau trop lourd.

<sup>2</sup> « Divinij ignis inanes, » privés du feu divin.

<sup>3</sup> « Effluit ætas, » etc. Tout ce passage est sublime par l'élévation de la pensée et la magnificence de l'expression.



Ac venit, et spectant genita et gignentia finem :  
 Ille manet, simul acta tenens et agenda, futuris  
 Ulterior, tum præteritis prior : omnibus unus 150  
 Præsens, et solus sinè tempore tempora condens ;  
 Utque ævi spatia ac numeros præcedit et exit,  
 Sic nullo immensus cohibetur fine locorum.  
 Nilque adeo est magnum, quod non certus modus erect :  
 Et cœlum, et terras, et totum denique mundum 155  
 Limes habet : meta est altis et meta profundis.  
 Sed nusquam non esse Dei est, qui totus ubique,  
 Et penetrat mundi membra omnia liber et ambit.  
 Hæc igitur vis sola potest moderamina rerum  
 Dividere, et placidis eadem persistere curis<sup>1</sup> : 160  
 Quam non effugiant cita, nec remorantia tardent ;  
 Quæ nunquam ignara, nunquam longinqua, nec ullis  
 Translata accedens regionibus, absit ab ullis ;  
 Nec dignoscendis egeat manifesta doceri.

### III. Création de l'homme.

Dispositis rebus, totum jam conditor orbem 165  
 Fecerat, et pulchrâ vernabat origine mundus.  
 Jam sol dimensis in tempora cursibus ibat,  
 Lunaque cum stellis præbebat lumina nocti ;  
 Jam pecudes tellus, jam pisces pontus alebat,  
 Et liquidum volucres innabant æra pennis. 170  
 Sed quod divinâ posset ratione potiri,  
 Nondum erat in terris animal : dedit optimus auctor  
 Hoc homini speciale decus ; quumque omnia verba  
 Conderet, hunc manibus, quò plus genitoris haberet<sup>2</sup>,  
 Dignatur formare suis : substantia duplex 175  
 Jungitur, inque unam coeunt contraria vitam.  
 Namque anima ex nullis, ut cætera, gignitur, expers  
 Interitûs, nisi quòd Domino cruciabilis uni est<sup>3</sup>,  
 Et rea ferre potest pœnam, sub nomine mortis,  
 Terrenamque illapsa domum, dat vivere secum 180  
 Consortem, et pariter divinum haurire vaporem.

<sup>1</sup> « Placidis curis. » Belle expression qui donne une haute idée de la puissance de Dieu. — « Eadem » se rapporte à « vis. »

<sup>2</sup> « Quò plus genitoris haberet, » afin qu'il tînt un peu de plus de son père.

<sup>3</sup> « Domino cruciabilis uni

Nec quia dissimilis rerum natura duarum est ;  
 Dispar conditio est : manet exitus unus utrumque .  
 Est etenim ambarum vinci, est et vincere posse,  
 Proficere et minui ; regnare et perdere regnum. 185  
 Et quò promissis adsit fiducia magnis,  
 Ac spes propositæ sit non incerta coronæ,  
 Munere præsentis vitæ, documenta futuræ  
 Sumit homo, et dandis confidere discit adeptis <sup>1</sup>.  
 Huic cœli volucres, et cuncta animalia terræ 190  
 Subjecta, et pisces quos nutrit pontus et amnes.  
 Huic solis lunæque vices, et sidera noctis  
 Nôsse datum, numerisque dies comprehendere et annos,  
 Scire potestates herbarum, et nomina rebus  
 Indere, et ingenium varias augere per artes 195  
 Hunc potiozem unum cunctis spirantibus, unum  
 Subjectum servire Deo.

#### IV. L'action de la Providence prouvée par des histoires tirées de l'Ancien Testament.

Quum verò Ægyptum Chananæaque regna teneret  
 Dira fames, totos septem toleranda per annos,  
 Præstruitur certè<sup>2</sup> Patriarchis causa movendis; 200  
 Et domus externos inter placitura paratur <sup>3</sup>,  
 Quæ blandè foveat populi incrementa futuri  
 Mystica dum Joseph prodentem somnia fratres  
 In servum vendunt pretio, falluntque parentem ;  
 Dum rex <sup>4</sup> obscuri narrato ænigmate somni, 205  
 Exemptum vatem dignatur honore secundo ;  
 Dumque piis traducta dolis <sup>5</sup> Hebræa juvenus,  
 Gaudet adoratum veniâ cognoscere fratrem.

Qui quum multa insons ferret mala, nonne remotum,

est, » elle ne peut être affligée, punie que par le Seigneur.

<sup>1</sup> « Dandis confidere discit adeptis, » il apprend, par ce qu'il a reçu, à compter sur ce qu'il doit recevoir.

<sup>2</sup> « Præstruitur certè, » etc., une cause est assurément préparée d'avance pour faire venir,

amener les Patriarches en Egypte.

<sup>3</sup> Construisez : « Domus placitura paratur inter externos. »

<sup>4</sup> « Rex. » Pharaon. Voyez la *Genèse*, ch. xli.

<sup>5</sup> « Piis dolis. » Allusion à la coupe d'argent que Joseph fit placer dans le sac de Benjamin; voyez la *Genèse*, ch. xliiv.

Resque hominum dedignantem potuisset inepto 210  
 Incusare Deum questu, nisi cuncta profundis  
 Judice sub justo scisset decurrere causis?  
 Quæ licèt infidas<sup>1</sup> soleant confundere mentes,  
 Non possunt turbare pias : quia tempore in isto  
 Hæc posita est virtus, ut libertate potitos, 215  
 Exiguo in spatio, justî patiantur iniquos,  
 Quos Deus ipse modò dilatâ sustinet irâ.

Si gens cara<sup>2</sup> Deo, et sævo suspecta tyranno,  
 Injustum imperium regis tolerabat acerbi,  
 Mœstarum et matrum foetu potiore necato, 220  
 Condendas jussos lateres præbebat ad urbes,  
 Ut durus labor et sævæ inclementia mortis  
 Omnes terribilis populi consumeret annos,  
 Sed non ista Deo patribus illata remoto,  
 Ipse docet, curamque sibi probat esse suorum. 225  
 Nam jubet electum Pharaoni edicere Mosen,  
 Ut sinat Ægypto Domini discedere plebem ;  
 Nî faciat, multis plectenda superbia plagis,  
 Sentiet excitam quæ regni vis habet iram<sup>3</sup>.  
 Ille quidem quoties patitur cœlestia tela, 230  
 Cedit, et obsequium simulat : sed, clade remotâ,  
 Duratur parcente Deo : causas pereundi  
 Impius inde trahens, quo posset habere salutem,  
 Donec vi victus laxat fera jura tyrannus,  
 Ditia barbaricis et Moses agmina gazis<sup>4</sup> 235  
 Promovet<sup>5</sup>, insigni sulco monstraute columnâ

<sup>1</sup> « Infidas, » impies, par opposition à « pias. »

<sup>2</sup> « Si gens cara, » etc. Voyez l'*Exode*, ch. i et suivants.

<sup>3</sup> « Quæ... vis habet. » Tmèse pour « quævis habet, » tout ce qu'elle est, tout ce qu'elle peut. « Habere » se prend absolument dans le même sens que « se habere. — « Regni iram, » la colère du ciel.

<sup>4</sup> « Ditia barbaricis gazis, » enrichis des trésors de l'étranger. — *Exode*, ch. xi, v. 2 : Dites présentement à tout le peuple que

chaque homme demande à son ami et chaque femme à sa voisine des vases d'argent et des vases d'or. *Ibid.* ch. xii, v. 35 : Les enfants d'Israël firent ce que Moïse leur avait ordonné et ils demandèrent aux Egyptiens des vases d'argent, des vases d'or et beaucoup de vêtements. Or, le Seigneur rendit les Egyptiens favorables à son peuple, afin qu'ils leur donnassent ce qu'ils demandaient. Ainsi ils dépouillèrent les Egyptiens.

<sup>5</sup> « Promovet, » fait avancer.

Per deserta viam, quæ formam in tempus utrumque  
 Temperat, alternâ ut tribuat vice commoda castris,  
 Luce tegens, et nocte regens, eadem ignis et umbra,  
 Discutiens flammis tenebras et nube calores. 240

Quid loquar et trepidis patribus quum incumberet hostis,  
 Divisum pelagus, solidoque rigore ligatas  
 Instar montis aquas vacuo cessisse profundo ;  
 Quæque gradum illæsa tulerant tot millia plebis,  
 Oppressum Ægypti populum coeuntibus undis? 245  
 Omnis enim auctori servit natura potenti,  
 Quæque ad opem cedunt, eadem famulantur ad iram.  
 Sed mihi nec vacuum cunctas percurrere formas  
 Virtutum, et gestis oris non æqua facultas :  
 Nam quis tantarum evolvat miracula rerum? 250

**V. Réponse aux objections du prologue, et particulièrement à celle qui est tirée de la répartition des biens et des maux entre les bons et les méchants.**

... Superest nunc respondere querelis  
 Quæ mundi rebus divinam absistere curam  
 Objeiunt, dum sæpe bonos labor anxius urget,  
 Et tranquilla fluit cunctorum vita malorum.  
 Dic, age, qui nullis Domini moderantis habenis 255  
 Humanas res ire putas, quid ab ordine cessat  
 Naturæ? Quæ bella movent elementa? Quid usquam  
 Dissidet a prisco divisum fœdere rerum?  
 Sic interjectâ solis revocatur in ortum  
 Nocte dies ; idem est lunæ astrorumque recursus, 260  
 Et relogunt notas subeuntia tempora metas.  
 Non aliter venti spirant, ita nubibus imber.  
 Læta negant, servantque genus trudentia flores  
 Semina <sup>1</sup> quæque suum : nec abest ab origine rerum

<sup>1</sup> Construisez : « Semina læta negant, » les plantes fertiles répondent non, c'est-à-dire la fertilité, la fécondité des plantes prouve que rien n'est changé dans l'ordre de la nature. Le poète, par une figure hardie,

mais juste et heureuse, prête ici une voix aux plantes. Ce sont elles qui répondent en quelque sorte à la question : « Quid usquam dissidet à prisco divisum fœdere rerum. » — « Flores » est régi par « trudentia. »

Ordo manens, iisdem subsistunt omnia causis. 265  
 Quæ nisi perpetui solers prudentia Regis  
 Adstrueret, molemque omnem spirando foveret,  
 Conciderent subitâ in nihilum redigenda ruinâ.

Et quum hæc pervigili curâ Omnipotentis agantur,  
 Quæ certum ad finem devexo limite vergunt : 270  
 Quis neget in nostram gentem specialius æquum  
 Partiri sua jura Deum, cui perpetis ævi  
 Spem tribuit, propriæ largitus imaginis instar?  
 At qui nec pœnam injustis, nec præmia sanctis  
 Restitui ad præsens quereris, vellesne per omnes 275  
 Ultricem culpas descendere judicis iram?  
 Et quo magnanimi clemens patientia Regis  
 Distaret sævâ inimilis feritate tyranni?  
 An quæ pars hominum peccati nescia mundum  
 Possessura foret? vel sanctæ quis locus esset 280  
 Virtuti in terris? Cui si præsentia dona  
 Affluerent, cœlo potius sublata maneret.  
 Sic mundi meta abruptis properata fuisset  
 Temporibus : neque in sobolem generanda veniret  
 Posteritas, pariter quum justos atque nocentes 285  
 Aut promissus honos, aut pœna auferret ab orbe.

Nunc vero <sup>1</sup> et generis nostri profunda propago  
 Tenditur, ac duplici succedit origine, ubes,  
 Nata patrum membris et Christi fonte renata :  
 Et pia dum populis Domini patientia parcit, 290  
 In lucem multos de tetrâ nocte reversos,  
 Ac positâ <sup>2</sup> claros peccati labe videmus.  
 Ille per innumeros vultus, et mille per aras,  
 Barbatos læves <sup>3</sup> que Deos, juvenesque senesque,  
 Ut quondam fecêre, colens, jam errore parentum 295  
 Abjecto, solum Unigenam summissus adorât.  
 Hic sophicas artes Græcorum et vana secutus

<sup>1</sup> « Nunc verò, » mais au contraire. Cette locution marque l'opposition et annonce la contrepartie du développement qui précède.

<sup>2</sup> « Positâ » pour « depositâ, »

le simple pour le composé.

<sup>3</sup> « Læves, » sans barbe, par opposition à « barbatos. » — On voit ici qu'il restait encore des traces de paganisme au commencement du cinquième siècle.

Dogmata, jam Christo sapere et brutescere mundo  
Gaudet, Apostolico doctus cœlestia ludo.

Quàm multos procul a portu rationis in altum 300

Dedecorum turbo abstulerat, quos æquore toto

Jactatos, nimiumque vagis erroribus actos,

Nunc reduces juvat excipere, amplexuque paterno

Confotos, nusquam statione abscedere vitæ?

Quos si multa inter morum delicta priorum 305

Plexisset properè rigor implacabilis iræ,

Intercepta forent melioris tempora vitæ,

Nec standi vires licuisset sumere lapsis.

« Mortem, inquit Dominus, peccantis nolo, nec ullum

De pereunte lucrum est : redeat magis, inque relictum 310

Mutatus referatur iter, vitæque fruatur. »

Et quia virtutum similes vult esse suarum

Quos genuit ; « Vindictam, inquit, mihi cedite ; reddam

Judicio quæ digna meo ; detur locus iræ. »

Sic dum multorum differtur pœna malorum, 315

Nonnulli plerumque probos revocantur in actus,

Ac fit quisque sibi judex, ultorque severus,

Quod fuerat prius interimens<sup>1</sup>, aliusque resurgens.

At qui persistunt errori incumbere longo,

Quamvis in multis vitiis impune senescant, 320

In sævum finem venient : ibi non erit ulla

Spes veniæ, minimo ad pœnam quadrante vocando<sup>2</sup>.

Nos etenim, quoties causâ quâcumque movemur

Vindictam celerem cupimus : quia rara facultas

Non patitur læsis tempus transire nocendi.

At vero æternum<sup>3</sup> nil effugit, omniaque adsunt

Salva Deo : nihil est illi tardumve, citumve :

Nec dilata unquam, nec festinata putemus,

Quæ veniunt : nostris mutantur tempora rebus.

<sup>1</sup> « Quod. » Ce pronom relatif est à la fois le régime direct du participe « interimens » et le sujet du verbe « fuerat. »

<sup>2</sup> Construisez : « minimo quadrante vocando ad pœnam. » Dieu est ici comparé à un créancier patient, mais inflexible, qui, au

jour fixé pour le paiement de la dette, ne fait pas même grâce à son débiteur de la plus petite pièce de monnaie.

<sup>3</sup> « At vero æternum, » etc. Jamais on n'a mieux saisi, ni mieux exprimé cette grande idée de l'éternité de Dieu.

Nam quod ubique agitur, quod gestum est, quodque gerend  
 Ante oculos Domini puncto subsistit in uno :  
 Una dies cui semper adest, cras atque here nostrum.

Sed quanquam examen Deus omnia servet in illud,  
 Quo quæ nunc occulta latent, reserata patebunt :  
 Multa tamen mundum per sæcula cuncta regentis 33  
 Justitiæ documenta dedit, dum maxima bellis  
 Regna quatit ; dum sæpe urbes, populosque potentes  
 Exhaustit morbis, cremat ignibus, obruit undis ;  
 Dumque inopes ditat, dejectos elevat, auctos  
 Imminuit, solvit vinctos, subigitque superbos. 340  
 Nec verò hoc nisi cum magnâ ratione putandum est  
 Accidere, ut, quoties iram experiuntur iniqui,  
 Supplicia insontes videantur obire nocentùm.  
 Multa quidem semper mundo communia in isto  
 Indignos dignosque manent : sol omnibus idem est, 345  
 Idem imber, pariter subeuntur frigora et æstus ;  
 Utque indiscreta est cunctis aqua, lumen et aura,  
 Sic injustorum justos mala ferre necesse est :  
 Ut dum multa malis insontes compatiuntur <sup>1</sup>,  
 Sint quorum merito populis parcatur iniquis, 350  
 Et qui conversos virtutis imagine ducant.  
 Sed quum perdendis indemutabilis instat  
 Finis ; non eadem incumbit sententia sanctis.  
 Sunt quos diluvium mundi non obruat, et quos  
 Arsuris liceat Sodomis evadere ; nôrat 355  
 Angelus Ægypti vastator limina signo  
 Scripta crucis, sacro removens a sanguine plagam.  
 Fit mare per tumidum sanctis via, fitque per amnem ;  
 Et per inane piis gradus est : cibus alite servâ  
 Suggestitur, perditque avidus sua fercula messor. 360  
 Utque Dei servis nil obsit, vertitur ordo  
 Naturæ, vinctos labentia vincula solvunt ;  
 Carcer spontè patet, sera non tenet obice valvas ;  
 Deficit humor aquas, ignes calor, ira leones.

Non autem dubium est, in magnæ turbine cladis 365  
 Involvi teneros annos, et in ore parentum,

<sup>1</sup> « Malis insontes compatiuntur souffrent en même temps que les  
 tur, » les innocents souffrent avec, coupables.

Criminis expertes alienâ occumbere culpâ :  
 Nam quum homines pontus legeret, deleta per orbem  
 Multa puellarum et puerorum millia notum est.  
 Nec tamen injustè terris exempta videtur 370  
 Progenies auctura malos, cui multus in ipso  
 Exitio est collatus honos, quòd crimine patrum  
 Occidit ante suâ caderet quàm noxia culpâ.

Quòd si et justum aliquem complexa est poena malorum,  
 Ne dubites placuisse Deo ; nec enim mala mors est 375  
 Ulla bonis, quibus vario longoque labore,  
 Quilibet in requiem patet exitus, aspera vitam  
 Dat via, nec campo capitur, sed fine corona.  
 Verùm nos blandis capti, offensique severis,  
 Nec bona iudicio spectamus nec mala vero. 380  
 Dum non nostrarum <sup>1</sup> curanda negotia rerum  
 Suscipimus, propriisque juvant aliena relictis,  
 Nec quemquam vitiis miserum, aut virtute beatum  
 Censentes, frustra <sup>2</sup> externis culpamque decusque  
 Jungimus, et cœlo adscripti terrena fovemus. 385

Felices dici mos est, quos blanda potestas  
 In summos apices tumidorum evexit honorum,  
 Quos magni quæstus ditârunt, et quibus amplos  
 Congessit reditus totum res <sup>3</sup> fusa per orbem.  
 Laucantur vestes pretiosæ et pulchra supellex, 390  
 Magnæ ædes, famuli innumeri vigilesque clientes,  
 Et quidquid non est nostrum, quodque, ut dare quivit  
 Una dies, sic una potest auferre : nec illud,  
 Quod speciale bonum est hominis nullamque timet vim,  
 Amplexi, miseros, quibus hæc perdentia desunt 395  
 Et per mille modos pereuntia, credimus : ac si  
 Justitiam <sup>4</sup> durus labor urgeat, et dolor ægri  
 Corporis, et mortes natorum, et turpis egestas,  
 Non quantas pariat constans tolerantia palmas,  
 Nec quò pugna brevis sit processura videmus ; 400  
 Sed calicem crucis ac vitæ libare verentes,

<sup>1</sup> « Non nostrarum, » qui ne sont point nôtres, qui nous sont étrangers.

<sup>2</sup> « Frustra, » à tort.

<sup>3</sup> « Amplos reditus, » revenus considérables. — « Res, » patrimoine.

<sup>4</sup> « Justitiam » pour « justos. »



Vipereum obducto potamus melle venenum.  
 Dulcia sunt etenim gustu specieque decora,  
 Quæ morbos mortemque animæ generantque foventque,  
 Canceris et ritu languentia viscera carpunt : 405  
 Quumque Deus medicam cœlo demittere curam  
 Dignatur, penitusque putres abscindere fibras,  
 Incusamus opem teneri, et tabescere morbo  
 Malumus, antidoti quàm vim tolerare severi.

Non igitur mala sunt, quæ nos mala ducimus, et quum<sup>410</sup>  
 Ulceribus diris non parcat dextra medentis,  
 Amplectenda salus, non exacuenda querela est.  
 Jam quos peccantes Deus arguit, hos etiam nunc  
 Diligit, et patrio vult emendare flagello ;  
 Meque istis potiùs societ, quàm congreget illis, 415  
 Quos jam summoto permisit verberare cursu  
 Ire voluntatis, propriâque libidine ferri.  
 Hi sunt verò illi, quos inter crimina tutos,  
 Et scelerum dites fructu, impunita senectus  
 Extremas turpis vitæ produxit in oras. 420  
 Hi justum injustis odiis pressere : per istos  
 Bella excita piis, et flagra medentia tardis.

Namque eadem cunctos exercent tela fideles,  
 Sed duplici causâ : dum quo torquentur iniqui,  
 Hoc sancti crescunt, et quod pœnam attulit illis 425  
 Pro culpâ, hoc istis dat pro virtute coronam.  
 Denique, si quidquid mundanis rebus acerbum  
 Accidit, excutias, totum jam sponte videbis  
 Anticipâsse Dei famulos. Gemit ille<sup>1</sup> talentis  
 Argenti atque auri amissis, hunc rapta supellex 430  
 Perque nurus Geticas divisa monilia torquent.  
 Sed sapiens Christi servus nil perdidit horum,  
 Quæ sprevit cœloque priùs translata<sup>2</sup> locavit,  
 Ac si quid mundi sub tempestate laborum  
 Incidit, intrepidè subiit : manifestus honoris 435  
 Promissi, et cupidus victo certamine solvi<sup>3</sup>.

<sup>1</sup> « Gemit ille, » etc. Au milieu de l'invasion, les objets les plus précieux des Gallo-Romains passaient entre les mains des barbares.

<sup>2</sup> « Quæ cœlo priùs, » etc., dont il a fait d'avance le sacrifice au ciel.

<sup>3</sup> « Cupidus victo certamine solvi, » désirant terminer (être

At tu, qui squalidos agros desertaque defles  
 Atria, et exustæ proscenia diruta villæ,  
 Nonne magis propriis posses lacrymas dare damnis,  
 Si potius vastata tui penetrabilia cordis 440  
 Inspiceres, multâque oblectum sorde decorem,  
 Grassantesque hostes captivæ mentis in arce?  
 Quæ <sup>1</sup> nisi per cunctas patuisset dedita portas,  
 Inque suam cladem facibus fomenta dedisset,  
 Hæc etiam, quæ facta manu speciosa fuerunt, 445  
 Devoti meritum populi testata manerent <sup>2</sup>.  
 Sed quum deformi jaceant prostrata ruinâ,  
 Objiciunt nobis <sup>3</sup> casus nostrosque suosque.  
 Hos igitur cineres templorum, hæc busta potentium,  
 Quæ congesta jacent, populati cordis in aulâ 450  
 Plangamus captiva manus; nos splendida quondam  
 Vasa Dei, nos almæ aræ et sacraria Christi,  
 In quibus argentum eloquii, virtutis et aurum,  
 Et sceptrum captum est crucis et diadema decoris;  
 Nec rabidis justam moveamus questibus iram, 455  
 Judicium culpando Dei, quod mentis et oris  
 Officium <sup>4</sup> multâ transcendit majus abysso.

Quamvis exiguo hoc fugientis tempore vitæ  
 Injusti tumeant, et tutâ pace suorum  
 Lætentur scelerum; nonque illos vinea fallat, 460  
 Non ager, et noceant illæsi, et crimine crescant,  
 Nos quibus in Christo sunt omnia, non capiant res  
 Occiduae, quæ nec nobiscum inveximus orti,  
 Nec discessuri mundo exportabimus isto.  
 Sed si quis superest animi vigor, excutiamus 465  
 Peccati servile jugum, ruptisque catenis,  
 In libertatem et patriæ redeamus honorem:  
 Impia non oberunt cum sævo pacta tyranno,

quitte de) une lutte dans laquelle  
 il est vainqueur, désirant sortir  
 victorieux de la lutte.

<sup>1</sup> « Quæ » a pour antécédent  
 « mentis. »

<sup>2</sup> « Hoc, » de cette manière,  
 ainsi. — « Devoti meritum, » etc.,  
 subsisteraient pour attester la  
 piété d'un peuple fidèle.

<sup>3</sup> « Objiciunt nobis, » ils met-  
 tent devant nos yeux, ils présen-  
 tent à nos yeux.

<sup>4</sup> « Mentis et oris officium, »  
 la puissance, la portée, la me-  
 sure de notre intelligence et de  
 nos paroles. — « Majus » se rap-  
 porte à « quod » dont l'antécédent  
 est « judicium. »

Captivâ conscripta manu, resolubile Christo est  
Hoc foedus, quod jure potest subvertere justo.

470

Implorate Deum, pugnasque relinquite, fratres,  
Verborum, et lites de pravis sensibus ortas :  
Nec quia procidimus fusi certamine primo,  
Stare et conflictum vereamur inire secundum.  
Cuncta licet variis terroribus impleat hostis <sup>1</sup>,  
Et vigili clausas obsidat milite portas, 475  
Cum victo tamen est bellum <sup>2</sup>, si carne vetustâ  
Exuti in Christi renovemur corpus, et omnem  
Vincendi nobis vim de victore <sup>3</sup> petamus.  
Qui, dum nostra suis sociat, junxit sua nostris, 480  
Ut non humanis fidens homo, totus in illum  
Se referat, sinè quo non stant qui stare videntur,  
Et per quem sparsi coeunt, stratique resurgunt.

Hæc sat erit parvo rudibus scripsisse libello :  
Qui quum sincerum vivo de fonte liquorem 485  
Gustârint, ipsi profundent flumina ab alvo  
Cordis, et irriguas præbebunt fratribus urnas.

<sup>1</sup> « Hostis, » le démon.

avec lequel nous avons la guerre.

<sup>2</sup> « Cum victo , etc., » c'est  
cependant un ennemi déjà vain-  
cu que nous avons à combattre,

<sup>3</sup> « Victore, » le vainqueur,  
c'est-à-dire Jésus-Christ qui a  
vaincu le démon.

# SAINT AUGUSTIN.

Saint Augustin, l'un des plus illustres docteurs de l'Eglise, naquit l'an 354 de Jésus-Christ, fut baptisé par saint Ambroise en 387, nommé évêque en 395, et mourut en 430 à Hippone pendant que les Vandales faisaient le siège de cette ville. Le petit poème sur les joies du Paradis lui est attribué par les meilleurs critiques ; on y reconnaît un reflet de la *Cité de Dieu*.

## Rhyme <sup>1</sup> sur les joies du Paradis.

Ad perennis vitæ fontem mens sitivit arida,  
Claustra carnis præsto frangi clausa quærit anima :  
Gliscit, ambit, eluctatur exsul frui patriâ.

Dum pressuris ac ærumnis se gemit obnoxiam,  
Quam amisit, dum deliquit, contemplatur gloriam ;  
Præsens malum auget boni perditionis memoriam.

Nam quis promat<sup>2</sup> summæ pacis quanta sit lætitia ?  
Ubi vivis margaritis surgunt ædificia,  
Auro celsa micant tecta, radiant triclinia.

Solis gemmis pretiosis hæc structura nectitur,  
Auro mundo<sup>3</sup> tanquam vitro urbis via sternitur ;  
Abest limus, deest fimus, lues nulla cernitur<sup>4</sup>.

<sup>1</sup> Ce poème est en vers politiques. Le vers politique a quinze syllabes comme le vers trochaïque tétramètre catalectique d'où il est dérivé (voyez page 86, note 1). Il est partagé en deux hémistiches par une pause après la huitième syllabe, et la pénultième est toujours brève. Outre la rime finale, la quatrième syllabe rime quelquefois intérieurement avec la huitième ; exemple :

Dum pressuris ac ærumnis se gemit obnoxiam.

<sup>2</sup> « Nam quis promat, » etc. Comparez cette description de la Jérusalem céleste avec celle de l'*Apocalypse*, ch. xxi et xxii.

<sup>3</sup> « Auro mundo, » etc. *Apocalypse*, ch. xxi, v. 21 : « Et platea

civitatis aurum mundum, tanquam vitrum perlucidum.

<sup>4</sup> « Lues nulla cernitur. » *Apocalypse*, ch. xxi, v. 27 : Non intrabit in eam aliquod contaminatum.

Hiems<sup>1</sup> horrens, æstas torrens, illic unquam sæviunt ;  
 Flos perpetuus rosarum, ver agit perpetuum<sup>2</sup> ;  
 Candent lilia, rubescit crocus, sudat balsamum.

Virent prata, vernant sata, rivi mellis influunt ;  
 Pigmentorum spirat odor, liquor et aromatum ;  
 Pendent poma floridorum non lapsura nemorum.

Non alternat luna vices, sol vel cursus siderum ;  
 Agnus est felicis urbis lumen inocciduum ;  
 Nox et tempus desunt ei, diem fert continuum.

Nam et sancti quique<sup>3</sup>, velut sol præclarus, rutilant,  
 Post triumphum coronati mutuè conjubilant,  
 Et prostrati pugnas hostis jam securi<sup>4</sup> numerant.

Omni labe defæcati carnis bella nesciunt,  
 Caro facta spiritalis et mens unum sentiunt,  
 Pace multâ perfruentes scandalum non perferunt ;

Mutabilibus exuti repetunt originem<sup>5</sup>,  
 Et præsentem veritatis contemplantur speciem,  
 Hinc vitalem vivi fontis hauriunt dulcedinem.

Inde statum semper idem existendi capiunt,  
 Clari, vividi, jucundi nullis peccant casibus ;  
 Absunt morbi semper sanis, senectus juvenibus.

Hinc perenne tenent esse, nam transire<sup>6</sup> transiit ;  
 Inde virent, vigent, florent ; corruptela corrui,

<sup>1</sup> « Hiems, » etc. *Apocalypse*, ch. xxi, v. 23, et ch. xxii, v. 5.

<sup>2</sup> « Sæviunt, perpetuum. » Ici la rime est remplacée par l'assonance. Cette substitution a lieu aussi dans la strophe suivante et dans quelques autres.

<sup>3</sup> Saint Matthieu, ch. xiii, v. 43 : « Tunc justi fulgebunt sicut sol in regno patris eorum. »

<sup>4</sup> Construisez : « Jam securi hostis prostrati, » n'ayant plus

rien à craindre de l'ennemi qu'ils ont terrassé, etc.

<sup>5</sup> « Originem. » *Apocalypse*, ch. xxi, v. 6 : « Ego sum alpha et omega, initium et finis. Ego sitienti dabo de fonte aquæ vivæ gratis. »

<sup>6</sup> « Esse » et « transire » sont employés substantivement, par hellénisme ; le premier est régime de « tenent ; » le second est sujet de « transiit. »

*Immortalitatis vigor mortis jus absorbuït.*

Qui scientem cuncta sciunt, quid nescire hi queunt ;  
Nam et pectoris arcana penetrant cor omnium ;  
Unum volunt, unum nolunt, unitas est mentium.

Licet cuiquam sit diversum pro labore meritum,  
Charitas hoc facit suum, quod, dum amat alterum,  
Proprium sic singulorum fit commune omnium <sup>1</sup>.

Ubi corpus, illic jure congregantur aquilæ <sup>2</sup>,  
Quo cum angelis et sanctæ recreantur animæ,  
Uno pane vivunt cives utriusque patriæ.

Avidi et semper pleni, quod habent desiderant,  
Non satietas fastidit, neque fames cruciat :  
Inhiantes semper edunt et edentes inhiant.

Novas semper melodias vox meloda concrepat,  
Et in jubulum prolata mulcent aures organa ;  
Digna, per quem sunt victores, regi dant præconia.

Felix cœli quæ præsentem regem cernit anima,  
Et sub sede spectat altâ orbis volvi machinam,  
Solem, lunam, et globosa cum planetis sidera.

Christe, palma bellatorum, hoc in municipium  
Introduc me post solutum militare cingulum,  
Fac consortem donativi <sup>3</sup> beatorum civium.

Probes vires <sup>4</sup> inexhausto laboranti prælio,  
Nec quietem post procinctum deneges emerito,  
Teque merear potiri sinè fine præmio <sup>5</sup>.

<sup>1</sup> « Charitas, » etc., la charité trouve son bonheur, en aimant les autres, à faire partager à tous ce qui appartient à chacun en particulier.

<sup>2</sup> « Corpus, aquilæ. » Jésus-Christ est le corps, les justes sont les aigles ; saint Matthieu, ch. xxiv, v. 28 : « Ubi cumque fuerit corpus, illic congregabun-

tur et aquilæ. » « Illic, » le ciel.

<sup>3</sup> « Donativi, » la récompense. Au propre le Donativum était une largesse faite aux soldats par les empereurs romains.

<sup>4</sup> « Probes vires, » etc., éprouve mes forces par de pénibles luttes renouvelées sans cesse.

<sup>5</sup> « Præmio. » Par apposition à « te. »

# SEDULIUS.

---

Sedulius a composé son *Poème Pascal* sous les empereurs Théodose le Jeune et Valentinien III, entre 425 et 450. Cet ouvrage a joui d'une grande célébrité au moyen âge : le pape Gélase, Cassiodore, Fortunat, etc., se sont accordés pour en faire le plus grand éloge. Au xvii<sup>e</sup> siècle on reconnaissait encore que ses pensées avaient de la noblesse et de la majesté, et que ses vers étaient doux et harmonieux. Il ne faut donc pas s'étonner si saint Isidore de Séville, qui vivait au commencement du vii<sup>e</sup> siècle, et qui n'avait pas été dressé comme nous à n'admirer que les poètes profanes, attribuait à la poésie de Sedulius une force et une majesté de tonnerre. Ce grand saint, qui était poète aussi, a joint l'éloge de Sedulius à celui de Juvencus dans le distique suivant :

Ambo pares linguâ, florentes versibus ambo,  
Fonte evangelico pocula larga ferunt.

---

## OPUS PASCHALE. (Extraits.)

---

### I. Prologue et Invocation.

Quum sua gentiles studeant figmenta poetæ  
Grandisonis pompare modis, tragicoque boatu,  
Ridiculove Getæ<sup>1</sup>, seu quâlibet arte canendi  
Sæva nefandarum renovent contagia rerum,  
Et scelerum monumenta canant, rituque magistro<sup>2</sup> 5  
Plurima Niliacis tradant mendacia biblis<sup>3</sup>;  
Cur ego Davidicis assuetus<sup>4</sup> cantibus odas

<sup>1</sup> « Ridiculo. » Sous-entendu « boatu. » — Géta était le nom des personnages bouffons des pièces de Ménandre; il sert ici à désigner la comédie par opposition à « tragico boatu. »

<sup>2</sup> « Ritu magistro, » sans autre nécessité que la coutume.

<sup>3</sup> « Niliacis biblis. » Le papy-

rus, avec lequel se faisait le papier, croissait en abondance sur les bords du Nil.

<sup>4</sup> « Davidicis assuetus, etc., » habitué à faire résonner les sons des dix cordes des chants de David, c'est-à-dire à chanter les psaumes de David au son de l'instrument à dix cordes.

Chordarum resonare decem, sanctoque verenter  
 Stare choro, et placidis cœlestia psallere verbis,  
 Clara salutiferi taceam miracula Christi? 10  
 Quùm possim manifesta loqui Dominumque tonantem  
 Sensibus et toto delectet corde fateri :  
 Qui sensus et corda dedit, cui convenit uni  
 Facturam servire suam, cui jure perenni  
 Arcibus æthereis una est cum Patre potestas, 15  
 Par splendor, communis apex, sociale cacumen,  
 Æquus honor, virtus eadem, sinè tempore regnum,  
 Majestas similis : hæc est via namque salutis,  
 Hæc firmos ad dona gradus Paschalia ducit.

Hæc mihi carmen erit : mentes huc vertite cuncti. 20  
 Hanc constanter opem læsis adhibete medullis,  
 Quos lethale malum, quos vanis dedita curis,  
 Attica Cœcropii serpit<sup>1</sup> doctrina veneni,  
 Sectantesque magis vitam, spirantis odorem  
 Legis, Athenæi pædorem linquite pagi<sup>2</sup>. 25  
 Quid labyrintho, Thesidæ<sup>3</sup>, erratis in antro,  
 Cæcaque Dædalei lustratis limina tecti?  
 Labruscam placidis quid adhuc præponitis uvis<sup>4</sup>,  
 Neglectisque rosis, saliuncam<sup>5</sup> sumitis agri?  
 Quid lapides atque æra coli, quid fana profanis 30

<sup>1</sup> « Quos serpit » équivaut à « per quos serpit. » « Serpit » est employé activement. — « Attica doctrina. » L'anathème lancé par Sedulius sur la littérature grecque retombe aussi sur la littérature latine profane qui n'en est que l'imitation.

<sup>2</sup> « Athenæi pagi, » les superstitions athéniennes, ou plus généralement l'hellénisme, le paganisme. De « pagus » (village) dérive « paganus, » nom sous lequel les fidèles désignaient les païens, parce que l'idolâtrie bannie des grandes villes se réfugia dans les

campagnes où elle dura longtemps encore après la propagation du Christianisme. Voyez Severus sanctus, p. 77, note 2.

<sup>3</sup> « Thesidæ, » Athéniens. Ce nom leur est donné par Virgile. La Grèce, et particulièrement Athènes, fut par ses arts et sa littérature le foyer du paganisme qu'on désigna souvent sous le nom d'hellénisme.

<sup>4</sup> « Placidis uvis. » Evangile selon saint Jean, ch. xv, v. 1 : « Ego sum vitis vera. »

<sup>5</sup> « Saliuncam. » Virgile, *Églogue*, v, 16.

Lenta salix quantum pallenti cedit olivæ,  
 Puniceis humilis quantum saliunca rosotis,  
 Judicio nostro tantum tibi cedit Amyntas.



Proderit <sup>1</sup>, et mutis animas damnare metallis <sup>2</sup> !  
 Parcite pulverei squalentia jugera campi,  
 Et steriles habitare plagas, ubi gignero fructum  
 Arida nescit humus : nec de tellure cruentâ  
 Livida mortiferis vellatis toxica succis, 35  
 Tartareis damnata cibus ; sed amœna <sup>3</sup> vireta  
 Florentûm semper nemorum, sedesque beatas  
 Per latices intrate pios, ubi semina vitæ  
 Divinis animantur aquis, et fonte superno  
 Lætificata seges spinis mundatur ademptis : 40  
 Ut messis queat esse Dei, mercisque futuræ <sup>4</sup>  
 Maxima centenum cumulare per horrea fructum <sup>5</sup>.

Omnipotens æterne Deus, spes unica mundi,  
 Qui cœli fabricator ades, qui conditor orbis,  
 Qui maris undisonas fluctu surgente procellas 45  
 Mergere vicinæ prohibes confinia terræ,  
 Qui solem radiis, et lunam cornibus imples,  
 Inque diem ac noctem lumen metiris utrumque,  
 Qui stellas numeras, quarum tu nomina solus,  
 Signa, potestates, cursus, loca, tempora nôti : 50  
 Qui diversa novam formasti in corpora terram,  
 Torpentique solo viventia membra dedisti ;  
 Qui pereuntem hominem vetiti dulcedine pomi

<sup>1</sup> Construisez : « Quid proderit fana coli profanis » (pour « à profanis ? ») Le datif s'emploie bien avec certains verbes passifs dans le même sens que l'ablatif avec *d.* Ce tour est fréquent en poésie, et se trouve souvent dans Sédulius et dans Juvencus.

<sup>2</sup> « Mutis metallis. » Le poète compare les adorateurs des muettes idoles des faux dieux aux malheureux qui sont condamnés aux mines.

<sup>3</sup> « Sed amœna, etc. Ces vers sont une imitation de ceux de Virgile, *Enéide* VI, 639 :

Devenere locos lætos et amœna vireta  
 Fortunatorum nemorum, sedesque beatas.

Le poète justifie son emprunt par l'intention avec laquelle il l'a fait ; il a voulu prouver que ces beaux vers s'appliquaient bien mieux au paradis des chrétiens, qu'aux Champs-Elysées monotones du poète païen, où les héros

n'ont d'autres plaisirs et d'autres amusements que ceux de cette vie :

<sup>4</sup> « Mercis futuræ, » récompense future.

<sup>5</sup> Allusion à la parabole des semences ; voyez saint Luc, ch. VIII.

Instauras meliore cibo, potuque sacрати  
 Sanguinis infusum depellis ab angue venenum : 55  
 Qui genus humanum (præter quos clauserat arca)  
 Diluvii rapidâ spumantis mole sepultum  
 Unâ iterum de stirpe creas, ut mystica virtus,  
 Quod carnis delicta necant, hoc præsole ligno  
 Monstraret liquidas renovari posse per undas<sup>1</sup>: 60  
 Totum namque lavas uno baptisate mundum:  
 Pande salutarem paucos quæ ducit in urbem  
 Angusto mihi calle viam, Verbique lucernam<sup>2</sup>  
 Da pedibus lucere meis, ut semita vitæ  
 Ad caulas me ruris agat, quâ servat amœnum 65  
 Pastor ovile bonus, quâ vellere prævius albo  
 Virginis Agnus<sup>3</sup>, oves, grexque omnis candidus intrat.

Te duce difficilis non est via, subditur omnis  
 Imperiis natura tuis, rituque soluto<sup>4</sup>  
 Transit in adversas, jussu dominante, figuras. 70  
 Si jubeas mediis segetes arere pruinis,  
 Messorem producet hiems; si currere mustum  
 Vernali sub sole velis, florentibus arvis  
 Sordidus impressas calcabit vinitor uvas,  
 Cunctaque divinis parebunt tempora dictis. 75  
 Indicio est antiqua fides, et cana<sup>5</sup> priorum  
 Testis origo patrum, nullisque abolenda per ævum  
 Temporibus constant virtutum signa tuarum.  
 Ex quibus audaci perstringere pauca relatu  
 Vix animis committo meis, silvamque patentem 80

<sup>1</sup> Construisez : « ut mystica virtus monstraret hoc quod delicta carnis necant posse renovari præsole ligno (par la puissance de la croix) per undas liquidas. » — Le déluge figurait le baptême.

<sup>2</sup> « Verbique lucernam, etc. » Psaume cxviii, v. 105 : « Lucerna pedibus meis verbum tuum, et lumen semitis meis. »

<sup>3</sup> « Virginis Agnus, » l'Agneau

de la Vierge, Jésus-Christ. — « Oves, » les brebis, par opposition aux boucs; saint Matthieu, ch. xxv, v. 33 : « Et statuet oves quidem a dextris suis, hædos autem a sinistris. »

<sup>4</sup> « Ritu soluto, » ses lois étant détruites.

<sup>5</sup> « Cana » a la même signification que « vetus, prisca. » Virgile l'a employé dans ce sens, *Enéide*, I, 287 :

Ingrediens, aliquos nitor contingere ramos.  
 Nam centum licèt ora movens vox ferrea clamet,  
 Centenosque sonos humanum pectus anhelet,  
 Cuncta quis expediet, quorum nec lucida cœli  
 Sidera, nec bibulæ numeris æquantur arenæ ?

85

## II. Naissance de Jésus-Christ.

Quæ nova lux mundo, quæ toto gratia cœlo ?  
 Quis fuit ille nitor, Mariæ quum Christus ab alvo  
 Processit splendore novo? velut ipse<sup>1</sup> decoro  
 Sponsus ovans thalamo, formâ speciosus amœnâ<sup>2</sup>  
 Præ natis hominum, cujus radiante figurâ 90  
 Blandior in labiis diffusa est gratia pulchris.  
 O facilis pietas! ne nos servile teneret,  
 Peccato dominante, jugum, servilia summus  
 Membra<sup>3</sup> tulit Dominus, primique ab origine mundi  
 Omnia qui propriis vestit nascentia donis, 95  
 Obsitus exiguis habuit velamina pannis :  
 Quemque procellosi non mobilis unda profundi,  
 Terrarum non omne solum, spatiosaque lati  
 Non capit aula poli, puerili in corpore plenus<sup>4</sup>  
 Mansit, et angusto Deus in præsepe quievit. 100

Salve, sancta parens, enixa puerpera regem,  
 Qui cœlum terramque tenet per sæcula, cujus  
 Numen, et æterno complectens omnia gyro  
 Imperium sinè fine manet, quæ ventre beato  
 Gaudia matris habens cum virginitatis honore, 105  
 Nec primam<sup>5</sup> similem visa es, nec habere sequentem;  
 Sola sinè exemplo placuisti femina Christo !

<sup>1</sup> « Velut ipse, etc. » Psaume XVIII, v. 3 : « velut sponsus procedens de thalamo suo. »

<sup>2</sup> « Formâ speciosus amœnâ, etc. » Psaume XLIV, v. 3 : « Speciosus formâ præ filiis hominum ; diffusa est gratia in labiis tuis. »

<sup>3</sup> « Servilia membra. » Saint Paul, *Ep. aux Philippiens*, ch. II, v. 7 : « Semetipsum exinanivit formam servi accipiens, in similitudinem hominum factus. »

<sup>4</sup> « Plenus, » tout entier.

<sup>5</sup> « Primam » (sous-entendu « feminam. »)

## III. Paraphrase du Pater.

Qui Dominum cœli Patrem memoramus, in ips  
 Jam fratres nos esse decet, nec origine<sup>1</sup> carnis  
 Germanum gestare odium, sed spiritus<sup>2</sup> igne 110  
 Flagrantes, abolere doli monumenta vetusti,  
 Atque novum gestare hominem, ne forsân ab alto  
 Degenerent terrena Deo, cui nos, duce Christo,  
 Fecit adoptivos cœlestis gratia natos.

Sanctificetur ubi Dominus, qui cuncta creando 115  
 Sanctificat, nisi corde pio, nisi pectore casto ?  
 Ut mereamur eum nos sanctificare colendo,  
 Annuat<sup>3</sup> ipse prior, sicut benedicier idem  
 Se jubet a nobis, a quo benedicimur omnia.

Adveniat regnum jam, jamque<sup>4</sup> scilicet illud, 120  
 Morte vacans et sine carens, cui nulla per ævum  
 Tempora succedunt, quia nescit tempus habere  
 Continuus sinè nocte dies : ubi principe Christo,  
 Nobile perpetuâ caput amplectente coronâ,  
 Victor opima ferens gaudebit præmia miles. 125

Jugibus hoc votis, hoc nocte dieque precemur,  
 Illius ut fiat cœlo terrâque voluntas,  
 Qui nusquam vult esse nefas, hostemque nocentem

<sup>1</sup> « Origine carnis » et « doli monumenta vetusti » font particulièrement allusion à la haine de Caïn contre son frère Abel.

<sup>2</sup> « Spiritus. » Au commencement du ve siècle, la quantité de la terminaison du génitif singulier et même du nominatif pluriel des noms de la 4<sup>e</sup> déclinaison changea et devint douteuse. S'il avait vu quelque inconvénient à adopter cette nouvelle quantité que l'usage introduisait, Sedulius aurait pu remplacer ici « spiritus » par « pneumaticis. »

<sup>3</sup> « Annuat, » qu'il consente à,

qu'il veuille bien. Sous-entendu « sanctificare nos. »

<sup>4</sup> « Jam, jamque. » On se sert de « jam » répété, lorsqu'il s'agit de quelque chose de prochain, d'imminent ; on ajoute *que* au second « jam » pour marquer une chose encore plus prochaine et plus imminente. Cicéron, *Tusculanes*, liv. I, ch. 7 : « Quum dies et noctes cogitandum sit, jam, jamque esse moriendum. » *Lettres à Atticus*, liv. XIV, lettre dernière : « Quanquam ipse jam, jamque adero. » — « Que » est allongé par les deux consonnes du mot suivant.

Utque polo, sic pellat humo, ne corpora nostra,  
 Tanquam vile solum, sævus sibi vindicet hydrus<sup>1</sup>; 130  
 Sed qui cuncta fovet plenâ pietate redundans,  
 Omnipotens animas pariter conservet et artus.  
 Altera pars etenim cœli sumus, altera terræ.

Annonam fidei speramus pane diurno<sup>2</sup>,  
 Ne mens nostra famem doctrinæ sentiat unquam, 135  
 A Christo jejuna suo, qui corpore et ore  
 Nos saturat, simul ipse manens verbumque cibusque.  
 Dulcia<sup>3</sup> nam Domini nostris in faucibus hærent  
 Eloquia, exsuperantque favos atque omnia mella.

Debita laxari qui nobis cuncta rogamus, 140  
 Nos quoque laxemus; proprii nam cautio verbi  
 Spondentes manifesta tenet,<sup>4</sup> graviusque soluti  
 Nectimur, alterius si solvere vincla negamus;  
 Incipietque pius decies millena talenta  
 Dimittens Dominus, si nos affligere propter 145  
 Denarios centum conservum senserit ullum,  
 Tradere confestim tortoribus, inque feroci  
 Carcere constricti non permittemur abire,  
 Donec cuncta brevem reddamus adusque quadrantem.

Non quia nos Dominus, lucis via, semita parvis, 150  
 In laqueos tentantis agat, sed, quoniam mala nostra<sup>5</sup>  
 Deserit, ire sinit. Nam quisquis retia mundi  
 Deliciosa sequens, luxus et gaudia blandæ  
 Perditionis amat, Deus hunc, virtutis amator,  
 Linqvit, et ingreditur<sup>6</sup> quâ se tentatio ducit. 155  
 Jugibus hanc igitur studiis vitemus, et arctum  
 Corde petamus iter, tenuis quâ semita monstrat  
 Ire per angustam regna ad cœlestia portam.

<sup>1</sup> « Hydrus. » L'hydre est un serpent aquatique qui se nourrit de terre : de là « tanquam vile solum. »

<sup>2</sup> « Diurno » équivaut ici à « quotidiano, » quotidien.

<sup>3</sup> « Dulcia, etc » Psaume cxviii, v. 103 : « Quam dulcia faucibus meis eloquia tua. Domine, super mel et favum ori meo. »

<sup>4</sup> « Proprii nam, etc., » car notre propre parole est une garantie sûre qui nous oblige à tenir notre promesse.

<sup>5</sup> « Mala nostra » équivaut à « nos malos. »

<sup>6</sup> « Ingreditur » a pour sujet sous-entendu « hic » qui représente la même personne que « quisquis » et « hunc. »

Si cupimus vitare malum <sup>1</sup>, debemus adire  
 Sectarique bonum: hic quia liberat, ille trucidat; 160  
 Hic alit, ille necat. Nam quantum sidera terris,  
 Ignis aquis, lumen tenebris, concordia bellis,  
 Vita sepulchris: tantum bona longius absunt  
 Dissociata malis. Dextrum cuicumque necesse est,  
 Aut lævum gradiatur iter. Sed dextra bonorum 165  
 Semita, conspicuos vocat in sua gaudia justos,  
 Inque tuos Patriarcha sinus <sup>2</sup>: at læva malorum <sup>3</sup>  
 Exercet pœnas, et ad impia tartara mittit.  
 Ergo agnis ovibusque Dei est hæc sola voluntas,  
 Et bona libertas evadere torva cruenti 170  
 Ora lupi, vitæque frui per pascua Christi.

#### IV. Résurrection de la fille de Jaïre.

Ventum erat ad mœsti lugentia culmina tecti,  
 Desilentemque domum, moriens <sup>4</sup> ubi virgo jacebat  
 Extremum sortita diem, trepidusque tumultus  
 Omnia lamentis ululans implebat amaris, 175  
 Funereosque modos cantu lacrymante ferebat  
 Tibicen <sup>5</sup>, plangorque frequens confuderat ædes.  
 « Ponite sollicitâ conceptos mente dolores,  
 Hic sopor est, Salvator ait, nec funus adesse  
 Credite, nec somno positam lugete puellam. » 180  
 Dixerat, et gelidâ constrictum morte cadaver  
 Spiritus igne fovet, verboque immobile corpus  
 Suscitât, atque semel genitam bis vivere præstat.  
 Obstupuere animis, inopinæque vota parentes  
 Aspiciunt, versisque modis per gaudia plangunt. 185

<sup>1</sup> « Malum, » le méchant, c'est-à-dire le démon. — « Bonum, » le bon, c'est-à-dire Dieu par opposition à « malum. »

<sup>2</sup> « Patriarcha sinus. » Il s'agit ici du sein d'Abraham qui a reçu le titre de père des croyants, c'est-à-dire des fidèles.

<sup>3</sup> « At læva malorum, etc. » Cette fin de vers et le vers suivant sont empruntés à Virgile,

*Enéide*, liv. vi, v. 542. On voit facilement dans quelle intention le poète lui a fait cet emprunt.

<sup>4</sup> « Moriens » pour « mortua, » le présent pour le passé.

<sup>5</sup> « Tibicen. » Le singulier pour le pluriel. Des joueurs de flûte accompagnaient le convoi des enfants. La fille de Jaïre n'avait que douze ans; voyez saint Marc, ch. v, v. 42.

HYMNUS<sup>1</sup>

## TOTAM VITAM CHRISTI CONTINENS.

À solis <sup>2</sup> ortûs cardine  
 Adusque terræ limitem <sup>3</sup>,  
 Christum canamus principem  
 Natum Mariâ Virgine.

Beatus auctor sæculi  
 Servile corpus induit,  
 Ut, carne carnem liberans,  
 Ne perderet quos condidit.

Castæ parentis viscera  
 Cœlestis intrat gratia,

Venter puellæ bajulat  
 Secreta quæ non noverat.

Domus pudici pectoris  
 Templum repente fit Dei;  
 Intacta, nasciens virum,  
 Virgo creavit Filium.

Enixa jam puerpera est  
 Quem Gabriel prædixerat,  
 Quem matris alvo gestiens  
 Clausus Joannes senserat.

<sup>1</sup> Cette hymne est alphabétique, c'est-à-dire que les lettres initiales de ses strophes reproduisent la série des lettres de l'alphabet. C'est à l'imitation des Livres saints que les poètes chrétiens ont fait des pièces alphabétiques : en effet les lettres initiales de certains psaumes de David et du chapitre 1 des Lamentations de Jérémie se succèdent dans l'ordre de l'alphabet hébraïque : Aleph, Beth, Ghimel, Daleth, etc. Cette forme n'a rien de blâmable en soi et a l'avantage d'aider la mémoire. On a eu tort de la condamner parce que quelques poètes

en ont abusé. C'est de là que l'acrostiche tire son origine. Il n'était point inconnu des latins : Ennius en a fait usage, et on lit dans Cicéron, « *de divinatione*, liv. II, paragr. 51 : « in sibyllinis ex primis versuum cujusque sententiæ litteris illius sententiæ carmen omne prætextitur. »

<sup>2</sup> Vers iambiques dimètres réguliers, voyez page 16 note 2.— « Solis ortûs cardine, la région du lever du soleil, la région orientale.

<sup>3</sup> « Terræ limitem, » l'extrémité de la terre, c'est-à-dire la région occidentale.

Fœno jacere pertulit,  
Præsepe non abhorruit,  
Parvoque lacte <sup>1</sup> pastus est,  
Per quem nec ales esurit.

Lavacra puri gurgitis  
Cœlestis agnus attingit.  
Peccata, quæ non detulit <sup>3</sup>,  
Nos abluendo sustulit.

Gaudet chorus cœlestium  
Et angeli canunt Deo,  
Palamque fit pastoribus  
Pastor, creator omnium.

Miraculis dedit fidem  
Habere se Deum patrem,  
Infirma sanans corpora  
Et suscitans cadavera.

Hostis <sup>2</sup> Herodes impie,  
Christum venire quid times?  
Non eripit mortalia  
Qui regna dat cœlestia.

Novum genus potentiæ !  
Aquæ <sup>4</sup> rubescunt hydriæ,  
Vinumque jussa fundere  
Mutavit unda originem.

Ibant Magi, quam viderant  
Stellam sequentes præviam;  
Lumen requirunt lumine :  
Deum fatentur muncre.

Orat <sup>5</sup> salutem servulo  
Flexus genu centurio ;  
Credientis ardor plurimus  
Exstinxit ignes febrium.

Katerva matrum personat,  
Collisa deslens pignora,  
Quorum tyrannus millia  
Caristo sacravit victimam.

Petrus per undas ambulat,  
Christi levatus dexterâ ;  
Natura quam negaverat  
Fides paravit semitam.

<sup>1</sup> « Parvoque lacte, etc. » Cette opposition continuelle entre la nature divine et la nature humaine de Jésus-Christ a inspiré aux poètes chrétiens des pensées sublimes, et les antithèses les plus heureuses. Faisons remarquer ici en passant que l'antithèse, qui est presque toujours une recherche, une subtilité de langage chez les auteurs païens, devient souvent une beauté avec le christianisme, parce qu'elle est toujours vraie, parce qu'elle existe toujours au fond de la pensée. Il suffit d'avoir présent à l'esprit le mystère de notre rédemption.

<sup>2</sup> « Hostis, etc. » Les sept premières strophes de l'hymne de Sedulius forment l'hymne que l'on chante à l'église le jour de Noël. Avec les deux strophes suivantes auxquelles on a joint les strophes « Lavacra » et « Novum genus, » on a composé une hymne pour l'Épiphanie. — « Hōstis. » Trochée au 1<sup>er</sup> pied. — « Hērōdes. » Spondée au 2<sup>e</sup> pied.

<sup>3</sup> « Detulit » a le même sens que « commisit, perpetravit. »

<sup>4</sup> « Aquæ, etc. » Voyez l'Év. selon saint Jean, ch. II.

<sup>5</sup> « Orat, etc. » Ev. selon saint Matth. ch. VIII, v. 5.



Quartâ die, jam fetidus  
 Vitam recepit Lazarus,  
 Mortisque liber vinculis  
 Factus superstes est sibi.

Verax datur fallacibus,  
 Pium flagellat impius,  
 Crucique fixus innocens  
 Conjungitur latronibus.

Rivos <sup>1</sup> cruoris horridi  
 Contacta vestis obstruit.  
 Fletu rigante supplicis  
 Arent fluenta sanguinis.

Xristo <sup>3</sup> myron post sabbatum  
 Quædam vehebant compares <sup>4</sup>,  
 Quas allocutus Angelus  
 Vivum sepulcro non tegi.

Solutus <sup>2</sup> omni corpore,  
 Jussus repente surgere,  
 Suis vicissim gressibus  
 Æger vehebat lectulum.

Ymnis, venite, dulcibus,  
 Omnes canamus subditum  
 Christi triumpho Tartarum,  
 Qui nos redemit venditus.

Tunc ille Judas carnifex,  
 Ausus magistrum tradere,  
 Pacem ferebat osculo  
 Quam non habebat pectore.

Zelum draconis invidi  
 Et os leonis pessimi  
 Calcavit unicus <sup>5</sup> Dei,  
 Seseque cœlis reddidit.

<sup>1</sup> « Rivos, etc. » Voyez l'Évang. selon saint Luc, ch. viii, v. 43.

<sup>2</sup> « Solutus, etc. » Voyez l'Év. selon saint Jean, ch. v. v. 8, 9.

<sup>3</sup> « Xristo. » Ici le Ch est remplacé par X ou *chi* des Grecs. — « Myron, » pour « myrum, » parfum.

<sup>4</sup> « Compares, » les femmes. Voyez Ev. selon saint Luc, ch.

xxiii, v. 56, et ch. xxiv, v. 1. — « Allocutus. » Sous - entendu « est. »

<sup>5</sup> « Unicus. » Sous - entendu « filius. »

# SAINT ORIENT.

---

Saint Orient, évêque d'Auch, vécut dans la première moitié du ve siècle. Ce saint prélat fut l'un des hommes les plus éminents de son siècle, et le bienfaiteur des peuples dont il eut la direction spirituelle; sous le nom de saint *Orens*, il est resté jusqu'à nos jours dans la mémoire des habitants des pays voisins des Pyrénées. Il nous a laissé un poème élégiaque en deux livres, intitulé : *Commonitorium fidelibus*, Avertissement aux fidèles; ouvrage précieux, qui renferme l'exposition abrégée de la morale chrétienne. Le ton du poète est toujours noble et élevé; son style est plein d'onction et de simplicité; la netteté de l'expression fait déjà entrevoir cette langue latine du moyen âge que les saint Bernard et les saint Thomas d'Aquin ont su rendre si claire, et qui sous leur plume, nous semble si bien appropriée à l'expression des vérités du christianisme. Il y a peu d'ouvrages qui soient aussi dignes que ce poème d'être mis entre les mains de la jeunesse, tant à cause de son mérite littéraire, qu'à cause des conseils qu'il renferme. Le *Commonitorium* n'a été publié dans son entier qu'en 1717. A ce propos nous ne pouvons nous empêcher de faire remarquer que sans les Bénédictins et les autres ordres religieux beaucoup de poètes chrétiens seraient peut-être perdus aujourd'hui. Les philologues, entraînés par le mauvais esprit de la Renaissance, ont complètement négligé ces poètes, tandis qu'ils nous ont inondés d'un déluge de notes et de commentaires sur les poètes profanes.

---

## COMMONITORIUM.

---

**I L'homme doit ici-bas rendre à Dieu le culte qui lui est dû, afin de mériter la vie éternelle.**

Principio geminam debes cognoscere vitam,  
A Domino indultam cum ratione homini,  
Ut, quoniam brutum terreno est pondere corpus,  
Est anima afflatu vivificata Dei,  
Nullum sentirent animæ dispendia finem<sup>1</sup>,

5

<sup>1</sup> « Ut nullum sentirent animæ dispendia finem, » en sorte que la durée de l'âme ne connût point de fin.

Esset in hoc fragili corpore vita brevis.  
 Unam nascendi ratio prius omnibus affert,  
 Hanc curâ et propriis consequitur <sup>1</sup> meritis.  
 Nasci non nostrum, nec longum vivere nostrum :  
 Vitam quæ sequitur vita parare potest. 10  
 At, licet arbitrio Domini sumamus utramque,  
 Et neutra obveniat, nî Deus hoc jubeat,  
 Prima tamen celeri fertur per prona rotatu,  
 Quæ sequitur totis est data temporibus ;  
 In primam ignari nullâ mercede venimus, 15  
 Altera de summo parta labore venit.  
 Nascimur, ut Dominum cœli, terræque, marisque,  
 Quæramus toto pervigiles studio ;  
 Quærimus, ut quis sit, qualis, vel quantus, agat quid,  
 Possimus vero noscere judicio <sup>2</sup>. 20  
 Noscimus, ut dignâ compertum laude colamus ;  
 Ut vitam tribuat perpetuam, colimus ;  
 Et colimus non thure dato, non sanguine fuso,  
 Non vino madidi, non epulis gravidi.  
 Aurum, vestis, odor, pecudes, libamina, gemmæ, 25  
 Et quæ rara homines vel pretiosa putant,  
 Ante Deum, ut viles terreno e pondere moles,  
 Ut cœnum, ut sordes, sic inhonora jacent.  
 Omnia sunt ejus, cujus nos esse fatemur :  
 Nil proprium est nobis ; ipse habet, ipse dedit. 30  
 Ecce etenim sancto proclamat in ore prophetæ <sup>3</sup> :  
 « Nolo tuos hircos, nolo tuos vitulos.  
 Et species agri mecum est, et gloria cœli,  
 Orbis enim meus est, et quod in orbe meum.  
 Debita solvantur sancto mihi pectore vota, 35  
 Hostia me laudis, puraque vox celebret. »

<sup>1</sup> « Consequitur, » sous-entendu « homo. »

<sup>2</sup> « Vero noscere judicio, » connaître par un juste discernement.

<sup>3</sup> « Prophetæ. » Isaïe, ch. 1, v. 11 : « Quòd mihi multitudinem

victimarum vestrarum ? plenus sum. Holocausta arietum, et adipem pinguium, et sanguinem vitulorum et agnorum et hircorum nolui. » Racine, *Athalie*, acte I, scène 1 :

**II. Dieu veut être payé de ses bienfaits par  
notre amour.**

Affectu toto Dominum, totisque medullis,  
 Atque tuum toto dilige corde Deum.  
 Et rectè ; quid enim poteris tu justius unquam  
 Obstrictus tantis solvere muneribus? 40  
 Qui tibi, quum limus terrenâ in sæce jaceres,  
 Dempsit perpetui temporis esse lutum<sup>1</sup> ;  
 Qui tibi, quòd membris constas, quòd mente moveris,  
 Quòd linguâ loqueris, quòd ratione sapis,  
 Quòd manibus tangis, graderis pede, lumine cernis, 45  
 Aure audis, sentis naribus, ore probas,  
 Ante aliquod meritum, propriâ pietate ministrat,  
 Corporis ac animæ sic Pater ut Dominus :  
 Et non hoc solo contentus munere, quo te  
 Instruxit membris, sensibus excòluit, 50  
 Qui tribuit vitam, largitur commoda vitæ,  
 Omnibus ut tibi sit prædita deliciis.

Ecce tibi cœlum pendet, tibi terra recedit,  
 Aera librantur, fluctuat Oceanus,  
 Noctibus atque dies succedunt, mensibus anni, 55  
 Sol splendet, lucent sidera, luna rubet.  
 Ver varios blandum perfundit germine flores ;  
 Æstas jam<sup>2</sup> grævida fructibus arva coquit ;  
 Autumnus musto madidus, præpinguis olivâ est ;  
 Ignibus admotis frigora nescit hiems. 60  
 Imbribus arcendis confirmas pendula tecta ;  
 Ignoras ventos ædibus oppositis,  
 Hirtaque lanigeræ depectens terga bidentis  
 Mollibus involucris algida membra tegis.  
 Lenia nec desunt nivæi velamina lini, 65  
 Sunt etiam eoïs pallia velleribus :

<sup>1</sup> Construisez : « Qui dempsit tibi esse lutum perpetui temporis. »

<sup>2</sup> « Jam » est ici adverbe de temps et marque la succession de

l'été au printemps. Il signifie *puis, ensuite*. — « Gravidâ. » les poètes chrétiens allongent souvent les syllabes brèves placées à la césure.

Illa <sup>1</sup> ferax jacto reddet tibi semine tellus,  
 Hæc celsis carpent Seres <sup>2</sup> in arboribus.  
 Denique per totum qui circumvolvitur annum <sup>3</sup>,  
 Quidquid habes totum dat tibi cura Dei. 70  
 Campus messe viret, vestitur palmite collis,  
 Arbore diversâ mitia poma metis,  
 Et studium impendens fecundo providus horto,  
 Utile quo libuit tempore sumis olus.  
 Accendis pinguem quæcumque in lumina pinum ; 75  
 Nobilibus mensis cerea flamma micat.  
 Nec modò terreno tantùm servire jubetur  
 Per varios usus subdita terra homini ;  
 Ipse <sup>4</sup> etiam quidquid fertur prope nubila, quidquid  
 Alto subductum volvitur in pelago, 80  
 Nunc fallente cibo, nunc texto in retia lino,  
 Artibus innumeris inde vel inde petis ;  
 Et tibi nunc imo trahitur de gurgite piscis,  
 Aere nunc summo decipiuntur aves.  
 Agmina venanti prorumpunt densa ferarum 85  
 Icta procul jaculis, vel laqueata plagis.  
 Prona petis ferro, canibus fugientia sistis,  
 Contundis frenis ora ferocis equi.  
 Ad juga panda boves cogis, ad mulctra capellas ;  
 Distillant crispis dulcia mella favis <sup>5</sup>. 90  
 De saxis gemmas, aurum producis arenis,  
 Lentaque de terris igne metalla coquis ;  
 Gramina discernis tristes medicantia morbos,  
 Pellis lethiferum sedulus arte malum.  
 Quin etiam ut mercem <sup>6</sup> peregrino a littore sumas, 95  
 Et tua des aliis atque aliena petas,  
 Flumina remigio percurris et æquora velo ;

<sup>1</sup> « Illa » se rapporte à « velamina lini ; » « hæc » à « eois pallia velleribus. »

<sup>2</sup> « Seres. » Les Sères habitaient en Asie la partie orientale de l'Inde que l'on appelle aujourd'hui l'empire Birman. Ils recueillaient la soie déposée par certains insectes sur les feuilles des mûriers, la travaillaient et la donnaient à des marchands étrangers en échan-

ge des métaux de l'Europe.

<sup>3</sup> « Per totum qui circumvolvitur annum, » dans le cercle tout entier de l'année, dans le cours de l'année entière.

<sup>4</sup> « Ipse. » Sous-entendu « ô homo. » Le verbe est « petis. » — « Artibus, » artifices.

<sup>5</sup> « Crispis favis, » rayons travaillés avec art.

<sup>6</sup> « Mercem » pour « Mercendem. »

Ibis longinquas absque labore vias.  
 Aut si formidas pelagus, carpenta movehis,  
 Seque tuis sternet terra notanda rotis.  
 Tunc si jactatum quærit blanda otia corpus,  
 Humida pulvereum balnea suscipient,  
 Atque cavo totâ spoliatus veste lavacro,  
 Marcida perdomitis membra fovebis aquis.

Tot tantisque bonis Domini tibi munere partis 105  
 Quid tandem dignum reddis amore pio?  
 Aut quibus hæc opibus, quibus et persolvere donis,  
 Vel quanto poteris pendere servitio?  
 Nec tamen hæc Dominus, cujus sunt omnia, quærit;  
 Sufficit ut Dominum servus amatus ames. 110

### III. Leçon de charité donnée à l'homme par les animaux.

Ecce pecus pecudem fecunda ad pabula ducit,  
 Admugit proprio bucula læta gregi.  
 Murmure respondent, quâ possunt voce loquuntur,  
 Inque vicem docilis lambere lingua solet.  
 Non caret affectu quod fluctibus occulit æquor, 115  
 Et volucris volucris est, et fera blanda feræ.  
 Tum si quando venit quocumque ex agmine prædo,  
 Fortior invalidos ungue vel ore premens,  
 Seu volucrum res est, seu res est illa ferarum,  
 Undique collectis tenditur auxiliis; 120  
 Captivam comitem cursu, grege<sup>1</sup>, voce, volatu  
 Etsi non possunt, eripuisse volunt.  
 Quumque ita se solo naturæ munere servent,  
 Quæ nec consilio, nec ratione vigent,  
 Quid mirum Domini si jussa verenda secutum 125  
 Mutua constringet cura hominis hominem,  
 Atque usu, ingenio, rebus, ratione peritus,  
 Ut sua quæ tua sunt commoda frater agat?  
 Hinc venit illa placens meritò sententia, nectens  
 Humanum parili conditione genus: 130  
 Nec facias<sup>2</sup> aliis quidquid fieri tibi non vis,  
 Idque aliis facias, quod tibi vis fieri.

<sup>1</sup> « Grege, » par leur réunion.

<sup>2</sup> « Nec facias, etc. » Evangile

**IV. Devoirs d'un chrétien envers son prochain.**

Gaudebis certè si quis de nocte vianthem  
 Blandus vicinum ducat in hospitium :  
 Tu quoque sollicitus provisus excipe tectis 135  
 Illum qui serâ nocte viator erit.  
 Veste tegi nudus, sitiens ad pocla <sup>1</sup> vocari,  
 Esuriens optas ut satiere cibus :  
 Te quoque permoveat <sup>2</sup> proprii par causa laboris,  
 Divide cum miseris pallia, pocla, cibos. 140  
 Ecce manum poscis lapsus, solatia moestus,  
 Auxilium trepidus, consilium dubius ;  
 Id moestis, dubiis, trepidis, labentibus offer ;  
 In simili causâ <sup>3</sup> fac ut ameris amans.  
 Certè incusari falso te crimine non vis, 145  
 Crimine falso alios insimulâsse fuge.  
 Odisti furem ; furtum cave : perdere non vis  
 Per vim quæ tua sunt ; nil violenter agas.  
 Pacta tibi dubio non vis nutare paratu ;  
 Promissam certo pectore redde fidem. 150  
 Quæ tibi detraxit velles succidere linguam ,  
 Cura sit ut nullum livida verba notent ;  
 Mutua quumque petas, vis sumere protinus æra,  
 Mutua poscentem dextera prompta juvet.  
 Inflatos fastu damnas, depone tumorem, 155  
 Quod fugis in celsis <sup>4</sup> nesciat inferior.

**V. De la résurrection de la chair et des peines éternelles.**

Ergo piis votis et sanctis perfice rebus  
 Vita quod hæc præsens, quodque futura probet ;

selon saint Luc, ch. vi, v. 31 : « Et prout vultis ut faciant vobis homines, et vos facite illis similiter. »

<sup>1</sup> « Pocla. » Syncope pour « pocula. »

<sup>2</sup> « Te quoque permoveat, etc., » que des souffrances semblables aux tiennes ne te trouvent point insensible.

<sup>3</sup> « Causâ » est pris ici, comme quelques vers plus haut, dans le sens de détresse, gêne, souffrance, perplexité.

<sup>4</sup> « Quod fugis in celsis, etc., » que ton inférieur ne voie point, ne reconnaisse point en toi le défaut que tu condamnes chez les superbes.

- Ut te, quem raptim fugiens commendat honestas <sup>1</sup>,  
 Perpes post obitum gloria suscipiat. 160
- Nam nostris certus monitis, mansura memento  
 Omnia, nunc stulti quæ peritura putant ;  
 Atque animas, iisdem membris redeuntibus, ipsum  
 Crede recepturas corporis involucrum.
- Ora, color, sanguis, venæ, cutis, ossa, capilli, 165  
 Ut nunc labuntur, sic iterum venient.
- Non modò quæ tumulis bene condita saxa reservant,  
 Aut Arabum solidans pulvis odorque tegit,  
 Sed, dicto citiùs, firmanda in membra redibit  
 Portio de tumulis, portio de fluviis ; 170
- Quod ventus flatu minuit, quod bestia morsu,  
 Flamma quod exussit, quodque ruina premit,  
 Totum aderit, totum diversâ ex parte coibit,  
 Pars volucris, aut pisci, pars laniata feris ;  
 Et quod nunc ætas sensim longæva resolvit, 175  
 Id raptim Domini buccina restituet,
- Ut, pro factorum meritis, in corpore eodem,  
 In quo gesserunt seu bona, sive mala,  
 Scilicet, ad motus animorum carne reversâ <sup>2</sup>,  
 Poena reos, justos gloria suscipiat. 180
- Cur autem dubites, quum præcedentia monstrent  
 Ut tibi venturi sit manifesta fides ?  
 Respice nudatas brumali frigore silvas  
 Jam desperatis luxuriare comis.
- Quæ stabat mœrens decusso palmite vitis,  
 Vestitur foliis, fructibus induitur.
- Spiceus densis calamus flavescit aristis,  
 In terrâ granum quod modò putre fuit ;  
 Et quæ nunc tristi squalebant arva veterno,  
 Læta novo rident germine, flore rubent. 190
- Ipsæ etiam variis conclusus mensibus, annus  
 Tempore mutato mortis habet speciem,  
 Quum ver autumno, frigus depellitur æstu ;  
 Utque hominum res est, hoc venit, illud abit.
- Hoc tamen æterno, donec Deus annuit, usu, 195  
 Inque vicem alterno volvitur officio ;

<sup>1</sup> « Raptim fugiens honestas, »  
 une vie honnête qui s'écoule rapi-  
 dement.

<sup>2</sup> « Ad motus animorum carne  
 reversâ, » la chair étant animée de  
 nouveau par l'esprit.



Et, dum se longi sequitur rota mobilis anni,  
 Nascitur et moritur, succidit atque redit.  
 Nam finis noster finem non accipit, et mors  
 Quâ primò morimur, perpetuò moritur. 200  
 Victuro semper motu sensuque <sup>1</sup> manente,  
 Omnis perpetuo tempore vivet homo.  
 Vivet homo <sup>2</sup> ! Fletus ast hic mea verba sequuntur ;  
 Nam, puto, sic hominis sors melior fuerat <sup>3</sup>,  
 Cum sensu vitæ sensum deponere pœnæ, 205  
 Et natum innatis <sup>4</sup> consimilem fieri,  
 Quàm nunc, peccatis toto dominantibus ævo,  
 Exstingui vitæ, vivere suppliciis.  
 Nam, rogo, ne credas diræ ad compendia pœnæ,  
 Quòd raptim sontes debita flamma voret : 210  
 Ignibus æternis immersos respice colles  
 Jugiter amburi, non tamen imminui ;  
 Et gelidos fontes et cærulea flumina cerne  
 Fundere semper aquas, semper habere tamen.  
 Sic miseros vindex semper populabitur ignis, 215  
 Ut semper servet pabula læta sibi.  
 Hæc si falsa putes, meritò post vera probabis ;  
 At falsa <sup>5</sup> effugies, si mcdò vera times.  
 Quare post mortem sequitur si vita perennis,  
 Lætificans justos discruciansque reos ; 220  
 Viribus et totis, totis et nitere votis,  
 Quæ rectum ducunt, continuare vias :

<sup>1</sup> « Motu, » le mouvement, et ici, par extension, le principe du mouvement, c'est-à-dire l'esprit.  
 — « Sensu, » l'âme.

<sup>2</sup> « Vivet homo ! etc. » La plus ardente charité inspire le poète. Le même mouvement se retrouve dans Gilbert :

Au banquet de la vie infortuné convive,  
 J'apparus un jour, et je meurs ;  
 Je meurs, et sur la tombe où lentement j'arrive,  
 Nul ne viendra verser des pleurs.

Mais le poète du xviii<sup>e</sup> siècle ne pleure que sur lui-même, tandis que le poète du v<sup>e</sup> siècle pleure sur toute cette partie de l'humanité qui doit être à jamais privée de la vue de Dieu.

<sup>3</sup> « Fuerat » pour « fuisset, » eût été.

<sup>4</sup> « Innatis, ceux qui ne sont point nés. La particule « in » a ici un sens privatif.

<sup>5</sup> « At falsa effugies, etc., » mais au contraire tu échapperas à ce que tu crois être faux, s dès à présent tu crains ce qui est vrai.

Contere calcatum cum mundi principe mundum,  
Et fuge lascivis credere deliciis.

### VI. Contre l'avarice.

Immensis properas terris conjungere terras, 225  
 Claudendus parvi marmore sarcofagi ?  
 Alterius damno fieri locupletior ambis ?  
 Quod rapis ex aliis, mox erit alterius,  
 Et cursu celeri sic post amissa dolebis,  
 Ut doluere illi qui tenuere prius. 230  
 Ceu non casuras immensas construis arces,  
 Ipse tamen raptim qui moriturus eris.  
 Quæritur in somnos tenuato lucida vitro,  
 Marmoribus variis lubrica, cella tibi <sup>1</sup> :  
 Tanquam non adeat lignis coeuntia tecta 235  
 In bene securo pectore tuta quies.  
 Certè non aliter sitientia proluit ora,  
 Quem palmæ obtulerint, quem cava gemma, liquor ;  
 Et sic suscipient rabidi jejunia ventris  
 Quos cristalla dabunt, quosque patella cibos. 240  
 Annon, pellendo glacialis frigore brumæ,  
 Hirta tibi melius pallia præbet ovis,  
 Quam quæ, lentato per lubrica fila metallo,  
 Alternos frangit vestis onusta gradus ?  
 Argentum, et auri moles, et gemma coruscans, 245  
 E mundo, et mundi est, hinc venit, hic residet.  
 Venisti in mundum nudus, nudusque redibis ;  
 Nil tecum attuleras, ferre nihil poteris.  
 Ferre tamen poteris contempta hic munera mundi ;  
 Mitte secuturus, quæ duplicentur, opes. 250  
 Nam servata <sup>2</sup> nimis quæ mox bona non tua fient,  
 Si tibi non serves, sic erit ut tua sint.  
 Munera quæ donat moriens, hæc munera non sunt,  
 Donat enim quod jam desinit esse suum.

<sup>1</sup> Construisez : « Cella lucida tenuato vitro, lubrica marmoribus variis quæritur tibi (pour « à te ») in somnos. »

<sup>2</sup> « Nam servata, etc., » car ces

biens que tu mets trop soigneusement en réserve, ne seront bientôt plus à toi ; ils t'appartiendront un jour, si tu ne les gardes point pour toi-même.

- Qui sanus metuensque nihil, qui mente quietâ,  
 Qui sibi, dum vivit, dempserit, ille dedit ;  
 Quodque sibi dempsit, meliùs reparabitur illi :  
 Integra mox capiet, qui peritura dabit.  
 Condita nam cœlo non fur, non auferet hostis,  
 Non tinea aut pluviam, flammaque carpet edax : 260  
 Cœlo autem condes, quidquid pro nomine Christi,  
 Christum respiciens, pauperibus tribues.  
 Qui, post assumptæ carnis mysteria, dicit :  
 « Vestior in nudis, sublevor in miseris,  
 Visitor in claudis, curor confotus in ægris, 265  
 Adjuvor in parvis, protegor in viduis ;  
 Et quodcumque facis miseris, vel non facis, illud  
 Crede mihi fieri, vel mihi non fieri. »  
 Ac ne pauperiem pauper prætereundum possis,  
 Ut color <sup>1</sup> injustæ detur avaritiæ, 270  
 Si tibi non fuerint sumptus quos quærit egenus,  
 Non cibus, aut calida est, quâ foveatur, aqua,  
 Quum poscit gelidus sitiens sub nomine Christi,  
 Oblatus poterit præmia ferre calix <sup>2</sup>.  
 Hoc, quo quisque potes, miserum solare rogantem, 275  
 Et, si defuerint munera, vota dabis ;  
 Ipsa etenim ante Deum non est peritura voluntas,  
 Si bene non poterit, qui bene vel cupiet.

### VII. Contre l'ivrognerie.

- Præcipuè largo venas perfundere vino  
 Respue, ne raptim vina venena suant. 280  
 Ut nimis quoties sitit æstibus arida tellus  
 Solers in fructus quam parat agricola,  
 Si prius evulsas quàm sol internecet herbas,  
 Irrorent madidos <sup>3</sup> nubila densa dies,  
 Protinus et sentes et gramina noxia messi, 285  
 Seminibus victis, heu ! malè læta <sup>4</sup> feret ;  
 Corpora sic multo fuerint quæ dedita vino,

<sup>1</sup> « Color, » prétexte, excuse.

<sup>2</sup> « Oblatus poterit præmia ferre calix » si tu offres ta coupe, tu pourras avoir la récompense.

<sup>3</sup> « Si irrorent madidos, etc., » si d'épais nuages amènent des jours humides et pluvieux.

<sup>4</sup> « Malè læta » se rapporte à « terra. »

Consiliis <sup>1</sup> pereunt, luxuriant vitiis.  
 Et quid sordidius, quid erit deformius unquam,  
 Quàm si te tibimet subtrahat ebrietas? 290  
 Qnum caput huc illuc vergat, gressusque vacillet;  
 Mensque neget sensum, lingua tenere sonum,  
 Claudantur gravido vergentia lumina somno,  
 Quid facis ignores, tu quoque quum facias,  
 Quid loquar <sup>2</sup> ablatum, vultu fumante, calorem, 295  
 Et malè compositis verba soluta modis,  
 Labentes manibus calices, mensasque per ipsas  
 Immixtos vino sæpe redire cibos,  
 Teque per innumeros, quum vult mens saucia, motus,  
 Vel gaudere nimis, vel modò flere nimis, 300  
 Et nunc saltatu vergentia membra rotare,  
 Nunc dare lascivis brachia mota choris?  
 Exclamare libet vino dapibusque sepultum,  
 Forte etiam proprii nominis immemorem.  
 Ejus qui donet largus tibi talia quando 305  
 Orandi subeat tunc pia cura Dei?  
 Pascere tam magno sumptu quot posses egenos!  
 Quotque dies lætos hæc daret una dies!  
 At te nunc saturo pauper jejunos oberrat;  
 Tu vinum revomis, vix habet alter aquam: 310  
 Et si fortè cibum vox poscit egena, negabis  
 Ollis queis nihil est hoc tibi quod superest.

### VIII. Description des ravages des barbares <sup>3</sup>.

Lassa senescentem despectant omnia finem;  
 Et jam postremo volvitur hora die <sup>4</sup>.  
 Respice quàm raptim totum mors presserit orbem, 315  
 Quantos vis belli perculerit populos!  
 Condensi nemoris, celsi non aspera <sup>5</sup> montis,

<sup>1</sup> « Consiliis, » sagesse, vertu, par opposition à « vitiis. »

<sup>2</sup> « Quid loquar, etc., » pour quoi dirai-je que les fumées de l'ivresse t'enlèvent toute énergie?

<sup>3</sup> Il sera intéressant de comparer avec cette description les descriptions analogues de Tyro Pros-

per et du prologue du *De Providentiâ*.

<sup>4</sup> Nous avons déjà vu Tyro Prosper exprimer la même pensée au commencement du poème *Ad uxorem*; voyez page 67.

<sup>5</sup> « Aspera. » Pluriel neutre pris substantivement.

Flumina non rapidis fortia gurgitibus,  
 Nec castella locis, non tutæ mœnibus urbes,  
 Invia non pelago, tristia non eremo, 320  
 Non cava, non etiam metuendis rupibus antra  
 Ludere barbaricas prævaluere manus.  
 Multis ficta fides, multis perjuria, multis  
 Causa fuit mortis civica prodilio.  
 Insidiæ multum, multum vis publica fecit ; 325  
 Robore quæ non sunt, sunt superata fame.  
 Concidit infelix cum prole et conjuge mater,  
 Cum servis dominus servitium subiit.  
 Hi canibus jacuere cibus, flagrantia multos  
 Quæ rapuere animam tecta dedere rogo <sup>1</sup>. 330  
 Per vicos, villas, per rura et compita, et omnes  
 Per pagos, totis inde vel inde viis  
 Mors, dolor, excidium, strages, incendia, luctus ;  
 Uno fumavit Gallia tota rogo.

### IX. Brièveté de la vie humaine.

Omnis paulatim letho nos applicat hora, 335  
 Hoc quoque quo loquimur tempore præmorimur ;  
 Et per fallentes tacito molimine cursus <sup>2</sup>  
 Urget supremos ultima vita dies.  
 Quum cibus et somnus, dum verba et pocula mulcent,  
 Sive domo sedeas, seu peregrina petas, 340  
 Dumque geris quodcumque geris, vel non geris ultro,  
 Mors movet alternum nil remorata pedem.  
 Cereus ut cæcæ positus sub tempore noctis  
 Compensare <sup>3</sup> diem luminis officio,  
 Dum non sentimus, lento consumitur igne : 345  
 Semper et ad finem flamma vorax properat ;  
 Sic hominum res est, pereunt quæcumque geruntur,  
 Proficit et moritur quod sibi vita trahit.

<sup>1</sup> Construisez : « Tecta, quæ flagrantia rapuere animam, dedere multos rogo. »

<sup>2</sup> « Per fallentes tacito molimine cursus, » par une marche

qui nous dérobe ses progrès in sensibles.

<sup>3</sup> « Positus compensare, » destiné à compenser, propre à remplacer.

**X. Nous ne songeons point à la mort.**

Sed nos, decursæ primævo flore juventæ,  
 Jam dubii gressu, lumine, voce, manu, 350  
 Quum quidquid fuimus dolor est meminisse, fidemque  
 Omnibus eripiant proxima præteritis <sup>1</sup>,  
 Incurvos, querulos, consumpto corpore, nunquam  
 Hæc quoque, quæ gravis est, vita satis satiat.  
 Hinc est quod, toto penitus velut orbe remoti, 355  
 Spectamus toto quidquid in orbe perit,  
 Nec miseros, alio tanquam sub sole manentes,  
 Mortis nos propriæ mors aliena monet.  
 Ante oculos longèque simul fraudamur amicis,  
 Luminibusque illinc, hinc venit aure dolor. 360  
 Intereunt dulces ævo vergente parentes,  
 Eque ipso conjux eripitur gremio.  
 Et fratris fratrem mors e complexibus aufert;  
 Et natu <sup>2</sup> forsán junior ille fuit.  
 Ordine nec vitæ senior subducitur ætas, 365  
 Quum videat nati funera sæva pater.  
 Nemo tamen cautus credit quod cernit, et illud  
 Quod non vult cernit <sup>3</sup> se quoque posse pati.  
 Hoc tamen inde venit, factis quia semper iniquis  
 Mortem perpetuum ducimus esse malum, 370  
 Et quas criminibus pœnas lex sancta minatur  
 Seriùs excipere credimus esse lucrum.

**XI. Le jugement dernier.**

Ergo ubi terribilem dederit cava buccina cantum,  
 Adventum tandem testificata Dei,  
 Mox longis tellus rimis divulsa patebit, 375  
 Ac passim flammæ, fulgura, grando ruent.  
 Imis concusso penitus de sedibus orbe,  
 Dum totæ fervent inde vel inde viæ,  
 Hinc tristis gemitus, illinc pia gaudia vitæ,

<sup>1</sup> « Fidemque omnibus, » et qu'unc mort prochaine nous ôte toute espérance de retour au passé.

<sup>2</sup> « Et natu, etc. » Réflexion touchante.

<sup>3</sup> « Cernit. » Ce verbe a aussi pour sujet « nemo. »

Una in diversis vox erit agminibus, 380  
 Atque omnis raptim celeratis gressibus ibit  
 Deducens sobolem prosapiamque pater ;  
 Cunctaque contento ducetur linea tractu,  
 Quum fuerit medius progenitor genitis.  
 Nec tibi famosas urbes, gentesque remotas, 385  
 Regnaque quæ nunc sunt, quæve fuere, loquar.  
 Frigore non segnes populos, non sole perustos,  
 Quosque habuit nascens, occiduusque dies,  
 Sed fuit a primi genitum quod tempore mundi  
 Usque diem mundo qui modò finis erit, 390  
 Omnibus e terris animas justasque reasque  
 Uno constituet jussio prima loco.  
 Nec tamen ulla <sup>1</sup> illinc tanta inter millia perget  
 Quæ non sit Domino dinumerata suo.  
 Mox rutilum scandens eadem cum carne tribunal, 395  
 Quam cœlo intulerat, glorificans hominem,  
 Omnia quæ reliquis labantur in ordine sæclis,  
 Quæ tunc, quæve dehinc lege manente fuant,  
 Ore sacer, celsus solio, terrore videndus,  
 Conspicuus, sed vix conspiciendus, aget ; 400  
 Atque inter flammæ tractus, sonitusque tubarum,  
 Angelicosque choros, militiamque sacram,  
 Inter et infantùm, matrum, juvenumque, senumque  
 Pallores, fletus, gaudia, vota, metus,  
 Ultima suspensæ dabitur sententia turbæ, 405  
 Quæ sacro sancti judicis ore sonet :  
 « In requiem et laudem justorum perge, caterva,  
 A regno nunquam dissocianda meo,  
 Quæ vobis gnarus meriti vitæque futuræ  
 Dat modò <sup>2</sup>, sed dudum dona parata Pater ; 410  
 At tu, mandatis semper contraria nostris,  
 Impia tartareis claudere <sup>3</sup> turba locis.  
 Illic stridorem dentes <sup>4</sup>, et lumina fletum  
 Ignibus immodicis discrucianda dabunt. »

<sup>1</sup> « Ulla » sous-entendu « anima. » — « Illinc, » c'est-à-dire « e terris. »

<sup>2</sup> « Modò, » maintenant.

<sup>3</sup> « Claudere. » Deuxième personne de l'impératif passif de « claudo. »

<sup>4</sup> Voyez S. Matth. viii, 12.

# SAINT HILAIRE D'ARLES.

Saint Hilaire d'Arles fut le successeur de saint Honorat sur le siège épiscopal de la ville d'Arles en 429. Il mourut en 449. On lui attribue un petit poème d'une pureté de style remarquable sur les six premiers chapitres de la Genèse. Nous en avons extrait le morceau suivant.

## Origine du mal.

Postquam primus homo vetito se pascere ligno  
Non timuit, captusque dolis se præbuit angui,  
Stat reus et nudus, dejecto lumine, vestem  
Implorans : Dominumque fugit, vultumque recondit.  
Culpa comes sequitur : peccato obnoxia vita 5  
Debilitat vires, cœlo venientia dona <sup>1</sup> ;  
Æthere demissus paulatim deficit ignis,  
Frigore peccati torpentia corda rigescunt.  
Cura cibi ventrisque subibat, cura tegendi  
Corporis, et sacrum subeunt mortalia pectus. 10  
Nascitur hinc proles peccati <sup>2</sup>, germinat inde  
Deterior soboles, multò pejorque priori  
Progenies sequitur, gradibus per crimina crescens,  
Crimina quæ stimulis acuunt dementia corda.

Tum primùm mala cœperunt incumbere terris : 15  
Intempestivus descendit nubibus imber,  
Fulmina tum primùm cœlo dejecta sereno,  
Horrida tum grando turbatos verberat agros,  
Et tonitru altisono confractus murmurat æther.  
Nec tamen ista malos revocant : furor impius orbem 20  
Obsidet, et laxis rabies defertur habenis :  
Bella placent, cædesque simul, perjuria, fraudes,  
Mentirique libet, rapere est amor, abdere furta :  
Nulla fides populis, nulla est reverentia veri.  
Diluvio abluitur terrarum crimen et undis : 25  
Virque unus residet generis populique rector.  
Arca tegit paucos, castorum semina servans,  
Jamjam venturi facies monstrata lavacri.

<sup>1</sup> « Cœlo venientia dona » est  
mis par apposition à « vires. »

<sup>2</sup> « Proles peccati. » Belle ex-  
pression.



# CLAUDIUS MARIUS VICTOR.

Claudius Marius Victor était un simple laïque qu'une piété solide et éclairée poussa vers l'étude des Livres saints. Il écrivit ses Commentaires sur la Genèse vers le milieu du v<sup>e</sup> siècle pour l'éducation de son propre fils Æthérius, et, quoique rhéteur, il sut renoncer aux délicatesses et aux recherches de la rhétorique païenne pour conformer son style à la majestueuse simplicité de l'Écriture. Aussi ce n'est pas un de ces poètes frivoles et incrédules qui habillent en vers pompeux les fables stupides du paganisme, et qui se contentent de jouer habilement avec les formes de la versification et de frapper les oreilles par une suite de sons harmonieux ; c'est un père qui s'adresse à son fils, c'est un écrivain sérieux et convaincu qui s'occupe des choses autant que des mots, qui tâche d'instruire le lecteur et de lui faire partager ses sentiments. Sa lettre à Salmon a la forme du dialogue. Elle est remplie de réflexions morales et religieuses. Marius Victor veut redresser les mœurs de son siècle, les rendre plus simples et plus chrétiennes ; il attaque et flétrit tout ce qu'elles avaient encore de païen et de frivole. On remarquera surtout qu'il reproche vivement aux femmes de son temps de renoncer à la lecture des livres saints pour celle de Virgile, d'Horace et de Térence.

## COMMENTAIRES SUR LA GENÈSE.

### PRÆFATIO 1

#### **Ad Deum Optimum Maximum.**

**Summe<sup>2</sup> et sancte Deus, cunctæ virtutis origo,**

<sup>1</sup> Notre poète a mis dans le choix des termes de sa dédicace une intention qu'il importe de faire remarquer. Quelques païens dont la raison était plus droite et l'esprit plus élevé que ne l'étaient ceux du vulgaire, ont protesté contre le Polythéisme en reconnaissant l'existence d'un Dieu unique résumant, dans son essence, tous les attributs et toutes les perfections partagées alors entre des milliers de fausses divinités. Cette croyance au Dieu de la tradition, vague chez la plupart, timidement hasardée par quelques-uns, a inspiré aux

Grecs la pensée d'élever un autel au Dieu inconnu : ἀγνώστῳ θεῷ, et aux familles Romaines l'inscription que nous avons vue sur un assez grand nombre de monuments funéraires antérieurs à l'ère chrétienne : « *Deo Optimo Maximo.* » Il est donc bien naturel que nos premiers auteurs chrétiens, imitant l'exemple de saint Paul prêchant devant l'aréopage, se soient emparé de cette formule pour l'appliquer au vrai Dieu. (Act. des Apôtres, ch. xvii. 23.)

<sup>2</sup> Marius Victor donne à la préface de son poème la forme

Omnipotens, quem nec subtili indagine rerum  
 Mentibus humanis sensu comprehendere fas est,  
 Et nescire nefas (nam te ratione profundâ  
 In tribus esse Deum, sed tres sic credimus unum,      5  
 Unica personas ut tres substantia reddat,  
 Indiscreta pio conservans fœdera nexu)  
 Tu sine principio, pariter sine fine perennis,  
 Solus es atque idem, nullique obnoxius ævo.  
 Tu spatium rerum, mentis quocumquè recessus      10  
 Tenditur, excedis; spatio neque cingeris ullo.  
 Quin etiam humanæ nec fas contingere menti  
 Qualis imago tua est, oculis ignara videri <sup>1</sup>,  
 Ni cui cernendam speciali numine <sup>2</sup> sese  
 Exhibeat : nec vero est qui virtute creatâ      15  
 Te vegetet motus, per quem sumus atque movemur.  
 Tu mens et sacræ penitus substantia mentis :  
 Tu ratio, et plenæ prudens rationis origo ;  
 Tu virtus, virtutis apex, atque ipsa profecto ;  
 Tu vita, et genitor vitæ lucisque profundæ.      20  
 Tu lux vera Deus, tu rerum causa vigorque ;  
 A te principium traxit quodcumque repentè  
 Ex nihilo emicuit, tantoque auctore repletum  
 Vel vim mentis habet, vel formam in membra recepit ;  
 Te Dominum natura probat servata caducis      25  
 Partibus : et jussam seriem datus ordo fatetur.

Non uno tu contentus dotare creata  
 Munere, quidquid agis varios largiris in usus :  
 Quin imo nil non causâ, Deus alme, tuorum  
 Efficis ; ipsa licet nobis ignota tuorum      30  
 Factorum ratio atque modus : contraria nempè  
 Quæ putat humanæ solers ignavia <sup>3</sup> mentis,  
 Dum certant, plus pacis habent ; sic omnia, dives  
 Conditor, adversis etiam cognata elementis

de l'oraison liturgique, qui, on le sait, s'adresse d'abord à Dieu le Père, expose ensuite l'objet de la demande, et se termine par l'intercession du Rédempteur et par une doxologie en son honneur.

<sup>1</sup> « Oculis ignara videri, » qui ne saurait être vue des yeux (du corps), invisible aux yeux.

<sup>2</sup> « Speciali numine, » par un acte particulier de sa puissance.

<sup>3</sup> « Solers ignavia. » Belle exoression.

Nectis, et effusis à te virtutibus imples. 35  
 Et tamen hæc quum sint in majestate creandi<sup>1</sup>,  
 Nil horum quæ gignis eges, mundique peracti  
 Et per te stabili rerum compage manentis  
 Nil prorsum indigus es: nec in hoc tua gloria tantum,  
 Quòd præstanda<sup>2</sup> facis bonus auctor, sed quòd et ipsa<sup>40</sup>  
 Efficere ut possint causis præbere secundis  
 Non dedignaris: quæ qui tua munera sentit,  
 Munus et ipse tuum est: tibi ut uni accepta referre  
 Omnia homo meritò possitque et debeat unus.

Nam tibi sola, Deus, gigni quòd cuncta juberis 45  
 Causa fuit bonitas: quum jussis vivere primùm  
 Spiritibus, mundoque frui quem mente gerebas,  
 Atque omnes in te rerum cognoscere causas;  
 Et supra terras et aquas volitare dedisti.  
 Certa quibus<sup>3</sup> cœlum sedes, queis libera corda 50  
 Arbitriumque suū largitus es omnibus: ut jam  
 Alterutram in partem vellent, se vertere possent:  
 Ut fieres justis merces, meritisque piorum  
 Hoc quoque conferres præstando, ut debitor esses.  
 Nam quod de primis cœlesti in sede creatis 55  
 Unus dum lucis Domino, vitæque suoque  
 Invidet auctori, titulumque hunc appetit<sup>4</sup>, auctor  
 Maluit esse mali, primamque inducere mortem,  
 Cum scelerum sociis celso dejectus olympo,  
 Virtuti nihil indè tuæ præjudicat: illud 60  
 Cui satis est fecisse bonum: sed copia laudis  
 Hæc est summa tuæ, quòd quum se extollere suprâ  
 Divini virtutem apicis scelus esset, et ingens  
 Relligio nullâ prorsum debilis uudâ,  
 Non tamen ingratis vitam sensumque negasti: 65  
 Quin etiam arbitrio mentis gaudere dedisti.  
 Nec tamen arbitrii natura in utrumque valentis

<sup>1</sup> « Et tamen, etc., » et cependant, comme tout cela n'existe que par ta puissance créatrice.

<sup>2</sup> « Præstanda, » des choses dont tu dois faire présent (à l'homme). — Construisez: « Sed quod non dedignaris præbere causis secundis ut possint efficere

et ipsa. « Ipsa » remplace ici « præstanda. »

<sup>3</sup> « Quibus. » Antécédent « spiritibus »

<sup>4</sup> « Titulum hunc appetit. » Satan voulut, par orgueil, s'égaliser à son créateur. Telle fut la cause de sa chute.

Accusanda venit nobis : namque indè perire  
 Posse datum est cunctis, ut vivere dulcius esset,  
 Mutuaque alterni compar mensura pericli <sup>1</sup> 70  
 Cederet ad meritum, quum iudice digna severo  
 Præmia sanctorum geminaret pœna malorum.  
 Porro etiam (mihi si fas est hoc dicere, salvâ  
 Pace tuâ, genitor) majus fortassis apud te est,  
 Non peccasse bonum, per lubrica tempora vitæ, 75  
 Quàm miseris peccasse malum : sed videris <sup>2</sup> ut se  
 Hoc habeat, causâs uni cui credimus omnes.  
 Intereâ satis est nobis, quòd vilia terræ  
 Pondera, dum sacrâ inspiras ratione, tuâque  
 Informas virtute, tuumque effingis ad instar, 80  
 Nobiliora facis : dum lato in sidera vultu  
 Erexisti hominem : quem sævi fraude tyranni  
 In mortis laqueos, et ad impia tartara raptum  
 Unigenæ redimis profuso sanguine nati,  
 Eque imis erebi dona ad majora petitem 85  
 Restituis quàm factus erat <sup>3</sup>, vitæque perenni  
 Reddis, et in cœlum diro vehis hoste subacto.  
 Jamjam nemo patrem temerarius arguat Adam,  
 Quòd leve præscriptum violatâ lege resolvens <sup>3</sup>  
 Ad lethum patefecit iter ; nam culpa parentis 90  
 Compensata satis : quia plus est vincere <sup>4</sup> mortem  
 Quàm nescisse mori. Cœli nunc lætus ab aulâ  
 Despicit ætherios axes, et sidera calcât,  
 Dispositosque vocat ventura in regna nepotes :  
 Quos iterum formavit aquis, iterumque renasci 95  
 Æterni docuit dives sapientia Patris.

Tete igitur, Deus alme, precor, qui numine pronò  
 Das sentire animis, et te charissime Patris  
 Nate tui, da mellifluum in præcordia verbum  
 Nostra tuum, et linguas nobis infunde disertas, 100

<sup>1</sup> « Alterni pericli » rappelle la double idée exprimée dans les vers précédents par « perire » et « vivere. »

<sup>2</sup> « Sed videris, ut se hoc habeat » mais c'est à ta sagesse qu'il appartient de décider ici, puisque c'est en toi seul que

nous plaçons toute notre confiance.

<sup>3</sup> Construisez : « ad dona majora quàm factus erat. »

<sup>4</sup> « Plus est vincere, » etc., c'est quelque chose de plus grand de vaincre la mort, que de l'avoir ignorée.

Dum teneros <sup>1</sup> formare animos et corda paramus  
 Ad veræ virtutis iter puerilibus annis.  
 Inclyta legiferi jam pandito scrinia Mosis,  
 Quæ sit origo poli, vel quæ primordia mundi,  
 Arcanamque fidem, quid toto excusserit orbe 105  
 Mentibus ambiguis, quâ vires traxerit aucta  
 Pestis <sup>2</sup>, et in vitium mores cessere vetusti.  
 Da, Deus, æternæ describere mystica vitæ,  
 Da simul et mentem, da congrua tempora menti,  
 Da studium, tanto ne desit cura labori, 110  
 Successumque bonum studii, quodque omnia vota  
 Jure supercurrit (scribenti candida mens est);  
 Ne damnes tantum, quod nunc reus audeo, munus,  
 Criminibusque meis connive et parce benignus.  
 Quòd si lege metri <sup>3</sup> quidquam peccaverit ordo, 115  
 Peccarit sermo improprius, sensusque vacillans,  
 Hinc nullum fidei subeat mensura periculum.  
 Per Dominum Christum, qui tecum natus eadem  
 Majestate viget, pariter quâ spiritus almus  
 Incomprensa <sup>4</sup> animis seclorum in sæcula vivit. 120

<sup>1</sup> « Dum teneros, » etc. Ce passage justifie ce que nous avons avancé plus haut, en disant que Marius Victor avait composé sa Genèse pour l'éducation de son fils. Il y a quelque chose de touchant dans cette invocation faite à Dieu par un père qui veut donner à son fils une instruction solide et salutaire.

<sup>2</sup> « Aucta pestis, » le fléau qui s'est accru.

<sup>3</sup> « Quod si lege metri, » etc. Il ne faut pas se méprendre ici sur le dédain que Marius Victor semble affecter pour les règles de la prosodie et de la grammaire. Il ne condamne pas les choses en elles-mêmes, il n'en blâme que l'abus. Les grammairiens de son temps, étrangers presque tous à ce qui se passait autour d'eux, n'acceptaient aucune des modifications qu'une révolution aussi complète que le christianisme avait dû nécessai-

rement introduire dans le langage des hommes. Ils jugeaient les auteurs chrétiens d'après les écrivains du siècle d'Auguste, et dans cet esprit étroit, ils leur reprochaient comme des fautes de quantité ou des impropriétés d'expression tout ce qui s'éloignait de la langue de Cicéron ou de la prosodie de Virgile. On voit que Marius Victor ne tenait guère compte des critiques injustes et malveillantes de ces pédants, et n'avait point la prétention d'obtenir leurs suffrages. Il avait d'autant plus raison d'agir ainsi, que la plupart d'entre eux étaient païens ou devenaient ennemis du christianisme par suite de leurs habitudes littéraires, la plupart de ces païens obstinés et aveugles s'appliquaient à faire revivre le passé par haine du présent.

<sup>4</sup> « Incomprensa » se rapporte à « sæcula. »

## I. Les sept jours de la création (Livre I).

Ante polos, cœlique diem, mundique tenebras  
 Ante operum formas, et res, et semina rerum,  
 Æternum sine præteriti<sup>1</sup>, sine fine futuri  
 Esse subest, cui semper erat Deus unus, apud quem  
 Vivebat genitus Verbum Deus, et simul almus 125  
 Spiritus, arcani vitalis summa vigoris.  
 Jam res, et causas rerum, casusque futuros  
 Et facienda videns, gignendaque mente capaci  
 Sæcula dispiciens, et quidquid tempora volvunt  
 Præsens semper habens, immensum mole beatâ 130  
 Regnum erat ipse suum, regni nec teste carebat  
 Virtus trina Deus : qui primùm semine nullo  
 Corpora dans rebus, dum res existere cogit,  
 Jam nostrum effecit munus, quod solus habebat.  
 Utque istum faceret dives sapientia mundum, 135  
 Cuncta simul genuit : sed post hæc semina rerum  
 Ornavit superinductis informia formis,  
 Temporaque in seriem bene conditus ordo redegit.

Nam non (sacrilegi sensit quod lingua furoris)  
 Casus<sup>2</sup> mentis inops, dum nescia semina volvit, 140  
 Tam prudens contorsit opus : nec dicere factum  
 Ante ævum fas est, quia tempore nata moventur.  
 Nec porro æternum mundum, superisque<sup>3</sup> coævum  
 Credere fas, stabilem semper tenuisse vigorem :  
 Nam quod corporibus constat cœpisse fatendum est. 145  
 Corpus enim quod plaga terit, quod tempora solvunt  
 Atque abolent, ipso qui tendit ad ultima fine,  
 Principium ostendit : quod quæ sortita probantur<sup>4</sup>,

<sup>1</sup> « Æternum sine præteriti, etc. » il existe une essence éternelle qui n'est limitée ni par le passé, ni par l'avenir. L'adjectif neutre « æternum » se rapporte à l'infinitif « esse » qui est pris ici substantivement comme τὸ εἶναι en grec. — « Cui » a pour

antécédent « æternum esse. »

<sup>2</sup> « Casus, » le hasard. — « Nescia semina. » Réfutation des atomes d'Epicure.

<sup>3</sup> « Superis, » les trois personnes de la Trinité.

<sup>4</sup> « Quod quæ sortita probantur, » toutes les choses qui ont eu

Aut facta hæc credi par est, aut nata putari.  
 Factum igitur constat mundum; quod quisque subactus<sup>150</sup>  
 Annuit et vero convictus dogmate credit<sup>1</sup>,  
 Concedens fecisse Deum : qui numine Verbi  
 Et virtute potens, quidquid natura putatur,  
 Disposuit, jussit, movit; munusque creatum  
 Succiduis vicibus (semper fugitiva reformans) 155  
 Sustinet, ac volucrem retrahens circumrotat orbem.  
 Quæ si cuncta etiam mavult dissolvere raptim,  
 Confestim in similes<sup>2</sup> formas redeuntia reddet.  
 Tanta Patris vis est, et tanta est gloria Verbi.

Ut vero<sup>3</sup> semel attingam primordia rerum, 160  
 Excelsi convexa poli, terræque jacentes,  
 Pars prima est operis : sed terras unda tegebat,  
 Aeraque in medio sordenti nube madentem,  
 Et tenebris se vasta nigris velabat abyssus :  
 Et sacer extensis impendens Spiritus undis 165  
 Altrices animabat aquas, ac semina rerum  
 Nondum compositis fundenda ad germina terris  
 Insinuanda dabat : quum lux immissa supernè  
 Emicuit dicente Deo, discretaque nigrum  
 Umbra peplum retrahens summo discessit olympo. 170  
 Tum divina diem appellans prudentia lucem,  
 Indidit et tenebris obscuræ nomina noctis.  
 Sic facta una dies de mane ac vespere primo.

Rursus mane novum, primo jam vespere pulso  
 Reddita lux fecit, quum se firmissima moles<sup>4</sup> 175  
 Fluctibus è mediis concreto corpore cedens  
 Extulit, at latè rebus quas circite vasto  
 Contegit, [imposuit,] deducto hinc nomine cœlum.

évidemment un commencement.  
 Le relatif « quod » a pour antécédent « principium. »

<sup>1</sup> Construisez : « quod quisque subactus et convictus vero dogmate annuit et credit, concedens Deum fecisse » (sous-entendu « mundum. »)

<sup>2</sup> « Confestim in similes, etc., » en un instant il fera revenir tou-

tes les choses à la même forme, c'est-à-dire qu'il les confondra de manière à ce qu'on ne puisse plus les distinguer, et les fera rentrer dans le chaos.

<sup>3</sup> « Ut vero, etc. » Voyez la Genèse, ch. 1.

<sup>4</sup> « Firmissima moles, le firmament.

Tertia lux tumidos stupuit discedere fluctus.  
 Quum Deus impulsis reliquis jam gurgitis undis, 180  
 Aeriis magnum spatiis patefecit inane :  
 Arida tunc primùm, mundi pars ima, relectam  
 Ostendit faciem, tremefactaque numine Verbi  
 Cærulea nudatas cinxerunt æquora terras.  
 Quas vario raptim jussas frutescere foetu  
 Luxuriosa novo texerunt germina limo <sup>1</sup>,  
 Et rudis et tenero prorumpens cespite lætis  
 Jactavit se silva comis, speciemque secundum  
 Edidit una suam quæque <sup>2</sup> arbor et herba virescens  
 Et fructum et semen, vestitaque gramine terra est. 190

Jam tribus exactis, motu succensa citato <sup>3</sup>,  
 In flammis ignisque globum se cogere jussa est  
 Solis prima dies, fundataque semina lucis  
 Puniceos roseo sparserunt fomite crines :  
 Lunaque noctis honor, quæsito lumine fulgens, 195  
 Inferiore viâ soli subjecta pependit  
 A quo susceptos radios percussa refudit :  
 Astraque distinctis cœlum pingentia zonis,  
 Floribus æthereis varios vibrare colores,  
 Et magis ornatis se resplendere tenebris 200  
 Cærulea nox stupuit, rutilis dum spicula flammis  
 Fusa <sup>4</sup> micant, urgentque alacres nova sidera <sup>5</sup> jactus,  
 Quæ solare jubar radiis obducit apertis  
 Tempora quadrifidi mensurans quattuor anni.  
 Sol quoque quum cursus Lunæ sit menstruus, uno 205  
 Contentus cursu revolutum conficit annum,  
 Artificemque sacrum mirâ compage fatetur.

Quinta dies movit spirantia corpora ponto,  
 Quæque salis tumidi squalentia gurgite terga  
 Cete vasta levant <sup>6</sup>, molli differta saginâ, 210

<sup>1</sup> « Luxuriosa novo limo, » fécondés par le limon nouvellement créé.

<sup>2</sup> « Una... quæque. » Tmese pour « unaquæque. »

<sup>3</sup> « Motu succensa citato, » qui s'enflamme par le mouvement rapide que le créateur lui a im-

primé. « Succensa dies » est un hypallage pour « succensi solis. »

<sup>4</sup> « Spicula fusa, » rayons qui se répandent.

<sup>5</sup> « Nova sidera, » les astres qui viennent de naître.

<sup>6</sup> Construisez : « que (pour et) edidit cete vasta quæ levant, etc. »



Edidit, et qui horum conservat corpora nostris  
 Corporibus nocet ipse liquor, genitatis alumnus  
 Piscibus, ipsa etiam terræ qui germina nutrit.  
 Hinc volucres quoque, molle genus, traxere vigorem,  
 Nam liquidas dum format aquas<sup>1</sup>, immissaque pontum<sup>2</sup> 15  
 Vita subit, fervent multo tumida æquora partu :  
 Nec satis est pisces genus<sup>2</sup> omne exurgere, quòdque  
 Squammea turba salo summas evadit in undas,  
 Ni volitans in aquis, sensim natet æthere puro,  
 Æthereos volucris contingere docta recessus. 220  
 Ergo materies avibusque et piscibus una est.

Jam bis terna dies claro radiabat olympto,  
 Tertia post calidi genitalia munera solis<sup>3</sup> :  
 Jamque tepens tellus gravidos laxaverat artus,  
 Quum majora agitans jussit Deus edere terram 225  
 Omne animal, vegetat ratio quod sola movendi :  
 Cui servire datum, quo rerum postulat usus.  
 Nec mora, prorumpunt fetis vitalia terris  
 Pignora, quæque sui generis sortita figuras.

Postquam cuncta datus generatim protulit ordo 230  
 Veris plena bonis et multâ dote referta,  
 Quæ Deus in longam seriem mansura foveret,  
 Auctori perbella suo tum machina visa est.  
 Sed quid id est, quod mundus erat, quod sidera et ortus,  
 Ætheraque et vitreum pelagus, terræque virentes, 235  
 Ni spectator adest, tantæ quem gloria molis  
 Impleat, atque oculis avidum per singula ducat ?  
 Quorsùm tam lati fines, possessioque ampla,  
 Si rerum possessor abest ? Hæc rector olympi  
 Secum animo versans, et Verbi pondere librans : 240  
 « Stat data summa operi, bona sunt quæcumque creavi :  
 Nunc hominem faciamus, » ait, qui regnet in orbe,  
 Et sit imago Dei : similem decet esse creanti,

<sup>1</sup> « Liquidas format aquas, »  
 donne aux eaux de la mer la  
 forme d'un être animé. « For-  
 mat » a pour sujet « vita. »

<sup>2</sup> « Genus omne. » Par apposi-  
 tion à « pisces, » la race entière des  
 poissons.

<sup>3</sup> « Tertia » (sous - entendu  
 « dies »). — « Post genitalia mu-  
 nera solis, » après le bienfait de  
 la création du soleil, source de la  
 vie des êtres.

<sup>4</sup> Voyez la Genèse, chap. 1,  
 v. 26.

Liber ad arbitrium <sup>1</sup>, fruitur qui mente creatis. »  
 Dixerat hæc ; et factus homo est. Cum conjuge jussit 245  
 Crescere per sobolem, terrasque replere vacantes.  
 Tum natura semel rebus concessa creatis,  
 Præsertim quas vita movens animare videtur,  
 Multiplicat quæcumque suis primùm edita formis.

Septima lux magnum ut vidit cessâsse Parentem, 250  
 Et requiem tenuisse suam, tum jure sacrata est  
 Perfectum quæ vidit opus : namque hoc quoque plenum est  
 Virtutis, cessâsse Deum, posuisse labores.  
 Septima lux docuit venerandæ exempla quietis,  
 Quam cœlesti omnes sperare jubemur in aulâ, 255  
 Si modò non desint operum bona facta piorum.  
 Hæc quoque lux illam signat, quâ <sup>2</sup> tartara Christus  
 Solvit, et evicto reditum patefecit averno :  
 Dum patriam ille semel victor rediturus in aulam,  
 Jamque malorum expers, humanâ in carne quiescit. 260  
 Sic cessare Deus, sic otia sumere novit,  
 Plus ut agat cessans, pariter sine fine quiescens,  
 Ac sine fine operans, seriemque et tempora miscens,  
 Cessando consummat opus quodcumque creatat.  
 Sed qualem qualique Deus formaverit Adam 265  
 Materia, hic paucis cum Mose resumere fas est.

Primus enim meritis, postremus in ordine toto  
 Factus homo, ut sese rebus præstare creatis <sup>3</sup>  
 Nosset, et hinc laudes Domino persolveret æquas.  
 Ergo hominem factura Dei manus optima summi, 270  
 Tractatu facilem ac bene gnarum cedere limum,  
 Et flexum formamque sequi, quâ ducitur arte,  
 Sumit, et humanam qualem jam mente gerebat  
 Explicat in speciem : tum flatu immissa vapore  
 Vita rigavit humum : tellus mollita liquore 275  
 Vertitur in carnem : et sanguis, qui lubricus humor <sup>4</sup>,  
 Distendit molles per nota foramina venas.

<sup>1</sup> « Liber ad arbitrium, » doué du libre arbitre,

<sup>2</sup> « Illam quâ, etc. » Le jour de la Résurrection.

<sup>3</sup> « Factus. » sous-entendu

« est. » — « Rebus præstare creatis. » être la première des créatures.

<sup>4</sup> « Qui lubricus humor. » Sous-entendu « est. »

Tunc mentis jam plenus homo tellure relicta  
 Exilit, ac Dominum prudens rationis adorat.  
 Haud aliter bustis mandata resurgere apertis 280  
 Corpora, quum Christi cœlo delapsa patenti  
 Majestas gravidæ reserabit viscera terræ,  
 Exilient, Dominumque colent terræque polique.  
 Nam quod non habuit quum sic è pulvere vili  
 Humanum in formam compactum est corpus honoram, 285  
 Perfacile est rursum integrum ut de pulvere reddat,  
 Quod jam habuit multos celatum terra per annos<sup>1</sup>.  
 Sic ex antiquis prodibunt jussa sepulcris  
 Corpora, quæque suas rursum assummentia partes.  
 Sic nil præteriti est, quod non sit forma futuri. 290

### II. La tentation.

Callidus at serpens Domini perfringere legem,  
 Talibus incautam persuasit fraudibus Evam :  
 « O vitæ melioris inops, rerumque bonarum  
 Gensignara hominum : neque enim bona nosse putandus  
 Qui prava ignorans, etiam distinguere nescit 295  
 Quo diversa bonis inter se limite distent.  
 Atque ideo augustos homini fas carpere fructus<sup>2</sup>  
 Noluit esse Deus : ne mentis nube remotâ  
 Immittant in cœlum oculos, atque optima noscant,  
 Sintque deis similes. » Hic nunc excurrere paulum 300  
 Fas fuit<sup>3</sup>, et turpes veterum deflere ruinas.

Ah nimium miseri gentiles, quos furor egit  
 In varios ritus, cognomina multa deorum  
 Fingere, pluralemque Deo vocem addere soli!  
 Serpentis primam hanc sonuit vox impia diri, 305  
 Qui mortis tum causa fuit. Nam credula postquàm  
 Rupit sacrilegis præscriptum morsibus Eva,

<sup>1</sup> « Quod non habuit » se rapporte à « integrum » et est en opposition avec « quod jam habuit. » La construction suivante suffira pour indiquer le sens : « nam, quod (terra) non habuit, quum corpus humanum compactum est sic è pulvere vili in

formam honoram, perfacile est ut terra reddat integrum rursum de pulvere, quod habuit jam celatum per multos annos. »

<sup>2</sup> « Augustos fructus, » fruits sacrés, divins.

<sup>3</sup> « Fuit. » Archaïsme pour « vit. »

Experti jam docta mali, consortia culpæ  
 Quærit. et incautum fraudis male gnara maritum,  
 Quâ periit prior, arte petit : sic hoste subactus 310  
 A gemino, cedit sceleri miserabilis Adam,  
 Pomaque degustat sacri plenissima succi ;  
 Sed quia legis in his suberant præscripta severæ,  
 Plusquam vipereo mortem allatura veneno,  
 Ut primùm illicito violarunt ora sapore, 315  
 Confestim sensere nefas, facinusque peractum  
 Crevit, et ignaro percussit pectora sensu.  
 Hinc timor, inde pudor sumpserunt primitus ortum ;  
 Nam dum corda homines celsarum conscia rerum,  
 Et cœlo tantum rectoque intenta gerentes 320  
 Pectora ad excelsum ferrent conversa parentem<sup>1</sup> ;  
 Dum secretorum miracula divinorum  
 Claro incorporeæ mentis splendore notarent<sup>2</sup> ;  
 Nondum contigerat membrorum cura suorum  
 Quos ubi deseruit vitæ vigor ille perennis, 325  
 Jam morte affectos demum frigusque calorque  
 Aeriæ subiere vices<sup>3</sup>, ac vestis egenos  
 Se primum sensere homines, sexuque latentem  
 Erubuère suo, taciti miserabile questi<sup>4</sup>.  
 Idcirco umbrosæ è foliis nova tegmina fici 330  
 Decerptis, texunt, post culpam, mente receptum<sup>5</sup>  
 Corpore velato denudatura pudorem.  
 Nec satis, ignorant quid agant, quâ crimen inustum<sup>6</sup>  
 Seque ipsos fugiant : cuperent, si forte pateret,  
 Condere se barathro, usque adeò contermina pœnæ 335  
 Culpa suæ est, ut jam miseros mortale paventes  
 Mortis imago juvet, silvas umbrosaque lustra  
 Obtendunt, vanis solatia falsa tenebris.

<sup>1</sup> Construisez : « Dum homines, gerentes corda conscia celsarum rerum et intenta cœlo rectoque, ferrent pectora conversa ad excelsum Parentem. »

<sup>2</sup> « Dum secretorum miracula divinorum... notarent, » tandis qu'ils pénétraient le mystère des desseins étonnants de la Divinité par les lumières de leur intelligence non encore assujettie aux lois de la matière.

<sup>3</sup> « Aeriæ vices. » Par apposition à « frigusque calorque. »

<sup>4</sup> « Taciti miserabile questi, » dignes de compassion, ils dévoieraient leurs plaintes en silence.

<sup>5</sup> « Mente receptum, etc., » qu'ils vont trahir, en volant leur corps le sentiment de honte qui s'empare de leur esprit.

<sup>6</sup> « Crimen inustum, » le crime écrit sur leur front, est le régime de « fugiant. »

Nam quò te timidum fas est subducere corpus?  
 Tete, inquam, quæ vox vili de pulvere fecit, 340  
 Virtus viva patris, mundi occultissima, præsens  
 Implet<sup>1</sup>, et in penitos exit diffusa recessus.  
 Tune potes Dominum fugiens evadere? tune  
 Omnia cernentem sperasti posse latere?  
 Ut<sup>2</sup> vastis jaceas tenebris, celabere nunquam. 345

### III. La sentence

Principio inter totius viventia mundi  
 Tu maledictus eris, qui cœlum intrare creatos  
 Dejecisti homines, vetitasque attingere fruges  
 Fraude tuâ impulsis præduræ mortis origo es.  
 Ergo ut digna nefas pœnæ mensura sequatur, 350  
 Ex quo hominem terræ immersti<sup>3</sup>, tu stratus iniquo  
 Membra solo, duram sulcabis pectore terram.  
 Et vetitos tentare cibos quia feceris, hinc jam  
 Vilis semper edes squalentia viscera terræ<sup>4</sup>.  
 Et quia te dignæ<sup>5</sup> placuit tibi primus ut esses 355  
 Inventor mortis, pœnâ moriere perenni,  
 Humanique odium generis specialiter in te  
 Ac genus omne tuum bello experiere potenti,  
 Perpetuumque tuî, mors ut tibi longa, timorem  
 Esse dabo : pedibus repes, et pectore pronò : 360  
 Teque tuo<sup>6</sup> mulier perimet cum semine, cujus  
 Callidus extremis tantum insidiabere plantis,  
 Ut trepidans etiam capiti vestigia figat.

Dixit, et exsanguem sic est exorsus in Evam :  
 « Et tu quæ minimo solam te perdere fructu 365  
 Non contenta, virum similes temeraria in ausus  
 Traxisti : instar eris famulæ, subjectaque duos,

<sup>1</sup> « Tete » est régi par « implet » qui a pour sujet « vox. »

<sup>2</sup> « Ut, » quoique, bien que.

<sup>3</sup> « Immersti. » Syncope pour « immersisti. »

<sup>4</sup> « Edes squalentia viscera terræ. » Bossuet, *Hist. univ.*, 2<sup>e</sup> partie, ch. 1 : « La terre, dont il est dit que le serpent se nourrit,

signifie les basses pensées que le démon nous inspire : lui-même il ne pense rien que de bas, puisque toutes ses pensées ne sont que péché. »

<sup>5</sup> « Te dignæ mortis, » la mort digne de toi.

<sup>6</sup> Teque tuo, etc. » La croyance en la punition du démon, de cet

Arbitrium sensura viri, patiere labores.

Casibus et vero (inceptum quoniam prior ausa es

Multiplicare nefas) semper versabere multis. 370

Tum pariens crebris adeo torquebere natis,

Ut quos <sup>1</sup> mortales faciet tua culpa creari,

Mortis nonnunquam laceræ sint causa parenti.

Tu quoque cui monitus nostros, et prima salutis

Vincula femineis postponere fraudibus auso, 375

Sponte mori placuit : talem, reus, excipe sortem.

ennemi de Dieu et des hommes, la promesse d'un rédempteur né d'une vierge se répandirent dans le monde païen et se mêlèrent plusieurs fois aux fictions des poètes. Nous avons déjà cité Virgile, page 94, notes 5, 6, 7; ici nous

rappelons quelques vers d'Eschyle tirés de son Prométhée, puni pour avoir dérobé le feu, principe de tous les arts, et pour avoir fait aux mortels des présents auxquels ils n'avaient pas droit.

Vers 30. Βροταῖσι τιμὰς ὅπασσας πέρα δίκης.

Vers 749. Νῦν δ' οὐδέν ἐστι τέρμα μοι προκείμενον

Μόχθων, πρὶν ἂν Ζεὺς ἐκπέσῃ τυραννίδος.

Vers 761. ἸΩ. Ἢ πρὸς δάμαρτος ἐξανίσταται θρόνων;

ἩΠΡΟΜΗΘΕΥΣ Ἡ τέξεται γε παῖδα φέρτερον πατρός.

Eschyle donne à cette femme, mère future du libérateur de l'humanité, le nom de « παρθένος

ἀστεργάνωρ, » vierge rebelle à l'hymen.

Vers 861. Αὕτη κατ' Ἄργος βασιλικὸν τέξει γένος.

Vers 863. Σποράς γε μὴν ἐκ τῆσδε φύσεται θρασύς

Τόξοισι κλεινός, ὃς πόνων ἐκ τῶν δ' ἐμέ

Λύσει.

Il résulte de ces citations et de l'importance que les anciens ont attribuée au Prométhée d'Eschyle que l'on s'attendait à la chute des dieux du paganisme, au retour de l'âge d'or, à la naissance d'un libérateur qui naîtrait d'une vierge et qui serait le chef d'une race nombreuse.

<sup>1</sup> « Ut quos. » Sous-entendu « illi » antécédent de « quos » et sujet de « sint. » — « Quos morta-

les faciet tua culpa creari. » Mot à mot : que ta faute fera être créés mortels ; c'est-à-dire qui seront créés mortels par ta faute. Les écrivains du siècle d'Auguste ne donnent jamais une proposition infinitive pour complément au verbe « facere. » Aussi la plupart des grammairiens condamnent-ils cette construction, sans considérer qu'elle a plus de concision et d'élégance que « ut » suivi du subjonctif.

Criminibus tellus, quam tu sulcabis aratro,  
 Sit maledicta tuis, spinas tribulosque minaces  
 Culta ferat, fallatque tuum spes improba votum.  
 Nec tibi terra fidem servet : tu vivere lætus 380  
 His in deliciis, et cunctis vivere sæclis  
 Sponte recusasti ; duro nunc vive labore,  
 Perpetuum quoque vive miser, dum <sup>1</sup> lenta senectus  
 In terram te restituat, terræque recondat.  
 Dixit, et ignaros ne cœli injuria lædat, 385  
 Veste tegit pecudum miserans, vitamque tueri  
 Edocet : et ne iterum similes exiret in ausus,  
 Infaustum mortis formidine percutit Adam.

Ac ne perpetuam vitali ex arbore vitam  
 Protraherent, miserosque reos graviora manerent 390  
 Supplicia, in tantis nimium diuturna periclis  
 Tempora ducentes, dirisque obnoxia pœnis,  
 Continuò sacris jussos decedere lucis  
 Expellunt venti, nemoris quos silva profundi  
 Concitat, atque illos libranti turbine nexos 395  
 Aura vehens, sacrâ Paradisi ab sede repellit.  
 Ergo hinc ejecti juvenes, terrisque relati,  
 Perdita dimissi suspirant gaudia luci.  
 Quò ruerint, quid perdiderint, quæ vita sequatur,  
 Quæ fuerit, tacitâ tristes in mente volutant. 400  
 Porro etiam quid se supremo in fine futurum est,  
 Hærent solliciti : sibi num graviora supersint,  
 Nulla ne spes superest miseris, num morte perenni <sup>2</sup>  
 Perdant quod superest ; an quum via mortis amaræ  
 Per lignum <sup>3</sup> ingruerit mundo populisque futuris, 405  
 Possit adhuc aliquod per lignum vita redire.

#### IV. Mort d'Abel (Livre II).

(Ergo) ubi prima domus natis jam plena duobus,  
 Inter tam varios solatia multa labores

<sup>1</sup> « Dum, » jusqu'à ce que.

<sup>2</sup> « Num morte perenni, etc., »  
 si la mort éternelle leur enlève-  
 ra le peu d'espérance qui leur  
 reste.

<sup>3</sup> « Per lignum. » Arbre de la  
 science du bien et du mal. —  
 « Aliquod per lignum. » Allusion  
 à l'arbre de la croix.

Attulit, atque novum se vidit uterque parentem <sup>1</sup>,  
 Multiplicata <sup>2</sup> graves relevavit cura dolores : 410  
 Et spes jam subiit propriis gaudere ministris  
 Ruris in officio : quorum qui maximus ævo  
 Arva Caïn duris vertebat pinguis rastris ;  
 At vivo gaudere lucro <sup>3</sup> dignissimus Abel,  
 Collibus in nudis et sicci germine campi 415  
 Innocuas pascebat oves et lacte parentes.  
 Verum exspectati sensere ut gaudia fructûs,  
 Divino intuiti <sup>4</sup> vinci sua vota favore,  
 Mox decrevit uterque sui libamina fructûs  
 Prima dicare Deo. Sacras prior impedit aras 420  
 Frugibus ille novis, niveo magis hic litat agno,  
 Prima sacerdotum species, mox hostia fratris  
 Impia <sup>5</sup>, sed Christum longe tamen ante figurâ  
 Signans : perpetuus nam quum foret ille sacerdos,  
 Summi Melchisedech ex ordine <sup>6</sup>, protinus in se 425  
 Conflata invidia et fratrum livore suorum est <sup>7</sup>,  
 Hostia salvificâ dum pendet ab arbore factus.  
 Sic olim ante sui præsensit candidus Abel  
 Invidiam fratris : nam quum de fruge litasset  
 Iste suâ, niveo ille agno, mox protinus altum 430  
 In cœlum ascendit combusto fumus ab agno ;  
 At contra per inane volans de frugibus illis  
 In terram rediit fugienti <sup>8</sup> fumus Olympo :  
 Aut quòd peiores Domino sacraverat, aut quòd  
 Illi non gratum est, animo quod prodit avaro. 435  
 Indè Caïn tamen insanas flammatur in iras,  
 Invidiæ ducens illo de fonte venenum,

<sup>1</sup> « Ubi novum se vidit uterque parentem, » lorsque nos premiers parents virent leur double progéniture.

<sup>2</sup> « Multiplicata, etc., » leur tendresse accrue fut un soulagement de leurs pénibles maux.

<sup>3</sup> « Vivo lucro » fait allusion aux troupeaux d'Abel qui étaient pour lui des moyens *vivants* d'existence.

<sup>4</sup> Divino intuiti, etc., » ayant vu que la faveur divine les comblait de biens qui dépassaient

leurs vœux, leurs espérances.

<sup>5</sup> « Hostia fratris impia. » « Hypallage, » pour « Hostia fratris impii. »

<sup>6</sup> « Summi Melchisedech ex ordine. » Psaume cix, v. 5 : « Tu es sacerdos in æternum secundum ordinem Melchisedechi. »

<sup>7</sup> In se conflata invidia, etc., » la haine qui s'éleva contre Jésus-Christ eut aussi sa source dans l'envie de ses frères.

<sup>8</sup> « Fugienti, » qui fuyait, qui repoussait ses présents.



Unde propinârat serpens, fratremque cavendi  
Ignarum, sævâ mactatum cæde trucidat.

Heu facinus! Quò non miseros furiosa libido, 440  
Quò non ira, recens odium, et vis improba cogit?  
Quid meret innocuus frater? num sanctior ille  
Quòd fuit, interimi meruit? jam facta parentum  
Non est posteritas quòd quidquam accuset; et ipsi  
Flagitium addidimus: jamque est quod callidus anguis 445  
Objiciat, si fors illum accusare velimus  
Quòd morimur: namque ad cumulum prima illa propago  
Criminis adjecit mortem <sup>1</sup>, culpâque parentum  
Inductam <sup>2</sup> mundo (horrendum est id dicere) fecit  
Impietas scelus esse novum. Sic impie, sic tu, 450  
Dire Cæin, primore novum cæde inficis orbem:  
Pro quâ perpetuas pœnas jam morte solutus  
Æternumque dabis, longè serpente nefando  
Deterior, tua metimur si crimina: namque  
Attulit ille necem nobis, non intulit: at nos 455  
Cepimus allatam, tu vero hanc primitus infers.  
Tantò illo pejor, vitari publicus hostis  
Quòd potuit: tu privatus nullâ arte caveri  
Jam poteras. Quis enim dilecto à fratre timeret?

At vero nulla est hominis tam dira nefandi 460  
Culpa, Deus quam non animo clemente remittat,  
Si modò pœniteat facti: quod teste Cæino  
Accipimus, quem tunc fraternâ cæde madentem,  
Non indignum habuit (tanta est clementia) sese  
Correptore <sup>3</sup> Deus: quin blandâ voce rogatum <sup>4</sup> 465  
Frater ubi suus ille foret, facinusque negantem  
Arguit, et leviter tanto pro crimine punit:  
Nam profugum tantùm atque extorrem ab utroque parente  
Longiùs amandat, vastasque relegat in oras,  
Et jubet à patriis confestim excedere terris. 470

<sup>1</sup> Construisez: « adjecit mortem ad cumulum criminis.

<sup>2</sup> « Inductam. » Sous-entendu « mortem. »

<sup>3</sup> « Sese correptore » est régi par « indignum. » — « Quin, » bien plus, et même.

<sup>4</sup> « Rogatum » pour « interro-

## V. Le déluge.

Unus erat Noë justus, quem propter in iras  
 Differret prodire Deus : quem vita fidelis  
 Jam per quingentos immunem criminis annos  
 Duxerat, et sanctâ degentem in lege probarat.

Cui sic sancta Deus pandens arcana revelat : 475  
 « Jamque hominum vitiis infectum turpibus omnem  
 Aera cum terris in deteriora relapsis  
 Eluere, et tumido visum est submergere ponto :  
 Et dum cuncta ruens <sup>1</sup> operit, jussusque residit  
 Gurgite præcipiti, pollutum diluat orbem, 480  
 Implicitosque homines, et quicquid vivere jussum est  
 Causâ hominum inflati convolvat labe profundi.  
 Sed quia tu solus, cui cordi nostra voluntas <sup>2</sup>,  
 Devotum sanctis duxisti legibus ævum,  
 Perversis semper voto meliore repugnans : 485  
 Sic decretorum moderabor jura meorum  
 Ut mihi quum justas fuerit gens impia pœnas,  
 Purgatæque orbis fæces, tum dignius a te  
 Incipiat mortale genus, summumque parentem  
 Te numerent populi post hæc qui tempora vivent. 490

» Quadratis igitur trabibus contexta paretur  
 Arca tibi, cubitis sed quæ sit longa trecentis,  
 Lata quaterdenis denos super : aera in altum  
 Ter denis surgens, cubitali ornata fenestrâ.  
 Insuper a lævâ ponatur janua parte. 495  
 Tunc calidum bibulâ spirans compage bitumen  
 Exploret tenues et vestiat undique rimas <sup>3</sup>.  
 Quumque triplex <sup>4</sup> spatium discreverit area duplex,  
 Sic discernantur propriis animantia nidis,

gatum. » — Construisez : « arguit rogatum, neganteinque facinus.

<sup>1</sup> « Ruens. » Sous-entendu « pontus. » — « Jussusque residit gurgite præcipiti, » et, par mon ordre, va se répandre en flots pimctueux.

<sup>2</sup> « Cui cordi nostra voluntas. » Sous-entendu « est. »

<sup>3</sup> Exploret tenues, etc., » gagne les fentes de l'arche et les couvre de tous côtés.

<sup>4</sup> « Quumque triplex, etc., » lorsque deux planches auront séparé l'arche en trois étages.

Ne violent permixta genus, commissaque pugnent, 500  
 Confundantque cibos, quorum te condere par est<sup>1</sup>  
 Tantùm materiem: nam dispensata receptis  
 Ne desint præstare meum est. »

Hæc mente fideli

Noë concipiens (sensem ipse<sup>2</sup> animumque ministrans,  
 Velle et posse dabat famulo, quodcumque jubebat) 505  
 Jussum opus aggreditur, densas prosternere silvas  
 Incipiens, atque annosas proscindere quercus.  
 Admittunt luci radios, umbrisque levatur  
 Campus, et æquævo spoliantur robore valles. 510  
 Sed, quum tam multo fuerit properata labore,  
 Summa operis cœpti centum differtur in annos,  
 Ut bona vitæ sequens vitæ delicta prioris  
 Emendet, mutetque feros gens impia mores.

O miseri, quos tam justæ dilatio pœnæ 515  
 Plus facit esse reos! nec jam pro crimine tantùm  
 Præterito, at longè gravius plectentur ob ipsum  
 Temporis indulti spatium, veniamque neglectam,  
 Quum testaretur se parcere malle reversis  
 Tempore dilato Dominus. Jam mole peractâ, 520  
 Machina constabat laterum compage capaci,  
 Diffugium quod supremum pater ipse pararat  
 Naufragiis, natura, tuis, rapidisque fluentis.

Tum Deus è celso famulum dignatus Olympo  
 Voce monet Noë, summum jam tempus adesse 525  
 Condere se latebris, natos cum uxore, nurusque  
 Eripere instanti exitio mortisque tenebris,  
 Cunctaque vivificis animalia reddere claustris:  
 Sive ea terra fovet, seu clarus sustinet aer,  
 Singula de mundis septena, et singula bina] 530  
 Ex iis quæ sacris minùs apta immunda vocantur.  
 Nec mora fit, quicquid convexo cardine cœli  
 Nascitur, ignotum diversis partibus orbis,  
 Festinat trepidans et apertæ immergitur arcæ.  
 Diluvium dicas jam præsensisse, Deoque 535

<sup>1</sup> « Par est. » il convient

<sup>2</sup> « Ipse. » Dieu.

Auctori parere suo, et pecudes ratione carentes  
 Plus quàm imprudentes homines ratione valere,  
 Et si nil sapiunt.

Ergo omni semine vitæ

Prægravidam ut primùm claudi Deus imperat arcam, 540  
 Nox ruit, et subitæ cœlum obduxere tenebræ,  
 Effusoque cadens terras ferit aere nimbus,  
 Et furit, et toto pariter desævit in orbe.  
 Nec satis excidio est qui nubibus effluit imber,  
 Antiquæ laxantur aquæ <sup>1</sup>, jamque æthere aperto 545  
 In nubes vacuas <sup>2</sup> cœlum pluit, et reseratâ  
 Defluit in lymphas mundus cœlestis abysso,  
 Atque novos pandit fontes torrentibus æquos.  
 Dumque uno immixtum raptim se gurgite jungit,  
 Quod cœlum, quod terra vomit, quod nubila fundunt, 550  
 Insolvit mersos mixtis cultoribus agros,  
 Implicitosque greges stabulis, cum civibus urbes  
 Obruit inter aquas : populique natante ruinâ,  
 Nulla manet rerum facies : tegit omnia flumen,  
 Crescendoque suum perdunt et flumina nomen. 555  
 Mox etiam cursu, nullis satiabilis unquam  
 Annibus Oceanus, tam magnâ mole ruentes  
 Jam præsentit aquas. Aucto quas gurgite major  
 Pellit, et in cumulum redeuntes surgere cogit.

Et jam ter quinis super omnia celsior ulnis <sup>3</sup> 560

Arca ferebatur (namque hæc mensura supremos  
 Excessit montes) quum quadraginta diebus  
 Unius pluvix furor et mors una fuisset.  
 Ter quinquagenis dehinc solibus <sup>4</sup> aere sudo  
 Consimilis ponti <sup>5</sup> modus et mensura remansit, 565  
 Dum Pater omnipotens jamdudum in carcere gentis  
 Conclusæ miserans, terris abscedere magnum

<sup>1</sup> « Antiquæ aquæ. » Le poète désigne par là les eaux placées au-dessus du firmament. Voyez la *Genèse*, ch. I, v. 6 et 7.

<sup>2</sup> « Nubes vacuas, » nuages immenses.

<sup>3</sup> « Ter quinis ulnis, » quinze

coudées; v. la *Genèse*, ch. VII, v. 20.

<sup>4</sup> « Ter quinquagenis solibus. » Voyez la *Genèse*, ch. VII, v. 24.

<sup>5</sup> « Consimilis ponti, etc., » la masse des eaux, le volume des eaux toujours égal resta à la même hauteur.

Paulatim jussit pelagus, sensimque relabi :  
 Ne raptim fugiens terras subverteret omnes,  
 Et stabilem in sedem tellus ut sicca mearet. 570  
 Denique diffuso planus mox aere vertex <sup>1</sup>  
 Prodere se cœpit pedetentim, et summa videri  
 Posse juga, ac planos scopulis descendere fluctus  
 Cumque residenti sensim prorumpere silvas  
 Æquore, et occultos paulatim surgere colles. 575

Jamque niger patulâ speculator <sup>2</sup> missus ab arcâ,  
 Aera reppererat placidum, prædâque repertâ  
 Non jam curabat consueta in claustra reverti.  
 Ergo emissa semel vitali è sede <sup>3</sup> columba,  
 Nil referens certi, rursum dimissa reportat 580  
 Paciferæ frugis parvum libamen olivæ.  
 Tantus ad indicium hoc magni cum laude parentis <sup>4</sup>  
 Clausorum fletus, quo se gaudere revelant,  
 Exoritur, quantus muris quum victor acerbus  
 Insultat, subitum obsessis si fortè feratur 585  
 Auxilium ; quantus quum judice missa modesto  
 Addictos rursum vitæ sententia reddit ;  
 Quantus in ambiguum funus quum vita recurrit  
 Inter lugentum lacrymas et gaudia fletus.

Posteaquam rursum speculatrix arva patere 590  
 Nuntiat, hoc ipso terris quod missa receptis  
 Non rediit, tædet pigras perferre latebras,  
 Et juvat ad cœli ventos spirare patentis,  
 Atque animam æthereo laxatam pascere sensu.  
 Sed nulli claustro fas est exire patienti, 595  
 Donec reliquias illuc qui jusserat orbis  
 Ingredier, jubeat sacris excedere claustris  
 Cœlitus admonitum fidâ cum conjuge Noë,  
 Cumque domo, et natis pariter, nubibusque pudicis,  
 Et nova deductis iterum dare rura colonis, 600  
 Cunctaque succiduae servata animantia proli,  
 Jam captiva diu, claustris emittere apertis,

<sup>1</sup> « Vertex, » le sommet du mont Ararat.

<sup>2</sup> « Niger speculator, » le corbeau.

<sup>3</sup> « Vitali sede, » séjour tutélaire.

<sup>4</sup> « Magni parentis. » Dieu, le père de toutes choses.

Quæ bonus humanos opifex servarat in usus.  
 Quæ postquam data porta, ruunt : pars aera pennis,  
 Pars saltus silvasque petunt <sup>1</sup> : pars mersa cavernis 605  
 Infoditur patulis, terræ pars libera campis  
 Exultat siccis et prato vernat aperto.

### VI. Origine de l'idolâtrie. (Livre III.)

Interea Domini dum sanctâ in lege vigeret  
 Posteritas, multis jamque aucta nepotibus, et se  
 Cœlorum ac terræ Domino committeret uni, 610  
 Tum sanctis hominum parebant omnia jussis <sup>2</sup>,  
 Terra gravis, liquidum pelagus, vegetabilis aer.  
 Non opus arte illis, cœlesti namque magistro  
 Omnia discebant : sed postquam <sup>3</sup> in crimina mundus  
 Exiit, et latè vitiis sese abdidit imis, 615  
 Perdidit insigne hoc munus damnata propago,  
 Oblitamque <sup>4</sup> Dei plures effingere divos  
 Non puduit : tanti est supremi oblivio Patris.

Tum gravis inventor lethi cessare capacem  
 Fraudis <sup>5</sup> materiem non passus, cuncta maligno 620  
 Subdidit arbitrio, quo fatum <sup>6</sup> induceret orbi,

<sup>1</sup> « Petunt. » Le sujet « pars » est un nom collectif ; le verbe peut être mis au pluriel aussi bien qu'au singulier.

<sup>2</sup> « Sanctis hominum jussis, » aux ordres bien inspirés des hommes.

<sup>3</sup> « Sed postquam, etc. » Tous les historiens sérieux reconnaissent que la connaissance du vrai Dieu s'est transmise d'âge en âge par la tradition ; que les premiers hommes, en adorant un Etre suprême et unique, ont pratiqué toutes les vertus, et que la corruption s'est répandue sur la terre, à mesure que la tradition primitive s'est altérée. La fable de l'âge d'or et de l'âge d'airain, comme la plupart des fables, est au fond une vérité historique,

défigurée par l'imagination des poètes.

<sup>4</sup> « Oblitam » se rapporte à « propago. »

<sup>5</sup> « Cessare capacem fraudis, etc., » n'ayant point souffert que les éléments de malice sommeillassent.

<sup>6</sup> « Fatum. » Et en effet, la nécessité, « ἀνάγκη » chez les Grecs, « fatum » chez les Latins, fit le fond de la religion païenne. Il n'en pouvait être autrement. La croyance en un Dieu suprême et unique est si naturelle à l'esprit humain, que les idolâtres eux-mêmes ont senti la nécessité de croire qu'il existait une puissance supérieure à leurs nombreuses divinités. Seulement, par une singulière contradiction, qui

Snaderetque Deum vel jam non esse, vel ista  
 Inferiora hujus contemnere munia mundi.  
 Ergo res hominum cunctas, eventaque rerum,  
 Quæ Domino fuerat par assignare supremo, 625  
 Assignare vagis persuasit subdolus astris <sup>1</sup>,  
 Atque avium spectare fibras, motusque volantum,  
 Et studio ingenti magicæ scelus intulit artis,  
 Et plures orare Deos, idolaque muta,  
 Aut magis idolis latitantem semet in ipsis 630  
 Suasit adorari, multò magè dignus aduri.

Inque nefanda prior descendit crimina Nimroth <sup>2</sup>,  
 Impictatis apex, Cham servo e semine natus,  
 Mole et mente gigas, Babylonia regna gubernans.  
 Persarum hic animos capiens, venator iniquus, 635  
 A veris Domini sacris traduxit ad ignem.  
 Nec modò plus æquo cupidis, hâc arte sagaci  
 Ille <sup>3</sup> caput scelerum, mundi infensissimus hostis,

s'explique du reste par les profondes ténèbres dans lesquelles la superstition les avait plongés, ils croyaient tout à la fois que cette divinité était supérieure à toutes les autres et qu'elle était aveugle.

<sup>1</sup> « Subdolus. » *Genèse*, ch. III, v. 1 : Or, le serpent était le plus rusé de tous les animaux que le Seigneur Dieu avait placés sur la terre. — Construisez : « persuasit assignare vagis astris cunctas res hominum, etc. »

<sup>2</sup> « Nimroth. » L'Écriture dit (*Genèse*, ch. x, v. 9) que Nemrod, fils de Chus et petit-fils de Cham, fut un chasseur violent devant Dieu. On lit dans Bossuet, *discours sur l'histoire universelle*, 2<sup>e</sup> partie, ch. 1 : « Ce fut après le déluge que parurent ces ravageurs de provinces que l'on a nommés conquérants, qui, poussés par la seule gloire du commandement, ont exterminé tant d'innocents. Nemrod, maudit rejeton de Cham maudit (*Ge-*

*nèse*, ix, 25) par son père, commença à faire la guerre seulement pour s'établir un empire. Depuis ce temps, l'ambition s'est jouée sans aucune borne de la vie des hommes : ils en sont venus à ce point de s'entre-tuer sans se haïr : le comble de la gloire et le plus beau de tous les arts a été de se tuer les uns les autres. » Nemrod est, dit-on, le même que Bélus qui fut adoré par les Babyloniens et les Chaldéens sous le nom de Bel, et par les Phéniciens sous le nom de Baal. L'idole de Baal passe pour avoir été le plus ancien monument de l'idolâtrie.

<sup>3</sup> « Ille » désigne le démon, par opposition à « hic » qui désigne Nemrod trois vers plus haut. — Construisez : « ille... nec modò illusit hâc arte sagaci curis hominum plus æquo cupidis, » et le démon ne se contenta pas de faire servir aussi adroitement à ses desseins les passions démesurées des hommes.

Illusit curis hominum, sed mentibus ipsis  
 Irruit, et sensus penitus descendit in omnes, 640  
 Mox et in affectus. Nam quum patris<sup>1</sup> unica proles  
 Spem generis letho secum traxisset acerbo:  
 Infelix Nimroth, lacrymas noctesque diesque  
 Continuans, hebetique trahens plangore querelas,  
 Dum furit et raptum quærit per singula natum : 645  
 Effectâ mœstum solatur imagine luctum,  
 Et Pario effectam filii de marmore formam  
 Credidit infelix incluso vivere sensu,  
 Et questus audire suos : mox indè dicatis  
 Erectisque aris divinos addit honores, 650  
 Inque loco jubet esse Dei. Tum protinus omnes,  
 Amplexæ gentes scelus hoc, crimenque secutæ  
 Pro diis quæque suis charos habuere parentes ;  
 Post etiam simili reges in honore locarunt,  
 Dixeruntque Deos. quorum sub nomine mendax 655  
 Græcia, dum veris falsa insinuare laborat,  
 Addidit obscuras<sup>2</sup> vanis rationibus umbras,  
 Excusans tumulos atque indita nomina bustis.  
 Donec per species sesè dementia cunctas  
 Proderet, et rebus minimis rebusque pudendis<sup>3</sup> 660

<sup>1</sup> « Patris, » Nemrod. — On ne sait sur quelle autorité s'appuie Marius Victor, lorsqu'il avance que Nemrod, inconsolable de la mort de son fils, lui fit élever des autels et rendre des honneurs divins. D'ailleurs, il est certain qu'au nombre des sources de l'idolâtrie, il faut compter les mauvaises passions et les folles pensées des hommes, et même leurs plus sincères et leurs plus tendres affections, dont le démon s'emparait pour en faire l'instrument de leur perdition.

<sup>2</sup> « Obscuras umbras, » des ombres plongées dans les ténèbres de la mort. Il s'agit ici des héros divinisés de la Grèce. — « Vanis rationibus, » par vanité. Le peuple grec avait une imagination très-vive, un goût très-prononcé pour le merveilleux et

beaucoup de vanité : il n'en fallait pas davantage pour qu'il déifiât ses héros. « Excusans, » étalant, mettant en avant, se glorifiant de.. Les Grecs ne rendaient pas primitivement aux héros le même culte qu'aux dieux; ils leur élevaient des tombeaux au milieu d'un bois qui passait dès lors pour sacré, et à des temps marqués, ils allaient leur offrir des présents et des libations. Ce n'est que par la suite qu'ils transformaient ces tombeaux en temples.

<sup>3</sup> « Rebus minimis, rebusque pudendis. » les choses les plus viles et les plus impures. Bossuet, *Hist. univ.*, 2<sup>e</sup> partie, ch. 3 : « Tout était Dieu excepté Dieu lui-même; et le monde, que Dieu avait fait pour manifester sa puissance, semblait être devenu un temple d'idoles. »



Nomen inane Dei mundo ridente daretur.

Talibus errorum salebris fomenta daturus,  
 Ambigua <sup>1</sup> inventor lethi responsa ciebat :  
 Usus ad insidias aut igni, aut fonte calenti,  
 Aut terrâ ex antris ventos spirante loquaces, 665  
 Et falsum vani sibi nomen Apollinis indens.  
 Talibus a Domino gentes trux ille remotas  
 Captabat laqueis, quò ducens cumque <sup>2</sup> volebat :  
 Tanti est a sancto Domini discedere cultu.

### VII. La confusion des langues.

Mox turris <sup>3</sup> properata subit, mox vertice nubes 670  
 Transilit, ac fruitur cœli propiore sereno.

Tum Pater omnipotens cœlesti voce senatum  
 Congregat angelicum, turbæque insana superbæ  
 Facta stupens, istæc regni consortibus infit :  
 « En terrena phalanx, quò jam temeraria pergat, 675  
 Cernitis, et quantos imprudens tendat in ausus,  
 Mortali quæ structa manu <sup>4</sup> contingere celsos  
 Credit posse polos, et ad æthera ducere nostrum,  
 Quum nemo indutus terreno corpore, cœlum  
 Ascendat, nisi qui cœlo descenderit alto. 680  
 Sed quia gens una est, eadêm quoque forma loquendi,  
 In componendâ persistent turre, nec ante

<sup>1</sup> « Ambigua, etc. » Le savant jésuite Baltus a fait un traité dans lequel il prouve d'une manière irréfutable l'intervention du démon dans les prédictions des oracles. Il suffit de réfléchir un moment pour comprendre que les anciens oracles n'ont pu être simplement le résultat de la fourberie des prêtres païens. Comment, en effet, ceux-ci auraient-ils été assez habiles pour dissimuler leurs impostures et leurs mensonges, et pour tromper tous les peuples de la terre pendant des siècles entiers? Com-

ment tant de fourbes se seraient-ils accordés si longtemps pour garder religieusement leur secret? Il faut donc croire, comme Marius Victor et les Pères de l'Eglise, que, pour punir les hommes, Dieu a permis quelquefois au démon de les tromper en prédisant l'avenir.

<sup>2</sup> « Quo.. cumque. » Tmèse pour « quocumque. »

<sup>3</sup> « Turris, » la tour de Babel. Babel signifie confusion.

<sup>4</sup> « Mortali structa manu, » des édifices construits par une main mortelle.

Desistent, quàm mutua opus consensio cœptum  
 Finierit : tanta est humanæ insania mentis !  
 Ergo agite (ut vetitum nôrint, quod posse negatum est) 685  
 Jam descendamus, tumefactaque corda superbo  
 Consensu, varii turbemus vocibus oris :  
 Ut quod peccârunt concordis crimine mentis,  
 Confusæ damnet melior discordia linguæ.

Dixit, et intentos operi, molemq̄e levantes 690  
 Mentibus attonitis subjecta oblivio primùm  
 Intrat <sup>1</sup>, et ignotæ subit imperfectio linguæ.  
 Increpitant, operis studio cessante, magistri  
 Cunctantes socios ; sed vocem nemo remittit  
 Non intellectis : quòd si quis tentat, inane 695  
 Sibilat, aut rupti fremitu sermonis anhelat.  
 Sic vanum pravâ susceptum mente laborem  
 Destituit frustrata manus : jam nemo propinquum,  
 Nemo patrem sequitur : quem quisque intelligit addit  
 Agglomeratque sibi, sociumque adjungere curat : 700  
 Dumque perit divisa hujus cognatio gentis,  
 Gentem lingua facit : sparguntur classibus æquis,  
 Diductasque petunt vario sub sidere terras.  
 Haud aliter volucres campi per mollia plana,  
 Quas gregibus mixtis errare et quærere victum 705  
 Persuasit segura dies, quum nocte propinquâ  
 Frondea tecta petunt, exempto tum grege, turba  
 Vulgus quæque suum <sup>2</sup> sequitur, rapidoque volatu  
 Miscentur, similis quâ duxerit aut color aut vox :  
 Sic tunc in partes populus se dissecat unus, 710  
 Et species fit quæque genus, longèque remotis  
 Considunt terris, atque orbem gentibus implent.

Nec tamen hoc sacri (quum sit sua pœna nocentùm)  
 Muneris est vacuum ; nam quamvis ultio justa  
 Hæc fuerit, quos non tetigit reverentia cœli, 715  
 Quæ sedes propria est mundi, rerumque parentis,  
 Ut nec se agnoscant verba inconsueta loquentes <sup>3</sup>:

<sup>1</sup> Construisez : « oblivio sub-  
 jecta mentibus attonitis primùm  
 intrat intentos operi, etc. »

<sup>2</sup> « Exempto tum grege, » la

troupe s'étant alors séparée. —  
 « Vulgus suum, » les siens, ceux  
 de son espèce.

<sup>3</sup> Construisez : « quamvis

Attamen id multum <sup>1</sup>, quòd rupto hoc foedere cautum est  
 Ne, quam paucorum attulerat persuasio culpam <sup>2</sup>,  
 Cunctorum assensu rursus contingeret omnes, 720  
 Et faceret commune nefas; ne prælia dura,  
 Et rabido populis mors arcessenda furore  
 Bellum illis civile foret : sic profuit illis,  
 Inque bonum versa est primæ distractio linguæ.  
 Quanquam nec prorsum sublata Hebræa loquendi 725  
 Consuetudo fuit, quum tunc permanserit oris  
 Hebræi sonitus, sermoque antiquus in illis  
 Qui culpæ expertes <sup>3</sup> pars non injusta fuerunt  
 Natorum quos Sem genuit, custodia justi  
 Quos tenuit, Dominique etiam reverentia rexit. 730

### VIII. Délivrance de Loth.

Exercent <sup>4</sup> campos, et pingua pascua latè  
 Immixtis carpunt gregibus, dum <sup>5</sup> jurgia crebra  
 Inter pastores patruï nata atque nepotis <sup>6</sup>  
 Quum non sufficerent capiendis arva duorum  
 Armentis augusta nimis. Plenissimus ergo 735  
 Abram justitiæ atque observantissimus æqui,  
 Quò dirimat lites, et jurgia tollat avara,  
 Ut natu major, concessos dividit agros <sup>7</sup>.  
 Junior elegit, quâ dulcibus undique fuis  
 Rura maritat <sup>8</sup> aquis, ripisque umbrantibus inter 740

hæc ultio ut « (sous-entendu » ii) quos, etc., non se agnoscant loquentes, etc., justa fuerit. »

<sup>1</sup> « Id multum » (sous-entendu « est »), c'est beaucoup, c'est un grand bienfait. — « Quòd rupto hoc foedere cautum est... » parce que par la rupture de cette alliance il a été pourvu à ce que., parce que la dispersion de ces peuples a amené ce résultat que, etc.

<sup>2</sup> Construisez : « ut culpa, quam persuasio paucorum attulerat, non contingeret rursus, etc. »

<sup>3</sup> « Qui culpæ expertes, etc., » qui ne prirent point part à cette

faute (à la construction de la tour), et qui faisaient partie des vertueux enfants de Sem.

<sup>4</sup> « Exercent. » Sujet Abraham et Loth.

<sup>5</sup> « Dum, » jusqu'au moment où.

<sup>6</sup> « Nata » se rapporte à « jurgia. » — « Patruï atque nepotis, » l'oncle et le neveu. Loth était le petit fils de Tharé, et le neveu d'Abraham.

<sup>7</sup> « Dividit agros. » Voyez la *Genèse*, ch. xiii, v. 9. — « Junior, » Loth.

<sup>8</sup> « Maritat, » féconde, fertlilise : sujet « Jordanis. » — « Inter... labitur, » Tmèse pour « interlabitur. »

Labitur, et teretes saltus Jordanis amœnat.  
 Ergo quò fugiat pastorum jurgia, et Abraræ  
 Declinans, junctos Sodomæ Loth migrat in agros <sup>1</sup>.

Tum Deus hâc Abram moesti spe pectora firmans,  
 « Nec movearis, ait, fratris quòd prole relictâ 745  
 Nunc solus videare tibi : innumerabile vulgus  
 Tu mihi solus eris, populique idem auctor amici <sup>2</sup>.  
 Suspice quadrifidi partes intentus ad orbis,  
 Inspice nunc austrum versus, septemque triones,  
 Quâ sol exoritur, quâ vespere concidit imo : 750  
 Hæc tibimet, prolique tuæ, populisque tuorum  
 Concedam, æternos illis habitanda per annos :  
 Quis tu etiam terris longè latèque fruaris.  
 Surge et quâ pateant gressu prius hospite lustra. »  
 Hæc ait : ille libens paret, sedemque relinquens  
 Emigrat, Chebronque <sup>3</sup> subit, subque ilice nigrâ 755  
 Ad Mambre querceta pater tentoria figit :  
 Hic quoque solemnes Domino struit ut colat aras.

Interea magno circùm turbante tumultu <sup>4</sup>  
 Hostis adest avidus, variâ quem dote referta  
 Sollicitat tellus, campis illisa resultat 760  
 Ungula, et effusis errat populator habenis,  
 Adversùm Sodomæ pinguis pascua gentis.  
 Loth verò portis cum rege erumpit aperlis,  
 Et vicina manus regum socia arma ferentùm  
 Secum equites peditesque trahunt: distenditur agmen, 765  
 Confligunt acies pariter, sternuntque, caduntque.  
 Sed turpis Sodomæ luxu emollita juvenus,  
 Ut rursus exarsit repetitus clamor in iras,  
 Vertunt terga metu : rapido pars moenia cursu,

<sup>1</sup> « Junctos Sodomæ agros, » les champs voisins de Sodome... Sodome était située dans la vallée qu'occupe aujourd'hui la mer Morte ou lac Asphaltite.

<sup>2</sup> « Populi auctor amici. » Bossuet, *Hist. univ.* 1<sup>re</sup> partie, 2<sup>e</sup> époque : « Les anciennes traditions s'oubliaient et s'obscurcissaient; les fables qui leur suc-

cédèrent n'en retenaient plus que de grossières idées; les fausses divinités se multipliaient: et c'est ce qui donna lieu à la vocation d'Abraham. »

<sup>3</sup> Chebron. Ville de la tribu de Juda. — Mambre. Vallée de la Palestine, située entre Hébron et Jérusalem.

<sup>4</sup> « Tumultu, » guerre.

Pars montes silvasque petunt, pars septa catervis 770  
 Porrigit ignavas ad tristia vincula palmas.

Ut verò patruus captum Loth audiit Abram,  
 Non fletu (quid enim fletus conferret inanis ?)  
 Sed virtute parat fratri succurrere capto.  
 Instructos igitur tercentum deligit omni 775  
 De grege bisque novem famulos <sup>1</sup>, quos ante præeuntes  
 Insequitur sensim, quâ tendere prodidit hostem  
 Lentum præda gravis: quorum de nocte silenti  
 Corpora (conflictu dum jam languentia duro  
 Irrigat et fusos dulcis sopor alligat artus) 780  
 Aggreditur nil venturum sibi tale putantùm.  
 Ut quum jejuni rabies vesana leonis  
 In pecudum saltu penetravit septa volucris,  
 Et dente atque pede exanimat, cupidamque vorandi <sup>2</sup>  
 Ira famem superat, dum meta doloris acerbi 785  
 Jamque ovibus vacuas effecerit ultima caulas:  
 Haud secus ille duces somno vinoque sepultos,  
 Sternentesque <sup>3</sup> Abram populos, regesque trucidat,  
 Sic tamen ut nullus confundat castra tumultus.  
 Nemo gradum sentit, nisi quem mens deficit et vox; 790  
 Nemo sonum cædis, nisi quem mors excitat, audit.  
 Sanguine cuncta madent: sicco resoluta sereno <sup>4</sup>  
 Tellus tabe coit, gressumque morante cruore  
 Lubrica stagnanti titubant vestigia campo.  
 Nec tamen omne animans gladius occumbit apertis, 795  
 Servantur prædæ: tanta est moderatio justî  
 Victoris. Reliquos sparsit fuga turpis, et agros  
 Usque Damascenos <sup>5</sup> instans formido secuta est.

At victor tanti nil motus laude triumphi,

<sup>1</sup> « Tercentum bisque novem famulos, » trois cent dix-huit serviteurs.

<sup>2</sup> « Cupidam vorandi, etc., » sa colère survit à sa faim vorace, à sa voracité, et sa cruelle fureur n'a de terme que lorsqu'il n'y a plus de brebis dans la bergerie. « Ultimameta doloris acerbi » est le sujet du verbe « effecerit. »

<sup>3</sup> « Sternentes, » couchés, étendus sur la terre.

<sup>4</sup> « Sicco resoluta, etc., » la terre, réduite en poussière par la sécheresse, devient humide par le sang.

<sup>5</sup> « Agros Damascenos, » le territoire de Damas. Damas, qui existait déjà du temps d'Abraham, est encore aujourd'hui une des villes les plus importantes de la Turquie d'Asie.

inter equos, pecudumque greges, populumque receptum<sup>1</sup> 800  
 Aut captum, gazasque (avidò quæ pondere victos  
 Victoresque movent) nil prorsus concupit horum  
 Magnificus : sed enim tanta inter gaudia mitis,  
 Et varios hominum reputans sub pectore casus  
 Omnes omnino prædas, et præmia belli 805  
 Direptis passim populis regique<sup>2</sup> reservat :  
 Non sibi se pugnâsse docens, decimam tamen offert  
 Hostibus excussæ, quæ vera est hostia, prædæ<sup>3</sup>.  
 Melchisedech vinumque et panem ab cæde reverso  
 Obtulerat, rex ille Salem<sup>4</sup>, qui munere tali 810  
 Mystica præmisit summi libamina Christi,  
 Cujus de manibus sumens Ecclesia corpus  
 Vivificum panem, cœlesti pota cruore est.

### IX. De perversis suæ ætatis moribus epistola ad Salmonem abbatem.

#### SALMON.

Si Domini templum supplex orator<sup>5</sup> adisti,  
 Imò et custodem templi, populique magistrum<sup>6</sup>, 815  
 Quot tu isthic homines, tot Christi altaria<sup>7</sup> cernis.  
 Sed si collatis juvat indulgere loquelis,  
 Hic habitat tuus ille hospes, mea viscera, Theshon,  
 Cui fratrum ad requiem frondosæ vitis in antro  
 Herbida cespitibus sunt structa sedilia vivis. 820

#### VICTOR.

Dic igitur, Salmon, quæ rerum nunc tibi sors est?

<sup>1</sup> « Receptum, » délivré.

<sup>2</sup> « Regi. » Le roi de Sodome.  
 Voyez la *Genèse*, ch. xiv, v. 21 et  
 suivants.

<sup>3</sup> « Decimam (sous-entendu  
 (partem) excussæ prædæ, » la  
 dime des dépouilles enlevées aux  
 ennemis.

<sup>4</sup> Salem reçut plus tard le nom  
 de Jérusalem (ville de paix).

<sup>5</sup> « Supplex orator » est ici  
 le synonyme de « suppliciter  
 oraturus, suppliciter precatu-  
 rus. »

<sup>6</sup> « Magistrum, » pasteur.

<sup>7</sup> « Christi altaria. » Saint Paul,  
 Ep. I aux Corinthiens, ch. III,  
 v. 16 : « Nescitis quia templum  
 Dei estis, et Spiritus Dei habitat  
 in vobis? »

Quis patriæ status est? quid te delectet in illâ?  
 Namque agris, opibusque hominum, terræque colonis,  
 Nunc primùm illæsæ turbato fœdere<sup>1</sup> vitæ,  
 Barbarus incumbit; nec longæ ad sæcula vitæ 825  
 Constructæ prosunt solido de marmore villæ,  
 Absumptæque omnes vana in proscenia rupes<sup>2</sup>.  
 At verò interior pestis<sup>3</sup>, bellumque profundum  
 Olim nos densâ telorum nube fatigat,  
 Sævior et tantò quantò est occultior, hostis : 830  
 Et tamen, heu ! si quid vastavit Sarmata, si quid  
 Vandalus incendit, veloxque abduxit Alanus,  
 Ambiguus opibus licèt et conatibus ægris,  
 Conamur quamdam<sup>4</sup> in speciem reparare priorum.  
 Illa autem nostro quæ sunt amissa periclo 835  
 Negligimus, longoque situ squalescere mentes  
 Ignavi patimur, subjectaque colla catenis

<sup>1</sup> « Fœdere, » la paix, la tranquillité.

<sup>2</sup> « Absumptæ... rupes, » tous les rochers employés vainement à construire de somptueux édifices. Nous avons vu dans le prologue du *De Providentiâ*: « exustæ proscenia diruta villæ. » Tous les poètes et les prosateurs du v<sup>e</sup> siècle se réunissent pour reprocher aux Gallo-Romains leur goût pour le luxe et la corruption de leurs mœurs.

<sup>3</sup> « At verò interior, etc. » Dans son ouvrage *De gubernatione Dei*, l'éloquent Salvien, après avoir tracé un tableau effrayant des ravages exercés dans les Gaules par les barbares, représente tous ces malheurs comme un juste châtement du Ciel. Il va même jusqu'à dire que les barbares valent mieux que les Gallo-Romains, et justifie ses paroles en faisant une peinture très-vive de la corruption des mœurs romaines qu'il flétrit avec la plus grande énergie d'expression. En effet, les mœurs des barbares étaient pures; il suffit de lire Tacite pour s'en convaincre.

Longtemps avant Salvien, Tacite faisait l'éloge des Germains pour faire honte à son siècle; il écrivait ces mots devenus célèbres: « Nemo illic vitia ridet, nec corrumpere et corrumpi seculum vocatur. » C'est donc à tort que de nos jours on a blâmé la conduite des chrétiens envers les barbares, et qu'on a prétendu qu'en les ménageant, qu'en les favorisant même, les évêques avaient compromis ou retardé la civilisation. Il est moins difficile de civiliser un peuple grossier, rude et sauvage, que de régénérer une société si corrompue qu'elle tombe en dissolution. Les vrais chrétiens ont considéré l'invasion des barbares comme un fait providentiel; ils ont senti qu'il ne fallait rien moins qu'un tel torrent pour balayer tant de souillures et d'immondices, et que le fer et le feu pouvaient seuls guérir les plaies d'une société gangrenée.

<sup>4</sup> « Conamur quamdam, etc., » nous nous efforçons de rétablir les choses dans leur premier état.

Dedimus, et manicis peccati præda ligamur.  
 Et prius est vitem purgare, abscindere sentes,  
 Ostia convulsa ac fractam renovare fenestram; 840  
 Quàm<sup>1</sup> latos campos animæ, et præcordia cordis  
 Excolere, et captæ collapsum mentis honorem.

Nil hostis, nil dira fames, nil denique morbi  
 Egerunt: fuimus qui nunc sumus<sup>2</sup>, hisque periculis  
 Teniati, nihilò meliores reddimur unquam, 845  
 Sub vitiis nullo culparum fine manentes.  
 Nil sanctum est nobis, nisi quæstus, et illud honestum est,  
 Utile quod fuerit; vitiisque<sup>3</sup> vocabula recti  
 Indimus, et parci cognomen sumit avarus.  
 At qui confessis vitiis<sup>4</sup> et crimine aperto, 850  
 Non potuere suas virtutis imagine fraudes  
 Obtegere, occulto foverunt<sup>5</sup> vulnere plagas,  
 Quos terrena trahit sapientia, nescia veri.  
 Quosdam infelices, qui decipit, incitat error,  
 Dum causam inquirent rerum, astrorumque meatus, 855  
 Quæ sit forma poli, cur longo flumina cursu  
 Non pereant, latus jaceat quo limite pontus:  
 Quæque Deo tantùm sunt nota, recondita cunctis,  
 Scire volunt, heu grande nefas! et scire videntur.  
 Ista quidem, Salmon, sunt nostri crimina sexûs. 860

## SALMON.

Sed levis est vestrà vitiorum morbus in urbe,  
 Si non feminei magis exarsère furores.

<sup>1</sup> « Prius est... quàm, » notre premier soin, c'est de... plutôt que de...

<sup>2</sup> « Fuimus... sumus. » Salvien, *De gubernatione Dei*, lib. vi: « Inundârunt Gallias gentes barbaræ: ergo quantum ad mores perditos spectat, non eadem sunt Gallorum crimina, quæ fuerunt. »

<sup>3</sup> « Vitiisque. » Salluste, *Caecilina*, ch. lxi: « Jam pridem equidem nos vera rerum vocabula amisimus; quia bona aliena largiri liberalitas; malarum re-

rum audacia, fortitudo vocatur. »

<sup>4</sup> « Confessis vitiis, » vices avérés, connus (du prochain).

<sup>5</sup> « Occulto foverunt, » etc., ils nourrissent leurs blessures à leur propre insu, entraînés, aveuglés qu'ils sont par une sagesse mondaine qui ne connaît point la vérité. — Les gens dont parle Marius Victor sont les philosophes: infatués de leur fausse sagesse, ils ne voient point (occulto) leurs propres plaies, lors même que tout le monde les voit (« confessis, aperto, ») et ne peuvent,



## VICTOR.

Ante diem, Salmon, tenebris nox humida condet,  
 Quàm possim mores hujus percurrere turbæ,  
 Quæ quum lege Dei vivant sub lege virorum, 865  
 Proh pudor ! haud unquam sine nostro crimine peccant.  
 Nam nisi delictis faciles traheremur earum,  
 Haud illas vitiis vellemus vivere nostris :  
 Nec rigidas auro vestes, nec vellera Serum,  
 Nec lapides, toto quos fert mercator ab orbe, 870  
 Fundorum pretiis emerent<sup>1</sup>, suspiria mœsta<sup>2</sup>.  
 Jungimus at vanas, non est pudor addere, curas ;  
 Si gravis ignotis processit Lesbia gemmis,  
 Et decies<sup>3</sup> Passina novo radiavit in ostro,  
 Confestim ornatum sibi quæque exposcit eundem. 875  
 Ergo quòd variis studeant occurrere formis,  
 Atque viris alios aliosque opponere vultus,  
 Nonne hæc culpa viri est ? quid agunt in corpore casto

par conséquent, songer à les ca-  
 cher.

<sup>1</sup> « Fundorum pretiis emerent. » Les Romains du ve siècle n'avaient fait qu'hériter de la corruption de leurs ancêtres. Déjà de son temps, le riche Sénèque, qui avait la prétention de prêcher le mépris des richesses, leur adressait cette question : « Quare uxor tua locupletis domus censum auribus gerit ? » Mais ce philosophe si riche en paroles, si pauvre en actions, comme la plupart des philosophes païens, pouvait-il sérieusement avoir l'espérance de changer des habitudes si invétérées et de les remplacer par des mœurs plus pures ? La connaissance qu'il avait des livres saints, peut-être des relations avec saint Paul jointes à un amour sincère de sa patrie le rendaient plus clairvoyant que les autres. Les chrétiens eux-mêmes, qui joignaient

l'exemple au précepte, n'ont pu ramener ce peuple incorrigible. C'est alors que Dieu est intervenu et que les barbares sont entrés dans l'empire. Sans le contact de ces peuples durs et énergiques, avec un peuple mou et efféminé, qui n'avait plus même la force de renoncer à des vices qui l'entraînaient à sa perte, que seraient devenues la société et la civilisation ?

<sup>2</sup> « Suspiria mœsta, » sujets de tant de soupirs suivis de regrets. Par apposition à « lapides. » Les femmes désirent acheter des pierres précieuses pour se parer, mais ces achats souhaités avec tant d'ardeur ne tardent point à ruiner une maison, et sont suivis de regrets tardifs et inutiles.

<sup>3</sup> « Decies » se dit en parlant d'un nombre indéterminé, comme « toties. » Horace, *Art poétique* :

*Hæc placuit semel, hæc decies repetita placebit.*

Cerussa et minium, centumque venena colorum ?  
 Mentis honor morumque decus sunt vincula sancti 880  
 Conjugii : si forma placet, venientibus annis  
 Cedet amor ; sola est, senium quæ nescit, honestas.

Nam quòd perpetuis discursibus omnia lustrant <sup>1</sup>,  
 Quòd pascunt<sup>2</sup>, quòd multa gerunt, quòd multa loquuntur,  
 Non vitium nostrum est ? Paulo et Salomone relicto, 885  
 Quòd Maro cantatur <sup>3</sup> Phœnissæ, et Naso Corinnæ,  
 Quod plausum accipiunt lyra Flacci, aut scena Terenti,  
 Nos horum, nos causa sumus ; nos turpiter istis  
 Nutrimenta damus flammis ; culpâne caremus ?  
 Nam velut acceptas referunt specula optima formas, 890  
 Sic exempla virùm uxores accepta sequuntur.  
 Sed cur infelix in culpâ est <sup>4</sup> femina tantùm,  
 Quum placeat stolido conjux vitiosa marito ?  
 Unus ubique hostis diffuso turbine sævit :  
 Nec mirum est vinci belli terrore subactos. 895  
 Quod si correcti sanum saperemus, et atris  
 Libera mens nebulis Christo purgata pateret,  
 Si falcem Verbi cordi imprimeremus, et illinc  
 Vellemus veterum vitiorum abscindere nodos,  
 Adversus Christi servos vis nulla valeret : 900  
 Nec nos Riphæi prosterneret arcus Alani,  
 Nec servile etiam subverteret omnia bellum ;  
 Et qui nunc nostrâ grassantur clade superbi...

## SALMON.

Attamen in vestro populo non rara bonorum  
 Turba viget, multosque pios Ecclesia nutrit. 905

<sup>1</sup> « Perpetuis... lustrant. »  
 Saint Paul, Ep. I à Timothée,  
 ch. v, v. 13 : « Simul autem et  
 otiosæ discunt circuire domos :  
 non solùm otiosæ, sed et verbo-  
 sæ et curiosæ, loquentes quæ non  
 oportet. »

<sup>2</sup> « Pascunt, » elles donnent  
 des repas, des festins.

<sup>3</sup> « Maro cantatur, etc., » Vir-  
 gile est récité par une Didon,  
 Ovide par une Corinne.

<sup>4</sup> « In culpâ est, » est accusée,  
 est blâmée.

## VICTOR.

Sunt planè insontes multi, Pater optime, quorum  
 Esse velim similes ; nec desunt <sup>1</sup> in grege nostro  
 Victrices reddat quas sexus uterque coronas.  
 Ac si quid patriam commendat, si quid in illâ est  
 Quod juvat, hoc unum est, hæc sunt solatia vitæ. 910  
 Nunc age, care Pater, cupido <sup>2</sup> mihi fare vicissim,  
 Quæ te digna satis requies suscepit, ex quo <sup>3</sup>  
 Te corde hinc gestans abii, tecumque resedi.

## SALMON.

Non equidem invitus recolam mea gaudia Salmon,  
 Nec te tantorum indicio fraudabo bonorum. 915  
 Sed jam conclusi nos admonet hora diei  
 Surgere, et ad sacros sanctorum occurrere cœtus :  
 Crastina lux verbis accedet libera nostris.

<sup>1</sup> « Nec desunt, etc., » et parmi notre peuple, il y a des chrétiens des deux sexes qui méritent de porter la couronne des vainqueurs.

<sup>2</sup> « Cupido. » Datif de l'adjectif « cupidus. »

<sup>3</sup> « Ex quo te corde hinc gestans abii, etc. » Pline le Jeune exprime le même sentiment, livre ix, lettre 31 : « Postquam a te recessi, non minùs tecum, quàm quum apud te, fui. »

# SAINT PROSPER D'AQUITAINE.

---

Saint Prosper naquit dans l'Aquitaine à la fin du iv<sup>e</sup> siècle. Après avoir imité saint Augustin dans ses désordres, il l'imita dans sa pénitence, et, comme lui, consacra sa vie et ses écrits à la défense de la grâce divine à laquelle il devait sa conversion. Dieu s'était servi des ravages des barbares pour éclairer le jeune Prosper, qui expia les fautes de sa vie passée par ses larmes et ses austérités. Les papes Célestin et saint Léon se servirent de lui dans les affaires les plus importantes. Il écrivit son poème sur les Ingrats pour réfuter les doctrines hérétiques de Pélage, qui prétendait que l'homme peut opérer son salut par les seules forces naturelles de son libre arbitre et qu'il n'y a point de péché originel. Cet ouvrage est, dit M. Guizot, « un des plus heureux essais de poésie philosophique tentés dans le sein du christianisme. » Il joignit à une ardeur toute méridionale la raison sage et éclairée d'un docteur : sa réfutation des erreurs pélagiennes est très-éloquente et sa poésie brille des couleurs les plus vives et les plus énergiques. Il trouve toujours une expression poétique, une image brillante et juste pour rendre les idées les plus abstraites, et les peindre en quelque sorte aux yeux. Ce saint illustre mourut vers l'an 465 de J.-C.

Les jansénistes passent pour avoir abusé des textes de saint Prosper dans l'intérêt de leur cause comme ils le firent à l'égard de saint Augustin. Le Maître de Sacy traduisit en vers et en prose le poème contre les Ingrats et Racine le fils lui fit de nombreux emprunts dans son poème sur la Grâce.

---

## CARMEN DE INGRATIS. (EXTRAITS.)

---

### I. Les Pélagiens sont condamnés; l'hérésie renaît chez les Semi-Pélagiens.

Talia <sup>1</sup> quum demens latè diffunderet error <sup>2</sup>,  
Commentisque rudes traheret lethalibus aures,  
Adfuit, exhortante Deo, provisa ver orbem

<sup>1</sup> « Talia, » de telles doctrines.      erronées de Pélag  
Le poète vient d'exposer, dans      <sup>2</sup> « Demens  
les vers précédents, les idées      sianisme.

Sanctorum pia cura Patrum, non dispare motu  
 Conficiens diros jaculis cœlestibus hostes ; 5  
 Isdem namque simul decretis <sup>1</sup> spiritus unus  
 Intonuit. Pestem subeuntem prima<sup>2</sup> recidit  
 Sedes Roma Petri <sup>3</sup> ; quæ pastoralis honoris  
 Facta caput mundo, quicquid non possidet armis,  
 Relligione tenet. Non signior inde <sup>4</sup> Orientis 10  
 Rectorum cura <sup>5</sup> emicuit, captumque nefandi  
 Dogmatis auctorem constrinxit lege benignâ  
 Commentum damnare suum, nisi corpore Christi  
 Abjungi, et sancto mallet grege dissociari.

Tunc etiam Bethlei <sup>6</sup> præclari nominis <sup>7</sup> hospes, 15  
 Hebræo simul, et Graio, Latioque venustus  
 Eloquio, morum exemplum, mundique magister,  
 Hieronymus libris <sup>8</sup> valde excellentibus hostem  
 Dissecuit <sup>9</sup> ; noscique dedit, quo turbine veram  
 Vellent exortæ lucem obscurare tenebræ. 20

Quid loquar, et curam magnâ quam gessit in urbe  
 Constantinopoli, docti bonus ore sacerdos  
 Atticus, antiquâ legatos hæreticorum  
 Confutando fide ? de quâ <sup>10</sup> tunc impia corda,  
 Quamvis se obductâ tegerent velamine formâ 25

<sup>1</sup> « Decretis, » les jugements prononcés, les décisions rendues par les Pères.

<sup>2</sup> « Prima » a rapport à la suprématie du Saint-Siège à Rome.

<sup>3</sup> « Sedes Roma Petri, etc. » Vers fort remarquables où l'autorité universelle du Saint-Siège est signalée dans un langage magnifique.

<sup>4</sup> « Inde, » ensuite.

<sup>5</sup> « Orientis rectorum cura. » Il s'agit ici du concile tenu à Diospolis, en Palestine, l'an 415. Pélage condamna ses erreurs devant les Pères de ce concile et fut renvoyé absous.

<sup>6</sup> « Bethlei. » Saint Jérôme vi-

vait alors dans la retraite à Bethléem.

<sup>7</sup> « Præclari nominis. » Saint Prosper fait ici allusion à l'étymologie du nom de saint Jérôme (ἱερός sacré, ὄνομα nom.)

<sup>8</sup> « Libris. » Les livres dont il s'agit sont ses *Dialogues* et son *Épître à Ctésiphon*.

<sup>9</sup> Dissecuit. » Saint Jérôme avait un style vif et mordant, et il fit en quelque sorte l'anatomie de l'hérésie subtile et rusée de Pélage qu'il avait étudiée à fond : de là l'expression « dissecuit » qui est exacte.

<sup>10</sup> « De quâ » (sous-entendu « urbe »). *De* est employé dans le sens de à.

Judicii <sup>1</sup>, et tacitæ tulerunt tormenta repulsæ <sup>2</sup>.  
 Præterea quanto fuerit bene mota tumultu <sup>3</sup>  
 Clara Ephesos, non passa suis consistere tectis  
 Vasa iræ, et morbi flatus, et semina mortis :  
 Quâque fide tellus etiam Trinacria <sup>4</sup> fervens, 30  
 Agmen vipereum propriis exegerit oris?

Tu causam fidei flagrantius, Africa, nostræ  
 Exequeris ; tecumque suum jungente vigorem  
 Juris apostolici solio, fera viscera belli  
 Conficis, et lato prosternis limite victos. 35  
 Convenere tui de cunctis urbibus almi  
 Pontifices, geminoque senum celeberrima cœtu <sup>5</sup>,  
 Decernis quod Roma probet, quod regna sequantur.

Nec sola est <sup>6</sup> illic synodorum exserta potestas,  
 Ceu quos <sup>7</sup> non possent ratione evincere nostri, 40  
 Vi premerent : discussæ artes, virusque reiectum est  
 Hæretici sensûs, nullumque omnino <sup>8</sup> relictum,  
 Docta fides quod non dissolveret argumentum.  
 Conditæ sunt <sup>9</sup>, et scripta manent, quæ de cataractis

<sup>1</sup> « Formâ judicii. » Les Pélagiens mettaient en avant le droit d'appel.

<sup>2</sup> « Tacitæ... repulsæ. » Atticus, successeur de saint Jean Chrysostôme, renvoya les Pélagiens de Constantinople sans vouloir les entendre.

<sup>3</sup> « Tumultu. » L'arrivée des évêques pélagiens à Ephèse causa une sédition populaire.

<sup>4</sup> « Trinacria, » la Sicile, ainsi nommée à cause de ses trois promontoires.

<sup>5</sup> « Gemino... cœtu. » Saint Prosper parle ici des deux conciles qui furent tenus à Carthage sous le pape Zosime.

<sup>6</sup> « Nec sola est, » etc., on ne se borna pas en Afrique, à déployer la puissance des conciles.

<sup>7</sup> « Quos. » Les Pélagiens.

<sup>8</sup> « Omninõ. » Il ne faut pas s'étonner de la quantité que saint Prosper donne ici à la finale de l'adverbe *omnino*. La quantité de la plupart des finales en *o* n'était guère déterminée que par l'usage dans la poésie latine ; elle était par conséquent arbitraire et incertaine. De plus les Latins n'avaient pas, comme les Grecs, la lettre longue *ω* qui seule aurait pu déterminer cette quantité d'une manière invariable. Il serait trop long d'entrer ici dans les détails ; contentons-nous de dire que telle finale (celle d'« ergo » par exemple, ἔργω) que Virgile a soin de faire toujours longue, est brève dans Lucain et dans Juvénal, c'est-à-dire moins d'un siècle plus tard.

<sup>9</sup> « Conditæ sunt, etc. » Ces mots ont rapport aux canons des

Æterni fontis fluxere undante meatu, 45  
 Et ter centenis procerum sunt edita linguis :  
 Sic moderante suam legem bonitate severâ,  
 Ut qui damnato vellent de errore reverti,  
 Acciperent pacem <sup>1</sup>, pulsus qui prava tenerent.

Anne alium in finem posset procedere sanctum 50  
 Concilium, cui dux Aurelius, ingeniumque  
 Augustinus <sup>2</sup> erat ? Quem Christi gratia cornu <sup>3</sup>  
 Uberiore rigans, nostro lumen dedit ævo  
 Accensum vero de lumine : nam cibus illi,  
 Et vita, et requies, Deus est ; omnisque voluptas 55  
 Unus amor Christi est, unus Christi est honor illi :  
 Et dum nulla sibi tribuit bona <sup>4</sup>, fit Deus illi  
 Omnia, et in sancto regnat <sup>5</sup> sapientia templo.

Istius ergo inter cunctos, qui de grege sancto  
 Insanas pepulere feras <sup>6</sup>, industria major, 60  
 Majus opus totum præstantiùs imbuit orbem.  
 Nam quocumquè gradum convertit callidus hostis,  
 Quaquè per ambages anceps iter egit opertas,  
 Hujus ab occurso est præventus, mille viarum  
 Insidiis aditum non repperientibus ullum. 65  
 Quumque foris rabies avidorum exclusa luporum  
 Frenderet, inque omnes mendacia verteret artes ;  
 Ne mentes uliarum ovium corrumpere posset,  
 Neu dubia obliquis turbaret corda querelis,  
 Istius ore viri fecit Deus : istius ore 70  
 Flumina librorum <sup>7</sup> mundum effluxere per omnem,

conciles tenus à Carthage sous le pape Zosime.

<sup>1</sup> « Pacem. » Il était d'usage dans la primitive Église de donner le baiser de paix à ceux que l'on admettait dans la communion des fidèles.

<sup>2</sup> « Aurelius, Augustinus. » Le premier était évêque de Carthage, le second évêque d'Hippone.

<sup>3</sup> « Cornu. » Saint Prosper fait allusion ici à la corne, c'est-à-dire au vase qui renfermait l'huile

sainte destinée à sacrer les rois et les prêtres chez les Hébreux, et non point à la corne de la chèvre Amalthée.

<sup>4</sup> « Nulla sibi tribuit bona. » C'est le contraire de ce que font les Ingrats ou ennemis de la grâce.

<sup>5</sup> « Regnat. » Saint Augustin vivait encore lorsque saint Prosper écrivit son poème vers l'an 428 ou 429 de Jésus-Christ.

<sup>6</sup> « Insanas feras. » Les Pélagiens.

<sup>7</sup> « Flumina librorum, etc. »

Quæ mites humilesque <sup>1</sup> bibunt, campisque animorum  
Certant vitalis doctrinæ immittere rivos.

Jamque procellosæ disjecto turbine noctis,  
Heu ! nova bella, novi partus oriuntur in ipso 75  
Securæ matris <sup>2</sup> gremio : quæ crescere natis  
Visa sibi, discors horret consurgere germen,  
Degeneres pavitans inimico ex semine fœtus,  
In quibus ante diu <sup>3</sup>, specie fallente, benignus  
Errârat genetricis amor, quum obducta decoris 80  
Moribus, externæ stirpis tegetetur origo.  
Sic veris subeunt falsa, et discrimine cæco,  
Fronte placent, quæ fine latent : sic laudis amore  
Virtutum studium corrumpitur ; atque ab honesto  
Principio in vitium exitur plerumque tumoris : 85  
Quo quidam inflantur nunc turpiter, atque perempti  
Dogmatis exstinctas tentant animare favillas ;  
Dum libertatem <sup>4</sup> arbitrii, affectumque volendi  
In naturalis motûs virtute locantes

Belle image par laquelle le poète nous fait vivement sentir l'influence de saint Augustin sur le monde entier conquis par la religion du Christ.

<sup>1</sup> « Mites humilesque. » Reproche indirect d'orgueil adressé aux Ingrats, c'est-à-dire aux Pélagiens qui ne goûtaient point les ouvrages de saint Augustin sur la grâce.  
<sup>2</sup> « Matris. » Cette mère, c'est l'Eglise. — « Novi partus. » Les Semi-Pélagiens.  
<sup>3</sup> « In quibus ante diu, specie fallente, benignus errârat genetricis amor, etc. » Traduction de Le Maistre de Sacy :

De ces vains novateurs la secrète entreprise  
Avait longtemps trompé la douceur de l'Eglise ;  
Leurs mœurs éblouissant son amour maternel  
Dérobaient à ses yeux leur dogme criminel,  
Et, sous l'éclat menteur d'une vertu sévère,  
Couvraient les rejetons d'une tige étrangère.  
Ainsi l'erreux mêlée avec la vérité  
Surprend nos faibles sens sous un voile emprunté ;  
Ainsi ce qui nous flatte en sa belle apparence  
Par un triste succès confond notre espérance.

<sup>4</sup> Dum libertatem arbitrii, affectumque volendi in naturalis motûs, etc. » Traduction de Le Maistre de Sacy :

L'homme, comme il lui plaît, tournant sa volonté,  
Trouve en soi (disent-ils) sa pleine liberté,  
Et par son propre choix peut suivre la justice,  
Comme il peut par son choix se jeter dans le vice.



Tam bona quemque docent sectari posse suopte 90  
 Ingenio, quàm posse subest cuique in mala ferri.

Quod qui confirmas, quàmnam distabis ab illis,  
 Qui dicunt nullo peccati vulnere læsum  
 Naturale bonum, cumque illo lumine nasci  
 Nunc omnes homines, quod primis ingeneratum est? 95  
 An verò excerpis quædam, quæ, parte recisâ <sup>1</sup>,  
 Suscipias, cordisque sinu purgata recondas?  
 Dic igitur quidnam inde probes, quid verò refutes,  
 Et de damnatis quid sit, quod crimine solvas?  
 An dextram pacis palam <sup>2</sup> dare te pudet hosti? 100  
 Nec tutum est ullâ pulsos ex parte tueri  
 Simpliciter <sup>3</sup>? Quos non dubitas excludere templo,  
 Pelle animo. Nova te discordia dividit abs te :  
 Corde foves, quod in ore premis : conjungere <sup>4</sup> amicis  
 Mentibus, et tecum cupidis componere <sup>5</sup> foedus 105  
 Lege tuâ : jam parce minis, et congrue pactis.

## II. La grâce et le libre arbitre.

Inviolata Dei quondam et sublimis imago  
 In primo cuncti fuimus patre, dum nemore almo  
 Degit, et edicto parens cavet arbore ab unâ.  
 At postquam ruptâ mandati lege superbum 110  
 Consilium mixtum invidiæ de fonte recepit,  
 Corruit, et cuncti simul in genitore cadente  
 Corruimus ; transcurrit enim <sup>6</sup> virosa per omnes  
 Peccati ebrietas, corrupti et cordis in alvo

<sup>1</sup> « Parte recisâ. » De là vient qu'on leur a donné le nom de Semi-Pélagiens.

<sup>2</sup> « Pålám. » Si ce changement de quantité ne plaît pas, on peut lire « pacemque pålám » au lieu de « pacis palam, »

<sup>3</sup> « Ullâ ex parte » retombe sur *tueri* et non sur *pulsos*. — « Simpliciter, » ouvertement.

<sup>4</sup> « Conjungere. » Impératif.

<sup>5</sup> « Componere. » Cet infinitif est régi par « cupidis. »

<sup>6</sup> « Transcurrit enim, etc. »

Voici un extrait du livre de saint Prosper, intitulé : *Adversus Col-latorem*, qui peut servir de commentaire à ce passage : « Liberum arbitrium (ex peccato Adam) bibit omnium vitiorum venenum, et totam naturam hominis intemperantiæ suæ ebrietate madefecit. Inde, priusquam edendo carnem Filii hominis, et bibendo sanguinem ejus, lethalem digerat cruditatem, labat memoriâ, errat judicio, nutat incessu. »

Persistit; crudâ fervet carbunculus <sup>1</sup> escâ. 115  
 Hinc animi vigor obtusus, caligine tetrâ  
 Induitur, nec feret divinæ fulgura lucis  
 Lumen iners : hinc arbitrium per devia lapsum  
 Claudicat, et cæcis conatibus, inque ligatis <sup>2</sup>  
 Motus inest, non error abest : manet ergo voluntas 120  
 Semper amans aliquid quò se ferat, et labyrintho  
 Fallitur, ambages dubiarum ingressa viarum :  
 Vana cupit, vanis tumet et timet : omnimodâque  
 Mobilitate ruens, in vulnera vulnere surgit.

Hoc itaque arbitrium quum sanat gratia, tolli 125  
 Dicitis, et perimi vitâ aspirante putatis !  
 Quid mirum rabido si corde phreneticus æger  
 Morbum amat, et pellit medicum ? Cognoscite tandem  
 Antiqui commenta doli <sup>3</sup> : et desuescite captas  
 Aures vipereo rursum præbere susurro <sup>4</sup>. 130  
 Parcite de fractis præcerpere noxia poma  
 Arbitrii ramis ; non hæc vos esca reformat,  
 Nec speciem angelici nutrit cibus ille decoris •  
 Sed vitiorum avidos, et tetrâ bile tumentes,  
 De fastiditæ procul abripit arbore vitæ. 135  
 Hujus ope et fructu vescendum est, ut revalescens  
 Languida mens, etiam propriis bene viribus uti  
 Possit, et in Christo inveniat, quod perdidit in se.

Non igitur, quisquis terreni veste parentis  
 Exueris, priscum naturæ perdis honorem, 140

<sup>1</sup> « Carbunculus, » charbon, espèce d'ulcère. — Ici, la rude allitération produite par la fréquente répétition du *c* ajoute encore à la sombre énergie et

de l'expression et de l'image.  
<sup>2</sup> « Inque ligatis. » Tmèse pour *et illigatis*, dont Virgile s'est lui-même servi dans l'Énéide, X, 794.

Ille pedem referens, et inutilis, inque ligatus  
 Cedebat, etc.

<sup>3</sup> « Antiqui doli. » La ruse que le démon employa contre l'homme dans le Paradis.

<sup>4</sup> « Desuescite... susurro. » Remarquez l'harmonie imitative produite par le son des *s*.

Sed recipis <sup>1</sup> : sic acquirens quibus antè carebas,  
 Ut tua sint, si collatis utare modestè,  
 Et quod habes, hoc te acceptum fatearis habere.  
 Fons igitur <sup>2</sup> meriti est lucis Pater : inde quod in nos  
 Fluxerit, hoc nobis majorum est causa bonorum, 145  
 Dum largitori sua reddimus, eque relatis <sup>3</sup>  
 Augemur, nostrumque bonum fit gloria dantis.

### III. Les desseins de Dieu sont impénétrables.

Cur verò humani generis de germine toto  
 Pars quædam in Christo rursus generanda legatur <sup>4</sup>,  
 Pars pereat, quum causa eadem <sup>5</sup> simul implicet omnes :  
 Nec discernantur merito, qui munere distant <sup>6</sup> : 150

<sup>1</sup> « Recipis. » Le grand Corneille aussi a pris la défense du libre arbitre. Il tranche la ques- tion à sa manière, c'est-à-dire par un beau mouvement dramatique :

L'âme est donc toute esclave ; une loi souveraine  
 Vers le bien ou le mal incessamment l'entraîne,  
 Et nous ne recevons ni crainte, ni désir,  
 De cette liberté qui n'a rien à choisir.  
 Attaché sans relâche à cet ordre sublime,  
 Vertueux sans mérite et vicieux sans crime,  
 Qu'on massacre les rois, qu'on brise les autels ;  
 C'est la faute des dieux et non pas des mortels.  
 De toute la vertu sur la terre épandue  
 Tout le prix à ces dieux, toute la gloire est due.  
 Ils agissent en nous quand nous pensons agir :  
 Alors qu'on délibère on ne fait qu'obéir,  
 Et notre volonté n'aime, hait, cherche, évite  
 Que suivant que d'en haut leur bras la précipite.  
 D'un tel aveuglement daignez me dispenser.  
 Le Ciel, juste à punir, juste à récompenser,  
 Pour rendre aux actions leur peine ou leur salaire,  
 Doit nous offrir son aide, et puis nous laisser faire.

CORNEILLE. *Œdipe*

<sup>2</sup> « Fons igitur, » etc. Traduction de Le Maître de Sacy :

Le père des clartés est père du mérite.

<sup>3</sup> « Eque relatis, etc., » l'hommage que nous rendons nous attire un surcroît de grâces, et nous acquérons de nouveaux biens en glorifiant celui qui nous donne.

<sup>4</sup> « Legatur. » « Legere » est pris ici dans le sens de *choisir*.

<sup>5</sup> « Quum causa eadem, etc., » quoique la même condamnation enveloppe tous les hommes.

<sup>6</sup> « Qui munere distant, » qui

Non satis audemus scrutari, nec per opertas  
 Ire vias, callesque gradu pulsare remotos.  
 Multa etenim <sup>1</sup> bene tecta latent, nescitaque prosunt :  
 Dum mansueta fides quædam dilata modestè 155  
 Sustinet, et nullo ignorat non edita damno.

Sic quando electum ex cunctis populum Deus unum  
 Lege, sacris, templo, unguento, signisque <sup>2</sup> fovebat,  
 Quod fuit occultum mundique in fine resectum est,  
 Non oberat nescire omnes quandoque vocandas 160  
 In regnum æternum gentes, totumque per orbem  
 Donandum, quod spes parvæ tunc plebis habebat.

Sic postrema dies, quâ mundi clauditur ætas,  
 Notitiæ nostræ non est data; nec tamen hujus  
 Secreti impatiens sanctorum turba laborat. 165

Jamque eadem natura animæ, naturaque carnis  
 Diversis mundum sub conditionibus intrat.  
 His regnare datum est; illos servire necesse est;  
 Hos decor, et vires validæ, viridisque senectus  
 Suscipit; hos species inhonora et debile corpus; 170  
 His viget ingenium præclaris artibus aptum;  
 Horum tarda premit gelidus præcordia sanguis.  
 Nec tamen hæc inter tam compugnantia quisquam  
 Arguit auctorem, qui secum continet hujus  
 Legem operis, dum judicio placita explicat æquo <sup>3</sup>, 175  
 Et rerum causas obscurat justa potestas.

Si terrenum igitur figmentum, addictaque morti  
 Progenies ita dissimili producit ortu,

ne diffèrent entre eux que par la grâce, entre lesquels la grâce seule met quelque distinction. doivent rester cachées, et qu'il est utile de ne point connaître.

<sup>1</sup> « Multa etenim, etc., » en effet, il y a bien des choses qui Corneille, après avoir cherché à concilier la Grâce avec la liberté, ajoute :

N'enfonçons toutefois ni votre œil ni le mien  
 Dans ce profond abîme où nous ne voyons rien. (*Œdipe.*)

<sup>2</sup> « Signis, » miracles. cat, etc. » Traduction de Le  
<sup>3</sup> « Dum judicio placita expli- Maistre de Sacv :

Tous savent qu'il est Dieu, que son pouvoir auguste,  
 Faisant tout ce qu'il veut, ne fait rien que de juste,  
 Et que dans ses secrets sa haute majesté  
 Peut bien choquer nos sens, mais non pas l'équité.

Ut quum operis species pateat, tamen edita non sit  
 Norma voluntatis de quâ venit hic modus impar : 180  
 Quid mirum<sup>1</sup> si consilii super omnia magni  
 Arcanum latet, et placito subducitur alto ?  
 Quod dum vana fluunt mundi, dum in corpore mortis  
 Vivitur, et positi expletur certamen agonis,  
 Non cognoscendum textit Deus, utiliusque 185  
 Duxit, ad examen quædam velare piorum<sup>2</sup>.

Non ergo instamus clausis, nec operta procaci  
 Urgemus curâ ; satis est opera Omnipotentis  
 Cernere, et auctorem cunctorum nôsse honorum,  
 Quo sine<sup>3</sup> nil rectum mens inchoat. Audeat amens<sup>4</sup> 190  
 Impietas tumido arbitrio subnectere causas  
 Divinorum operum ; nos quum manifesta videmus  
 Dona Dei, quorum est fons unus, summa voluntas,  
 Cum Paulo<sup>5</sup> tremuisse juvat, stupidumque modestè  
 Invictum ad solium Christi suspendere nutum : 195  
 Cujus judicium sic inscrutabile et altum  
 Dicimus, ut verax prorsus fateamur et æquum.  
 Nam meritum<sup>6</sup> ad mortem subeundam sufficit unum ;

<sup>1</sup> « Quid mirum, etc. » Traduction de Le Maistre de Sacy :

Qui pourra s'étonner, l'âme étant si sublime,  
 Que son sort éternel soit pour nous un abîme?...

<sup>2</sup> « Ad examen piorum, » pour exercer la foi de ses saints, pour la mettre à l'épreuve, pour voir s'ils sont humbles et fidèles. conviendra que le poète applique l'expression avec beaucoup plus de convenance à Dieu, que Virgile ne le fait à Mécène.

<sup>3</sup> « Quo sine, etc. » Ce vers est, en partie, emprunté à Virgile (*Géorgiques*, II, 42) ; mais on <sup>4</sup> « Audeat amens impietas, etc. » Traduction de Le Maistre de Sacy :

Que cette impiété, cette erreur insensée  
 Asservisse la grâce à l'humaine pensée...

<sup>5</sup> « Cum Paulo, etc. » Le poète fait allusion à ces paroles de saint Paul dans l'Épître aux Romains, ch. XI, v. 33 : « O altitudo divi- <sup>6</sup> « Nam meritum, etc. » Traduction de Le Maistre de Sacy :

Car un seul nous a tous engagés dans son sort,  
 Et tous par un seul crime ont mérité la mort ;  
 Mais l'homme ne peut rien pour gagner la couronne,  
 Son mérite est celui que la grâce lui donne.

Ad vitam, nisi quod donârit gratia<sup>1</sup>, nullum.

**IV. Chute et misère de l'homme ; nécessité de la Rédemption et de la Grâce.**

Nemo etenim, nemo est, qui non cum vulnere prius  
 Sit patris genitus : quo vulnere mens prius intus  
 Percussa est, quàm membra foris : quum mente receptum  
 Quod regione poli disjecta superbia<sup>2</sup> suasit.  
 Sic animus cui lumen erat de lumine summo,  
 Arbitrium involvit tenebris : et, luce relictâ, 205  
 Consilio legit tetraë nigrescere noctis.  
 Nec jam captivos oculos extollere in altum  
 Spontè potest : quoniam hoc etiam, spoliante tyranno,  
 Perdidit, ut, quanto jaceat sub vulnere, nôrit.

Si quid enim de principiis felicibus illi, 210  
 Et vitâ exilii<sup>3</sup> superest prudenter agendâ,  
 Hoc sanum, et quo nil fuerit sublimius in se  
 Credit, amatque suum mundi sapientia sensum,  
 Innumeras sese claram mirata per artes,  
 Quòd conjecturis sublimibus abdita quærit, 215  
 Quòd meminuit rectè, sapit acriter, æstimat aptè,  
 Quòd studium fandi excoluit, quòd legibus urbes  
 Instituit, moresque feros ratione recidit,  
 Ut poenæ metus officio certârit amoris.  
 Jam quum exercetur numeris, ad sidera cœli 220  
 Per cursus noscenda suos ; et scire videtur

<sup>1</sup> « Donârit gratia. »

Le bras qui la versait en devient plus avare.  
 Et cette sainte ardeur qui nous portait au bien  
 Tombe plus rarement, ou n'opère plus rien.

CORNILLE. *Polyeucte.*

<sup>2</sup> « Regione poli disjecta superbia, » le démon, l'ange orgueilleux chassé du ciel.

<sup>3</sup> « Vitâ exilii superest, etc. »  
 Traduction de Le Maître de Sacy :

Si dans ce triste exil, plein de trouble et de peine,  
 Il a quelque lueur d'une prudence vaine...

Defectus <sup>1</sup> solis vaños, lunæque labores,  
 Quàm speciosa sibi est ; et quàm vanescit in ipsis !  
 Quæ licèt ex primo naturæ habeantur honore,  
 Non tamen ad veram possunt perducere vitam. 225  
 Denique ab his præceps in multas relligiones  
 Decidit, et factis hæsit factore relicto.  
 Nam si nunc etiam illæsis vigor ille maneret,  
 In quo insons natura fuit ; sua quemque voluntas  
 Conciliare Deo, poenâque absolvere posset : 230  
 Nequicquam Christus mortem moriendo piaret,  
 Peccatum et mundi sanguis non tolleret agni,  
 Nec genus humanum generari rursus egeret  
 Conditione novâ : quoniam sapientia sana,  
 Sana fides, sanum arbitrium, mens libera morbo, 235  
 Vitam agerent dignam summorum participatu.

Sed prostrata semel, quanto natura profundo  
 Immersa, et quantæ sit mole oppressa ruinæ !  
 Verbum homo fit, rerumque sator sub conditione  
 Servilis formæ dignatur virgine nasci, 240  
 Inque infirmorum cunctos descendere sensus.  
 Vexatur virtus, sapientia ludificatur :  
 Justitia injustos tolerat ; clementia sævos :  
 Gloria contemptum subit, et tormenta potestas :  
 Inque crucis poenam nulli violabilis usquam 245  
 Vita agitur : cujus perimatur morte peremptor <sup>2</sup> :  
 Justo ut pro injustis fuso sanguine, sit mors  
 Unius insontis multorum vita reorum.

Hoc igitur pretio captivi quum redimuntur,  
 Agnoscant quali conclusi carcere, quove 250  
 Obsessi fuerint morbo : quibus eripiendis  
 Succurri haud aliter potuit, quàm morte medentis.  
 Et quia de magnis opibus nonnulla supersunt,  
 Quæ decorent nudos, et quæ solentur egenos :

<sup>1</sup> « Defectus, etc. » Le poète emprunte ce vers à Virgile pour mieux faire sentir la vanité des

préoccupations des anciens sages.

<sup>2</sup> « Peremptor, » le démon.

Non ita pro summis <sup>1</sup> oblectent ultima lapsos,  
 Ut de supplicio tumeant, atque ordine verso,  
 Quo sunt effecti miseri, sint inde superbi.

**V. C'est dans notre Rédempteur et non point en nous-mêmes que nous devons placer l'espoir de notre salut.**

Conticeant igitur, qui dicunt esse cavendum,  
 Ne desit sanctis sumendæ causa coronæ,  
 Si non ipsorum bona repperiantur in illis. 260  
 Hoc etenim tumidâ nimis impietate docentes,  
 Quid nisi justitiâ nos, et virtute, Deoque  
 Dispoliare volunt : ne lux in nocte coruscet <sup>2</sup>,

<sup>1</sup> « Non ita pro summis, etc. » Traduction de Le Maître de Sacv :

Qu'il songe que ces dons sont le honteux partage  
 Qu'il prit en rejetant le céleste héritage ;  
 Qu'il n'établisse pas sa folle vanité,  
 Dans son propre supplice et dans sa nudité,  
 Et qu'il pense plutôt, dans cet état funeste,  
 Aux grands biens qu'il n'a plus qu'à ce peu qui lui reste.

<sup>2</sup> « Lux in nocte coruscet. » jet, on nous saura gré de citer le  
 Pour donner une idée du parti beau morceau suivant sur les ef-  
 qu'un poète peut tirer de ce su- fets de la Grâce :

Tel que brille l'éclair qui touche, au même instant,  
 Des portes de l'aurore aux bornes du couchant ;  
 Tel que le trait fend l'air sans y marquer sa trace ;  
 Tel et plus prompt encor part le coup de la Grâce.  
 Ce foudre inopiné, cette invisible flamme  
 Frappe, éclaire, saisit, embrase toute l'âme :  
 Saintement pénétré d'un spectacle effrayant,  
 Rance de ses plaisirs reconnaît le néant :  
 D'esclave il devient libre, à la cour il échappe,  
 Et fuit dans les déserts pour enfanter la Trappe.  
 Ainsi prompt à courir, lorsque nous nous perdons,  
 La Grâce quelquefois précipite ses dons.  
 Souvent à nous chercher moins ardente et moins vive,  
 Par des chemins cachés lentement elle arrive.  
 Elle n'est pas toujours ce tonnerre perçant  
 Qui fend un cœur de pierre, et par un coup puissant  
 Abat Saul qu'emportait une rage homicide,  
 Fait d'un persécuteur un Apôtre intrépide,  
 Arrache Magdeleine à ses honteux objets,  
 Zachée à ses trésors et Pierre à ses filets.  
 Quelquefois doux rayon, lumière tempérée,  
 Elle approche, et le cœur lui dispute l'entrée.  
 L'esclave dans ses fers quelque temps se débat,  
 Repousse quelques coups, prolonge le combat.  
 Oui, l'homme ose souvent, triste et funeste gloire,  
 Entre son Maître et lui balancer la victoire ;



Languida ne in vires redeant, ne mortua vivant  
 Sed nobis summo verorum a fonte bonorum  
 Haurire hæc, supcro et semper splendore nitere  
 Gloria sit ; non spes in fœni flore caduco.  
 Sicut enim palmes <sup>1</sup> nullos valet edere fructus  
 Non in vite manens, quæ de radice ministrâ  
 Succum agat in frondes, et musto compleat uvas : 270  
 Sic infecundi virtutum, et fruge carentes  
 Perpetui cibus ignis erunt, qui vite relictâ  
 Audent effusâ de libertate comarum  
 Fidere, ne Christi <sup>2</sup> sint ubertate feraces :  
 Et magè se credunt propriis excellere posse, 275  
 Quàm si virtutum placitarum <sup>3</sup> sit Deus auctor.

Mais le Maître poursuit son sujet obstiné,  
 Et parle de plus près à ce cœur mutiné.  
 Tantôt par des remords il l'agite et le trouble ;  
 Tantôt par des attrait que sa bonté redouble,  
 Il amollit enfin cette longue rigueur,  
 Et le vaincu se jette aux pieds de son vainqueur.

RACINE. *La Grâce*, chant III.

<sup>1</sup> « Sicut enim palmes, etc. » dans son discours après la cène ;  
 L'auteur emploie ici une compa- voyez l'Évangile selon saint Jean,  
 raison dont Jésus-Christ s'est ch. xv, v. 4.  
 servi en parlant de lui-même <sup>2</sup> « Christi. »

Le Sauveur qui nous crie :  
 O vous qui gémissiez sous le faix des travaux,  
 Accourez tous à moi, je finirai vos maux ;  
 Ne dit-il pas : Sans moi vous ne pouvez rien faire :  
 Vous ne pouvez venir qu'attirés par mon Père ?

RACINE. *La Grâce*, chant II.

• « Placitarum, » qui plaisent à Dieu.

# PAULIN DE PÉRIGUEUX.

---

Vers l'an 463 de Jésus-Christ, Paulin, fils d'un rhéteur de Périgueux, écrivit en vers et en six livres la *Vie de saint Martin*, que Sulpice-Sévère avait déjà écrite en prose. Sa poésie est facile, élégante et harmonieuse. Il nous a transmis dans son ouvrage de précieux documents sur les mœurs des chrétiens et des barbares, et sur plusieurs faits historiques du v<sup>e</sup> siècle. Il mourut une dizaine d'années après l'avoir achevé. M. Corpet a publié dans la seconde série de la bibliothèque latine-française éditée par M. Panckoucke une traduction élégante des œuvres de Paulin de Périgueux, et a su, dans une savante notice, dégager l'existence de ce poète des ténèbres qui la couvraient.

---

## DE VITA SANCTI MARTINI.

---

**I. Jeunesse de saint Martin. Contraint de porter les armes, il se signale par ses vertus. Il donne la moitié de son manteau à un pauvre. Jésus-Christ lui apparaît.**

Sparserat in toto lumen venerabile mundo  
Christus, evangelici reserans mysteria regni.  
Sed quia non omnes virtutum operatio<sup>1</sup> gentes  
Moverat, et fragili dubitarent credere sensu<sup>2</sup>  
Quidquid ab externis vulgasset nuntius oris 5  
(Nam verbis comperta movent, præsentia rebus<sup>3</sup>;  
Suadentur non visa quidem, sed visa probantur)  
Ille ergo in totum cui par miseratio mundum,  
Sevit et in nostris miracula plurima terris,

<sup>1</sup> « Virtutum operatio, » l'accomplissement de ses miracles. Ce n'est que par extension que nous traduisons ici *virtus* par miracle, il se dit proprement de la force, de la puissance, de la vertu de celui qui les produit. Evangile selon saint Luc, ch. VIII, v. 46 : « Tetigit me aliquis ; nam

ego novi virtutem de me exiisse. » — « Non moverat, » n'avait pas frappé les yeux, etc.

<sup>2</sup> « Fragili sensu, » âme faible, esprit incrédule.

<sup>3</sup> « Comperta, » les faits divulgués. — « Verbis, » la parole, le récit par opposition à « rebus, » la réalité, la vue même des faits.

Donans extremis Martini insignia <sup>1</sup> Gallis. 10  
 Quem procul in nostram misit fecunda salutem  
 Pannonia, haud humiligeratum stirpe : tribunus  
 Nam genitor, clarus meritorum laude ; sed iste  
 Nobilior patribus, tam clarus qui patre Christo :  
 Sprevit sacrilegos, bene degener, in patre ritus. 15  
 Vix etenim decimo, senior jam moribus, anno  
 Transiit ad sacram, constanti pectore, legem,  
 Signavitque crucis sanctam munimine frontem.  
 Non illi in tenero mens lubrica pectore : tota  
 Præceptum servare Dei, vel nôsse, voluntas ; 20  
 Conventus vitare hominum, secreta beati  
 Scire eremi <sup>2</sup>, spretoque Deum cognoscere mundo,  
 Linquere terrenas sublimi pectore curas.

Hæc vix bisseis quum moliretur <sup>3</sup> in annis,  
 Præclusa est tanti sublimis gloria facti ; 25  
 Sed meritum numerante Deo qui velle probavit <sup>4</sup>.  
 Præcipit Augustus delectu ad bella parando  
 Accingi cunctam veterano è germine prolem.

<sup>1</sup> « Martini insignia » pour « insignem Martinum, » l'illustre saint Martin. Saint Martin naquit vers l'an 316 à Sabarie en Pannonie. Il fut élevé, suivant Sulpice-Sévère, à Pavie en Italie, et passa la dernière partie de sa vie dans la Gaule où il mourut évêque de Tours, vers la fin du iv<sup>e</sup> siècle. Ce célèbre apôtre des Gaules s'est trouvé mêlé aux événements les plus importants de son siècle ; la sainte mission que la Providence l'a appelé à remplir dans notre pays donne à sa vie le plus haut intérêt. Aussi Sulpice-Sévère, Paulin de Périgueux, Fortunat, Grégoire de Tours ont pris soin de raconter ses actions et ses miracles, pensant que, tant qu'il y aurait des chrétiens, un tel récit serait lu avec empressement. Cependant depuis trois siècles nous avons abandonné tous les monu-

ments du christianisme, pour n'étudier que ceux du paganisme. Nos jeunes chrétiens ne devraient pas se borner à étudier exclusivement les querelles politiques, les guerres, les mœurs et les institutions des Grecs et des Romains, ni surtout l'histoire immorale de leurs dieux. Ne vaudrait-il pas mieux qu'ils connussent davantage l'histoire du christianisme, et en particulier les paroles et les actions de saint Martin qui a joué un si grand rôle dans notre pays, et qui est le plus illustre de ses bienfaiteurs ?

<sup>2</sup> « Secreta beati scire eremi, » comprendre les douceurs d'une vie solitaire et retirée.

<sup>3</sup> « Hæc quum moliretur, » comme il formait ce projet.

<sup>4</sup> « Velle probavit, » approuva son vouloir, sa bonne volonté, son intention.

Quid non livor agat ! Prodit pater, armaque nato  
 Ingerit. Heu ! tanti pietas oblita pericli ! 30  
 Quin potiùs, si quem recipit mens saxeæ sensum,  
 Cerne pio tantùm quæ gesserit omnia voto :  
 Si bona sunt, imitare libens : sin ardua, gaude.  
 Vincitur Christi miles promilite sæcli <sup>1</sup>,  
 Sed mens non trahitur, nec cor cum carne ligatur. 35  
 Vana tirocinii sunt nomina : militat olim  
 Qui captus proprii per plurima prælia regis <sup>2</sup>,  
 Vicit avaritiam debellavitque superbam  
 Luxuriam : prostrata jacet jam viribus hujus  
 Ambitio, et firmam fugit furor iraque mentem, 40  
 Excedensque omnes funesta superbia culpas.

Unum progressus socium sibi vix sinit ire  
 Non opere adstrictum, sed solùm nomine servum.  
 O felix <sup>3</sup>, cui tale jugum tam grata paravit  
 Conditio, ut de sorte tuâ contendere tecum 45  
 Nobilium possint certantia vota virorum !  
 Nam tibi subjecti servit devotio sancti :  
 Idem habitus, parçæ communis copia mensæ.  
 Hic prior obsequiis, ne saltem <sup>4</sup> noscere possit  
 Prælatum domino quævis solertia servum. 50

Huic jam cum paribus quæ gratia, quàmque modestè  
 Ipsos subdiderat dilectio vera priores <sup>5</sup> !  
 Tum sumendorum districtio quanta ciborum <sup>6</sup>,  
 Ne distenta citum vitiarent viscera sensum,  
 Nec premeret vigilem membrorum sarcina mentem, 55  
 Ut divisa <sup>7</sup> inopi præberet copia partem,  
 Quæque unum obrueret, meliùs refoveret utrumque.

<sup>1</sup> « Vincitur, » est enchainé.— « Pro milite sæcli, » pour (devenir) un soldat du siècle.

<sup>2</sup> « Captus per plurima prælia regis, » engagé dans de nombreux combats pour le roi, pour Jésus-Christ.

<sup>3</sup> « Felix » (sous-entendu « servus »).

<sup>4</sup> « Ne saltem, etc., » en sorte que personne ne saurait être assez

habile pour distinguer du maître le serviteur qui est mis au-dessus du maître.

<sup>5</sup> « Priores, » supérieurs.

<sup>6</sup> « Districtio ciborum, » sobriété dans les repas.

<sup>7</sup> « Ut divisa inopi præberet copia partem, etc., » en sorte qu'en partageant sa part d'aliments il en offrait la moitié à un pauvre.

Jam sic supplicibus diviserat omnia egenis  
 Ut sola exesis <sup>1</sup> superessent tegmina membris :  
 Quum subito horrentis graciali frigore brumæ <sup>2</sup> 60  
 Nudus in occursum properat : vix verba frementi  
 Dimidians præfracta sono ; sed causa loquelam <sup>3</sup>  
 Expediit, et linguæ partes proclamat erumna.  
 Prætereunt cuncti, fastiditamque querelam  
 Despexit misero locupletum insania risu. 65  
 Substitit incertus confuso pectore sanctus  
 Quid faceret ; nam votum aderat, substantia deerat.  
 Sola superfuerat corpus tectura beatum,  
 Ut semper, duplicata chlamys, quæ frigus et imbrem  
 Ventorum, et rabiem geminato arceret amictu. 70  
 Stringitur invictus, sine crimine vulneris, ensis ;  
 Et mediam resecat miseratio prodiga partem,  
 Pejorem sibi, credo, legens <sup>4</sup> : tum membra tremantis  
 Obtegit, et tradens aliquem de veste teporem,  
 Jam levioze habitu recipit de frigore partem. 75

O felix, virtute tuâ miracula vincens  
 Omnia, et excedens Domini præcepta jubentis !  
 Ille etenim modico contentos <sup>5</sup> nos jubet esse,  
 Nec servare duas vestes : tu dividis unam.  
 Adspiciunt omnes, alii deformia rident 80  
 Tegmina, nec cernunt magè verum in corde decor em.  
 Ast alii secum compuncto corde queruntur  
 Justitiam potuisse inopis <sup>6</sup> decernere egenti  
 Divite quod censu susbtantia larga negâsset.

Nec mora quin tanto reddatur palma triumpho. 85  
 Nam vix defessos strato rejecerat artus  
 Admittens tenuem, vigili sed corde, soporem ;  
 Nec sopor illud erat, quia mens attenda vigebat :

<sup>1</sup> « Exesis, » maigres.

<sup>2</sup> « Horrentis brumæ, » hiver terrible.

<sup>3</sup> « Causa loquelam, etc., » sa malheureuse position parle pour lui, et sa misère est une sorte de langage qui remplace ses propres paroles.

<sup>4</sup> « Legens, » choisissant. On

commence à trouver ici cette naïveté spirituelle qui rend si agréable la lecture des récits légendaires du moyen âge.

<sup>5</sup> « Contentos modico, » contents de peu.

<sup>6</sup> « Justitiam inopis, » la charitable équité d'un pauvre. — « Decernere, » donner, accorder.

Quum subitò ante oculos largâ mercede benignus <sup>1</sup>  
 Adstitit, inque suo vestitus paupere Christus 90  
 Aptavit propriis felicia tegmina membris.  
 O verè pretiosa chlamys ! quid tale vel ostro  
 Vel ducto in filum pensis rutilantibus auro,  
 Insignes meruere habitus ? quid serica tactu  
 Lævia, vel doctè expressis viventia signis ? 95  
 Ille hominum terræque Deus, pontique, polique,  
 Omnia qui tribuit, sine quo nihil, ipsaque cujus  
 Quæ dedimus, vel qui dedimus, donumque, datorque,  
 Hac ope ditatur, numeret si lucra salutis.  
 Nec tamen hinc saltem stabilem jactantia mentem 100  
 Concutit, aut vanum persensit corde tumorem.  
 O virtus pretiosa Deo, nil ducere laudi  
 Quum laudanda geras, nec nostro adscribere facto  
 Quæ facimus, cunctoque Deum laudari actu !

**II. Invocation. Saint Martin ressuscite un catéchumène.**

Hic modò si veterum recolamus carmina vatum 105  
 Quum subitò attonitos quaterent miracula sensus,  
 Clamaret miserum vecors insania <sup>2</sup> Phœbum,  
 Nec sineret falsas saltem requiescere Musas,  
 Delphica <sup>3</sup> mentito quaterentur Apolline templa,  
 Cunctaque surdarum raperetur turba sororum, 110  
 Excita <sup>4</sup> vi totum complerent monstra furorem.  
 Nos, quibus a Christo sensus vel verba petuntur,  
 Christicola, inspires paulum, Martine, precamur,  
 Tu qui defunctis potuisti reddere vitam,  
 Auxilio Domini fultus, mihi redde salutem <sup>5</sup>. 115  
 Primus ego <sup>6</sup> indultæ faciam miracula vitæ.

<sup>1</sup> « Largâ mercede benignus, » celui qui signale sa bonté par de magnifiques récompenses.

<sup>2</sup> « Clamaret miserum vecors insania, etc., » leur folle ivresse invoquerait à grands cris, ils invoqueraient à grands cris dans leur folle ivresse le misérable Phébus.

<sup>3</sup> « Delphica, etc., » ils feraient

retentir le temple de Delphes du nom de leur Apollon menteur.

<sup>4</sup> « Excita, etc., » ces monstres évoqués les remplissent tout entiers d'un fougueux délire.

<sup>5</sup> « Salutem, » le salut (de l'âme).

<sup>6</sup> « Primus ego, » etc., le premier j'offrirai l'exemple miraculeux d'une vie rachetée par toi de ses péchés.

Primus foetentis dirumpam claustra sepulchri.  
 Justa precor, toto defunctus corde, patronum ;  
 Ut tantæ laudis titulos <sup>1</sup> mens viva loquatur.  
 Ergo licet fandi vires sublimia vincant 120  
 Gesta, nec orandi modulus se laudibus æquet,  
 Aggrediar. Tu quisque <sup>2</sup> legens tam vilia temnis  
 Carmina, dum verba irrides, mirabere facta.

Quidam, tam claræ cernens miracula vitæ,  
 Elegit tanto semet sociare magistro, 125  
 Mystica quem <sup>3</sup> nondum fontis renovaverat unda.  
 Huic febris, totas penitus depasta medullas,  
 Extorsit tenuem consumpto corpore vitam.  
 Ac tum fortè absens doctor, sed sedula fratrum  
 Relligio exanimum plangebat mœsta cadaver, 130  
 Mœrens supplicio fratris, non funere carnis.  
 Adveniens sanctus <sup>4</sup> fletu rigat ubere vultum,  
 Defuncti tristem casum miseratus, et omnem  
 Implevit clamore locum : mox teste remoto  
 Irrupit mœstam tam tristi funere cellam. 135  
 Tum super exanimum sese projecit amicum,  
 Cunctis frigentes membris complectitur artus,  
 Adspirans tenuem super ora rigentia flatum.  
 Attamen ad Dominum penitus spes tota refertur ;  
 Assueta oratur pietas, miseratio nota 140  
 Poscitur, et meritum fidei credendo meretur <sup>5</sup>.  
 Vidit adesse Deum puri fiducia cordis  
 Effectumque piis senserunt viscera fibris.

<sup>1</sup> « Tantæ laudis titulos, » le nom de l'auteur d'un bienfait si éclatant. — « Mens viva » par opposition à « toto defunctos corde. »

<sup>2</sup> « Quisque » équivaut à « quicumque. » — « Tam vilia. » On ne saurait trop admirer une modestie aussi sincère, une humilité aussi profonde. Les poètes chrétiens disparaissent et s'effacent complètement devant le personnage qu'ils mettent en scène, pour que nous puissions le voir tout entier. Ils s'oublient eux-mêmes pour ne nous occuper que

de leur sujet ; tandis qu'au contraire les poètes païens s'écrient dans l'ivresse de leur orgueil : « Exegi monumentum ære perennius ; sublimi feriam sidera vertice : super alta perennis astra ferar, nomenque erit indelebile nostrum, etc. »

<sup>3</sup> « Quem » a pour antécédent « quidam. »

<sup>4</sup> « Sanctus, » le saint. Ce mot pris substantivement désigne saint Martin lui-même.

<sup>5</sup> « Meritum fidei meretur, » il mérite d'obtenir le prix de la foi.

Nec mora, vix geminis votum <sup>1</sup> suspenditur horis ;  
 Paulatim incussis motantur lintea membris, 145  
 Arentesque artus venarum humore rigantur,  
 Afflatuque animæ pectus glaciale tepescit.  
 Obducti infuso reserantur lumine visus <sup>2</sup>.  
 Felices, quibus inducti sub luminis ortu  
 Contigit in primo Martinum cernere mundo ! 150  
 Erigitur totum subito molimine corpus,  
 Et cutis, exesis dudum jam lurida membris,  
 Purpureum recipit succo meliore ruborem.  
 Vox facilis, gressus stabilis, manus apta, vicens cor.  
 Totus homo ex variis conflato corpore causis 155  
 Unam suscepit diverso in munere <sup>3</sup> vitam.

Eliciunt magnam mox gaudia maxima vocem :  
 Laudes lingua sonat, gratantis nuntia mentis :  
 Affectum cordis clamor pronuntiat oris.  
 Irrupit mox turba fores, cellamque replevit,  
 Et sanctas cecinit concors symphonia laudes.  
 Ille autem, ut penitus vitam post fata novaret,  
 Confestim æternâ nituit renovatus ab undâ,  
 Et multos felix senium protraxit in annos,  
 Tam clari testis non parvo tempore facti <sup>4</sup>.  
 Sæpe etenim multis idem narrare solebat  
 Judicis æterni semet tremuisse tribunal  
 Vilibus addictum turbis, mersumque tenebris ;  
 Angelicis donec prolata oratio <sup>5</sup> verbis  
 Offerret votum Domino, vitamque referret. 170  
 Hic primus nostris Martinum prodidit oris,  
 Hoc aditu ad reliquas pervenit gloria laudes.

### III. Guérison du lépreux de Paris

O verè confine bonum : miseratio prompta,

<sup>1</sup> « Vix geminis votum suspenditur horis, etc., » c'est à peine si l'accomplissement de son vœu éprouve un retard de deux heures.

<sup>2</sup> « Visus, » les yeux. — « Felices (sous-entendu « visus »).

<sup>3</sup> « Diverso munere, » les diverses fonctions (des organes).

<sup>4</sup> « Tam clari testis facti, » rendant témoignage de ce prodige éclatant.

<sup>5</sup> « Oratio, » la prière (de saint Martin).



Mens humilis ! nullum spernit, qui diligit omnes <sup>1</sup>.  
 Nam quemdam horrendo lepra texerat improba morbo, 175  
 Inficiens cunctam macularum tegmine carnem,  
 Et spargens densas vitiato in corpore guttas <sup>2</sup>.  
 Quem quum sanorum fastidia crebra notarent,  
 Ignara et proprii mens injustissima casûs <sup>3</sup>  
 Despiceret tristes alieno in corpore morbos, 180  
 Ingrediens portam <sup>4</sup> sanctus præeunte catervâ,  
 Qualis in obsequium tanti collecta patroni  
 Stipabat densis murorum limina turbis,  
 Oscula dat misero, vultu connexus et ore :  
 Nec metuens tali faciem sordescere tactu, 185  
 Impressit junctis pacis signacula labris.  
 Obstupuere animis alii ; gavisus at ille  
 Sensit in attactu divini munera doni,  
 Et remeare citam raptim per membra salutem,  
 Dispergi et celerem renovatâ in carne uitorem. 190

O verè pretiosa tuæ dignatio pacis,  
 Et medicina pio quæ semper manat ab ore !  
 Seu membra attingas labiis, seu corda loquelis,  
 Oscula sanabunt ægros, et verba docendos.  
 Atque utinam nostros similis clementia morbos 195  
 Tangeret et miseri maculas depellere cordis  
 Orans tam sancto Martinus vellet ab ore!  
 Tum, credo, ad veræ revocarer gaudia pacis,  
 Sanatum adtollens sancta ad mysteria vultum.  
 Et post eversum <sup>5</sup>, dederat quem portio, censum, 200  
 Spes mea clementis Domini penderet ab ore,  
 Porcorumque escas linquens, vel gaudia carnis,  
 Acciperem veræ signacula certa fidei <sup>6</sup>.

<sup>1</sup> « Nullum spernit qui diligit omnes. » Remarquez bien ici que cinq mots suffisent au poète pour nous faire voir clairement le rapport qui existe entre la charité et l'humilité.

<sup>2</sup> « Densas guttas, » boutons, pustules. «

<sup>3</sup> « Casûs, » iragilité.

<sup>4</sup> « Ingrediens portam, » entrant par la porte de la ville. Sulpice-Sévère dit que le fait don t

il s'agit ici eut lieu à Paris, et ses paroles sont confirmées par Grégoire de Tours qui rapporte dans *l'Histoire des Francs*, livre VIII, ch. 33, qu'une chapelle fut élevée près de la porte de cette ville en mémoire de la guérison miraculeuse du lépreux.

<sup>5</sup> « Post eversum, etc., » après la ruine de la fortune qui m'étais échue ici-bas en partage.

<sup>6</sup> « Fidei. » Les poètes du siècle

## IV. Guérison de saint Paulin de Nole:

Quin et Paulino <sup>1</sup> similis medicina salutem

d'Auguste abrégeaient la pénultième dans « fidēi, » mais ils la faisaient longue dans « diēi, » malgré la règle générale qui veut que toute voyelle suivie d'une autre voyelle dans le même mot soit brève. Paulin de Périgueux en allongeant l'e dans « fidēi » ne commet point une irrégularité plus grave que celle qu'ils commettaient en allongeant l'e dans « diēi. » Faisons remarquer à ce propos que la prosodie latine a présenté à toutes les époques un certain nombre d'anomalies singulières, et que, quand elle ne résultait pas des habitudes

de la prononciation, elle était purement artificielle et par conséquent sujette à un certain nombre de changements qu'il serait très-injuste de reprocher aux poètes chrétiens. Les règles les plus fondamentales de la métrique avaient leurs exceptions : nous venons de voir que des voyelles suivies d'une voyelle étaient longues ; nous pouvons citer en outre des exemples dans lesquels Ovide et Horace vont jusqu'à faire brève une voyelle suivie de deux consonnes. Ovide, *Métamorphoses*, livre vi, v. 468 :

. . . . . Cupidoque revertitur ore  
Ad mandata Prœncæ, et agit sua vota sub illis.

Et cependant on lit, deux vers plus loin, chez le même poète :

Facundum faciebat amor, quotiesque rogabat  
Ulterius justo, Prœncen ita velle ferebat.

Horace, livre iv (ode 2 dans les éditions expurgées.)

O mutis quoque piscibus  
Donatura cœcui si libeat sonum!

Nous savons qu'on peut pallier toutes les violations des règles fondamentales de la prosodie par des raisons subtiles ou les excuser en alléguant l'usage. Mais, si la prosodie latine ne reposait pas sur des principes positifs, d'où vient alors que les transformations si peu nombreuses qu'elle a subies chez les poètes chrétiens excitent à un tel point la susceptibilité des critiques ? Ne devraient-ils point au contraire s'étonner de ce que, malgré toutes les anomalies et toutes les

irrégularités qui exposaient la prosodie à une foule de transformations, les poètes chrétiens ont pu conserver aussi fidèlement la quantité, et la populariser au moyen de leurs ouvrages qu'ils n'écrivaient point, comme les poètes profanes, pour se faire admirer d'un cercle restreint d'hommes oisifs, mais pour instruire la foule immense de leurs frères, et pour élever leurs âmes ?

<sup>1</sup> « Paulino. » Voyez saint Paulin de Nole, page 29. Cette guérison miraculeuse fut, dit-on,

Reddidit, insignis fidei quem gloria latè  
 Extulit, obductâ cujus tum nube latebat  
 Visus, et infusis caligo extenta tenebris  
 Arcebat cunctam macularum tegmine lucem.  
 Quam <sup>1</sup> levis et tenui tactu suspensa fugavit  
 Spongia, vicino benedictæ munere dextræ  
 Mox admota oculo: didicit jam reddita lucem  
 Ferro acies, lumenque novum mirata recepit.  
 Atque utinam nostri tenebras contingere cordis  
 Tali luce velit sancti medicina patroni,  
 Reddat ut antiqui rursus mysteria facti  
 Nomen idem <sup>2</sup> medicusque idem, par causa medelæ !

**V. Saint Martin à la table de l'empereur  
Maxime<sup>3</sup>.**

Sæpe etiam sanctum crebro movere precatu  
 Ambitio <sup>4</sup> est aggressa virum, ut vel serò <sup>5</sup> veniret  
 Oratus toties spreta ad convivia regis.

l'un des principaux motifs qui lui firent embrasser le christianisme. — « Similis medicina, » le même remède pour le même médecin.

<sup>1</sup> « Quam » a pour antécédent « caligo. »

<sup>2</sup> « Nomen idem. » Notre poète est heureux de rappeler qu'il porte le même nom que le grand saint dont il vient de nous raconter la guérison par saint Martin.

<sup>3</sup> Maxime, ancien soldat de Théodose, était un officier obscur et ambitieux qui voulut devenir l'égal de son ancien maître, et qui parvint à se faire proclamer empereur en Angleterre l'an 383 de Jésus-Christ. Il accourut ensuite dans les Gaules pour marcher contre Gratien qui fut perfidement massacré dans Lyon à la fin d'un repas. Indigné d'un si lâche assassinat, saint Ambroise eut le courage de redemander à Maxime le corps de Gratien, et lui fit promettre de ne point

attaquer Valentinien II et de se contenter de la possession des Gaules. Mais 4 ans plus tard, en 387, Maxime descendit tout à coup en Italie et s'en empara sans coup férir. Théodose, qui avait fait cette fois des préparatifs pour repousser ses attaques, marcha contre lui, le battit deux fois, s'empara de sa personne et lui fit trancher la tête. L'obstiné païen Symmaque, qui s'était trop hâté de prononcer l'éloge de l'usurpateur devenu maître de l'Italie, s'empressa encore davantage de faire le panégyrique de Théodose victorieux.

<sup>4</sup> « Ambitio » ne signifie pas ici *ambition*; il marque le zèle empressé de ceux qui entouraient (ambibant) saint Martin pour tâcher de le circonvenir et de le décider à montrer quelque condescendance pour l'usurpateur.

<sup>5</sup> « Serò. » Voyez, pag. 230, note 8.

Ille eteam, fastus temnens et facta <sup>1</sup> revolvens, 220  
 Ejus se penitus renuebat jungere mensæ  
 Cujus criminibus sanctam connectere mentem  
 Assensu saltem tenui nefas <sup>2</sup> esse putabat ;  
 Objectans cædem dominorum, et sanguine partum  
 Imperium, mortem regis regnumque tyranni. 225  
 Sed quum, continuis precibus pia corda fatigans <sup>3</sup>,  
 Dilueret culpas, objecta et crimina purgans,  
 Diceret impositum <sup>4</sup> sibimet terrore jumentum  
 Imperii regimen, nefas <sup>5</sup> esse ut mole prematur  
 Invidiæ ferro atque armis extorta potestas, 230  
 Ambitione vacans : nec sanè parva favoris  
 Signa sui tanto Dominum misisse triumpho ;  
 Nec quemquam, quamvis tepidæ parvæque fidei,  
 Ignorare hominem belli momenta gerendi  
 In nutu pendere Dei ; manifestius autem, 235  
 Si magè confisum numero, virtute virisque  
 Inferior vincat, vicisse hunc judice Christo ;  
 Nec sanè quidquam se vel post bella cruentum  
 Immiti gessisse animo ferrique furorem  
 Post aciem valuisse nihil, post arma tubasque 240  
 Insontes gladios cessâsse a crimine cædis,

<sup>1</sup> « Facta, » les actions (de Maxime).

<sup>2</sup> « Nefās. » Ici la finale de « nefas » devient brève devant une voyelle. Nous le répétons encore une fois : il n'y a point lieu de s'étonner des transformations que la prosodie a subies chez les poètes chrétiens, mais du petit nombre de ces transformations ; voyez ce que nous venons de dire, page 249, note 6. C'est à dessein que nous employons le mot transformation au lieu du mot altération : les poètes chrétiens n'ont point altéré la quantité, ils ont simplement admis certaines transformations ou modifications que l'usage introduisait dans la quantité. Ils sont en cela d'autant plus excusables que pour être entendus de ceux auxquels

ils s'adressaient, ils ont dû parler la langue de leur temps et non point celle du siècle d'Auguste. D'ailleurs la langue de Virgile et d'Horace était leur langue comme celle de Corneille est devenue celle de Racine, comme celle-ci est devenue celle de nos poètes contemporains. — Les poètes chrétiens l'ont modifiée d'après des raisons solides ; c'était leur droit.

<sup>3</sup> « Fatigans » se rapporte à Maxime.

<sup>4</sup> « Impositum. » En effet on a vu sous le despotisme militaire des chefs proclamés empereurs malgré eux. Par exemple, le vieux Gordien fut déclaré Auguste en 237 malgré sa résistance.

<sup>5</sup> « Nefās. » Voyez plus haut notes 2.

Et nullo penitus respersam sanguine pacem :  
 Talia sæpe iterans, precibusque instantiùs orans  
 Mollivit sanctum crebrâ ratione rigorem,  
 Ut culpæ ignoscens, studioque evictus, adiret 250  
 Fastidita priùs regalis fercula mensæ.

Exsultat spes jam propior de munere tanto.  
 Festa dies læto gaudet clarescere <sup>1</sup> coctu :  
 Adduntur lecti proceres quos regia juxta  
 Culmina vicini splendor connectit honoris, 255  
 Insignes trabeis, legum armorumque tenentes  
 Arbitrium, vel jura fori, vel classica belli.  
 Hos inter medius quâ sigma <sup>2</sup> fleclitur orbe  
 Presbyter accubuit ; dextrâ lævâque potentùm  
 Ordo ducum, membris super aurea fulcra locatis, 260  
 Pressit subjectum pretiosi velleris ostrum.  
 Ad dextram regis sancto venerabilis ore  
 Consedit senior, qualis pia jura reportans  
 Descendit sacro montis de vertice Moses  
 Mutati vultûs nimio fulgore coruscans, 265  
 Quum faciem <sup>3</sup> cordis splendor depromeret oris,  
 Nec cohibere novam possent velamina lucem.  
 Mirantur taciti, congaudens turba, ministri,  
 Atque aula obsequiis certat devota modestis  
 Tam sancto servire viro ; cura omnibus una est 270  
 Optati officii, minor et reverentia regis :  
 Ipse etiam præsens Martinum excellere mavult.

Stipant subjectas regalia fercula mensas <sup>4</sup>,  
 Dives in excelsis splendescit purpura fulcris ;  
 Mollia puniceo motantur serica fuco, 275  
 Et rutilat doctè ductis sine vellere pensis,

<sup>1</sup> « Festa dies gaudet clarescere » équivaut à « Maximus gaudet celebrare diem festam, etc. »

<sup>2</sup> « Sigmâ. » Les tables avaient alors la forme de l'ancien « sigma, » c'est-à-dire d'un C ou d'un fer à cheval. La finale de ce mot est longue ici.

<sup>3</sup> « Quum faciem, etc., » lors-

que l'éclat de son visage révélait la sainte lumière qui brillait dans son âme ; voyez l'Exode, ch. xxxiv, v. 29 à 35.

<sup>4</sup> « Stipant mensas, » couvrent, remplissent les tables. Toute cette description des apprêts du festin de Maxime est écrite en vers pleins de grâce, d'élégance et d'harmonie.

Misceturque ostro mollitum in fila metallum  
 Liminibus distenta tremunt aulæa superbis,  
 Nutat et in foribus velorum mobile claustrum.  
 Cuncta nitent vario cultu sursum atque deorsum, 280  
 Edita pigmentis <sup>2</sup>, sola marmore, tecta metallis.  
 Sustentant vitreas crystalla capacia lymphas,  
 Quumque ipsa et conchæ species videatur et undæ,  
 Nec cohibere putes susceptum claustra liquorem.  
 Pocula funduntur gemmis, gemmisque bibuntur, 285  
 Electri moles fulvum discriminat aurum ;  
 Ars erat in pretio <sup>3</sup>, pretium pretiosius arte est.  
 Hæc radiant gemmis, hæc exstant vascula signis <sup>4</sup>,  
 Aspera sunt quædam visu, sed lævia tactu ; 290  
 Lancibus et rutilis discisque patentibus <sup>5</sup> adsunt  
 Aëris et nemoris fructus, terræque, marisque.

Postquam exempta fames epulis, tum sola voluptas  
 Arentem relevare sitim. Rapuere ministri  
 Inclusas auro glacies lymphasque nivales; 295  
 Rorantes alii pateras offerre ; petentium  
 Anticipat votum famulorum cura vigorque.  
 Tum rex Martino dubitantem offerre ministrum  
 Imperat, officio cedens <sup>6</sup> simul ordine verso,  
 Tam sanctæ ardenter cupiens succedere dextræ, 300  
 Ut patera attactu tanti pretiosior oris  
 Infusum inficeret cœlesti rore liquorem.  
 Verùm ubi respersit tenui sacra guttura lymphâ  
 Vix humectati tactu defecit in oris <sup>7</sup> :  
 Quam rex protentâ captaret pocula dextrâ, 305  
 Tradidit ille suo, fidei metitus honorem,  
 Presbytero : meritum cordis, non purpura regis

<sup>1</sup> « Metallum » désigne ici l'or qui est le plus ductile de tous les métaux.

<sup>2</sup> « Edita, » les murailles. Sous-entendu « nitent. » — « Pigmentis, » peintures.

<sup>3</sup> « Pretio, » la richesse de la matière.

<sup>4</sup> « Exstant signis, » sont ornés de figures en relief.

<sup>5</sup> « Patentibus, » grands, vastes.

<sup>6</sup> « Officio cedens, » renonçant à sa prérogative.

<sup>7</sup> « Respersit, defecit. » Sujet « Martinus. » — Construisez : « Defecit in tactu oris vix humectati, » il cessa de tremper sa levre dans la coupe, dès qu'il l'eut à peine mouillée.

Vicit ; prælatæ cessit diadema fidei <sup>1</sup>.  
 Attonitis stupuere animis defixa videntùm  
 Corda virùm, spretoque etiam constantia regi  
 Pius placuit, quàm mira fuit ; nec livor adussit 310  
 Invidiæ tanti trutinantem pondera facti.

[VI. Description d'une voie romaine.

Lustrabat caulas commissi pastor <sup>2</sup> ovilis,  
 Ne furum fortasse doli rabiesve luporum  
 Incautas pecudes raperent, custode remoto.  
 Interea, sociis paulum fortasse relictis, 315  
 Carpebat prægressus iter, quàm publicus agger <sup>3</sup>  
 Porrigit erectam per plana jacentia molem ;  
 Ut via constratis solidata atque edita saxis  
 Vergeret effusos in concava subdita <sup>4</sup> nimbos,  
 Et gravis in duro non sideret orbita calle, 320  
 Morsaque ne luteum sorberent plaustra profundum ;  
 Sed summæ vix dorsa viæ vertigo rotarum  
 Raderet, et nullo signans vestigia sulco,  
 Se procul impacti tinnitu proderet æris.

VII. Résurrection d'un enfant à Chartres.

Rursum iter ingressus venerabile <sup>5</sup> sanctus agebat, 325  
 Carnutena jacent patulis quàm moenia <sup>6</sup> campis.  
 Ergo hic fecundi dum præterit avia ruris,  
 Vicinum implevit justa admiratio vicum.  
 Innumeri passim coëunt ; et sexus et ætas  
 Omnis adest : nudat vacuos cultoribus agros 330

<sup>1</sup> « Fidei. » V. p. 249, note 6.

<sup>2</sup> « Pastor. » Saint Martin. —  
 Ce n'est que par incident que le  
 poète fait la description de cette  
 voie romaine. Nous avons coupé  
 le morceau qui la renferme, de  
 manière à la citer seule ici.

<sup>3</sup> « Publicus agger, » voie pu-  
 blique, grande route.

<sup>4</sup> « Concava subdita, » les ra-  
 vins placés au-dessous.

<sup>5</sup> « Venerabile » se rapporte  
 grammaticalement à « iter ; »  
 mais par hypallage l'idée que ce  
 mot exprime retombe sur « sanc-  
 tus. »

<sup>6</sup> « Carnutena moenia, » les  
 murs, les remparts de la ville  
 des Carnutes, aujourd'hui Char-  
 tres, ville dont les origines  
 chrétiennes sont pleines d'in-  
 térêt.

Gloria tanti viri ; minor est jam cura domorum,  
 Martinum vidisse sat est ; hoc nomen et ipsi  
 Pro laudis titulo rectè stupuere profani <sup>1</sup>,  
 Et quanquam necdum fidei virtute receptâ  
 Ad famam tanti raptim affluxere magistri. 335  
 Stipabat densum populis rurestribus agmen.  
 Texerat expositos justa admiratio campos,  
 Quem fructum tantæ segetis satione salutis  
 Commissis cupidus <sup>2</sup> gauderet condere claustris,  
 Respiciens vacuos granorum pondere culmos. 340

Tum subito exanimum nati complexa cadaver  
 Mater adest, pulsans cassos ad viscera rictus <sup>3</sup>,  
 Et querulum immergens labris glacialibus uber,  
 Allegans tremulas inter suspiria voces,  
 Pallentesque rigans lacrymarum flumine malas. 345  
 Persensit mens plena Deo vicina faventis  
 Dona Dei : purum vegetavit gratia sensum,  
 Fideret ut <sup>4</sup> tantam divina ad præmia plebem  
 Perspectâ saltem Domini virtute vocandam.  
 Ergo ut defuncti funus miserabile nati 350  
 Supplex imposuit mater felicibus ulnis,  
 Attacti nutare artus, reserata patere  
 Lumina, et infusæ paulatim assuescere luci,  
 Et plectrum humentis collidens lingua palati  
 Faucibus expressam verbis distinguere vocem, 355  
 Brachiaque innexo gaudens suspendere collo  
 Martini amplexus, neglectâ matre, poposcit.  
 Pande sinus patulos, populis ditata receptis,  
 Adjectamque tibi gaudens amplectere plebem ,  
 Sponsa Dei, totum rapiens ad viscera mundum. 360  
 Vos verò, in miseris dudum fetentia bustis,  
 Idola <sup>5</sup>, gaudendos tandem lugete triumphos !

<sup>1</sup> « Profani, » les païens.

<sup>2</sup> « Cupidus. » Sous-entendu « Martinus. » — « Commissis claustris, » dans les greniers qui lui ont été confiés.

<sup>3</sup> « Pulsans cassos ad viscera rictus, » pressant contre son sein la bouche de l'enfant inutilement entr'ouverte. Cette peinture ex-

prime bien la plus poignante douleur.

<sup>4</sup> « Purum vegetavit... fideret ut... » la grâce développa en lui un sentiment rempli de la plus pure charité, le ferme espoir de..., etc.

<sup>5</sup> « Idöla. » Voyez page 31, note 5.



# PAULIN LE PÉNITENT.

---

Paulin le Pénitent naquit l'an 376, à Pella, en Macédoine. Fils d'Hespérius, préfet des Gaules et petit-fils d'Ausone, il fut élevé au milieu du luxe et des plaisirs, et hérita des grandes richesses de sa famille. Mais à l'âge de trente ans, il commença à ressentir les coups de la mauvaise fortune, et sa vie entière ne fut plus dès lors qu'une longue suite de malheurs. Il venait de perdre son père, lorsqu'en 406 les barbares envahirent la Gaule; il eut ensuite à défendre, contre un de ses frères, le testament paternel et le bien de sa mère, puis il fut dépouillé de toutes ses richesses par les Goths. Il vit périr successivement sa belle-mère, sa mère, sa femme, ses deux fils, et, privé ainsi de tous les objets de son affection, réduit presque à la misère, n'ayant plus d'autre soutien que Dieu, il se réfugia à Marseille où il termina ses jours dans la contrition et la prière, vers la fin du ve siècle. Ce fut à l'âge de quatre-vingt-dix ans que Paulin le Pénitent écrivit l'*Eucharisticon*, qui contient l'histoire de sa vie si longue et si agitée. Le grec était sa langue naturelle; il avoue lui-même qu'il savait peu le latin: mais bien que son poème ne soit pas d'une latinité pure, nous n'avons pas voulu le passer sous silence, à cause de son importance historique et des grands enseignements qu'il renferme. « Son grand mérite, a dit un écrivain qui unit à une connaissance approfondie des premiers siècles des vues élevées et un jugement consciencieux, est de nous mettre sous les yeux le tableau d'une destinée agitée, errante et dont beaucoup de circonstances doivent avoir été communes à bien des destinées contemporaines. Suivre Paulin à travers sa longue carrière, c'est vivre une vie d'homme au milieu des orages du ve siècle. » (AMPÈRE, *Hist. litt. de la France*, t. II, p. 167.) Il offre, en effet, l'un des plus terribles exemples des vicissitudes de la destinée humaine, et il prouve que la religion n'abandonne jamais le chrétien dans le malheur, et qu'elle lui prodigue ses plus douces consolations dans le moment même où il semble avoir tout perdu. On peut dire qu'en ce sens l'ouvrage de Paulin, malgré la faiblesse de son style, est un des plus beaux panégyriques du christianisme et l'un des plus touchants hommages qui lui aient jamais été rendus; et s'il ne peut faire connaître aux jeunes gens les élégances de la langue latine, il a le mérite bien plus grand à nos yeux de faire aimer encore davantage cette religion divine qui sera toujours une source inépuisable de bienfaits pour l'humanité.

---

## EUCCHARISTICON DEO

SUB EPHEMERIDIS MEÆ TEXTU.

---

### I. Invocation. Première enfance et voyages du poète.

Enarrare parans annorum lapsa meorum  
Tempora, et in seriem deducere gesta dierum,

Ambiguâ exactos vitæ quos sorte cucurri;  
 Te, Deus omnipotens, placidus mihi, deprecor, adsis :  
 Adspiransque operi placita <sup>1</sup> tibi cœpta secundes, 5  
 Effectum scriptis tribuens, votisque profectum <sup>2</sup>,  
 Ut tua te merear percurrere dona juvante.  
 Omnia namque meæ tibi debeo tempora vitæ,  
 Auram ex quo primùm vitalis luminis hausî;  
 Inter et adversas jactatus sæpe procellas 10  
 Instabilis mundi, te protectore, senescens ;  
 Alterâ ab undecimâ annorum <sup>3</sup> currente meorum

<sup>1</sup> « Placitâ. » Finale allongée par la césure. L'accent acquit une importance de plus en plus grande, lorsque la poésie sortit du cercle étroit dans lequel les poètes du temps d'Auguste l'avait renfermée, et qu'elle fut popularisée par les ouvrages des poètes chrétiens, dont les vers n'étaient point destinés à faire seulement les délices d'un petit nombre de littérateurs, mais à développer chez les fidèles répandus dans le monde entier des sentiments de piété et de vertu. Les poètes chrétiens ont dû en conséquence tenir compte de la prononciation populaire que la prosodie artificielle de Virgile et d'Ovide négligeait complètement. Nous avons déjà fait observer que l'accent portait sur les finales rejetées à la césure, prolongeait le son de ces syllabes, et donnait au poète la faculté de les faire longues. Voyez, page 4, note 2.

<sup>2</sup> « Prœfectum. » La préposition « pro, » qui est longue de sa nature, est en composition tantôt brève, « præfectus, » participe passé de « præficiscor, » tantôt longue, « præfectus, » substantif dérivé de « præficio, » tantôt commune, « præcumbere. » Il se trouve ainsi dans la prosodie latine un très-grand nombre de variations, d'anomalies et de contradictions inexplicables qui ont

fait dire à saint Augustin, dont on ne peut décliner la compétence en cette matière, *De Musica*, lib. II : « Nihil aliud asserunt cur hanc (syllabam) corripî oporteat, nisi quòd ii qui ante nos fuerunt et quorum libri exstant tractanturque a grammaticis, eâ corruptâ, non productâ, usi fuerint. » Il est évident que lorsque la quantité éprouvait des variations aussi bizarres, les différences prosodiques devenaient peu sensibles et même complètement nulles. Paulin pouvait donc ne pas tenir compte de la distinction purement artificielle qui existait par rapport à la quantité entre le participe passé « præfectus » et le substantif « præfectus, » et d'ailleurs sa vie fut traversée par tant d'orages qu'il lui était bien permis de se méprendre quelquefois au milieu de tant d'irrégularités, dont la connaissance exige beaucoup de temps et de loisir.

<sup>3</sup> « Undecimâ annorum. » Le poète n'élide pas la finale du premier mot. Il faut observer que l'accent, en prolongeant le son de la syllabe placée à la césure, fait disparaître l'hiatus ou du moins lui enlève tout ce qu'il pourrait avoir de désagréable. — « Hebdomadê. » Finale allongée par la césure ; voyez ce que nous avons dit plus haut à ce sujet, note 1. — Une semaine d'an-

Hebdomade, sex æstivi flagrantia solis  
 Solstitia, et totidem brumæ jam frigora vidi,  
 Te donante, Deus; lapsi qui temporis annos 15  
 Instaurando novas<sup>1</sup>, cursu revolutibilis ævi.  
 Sit mihi fas igitur versu tua dona canentem  
 Pangere, et expressas verbis quoque pendere grates,  
 Quas equidem et clauso scimus tibi corde patere,  
 Ultro<sup>2</sup> sed abrumpens tacitæ penetralia mentis 25  
 Fontem exundantis voti vox conscia prodit.

Tu mihi lactanti vires in corpore inerti  
 Ad toleranda viæ pelagique incerta dedisti;  
 Editus ut Pellis, inter cunabula quondam  
 Regis Alexandri, prope mœnia Thessalonices, 25  
 Patre gerente vices illustris præfecturæ,  
 Orbis ad alterius discretas æquore terras  
 Perveherer, trepidis nutricum creditus ulnis,  
 Ninguida perque juga, et sectas torrentibus alpes,  
 Oceanumque fretum, Tyrrheni et gurgitis undas, 30  
 Mœnia Sidoniæ Carthaginis usque venirem,  
 Ante suum nono quàm menstrua luna recursu  
 Luce novatâ orbem nostro completeret ab ortu<sup>3</sup>.  
 Illic, ut didici, ter senis mensibus actis,  
 Sub genitore meo<sup>4</sup> proconsule, rursus ad æquor 35  
 Expertasque vias revocor, visurus et urbis  
 Inclyta culminibus præclaræ mœnia Romæ.  
 Quæ tamen haud etiam sensu agnoscenda tuentis  
 Subjacuere mihi, sed post comperta relatu  
 Assiduo illorum, quibus hæc tum nota fuere, 40  
 Propositum servans operis, subdenda putavi.  
 Tandem autem exacto longarum sine viarum,  
 Majorum in patriam, tectisque advectus avitis,  
 Burdigalam<sup>5</sup> veni, cujus speciosa Garumna

nées se compose d'autant d'années qu'il y a de jours dans une semaine. Puisque le poète avait douze semaines d'années et de plus six ans, il était donc âgé de quatre-vingt-dix ans lorsqu'il écrivit l'*Eucharistique*.

<sup>1</sup> « Novas. » Seconde personne

de l'indicatif présent de « novo, novare. »

<sup>2</sup> « Ultrô. » V. p. 230, note 8.

<sup>3</sup> « Nostro ab ortu, » depuis ma naissance.

<sup>4</sup> « Genitore meo, » mon père. Nous avons dit que le père du poète se nommait Hespérius.

<sup>5</sup> « Burdigalam. » Bordeaux,

Moenibus Oceani refluxas maris invehit undas, 45  
 Navigeram <sup>1</sup> per portam, quæ portum spatiosum  
 Hinc etiam muris spatiosâ includit in urbe :  
 Tunc et avus primùm illic sit mihi cognitus, anni  
 Ejusdem consul, nostrâ trieteride primâ.

## II Sentiments de piété et de résignation.

(Namque) ita me solers castorum cura parentum 50  
 A puero instituit, lædi ne quando sinistro  
 Cujusquam sermone mea <sup>2</sup> se fama timeret.  
 Quæ licet obtineat proprium, bene parta, decorem,  
 Hoc potiore tamen tum me decorâsset honore,  
 Consona si nostris primo sub tempore votis 55  
 Hâc in parte etiam mansissent vota parentum,  
 Perpetuò ut puerum servarent me tibi, Christe,  
 Rectiùs hanc curam pro me pietatis habentes <sup>3</sup>,  
 Carnis ut illecebris breviter præsentibus expers  
 Æternos caperem venturo in tempore fructus. 60  
 Sed quoniam nunc jam magis hoc me credere fas est  
 Conduxisse mihi, quod te voluisse probâsti,  
 Omnipotens, æterne Deus, qui cuncta gubernas,  
 Culpato renovando mihi vitalia dona,  
 Hoc nunc majores pro me tibi debeo grates, 65  
 Majorum quantò errorum cognosco reatum.  
 Namque et <sup>4</sup> incautus quidquid culpabile gessi  
 Illicitumve, vagus per lubrica tempora vitæ,  
 Te indulgente mihi totum scio posse remitti,  
 Ex quo me reprobans lapsum ad tua jura refugi, 70  
 Et si ulla <sup>5</sup> unquam potui peccata cavere,  
 Quæ mihi majorem parerent commissa reatum,  
 Hoc quoque me indeptum divino munere novi.

ville située sur les bords de la Garonne, était la patrie d'Ausone, grand-père de Paulin le Pénitent.

<sup>1</sup> « Navigeram, etc., » par une entrée navigable qui offre de cette manière un vaste port enfermé dans la vaste enceinte de la ville.

<sup>2</sup> « Meâ. » Voyez, page 258, note 1.

<sup>3</sup> Construisez : « Habentes rectiùs hanc curam pietatis pro me, ut. »

<sup>4</sup> « Namquæ ãt. » La finale de « namque » n'est point élidée.

<sup>5</sup> « Si ulla. » Pas d'élision

### III. Amusements d'un jeune patricien du cinquième siècle.

Consternatâ <sup>1</sup> autem pro me pietate parentum,  
 Quippe quibus potior visa est curatio nostri 75  
 Corporis invalidi, quàm doctæ instructio linguæ :  
 Primitus hoc medici suaserunt ut mihi jugis  
 Lætitia, atque animo grata omnia prospicerentur.  
 Quæ pater in tantum studuit per se ipse parare,  
 Deposito ut nuper venandi attentius usu, 80  
 Causâ equidem solâ studiorum quippe meorum,  
 Neve his officeret, sibi me ad sua ludicra jungens,  
 Neu sine me placitis unquam solus frueretur,  
 Me propter rursus curâ majore resumens  
 Ejusdem ludi cuncta instrumenta novaret, 85  
 Ex quibus optatam possem captare salutem.  
 Quæ protracta diu longi per tempora morbi  
 Invexere mihi jugem jam deinde legendi  
 Desidiam, officeret durans quæ postea sano,  
 Succedente novo mundi fallacis amore, 90  
 Et tenero nimium affectu cedente parentum,  
 Sufficeret quibus ex nostrâ gaudere salute.  
 Quâ ratione auctus noster quoque crevit et error,  
 Firmatus facilè ad juvenalia vota sequenda,  
 Ut mihi pulcher equus phalerisque ornatioresset, 95  
 Strator procerus, velox canis, et speciosus  
 Accipiter, Romanâ et nuper ab urbe petita  
 Aurata instrueret nostrum sphaera <sup>2</sup> concita ludum ;  
 Cultior utque mihi vestis foret et nova sæpe,  
 Quæque Arabi muris leni fragraret odore <sup>3</sup> :  
 Nec minùs et vegetus <sup>4</sup>, veloci currere vectus 100  
 Semper equo gaudens, quotiens evasero casus

<sup>1</sup> « Consternatâ, etc. » Une maladie grave avait affaibli la santé de Paulin : la crainte de le fatiguer par une application soutenue força ses parents d'interrompre ses études. •

<sup>2</sup> « Sphaera. » Balle pour jouer. Les poètes chrétiens abrégèrent

ordinairement la première syllabe de ce mot tiré du grec, σφαῖρα. Voyez les observations que nous avons faites à ce sujet, page 81, note 5.

<sup>3</sup> « Arabi muris leni odore, » les doux parfums venus de l'Arabie.

<sup>4</sup> « Vegetus, » en bonne santé.

Abruptos recolens, Christi me munere fas est  
 Credere servatum, quod tum nescisse dolendum est.

#### IV. Premiers malheurs de Paulin.

(Sed) transacta ævi post trina decennia nostri,      105  
 Successit duplicis non felix cura laboris ;  
 Publicâ<sup>1</sup> quippe simul clade in commune dolendâ,  
 Hostibus infusis Romani in viscera regni,

<sup>1</sup> « Publicâ. » Quoique *publicâ* soit à l'ablatif, le poète abrège la finale pour que ce mot qui présente une brève entre deux longues puisse entrer dans le vers hexamètre. Ce changement de quantité n'est point particulier à Paulin le Pénitent; il serait facile de citer des exemples analogues d'Ausone lui-même et de Paulin de Périgueux qu'on ne peut soupçonner d'avoir ignoré les règles de la prosodie du siècle d'Auguste. Comme il n'y avait point de différence sensible entre la prononciation des ablatifs et des nominatifs en *a* de la première déclinaison, et que la quantité qui servait à les distinguer était purement conventionnelle et sujette à modification, quelques poètes chrétiens se sont contentés de ne pas choquer les oreilles et n'ont pas pensé qu'ils dussent se laisser inutilement arrêter par un obstacle infranchissable ou difficile à surmonter. Quant à l'accent circonflexe qui surmonte aujourd'hui certaines voyelles que les poètes du siècle d'Auguste faisaient toujours longues, il n'a aucune influence sur la quantité; tout le monde sait que c'est une invention moderne à l'usage de ceux qui savent peu le latin. On peut appliquer ces observations à d'autres changements de quantité qui se ren-

contrent, quoique *très-rarement*, chez les poètes chrétiens, par exemple, l'abréviation des génitifs singuliers en *us* de la 4<sup>e</sup> déclinaison (*conspectus*), de certaines finales en *es* (*vulpes*), de la terminaison *is* des verbes de la 4<sup>e</sup> conjugaison (*noscis*), et même de l'ablatif et du datif pluriels de la 2<sup>e</sup> déclinaison (*equis*.) Il est certain que ces finales, lors même qu'elles étaient le résultat d'une contraction, n'étaient allongées par les poètes du siècle d'Auguste qu'en vertu d'une pure convention que la prononciation, l'usage et l'accent pouvaient annuler. Toutes ces différences prosodiques qui existent accidentellement entre les poètes profanes et les poètes chrétiens auront le double avantage de faire connaître aux jeunes gens ce qu'il y a d'artificiel et de fictif dans la prosodie latine, et de mieux graver dans leur mémoire les règles purement conventionnelles qu'elle renferme, en les amenant à se rendre compte de ces règles. Ils apprendront aussi de cette manière à rendre justice à nos poètes; ils reconnaîtront tout ce qu'il leur a fallu de talent et de génie pour maintenir aussi parfaitement et populariser cette prosodie arbitraire qui renfermait tant d'éléments de destruction et qui n'était goûtée avant eux que d'un petit nombre de personnes.

Privatâ cum sorte patris de funere functi.  
 Ultima namque ejus finitæ tempora vitæ 110  
 Temporibus ruptæ pacis prope juncta fuere.  
 At mihi damna domûs, populantem illata per hostem,  
 Per se magna licèt, multò leviora fuere,  
 Defuncti patris immodico collata dolori,  
 Per quem cara mihi et patria et domus ipsa fiebat<sup>1</sup> : 115  
 Tamque etenim fido tradentes mutua nobis  
 Officia affectu, conserto viximus ævo,  
 Vinceret æquævos nostra ut concordia amicos.  
 Hoc igitur mihi subtracto, inter prima juventæ  
 Tempora, tam caro socio et monitore fideli, 120  
 Illico me indocilis fratris discordia acerba  
 Excepit, validum genitoris testamentum  
 Solvere conantis, specialia<sup>2</sup> commoda matris  
 Impugnandi animo, cujus mihi cura tuendæ  
 Hoc quoque major erat, quo justior : et pietatis 125  
 Non minor affectus studium firmabat honestum.  
 Insuper adversis me pluribus exagitandum,  
 Læva facultatum prorumpens fama mearum<sup>3</sup>  
 Exposuit, blandas inter vanæ ambitionis  
 Illecebras, gravibus conjuncta et damna<sup>4</sup> periclis. 130  
 Quæ meminisse licèt pigeat, transactaque dudum  
 Oblivione suâ mallet sopita silere ;  
 Invitant adversa tamen per nostra tuorum  
 Cognita donorum solatia, Christe, bonorum<sup>5</sup>,  
 Emensis indepta malis tua munera fando 135  
 Prodere, et in lucem proferre recondita corde.

### V. Actions de grâces.

Opus hoc abs te, Deus, orsus,

<sup>1</sup> « Fiebat. » On sait que les poètes du siècle d'Auguste allongeaient la première syllabe de ce mot, malgré la règle générale qui veut que toute voyelle suivie d'une autre voyelle soit brève. Voyez nos observations à ce sujet, pages 249 et 250, note 6.

<sup>2</sup> « Specialia commoda matris, etc., » avec l'intention d'attaquer les clauses particulières qu'il con-

tenait en faveur de ma mère.

<sup>3</sup> « Læva facultatum fama mearum, » le fatal renom de mes riches.es.

<sup>4</sup> « Conjuncta damna » est encore régi par « inter. » )

<sup>5</sup> Construisez : « Tamen solatia tuorum bonorum cognita per adversa nostra invitant (sous-entendu « me ») prodere fando tua munera, etc. »

Nunc quoque concludens tibi desino ; teque precatus  
 Sæpius attentè, nunc multò impensiùs oro,  
 Ut, quia vitâ in hac <sup>1</sup>, quâ nunc ego dego, senili, 140  
 Ipsâ morte magis <sup>2</sup> agnosco plura timenda,  
 Nec mihi quid potiùs cupiam discernere promptum est,  
 Quamcuraque in partem tua jam sententia vergit ;  
 Des, precor, intrepidam contra omnia tristia mentem,  
 Constantemque tuæ virtutis munere præstes, 145  
 Ut, quia jam dudum placitis tibi vivo dicatus  
 Legibus, et sponsam conor captare salutem,  
 Nec vicina <sup>3</sup> magis pro conditione senectæ  
 Tempora plus metuam mortis, cui subjacet omnis  
 Ætas, ambiguæ me nec discrimina vitæ 150  
 Suspectum exagitent varii formidine casus,  
 Vitari quos posse, Deus, te præsule, fido.  
 Sed quæcumque manet nostrum sors ultima finem,  
 Mitiget hanc spes, Christe, tui conspectûs <sup>4</sup>, et omnem  
 Discutiat dubium fiducia certa pavorem <sup>5</sup>. 155

<sup>1</sup> « Vitâ in hac. » A partir de la fin du v<sup>e</sup> siècle, l'*h* du pronom « hic, hæc, hoc » devint aspiré. Il joua le rôle d'une consonne, comme dans le mot français *héros*, et donna au poète la faculté d'allonger les finales brèves placées devant ce pronom lorsqu'elles étaient déjà terminées par une consonne.

<sup>2</sup> « Magis. » Finale allongée par la césure. Voyez, page 258, note 1.

<sup>3</sup> « Vicina » se rapporte à « tempora. »

<sup>4</sup> « Conspectûs. » Sur la finale abrégée de ce génitif, voyez p. 172, note 2, et p. 262, note 1.

<sup>5</sup> La poésie ne consiste pas seulement dans l'alignement de mots sonores, dans l'harmonie

des syllabes et je dirai même dans la délicatesse de l'expression. Toutes ces choses peuvent donner à une pièce de vers de l'éclat, du charme, si on en fait un bon usage. Mais, pour employer avec succès toutes les ressources de la poésie, il faut d'abord ressentir soi-même une émotion vive et sincère. Il est bien rare que l'écrivain qui puise dans son propre cœur ses inspirations ne les fasse pas goûter à ses lecteurs. C'est pour faire naître chez les jeunes gens qui s'adonnent à la poésie des sentiments capables d'émouvoir leurs âmes que nous avons donné ici le récit de la vie si tourmentée et si pittoresque de Paulin.



# CLAUDIEN MAMERT.

---

Claudien Mamert, le chantre célèbre du triomphe de la Croix, était prêtre de l'église de Vienne, et frère de l'évêque de cette ville. Il mourut l'an 474 de Jésus-Christ, et Sidoine Apollinaire composa son épitaphe. Voyez plus loin, page 270.

---

## DE CRUCE DOMINI.

*Pange*<sup>1</sup>, lingua, gloriosi praelium certaminis,  
Et super Crucis trophæo<sup>2</sup> dic triumphum nobilem,  
Qualiter Redemptor orbis immolatus vicerit.

De parentis protoplasti<sup>3</sup> fraude factor condolens,  
Quando pomi noxialis morsu in<sup>4</sup> mortem corrui,  
Ipse lignum tunc notavit, damna ligni ut solveret.

Hoc opus nostræ salutis ordo depoposcerat,  
Multiformis proditoris ars ut artem falleret,  
Et medelam ferret inde, hostis unde læserat.

Quando venit ergo<sup>5</sup> sacri plenitudo temporis,  
Missus est ab arce Patris Natus, orbis conditor,  
Atque ventre virginali carne factus prodiit.

Vagit infans inter arcta conditus præsepia ;  
Membra pannis involuta Virgo mater alligat ;  
Et pedes manusque, crura, stricta cingit fascia.

<sup>1</sup> « Pange, etc. » Vers trochaïques tétramètres catalectiques ; voyez page 86, note 1.

<sup>2</sup> « Super » suivi de l'ablatif « trophæo » est pris dans le sens de la préposition *de*.

<sup>3</sup> « Parentis protoplasti fraude. » Le génitif est pris passivement ; il ne s'agit point en effet de la fraude commise par notre premier père, mais de la fraude,

de la ruse dont il a été la victime.

<sup>4</sup> « Morsu in. » Le spondée remplace ici le trochée.

<sup>5</sup> « Quando ergo, etc. » Ici les expressions mêmes sont empruntées à saint Paul, *Épître aux Galates*, ch. iv, v. 4 : « At ubi venit plenitudo temporis, misit Deus Filium suum, factum ex muliere, etc. »

Lustra sex qui jam peracta <sup>1</sup>, tempus implens corporis,  
 Se volente, natus ad <sup>2</sup> hoc, Passioni deditus,  
 Agnus in Cruce levatur <sup>3</sup>, immolandus stipite.

Hic acetum, fel, arundo, sputa, clavi, lancea :  
 Mite corpus perforatur ; sanguis, unda profluit,  
 Terra, pontus, astra, mundus quo lavantur flumine.

Crux fidelis inter omnes, arbor una nobilis !  
 Nulla talem silva profert fronde, flore, germine :  
 Dulce lignum dulci clavo dulce pondus sustinet.

Flecte ramos, arbor alta ; tensa laxa viscera ;  
 Et rigor lentescat ille, quem dedit nativitas,  
 Ut superni membra regis miti <sup>4</sup> tendas stipite.

Sola digna tu fuisti ferre pretium <sup>5</sup> sæculi,  
 Atque portum præparare nauta <sup>6</sup> mundo naufrago,  
 Quem sacer cruor perunxit fusus Agni corpore.

<sup>1</sup> « Lustra peracta » est une apposition à « tempus corporis. » — « Se volente. » Isaïe, ch. LIII, v. 7 : « Oblatus est quoniam ipse voluit. »

<sup>2</sup> « ad. » Syllabe allongée par l'h aspiré qui suit.

<sup>3</sup> « Crucē levatur. » Le pyrrique remplace ici le trochée.

<sup>4</sup> « Miti. » Spondée remplaçant le trochée.

<sup>5</sup> « Prætiūm. » Anapeste remplaçant le spondée.

<sup>6</sup> « Nauta. » Belle métaphore par laquelle le poète compare la croix à un matelot qui sauve le genre humain du naufrage qu'il avait fait en se brisant contre l'écueil du péché, et qui lui montre le chemin qu'il doit suivre pour entrer dans le port du salut éternel.

# SIDOINE APOLLINAIRE

Sidoine Apollinaire, issu de l'une des familles les plus illustres de la Gaule méridionale, naquit à Lyon le 5 novembre 430. Son père et son grand-père avaient été préfets du prétoire ; il passa lui-même par les plus hautes dignités de l'empire, jouit successivement de la faveur des empereurs Avitus, Majorien, Anthémius, fut leur panégyriste, et se livra tout entier jusqu'à l'âge de 40 ans aux préoccupations d'une vie profane et de la politique. Mais lorsqu'il devint évêque de Clermont en 471, un changement complet s'opéra en lui. Il renonça dès ce moment à la carrière des honneurs et à la poésie légère. Au milieu des agitations et des malheurs qui troublèrent son épiscopat, il se signala par la noblesse de son caractère et par la sainteté de sa vie. Il déploya une grandeur d'âme admirable en face des Goths qui assiégèrent sa ville épiscopale ; il fut ensuite tout le reste de sa vie l'appui et la consolation de son troupeau dont il s'efforça d'adoucir les malheurs par ses bienfaits. Il mourut le 21 août 488. — Sidoine Apollinaire composait avec une extrême facilité ; on croit même qu'il a improvisé tous ses poèmes. On remarque en général dans ses ouvrages de la chaleur et de la verve, de l'élégance et de l'esprit, mais souvent aussi de la recherche et de l'obscurité, des jeux de mots et des subtilités qui trahissent l'élève des muses et des rhéteurs du paganisme. Bien que les poésies qu'il a faites avant sa conversion n'offrent point ce caractère de simplicité que nous admirons dans les poètes chrétiens, nous n'avons cependant pas hésité à faire entrer dans notre recueil quelques extraits de ces poésies, parce qu'elles renferment des détails curieux et instructifs sur les barbares et sur les événements du v<sup>e</sup> siècle.

## I. Épitaphe de Philimatia <sup>1</sup>.

Occasu celeri feroque raptam  
Natis quinque, patrique, conjugique,

<sup>1</sup> Philimatia, mère de cinq enfants, avait à peine trente ans lorsqu'elle mourut. Sa fin prématurée plongea toute sa famille dans la douleur. Ce fut à la demande du malheureux père de cette jeune femme, que Sidoine Apollinaire fit son épitaphe en vers hendécasyllabes. — Le vers

hendécasyllabe phalécien, employé dans cette petite pièce, se partage en cinq pieds : le premier est un spondée, le second un dactyle, les trois derniers sont des trochées, formant en tout onze syllabes ; figure :

-- | - - - | - - | - - | - -

Hoc flentis patriæ manus locârunt  
 Matronam Philimatiam sepulchro.  
 O splendor generis, decus mariti ! 5  
 Prudens, casta, decens, severa, dulcis,  
 Atque ipsis senioribus sequenda,  
 Discordantia quæ solent putari  
 Morum commoditate copulâsti.  
 Nam vitæ comites bonæ fuerunt 10  
 Libertas gravis et pudor facetus.  
 Hinc est quòd decimam tuæ saluti  
 Vix actam trieteridem dolemus,  
 Atque in temporibus vigentis ævi,  
 Injustè tibi justa persoluta <sup>1</sup>. 15

### II. Epitaphe d'Apollinaris <sup>2</sup>.

Serum <sup>3</sup> post patruos patremque carmen  
 Haud indignus avo nepos dicavi,  
 Ne fors tempore postumo, viator,  
 Ignorans reverentiam sepulti,  
 Tellurem tereres inaggeratam. 20  
 Præfectus jacet hic Appolinaris,  
 Post prætoria recta Galliarum,  
 Mœrentis patriæ sinu receptus.  
 Consultissimus, utilissimusque,  
 Ruris, militiæ, forique cultor ; 25  
 Exemploque aliis periculoso,  
 Liber sub dominantibus tyrannis.  
 Hæc sed maxima dignitas probatur,

<sup>1</sup> « Injustè tibi justa persoluta. » prochement d'un goût suspect. Sidoine n'est pas le seul qui se soit laissé entraîner à ce rap- Ovide, *Métamorphoses*, livre II, 627 :

Et dedit amplexus, injustaque justa peregit.

Plusieurs autres poètes se sont servis de ce jeu de mots, pour déplorer le sort de ceux qui succombaient à une mort prématurée. C'est la seule chose qui dépare, à notre avis, cette épitaphe simple et touchante.

<sup>2</sup> Apollinaris était l'aïeul de Sidoine ; nous avons déjà dit qu'il avait été préfet du prétoire.

<sup>3</sup> « Serum, etc. » Vers hendécasyllabes phaléciens. Voyez, page 267, note 1.

Quòd frontem cruce<sup>1</sup>, membra fonte<sup>2</sup> purgans,  
 Primus de numero patrum suorum 30  
 Sacris sacrilegis renuntiavit.  
 Hoc primum est decus, hæc superba virtus,  
 Spe præcedere quos honore jungas,  
 Quique hic<sup>3</sup> sunt titulis pares parentes,  
 Hos illic meritis supervenire. 35

**III. Inscription pour une église bâtie à Lyon  
 par les soins de l'évêque Patiens.**

Quisquis<sup>4</sup> pontificis, patrisque nostri  
 Collaudas Patientis hic laborem,  
 Voti compote supplicatione  
 Concessum experiare quod rogabis.  
 Ædes celsa nitet, nec in sinistrum 40  
 Aut dextrum trahitur, sed arce frontis  
 Ortum prospicit æquinoctialem<sup>5</sup>.  
 Intus lux micat, atque bracteatum<sup>6</sup>  
 Sol sic sollicitatur ad lacunar,  
 Fulvo ut concolor erret in metallo. 45  
 Distinctum vario nitore marmor,  
 Percurrit cameram, solum, fenestras :  
 Ac sub versicoloribus figuris  
 Vernans herbida crusta sapphiratos  
 Flectit<sup>7</sup> per prasinum vitrum lapillos. 50

<sup>1</sup> « Cruce. » le signe de la croix.

<sup>2</sup> « Fonte, » les eaux du baptême.

<sup>3</sup> « Hic, » ici-bas, par opposition à « illic, » là-haut, dans le ciel. — « Supervenire, » surpasser.

<sup>4</sup> « Quisquis, etc. » Vers hendécasyllabes phaléciens. Voyez, page 267, note 1.

<sup>5</sup> « Ortum prospicit æquinoctialem. » Dès les premiers siècles du christianisme, les églises en général regardaient l'orient, de telle sorte que les fidèles prosternés devant l'autel avaient le

visage tourné vers le soleil levant.

<sup>6</sup> « Bracteatum. » Pour dorer, les anciens employaient des lames d'or (« bractea ») d'une certaine épaisseur.

<sup>7</sup> « Sapphiratos flectit, etc. » jette sur les vitraux verdâtres l'éclat du saphir. — Les vitraux les plus anciens que nous connaissions sont ceux des églises de Bonlieu et d'Obasine. Nous les avons vus chez M. Didron, le savant directeur des *Annales Archéologiques*. Le verre en est légèrement verdâtre et doit sa translucidité sans transparence à un dépoli ou à l'appli-

Huic est porticus applicata triplex  
 Fulmentis Aquitanicis <sup>1</sup> superba :  
 Ad cujus specimen remotiora  
 Claudunt atria porticus secundæ :  
 Et campum medium <sup>2</sup> procul locatas 55  
 Vestit saxea silva per columnas.  
 Hinc agger <sup>3</sup> sonat, hinc Arar resultat.  
 Hinc sese pedes <sup>4</sup>, atque eques reflectit,  
 Stridentium et moderator essedorum :  
 Curvorum hinc chorus helciariorum, 60  
 Responsantibus <sup>5</sup> Alleluia ripis,  
 Ad Christum levat amnicum celeuma.  
 Sic, sic psallite, nauta, vel viator ;  
 Namque iste est locus omnibus petendus,  
 Omnes quò via ducit ad salutem. 65

#### IV. Epitaphe de Claudien Mamert.

Germani <sup>6</sup> decus, et dolor Mamerti,

plication d'une couche opaque (« crusta. ») Voir un article de M. l'abbé Texier dans les *Annales Archéologiques*, tome X, page 82.

<sup>1</sup> « Fulmentis Aquitanicis, » colonnes de marbre d'Aquitaine.

<sup>2</sup> « Campum medium, » la nef du milieu. — Mabillon (*Liturg. Gall.* 1, 8.) résume ainsi la description de Sidoine Apollinaire : « Ecclesia ergo illa, orienti obversata, laqueari deaurato ornata erat. Ex marmore fornix, pavementum et fenestræ, vitris versicoloribus distinctæ. Duplex in aditu porticus ad totidem portas,

quarum una capacior pœnitentes excipiebat. Media navis columnis ex marmore Aquitanico, id est, Pyrenæis montibus exciso, hinc inde vallata, quasi silvam saxeam exhibebat. »

<sup>3</sup> « Agger, » la voie publique.

<sup>4</sup> « Pedes, » le piéton.

<sup>5</sup> « Responsantibus, etc. » On voit par ce passage qu'au milieu même de leurs travaux de chaque jour les chrétiens chantaient les louanges de Jésus-Christ. Saint Paulin de Nole parle aussi dans un de ses poèmes de ces pieuses barcaroles que chantaient les matelots chrétiens :

Navite læti solitum celeuma  
 Concinent, versis modulis in hymnos,  
 Et piis ducent comites in æquor  
 Vocibus auras.

<sup>6</sup> Vers hendécasyllabes phalécien. Voyez, page 267, note 1. — « Germani Mamerti, » Mamert,

frère de Claudien Mamert et évêque de Vienne. Voir la notice sur Claudien Mamert, p. 265.

Mirantùm unica pompa Episcoporum, Hoc dat cespite membra Claudianus.	
Triples bibliotheca <sup>1</sup> quo magistro, Romana, Attica, Christiana fulsit :	70
Quam totam monachus virente in ævo Secretâ bibit institutione.	
Orator, dialecticus, poeta, Tractator <sup>2</sup> , geometra, musicusque <sup>3</sup> ,	
Doctus solverè vincla quæstionum, Et verbi gladio secare sectas,	75
Si quæ catholicam fidem lacesunt.	
Psalmorum hic modulator et phonascus, Ante altaria, fratre gratulante, Instructas docuit sonare classes.	80
Hic solemnibus annuis <sup>4</sup> paravit Quæ quo tempore lecta convenirent.	
Antistes <sup>5</sup> fuit ordine in secundo, Fratrem fasce levans episcopali.	
Nam de pontificis tenore summi, Ille insignia sumpsit, hic laborem.	85
At tu quisque doles, amice lector, De tanto quasi nil viro supersit, Udis parce genis rigare marmor ; Mens et gloria non queunt humari.	90

<sup>1</sup> « Bibliotheca, » littérature.

<sup>2</sup> « Tractator, » interprète des Livres saints.

<sup>3</sup> Nous venons de citer une hymne célèbre dont Claudien Mamert est l'auteur. Peut-être l'est-il également de la musique qu'on trouve dans les plus anciens antiphonaires et qui a un grand caractère. On la chante encore le Vendredi Saint pendant l'Adoration de la Croix.

<sup>4</sup> « Solemnibus annuis, » les fêtes solennelles de l'année. — « Paravit, etc., » il régla les

lectures qu'il était convenable de faire dans chaque circonstance.

<sup>5</sup> « Antistes, etc. » On divisait le sacerdoce en trois ordres : les évêques composaient le premier ordre ; les prêtres, le second ; les diacres, le troisième, etc. Claudien Mamert était simple prêtre, mais comme il aidait son frère à porter le fardeau de l'épiscopat, il avait, comme coadjuteur, le rang d'évêque, bien qu'il ne fit partie que des clercs du second ordre (« ordine in secundo »).

**V. Inscription pour la basilique de saint Martin <sup>1</sup>.**

Martini corpus, totis venerabile terris,  
 In quo post vitæ tempora vivit honor,  
 Texerat hic primùm plebeio machina cultu,  
 Quæ confessori non erat æqua suo ;  
 Nec desistebat cives onerare pudore 95  
 Gloria magna viri, gratia parva loci.  
 Antistes sed qui numeratur sextus ab ipso,  
 Longam Perpetuus sustulit invidiam,  
 Internum removens modici penetrabile sacelli,  
 Amplaque tecta <sup>2</sup> levans exteriore domo ; 100  
 Creveruntque simul, valido tribuente patrono,  
 In spatiis ædes, conditor in meritis ;  
 Quæ Salomoniaco potis est configere templo,  
 Septima quæ mundo fabrica mira fuit.  
 Nam gemmis, auro, argento, si splenduit illud, 105  
 Istud transgreditur cuncta metalla fide.  
 Livor, abi, mordax ! absolvanturque priores <sup>3</sup> ;  
 Nil novet aut addat garrula posteritas.  
 Dumque <sup>4</sup> venit Christus, populos qui suscitet omnes  
 Perpetuò durent culmina Perpetui. 110

**VI. Éloge funèbre de saint Abraham.**

Abraham <sup>5</sup> sanctis meritò sociande patronis,  
 Quos tibi collegas dicere non trepidem ;

<sup>1</sup> Perpétuus, évêque de Tours et sixième successeur de saint Martin avait remplacé l'humble chapelle (« plebeio machina cultu ») construite sur le tombeau de ce saint confesseur par une basilique beaucoup plus grande. Sidoine Apollinaire fit cette inscription en vers élégiaques à la demande de Perpétuus lui-même qui la fit graver dans l'abside de la nouvelle église.

<sup>2</sup> « Amplaque tecta, etc., » élevant, à l'extérieur, le sommet

de l'édifice agrandi (à l'intérieur). « Exteriore domo » est en opposition avec « internum penetrabile. »

<sup>3</sup> « Absolvantur priores, etc., » que nos ancêtres ne soient pas condamnés, et que la postérité ne se vante point de pouvoir faire ici quelque chose de nouveau ou de mieux.

<sup>4</sup> « Dum, » jusqu'à ce que.

<sup>5</sup> Saint Abraham échappa à la persécution que le roi de Perse Isdegerde I souleva contre les



Nam sic præcedunt, ut mox tamen ipse sequare ;  
 Dat partem regni portio martyrii.  
 Natus ad Euphratem, pro Christo ergastula passus, 115  
 Et quinquennali vincula laxa fame<sup>1</sup>,  
 Elapsus regi truculento Susidis oræ,  
 Occiduum properas solus adusque solum.  
 Sed confessorem virtutum signa sequuntur :  
 Spiritibusque malis fers, fugitive, fugam. 120  
 Quæque venis, lemorum se clamat cedere turba :  
 Dæmonas ire jubes exul in exilium.  
 Expeteris cunctis, nec te capit ambitus ullus ;  
 Est tibi delatus plus onerosus honor.  
 Romuleos refugis, Byzantinosque fragores, 125  
 Atque sagittifero mœnia fracta Tito<sup>2</sup>.  
 Murus Alexandri<sup>3</sup> te non tenet, Antiochique ;  
 Spernis Elisææ Byrsica tecta domûs<sup>4</sup>.  
 Rura paludicolæ temnis populosa Ravennæ,  
 Et quæ lanigero<sup>5</sup> de sue nomen habent. 130  
 Angulus iste placet, paupertinusque recessus,  
 Et casa cui culmo culmina pressa forent.  
 Ædificas hic ipse Deo venerabile templum,  
 Ipse Dei templum corpore facte priûs.  
 Finiti cursus istic vitæque viæque, 135  
 Sudori superest dupla corona tuo.  
 Jam te circumstant paradisi millia sacri,  
 Abraham jam te comperegrinus habet.  
 Jam patriam ingrederis, sed de quâ decidit Adam :  
 Jam potes ad fontem fluminis ire tui<sup>6</sup>. 140

chrétiens, et vint jusqu'en Occident se réfugier dans le pays des Arvernes où il fonda un monastère, bâtit une église et mourut en odeur de sainteté.

<sup>1</sup> « Quinquennali vincula laxa fame, » des chaînes que cinq années de privations avaient rendues moins étroites pour toi.

<sup>2</sup> « Sagittifero mœnia fracta Tito. » Jérusalem.

<sup>3</sup> « Murus Alexandri. » Alexandrie.

<sup>4</sup> « Elisææ Byrsica tecta domûs » désigne Carthage qui fut

fondée par Elissa, c'est-à-dire Didon. — Byrsa était le nom de la citadelle de Carthage.

<sup>5</sup> « Quæ lanigero, etc. » Les campagnes de Milan, « Mediolanum, » dont l'étymologie est « medius, lana. » On lit dans saint Isidore de Séville (*Orig.* xv, 1): « Vocatum Mediolanum ab eo quod ibi suis in medio lanæ perhibetur inventa. »

<sup>6</sup> « Fluminis ire tui. » Il ne faut pas oublier que saint Abraham était né sur les bords de l'Euphrate et que ce fleuve était

## VII. Vers à Lampridius.

Nos istic <sup>1</sup> positos, semelque visos,  
 Bis jam menstrua luna conspicatur :  
 Nec multum domino vacat vel ipsi,  
 Dum responsa petit subactus orbis.  
 Istic Saxona cœrulum <sup>2</sup> videmus, 145  
 Assuetum ante salo, solum timere ;  
 Cujus verticis extimas per oras,  
 Non contenta suos tenere morsus  
 Altat lamina marginem comarum ;  
 Et sic crinibus ad cutem recisis 150  
 Decrescit caput, additurque vultus.  
 Hic tonso occipiti, senex Sicamber,  
 Postquam victus es, elicis retrorsum  
 Cervicem ad veterem novos capillos.  
 Hic glaucis Herulus genis vagatur, 155  
 Imos Oceani colens recessus,  
 Algo prope concolor profundo.  
 Hic Burgundio septipes frequenter  
 Flexo poplite supplicat quietem.  
 Istis Ostrogothus viget patronis <sup>3</sup>, 160  
 Vicinosque premens subiude Chunos <sup>4</sup>,  
 His quod subditur, hinc superbit illis.  
 Hinc, Romane, tibi petis salutem :  
 Et contra Scythicæ plagæ catervas,

un de ceux qui arrosaient le paradis terrestre. Par ces mots « fontem fluminis tui » le poète désigne donc le paradis céleste, le séjour des bienheureux, dont le jardin de délices, d'où Adam et Ève furent chassés, n'était que la figure.

<sup>1</sup> Sidoine Apollinaire, exilé de l'Auvergne par Euric, roi des Wisigoths, s'était rendu à Bordeaux pour demander son rappel de l'exil. Il était depuis deux mois dans cette ville (« istic positos ») et n'avait encore pu

voir le roi qu'une fois (« semel visos »), lorsqu'il écrivit ces vers dans lesquels il nous donne une haute idée de la puissance d'Euric, et nous représente tous les peuples de la terre prosternés à ses pieds. — « Nos istic. » Vers hendécasyllabes phalécien. V., page 267, note 1.

<sup>2</sup> « Saxona cœrulum, » le Saxon aux yeux d'azur.

<sup>3</sup> « Istis patronis » désigne les Wisigoths et Euric leur roi.

<sup>4</sup> « Chunos, » les Huns.

Si quos Parrhasis<sup>1</sup> ursa fert tumultus,  
 Eorice, tuæ manus<sup>2</sup> rogantur,  
 Ut martem validus per inquitinum  
 Defenset tenuem Garumna<sup>3</sup> Tiberim.  
 Hæc inter, terimus moras inanes.

165

### VIII. Adieu à la poésie profane.

Jam per<sup>4</sup> alternum pelagus loquendi<sup>5</sup>  
 Egit audacem mea cymba cursum ;  
 Nec bipertito timuit fluento  
 Flectere clavum.

Solvit antennas, legit alta vela,  
 Palmulam ponit manus, atque transtris  
 Littori junctis, petit osculandam  
 Saltus arenam<sup>6</sup>.

Mussitans quanquam chorus invidorum  
 Prodat hirritu rabiem canino,  
 Nil palam sane loquitur, pavetque  
 Publica puncta.

Verberant puppem, quatiunt carinam,  
 Ventilant spondas laterum rotundas,

<sup>1</sup> « Parrhasis. » Surnom de Calisto, la grande Ourse.

<sup>2</sup> Eorice, Euric. Vocatif. — « Tuæ manus, » ton appui, tes secours.

<sup>3</sup> « Validus Garumna. » Le nom propre Garumna est du masculin et désigne Euric et les Wisigoths; Tiberim désigne les Romains réduits à demander l'appui du roi barbare.

<sup>4</sup> « Jam per, etc. » Vers hendécasyllabes saphiques. Ce genre de vers se partage en 5 pieds: le premier est un trochée, le second un spondée, le troisième un dac-

tyle, et les deux derniers sont des trochées. Figure :

— — | — — | — — — | — — | — —

Le quatrième et dernier vers de chaque strophe se nomme adonique; il se compose d'un dactyle et d'un spondée. — La réunion de ces quatre vers forme la strophe saphique.

<sup>5</sup> « Alternum pelagus loquendi » doit s'entendre de la prose et des vers.

<sup>6</sup> « Petit saltus arenam » équivalent à « peto saltu arenam. »

Arborern<sup>1</sup> circa volitant sinistrae  
Sibila linguæ.

Nos tamen rectam comite arte prorans,  
Nil tumescentes veriti procellas,  
Sistimus portu, geminæ potiti  
Fronde coronæ<sup>2</sup> :

Quam mihi indulsit populus Quirini,  
Blattifer vel quam tribuit senatus,  
Quam peritorum dedit ordo consors  
Judiciorum.

Quum meis poni statuam perennem  
Nerva Trajanus<sup>3</sup> titulis videret,  
Inter auctores utriusque fixam  
Bibliothecæ.

Quamque post visus<sup>4</sup>, prope post bilustræ  
Tempus, accepi, capiens honorem  
Qui patrum ac plebis simul unus olim  
Jura gubernat.

Præter heroes, joca multa multis  
Texui pannis : elegos frequenter  
Subditos senis pedibus rotavi  
Commate bino.

<sup>1</sup> « Arborern, » le mâc.

<sup>2</sup> « Geminæ coronæ. » Par ces mots le poète fait entendre le double honneur qu'il obtint lorsque l'empereur Avitus lui fit ériger une statue, et que plus tard Anthémius le fit nommer préfet de Rome. Du reste il explique lui-même dans les strophes suivantes le sens qu'il attache à cette expression.

<sup>3</sup> « Nerva Trajanus, etc. » La statue érigée à Sidoine Apollinaire fut placée près de celle de Trajan sous le portique qui con-

duisait aux deux bibliothèques latine et grecque et entre les statues des fondateurs de ces bibliothèques.

<sup>4</sup> « Post, » ensuite. — « Visus, » vu (à Rome). — Sidoine Apollinaire avait reçu de l'empereur Anthémius l'ordre de se rendre à Rome. Après un séjour de dix ans pendant lesquels on put apprécier ses grandes qualités, il obtint la charge de chef du sénat et de préfet de la ville par l'entremise de Basilius, l'un des personnages les plus vertueux de son siècle.

Nunc per undenas equitare suetus  
 Syllabas lusi celer ; atque metro  
 Sapphico creber cecini, citato  
 Rarus iambo.

Nec recordari queo quanta quondam  
 Scripserim primo juvenis calore :  
 Unde pars major utinam taceri  
 Possit et abdi !

Nam senectutis proprio metâ,  
 Quicquid extremis sociamur annis,  
 Plus pudet si quid leve lusit ætas  
 Nunc reminisci.

Quod perhorrescens ad epistolarum  
 Transtuli cultum genus omne curæ :  
 Ne reus cantu petulantiore,  
 Sim reus actu ;

Neu puter<sup>1</sup> solvi per amœna dicta,  
 Schema si chartis phalerasque jungam ;  
 Clerici ne quid maculet rigorem  
 Fama poetæ.

Denique ad quodvis epigramma posthac  
 Non ferar pronus, teneroque metro  
 Vel gravi, nullum cito cogar exhinc  
 Promere carmen.

Persecutorum nisi quæstiones  
 Forsitan dicam, meritosque cœlum  
 Martyras mortis pretio parâsse  
 Præmia vitæ.

E quibus primum mihi psallat hymnus  
 Qui<sup>2</sup> Tolosatem tenuit cathedram,

<sup>1</sup> « Neu puter, etc., » de peur que l'on ne pense que mes paroles sont trop légères pour ne pas avoir une fâcheuse influence sur

mes mœurs, si je donne à mon style des ornements et des parures frivoles.

<sup>2</sup> « Qui, etc. » Il s'agit ici de

De gradu summo Capitoliorum  
Præcipitatum.

Quem negatorem Jovis ac Minervæ,  
Et crucis Christi bona confitentem,  
Vinxit ad tauri latus injugati  
Plebs furibunda ;

Ut per abruptum bove concitato,  
Spargeret cursus lacerum cadaver,  
Cautibus tinctis calidâ soluti  
Pulte cerebri.

Post Saturninum volo plectra cantent  
Quos patronorum reliquos probavi  
Anxio duros mihi per labores  
Auxiliatos <sup>1</sup>.

Singulos quos nunc pia nuncupatim  
Non valent versu cohibere verba ;  
Quos chordæ nequeunt sonare,  
Corda sonabunt.

## EXTRAITS DU PANÉGYRIQUE D'ANTHÉMIUS<sup>2</sup>.

### A Constantinople.

Salve sceptrorum columen, regina Orientis,  
Orbis Roma tui <sup>3</sup>, rerum mihi principe misso,

saint Saturnin qui prêcha l'Evangile dans les Gaules vers l'an 245 ; il devint évêque de Toulouse en 250, et fut précipité du haut du capitol de sa ville épiscopale en 257.

<sup>1</sup> Construisez : « Reliquos patronorum quos probavi auxiliatos mihi anxio per labores duros. »

<sup>2</sup> Vers la fin de l'année 467, le sénat et le peuple romain demandèrent un empereur à Constantinople ; l'empereur d'Orient Léon I<sup>er</sup> leur envoya Anthémius

qui prit aussitôt possession du trône d'Occident. Il était d'usage à Rome que la première année de leur avènement à l'empire, aux calendes de janvier, les nouveaux empereurs prissent le titre de consul. Ce fut à cette occasion que Sidoine reçut d'Anthémius l'ordre de se rendre à Rome, et qu'il prononça le 1<sup>er</sup> janvier 468, le panégyrique du nouvel empereur.

<sup>3</sup> « Orbis tui, » ton univers, c'est-à-dire le monde oriental. —

Jam non eoo solùm veneranda Quiriti <sup>1</sup>,  
 Imperii sedes, sed plus pretiosa, quòd extas  
 Imperii genitrix <sup>2</sup>. Rhodopem quæ portat et Hemum, <sup>5</sup>  
 Thracum terra tua est <sup>3</sup>, heroum fertilis ora.  
 Excipit hic natos glacies, et matris ab alvo  
 Artus infantùm molles nix civica <sup>4</sup> durat.  
 Pectore <sup>5</sup> vix alitur quisquam, sed ab ubere tractus,  
 Plus potat per vulnus equum <sup>6</sup> : sic lacte relicto, <sup>10</sup>  
 Virtutem gens tota bibit. Crevere parumper?  
 Mox pugnam ludunt jaculis : hos suggerit illis  
 Nutrix plaga jocos. Pueri venatibus apti  
 Lustra feris vacuant. Rapto ditata juvenus  
 Jura colit gladii : consummatimque senectam <sup>15</sup>  
 Non ferro finire pudet. Tali ordine vitæ  
 Cives Martis agunt. At tu circumflua ponto  
 Europæ atque Asiæ, commissam carpis utrimque  
 Temperiem. . . . .

. . . . . Te Susa <sup>7</sup> tremunt, ac supplice cultu <sup>20</sup>  
 Flectit Achæmenius lunatum Persa tiaram.  
 Indus odorifero crinem madefactus amomo,  
 In tua lucra <sup>8</sup> feris exarmat guttur alumnis,  
 Ut pandum dependat ebur : sic trunca reportat

Le fondateur de Constantinople, Constantin, avait ordonné par un édit que cette ville fût appelée la nouvelle Rome.

<sup>1</sup> « Eoo Quiriti, » désigne les habitants de Constantinople. Le poète a appelé Constantinople la Rome de l'univers oriental, il est naturel qu'il donne aux habitants de cette ville le nom de citoyens romains de l'Orient.

<sup>2</sup> « Imperii genitrix. » Anthémius, le nouvel empereur, était né à Constantinople.

<sup>3</sup> « Quæ » a pour antécédent « Thracum terra. » — « Tua est, » t'appartient, est soumise à la puissance.

<sup>4</sup> « Nix civica, » la neige du pays. — Virgile, *Enéide*, liv. ix, v. 603 :

. . . . . Natos ad flumina primùm  
 Deserimus, sævoque gelu duramus et undis.

<sup>5</sup> « Pectore, » mamelle.

<sup>6</sup> « Plus, » de préférence. — « Potat equum, » boit du sang de cheval.

<sup>7</sup> « Susa, » Suse, capitale de la Susiane, contrée située au sud de

la Médie. — « Achæmenius. » Surnom donné aux Perses et tiré d'Achémènes, chef d'une illustre famille qui régna en Perse.

<sup>8</sup> « In tua lucra, » pour ton profit, pour t'enrichir.

Bosphoreis elephas inglorius ora tributis. 25  
 Porrigis ingentem spatiosis moenibus urbem,  
 Quam tamen angustam populus facit. Itur in æquor  
 Molibus <sup>1</sup>, et veteres tellus nova contrahit undas.  
 Namque Dicarchææ <sup>2</sup> translatus pulvis arenæ  
 Intratis solidatur aquis, durataque massa 30  
 Sustinet advectos peregrino in gurgite campos.  
 Sic te dispositam, spectantemque undique portus <sup>3</sup>,  
 Vallatam pelago, terrarum commoda cingunt :  
 Fortunata satis, Romæ partita triumphos :  
 Et jam non querimur, valeat divisio regni : 35  
 Concordant lancis partes <sup>4</sup> ; dum pondera nostra  
 Suscipis, æquâsti.

### Portrait des Huns.

Albus Hyperboreis Tanais quâ vallibus actus  
 Riphæâ de caute <sup>5</sup> cadit, jacet axe sub ursæ  
 Gens animis membrisque minax : ita vultibus ipsis 40  
 Infantûm suus horror inest. Consurgit in arctum  
 Massa rotunda caput <sup>6</sup>. Geminis sub fronte cavernis  
 Visus adest oculis absentibus : acta cerebri  
 In cameram vix ad refugos lux pervenit orbes,  
 Non tamen et clausos. Nam fornice non spatioso, 45  
 Magna vident spatia, et majoris luminis usum  
 Perspicua in puteis compensant puncta profundis <sup>7</sup>.

<sup>1</sup> « Itur in æquor molibus. » Zosime, dit aussi dans le 11<sup>e</sup> livre de son histoire qu'il y avait à Constantinople des édifices bâtis sur la mer.

<sup>2</sup> « Dicarchææ, » de Dicéarque, c'est-à-dire de Pouzzole. Dicéarque est l'ancien nom de Pouzzole. — La poudre de Pouzzole ou la pouzzolane est une espèce de sable qui sert de ciment. Elle est très-utile pour les constructions faites sur mer, parce qu'elle a la propriété de s'endurcir même au fond des eaux, « intratis solidatur aquis. » Vitruve rapporte que les habitants des campagnes voisines du Vésuve l'exportaient au

loin et en tiraient un bon profit.

<sup>3</sup> « Portus. » Accusatif pluriel régi par « spectantem. »

<sup>4</sup> « Concordant lancis partes, » les plateaux de la balance sont en équilibre.

<sup>5</sup> Le Tanais, aujourd'hui le Don. — « Riphæa caute, » les monts Riphées.

<sup>6</sup> « In arctum caput, » en forme de tête étroite.

<sup>7</sup> « Majoris luminis, » œil plus grand. — « Perspicua in puteis puncta profundis, » les plus petits objets perceptibles au fond d'un puits, c'est à-dire la faculté d'apercevoir les plus petits objets au fond d'un puits.



Tum ne per malas excrescat fistula duplex <sup>1</sup>.  
 Obtundit teneras circumdata fascia nares,  
 Ut galeis cedant <sup>2</sup>. Sic propter prælia natos 50  
 Maternus deformat amor, quia tensa genarum  
 Non interjecto fit latior area naso.  
 Cætera pars est pulchra viris. Stant pectora vasta,  
 Insignes humeri, succincta sub ilibus alvus <sup>3</sup>.  
 Forma quidem pediti media est, procera sed extat 55  
 Si cernas equites, sic longi <sup>4</sup> sæpe putantur,  
 Si sedeant. Vix matre carens ut constitit infans <sup>5</sup>,  
 Mox præbet dorsum sonipes : cognata reare  
 Membra viris, ita semper equo ceu fixus adhæret  
 Rector ; cornipedum tergo gens altera fertur, 60  
 Hæc habitat <sup>6</sup>. Teretes arcus et spicula cordi <sup>7</sup> :  
 Terribiles certæque manus, jaculisque ferendæ  
 Mortis fixa sedes, et non peccante sub ictu  
 Edoctus peccare furor.

## EXTRAITS DU PANEGYRIQUE DE MAJORIEN.

### Portrait des Francs.

Nec plus nubigenûm celebrentur jurgia fratrum <sup>8</sup> :  
 Hic <sup>9</sup> quoque monstra domat, rutili quibus arce cerebri <sup>10</sup>

<sup>1</sup> « Fistula duplex, » le double conduit, c'est-à-dire les deux narines.

<sup>2</sup> « Ut (sous-entendu « nares ») galeis cedant, » pour que le nez fasse place au casque, ne les empêche pas de mettre le casque.

<sup>3</sup> « Succincta sub ilibus alvus, » taille étroite et svelte.

<sup>4</sup> « Longi, » grands.

<sup>5</sup> « Viâ matre carens ut constitit infans, » à peine l'enfant a-t-il pu se tenir debout sans le secours de sa mère, que, etc.

<sup>6</sup> « Hæc habitat. » On lit dans Ammien Marcellin, liv. xxx : « Equis propè affixi (Hunni) funguntur muneribus consuetis. In ipsis quivis in hac natione pernox et perdius emit et vendit, ci-

bunque sumit et potum ; et inclinatus cervici augustæ jumentum in altum soporem adusque varietatem effunditur somniorum. »

<sup>7</sup> « Teretes arcus et spicula cordi » ( sous-entendu « sunt » ).

<sup>8</sup> « Nubigenûm fratrum, les frères enfants de la nue. Les Centaures, monstres moitié hommes et moitié chevaux suivant la Fable, étaient les enfants d'Ixion et de la Nue. Ils se querellèrent avec les Lapithes aux noces de Pirithoüs et d'Hippodamie.

<sup>9</sup> « Hic, » Majorien. Avant d'être empereur, Majorien avait aidé Aëtius à repousser les Francs qui s'étaient avancés jusqu'à la Somme, sous la conduite de Clodion.

<sup>10</sup> « Arce cerebri, » le sommet de

Ad frontem coma tracta jacet, nudataque cervix  
 Setarum per damna <sup>1</sup> nitet, tum lumine glauco  
 Albet aquosa acies, ac vultibus undique rasis, 5  
 Pro barbâ tenues perarantur pectine cristæ.  
 Strictiùs assutæ vestes procera coercent  
 Membra virùm, patet his altato tegmine <sup>2</sup> poples,  
 Latus et angustam suspendit balteus alvum.  
 Excussisse citas vastum per inane bipennes, 10  
 Et plagæ præscisse locum, clypeosque rotare  
 Ludus, et intortas præcedere <sup>3</sup> saltibus hastas,  
 Inque hostem venisse priùs. Puerilibus annis  
 Est belli maturus amor. Si fortè premantur  
 Seu numero, seu sorte loci, mors obruit illos, 15  
 Non timor. Invicti perstant, animoque supersunt  
 Jam prope post animam.

**Combats contre les Alamans et contre les  
Vandales.**

. . . . . Conscenderat Alpes,  
 Rhætorumque jugo per longa silentia ductus,  
 Romano <sup>4</sup> exierat populato trux Alamannus,  
 Perque Cani quondam dictos de nomine campos <sup>5</sup> 20  
 In prædam <sup>6</sup> centum novies dimiserat hostes :  
 Jamque Magister <sup>7</sup> eras, Burconem dirigis illò

la tête. L'épithète « rutili » est appliquée ici à « crebri, » par rapport à la couleur éclatante des cheveux des Francs. Sidoine Apollinaire dans une de ses lettres dit en parlant d'un jeune chef de ces barbares que son vêtement d'écarlate était enrichi d'or, et que sa chevelure et son teint avaient l'éclat de sa parure.

<sup>1</sup> « Setarum damna, » absence de cheveux.

<sup>2</sup> « Altato tegmine, » vêtement élevé, et par conséquent assez court pour laisser le jarret à découvert.

<sup>3</sup> « Intortas præcedere, etc., » s'élançant en avant avec plus de

rapidité que les traits partis de leur main.

<sup>4</sup> « Romano » (sous-entendu « agro »).

<sup>5</sup> « Cani quondam dictos de nomine campos, » les plaines appelées autrefois du nom de Canus. Ces plaines étaient situées en Rhétie, sur les frontières de la Ligurie.

<sup>6</sup> « In prædam, » pour faire du butin, pour exercer des ravages.

<sup>7</sup> « Jamque magister, etc. » Ce fut l'an 457 du Jésus-Christ que Majorien, alors maître de la milice, envoya Burcon contre les Alamans.

Exiguâ comitante manu : sed sufficit istud,  
 Quum pugnare jubes. Certa est victoria nostris  
 Te mandâsse acies. Peragit fortuna triumphum, 25  
 Non populo, sed amore tuo <sup>1</sup>. Nolo agmina campo  
 Quò mittis paucos ; felix te respicit iste  
 Eventus belli <sup>2</sup>. Certatum est jure Magistri,  
 Augusti fato. . . . .

. . . . . Nuper post hostis aperto  
 Errabat lentus pelago, postquam ordine vobis 30  
 Ordo omnis regnum dederat, plebs, curia <sup>3</sup>, miles,  
 Et collega simul. Campanam flantibus austris  
 Ingrediens terram, securum milite Mauro  
 Agricolam aggreditur : pinguis per transtra sedebat  
 Vandalus <sup>4</sup>, opperiens prædam <sup>5</sup>, quam jusserat illuc 35  
 Captivo capiente trahi. Sed vestra repentè  
 Inter utrumque hostem dederant sese agmina planis,  
 Quæ pelagus collemque secant <sup>6</sup>, portumque reducto  
 Efficiunt flexu fluvii. Perterrita primum  
 Montes turba petit, trabibus quæ clausa relictis 40  
 Prædæ præda <sup>7</sup> fuit. Tum concitus agmine toto

<sup>1</sup> « Amore tuo, » par amour pour toi.

<sup>2</sup> « Nolo agmina, etc., » je prétends qu'il ne peut y avoir de bataillons ennemis dans les plaines où tu envoies un petit nombre de soldats. — Felix te, etc., c'est à toi qu'est due l'heureuse issue de la guerre.

<sup>3</sup> « Curia, » le sénat.

<sup>4</sup> « Pinguis Vandalus. » Les Vandales, enrichis des dépouilles de l'Italie et de l'Afrique, s'étaient amollis sous le soleil brûlant de cette dernière contrée et leur mollesse était devenue égale à celle des Romains qu'ils avaient vaincus. Ils n'avaient même plus le courage de faire la guerre par eux-mêmes : ils traînaient à leur suite les Maures qu'ils avaient soumis, et ils les chargeaient de ravager les côtes vers lesquelles ils naviguaient et de faire prison-

niers les cultivateurs des campagnes voisines. En 438 ils infestaient ainsi le pays qui s'étend de l'embouchure du Tiris à celle du Vulture, et qui est resserré entre la mer et le mont Massique ; Majorien marcha contre eux et les défit complètement.

<sup>5</sup> « Prædam » désigne les cultivateurs Campaniens tombés entre les mains des soldats Maures ; « captivo » désigne ces soldats Maures, esclaves eux-mêmes des Vandales qui les traînaient à leur suite dans leurs expéditions maritimes, et qui les chargeaient de leur amener prisonniers les habitants du pays qu'ils venaient ravager.

<sup>6</sup> « Quæ pelagus collemque secant, » qui sont entre la mer et la montagne.

<sup>7</sup> « Præda » doit s'entendre des soldats Maures qui furent pris

In pugnam pirata coit : pars lintre cavata  
 Jam dociles exponit equos, pars ferrea texta  
 Concolor induitur, teretes pars explicat arcus,  
 Spiculaque infusum ferro latura venenum, 45  
 Quæ feriant bis missa semel. Jam textilis anguis <sup>1</sup>  
 Discurrit per utramque aciem, cui guttur adactis  
 Turgescit zephyris : patulo mentitur hiatu  
 Iratam pictura famem, pannoque furorem  
 Aura facit, quoties crassatur vertile tergum 50  
 Flatibus, et nimium jam non capit alvus inane.  
 At tuba terrisono strepuit grave rauca fragore,  
 Responsat clamor lituis, virtusque repente  
 Ignavis vel parva furit. Cadit undique ferrum,  
 Hinc <sup>2</sup> tamen in jugulos. Hunc torta falarica <sup>3</sup> jactu 55  
 Præterit, ad mortem vix cessatura secundam :  
 Hunc conti rotat ictus equo ; ruit aclide fossus  
 Ille, veruque alius : jacet hic simul alite telo,  
 Absentem passus dextram : pars poplite secto  
 Mortis ad invidiam vivit : partemque cerebri 60  
 Hic galeæ cum parte rapit, fortique lacerto  
 Dissicit ancipiti <sup>4</sup> miserabile sinciput ense.

Ut primùm versis dat tergum Vandalus armis,  
 Succedit cædes pugnae. Discrimine nullo  
 Sternuntur passim campis, et fortia quæque <sup>5</sup> 65  
 Fecit iners trepidante fugâ. Mare pallidus intrat,  
 Et naves pertransit eques, turpique natatu  
 De pelago ad cymbam rediit. Sic tertia Pyrrhi  
 Quondam pugna fuit, cæsis quum millibus illum  
 Dentatus premeret : laceræ vix fragmina classis 70

par les cultivateurs Campaniens, et « prædæ » des cultivateurs Campaniens qui avaient été pris d'abord par les soldats Maures, et qui ensuite prirent les soldats Maures eux-mêmes, lorsque Majorien eut cerné ceux-ci, et les eut mis dans l'impossibilité de regagner leurs vaisseaux.

<sup>1</sup> « Textilis anguis. » Cet étendard consistait en une figure de serpent ou de dragon qui, gonflée par le vent, prenait tou-

tes sortes de formes effrayantes.

<sup>2</sup> « Hinc, » de ce côté, c'est-à-dire du côté de Majorien.

<sup>3</sup> « Falarica. » Sorte de javelot couvert de flasse et de poix. On mettait le feu à la poix, et on lançait ce javelot enflammé dans les villes assiégées pour y répandre l'incendie.

<sup>4</sup> « Ancipiti, » à deux tranchants.

<sup>5</sup> « Fortia quæque, etc., » dans le désordre de la fuite le

Traxit in Epirum, qui Chaonas atque Molossos <sup>1</sup>,  
 Qui Thracum, Macetumque manus per littora nostra  
 Sparserat, et cujus vires Ænotria <sup>2</sup> pallens,  
 Ipsaque, quæ petiit <sup>3</sup>, trepidaverat uncta Tarentus.  
 Hostibus expulsis, campum qui maximus extat 75  
 Jam lustrare vacat. Videas hic strage sub illâ  
 Utrorumque animos. Nullus non pectore cæsus,  
 Quisquis vester erat : nullus non terga foratus,  
 Illorum quisquis. Clamant hoc vulnera primi  
 Prædonum tum fortè ducis <sup>4</sup>, cui regis avari 80  
 Narratur nupsisse soror, qui pulvere cæco  
 Clausus, et elisus pilis <sup>5</sup>, vestigia turpis  
 Gestat adhuc probrosa fugæ. Sic agmina vestra  
 Cum spoliis campum retinent, et marte fruuntur.

**Prière adressée à Majorien en faveur de la ville de Lyon <sup>6</sup>.**

Et quia lassatis nimiùm spes unica rebus 85  
 Venisti, nostris, petimus, succurre ruinis :  
 Lugdunumque tuam, dum præteris, aspice victor.  
 Otia post nimios poscit te fracta labores :  
 Cui pacem das, redde animum. Lassata juvenci  
 Cervix deposito melius post sulcat aratro 90

lâche fait des prodiges de valeur.

<sup>1</sup> « Chaonas, Molossos. » Les Chaoniens et les Molosses étaient des peuples qui habitaient l'Épire.

<sup>2</sup> « Ænotria, » l'Italie, ainsi appelée de l'un des anciens peuples qui l'ont habitée.

<sup>3</sup> Quæ petiit. » Les Tarentins, incapables de résister aux Romains qu'ils avaient insultés, appelèrent à leur secours Pyrrhus, roi d'Épire. — « Uncta. » Le sol de Tarente était fertile en olives.

<sup>4</sup> « Primi prædonum ducis, » le chef des brigands, c'est-à-dire des Vandales. Ce chef se nom-

mait Sersaon ; il était le beau-frère de Genséric, désigné ici par les mots « regis avari. »

<sup>5</sup> « Pilis, » javelots.

<sup>6</sup> Lyon refusa de reconnaître l'empereur Majorien. Ægidius, maître de la milice dans les Gaules, l'assiégea et la prit d'assaut, l'accabla d'impôts, la força de recevoir une garnison et lui retira tous ses privilèges. Sidoine Apollinaire, affligé du sort de ses concitoyens, résolut d'avoir recours à la clémence de Majorien, et de lui demander la grâce de sa patrie. Il profita d'un voyage que cet empereur fit à Lyon en 458 pour prononcer son panégyrique. Majorien rendit

Telluris glebam solidæ. Bove, fruge <sup>1</sup>, colono,  
 Civibus exhausta est. Stantis fortuna <sup>2</sup> latebat,  
 Dum capitur, væ quanta fuit ! Post gaudia, Princeps,  
 Delectat meminisse mali. Populatibus, igni  
 Etsi concidimus, veniens tamen omnia tecum 95  
 Restituis : fuimus vestri quia causa triumphi,  
 Ipsa ruina placet. Quum victor scandere currum  
 Incipies, crinenque sacrum tibi more priorum  
 Nectet muralis. vallaris, civica laurus,  
 Et regum aspicient capitolia fulva catenas, 100  
 Ipse per obstantes populos, raucosque fragores  
 Præcedam, et tenui, sicut nunc, carmine dicam  
 Te geminas Alpes, te Syrtes, te mare magnum,  
 Te freta, te Lybicas pariter domuisse catervas ;  
 Ante tamen vicisse mihi. Quòd lumina flectis, 105  
 Quòdque serenato miseros jam respicis ore,  
 Exultare libet. Memini, quum parcere velles,  
 Hic tibi vultus erat, mitis dat signa venustas <sup>3</sup>.  
 Annue : sic vestris respiret Byrsa <sup>4</sup> tropæis,  
 Sic Parthus rectum fugiat, Maurusque timore 110  
 Albus eat : sic Susa tremant, positisque pharetris  
 Exarmata tuum circumstent Bactra tribunal.

## EXTRAIT DU PANÉGYRIQUE D'AVITUS <sup>5</sup>.

### Invasion et mouvements des barbares dans les Gaules.

Jam præfecturæ perfectus culmine <sup>6</sup> tandem  
 Se dederat ruri. Nunquam tamen otia, nunquam

aussitôt à Lyon ses privilèges et combla le poète de faveurs.

<sup>1</sup> « Bove, fruge, etc. » il ne lui reste plus ni bœufs, ni récoltes, ni colons, ni citoyens.

<sup>2</sup> « Fortuna » est pris à la fois en bonne et en mauvaise part : sujet de « latebat, » il signifie bonheur ; sujet de « fuit, » il signifie malheur.

<sup>3</sup> « Mitis dat signa venustas, » la douce sérénité de ton front est un heureux présage.

<sup>4</sup> « Respiret Byrsa. Carthage était alors occupée par les Vandales. Majorien songeait déjà à porter la guerre en Afrique, et à délivrer cette contrée de leur domination.

<sup>5</sup> « Avitus » parvint à l'empire en 455. Sidoine Apollinaire, qui avait épousé sa fille Papianilla, le suivit à Rome, et prononça son panégyrique le 1<sup>er</sup> janvier 456.

<sup>6</sup> « Præfecturæ perfectus cul-

Desidia imbellis ; studiumque et cura quieto  
 Armorum semper, subito quàm rupta tumultu  
 Barbaries totas in te transfuderat arctos, 5  
 Gallia. Pugnacem Rugum comitante Gelono  
 Gepida trux sequitur ; Scyrum Burgundio cogit ;  
 Chunus <sup>1</sup>, Bellonotus, Neurus, Basterna, Toringus,  
 Bructerus, ulvosâ quem vel Nicer <sup>2</sup> abluit undâ,  
 Prorumpit Francus. Cecidit cito secta bipenni 10  
 Hercynia <sup>3</sup> in luntres, et Rhenum texnit alno ;  
 Et jam terrificis diffuderat Attila turmis  
 In campos se, Belga, tuos. Vix liquerat alpes  
 Aëtius, tenue et rarum sine milite ducens  
 Robur, in auxiliis Geticum malè credulus agmen 15  
 Incassum propriis præsumens affore castris <sup>4</sup>.  
 Nuntius at postquam ductorem perculit, Hunnos  
 Jam prope contemptum propriis in sedibus hostem  
 Exspectare Getas, versat vagus omnia secum  
 Consilia, et mentem curarum fluctibus urget. 20  
 Tandem cunctanti sedit sententia, celsum  
 Exorare virum <sup>5</sup>, collectisque omnibus unâ  
 Principibus, coram supplex sic talibus infit :

« Orbis, Avite, salus, cui non nova gloria nunc est  
 Quòd rogat Aëtius : voluisti <sup>6</sup>, et non nocet hostis ; 25  
 Vis ? prodest. Inclusa tenes tot millia nutu,  
 Et populis Geticis <sup>7</sup> sola est tua gratia limes.  
 Infensi semper nobis pacem tibi præstant.

mine. » Avitus avait été nommé préfet des Gaules en 439.

<sup>1</sup> « Chunus, » le Chun ou le Hun.

<sup>2</sup> Le Nicer, aujourd'hui le Necker.

<sup>3</sup> « Hercynia, » forêt de la Germanie.

<sup>4</sup> Construisez : « Male credulus præsumens incassum agmen Geticum affore castris propriis in auxilium. »

<sup>5</sup> « Cunctanti (Aetio). » — « Celsum virum. » Avitus.

<sup>6</sup> « Voluisti, » etc. Avitus jouissait d'un très-grand crédit à la cour de Théodoric I<sup>er</sup>, roi des

Wisigoths. En 439 il avait déjà déterminé ce roi, qui assiégeait Narbonne, à faire la paix avec les Romains, et à ne pas leur nuire davantage, « jam non nocet hostis. » Maintenant il va, sur la prière d'Aëtius, l'engager à s'allier avec les Romains contre les barbares qui envahissaient la Gaule et particulièrement contre Attila. Voilà pourquoi Aëtius, qui connaissait son influence sur l'esprit de Théodoric, ajoute ces paroles : « Vis ? prodest. »

<sup>7</sup> « Populis Geticis, » les Wisigoths.

Victrices, i, prome aquilas. Fac, optime, Chunos,  
 Quorum fortè prior fuga<sup>1</sup> nos concusserat olim, 30  
 Bis victos prodesse mihi. » Sic fatur, et ille  
 Pollicitus votum fecit spem. Protinus inde  
 Advolat, et famulas in prælia concitat iras.  
 Ibant pellitæ post classica Romula turmæ,  
 Ad nomen currente Getâ. Timet ære vocari 35  
 Dirutus, opprobrium non damnum barbarus horrens.  
 Hos ad bella trahit jam tum spes orbis<sup>2</sup> Avitus.

Jam prope fata tui bisenas vulturis alas<sup>3</sup>  
 Complebant (scis namque tuos, scis, Roma, labores),  
 Aëtium Placidus<sup>4</sup> mactavit semivir amens, 40  
 Vixque tuo impositum capiti diadema, Petroni<sup>5</sup>,  
 Illico barbaries, nec non sibi capta videri  
 Roma Getis, tellusque suo cessura furori,  
 Raptores ceu fortè lupi, quîs nare sagaci  
 Monstrat odor pinguem clausis ab ovilibus auram, 45  
 Irritant acuuntque famem, portantque rapinæ  
 In vultu speciem; patulo jejunia rictu

<sup>1</sup> « Prior fuga. » Un corps de Huns soldés par les Romains et commandés par le comte Litlorius avait en 439 traversé l'Auvergne, envahi le royaume des Wisigoths, et s'était avancé jusque sous les murs de Toulouse. Là, Théodoric les avait battus complètement, et ensuite s'était jeté sur le territoire des Romains pour punir ceux-ci de l'invasion de son royaume.

<sup>2</sup> « Spes orbis. » Nous avons déjà dit qu'Avitus seul avait assez d'influence sur l'esprit de Théodoric pour le déterminer à s'allier avec les Romains. Il est probable que sans l'alliance du roi des Wisigoths, les Romains n'auraient pu vaincre Attila dans les champs Catalauniques, et qu'Attila se serait emparé de la Gaule et de l'Italie. Sidoine Apollinaire, qui vit parfaitement les grands résultats de la négociation d'Avitus, n'a donc pas tort

de dire qu'il était l'espérance du monde.

<sup>3</sup> « Bisenas vulturis alas. » Nous avons déjà parlé du présage des vautours. Voyez, page 117, note 2. Un ancien augure avait déclaré que, puisque Rome avait déjà vécu 12 fois 10 ans (120 ans), elle vivrait certainement 12 fois 100 ans (1200 ans). Les 1200 ans marqués par cet augure n'étaient pas complètement écoulés (« fata prope complebant bisenas alas vulturis »), lorsqu'au 7<sup>e</sup> siècle les barbares envahirent la Gaule et l'Italie. Malgré sa prédiction, les Romains craignirent que leur ville ne fût entièrement détruite, quand Alaric l'assiégea et la prit en 410.

<sup>4</sup> « Placidus, » Valentinien III, empereur d'Occident et assassin d'Aëtius.

<sup>5</sup> « Petroni. » Pétrone-Maxime devint empereur d'Occident en 455.



Fallentes ; jam jamque tener spe frangitur agnus,  
Atque absens avido crepitat jam præda palato.

Quin et Aremoricus piratam Saxona<sup>1</sup> tractus 50  
Sperabat, cui pelle salum sulcare Britannum  
Ludus, et assuto glaucum mare findere lembo.  
Francus Germanum primum Belgamque secundum  
Sternebat, Rhenumque, ferox Alamanne, bibebas  
Romanis ripis, et utroque superbus in agro 55  
Vel civis vel victor<sup>2</sup> eras. Sed perdita cernens  
Terrarum spatia<sup>3</sup> princeps jam Maximus<sup>4</sup>, unum  
Quod fuit in rebus, peditumque equitumque Magistrum  
Te sibi, Avite, legit. Collati rumor honoris  
Invenit agricolam, flexi dum fortè ligonis 60  
Exercet dentes, vel pando pronus aratro  
Vertit inexcortam per pingua jugera glebam.  
Sic quondam ad patriæ res fractas pauper arator,  
Cincinnate, venis, veterem quum te induit uxor  
Ante boves trabeam, dictatoremque salignæ 65  
Exceperere fores, turpique e fasce gravata  
Vile triumphalis portavit purpura semen.

Ut primùm ingesti pondus suscepit honoris,  
Legas qui veniam poscant, Alamanne, furoris.  
Saxonis incursus cessat, Cattumque palustri<sup>5</sup> 70  
Alligat Albis aquâ. Vixque hoc ter menstrua totum  
Luna videt. Jamque ad populos et rura feroci  
Tenta Getæ<sup>6</sup> protendit iter, quâ pulsus ab æstu

<sup>1</sup> Les Saxons se livraient habituellement à la piraterie. Montés sur de barques de cuir « pelle, » ils affrontaient les tempêtes et infestaient les côtes de la Gaule et de la Bretagne.

<sup>2</sup> « Vel civis vel victor. » Les Alamans étaient citoyens au-delà du Rhin, dans la Souabe qu'ils habitaient ordinairement ; ils étaient vainqueurs en deçà du Rhin, sur le territoire Romain qu'ils envahissaient en passant le fleuve.

<sup>3</sup> « Spatiâ. » Allongé par la césure. Voyez page 258, note 1.

<sup>4</sup> « Maximus. » Pétrone-Maxime dont nous venons de parler, page 288, note 5.

<sup>5</sup> « Cattum palustri, etc., » l'Albis renferme le Catte dans l'espace limité par ses eaux paisibles. — Les Cattes, petit peuple Franc, sont pris ici pour les Francs eux-mêmes qui s'étaient mis en mouvement après la mort d'Étius et l'avènement de Pétrone Maxime à l'empire. — L'Albis est une petite rivière qui arrose la cité de Tongres. Il ne faut pas la confondre avec l'Elbet

<sup>6</sup> « Rura feroci tenta Getæ,

Oceanus, refluxum spargit per culta Garumnam  
 In flumen currente mari; transcendit amarus 75  
 Blanda fluenta latex, fluviique impacta per alveum  
 Salsa peregrinum sibi navigat unda profundum.  
 Hic jam disposito laxantes frena duello<sup>1</sup>  
 Vesorum proceres raptim suspendit ab irâ  
 Rumor, succincto referens diplomate<sup>2</sup> Avitum 80  
 Jam Geticas intrare domos, positâque parumper  
 Mole magisterii legati jura subisse.  
 Obstupuere duces pariter Scythicusque senatus,  
 Et timuere suam pacem ne fortè negaret.

### A Catullinus.

Quid<sup>3</sup> me, etsi valeam, parare carmen 85  
 Fescennicolæ jubes Diones<sup>4</sup>,  
 Inter crinigeras situm<sup>5</sup> catervas,  
 Et Germanica verba sustinentem,  
 Laudantem tetrico subinde vultu,  
 Quod Burgundio cantat esculentus, 90  
 Infundens acido comam butyro?  
 Vis dicam tibi, quid poema frangat?  
 Ex hoc barbaricis abacta plectris<sup>6</sup>  
 Spernit senipedem stylum Thalia,  
 Ex quo septipedes videt patronos. 95  
 Felices oculos tuos et aures,  
 Felicemque libet vocare nasum,  
 Cui non allia<sup>7</sup>, sordidæque cepæ,  
 Ructant mane novo decem apparatus!

les champs que possédaient les fiers Wisigoths. Les mouvements des Barbares dans les Gaules étaient apaisés; mais les Wisigoths se préparaient à faire la guerre aux Romains. C'est pourquoi Avitus va en ambassade auprès de leur roi Théodoric le jeune, successeur de Théodoric I<sup>er</sup>.

<sup>1</sup> « Duello. » guerre. — « Vesorum, » Wisigoths.

<sup>2</sup> « Succincto diplomate, » lettre courte.

<sup>3</sup> « Quid. » vers hendécasyllabes phalécien. Voyez page 267,

note 1. Epitaphe de Philimathia.

<sup>4</sup> « Carmen Fescennicolæ Diones, » chant de joie de l'hyménée, épithalame. Catullinus avait prié le poète de composer un épithalame.

<sup>5</sup> « Situm inter, » habitant au milieu de, etc.

<sup>6</sup> « Barbaricis abacta plectris, » condamnée au silence par la lyre des Barbares.

<sup>7</sup> « Cui non allia, etc., » auquel l'aïl et le dégoûtant oignon ne font point respirer dès le matin les exhalaisons de dix ragoûts différents.

Juem non ut vetulum <sup>1</sup> patris parentem, 100  
 Nutricisque virum, die nec orto,  
 Tot tanti, ne petunt simul gigantes,  
 Quot vix Alcinoi culina ferret!  
 Sed jam musa tacet tenetque habenas,  
 Paucis hendecasyllabis jocata, 105  
 Ne quisquam satiram vel hos vocaret.

**Le poète invite Ommatius, personnage consulaire, à célébrer le jour de la naissance des siens.**

Quattuor ante dies, quàm lux Sextilis <sup>2</sup> adusti  
 Prima spiciferum proferat orbe caput,  
 Natalis <sup>3</sup> nostris decimus sextus, (ue coletur,  
 Adventu felix qui petit esse tuo. 110  
 Non tibi gemmatis ponentur prandia mensis,  
 Assyrius murex nec tibi sigma <sup>4</sup> dabit;  
 Nec per multiplices abaco splendente cavernas  
 Argenti nigri <sup>5</sup> pondera defodiam;  
 Nec scyphus hic dabitur, rutilo cui fortè metallo 115  
 Crustatum stringat tortilis ansa latus.  
 Fercula sunt nobis mediocria, non ita facta,  
 Mensuræ ut grandis suppleat ars pretium.  
 Non panes Libycâ solitos flavescere syrte  
 Accipiet Galli rustica mensa tui. 120  
 Vina mihi non sunt Gazetica, Chia, Falerna,  
 Quæque Sareptano <sup>6</sup> palmitè missa bibas.  
 Pocula non hic sunt illustra nomine pagi <sup>7</sup>,  
 Quod posuit nostris ipse triumvir agris.  
 Tu tamen ut venias, petimus; dabit omnia Christus, 125  
 Hic <sup>8</sup> mihi patriam qui fecit amore tuo.

<sup>1</sup> « Non ut vetulum, » etc., comme si tu étais le vieux père de leur père ou le mari de leur nourrice.

<sup>2</sup> « Sextilis, » août. Ce mois était appelé ainsi, parce qu'il était le sixième mois de l'année quand elle commençait au mois de mars.

<sup>3</sup> « Natalis, etc., » je célébrerai le seizième anniversaire du jour natal des miens.

<sup>4</sup> « Sigma. » Voyez sur ce genre de table, page 253, note 2.

<sup>5</sup> « Nigri, » de couleur mate.

<sup>6</sup> « Gazetica, Sareptano. » Vins de Gaza et de Sarepte, en Palestine.

<sup>7</sup> « Pagi. » Il s'agit ici d'un bourg situé près de Lyon, mais dont le nom n'est pas connu.

<sup>8</sup> « Hic, » ici, en Auvergne, où habitait alors Sidoine Apollinaire.

# ENNODIUS.

Ennodius, né vers l'an 473, à Arles, d'une famille très-illustre, fut ordonné diacre à l'âge de vingt et un ans. Elevé en 511 sur le siège épiscopal de Pavie, il fut chargé par le pape Hormisdas de travailler à la réunion des églises d'Orient, désunies par l'hérésie des Eutychéens. Il mourut le 17 juillet 521.

## I. Hymnus vespertinus.

Nigrante<sup>1</sup> tectam pallio  
Jam terra noctem suscipit,  
Ut viva dulci funere  
Reconvalescant corpora.

Nox nulla nos subdat sibi,  
In noctis atræ tegmine ;  
Tu per quietis munera  
Adsiste, custos pervigil.

Lux, Christo, vita, veritas,  
Ne fusca somni tempora,  
Tetris parata umbraculis,  
Nos ad tenebras<sup>2</sup> evocent ;

Ornet cubile castitas  
Quæ prima virtutum micat :  
Vivat fides in pectore,  
Quæ luce vernat perpeti.

## II. De sancta virgine Euphemia hymnus.

Quæ lingua<sup>3</sup> possit, quis valeat stylus  
Tantæ triumphos virginis<sup>4</sup> eloqui ?  
Nunc mente molles discite masculi :  
Exempla præstat (sumite desides),

Puella fortis quum superat viros.  
Virtus teneri nescia semper est,  
Nec jura<sup>5</sup> sexûs, fractaque mens ei  
Quæ corde Christum conciperet semel.

Solvunt caducis pectora vinculis,

<sup>1</sup> Vers iambiques dimètres réguliers. Voyez page 16, note 2.

<sup>2</sup> « Somni, tenebras. » Voyez sur le sens figuré de ces mots, page 55, notes 5 et 6.

<sup>3</sup> « Quæ lingua... » Strophes alcaïques de quatre vers. Cette strophe eut pour inventeur Alcée, poète grec qui vivait six cents ans avant Jésus-Christ. Le vers alcaïque se compose de quatre pieds et d'une césure. Le premier pied est un iambe ou un spondée; le second est un iambe qui est suivi de la césure. Les deux der-

niers pieds sont des dactyles. Figure :

— | ° — | — | ° ° | ° °

<sup>4</sup> Sainte Euphémie, vierge chrétienne, souffrit le martyre dans la persécution de Dioclétien, au commencement du iv<sup>e</sup> siècle, par l'ordre de Priscus, proconsul à Chalcédoine.

<sup>5</sup> « Jura sexûs, » les droits de la femme, droits que semble lui donner sa faiblesse, ne sont pas un obstacle à son courage. Sous-entendu « sunt. »

Quibus<sup>1</sup> repostus mentibus est Deus.  
 Tormenta torsit fortia corpore<sup>2</sup> :  
 Lassante pœnâ<sup>3</sup> crevit amor crucis.

Si scire posses vincere martyrem<sup>4</sup>,  
 Vesane tortor, parcere disceres.  
 Flammas, flagellum, carnifices, rotas,  
 Cui<sup>5</sup> crux sequenda est, non metuit nimis.

Hanc quum caminis igne crepantibus  
 Jussisse fertur præcipitem dari  
 Priscus, veneni fonte nocentior<sup>6</sup>  
 (Nam sic feralem tempore sordido<sup>7</sup>

Dixere sanctæ virginis arbitrum),  
 Hujus ministri dum cuperent nimis  
 Fornacis escæ tradere martyrem,  
 Lux tunc olympi luce serenior

Opus removit sæva volentium<sup>8</sup>,  
 Cum voce monstrant qui<sup>9</sup> gladium simul :  
 « Nos hinc, precamur, dirige Tartaro ;  
 Nam nostra sanctam non violat<sup>10</sup> manus. »

Turgescit illi<sup>11</sup> felle jecur calens :  
 Mox saxa, fossas, verberæ, bestias,  
 Majus venenum blanditias<sup>12</sup> parat,  
 Quibus virago fortiter obstitit.

<sup>1</sup> « Quibus... » Sous-entendu « illi. » Ceux dont les âmes sont remplies de Dieu délient leurs cœurs des chaînes périssables.

<sup>2</sup> « Tormenta torsit fortia corpore. » Le sujet est « Euphemia. » Son courage fait tordre sur son corps les durs instruments du supplice. Remarquez l'énergie imitative des mots « tormenta torsit. »

<sup>3</sup> « Lassante pœnâ... » Quand la douleur se lasse. Cette pensée est naturelle ; lorsque dans les grandes maladies la souffrance atteint son paroxysme, elle semble ne plus être.

<sup>4</sup> « Vincere martyrem... » Le martyr est un vainqueur.

<sup>5</sup> « Cui, » sous-entendu « ille. »

<sup>6</sup> « Veneni fonte nocentior, » plus funeste qu'un empoisonneur public, se rapportant à « Priscus. »

<sup>7</sup> « Tempore sordido, » en ce temps d'ignominieuse mémoire.

<sup>8</sup> « Opus removit sæva volentium, » ajourna l'exécution des desseins cruels des bourreaux.

<sup>9</sup> « Qui..., » les bourreaux qui s'adressent au proconsul.

<sup>10</sup> « Violat » pour « violabit »

<sup>11</sup> « Illi. » Priscus dont le foie se gonfle de fiel et bouillonne de rage.

<sup>12</sup> « Blanditias parat, » il lui prépare un poison plus subtil encore, l'appât de la flatterie.

# HELPIDIE.

Helpidie vivait dans la première moitié du vi<sup>e</sup> siècle. Elle était la femme du célèbre Boèce qui fut mis à mort en 524, ainsi que son beau père Symmaque, par ordre de Théodoric, roi des Ostrogoths.

## HYMNES<sup>1</sup>.

### I. De sanctis Apostolis Petro et Paulo.

Aurêà luce et decore roseo<sup>2</sup>,  
Lux lucis, omne perfudisti sæculum,  
Decorans cœlos<sup>3</sup> inçlyto martyrio  
Hâc sacrâ die, quæ dat reis veniam.

Janitor cœli, doctor orbis pariter,  
Judices sæcli, vera mundi lumina<sup>4</sup>,

<sup>1</sup> Ces deux hymnes sont en vers iambiques trimètres irréguliers. Voyez page 29, note 2. On y remarque une tendance à l'assonance et même à la rime.

<sup>2</sup> « Aurêà luce, decore roseo. » Double métaphore : la première sert à représenter les lumières éclatantes que l'Évangile a répandues dans le monde ; et la seconde, le sublime héroïsme que les martyrs, imitateurs de Jésus-Christ, ont déployé dans toutes les contrées de la terre. — « Lux lucis. » Jésus-Christ.

<sup>3</sup> « Cœlos » désigne les Apôtres comme « lux » désigne le Sau-

veur. Ce sont eux qui ont fait connaître aux hommes la gloire de Dieu et sa justice; aussi leur a-t-on appliqué les passages suivants de l'Écriture : « Cœli enarrant gloriam Dei. » Psaume xviii, v. 1 ; et « Annuntiaverunt cœli justitiam ejus. » Psaume xcvi, v. 6.

<sup>4</sup> « Janitor cœli. » Évangile selon saint Matthieu, ch. xvi, v. 19. — « Judices sæcli. » Évangile selon saint Matthieu, ch. xix, v. 28 ; saint Paul, 1<sup>re</sup> Épître aux Corinthiens, ch. vi, v. 3. — « Mundi lumina. » Évangile selon saint Matthieu, ch. v, v. 14.

Per crucem alter, alter ense triumphans  
Vitæ senatum laureati possident <sup>1</sup>.

Jam bone pastor Petre, clemens accipe  
Vota precantûm et peccati vincula  
Resolve, tibi potestate traditâ,  
Quâ <sup>2</sup> cunctis cœlum verbo claudis, aperis.

Doctor egregie Paule, mores instrue,  
Et mente <sup>3</sup> polum nos transferre satage,  
Donec perfectum largiatur plenius  
Evacuato <sup>4</sup> quod ex parte gerimus.

Olivæ binæ <sup>5</sup>, pietatis unicæ,  
Fide devotos, spe robustos maximè,  
Fonte repletos charitatis <sup>6</sup> geminæ  
Post mortem carnis impetrate vivere.

<sup>1</sup> « Vitæ senatum possident, » ils sont au nombre des sénateurs du royaume céleste; ils sont les assesseurs du Juge éternel.

<sup>2</sup> « Tibi potestate traditâ. quâ, » puisque tu as reçu le pouvoir en vertu duquel, etc.

<sup>3</sup> « Mente, etc. » Saint Paul fut ravi jusqu'au troisième ciel. C'est pourquoi les fidèles lui demandent de les transporter en esprit jusque dans le ciel, pour que leur pensée se détache des choses de la terre.

<sup>4</sup> « Perfectum » est pris substantivement. — « Largiatur » est employé dans le sens passif. — « Evacuato » (sous-entendu « hoc » antécédent de « quod »). Participe passé à l'ablatif absolu. — Helpidie dans ces deux vers fait allusion à ces mots de saint Paul dans son épître I aux Corinthiens, ch. XIII, v. 9 et 10 :

« Ex parte cognoscimus, quum autem venerit quod perfectum est; evacuabitur quod ex parte est. » « Ex parte, » imparfaitement.

<sup>5</sup> « Olivæ binæ. » L'homme juste est comparé à l'olivier dans l'Écriture. Voyez psaume LI, v. 8. De plus on lit dans l'Apocalypse, ch. XI, v. 4 : « Hi sunt duæ olivæ et duo candelabra in conspectu Domini terræ stantes. » Enfin la doctrine évangélique, prêchée par saint Pierre et saint Paul, est comparable à une huile salutaire qui guérit les blessures du péché.

<sup>6</sup> « Fide, spe, charitas. » Les trois vertus théologiques. — « Geminæ. » La charité consiste dans la pratique du double précepte de l'amour de Dieu et de l'amour du prochain. Voyez saint Matthieu, ch. XXII, v. 36 à 40.

Sit trinitati sempiterna gloria,  
 Honor, potestas atque jubilatio,  
 In unitate cui manet imperium  
 Ex tunc et modò per æterna sæcula.

## II. De sancto Petro.

Petrus beatus catenarum laqueos,  
 Christo jubente, rupit <sup>1</sup> mirabiliter,  
 Custos ovilis et doctor Ecclesiæ,  
 Pastorque gregis, conservator omnium,  
 Arcet luporum <sup>2</sup> truculentam rabiem.

Quodcumque vinculis super terram strinxerit,  
 Erit in astris religatum fortiter,  
 Et quod resolvit in terris arbitrio  
 Erit solutum super cœli radium;  
 In fine mundi, erit judex sæculi.

<sup>1</sup> « Catenarum laqueos rupit. »      <sup>2</sup> « Luporum. » Ce mot est  
 Jeté en prison par Hérode, saint pris figurément comme dans  
 Pierre fut délivré de ses chaînes la parabole du bon pasteur.  
 par un ange; voyez les Actes des Voyez saint Jean, Evangile,  
 Apôtres, ch. XI. ch. x, v. 12.

On s'étonnera peut-être de ne pas voir figurer parmi nos auteurs Boèce lui-même, beau oup plus connu que la plupart d'entre eux. Nous avouons que malgré notre admiration pour son profond savoir, l'élévation de son génie, les qualités de son style et de ses vers, le titre même de *bienheureux* que l'injustice de son dernier supplice lui a un instant mérité et que l'Eglise n'a pas confirmé, nous n'avons pas trouvé assez souvent le nom de Jésus-Christ dans les *Consolations de la Philosophie*; que cette Philosophie même ne nous a semblé ni la sœur, ni la parente, ni même la servante (*ancilla Theologiæ*) de Béatrix, cette douce et sublime personification de la Théologie, qui a inspiré à Dante ses poèmes immortels. Nous avons voulu rester strictement fidèle à notre titre et n'admettre dans ce volume que des poètes dont le christianisme ne pût être l'objet d'aucun doute.



# SAINT AVIT.

---

Saint Avit assista à plusieurs conciles, et prit part aux événements les plus importants de son siècle. Dans la lutte qu'il soutint contre les Ariens, il eut des relations fréquentes avec le roi des Bourguignons Gondebaud qui favorisait ces hérétiques, et il parvint à convertir son fils Sigismond. Ce célèbre évêque a fait cinq poèmes en vers hexamètres sur la Genèse et sur l'Exode : 1<sup>o</sup> *De origine mundi* ; 2<sup>o</sup> *De peccato originali* ; 3<sup>o</sup> *De sententiâ Dei* ; 4<sup>o</sup> *De diluvio mundi* ; 5<sup>o</sup> *De transitu maris Rubri*. M. Guizot fait remarquer que les trois premiers poèmes forment un tout complet, et qu'on peut les instituer *Paradis perdu* ; puis il compare saint Avit à Milton, et donne quelquefois l'avantage au premier sur le second. Le poète anglais, qui était très-érudit, a sans doute profité de l'œuvre du poète latin, qui fut précisément publié au xvi<sup>e</sup> siècle. Les vers de saint Avit sont d'une bonne facture ; son style est clair et précis. Ce poète a de l'invention et de l'éclat et il a su faire une œuvre originale en se renfermant dans les limites de l'Écriture. Nous ignorons, dit M. l'abbé Rohrbacher, pourquoi ces poèmes, où il y a de véritables beautés poétiques, ne sont pas plus connus du moins dans les écoles chrétiennes.

---

## DE ORIGINE MUNDI.

---

### I. Création de l'homme.

Ergo ubi completis fulserunt omnia rebus,  
Ornatuque suo perfectus constitit orbis,  
Tum Pater omnipotens æterno lumine lætum  
Contulit ad terras sublimi ex æthere vultum,  
Illustrans quodcumque videt<sup>1</sup> : placet ipsa tuenti  
Artifici factura suo, laudatque creator  
Dispositum pulchro quem condidit ordine mundum.

Tum demum tali Sapientia voce locuta est :  
« En præclara nitet mundano machina cultu<sup>2</sup> ;

<sup>1</sup> « Illustrans quodcumque videt, » jetant de l'éclat sur tout ce qu'il aperçoit.

<sup>2</sup> « Præclara mundano machina cultu. » Hypallage, pour « præclaro mundana machina cultu. »

Et tamen impletum <sup>1</sup> perfectis omnibus orbem 10  
 Quid juvat ulterius nullo cultore teneri?  
 Sed ne longa novam contristent otia terram,  
 Nunc formetur homo, summi quem tangat imago <sup>2</sup>  
 Numinis, et no tram, celso donatus honore,  
 Induat interius formosâ mente figuram. 15  
 Hunc libet erectis sublimem incedere plantis,  
 Qui regat <sup>3</sup> æterno subjectum pondere mundum,  
 Bruta domet, legem cunctis ac nomina ponat,  
 Astra notet, cœlique vias et sidera nôrit;  
 Discat et inspectis discernere tempora signis; 20  
 Subjiciat pelagus sævum, ingenioque tenaci  
 Possideat quæcumque videt; cui bestia frendens  
 Serviat, et posito discant mansueta furore  
 Imperium jumenta pati, jussique ligari  
 Festinent trepidi consueta in vincula juvenci. 25  
 Quoque etiam <sup>4</sup> natura hominis sublimior exstet,  
 Incipiat rectos in cœlum tollere vultus;  
 Factorem quærat proprium, cui mente fideli  
 Impendat famulam longævo in tempore vitam. »

Hæc ait, et fragilem dignatus tangere terram, 30  
 Temperat humentem consperso pulvere limum,  
 Moliturque novum dives Sapientia corpus.

## II. Création de la femme. Institution du mariage.

Interea sextus noctis primordia vesper  
 Rettulit, alterno depellens tempore lucem,

<sup>1</sup> « Impletum, » achevé.

<sup>2</sup> « Summi quem tangat imago Numinis, » en qui soit imprimée l'image de la Divinité suprême.

<sup>3</sup> « Qui regat, etc., » qui exerce

sur le monde assujetti une domination constante.

<sup>4</sup> « Quoque etiam, etc. » Ovide, *Métamorphoses*, livre I, v. 85 :

Os homini sublime dedit, cœlumque tueri  
 Jussit, et erectos ad sidera tollere vultus.

Buffon a reproduit les mêmes idées : « Tout marque dans l'homme, même à l'extérieur, sa supériorité sur tous les êtres vi-

vants; il se soutient droit et élevé; son attitude est celle du commandement, sa tête regarde le ciel et présente une face au-

Dumque petunt dulcem spirantia cuncta <sup>1</sup> quietem, 35  
 Solvitur et somno laxati corporis Adam <sup>2</sup>.  
 Cui Pater omnipotens pressum per corda soporem  
 Misit, et immenso tardavit pondere sensus,  
 Vis ut nulla queat sopitam solvere mentem.  
 Non si fortè fragor securas verberet aures, 40  
 Nec si commoto cœlum tunc intonet axe,  
 Sed nec pressa manu rupissent membra quietem.  
 Tunc verò cunctis costarum ex ossibus unam  
 Subducit lævo lateri, carnemque reponit.  
 Erigitur pulchro genialis forma <sup>3</sup> decore, 45  
 Inque novum subitò procedit femina cultum.  
 Quam Deus æternâ conjungens lege marito,  
 Conjugii pensat <sup>4</sup> fructu dispendia membri.

Istius indicium somni mors illa secuta est,  
 Sponte suâ subiit sumpto quam <sup>5</sup> corpore Christus. 50  
 Qui quum passurus ligno sublimis in alto  
 Penderet nexus, culpas dum penderet <sup>6</sup> orbis :  
 In latus extensi defixit missile licitor.  
 Protinus exsiliens <sup>7</sup> manavit vulnere lympha,  
 Quâ vivum populis jam tunc spondente lavacrum, 55  
 Fluxit martyrium signans et sanguinis unda.  
 Inde resurgenti, cœlestiaque astra petenti,  
 De lateris membro surgens Ecclesia nupsit.

Principio Rector tanti sacrare figuram  
 Disponens vincli, nectit connubia verbo : 60  
 « Vivite concordi studio, mundumque replete ;

guste sur laquelle est imprimé le caractère de sa dignité »

<sup>1</sup> « Spirantia cuncta, » tous les êtres animés.

<sup>2</sup> « Adam. » Nominatif, sujet de « solvitur. »

<sup>3</sup> « Genialis forma, » une beauté destinée à être sa compagne.

<sup>4</sup> « Deus conjugii pensat, etc., » Dieu donne à l'homme une compagne en échange d'une partie du corps qu'il lui enlève.

<sup>5</sup> « Istius indicium somni mors

illa secuta est quam, » ce sommeil préfigure la mort que etc.

<sup>6</sup> « Penderet. » Le crément est long dans « penderet, » de « pendo, » 2<sup>e</sup> conjugaison ; il est bref dans « penderet, » de « pendo, » 3<sup>e</sup> conjugaison.

<sup>7</sup> « Protinus exsiliens manavit vulnere lympha, etc. » Dans le mystère du sang et de l'eau sortis du flanc du Sauveur, le sang est l'emblème du martyr, et l'eau est l'emblème du baptême.

Crescat longævum felici semine germen :  
 Non annis numerus, vitæ nec terminus esto.  
 Progeniem sine fine dedi, quam tempore toto  
 Aspicias, generi primus qui poneris auctor. 65  
 Eductos spargens pronepos per sæcla nepotes <sup>1</sup>  
 Viventes numeret proavos, inque ora parentum  
 Ducant annosi natorum pignora <sup>2</sup> nati.

Tum lex conjugii, toto venerabilis ævo,  
 Intemerata suo servabitur ordine cunctis. 70  
 Femina persistat, de viscere sumpta virili <sup>3</sup>  
 Conjugio servare fidem ; nec separet <sup>4</sup> alter  
 Quod jungit sociatque Deus ; patremque <sup>5</sup> relinquat  
 Et matrem justo coustrictus amore maritus.  
 Nec jam ullos propter rumpant hæc vincla parentes, 75  
 Vita sed amborum carnem teneatur ad unam. »

Taliter æterno conjungens fœlere vota  
 Festivum dicebat hymen, castoque pudori <sup>6</sup>  
 Concinit angelicum juncto modulamine carmen.  
 Pro thalamo paradisi erat, mundusque dabatur 80  
 In dotem, et lætis gaudebant sidera flammis.

### III. Description du Paradis <sup>7</sup>.

Ergo ubi transmissis mundi caput incipit Indis,  
 Quo perhibent <sup>8</sup> terram confinia jungere cœlo, »

<sup>1</sup> « Eductos nepotes, » des pe-  
 tites-filles sortis de sa race.

<sup>2</sup> « Natorum pignora, » les en-  
 fants de leurs enfants.

<sup>3</sup> « De viscere sumpta virili, »  
 tirée de la côte de l'homme.

<sup>4</sup> « Nec separet, etc. » Saint  
 Matthieu, ch. xix, v. 6 : « Quod  
 ergo Deus con'inxit, homo non  
 separet. »

<sup>5</sup> « Patrem, etc. » Genèse, ch.  
 ii, v. 24 : « Dimittet homo pa-  
 trem et matrem et adhaerebit  
 uxori suæ, et erunt duo in car-  
 ne unâ. »

<sup>6</sup> « Castoque pudori, etc., » et  
 les anges unissent leurs voix pour

célébrer les louanges de la chas-  
 teté et de la pudeur.

<sup>7</sup> On lit dans le parallèle que  
 M. Guizot a établi entre Milton  
 et saint Avit : « La description  
 de saint Avit est plutôt supé-  
 rieure qu'inférieure à celle de  
 Milton ; tout voisin qu'est le  
 premier du paganisme, il mêle à  
 ses tableaux moins de souvenirs  
 mythologiques ; l'imitation de  
 l'antiquité y est peut-être moins  
 visible, et la description des  
 beautés de la nature me paraît à  
 la fois plus variée et plus sim-  
 ple. »

<sup>8</sup> « Quo perhibent, etc., » où

Lucus inaccessâ cunctis mortalibus arce  
 Permanet, æterno conclusus limite <sup>1</sup>, postquam 85  
 Decidit expulsus primævi criminis auctor,  
 Proque reis dignè felici ab sede revulsis,  
 Cœlestes hæc sancta capit nunc terra ministros.  
 Non hic alterni <sup>2</sup> succedit temporis unquam  
 Bruma, nec æstivi redeunt post frigora soles, 90  
 Excelsus calidum quum reddit circulus annum,  
 Vel densante gelu canescunt arva pruinis.  
 Hic ver assiduum cœli clementia servat ;  
 Turbidus auster abest, semperquæ sub aere sudo  
 Nubila diffugiunt jugi cessura sereno <sup>3</sup>. 95  
 Nec poscit natura loci quos non habet imbres ;  
 Sed contenta suo <sup>4</sup> dotantur germina rore.  
 Perpetuò viret omne solum, terræque tepentis  
 Blanda nitet facies : stant semper collibus herbæ,  
 Arboribusque comæ : quæ quum se flore frequenti 100  
 Diffundunt, celeri solidant sua germina succo <sup>5</sup>.  
 Nam quidquid nobis toto tunc nascitur anno,  
 Menstrua maturo dant illic tempora fructu.  
 Lilia perlucent nullo flaccetia sole,  
 Nec tactus violat violas <sup>6</sup> roseumque ruborem 105  
 Servans perpetuo suffundit gratia vultu.  
 Sic quum desit hiems, nec torrida ferveat æstas,  
 Fructibus autumnus, ver floribus occupat annum  
 Hic, quæ donari mentitur fama Sabæis <sup>7</sup>,  
 Cinnama nascuntur, vivax quæ colligit ales, 110  
 Natali quum fine <sup>8</sup> perit, nidoque perusta <sup>9</sup>

Pon dit que les extrémités de la terre se joignent au ciel.

<sup>1</sup> « Æterno conclusus limite, » enfermé dans des limites éternelles.

<sup>2</sup> « Non hic alterni, etc., » là il n'y a point de saisons alternatives qui ramènent l'hiver.

<sup>3</sup> « Jugi sereno, » ciel toujours serein.

<sup>4</sup> « Sed contenta suo, etc., » les plantes ne sont fécondées que par la rosée qui leur est propre.

<sup>5</sup> « Quæ. » Antécédent « arbores. » — « Celeri solidant sua

germina succo, » donnent de la vigueur à leurs tiges au moyen d'une sève active.

<sup>6</sup> « Violat violas. » Allitération.

<sup>7</sup> « Sabæis, » les Sabéens, peuple qui habite l'Arabie - Heureuse.

<sup>8</sup> « Vivax ales. » Le phénix. — « Natali fine, » mort qui est le commencement d'une vie nouvelle. Éx-res-son très-juste, en parlant du phénix qui, disait-on, renaissait de ses cendres.

<sup>9</sup> « Nido perusta » On préten-

Succedens sibimet quæsitâ morte resurgit ;  
 Nec contenta suo tantùm semel ordine nasci,  
 Longa veternosi renovatur corporis ætas,  
 Incensamque levant exordia crebra senectam. 115  
 Illic desudans fragrantia balsama ramus  
 Perpetuum promit pingui de stipite fluxum.  
 Tum si fortè levis movit spiramina ventus,  
 Flatibus exiguis lenique impulsa susurro  
 Dives silva tremit foliis et flore salubri, 120  
 Qui sparsus latè suaves dispensat odores.  
 Hic fons perspicuo resplendens gurgite surgit :  
 Talis in argento non fulget gratia, tantam  
 Nec crystallâ trahunt nitido de frigore<sup>1</sup> lucem.  
 Negligit<sup>2</sup> hîc virides riparum margo lapillos ; 125  
 Et quas miratur mundi jactantia gemmas,  
 Illic saxa jacent : varios dant arva colores,  
 Et naturali campos diademate pingunt.

#### IV. Le Nil<sup>3</sup>.

Hujus in Ægypto lenis perlabitur unda,  
 Ditatura suam certo sub tempore terram. 130  
 Nam quoties tumido perrumpit flumine ripas  
 Alveus, et nigris campos perfundit arenis,  
 Ubertas laxatur aquâ, cœloque vacante<sup>4</sup>  
 Terrestrem pluviam diffusus porrigit amnis.  
 Tunc inclusa latet lato sub gurgite Memphis, 135  
 Et super absentes<sup>5</sup> possessor navigat agros.  
 Terminus omnis abest : æquatur judice fluctu<sup>6</sup>

dait que, dans sa vieillesse, le phénix se formait un nid de bois et de gommés aromatiques, sur lequel il se consumait.

<sup>1</sup> « Nitido de frigore, » de sa matière brillante et glacée.

<sup>2</sup> « Negligit, etc., » là les eaux se promènent négligemment au milieu des pierres précieuses étalées sur leurs bords.

<sup>3</sup> « Le Nil ou le Géon est un des quatre fleuves du paradis ; voyez la *Genèse*, ch. ii, v. 13.

C'est à cette occasion que saint Avit fait ici la description de ses inondations périodiques.

<sup>4</sup> « Cœlo vacante, » le ciel étant sans nuages.

<sup>5</sup> « Super absentes, etc. » Idée pleine de justesse et d'originalité.

<sup>6</sup> « Æquatur judice fluctu, etc., » tout est égalisé et les limites disparaissent par un arrêt du fleuve qui suspend ainsi les procès de l'année.

Annua suspendens conlectus jurgia limes.  
 Gramina nota videt lætus subsidere pastor,  
 Inque locum pecorum, viridantis jugere campi, 140  
 Succedunt nantes aliena per æquora pisces.  
 At postquam largo fecundans germina potu  
 Lympha maritavit sitientis viscera terræ,  
 Regreditur Nilus, sparsasque recolligit undas :  
 Fit fluvius, pereunte lacu, coguntur in alveum 145  
 Ad ripam effrenes, conclusis fluctibus, undæ,  
 Donec dividuum spargens per devia finem  
 Gurgite septeno patulum percurrat in æquor.

### V. La défense.

Interea primi, summus quos junxerat Auctor,  
 In paradisiacâ ponuntur sede parentes. 150  
 Quis Rector tali proponit præmia lege :  
 « O summum factoris opus, quos sola creavit  
 Nostra manus <sup>1</sup>, nasci quum cætera voce juberem !  
 Aspicitis quanto pulcherrimus ubere lucus  
 Divitiis tumeat magnis ? hæc cuncta dabuntur 155  
 Ad vestros sine fine cibos ; hinc esca petatur ;  
 Sumite concessas fruges et carpite poma.  
 Hic operis dulci studio segura quiescat  
 Deliciisque fruens longævo in tempore vita <sup>2</sup>.  
 Est tamen in medio nemoris, quam cernitis, arbor, 160  
 Notitiam recti pravique in germine portans :  
 Hujus ab accessu vetitum restringite tactum.  
 Nec vos fortè premat temeraria discere cura  
 Quæ prohibet doctor ; meliùs nescire, beatiss  
 Quod quæsisse nocet. Testor quem fecimus orbem, 165  
 Quò si quis vetitum decerpit ab arbore pomum,  
 Audax commissum <sup>3</sup> mortis discrimine pendet.  
 Non immensa loquor : facilis custodia recti.  
 Servator vitam, mortem temerator habebit. »

<sup>1</sup> « Quos sola creavit nostra manus » est un hypallage pour « quos solos creavit nostra manus. »

<sup>2</sup> Vivez ici et goûtez en paix les doux fruits de mon ouvrage.

<sup>3</sup> « Commissum » est pris substantivement.

Accipiunt juvenes dictum, lætique sequuntur ; 170  
 Spondentes omni servandam tempore legem.  
 Sic ignara mali novitas, nec conscia fraudis,  
 Incautas nullâ tetigit formidine mentes.  
 At Pater, instructos sacratâ in sede relinquens,  
 Lætus in astrigram coeli se sustulit aulam. 175

## DE PECCATO ORIGINALI<sup>1</sup>.

### VI. Jalousie du serpent.

Vidit ut iste novos homines in sede quietâ  
 Ducere felicem nullo discrimine vitam,  
 Et lege acceptâ Domino famularier orbis,  
 Subjectisque frui placida inter gaudia rebus,  
 Commovit subitum<sup>2</sup> zeli scintilla vaporem, 180  
 Excrevitque calens in sæva incendia livor.  
 Vicinum tunc fortè fuit quum decidit alto  
 Tempus, et innexam traxit per prona catervam.  
 Hoc recolens, casumque premens in corde recentem  
 Plus doluit periisse sibi quod possidet alter. 185  
 Tunc mixtus cum felle pudor sic pectore questus  
 Explicat, et tali suspiria voce relaxat :

« Proh dolor ! hoc nobis subitum consurgere plasma,  
 Invisumque genus nostrâ crevisse ruinâ !  
 Me celsum virtus habuit, nunc ecce neglectus 190  
 Pellor, et angelico limus succedit honori !  
 Cœlum terra tenet, vili compage levata  
 Rœgnat humus, nobisque perit translata potestas<sup>3</sup> !  
 Nec tamen in totum periit ; pars magna retentat

<sup>1</sup> M. Grizot fait remarquer que dans son livre sur le péché originel, le poète suit pas à pas l'Écriture sainte, sans qu'elle asservisse son imagination.

<sup>2</sup> « Commovit subitum. », etc.

l'étilcelle de la jalousie alluma dans son cœur une flamme soudaine.

<sup>3</sup> « Nobisque perit translata potestas, » et la puissance nous est ravie pour lui être transférée.



Vim propriam, summâque cluit virtute nocendi. 195  
 Nil differre juvat : jam nunc certamine blando <sup>1</sup>  
 Congrediar, dum prima salus <sup>2</sup>, experta nec ullos  
 Simplicitas ignara dolos ad tela patebit.  
 Et meliùs soli capientur fraude, priusquam  
 Fecundam mittant æterna in sæcula prolem. 200  
 Immortale nihil terrâ prodire sinendum est.  
 Fons generis pereat ; capitis defectio membris  
 Semen mortis erit ; pariat discrimina lethi  
 Vitæ principium ; cuncti feriantur in uno .  
 Non faciet vivum radix occisa cacumen. 205  
 Hæc mihi dejecto tantùm solatia restant.  
 Si nequeo clausos iterum conscendere cœlos,  
 His quoque claudantur : leviùs cecidisse putandum est,  
 Si nova perdatur simili substantia <sup>3</sup> casu,  
 Si comes excidii subeat consortia pœnæ, 210  
 Et quos prævideo nobiscum dividat ignes.  
 Sed ne difficilis fallendi causa putetur,  
 Hæc monstranda via est, dudum quam spontè cucurri  
 In pronum lapsus : quæ me jactantia cœlo  
 Expulit, hæc hominem paradisi e limine pellat. » 215  
 Sic ait, et gemitus vocem clausere dolentis.

### VII. Le serpent trompe la femme.

Ergo ut vipeream malesuadâ fraude figuram <sup>4</sup>  
 Induit, et totum fallax processit in anguem,  
 Pervolat ad lucum : tuin fortè rubentia læti  
 Carpebant juvenes viri li de palmitè mala. 220  
 Hic veritus serpens, firmâ ne mente virili  
 Non queat effuso subvertere corda veneno :  
 Arboris in vetitæ spiris reptantibus altum

<sup>1</sup> « Blando » fait allusion aux moyens artificieux que le serpent doit employer pour combattre l'homme.

<sup>2</sup> « Prima salus, » la première vigneur de leur existence, la fleur de la vie, l'adolescence. — Construisez : « Et simplicitas

ignara, experta nullos dolos, ad tela patebit. »

<sup>3</sup> « Nova substantia, » la nouvelle créature. — « Casu, » chute.

<sup>4</sup> « Vipeream figuram, » la forme d'un serpent. — « Induit. » Sujet « serpens. »

Porrigitur, tractumque suum sublimibus <sup>1</sup> æquans,  
 Auditum facilem leni sic voce momordit : 225  
 « O felix, mundique decus, pulcherrima virgo  
 Ornat quam roseo præfulgens forma pudore,  
 Tu generi ventura pareus; te maximus orbis  
 Exspectat matrem; tu prima et certa voluptas  
 Solamenque viri, sine quâ nec vivere possit; 230  
 Ut major, sic jure tuo subjectus amori,  
 Cui juncta es, pulchram reddas ut tempore prolem <sup>2</sup>.  
 Vobis digna datur paradisi in vertice sedes;  
 Vos subjecta tremit famulans substantia mundi;  
 Quod cœlum, quod terra creat, quod gurgite magno 235  
 Producit pelagus, vestros confertur in usus.  
 Nil natura negat, datur ecce in cuncta potestas.  
 Non equidem invideo, miror magis attamen istâ  
 Cur Deus invidit vobis ex arbore fructus?  
 Scire velim quis dira jubet, quis talia dona 240  
 Invidet, et rebus jejunia miscet opimis. »

Hæc malè blanditam <sup>3</sup> finxerunt sibila vocem.  
 Quis stupor, ô mulier, mentem caligine clausit?  
 Cum serpente loqui, verbum committere bruto  
 Non pudet, ut vestram <sup>4</sup> præsumat bellua linguam? 245  
 Et monstrum pateris, responsumque insuper addis?

Ergo ubi mortiferum seductilis Eva venenum  
 Auribus accipiens, cladi consensit iniquæ,  
 Tunc ad serpentem vano sic ore locuta est :  
 « Suavibus ô pollens coluber dulcissime verbis, 250  
 Non, ut rere, Deus nobis jejunia suasit,  
 Nec prohibet largo curari corpora pastu.  
 Ecce vides epulas totus quas porrigit orbis,  
 Omnibus his licitè genitor promptissimus <sup>5</sup> uti  
 Præstitit, et totas esu <sup>6</sup> laxavit habenas. 255

<sup>1</sup> « Sublimibus, » le haut de l'arbre.

<sup>2</sup> Construisez : « Ut ille, cui juncta es, ut reddas, etc., est major, sic subjectus est jure tuo amori. »

<sup>3</sup> « Hæc malè blanditam, etc., » telles furent les paroles insidieu-

ses que le serpent fit entendre avec sa voix sifflante.

<sup>4</sup> « Ut vestram, etc., » en sorte qu'une bête provoque votre langue.

<sup>5</sup> « Promptissimus, » très-libéral.

<sup>6</sup> « Esu » pour « esui. » Les

Hæc sola est nemoris medii, quam perspicis, arbor  
 Interdicta cibus ; hæc tantùm tangere poma  
 Non licitum : dives præsumit cætera victus.  
 Quòd si libertas temerârit noxia legem,  
 Jurans terribili prædixit voce creator, 260  
 Quâdam nos statim <sup>1</sup> luituros morte reatum.  
 Quid verò mortem appellet, doctissime serpens,  
 Pande libens ; rudibus nobis incognita res est. »

Callidus inde draco, et lethi tum sponte magister,  
 Interitum docet, et captas sic fatur ad aures : 265  
 « Terroris vacuum formidas, femina, nomen ;  
 Nequaquam vos dira manet sententia mortis,  
 Sed pater invisus sortem non contulit æquam,  
 Nec vos scire dedit, sibimet quæ summa reservat.  
 Quidjuvat <sup>2</sup> ornatum comprehendere aut cernere mundum, 270  
 Et cæcas misero concludi carcere mentes ?  
 Corporeos pariter sensus oculosque patentes  
 Et brutis natura dedit : sol omnibus unus  
 Servit, ab humano nec distat bellua visu.  
 Consilium magè sume meum, mentesque supernis 275  
 Insere, et erectos in cœlum porrige sensus.  
 Namque id quod vetitum formidas tangere pomum,  
 Scire dabit quæcumque pater secreta reponit.  
 Tu modò suspensos tantùm ne contrahe tactus ;  
 Ne captiva diu frenetur lege voluntas. 230

noms dissyllabes de la 4<sup>e</sup> déclinaison, qui ont la première longue comme « êsus, » présentent toujours au datif une brève entre deux longues, « êsûl, » et par conséquent ne pourraient entrer dans le vers hexamètre, si les poètes ne prenaient la liberté de remplacer la terminaison ūl par la terminaison u.

<sup>1</sup> « Stâtim. » Saint Avit allonge la première syllabe de « statim, » pour pouvoir employer ce mot que les poètes profanes ont complètement banni du vers hexamètre. Nous ferons d'ailleurs remarquer que dans « statim » la première est plutôt longue que

brève de sa nature, puisque ce mot dérive de « stâre. » On nous objectera que la première est brève dans le participe « stâtus » d'où dérive directement « statim ; » pour répondre à l'objection, nous ajouterons que a crément dans les verbes est toujours long, et que son abréviation dans les participes « stâtus, sâtus, râtus, dâtus, » est une de ces nombreuses anomalies prosodiques qui n'ont d'autre cause que l'usage ou le caprice des poètes.

<sup>2</sup> « Quidjuvat, etc., » que vous sert-il de posséder les biens de ce monde et de jouir de leur vue ?

Namque ubi divinum libaveris ore saporem,  
 Mox purgata suo faciet tua lumina visu  
 Æquiparare deos<sup>1</sup>, sic sancta ut noxia nôsse,  
 Injustum recto, vero discernere falsum. »

Talia fallaci spondentem dona susurro 285  
 Credula submisso miratur femina vultu,  
 Et jam jamque magis cunctari et flectere sensum  
 Incipit, et dubiam lotho plus addere mentem.  
 Ille ut vicino victam discrimine sensit,  
 Unum de cunctis lethali ex arbore malum 290  
 Detrahit, et secum nutanti<sup>2</sup> protinus offert.  
 Nec spernit miserum mulier malè credula munus,  
 Sed manibus pomum ignaris lethale retractat ;  
 Naribus interdum labiisque patentibus ultro  
 Jungit, et ignorans ludit de morte futurâ<sup>3</sup>. 295

O quoties ori admotum compuncta retraxit,  
 Audacisque mali titubans sub pondere dextra  
 Cessit, et effectum sceleris tremefacta refugit !  
 Dis<sup>4</sup> tamen esse cupit similis, serpitque venenum  
 Ambitione nocens. Rapiunt contraria mentem, 300  
 Hinc amor, inde timor ; pulsat jactantia legem<sup>5</sup>,  
 Interdumque etiam lex subvenit : æstuat anceps  
 Dividui cordis dura inter prælia fluctus<sup>6</sup>.  
 Nec tamen incentor desistit fallere serpens,  
 Ostentatque cibum dubiæ, queriturque morari, 305  
 Et juvat in lapsum pendentis prona ruinæ<sup>7</sup>.

<sup>1</sup> Construisez : « Mox (sapor) faciet tua lumina purgata æquiparare Deos suo visu. » « Facio » est suivi de l'infinif; nous avons déjà vu plus haut cette construction grecque. Remarquez cette première idée de la pluralité des Dieux que le démon insinuo à la femme.

<sup>2</sup> « Secum nutanti (sous-entendu « feminæ »), » à la femme qui éprouve une tentation intérieure.

<sup>3</sup> « Ludit de morte futurâ. » Expression très-belle et très-ingénieuse.

« Dis. » Synérèse, pour « *dis.* »

<sup>5</sup> « Pulsat jactantia legem, » l'orgueil lui fait oublier la loi, la défense.

<sup>6</sup> Construisez : « *inter fluctas anceps dividui cordis æstuat inter, etc.* » Belle image par laquelle le poète compare les deux pensées contraires qui se partagent le cœur de la femme au mouvement alternatif des vagues de la mer,

<sup>7</sup> Mot à mot : « juvat in lapsum, » il rend plus glissante, « prona pendentis ruinæ, » la pente qui la conduit à une ruine imminente ; c'est-à-dire : il l'aide

Ut tandem victæ gravior sententia sedit  
 Æternam tentare<sup>1</sup> famem per criminis escam,  
 Serpentem satiare cibo quem sumeret ipsa,  
 An: uit insidiis, et pomum morsa momordit. 310  
 Dulce subit virus, capitur mors horrida pastu.  
 Continet hic primum sua gaudia callidus anguis,  
 Dissimulatque ferum victoria sæva<sup>2</sup> triumphum.

### VIII. Joie du serpent.

Tum victor serpens certamine lætus ab ipso,  
 Puniceam crispans squamoso in vertice cristam, 315  
 Nec jam dissimulans, quem presserat ante triumphum,  
 Acrior insultat victis, et talibus infit :  
 « En affectatæ vobis est gloria laudis  
 Reddita, qui perversa simulque etiam optima nôstis.  
 Cuncta ego vos docui, sensumque per abdita duxi, 320  
 Et quodcumque malum sôlers natura negabat  
 Institui, pactumque meum, ne fortè negetis,  
 Servavi, et firmâ vosmet mihi sorte dicavi.  
 Nec Deus in vobis, quamvis formaverit ante,  
 Jam plus juris habet : teneat quod condidit ipse ; 325  
 Quod docui mecum est, major mihi portio restat.  
 Multa creatori debetis, plura magistro. »  
 Dixit, et in mediâ trepidos caligine linquens  
 Per medium fugiens evanuit aëra corpus.

à glisser sur la pente qui va l'entraîner dans le précipice. « Prona » est un accusatif pluriel « neutre » régi par « juvat. »

<sup>1</sup> « Sententia tentare » pour « sententia tentandi ; » construction très-ordinaire en poésie. La femme s'exposa volontaire-

ment à une faim éternelle, c'est-à-dire qu'en prenant une nourriture criminelle, elle s'est séparée de Dieu qui est le pain de vie, et qu'elle doit en être désormais comme affamée.

<sup>2</sup> « Victoria sæva » équivaut à « victor sævus. »

## DE SENTENTIA DEI.

IX. *Plaintes sacrilèges d'Adam.*

Ille<sup>1</sup> ubi convictum claro se lumine vidit, 330  
 Prodidit et totum discussio justa reatum,  
 Non prece submissâ veniam pro crimine poscit,  
 Non votis lacrymisve rogat, non vindice fletu  
 Præcurrit meritam supplex confessio pœnam.  
 Jamque miser factus, nondum miserabilis ille est. 335  
 Nam sensu erigitur, tumidisque accensa querelis,  
 Fertur in insanas laxata superbia voces :  
 « Heu malè perdendo mulier conjuncta marito !  
 Quam sociam misero primâ sub lege dedisti,  
 Hæc me consiliis vicit devicta sinistris, 340  
 Et sibi jam notum persuasit sumere pomum.  
 Ista mali caput est, crimen surrexit ab istâ.  
 Credulus ipse fui, fidei<sup>2</sup> sed tu unicus auctor,  
 Connubium donans, et dulcia vincula nectens.  
 Atque utinam felix, quæ quondam sola vigebat, 345  
 Cælebs vita foret, talis nec conjugis unquam  
 Fœdera sensisset, comiti non subdita pravæ ! »

X. *La sentence.*

Posthæc supremam promit sententia legem,  
 Serpentemque reum primâ sic voce notavit :  
 « Tu verò cujus fucatis femina verbis 350  
 Capta semel, similes Adam pertraxit in ausus,  
 Propter utrumque reus<sup>3</sup>, pendes quod fecit uterque.  
 Nec tibi sublimi constabit pectore vertex,  
 Callida sed pronus per terram co-pora volves,  
 Utque fugâ trepido<sup>4</sup> sinuosa volumina currant, 355

<sup>1</sup> « Ille. » Adam.

<sup>2</sup> « Fidei, » confiance.

<sup>3</sup> « Propter utrumque reus, »  
 tout-à-fait coupable ainsi.

<sup>4</sup> « Ut fugâ trepido sinuosa,  
 etc., » pour que, dans la fuite, tu  
 traines en tremblant les orbes  
 sinueux.

Non gressus sed lapsus erit, teque ipse sequeris 360  
 Flexibus, et spiras viventia vincula <sup>1</sup> nectent.  
 Tum propter suasam miserorum cordibus escam  
 Tellurem captans pastu vesceris inani,  
 Mensibus et certis, fugitivus ab aëre sudo,  
 Inclusus terris communi sole carebis. 365  
 Inter cuncta replent quæ nunc animantia mundum  
 Omnibus invisus fies, gravis omnibus horror.  
 Præcipuè infelix mulier, cum prole futurâ,  
 Tecum inimicitias odio constante reponet,  
 Seminibusque tuis ejus cum semine bellum 370  
 Perpetuum, sed dissimilis victoria, nam qui  
 Ambos unâ operâ vicisti, subdole serpens,  
 Olim erit ut sexum muliebrem pronus adores :  
 Cujus tu quanquam pavidæ insidiabere calci,  
 Conteret una caput tandem tibi femina victrix, 375  
 Nascendumque etiam tali de stipite germen. »

Posthæc attonitam judex commotus in Evam :  
 « Et tu quæ primam violâsti, femina, legem,  
 Accipe, ait, reliquum vitæ quod restat in ævi. m.  
 Imperium patiere tori, dominumque timebis 380  
 Quem dederam socium : ejus tu subdita jussis  
 Pareto, et libitus posthæc assuesce <sup>2</sup> viriles.  
 Moxque ubi concipiens fœtum persenserit alvus,  
 Ventris onus gemitu testaberis, ac tibi clausum  
 Anxia crescentem portabunt viscera fascem : 385  
 Donec transacto fastidia tempore complens,  
 Naturale malum partûs ab vindice partu <sup>3</sup>  
 Producas, vita ut prolis sit pœna parentis.  
 Sed quid multa loquar miseræ discrimina matris ?  
 Nam quum præduro mulier confecta labore 390  
 Optatam sobolem tali produxeris ortu,  
 Lugebis vacuos nonnunquam orbata dolores. »

Interea trepidus jam dudum sustinet Adam,  
 Quid sibi terribilis tandem sententia servet.

<sup>1</sup> « Viventia vincula. » Heu- reuse définition.

<sup>2</sup> « Libitus assuesce. » « Assuescere » est employé active-

ment dans le sens de *s'accoutumer à*.

<sup>3</sup> « Ab vindice partu, » par un enfantement exproatoire.

Cui Pater : « Attentis, inquit, nunc auribus, et tu 395  
 Accipe quid merere, levis quem femina vicit.  
 Impolluta prius pulchro sub germine tellus,  
 Non jam fida satis, nec puro semine simplex,  
 Pristina monstrabit corruptum terga per orbem<sup>1</sup>  
 Exemploque tuo<sup>2</sup> semper tibi terra rebellans, 400  
 Vepribus ac tribulis armata resistere discet.  
 Aut si frangenti cedens succumbit aratro,  
 Vomeris affixo mordaci dente subacta,  
 Pingua decipient mentito germine culta.  
 Nam pro triticeo lolium consurgere fructu, 405  
 Et fictas segetes vacuasque dolebis aristas,  
 Sic ut vix centum producant jugera panem,  
 Sudore assiduo nitens quem sumat egestas<sup>3</sup>,  
 Illecebramque cibi pœnalis vindicet esca.  
 Æqualem brutis facient tibi pabula vitam, 410  
 Et simul herbarum succos, pastumque requires.  
 Ærumnosa diu volvetur talibus ætas :  
 Donec præscriptum ponant tibi sæcula finem,  
 Et compacta luto rursus solvantur in illud<sup>4</sup>  
 Membra, simulque levi fias de pulvere pulvis. 415  
 Ante tamen durum nati præcurrere lethum  
 Conspicies, pœnasque tuas in prole videbis,  
 Ut metuenda magis cernatur mortis imago,  
 Peccasse agnoscas quid sit, quid mortua fleri,  
 Quidve mori Ac ne quid desit tibi fortè malorum, 420  
 Quæ castigandis<sup>5</sup> corruptus parturit orbis,  
 Acrior immenso miscabitur ira dolori.  
 Nam quum prima tibi prolucent tempora natos,  
 Livor edax arcto certabit limite mundi,  
 Nec jam sufficiet vacuus conflictibus orbis, 425  
 Totaque fraterno congressu terra tremiscet,  
 Alter in alterius conuiget vulnera frater,

<sup>1</sup> Construisez : « Tellus (non) monstrabit pristina terga per orbem corruptum. »

<sup>2</sup> « Exemplo tuo. » La terre sera rebelle à l'homme, comme l'homme a été rebelle à son créateur.

<sup>3</sup> Construisez : « panem quem egestas nitens sudore assiduo su-

mat. » « Egestas sumat » équivaut à « egenus sumas. »

<sup>4</sup> « In illud » pour « in lutum. »

<sup>5</sup> « Quæ castigandis, » etc., sous-entendu « hominibus. » Ce vers renferme l'explication de l'existence du mal physique dans le monde. (« Orbis corruptus parturit. »)



Telluremque novam <sup>1</sup> cognato sanguine tinget.  
 Exin posteritas varios passura labores,  
 Per varios casus mortalia debita pendet, 430  
 Dum veterem ductus dissolvat terminus <sup>2</sup> orbem,  
 Occidat omne vigens, finisque redarguat orta <sup>3</sup>. »  
 Audierat, motumque dedit conterrita tellus.

His Pater exactis, hædorum pellibus ambos  
 Induit, et sanctâ paradisi ab sede rejecit. 435  
 Tunc miseri egressum properant, mundumque vacantem  
 Intrant, et celeri perlustrant omnia cursu.  
 Et quanquam variis herbis ac gramine picta,  
 Et virides campos, fontesque et flumina monstrat <sup>4</sup>,  
 Illis fœda tamen species mundana putatur, 440  
 Post, paradise, tuam, totumque videntibus horror :  
 Utque hominum mos est, studio majore negata  
 Amplecti <sup>5</sup>, et vetitis graviore incumbere curâ,  
 Sic majore animo clausus paradisis amatur.  
 Angustatur humus <sup>6</sup>, strictumque gementibus orbem 445  
 Terrarum finis non cernitur, et tamen instat.  
 Squalet et ipse dies; caussantur sole sub ipso  
 Subductam lucem; cœlo suspensa remoto  
 Astra gemunt <sup>7</sup>, tactusque prius vix cernitur axis.  
 Tunc inter curas permixto lelle doloris, 450  
 Affectus sensere novos, et pectora pulsans  
 Nondum compertas prorumpit fletus in undas,  
 Attentisque genis injussus defluit humor.

<sup>1</sup> « Tellurem novam, » la terre à peine sortie des mains du Créateur.

<sup>2</sup> « Ductus terminus, » la limite tracée, le terme fixé d'avance.

<sup>3</sup> « Dum finis redarguat orta, » jusqu'à ce que la fin des temps prouve qu'ils ont eu un commencement.

<sup>4</sup> « Monstrat. » Sujet « mundus. »

<sup>5</sup> « Negata amplecti, » s'attacher aux biens prohibés.

<sup>6</sup> « Angustatus humus. » M. Ampère, dans son *Histoire littéraire de la France* avant le

xii<sup>e</sup> siècle, fait les réflexions suivantes sur ce passage de saint Avit : « Il y a quelque beauté et quelque hardiesse dans cette pensée ! A l'homme déchu la terre semble se rétrécir et l'écraser de sa petitesse, comme le ciel qui se retire l'accable de son vide immense et de sa distance infinie. »

<sup>7</sup> Cons ruissez : « (primi parentes) caussantur, etc., gemunt astra (esse) suspensa cœlo remoto. » Nous croyons que les vers qui précèdent et ceux qui suivent exigent qu'on donne à « gemunt » pour sujet « primi parentes, » malgré l'autorité de M. Ampère

## DE DILUVIO MUNDI.

**XI. L'ange Gabriel porte à Noé les ordres de Dieu.**

Est ille in cœlis, numeros qui præterit omnes,  
 Angelicus sine fine chorus, qui laude perenni 455  
 Conclamat celebratque Deum, famulantia sœtus  
 Ferre ministeria, et jussis parere supernis.  
 Hi <sup>1</sup> nunc quod rectum mortalia corda precantur,  
 Concipitur dignis sacro quod pectore votis,  
 Quidquid larga manus collectis spargit egenis, 460  
 Excipiunt, sanctoque ferunt super astra volatu  
 Quin etiam justos, fragilis dum vita fatigat,  
 Tutantur, mundique inter discrimina servant.  
 Sed tamen in cunctis præcellit clarior ille <sup>2</sup>,  
 Maxima quæque Dei, quo dispensante ministro, 465  
 Res geritur, summisque parat mysteria causis.  
 Hic Dominum cœli venturum, corpore sumpto,  
 Virginis intactam jussus prælixit <sup>3</sup> in alvum,  
 Sacraque dotali complevit viscera verbo.  
 Hic et Baptistæ præcurrens nuntius ortum, 470  
 Desperata diu dum ferret germina patri <sup>4</sup>,  
 Inter sacra virum conterruit, et dubitantes  
 Protinus insolito restrinxit more loquelas  
 Donec prædicto fecundam redderet ortu  
 Prolis anum, multos sterilis quæ tenta per annos 475  
 Fudit diffidens offeta puerpera fatum.  
 Hic rerum solers summusque archangelus, alto  
 Aëra per liquidum, levibus circumdatus auris,  
 Vibratasque movens ignito in corpore pennas,  
 Nulli conspectis ad terram motibus ibat. 480

qui traduit ainsi : « Les astres — « Jussus, » par l'ordre de gémissent dans le ciel, plus éloigné de leur tête. » Dieu.

<sup>1</sup> « Hi » pour « angeli. » Ce pronom est le sujet du verbe « excipiunt. »  
<sup>2</sup> « Ille. » L'ange Gabriel.  
<sup>3</sup> « Prædixit. » Voyez l'Évangile selon saint Luc, ch. 1, v. 31.

<sup>4</sup> « Patri. » Zacharie. — Saint Avit n'est pas exempt de réminiscences des poètes profanes. Les premiers mots du vers suivant, empruntés aux habitudes poétiques des païens, déparent ce tableau évangélique.

Et tum fortè gemens cunctorum crimina Noë,  
 Inflexis stratus genibus, cum supplice planctu  
 Mundanis veniam, mundo nolente, petebat :  
 Quum subitò, clausis foribus, tamen aliger intrat  
 Conspicuus, claro resplendens nuntius ore. 485  
 Horrescit visu tanto perterritus heros <sup>1</sup>,  
 Mortalisque oculus fulgorem ferre supernum  
 Vix valet, et pavidi detorquet lumina vultûs.  
 Ille salutiferis primùm mulcere timentem  
 Aggreditur verbis, cœlique exponere jussus : 490  
 « Hæc per me, summus pelagi terræque creator,  
 Imperat, ut primùm, concessâ pace, quietus  
 Excipias <sup>2</sup>, nostrisque fidem des, optime, verbis.  
 Insperata quidem cunctis sententia lethi  
 Imminet, hanc solus sed enim tu evadere cladem, 495  
 Et præscire potes. Nam te calcata voluptas  
 Jam pridem rectum toto discrevit ab orbe.  
 Unica sed quoniam sævo te excludere letho  
 Forma modusque potest : tantos evadere casus  
 Qualiter incipias, paucis ex ordine labor. 500  
 Finis erit rerum, permissis undique lymphis,  
 Atque relaxatâ vastabitur orbis abysson.  
 Nunc, age <sup>3</sup>, congestis crescat fortissima lignis  
 Machina, quæ surgens fluctus superenatet omnes.  
 Tercentum cubitos, per longum ducta, tenebit, 505  
 Bisquinis latè claudetur bisque vicens <sup>4</sup>,  
 In triginta illi constabit culminis altum,  
 Tristegaque hic facies, simul et cœnacula in illis,  
 Cujusque asservans animalia plurima formæ <sup>5</sup>,  
 Quis statues variis discreta cubilia cellis. 510  
 Tum ne rimosi compagum fortè meatus,  
 Accipiant inimicum imbrem, memor esto linire  
 Juncturas laterum, pigrumque infunde bitumen.

<sup>1</sup> « Heros » le mot « Heros » appliqué à Noé ne nous paraît pas heureux. Voyez page 3:4, note 4.

<sup>2</sup> Construisez : « Summus creator pelagi terræque imperat ut primùm quietus, concessâ pace, excipias per me hæc (verba). »

<sup>3</sup> « Nunc age, congestis, etc. » Voyez la description de l'arche

dans la Genèse, ch. vi, v. 14 et suivants.

<sup>4</sup> « Bis quinibus bisque vicens » (sous-entendu « cubitis »), deux fois cinq et deux fois vingt coudées ; par conséquent, cinquante coudées.

<sup>5</sup> « Cujusque formæ, » de chaque espèce.

Taliter effectam quum consummaveris ædem,  
 Protinus ingredi, ac mundum dimitte cadentem, 515  
 Exclusit quem culpa frequens, includere clades  
 Incipiat, circumque fremant, te sospite, mortes.  
 Quin etiam lateris sociam succedere tecto,  
 Et cum conjugibus natos intrare jubeto.  
 Tuque secundus eris delati germinis auctor, 520  
 Ut te post primum <sup>1</sup> repleatur terra parente.  
 Sed quia, perfecto divinis viribus orbe,  
 Post operis finem, post leges, postque sacrata  
 Sabbata, formari quidquam non convenit ultra,  
 Ne penitus cessans intercidat omne creatum, 525  
 Spirantum e cunctis pecorum, celerumque volucrum,  
 Silvarumque feris, jumentorumque potentum,  
 Vel quæ per tacitos reptant labentia motus,  
 Bina cape, et tecum claustro victura <sup>2</sup> reconde :  
 Sic tamen ut proprios teneant sua vincula sexus, 530  
 Unde genus rursus tellus implenda resumat.  
 Nec timeas ne fortè feros animantia motus  
 Servent, aut solitis præsumant rictibus iras :  
 Fœdus erit cunctis, quæ discordantia profert  
 Per varios natura modos, et pace *fideli* 535  
 Parebit jussis quidquid concluderis illuc.  
 Serpentis tantum semper figmenta caveto ;  
 Vertice submisso blandum licèt ille trisulcis  
 Finxerit abscondens per dulcia sibila linguis  
 Immortale odium <sup>3</sup> : nec quidquam, si sapis, illi 540  
 Credideris ; blando sermone infidus inescat,  
 Quem nimis expertus vitandum præmonet Adam.  
 Nam quicumque semel lædendi quæsiit artes,  
 Hic semper suspectus erit, penitusque cavendum est,  
 Ne jam mentito <sup>4</sup> conjungat fœdera prudens. 545  
 Tu post exemplum jussis servire memento. »

Hæc fatus, vacuum levibus secat aëra pennis,  
 Mortalem fugiens aciem, cœloque relatus  
 Heroem trepidum mandatâ lege relinquit.

<sup>1</sup> « Post primum. » Sous-entendu « parentem. »

<sup>2</sup> « Victura. » Participe futur de « vivo. »

<sup>3</sup> Construisez : « Licèt (serpens) ille, abscondens odium im-

mortale per dulcia sibila linguis trisulcis, finxerit (se) blandum vertice submisso. »

<sup>4</sup> « Mentito » est ici, comme souvent chez les anciens auteurs, employé activement, *quia menti.*

## XII. Le Déluge.

Illicet obtegitur cœlam, nimiisque tenebris 550  
 Victa repelluntur fuscata lumina solis.  
 Insanas hominum mentes vix tangere terror  
 Cœperat : insolitus mox profluit æthere nimbus,  
 Et valido primùm similis demittitur imbri.  
 Arida terrarum <sup>1</sup> pariter maduere per orbem. 555  
 Ægyptus tunc ipsa novas expavit ad undas <sup>2</sup>,  
 Alsit et infusus Garamas <sup>3</sup>, dudumque calentes  
 Humida Massylas tetigerunt frigora syrtes<sup>4</sup>.  
 Nec longum pluviae species, non denique guttæ  
 Stillant, sed rupto funduntur flumina cœlo. 560  
 Non aliter Tanais, nivibus quum pascitur albis,  
 Ryphæo de monte ruens illiditur amni,  
 Præcipitatque simul longo quod tramite ducit.  
 Undarum tali quatitur certamine tellus,  
 Fitque lacûs instar compressus fluctibus aër. 565

Nec cæmen hic lymphas tantum fudere superna <sup>5</sup>,  
 Terrestres etiam mundus consurgit in iras.  
 Rumpitur omne solum crebros dant arva meatus,  
 Prosiliunt fontes, ignotaque flumina manant.  
 Vergitur in sursum <sup>6</sup> mutato pondere nimbus. 570  
 Inde cadens cœlis, hinc terris undique surgens,  
 Occurrit mox unda sibi, junctoque furore  
 Conjurant elementa neci. Transcenditur omnis  
 Riparum limes fluvis, atque obice ruptâ  
 Sævit laxatis discurrens humor habenis. 575

<sup>1</sup> « Arida terrarum, » les parties sèches de la terre. Style biblique, l'*aride*.

<sup>2</sup> « Novas undas. » Il pleut très-rarement en Egypte ; la terre n'y est fécondée que par les inondations périodiques du Nil.

<sup>3</sup> « Garamas. » Le singulier pour le pluriel. Les Garamantes habitaient les régions brûlantes qui sont situées dans l'intérieur de l'Afrique, à l'ouest des déserts de la Libye.

<sup>4</sup> « Massylas syrtes, » les déserts des Massyliens. Les Massylien. étaient un peuple Numide.

<sup>5</sup> « Superna, » le ciel. — M. Guizot : « Saint Avit décrit la chute des eaux du ciel et le gonflement simultané de toutes les eaux de la terre avec beaucoup de vigueur et d'éclat. »

<sup>6</sup> « Vergitur in sursum, etc., » l. masse des eaux imprime à sa pesanteur une direction en sens contraire.

Sed quum diffusæ spatium concludere terræ  
 Omnia certarent, mundumque implere capacem,  
 Suspendi forsân potuit <sup>1</sup> sententia lethi,  
 Atque morâ majore trahi, quò tardiùs omnem  
 Concedens spatium <sup>2</sup> rapiat mors ultima carnem, 580  
 Ni pater Oceanus, mundum indignatus in ipsum,  
 Qui terras omnes tantùm uno littore cingit,  
 Exiret, rumpensque fidem perfunderet arva.  
 Ergo, ut perversi vindex crudelior orbis,  
 Dissipat æternas leges, et sede relictâ 585  
 Regna aliena petens, naturæ fœdera turbat.

Ut diros primùm pelagi sensere furores  
 Illustres fluvii, magnos quos inelyta cursu  
 Fama refert, motusque novos stupuere parumper,  
 Ut credas sapuisse fugam, sic versa retrorsum 590  
 Per terras spargunt sublata volumina ponto <sup>3</sup>.  
 Insequitur tamen Oceanus, refugisque fluentis  
 Imminet, et salsis impellit molibus amnes.

Tunc major strepitu tanto mortalibus ægris  
 Fit metus : ascendunt turres, et celsa domorum 595  
 Culmina, præsentemque juvat vel tempore parvo  
 Sic differre necem : multos, dum scandere tentant,  
 Crescens unda trahit : quosdam fugitare volentes  
 Consequitur, cursuque fugam deprendit inanem.  
 Ast alii longo jactantes membra natatu, 600  
 Defessi exspirant animas, aut pondere nimbi  
 Obruta <sup>4</sup>, flumineas immixta per æquora lymphas  
 In quocumque bibunt morientia corpora monte.  
 Æaibus impulsis alii perière ruinâ,  
 Inque undas venere simul dominique domusque. 605  
 It fragor in cœlum sonitu collectus ab omni,  
 Quadrupedumque greges humanâ in morte cadentùm  
 Augent confusos permixtâ voce tumultus.

<sup>1</sup> « Potuit » pour « potuisset. »  
 Échange de temps très-fréquent  
 en latin.

<sup>2</sup> « Spatium, » délai.

<sup>3</sup> « Sublata volumina ponto, »

la masse de leurs eaux soulevée  
 par la mer.

<sup>4</sup> « Obruta pondere nimbi. »  
 « Obruta » se rapporte à « cor-  
 pora. »

Hæc inter miseri ferventia funera mundi,  
 Prægravis insanis pulsatur motibus arca, 610  
 Compagesque tremunt, stridens junctura laborat.  
 Nec tamen obstructam penetrat vis improba, quanquam  
 Verberet, et solidam <sup>1</sup> fluctu feriente fatiget.

Non aliter crebras Ecclesia vera procellas  
 Sustinet, et sævis nunc divexatur ab undis. 615  
 Hinc gentilis agit duros sine more furores,  
 Hinc Judæa fremit, rabidoque hanc impetit ore.  
 Hæreseon vesana furens exinde Charybdis  
 Concutit, et Graiùm sapientia stulta sophorum.  
 Quæ quanquam inter se vario certamine pugnant, 620  
 Debellanda tamen si quandò Ecclesia, gaudent  
 Consensu unanimi Christi consurgere contra  
 Naviculam, et vanis mendacia fingere verbis :  
 Sed clausam vacuo pulsant impunè <sup>2</sup> latratu.

## DE TRANSITU MARIS RUBRI.

### XIII. Sortie d'Égypte.

Jam prope centenum compleverat advena lustrum 625  
 In regnis, Ægypte, tuis Judæus apella <sup>3</sup>,  
 Quattuor atque decem lustris tantùm inde remotis,  
 Ex quo illuc Jacob secum perduxerat omnem  
 Bissenâ cum prole domum, charosque nepotes  
 Multa propagatos tandem per millia, donec 630  
 Ægypti invidiam <sup>4</sup> populus conflaverit auctus,  
 Quando induratum plebes <sup>5</sup> Judaïca regem  
 Effugiens, factis Ægyptum classibus exit.

<sup>1</sup> « Solidam, » tout entière.

<sup>2</sup> « In, une, » sans succès.

<sup>3</sup> « Apella. » Les Juif. sont ainsi nommés par allusion à la cir-

concision. Ainsi : Juif circoncis.

<sup>4</sup> « Donec Ægypti invidiam, etc. » Voy. l'Exode c. 1, v. 7 à 14.

<sup>5</sup> « Plebes » pour « plebs. »

Primo conspicuus fulgebat in ordine doctor  
 Legifer, adjuncto præcedens agmina fratre. 635  
 Post quos belligeræ disponunt arma cohortes,  
 Ducunt et validas instructo robore turmas.  
 Arma ferunt humeris, enses et balthea lævo  
 Accingunt lateri, presso tum vertice cassis  
 Fulget, et albenti certat lux ferrea lunæ. 640  
 Nituntur jaculis alii, clypeosque sinistris  
 Volvunt, et rapido meditantur bella rotatu.  
 Gaudet pars etiam pharetris, voluere que sagittas  
 Hostis in occursum mittendis mortibus aptat;  
 Et si fortè virùm fugientia terga sequatur, 645  
 Ut pennata leves transmittunt spicula ventos.

Incedit pavidum postrema per agmina vulgus  
 Non impar numero, quis cœlum pingitur astris.  
 Mirantur Pharii numerum, nec credere possunt,  
 Quod cernunt oculis : placet ejecisse tot hostes. 650  
 Quanquam<sup>1</sup> non acie Pharao perimetur ab istâ,  
 Quamlibèt innumeris fuerit stipata catervis :  
 Unus pugnabit cunctis pro millibus Auctor<sup>2</sup>.  
 Interea lento moderatus tramite gressum  
 Hebræus carpebat iter : procedere tantùm 655  
 Permissus<sup>3</sup> spatii, quantum vel tarda senectus,  
 Vel rudibus reptans infantia sustinet annis,  
 Ne nimiùm fragiles inter delasset eundem  
 Ætatem sexumque labor<sup>4</sup>. Sic cuncta supernus  
 Dispensat nutus, plebique assistit eunti. 660

Ergo ubi signatis sederunt millia castris,  
 Armatusque pedes vulgus vallavit inerme,  
 Vespere tam primo, stanti assimilata columnæ<sup>5</sup>,  
 Insistens puro resplenduit æthere flamma:  
 Non veluti noto dirùm micat ignis in axe, 665  
 Proditâ quum terris cœli portenta minantur,

<sup>1</sup> « Quanquam, » cependant.

<sup>2</sup> « Auctor, » l'auteur de l'univers, Dieu.

<sup>3</sup> « Hebræus » (sous-entendu *populus*. ») — « Permissus, » ayant reçu la permission de.

<sup>4</sup> Construisez : « Ne labor delas et inter eundem ætatem sexumque nimiùm fragiles. »

<sup>5</sup> « Stanti assimilata columnæ. » Voyez l'*Exode*. ch. xiii, v. 21.



Aut morbis tristem bellisque aut cladibus annum ;  
 Sed radiis fulgens, et lumine candida læto,  
 Ostendit nitidum castris mirantibus ignem.  
 Diffugiunt tenebræ, vicinaque sidera cedunt. 670  
 Obstupuere viri primùm, ac perterruit omnes  
 Incussitque metum novitas, tum luminis usus  
 Paulatim cœleste jubar commendat amori.

Mæxima nocturnas jam pars exegerat horas,  
 Et volvenda dies instabat sorte propinquâ, 675  
 Cunctorum ecce oculis per cœlum visa moveri,  
 Altera iter rapuit populo spectante columna ;  
 Protinus hanc sancti patres sensere sequendam,  
 Et duce cœlesti gaudentes, protinus omnes  
 Abrupere moras, castrisque excedere certant. 680  
 Tunc ut quæque tribus primam sortita laborem,  
 Ordine carpit iter, sequitur tum cætera pubes.

Hæc inter clarum rediens lux pandit olympum ,  
 Flammea pallescit conspecto sole columna.  
 Vertitur in nubem totus qui fulserat ignis : 685  
 Sed species perstat tensæ super æthera formæ.  
 Tertia nocturnos deterserat hora<sup>1</sup> liquores,  
 Et matutinas jam sol superaverat umbras,  
 Ecce (novum dictu) cœlo servata sereno,  
 Ferventi radio se jussa opponere nubes 690  
 Frigida, condensum cumulavit in aere tegmen.  
 Nec tamen hanc nubem tetro suffusa colore  
 Forma dabat, nec erat nigro sic horrida vultu,  
 Ut validos terrent quum promunt nubila nimbos ;  
 Sed qualis solem madidus quum viderit arcus, 695  
 Tanta fuit pulchræ species oblonga columnæ.  
 Noctibus ignis erat, lumenque accensa ferebat ;

<sup>1</sup> « Tertia hora. » Anciennement on comptait les heures du jour à partir de six heures du matin. Par conséquent la troisième heure correspondait à neuf heures du matin, la sixième à midi, la neuvième à trois heures après-midi, la douzième et

dernière à six heures du soir. L'Église a conservé cette division dans ses offices : à six heures du matin correspond l'office de prime ; à neuf heures celui de tierce ; à midi, à trois heures et à six heures ceux de sexte, de none et de vêpres.

Quum sol torreret, gelidum dabat humida rorem.  
 Ilas alternantem ducens cum tempore sortem,  
 Mutavit natura vices : substantia discors 700  
 Muneribus propriis concordem reddidit usum.  
 Si mansit, mansêre viri ; si mota, secuti ;  
 Si multis etiam visa est pendere diebus,  
 Subdita defixo tardabant<sup>1</sup> agmina vallo.

**XIV. Les Egyptiens sont engloutis dans la mer Rouge.**

Vicerat æquoream pedibus plebs inclyta<sup>2</sup> vallem,<sup>705</sup>  
 Gurgitis et vacui convexa volumina linquens,  
 Jam barathri emensi superas ascenderat oras.  
 Crudeli effertur nigri dux agminis<sup>3</sup> irâ,  
 Ignarusque suæ, quæ jamjam est proxima, mortis,  
 Accelerare suos jubet, atque intrare profundum. 710  
 Arripiunt pariter reserati concava ponti,  
 Invadantque viam. Quid non furor audeat amens ?  
 Hinc equitum pars agmen agit, pars inde citatis,  
 Ire jubet stimulis rapidas super arva quadrigas.  
 At medium ut venit frendens equitatus in æquor, 715  
 Fulminat absentes<sup>4</sup>, fugientesque increpat illos,  
 Accusatque moras tam laxi gurgitis ardens  
 Ira virûm, jam vicini malè gnara pericli.

Tum per sublimem pendenti nube columnam,  
 De cœlo vox missa tonat, verbique superni 720  
 Interpres, verbis ad Mosem talibus infit :  
 « Venit jam tempus, mea quum mandata probentur ;  
 Ægypto jam finis erit, jam clade supremâ  
 Tot castigatam vicibus divina Canopum<sup>5</sup>  
 Afficiet cum rege suo sententia : jamjam 725  
 Sentiat Ægyptus sapiens vel morte supremâ,  
 Quàm nihil invitis prosit contendere divis<sup>6</sup>

<sup>1</sup> « Tardabant. » Sujet « viri. »  
<sup>2</sup> « Plebs inclyta. » Les Hébreux.

<sup>3</sup> « Nigri dux agminis. » Pharaon.

<sup>4</sup> « Fulminat absentes, » lance

des imprécations contre les Hébreux absents.

<sup>5</sup> « Vicibus, » fléaux successifs. — « Canopum, » l'Égypte.

<sup>6</sup> « Invitis divis, » malgré la volonté de Dieu. Ces formes

Tu modò divisum virgâ <sup>1</sup> jam percute fluctum,  
Atque reducta suos assumant æquora vultus. »

Ille genu flexo siccati marginis oras, 730  
Et vacuum littus, jussis accedere lymphis,  
Percutit insigni credens mysteria ligno <sup>2</sup>.  
Hinc subitus crepitare fragor, tonat undique circum  
Lympha ruens, primùmque illic committitur unda,  
Quà monstrabat iter Phario sors ultima regi. 735  
Postquam clausa via est, fluctusque rebellat eunti,  
Pœnitet intrati jam gurgitis, et fuga serum  
Molitur reditum : trepidæ dant terga cohortes,  
Armaque projiciunt : pontus f: gientibus instat,  
Occurritque sequens : perit undique circumjectus <sup>3</sup> 740  
Decurrentis aquæ laxatis murus habenis.  
Ille ferox semper, mitis jam morte sub ipsâ :  
« Non hæc humanis agitur victoria bellis,  
Expugnamur, ait, cœloque evertimur hoste.  
Effuge si liceat, victu-que evade satelles, 745  
Nec jam tela Deo conatibusingere cassis. »

O si compunctas <sup>4</sup> humana superbia mentes  
Ante obitum mutare, nec exspectare suprema  
Fata velit, quantò infelix felicior esset?  
Pœnitet ambiguè, quem serò pœnitet : ergo 750  
Præ-entis spatium nobis dum creditur ævi,  
Dum patulam cunctis Christi clementia sese  
Præbet, præteritæ plangamus crimina vitæ,  
Pœniteatque olim negligenter temporis acti,  
Dum licet, et sano ingenu que animoque valemus. 755  
Nam qui peccatum moriens dimittere, et ipsa  
In serum tempus differt admissa fateri,  
Non tam dimittit, quàm dimittatur ab illis.

païennes sont heureusement fort rares dans les lettres chrétiennes jusqu'au xv<sup>e</sup> siècle.

<sup>1</sup> « Virgâ. » Voyez l'*Exode*, ch. xiv, v. 16.

<sup>2</sup> « Ligno, » verge.

<sup>3</sup> « Perit undique circumjec-

tus. » Vers spondaïque qui présente une grande image.

<sup>4</sup> « O : i compunctas, etc. » Le poète fait une application du remords de Pharaon au repentir tardif du pécheur à l'approche de la mort.

Ergo exaltatis pendens sustollitur undis  
 Confestim mergenda phalaux Ægyptia, et ipso 760  
 Pondere telorum premitur, fundoque tenaci  
 Succinctum revehunt morientia corpora ferrura.  
 Pars exarmatis quum primùm libera membris,  
 Implicuit nantes morientûm amplexibus artus,  
 Auxilio decepta perit, pariterque tenentes 765  
 Alternò sub fasce ruunt, nexique necantur.  
 Atque alii lassata diu dum brachia jactant,  
 Incurrunt enses, jaculisque natantibus hærent.

Quin et conspicuus princeps Memphitidis aulæ,  
 Candentes ducens nigro rectore jugales, 770  
 Inspector cladis propriæ, gentisque superstes,  
 Ultimus ingressis per currum naufragat undis.  
 Et vacat hos inter plebes <sup>1</sup> Hebræa tumultus,  
 Interea pugnante salo, vincitque quietus  
 Israël solo peragens cert mina visu. 775  
 Tum vallis completa perit, fluctuque reverso  
 Ducitur extentum planati gurgitis æquor,  
 Exponitque <sup>2</sup> suum pelagus super arva triumphum.

<sup>1</sup> « Plebes » est encore ici pour  
 « plebs. » — Construisez : « Vacat  
 inter hos tumultus. »

<sup>2</sup> « Exponitque, etc., » la mer  
 reprend son empire sur le sol  
 qu'elle recouvrait auparavant.

# ARATOR.

Arator, né en Ligurie vers la fin du <sup>v</sup><sup>e</sup> siècle, vécut d'abord à la cour d'Athalaric, roi des Goths. Il renonça aux honneurs vers l'an 541 pour chercher son salut dans l'Église. Ordonné sous-diacre, il traduisit en vers les *Actes des Apôtres* de saint Luc, et présenta son ouvrage au pape Vigile en 544. On pense qu'il mourut vers l'an 560.

## Guérison du boiteux de Lystre<sup>1</sup>.

Jamque Lycaonios incedens passibus agros,  
Lystram Paulus adit : fuit hâc tunc claudus in urbe  
Supplicio comitante satus, vestigia ferre  
Nescius ex utero, membri pars cœperat ægri  
Se nascente mori. Comperto dogmate Pauli, 5  
Quo monitore piæ tendunt ad sidera mentes,  
Mox voluit divina sequi. Bene, claude, jacebas<sup>2</sup>,  
Has primùm graditure vias : petis æthera mente,  
Quum necdum movearis humo, pedibusque negatis  
Longiùs ire vales. Paulus speculatus in imo 10  
Pectore quid cuperet, claudique fidelis amorem  
In verbo jam stare Dei, sic clariùs inquit :  
« Surge citus, rectusque tuis imponere plantis. »  
Exsequitur præcepta salus, et calle novello  
Progreditur persona vetus, motuque frequenti 15  
Pulsat ubique solum, perque omnia currere tentans,  
Sæpe timet quod nescit iter, modò gressibus ortus  
Annoso languore senex. Quod ut agmina cernunt,  
Exclamant, divumque vocant, acserta ministrant,  
Et mactanda feri procedit victima tauri. 20

<sup>1</sup> Voyez les *Actes des Apôtres*, ch. xiv, v. 7 et suivants. — Cet épisode de la prédication des Apôtres nous montre quelle était encore la crédulité de certains païens qui attribuaient les faits surnaturels aux hommes au lieu de les attribuer à Dieu. Le pein-

tre Raphaël a fait un beau tableau de ce sacrifice de Lystre.

<sup>2</sup> « Bene, claude, jacebas. » On trouve une pensée analogue dans l'*Exultet* chanté le samedi saint : « O felix culpa, quæ talem ac tantum meruit habere Redemptorem ! »

Paulus ad hæc tunicam rumpit festinus, apertâ  
 Sic prohibens ratione viros : « Solemnia nobis  
 Cur, precor, ista datis, fragili quos corpore constat  
 Ferrenâ sub lege premi? fuit impius olim  
 Relligionis honor, quum numina fusa metallis                   25  
 Artifices timuere sui, quum templa dicarent  
 Abscissis de rupe deis : tunc fortè libebat  
 Innocuos mactare greges, fibrasque tepentes  
 Consulere, et vocem pecudis morientis in extis  
 Quærere : nunc libeat vanis cessantibus aris                   30  
 Æterno parere Deo, qui semina vitæ  
 Præbuit, et variis proventibus arva locavit;  
 Cujus ab imperio plenis consurgit aristis  
 De grano moriente seges, palmesque recisus  
 Vulnere conceptas fecundiùs educat uvas;                   35  
 Quo moderante polum, succedunt solibus imbres,  
 Tempora temporibus : quæ quum fugitiva recurrunt  
 Post sua terga<sup>1</sup>, vagi constantia permanet anni<sup>2</sup>.  
 Discite jam verum sacrâ de virgine natum  
 In terris celebrare Deum, nec vota feratis                   40  
 Lanigero damnosa gregi quos liberat agnus  
 Unicus, ablutum qui sanguine comparat orbem.

<sup>1</sup> « Tempora, » saisons. —  
 « Recurrunt post sua terga, »  
 recommencent leur cours.

<sup>2</sup> « Vagi constantia, » etc.  
 l'année garde avec constance la  
 régularité de sa marche.

# FORTUNAT.

Venance-Fortunat naquit en Italie vers 530 et fut élevé à Ravenne. Il quitta son pays natal à l'âge de trente-cinq ans, et vint dans les Gaules. Après s'être arrêté quelque temps à la cour du roi d'Austrasie Sigebert, il se rendit à Tours, se lia étroitement avec l'évêque de cette ville, saint Grégoire, auquel il dédia son poème, en quatre livres, sur la vie de saint Martin, et fixa en dernier lieu son séjour à Poitiers dont il fut nommé évêque en 598. Il mourut dans cette dernière ville vers l'an 603 de Jésus-Christ. Fortunat est un poète élégant et ingénieux, mais souvent recherché; ses ouvrages n'ont point cette simplicité et cette clarté de style qui distinguent ceux des autres poètes chrétiens. Ses hymnes seules sont à l'abri de tout reproche; le sublime y règne à chaque vers.

## HYMNES.

### I. De Passione Domini.

Vexilla <sup>1</sup> regis prodeunt,  
Fulget Crucis mysterium,  
Quo carne carnis conditor  
Suspensus est patibulo <sup>2</sup>.

Confixa clavis viscera,  
Tendens manus, vestigia <sup>3</sup>,  
Redemptionis gratiâ  
Hic <sup>4</sup> immolata est hostia.

Qui <sup>5</sup> vulneratus insuper  
Mucrone diro lanceæ <sup>6</sup>,

Ut nos lavaret crimine  
Manavit undâ et sanguine.

Impleta sunt quæ concinit  
David fideli carmine,  
Dicens: « In nationibus <sup>7</sup>  
Regnavit a ligno Deus. »

Arbor decora et fulgida,  
Ornata regis purpurâ,  
Electa digno stipite  
Tam sancta membra tangere <sup>8</sup>:

<sup>1</sup> « Vexilla, etc. » Vers iambiques dimètres réguliers à peu d'exceptions près que nous signalerons : presque partout des assonances et des rimes. Voyez sur cette espèce de vers, page 16, note 2.

<sup>2</sup> « Patibulo. » Pyrrhique au 3<sup>e</sup> pied.

<sup>3</sup> « Viscera, » membres. — « Manus, » mains; « vestigia, » pieds. — Ces mots sont régis par « tendens. »

<sup>4</sup> « Hic, » ici, sur la croix. —

« Immolata » et « tendens » se rapportent à « hostia. »

<sup>5</sup> « Qui » a pour antécédent « carnis conditor. »

<sup>6</sup> « Mucrone diro lanceæ. » Voyez l'Évangile selon saint Jean, ch. xix, v. 34.

<sup>7</sup> « In nationibus. » Spondée au 2<sup>e</sup> pied. — Cette prophétie de David se trouve dans le Ps. xcv, v. 10 : « Dicite in nationibus quia Dominus regnavit a ligno. »

<sup>8</sup> « Electa tangere, » choisie pour toucher, appelée à toucher.

Beata cujus brachiis  
 Pretium pependit sæculi<sup>1</sup>!  
 Statera<sup>2</sup> facta es corporis,  
 Prædam tulisti tartaris<sup>3</sup>.

Aroma fundis cortice,  
 Vincis saporem nectaris,

Jucunda fructu fertili  
 Plaudis triumpho nobili.

Salve, ara, salve, victima,  
 De Passionis gloriâ,  
 Quâ vita mortem pertulit,  
 Et morte vitam reddidit!

## II. De Nativitate Christi.

Agnoscat<sup>4</sup> omne sæculum  
 Venisse vitæ præmium<sup>5</sup>,  
 Post hostis asperi jugum,  
 Apparuit Redemptio.

Esaiâs<sup>6</sup> quæ concinit,  
 Completa sunt in Virgine ;  
 Annuntiavit angelus,  
 Sanctus replevit Spiritus.

Maria ventre concipit,  
 Verbi fidelis semine ;  
 Quem totus orbis non capit,  
 Portant puellæ viscera.

Radix Jesse<sup>7</sup> jam floruit,  
 Et virga fructum edidit ;

Fecunda partum protulit  
 Et virgo Mater permanet.

Præsepe poni pertulit  
 Qui lucis auctor extitit :  
 Cum Patre cœlos condidit,  
 Sub matre pannos induit.

Legem dedit qui sæculo,  
 Cujus decem præcepta sunt,  
 Dignando<sup>8</sup> factus est homo  
 Sub legis esse vinculo.

Adam vetus quod polluit,  
 Adam novus<sup>9</sup> hoc abluit ;  
 Tumens quod ille dejecit,  
 Humillimus<sup>10</sup> hic erigit,

<sup>1</sup> « Pretium sæculi, » la rançon du monde.

<sup>2</sup> « Statera, etc., » tu es la balance dans laquelle le saint corps a été pesé.

<sup>3</sup> « Prædam, etc., » tu as ravi à l'enfer sa proie.

<sup>4</sup> « Agnoscat, etc. » Vers iambiques réguliers. Voyez page 16, note 2.

<sup>5</sup> « Vitæ præmium, » celui qui est la récompense de la vie éternelle ; Jésus-Christ.

<sup>6</sup> « Esaiâs. » Voy. *Isaïe*, ch. xi, v. 1.

<sup>7</sup> « Jesse. » Spondée au 2<sup>e</sup> pied. — Jesse ou Isaï était le père de David — Dans la célèbre prophétie d'Isaïe, à laquelle le poète fait ici allusion, *radix* doit s'entendre de la Vierge qui est sortie

de la tige de Jessé, et *flos* désigne Jésus-Christ qui a dit de lui-même dans le *Cantique des Cantiques* : « Ego flos campi, et lilium convallium. »

<sup>8</sup> « Dignando, etc. » Voyez saint Paul, Epître aux Philippiens, ch. ii, v. 7.

<sup>9</sup> « Adam vetus, » le vieil Adam, c'est-à-dire notre premier père ; « Adam novus, » le nouvel Adam, c'est-à-dire Jésus-Christ. Voyez saint Paul, Epître aux Romains, ch. v. — « Növüs. » Pyrrhique au 2<sup>e</sup> pied. On peut, du reste, considérer « novus » comme un iambe, parce que sa finale est allongée par l'*h* aspirée, du pronom « hoc. » Voyez à ce sujet page 264, note 1.

<sup>10</sup> « Humillimus. » Voyez la fin de la note précédente.



Jam nata lux est et salus,  
Fugata nox et victa mors;

Venite, gentes, credite:  
Deum Maria protulit.

### III. De conceptione Virginis.

Quem<sup>1</sup> terra, pontus, æthera<sup>2</sup>  
Colunt, adorant, prædicant,  
Trinam regentem machinam  
Clastrum Mariæ bajulat.

Cui luna, sol et omnia  
Deserviunt per tempora,  
Perfusa cœli gratiâ  
Gestant<sup>3</sup> puellæ viscera.

Beata mater munere,  
Cujus<sup>4</sup>, supernus artifex  
Mundum pugillo<sup>5</sup> continens,  
Ventris sub arcâ clausus est.

Beata cœli nuntio,  
Fecunda sancto Spiritu,

Desideratus gentibus<sup>6</sup>  
Cujus per alvum fusus est,

O gloriosa domina<sup>7</sup>,  
Excelsa supra sidera,  
Qui te creavit providè  
Lactâsti sacro ubere<sup>8</sup>.

Quod Eva tristis abstulit,  
Tu reddis almo germine;  
Intrent ut astra flebiles,  
Cœli fenestra facta es<sup>9</sup>.

Tu regis alti janua,  
Et porta lucis sôlgida:  
Vitam datam<sup>10</sup> per Virginem,  
Gentes redemptæ, plaudite.

<sup>1</sup> « Quem, etc. » Vers iambiques dimètres réguliers sauf quelques exceptions. Voyez page 16, note 2. Tendance à l'assonance et à la rime.

<sup>2</sup> « Æthera » (le ciel) est ici un nominatif singulier de la 1<sup>re</sup> déclinaison. Les noms imparisyllabes qui appartiennent à la 3<sup>e</sup> déclinaison, et qui sont dérivés du grec, se transforment quelquefois en noms de la 1<sup>re</sup> ou de la 2<sup>e</sup> déclinaison, et par suite de cette transformation ils deviennent parisyllabiques, c'est-à-dire qu'ils comptent le même nombre de syllabes au nominatif qu'aux cas obliques. Ainsi « lampas, adis, » fait « lampada, æ; » « æther, eris » fait « æthera, æ; » « delphin, inis, fait « delphinus, i, etc. »

<sup>3</sup> « Gestant. Sous-entendu *eum* « cui, » etc. »

<sup>4</sup> « Cujus » régime de « ventris. »

<sup>5</sup> « Pugillo. » Le poète emploie ce mot pour représenter la puissance de Dieu par une image sensible, à l'imitation du prophète Isaïe, ch. xl, v. 12 : Quis mensus est pugillo aquas et cœlos palmo ponderavit ? »

<sup>6</sup> « Desideratus gentibus. » Nom par lequel le prophète Aggée désigne Jésus-Christ, ch. ii, v. 7.

<sup>7</sup> « Gloriosâ Dômina. » Pyrrhique au 3<sup>e</sup> pied.

<sup>8</sup> « Lactastî sacro ubere. » Spondée au 2<sup>e</sup> pied; point d'éliision au 3<sup>e</sup>.

<sup>9</sup> « Factâ ës. Point d'éliision au 5<sup>e</sup> pied,

<sup>10</sup> « Vitam datam » (sous-entendu « esse. »)

IV. De Resurrectione Domini <sup>1</sup>.

Salve, festa dies, toto venerabilis ævo,  
 Quâ Deus infernum vicit et astra tenet.  
 Ecce renascentis testatur gratia mundi  
 Omnia cum Domino dona <sup>2</sup> redisse suo.  
 Tempora florigero rutilant distincta sereno, 5  
 Et majore poli lumine porta patet.  
 Altiùs ignivomum solem cœli orbita ducit,  
 Qui <sup>3</sup> vagus Oceani intrat et exit aquas.  
 Armatus radiis, elementa liquentia lustrans  
 Hâc in nocte brevi, tendit in orbe diem <sup>4</sup>. 10  
 Splendida sincerum producunt æthera vultum,  
 Lætitiâque suam sidera clara probant.  
 Terra ferax vario fundit munuscula cultu,  
 Quum bene vernaes reddit et annus opes.  
 Mollia purpureum pingunt violaria campum, 15  
 Prata virent herbis et micat herba comis.

<sup>1</sup> Au moyen âge, on représentait, le jour de Pâques, au tombeau même du Sauveur, un drame liturgique qui se dénouait par l'apparition de Jésus-Christ aux saintes femmes (Voyez notre travail sur ce sujet dans les *Annales Archéologiques*, tome IX, 3<sup>e</sup> livraison, page 162). Pour terminer cette solennité, la foule des fidèles rassemblée dans l'église entonnait le *Te Deum*; puis, les trois femmes qui avaient représenté les trois Maries chantaient une double doxologie. Mais, à cette époque, la joie des chrétiens n'était pas contenue dans l'intérieur des temples; elle se répandait au dehors, dans les rues, sur les places publiques et jusque dans la campagne; ils associaient à leur allégresse tous les êtres animés et inanimés. Aussi, après l'aspersion de l'eau, le peuple sortait en procession de l'église et chantait l'hymne « *Salve, festa dies,* » adoptée par les liturgistes du

temps pour cette grande fête, parce qu'elle peint la joie des fidèles sous les couleurs les plus vives, et parce qu'elle rapproche avec une grande magnificence de poésie la résurrection de la nature de la résurrection du Sauveur. Les poètes, en faisant ce rapprochement qui se retrouve dans un grand nombre d'hymnes des premiers siècles et du moyen âge, n'étaient que les fidèles interprètes d'un sentiment général chez les chrétiens. Ceux-ci avaient remarqué que la fête de Pâques ouvre le printemps, et selon eux, dans ce saint jour, toute la création chantait son Alleluia. Le texte a été comparé avec celui du ms. 904, Biblioth. impériale.

<sup>2</sup> « *Omnia dona,* » tous les biens (du monde).

<sup>3</sup> « *Qui* » a pour antécédent « *solem.* »

<sup>4</sup> « *Tendit in orbe diem,* » il étale son éclat dans le firmament.

Paulatim subeunt stellantia lumina florum,  
 Floribus arrident gramina cuncta suis.  
 Semine deposito, latè seges exilit arvis,  
 Spondens agricolæ vincere posse fœnem. 20  
 Caudice desecto, lacrymat sua gaudia palmes;  
 Unde merum tribuat, dat modò vitis aquam.  
 Tempore sub <sup>1</sup> hiemis foliorum crine revulso,  
 Jam reparat viridans frondea tecta nemus.  
 Myrta, salix, abies, corylus, siler, ulmus, acerque<sup>2</sup>, 25  
 Plaudit quæque suis arbor amœna comis.  
 Constructura favos, apis hinc alvearia linquens,  
 Floribus instrepitans, poplite mella rapit.  
 Ad cantus revocatur avis quæ, carmine clauso,  
 Pigrior hiberno frigore muta fuit. 30  
 Hinc Philomela<sup>3</sup> suis attemperat organa cannis  
 Fitque repercusso dulcior aura melo.  
 Jamque triumphanti post tristia Tartara Christo  
 Undique fronde nemus, gramina flore favent.  
 Legibus inferni oppressis, super astra meantem 35  
 Laudant ritè Deum lux, polus, arva, fretum.  
 Qui crucifixus erat Deus, ecce per omnia regnat,  
 Dantque creatori cuncta creata precem.  
 Hinc tibi silva comis, hinc plaudit campus aristas;  
 Hinc grates tacito palmite vitis agit; 40  
 Hinc tibi nunc avium resonant virgulta susurro;  
 Has inter<sup>4</sup>, minimus passer, amore cano.  
 Christe, salus rerum, bone Conditor atque Redemptor,  
 Unica progenies ex deitate Patris;  
 Irrecitabiliter manans de corde parentis 45  
 Verbum subsistens et penetrare potens;  
 Æqualis, consors, socius, cum Patre coævus  
 Quo sumpsit mundus principe principium;  
 Qui genus humanum cernens mersum esse profundo<sup>5</sup>,  
 Ut hominem eriperes es quoque factus homo; 50  
 Non nostro tantùm voluisti e corpore nasci,

<sup>1</sup> « Sub. » Allongé par la césure et par l'h aspirée qui suit; voyez page 258, note 1, et pag. 264, note 1.

<sup>2</sup> « Acerque, » et l'érable.

<sup>3</sup> « Hinc Philomela, etc., » c'est laors que Philomèle dispose tous

les ressorts de son mélodieux instrument. Notre ms. donne « Philomena; » nous reviendrons sur l'orthographe de ce mot.

<sup>4</sup> « Has inter, etc. » Vers plein d'une grâce touchante.

<sup>5</sup> « Profundo, » l'abîme.

Sed caro quæ nasci pertulit atque mori.  
 Funeris exsequias pateris vitæ auctor et orbis ;  
 Intrās mortis iter dando salutis opem.  
 Tristia cesserunt infernæ vincula legis 55  
 Expavitque chaos <sup>1</sup> luminis ore premi.  
 Depreunt tenebræ Christi fulgore fugatæ  
 Et tetræ noctis pallia crassa cadunt.  
 Pollicitam sed redde fidem, precor, almâ potestas,  
 Tertia lux rediit, surge sepulte meus. 60  
 Non decet ut vili tumulto tua membra tegantur,  
 Nec pretium mundi vilia saxa premant.  
 Indignum est, cujus clauduntur cuncta pugillo <sup>2</sup>,  
 Ut tegat inclusum, rupe vetante, lapis.  
 Lintea tolle, precor ; sudaria linque sepulcro ; 65  
 Tu satis es nobis et sine te nihil est.  
 Solve catenatas inferni carceris umbras,  
 Et revoca sursum quidquid ad ima ruit.  
 Redde tuam <sup>3</sup> faciem, videant ut sæcula lumen,  
 Redde diem qui nos, te moriente, fugit. 70  
 Sed planè implèsti remeans, pie victor, Olympum ;  
 Tartara pressa jacent, nec sua jura tenent.  
 Inferus insaturabiliter cava guttura pandens  
 Qui rapuit semper, fit tua præda Deus.  
 Eripis innumerum populum de carcere mortis 75  
 Et sequitur <sup>4</sup> liber quò suus auctor adit.  
 Evomit absorptam pavidè fera bellua plebem,  
 Et de fauce lupi subtrahit agnus oves.  
 Hinc tumulum repetens, post tristia, carne resumptâ  
 Belliger ad cœlos ampla trophæa refers. 80  
 Quos habuit pœnale chaos, jam reddidit in te,  
 Et quos mors peteret <sup>5</sup>, hos nova vita tenet.

<sup>1</sup> « Expavitque chaos, etc., » et le chaos a été saisi de frayeur à l'aspect de la lumière.

<sup>2</sup> « Pugillo. » Voyez, sur cette métaphore, page 329, note 5.

<sup>3</sup> « Redde tuam, etc. » Ce mouvement est magnifique.

<sup>4</sup> « Et sequitur liber quò suus auctor adit, » et suit en liberté la route que prend son créateur.

<sup>5</sup> « Peteret. » Finale allongée par la césure et par l'*h* aspirée qui suit. Voyez pag. 258, note 1, et pag. 264, note 1.

## DE VITA SANCTI MARTINI.

**I. Saint Martin donne la moitié de son manteau à un pauvre.**

Hic <sup>1</sup> puer in teneris vix pubescentibus annis,  
 Frigore sub gelido terras crispante pruinâ,  
 Occurrenti initu portæ Ambianensis <sup>2</sup> egeno, 5  
 Qui sibi restiterat, chlamydis partitur amictum,  
 Et fervente fide membris argentibus offert.  
 Frigoris iste capit partem, capit ille teporis ;  
 Inter utrosque inopes partitur fervor et algor,  
 Et nova mercandi fit nundina <sup>3</sup>, frigus et æstus, 10  
 Unaque paupertas satis est divisa duobus.  
 Hæc se veste tamen tectum obtulit ipse Creator,  
 Martinique chlamys texit velamine Christum :  
 Nulla augustorum <sup>4</sup> meruit hunc vestis honorem ;  
 Militis <sup>5</sup> alba chlamys plus est quàm purpura regis. 15  
 Prima hæc virtutum fuit arrha et pignus amoris.

**II. Conversion d'un brigand.**

Hinc loca latronum incedens, ratus ire per Alpes,  
 Vincis post tergum manibus, deductus ab uno <sup>6</sup>,  
 Tempore sub mortis hostis compendia tractans <sup>7</sup>,  
 Credit latro Deum, dum prædicat iste, colendum : 20

<sup>1</sup> « Hic » désigne saint Martin.

<sup>2</sup> « Initu portæ Ambianensis, » à l'entrée de la porte d'Amiens.

<sup>3</sup> « Nova mercandi fit nundina, » ils échangent entre eux les marchandises d'une nouvelle espèce.

<sup>4</sup> « Augustorum, » des augustes, des empereurs. — « Meruit. » Finale allongée par la césure, et par l'h aspirée qui suit. Voyez

page 258, note 1, et page 264, note 1.

<sup>5</sup> « Militis. » Saint Martin était alors soldat. Voyez le récit de Paulin de Périgueux, page 242.

<sup>6</sup> « Ab uno. » Sous-entendu « latrone. »

<sup>7</sup> « Hostis compendia tractans, » songeant aux intérêts de son ennemi. — « Mortis hostis. » Voyez trois notes plus haut.

Et dare qui voluit mortem, capit ore salutem.  
 Ducitur ille ferox a religione ligatus,  
 Atque suus prædo Martini præda fit ultro.  
 Quàm bonus ille isti ! sed plus pius hic fuit illi :  
 Servantur simul, ille fide, hic corpore vivens : 25  
 Ambo valent ; dum nemo cadit, sic vicit uterque <sup>1</sup>.

### III. Saint Martin à la table de l'empereur Maxime.

Maximus <sup>2</sup> Augustus, nece regis maximus, armis  
 Imperium indeptus, civili clade superbus,  
 Dum regit insolitas frenorum infrenus habenas,  
 Pontificum cui tunc adulatio laxa <sup>3</sup> favebat, 30  
 Principis et nutu <sup>4</sup> cleri tum circulus ibat.  
 Martino veniente, tamen rex ipse precatus  
 Ut sanctum ad mensam habeat <sup>5</sup> ; qui, sæpe repulsus,  
 Tandem promeruit fieri conviva beati,  
 Imperio plaudente, simul sed urbe favente, 35  
 Convivam cœli quòd terrena excipit aula.  
 Conveniunt proceres, præfectus, consul, honores <sup>6</sup>  
 Certatim acciti, regalia festa colentes,  
 Principe postposito miraturi acta sacrati <sup>7</sup>.  
 Augusti obsequiis fremit undique concitus orbis, 40  
 Divitias pariter producens deliciasque,  
 Quas habet Indus, Arabs, Geta, Thrax, Persa, Afer, Hiberu  
 Quod mare, terra, polus, pisce, alite, fruge ministrat.  
 Inde calix niveus variat per vina colores,  
 Hic abacum picto bombycina flore decorant 45  
 Arte laborata, et vel qualia pensat Arachne,  
 Ærica purpureis sternuntur vellera villis ;  
 Illita blatta toris, aurumque intermicat ostro,

<sup>1</sup> Vers rapide et élégant.

<sup>2</sup> « Maximus. » Voyez page 251, note 3. — « Regis. » Gratien qui périt assassiné à Lyon au milieu d'un repas.

<sup>3</sup> « Laxa, » lâche.

<sup>4</sup> « Principis et nutu, etc., » la foule du clergé suivait les caprices de ce prince.

<sup>5</sup> « Mensam habeat. » La finale de « mensam » n'est point élidée à cause de l'*h* aspirée qui suit ; de plus, elle est allongée par la césure. Voyez page 258, note 1.

<sup>6</sup> « Honores, » les dignitaires.

<sup>7</sup> « Acta sacrati, » la conduite du saint prélat.

Totaque permixtis radiant velamina gemmis.  
 Inde pari pariter rutilant ætate ministri, 50  
 In cunctis varius habitus<sup>1</sup>, nitor omnibus unus.  
 Ordine Cæsareo Martino hæc pompa paratur,  
 Qui, modicis contentus, erat satiandus in uno<sup>2</sup>.  
 Accubat interea princeps, simul ordo senatûs,  
 Presbyter<sup>3</sup> inde toro venerandâ acclinat in ulnâ; 55  
 At juxta regem sellâ sacer<sup>4</sup> assidet arctâ.  
 Porrigit hinc regi mox pocula prima minister,  
 Qui<sup>5</sup> sancto jubet ante dari, quò possit ab ipso  
 Augustus calicem excipere et potare secundus.  
 Martinus paterâ oblatâ, ut bibit ore parumper, 60  
 Divino<sup>6</sup> sitiens potiùs se fonte rigari,  
 Principe postposito, partem libaminis imam  
 Presbytero tribuit noscens quòd dignior esset.  
 Mirantur princeps, proceres, conviva, ministri,  
 Judicioque suo se<sup>7</sup> pensavère minores. 65  
 Illico percurrit res gesta palatia complens;  
 Hoc, quòd apud sanctum fuit ordine presbyterali  
 Augustus conviva minor, vox una per urbem  
 Martinum fecisse canit, sub principis ora,  
 Judicis in minimi<sup>8</sup> mensâ quod nemo valeret. 70

<sup>1</sup> « Varius habitus. » Voyez trois notes plus haut.

<sup>2</sup> « In uno, » en compagnie d'un seul convive.

<sup>3</sup> « Presbyter, » le prêtre de saint Martin.

<sup>4</sup> « Sacer, » le saint, saint Martin lui-même.

<sup>5</sup> « Qui. » Antécédent « regi. »

<sup>6</sup> « Divino, etc., » aimant

mieux se désaltérer, s'abreuver aux sources éternelles.

<sup>7</sup> « Judicio suo se, etc., » ils reconnurent au dedans d'eux-mêmes leur infériorité.

<sup>8</sup> « Judicis in minimi mensâ quod nemo valeret, » ce que personne n'oserait faire à la table du plus humble magistrat.

# SAINT GRÉGOIRE LE GRAND.

Saint Grégoire I, qui dut le surnom de Grand à ses vertus et à son génie, fut élu pape le 3 septembre 590 et mourut le 12 mars 604. Il a laissé de nombreux ouvrages; ses hymnes seules, consacrées par l'Eglise et par l'admiration des siècles, auraient suffi pour immortaliser son nom.

## HYMNES.

### 1. In Quadragesimâ.

Audi <sup>1</sup>, benigne conditor,  
Nostras preces cum fletibus,  
In hoc sacro jejunio  
Fusas quadragenario <sup>2</sup>.

Scrutator alme cordium,  
Infirma tu scis virium,  
Ad te reversis exhibe  
Remissionis gratiam.

Multùm quidem peccavimus,  
Pœnasque comparavimus;

Sed cuncta qui solus potes,  
Confer medelam languidis.

Sic corpus <sup>3</sup> extra conteri  
Dona per abstinentiam,  
Jejunet ut mens sobria  
A labe prorsus criminum.

Præsta beata Trinitas,  
Concede simplex Unitas,  
Ut fructuosa sint tuis  
Jejuniorum munera.

<sup>1</sup> « Audi, etc. » Vers iambiques dimètres réguliers. Voyez, page 16, note 2.

<sup>2</sup> « Jejunio quadragenario, » jeûne quadragésimal. — Les prières unies au jeûne sont plus pures et plus agréables à Dieu; *Tobie*, ch. XII, v. 8: « Bona est oratio cum jejunio et eleemosynâ, magis quàm thesauros auri recondere. »

<sup>3</sup> « Sic corpus, etc. » Il y a deux sortes de jeûne: le jeûne corporel, qui consiste pour l'homme à s'abstenir d'une partie de sa nourriture; le jeûne spirituel, qui consiste à s'abstenir du vice et du péché. Il faut les pratiquer tous

deux à la fois. Le Seigneur blâme par la bouche du prophète Isaïe ceux qui se bornent à macérer leur corps, ch. LVIII, v. 3, 4: « Ecce in die jejunii vestri invenitur voluntas vestra, et omnes debitores vestros repetitis. Ecce ad lites et contentiones jejunatis, et percutitis pugno impiè. Nolite jejunare sicut usque ad hanc diem, ut audiatur in excelsis clamor vester. » Il ajoute qu'il faut jeûner en faisant de bonnes œuvres: « Dissolve colligationes impietatis.; frange esurienti panem tuum, et egros nos vagosque induc in domum tuam, etc. »



## II. In Passione Domini.

Rex Christe <sup>1</sup>, factor omnium,  
Redemptor et credentium,  
Placare <sup>2</sup> votis supplicum  
Te laudibus colentium.

Ligatus es, ut solveres  
Mundi ruentis complices <sup>6</sup>,  
Per probra tergens crimina  
Quæ mundus auxit plurima.

Cujus benigna gratia,  
Crucis per alma vulnera <sup>3</sup>,  
Virtute solvit arduâ  
Primi parentis vincula.

Cruci Redemptor figeris,  
Terram <sup>7</sup> sed omnem concutis,  
Tradis potentem Spiritum,  
Nigrescit atque seculum.

Qui es creator siderum,  
Tegmen subisti <sup>4</sup> carneum,  
Dignatus hanc vilissimam  
Pati doloris formulam <sup>5</sup>.

Mox in paternæ gloriæ  
Victor resplendens culmine,  
Cum Spiritûs munimine  
Defende nos, Rex optime.

<sup>1</sup> « Rex Christe, etc. » Vers iambiques dimètres réguliers. Voyez, page 16, note 2.

<sup>2</sup> « Placare. » Impératif passif. — « Supplicum » est pris substantivement.

<sup>3</sup> « Alma vulnera. » Les blessures que Jésus-Christ a reçues sur la croix ont été le remède de nos maux ; *Isaïe*, ch. LIII, v. 5 : « Livore ejus sanati sumus, et vulneratus est ut animarum nostrarum vulnera curaret. »

<sup>4</sup> « Subisti. » Syncope, pour « subiisti. »

<sup>5</sup> « Vilissimam doloris formu-

lam, » le genre de supplice le plus ignoble. Il n'y avait point de supplice plus infâme aux yeux des païens et des Juifs que le supplice de la croix. Il était réservé aux esclaves. Les Juifs, en le faisant subir à Jésus-Christ accomplirent la prédiction du prophète ; *Sagesse*, ch. II, v. 20 : « Morte turpissimâ condemnumus eum. »

<sup>6</sup> « Mundi ruentis complices, » les hommes esclaves de ce monde coupable, esclaves du péché.

<sup>7</sup> « Terram, etc. » Voyez saint Matthieu, ch. XXVII, v. 45 et 51.

**III. Diebus Dominicis ad nocturnum matutinum**

Nocte <sup>1</sup> surgentes vigilemus <sup>2</sup> omnes :  
Semper in psalmis meditemur, atque  
Nisibus totis Domino canamus  
Dulciter hymnos <sup>3</sup>.

Ut pio regi pariter canentes  
Cum suis sanctis mereamur aulam  
Ingredi cœli, simul et beatam  
Ducere vitam.

Præstet hoc nobis Deitas beata  
Patris ac nati, pariterque Sancti  
Spiritus, cujus reboat per omnem  
Gloria mundum.

**IV. Diebus Dominicis ad laudes matutinas.**

Ecce <sup>4</sup> jam noctis tenuatur umbra,  
Lux et auroræ rutilans coruscat <sup>5</sup> :

<sup>1</sup> Les strophes de cette hymne sont composées de trois vers hendécasyllabes saphiques et d'un vers adonique. Voyez, sur ces espèces de vers, page 275, note 4.

<sup>2</sup> Dans les temps primitifs de l'Eglise, on célébrait l'office du matin vers le milieu de la nuit, pour imiter le Roi- Prophète qui dit dans le psaume cxviii, v. 62 : « Mediâ nocte surgebam ad confitendum tibi super judicia justitiæ tuæ. »

<sup>3</sup> « Canamus hymnos. » Saint Paul, Epître aux Ephésiens, ch. v, v. 19 : « Impleamini Spiritu sancto, loquentes vobiscum in psalmis, et hymnis, et canticis spiritualibus. » Voyez aussi Epître aux Colossiens, ch. iii, v. 16.

Ces passages de saint Paul sont très- importants, parce qu'ils prouvent que l'usage des hymnes a toujours été consacré par l'Eglise, et qu'il était déjà très-répandu dans les premiers temps du christianisme. Il est même déjà question de l'hymne dans l'Evangile de saint Matthieu, ch. xxvi, v. 30.

<sup>4</sup> « Ecce, etc. » Strophes saphiques composées de trois vers hendécasyllabes saphiques, et d'un vers adonique. Voyez, page 275, note 4.

<sup>5</sup> Très-souvent les premiers vers des hymnes marquent le temps où elles doivent être chantées. Voyez les hymnes de saint Ambroise et de Prudence.

Nisibus totis rogemus omnes  
Cunctipotentem ;

Ut Deus noster miseratus omnem  
Pellat angorem, tribuat salutem,  
Donet et nobis pietate patris  
Regna polorum.

Præstet hoc nobis, etc., *ut supra*.

**V. In Quadragesimâ, ad completorium.**

Clarum <sup>1</sup> decus jejunii  
Monstratur orbi cœlitus,  
Quod Christus auctor omnium  
Cibus dicavit <sup>2</sup> abstinens.

Hinc Daniel <sup>6</sup> mysteria  
Victor leonum viderat ;  
Per hoc amicus intimus  
Sponsi Joannes claruit.

Hoc <sup>3</sup> Moyses charus Deo  
Legisque lator factus est ;  
Hoc <sup>4</sup> Eliam per aëra  
Curru <sup>5</sup> levavit igneo.

Hæc nos sequi dona <sup>7</sup>, Deus,  
Exempla parcimoniæ ;  
Tu robur auge mentium  
Dans spiritale gaudium.

<sup>1</sup> « Clarum, etc. » Vers iam-  
biques dimètres réguliers. Voyez,  
page 16, note 2.

<sup>2</sup> « Dicavit. » Jésus-Christ con-  
sacra le jeûne par son exemple.  
L'Eglise nous le rappelle dans  
l'Évangile du premier dimanche  
de Carême.

<sup>3</sup> « Hoc. » Sous-entendu « je-  
junio. » — Moïse observa deux  
fois le jeûne quadragesimal.

Voyez l'*Exode*, ch. xxiv, v. 18, et  
ch. xxxiv, v. 28.

<sup>4</sup> « Hoc. » Sous-entendu « je-  
junium. »

<sup>5</sup> « Curru, etc. » Voyez les  
*Rois*, liv. iv, ch. ii.

<sup>6</sup> « Hinc Daniel mysteria, etc. »  
Voyez *Daniel*, ch. i, v. 12 et  
17.

<sup>7</sup> « Dona. » Impératif de « do-  
nare. » — « Deus. » Vocatif.

# SAINT COLUMBAN.

---

Saint Columban, né au milieu du 6<sup>e</sup> siècle, dans la province de Linster en Irlande, vint en France vers 585, et bâtit, dans les États de Thierry II roi d'Austrasie, le monastère de Luxeuil où il forma un grand nombre de disciples célèbres. Ses vertus déplurent à la reine Brunehaut qui jura sa perte et qui eut assez d'empire sur l'esprit de Thierry II son petit-fils pour obtenir son exil. Avant de quitter son monastère, saint Columban prédit au roi d'Austrasie que dans trois ans il perdrait sa couronne et que Clotaire II réunirait sous son sceptre toutes les monarchies de la Gaule. Il passa successivement en Neustrie, en Suisse, et enfin en Italie où il fut honorablement accueilli par Agilulfe, roi des Lombards, et où il fonda le monastère de Bobio dans lequel il mourut en 615. Il nous reste de cet illustre abbé quelques vers excellents qui prouvent une fois de plus qu'au VII<sup>e</sup> siècle on connaissait parfaitement la prosodie ancienne. Le tableau qu'il fait de la vieillesse est d'une grande vérité.

## I. Epître à Séthus contre l'avarice.

Suscipe, Sethe, libens, et perlege mente serenâ  
Dicta Columbani fidâ te voce monentis :  
Quæ licèt ornatu careant sermonis honesti,  
Vota tamen mentisque piæ testantur amorem.  
Vive, Deo fidens, Christi præcepta sequendo, 5  
Dum modò vita manet, dum tempora certa salutis.  
Tempus et hora volat, momentis labitur ætas.  
Despice, quæ pereunt, fugitivæ gaudia vitæ,  
Non fragiles secteris opes et inania lucra,  
Nec te sollicitet <sup>1</sup> circumflua copia rerum. 10  
Sint tibi divitiæ, divinæ dogmata legis,  
Sanctorumque Patrum <sup>2</sup> castæ moderamina vitæ,  
Omnia quæ dociles scripserunt antè magistri,

<sup>1</sup> « Nec te sollicitet, etc., » que cette foule de biens qui t'entourent ne soit point pour toi un sujet de tentation.

<sup>2</sup> « Sanctorumque Patrum, etc., » les ouvrages où les saints Pères nous enseignent à vivre avec chasteté.

Vel quæ doctiloqui cecinerunt carmina vates <sup>1</sup>.  
 Has cape divitias, semper contemne caducas : 15  
 In mentemque tibi veniat tremebunda senectus ,  
 Quam gelidæ tandem sequitur violentia mortis.  
 Ultima jam sapiens meditatur tempora vitæ,  
 Torpentes senio vires, morbosque frequentes,  
 Incertumque diem lethi, certosque dolores. 20

Multa senem fragilis vexant incommoda carnis :  
 Nam mæcie turpi tabescunt languida membra ;  
 Tunc genuum junctura riget, venasque per omnes  
 Illius in toto frigescit corpore sanguis.  
 Sic <sup>2</sup> baculo nitens, artus sustentat inertes. 25  
 Quid tristes memorem gemitus, quid tædia mentis  
 Somnus abest oculis, illum sonus excitat omnis.  
 Quid tunc argenti, fulvi quid proderit auri  
 Improba congeries, multos collecta per annos?  
 Munera quid procerum ? ditis quid prandia mensæ ? 30  
 Quid meminisse juvat transactæ gaudia vitæ,  
 Venerit extremi tandem quum terminus ævi ?

Hæc dum vita volat, vigili qui mente retractat,  
 Spernit avaritiam, vanosque refutat <sup>3</sup> honores.  
 Quid modò terrenis mentes intendere curis 35  
 Mortales cupiunt ? Quid turpia lucra sequuntur ?  
 Semper avarus eget, nec habet quod habere videtur.  
 Ille domi solus nummos abscondit in arcâ,  
 Divitias cumulans, dum sese nescit amare.  
 Plus amat hæredem, servat cui cuncta fidelis. 40

O nimiùm felix, parcus cui sufficit usus <sup>4</sup>,  
 Corporis ut curam moderamine temperet æquo !  
 Non miserâ capitur cæcâque cupidine rerum,

<sup>1</sup> « Doctiloqui vates. » Il faut remarquer ici que dans ces quatre vers saint Columban recommande à son disciple la lecture des auteurs et des poètes chrétiens.

<sup>2</sup> « Sic, » ainsi, dans cet état.  
<sup>3</sup> « Refutat, » rejette, dédaigne.

<sup>4</sup> « Parcus cui sufficit usus, » qui se contente de peu.

Nec majora cupit, quàm quæ natura reposcit,  
 Non lucri cupidus nummis marsupia replet, 45  
 Nec molles cumulat tinearum ad pabula vestes,  
 Pascere non pingui procurat fruge caballos,  
 Nec trepido tales volvit sub pectore curas,  
 Ne subitis pereat collecta pecunia flammis,  
 Aut fractâ nummos rapiat fur improbus arcâ. 50  
 Vivitur argento sine, jam sine vivitur auro ;  
 Nudi nascuntur, nudos quos terra receptat ;  
 Divitibus nigri reserantur limina ditis <sup>1</sup>,  
 Pauperibusque piis cœlestia regna patescunt.  
 Temnere divitias monuit Salvator avaros : 55  
 Quisquis amat Christum, sequitur vestigia Christi.  
 Nam brevis et fragilis morituræ gloria carnis  
 Quidquid habet, rapidi velox fuga temporis aufert.  
 Pulchrè veridici cecinit vox talia vatis,  
 Tempora dinumerans ævi vitæque caducæ : 60  
 Omnia tempus agit, cum tempore cuncta trahuntur ;  
 Accipiunt augmenta dies noctesque vicissim.  
 Tempora sunt florum, retinet sua tempora messis ;  
 Sic iterum spisso vestitur gramine campus.  
 Tempora gaudendi, sunt tempora certa dolendi ; 65  
 Tempora sunt vitæ, sunt tristia tempora mortis :  
 Omnia dat, tollit, minuitque volatile tempus.  
 Ver, æstas, autumnus, hiems, redit annus in annum.  
 Omnia quum redeant, homini sua non redit ætas.  
 Hæc sapiens omni semper reminiscitur horâ, 70  
 Atque domum luctûs<sup>2</sup> epulis præponit opimis.  
 Ultima nunc humili concludam verba precatu :  
 Sis memor ipse meî versus quum legeris istos ;  
 Tempora sic habeas optatæ longa senectæ.

### Columbanus Hunaldo <sup>3</sup>.

Casibus innumeris decurrunt tempora vitæ, 75  
 Omnia prætereunt, menses volvuntur et anni,

<sup>1</sup> « Nigri ditis, » le sombre enfer.

<sup>2</sup> « Atque domum luctûs, etc. »  
 Pensée empruntée à l'Ecclésiastique, ch. vii, v. 3 : « Il vaut

mieux aller dans la maison de deuil que dans la maison de fête. »

<sup>3</sup> « Cette pièce est acrostiche. En réunissant les premières let-

Labitur in senium momentis omnibus ætas.  
 Ut tibi perpetuam liceat comprehendere vitam,  
 Molles illecebras vitæ nunc sperne caducæ.  
 Blandâ luxuriâ virtus superatur honesta ; 80  
 Ardet avaritiâ cæcâque cupidine pectus ;  
 Nescit habere modum vanis mens dedita curis.  
 Vilius argentum <sup>1</sup> est auro, virtutibus aurum.  
 Summa quies nil velle super quàm postulat usus.  
 Hos ego versiculos misi tibi sæpe legendos ; 85  
 Ut mea dicta tuis admittas auribus, oro,  
 Nec te decipiat vana et peritura voluptas.  
 Aspice quàm brevis est procerum regumque potestas ;  
 Lubrica mortalis citò transit gloria vitæ.  
 Da veniam dictis ; fuimus fortasse loquaces : 90  
 Omne quod est nimium semper vitare memento.

tres de chaque vers, on reproduit le titre. On voit que cette forme ingénieuse, nullement déplacée dans le genre épistolaire et familier, ne nuit pas à l'élégance. Elle a quelquefois un autre avantage, c'est celui d'établir l'authenticité d'une pièce de vers, surtout si elle offre, comme celle que nous

venons de donner et l'épithète suivante d'Eugène de Tolède, la signature même de leurs auteurs.

<sup>1</sup> « Vilius argentum, etc. » Les poètes chrétiens ont quelquefois fait comme les Israélites : ils se sont enrichis des dépouilles de l'Égypte. Le vers que nous lisons est emprunté à Horace

# SAINT EUGÈNE DE TOLÈDE.

---

Saint Eugène de Tolède vécut dans la première moitié du VII<sup>e</sup> siècle. Placé malgré lui sur le siège épiscopal de Tolède par Récésuinthe, roi des Goths, il gouverna pendant onze ans l'église de cette ville et mourut vers 660.

---

## EPITAPHES.

### I.

Excipe, Christe potens, discretam corpore mentem  
Ut possim picei pœnam vitare barathri.  
Grandis inest culpa <sup>1</sup>, sed tu pietate redundas ;  
Elue probra, Pater, et vitæ crimina tolle.  
Non sim pro meritis <sup>2</sup> sanctorum cœtibus exsul ;  
Judice te prosit sanctum vidisse tribunal.  
Vis, lector, uno qui sim dignoscere versu ?  
Signa priora lege, mox ultima nôsse valebis<sup>3</sup>,

### II.

Qui me de nihilo formâsti, Conditor alme,  
Tu pius in tumulto, tu mea membra fove.  
En cinis ad cinerem redii, vitamque peregi,  
Sed putres cineres tu reparare vales.  
Ascendat <sup>4</sup>, ô Christe potens, post fata peracta,  
Eugenius dextrâ lætus ad astra viâ.

<sup>1</sup> « Culpâ. » Finale allongée par la césure. La même observation s'applique aux finales des mots « patër, lectôr, legē, » dans les vers suivants.

<sup>2</sup> « Pro meritis, » à cause de mes péchés.

<sup>3</sup> Cette pièce, comme la précédente, est acrostiche. Le nom « Eugenius » est formé des premières lettres de chaque vers.

<sup>4</sup> « Ascendat. » Finale allongée par la césure. Voyez, page 258, note 1.

---



# BÈDE LE VÉNÉRABLE.

---

Bède le vénérable naquit en 672 près de Weremouth, dans le diocèse de Durham, en Angleterre. Il s'illustra par sa science, par sa modestie et par sa piété, et passa sa vie entière dans l'étude et dans la prière. Il mourut en 735.

---

## Hymne en l'honneur de saint André.

Nunc<sup>1</sup> Andreae<sup>2</sup> solemnia  
Lælis canamus vocibus,  
Apostolatûs gloriam  
Qui ornat triumpho sanguinis.

Misitque latè Gentibus  
Verbum salutis pandere;  
Ac sæculi de fluctibus  
Mentes levare credulas.

Quem, piscibus per turbida  
Dum rete nectit æquora,  
Christus vocavit cum suis  
Ad regna cœli fratribus ;

Qui mox fidei<sup>3</sup> lampade  
Dum lustrat oras Græciæ,  
Deique Christi fulgidus<sup>4</sup>  
Erroris umbras effugat,

<sup>1</sup> « Nunc, » etc. Vers iambiques dimètres réguliers. Voyez, page 16, note 2.

<sup>2</sup> « Saint André, frère de saint Pierre, naquit à Bethsaïde dans la Galilée. Il fut d'abord le disciple de saint Jean-Baptiste; ensuite il quitta ses filets pour suivre Jésus-Christ. Après la mort et la résurrection du Sauveur, il

prêcha la foi dans la Scythie d'Europe; puis il parcourut l'Empire, et vint jusqu'à Patras où le proconsul Egée le fit crucifier. Saint André est surnommé l'Apôtre de la Croix.

<sup>3</sup> « Fidèi. » Voyez, sur cette quantité, page 249-250, note 6.

<sup>4</sup> « Dei Christi fulgidus, » resplendissant de l'éclat du Christ.

Achæus armis appetit  
 Dux lucis arma tetricis <sup>1</sup> ;  
 Miles Dei sed fortiter  
 Hostis repellit impetum.

Pandit Crucis mysteria,  
 Quæ dira mortis pristinæ  
 Solvit potenter vincula,  
 Mundoque vitam contulit.

Inclusus atro carcere  
 Lucis minister, aurea  
 Pacis vias ad sidera  
 Pandit catervis plebium <sup>2</sup>.

Cæsus flagellis septies  
 Tormenta risit omnia,

Septena quem repleverant  
 Jam dona Sancti Spiritûs.

Tandem levatus in crucem,  
 Terram reliquit sordidam ;  
 Mundisque felix passibus,  
 Poli petivit januas.

Excepit alma Civitas <sup>3</sup>,  
 Nostrumque Mater omnium  
 Lætata Christi martyrem  
 Apostolumque maximum.

Congaudet omnis civium  
 Nobis chorus cœlestium,  
 Magni videns perennia  
 Nunc Andreæ solemnia.

<sup>1</sup> Construisez : « Dux Achæus appetit arma lucis armis tetricis. » — « Dux Achæus, » le chef de l'Achaïe, c'est-à-dire le proconsul Egée.

<sup>2</sup> Construisez : « Pandit vias pacis catervis plebium ad sidera aurea. »

<sup>3</sup> « Alma Civitas, » la Cité sainte, la Jérusalem céleste.

# ANONYMES.

## I. In Annuntiatione beatæ Mariæ.

Ave <sup>1</sup>, maris stella <sup>2</sup>,  
Dei Mater alma,  
Atque semper Virgo  
Felix cœli porta.

Sumens illud Ave  
Gabrielis ore,  
Funda nos in pace,  
Mutans nomen Evæ <sup>3</sup>.

Solve vincla reis,  
Profer lumen cæcis,  
Mala nostra pelle,  
Bona cuncta posce.

Monstra te esse <sup>4</sup> Matrem ;  
Sumat per te precem,

Qui pro nobis natus  
Tulit esse tuus.

Virgo singularis,  
Inter omnes mitis,  
Nos culpis solutos  
Mites fac et castos.

Vitam præsta puram,  
Iter para tutum,  
Ut videntes Jesum  
Semper collætémur.

Sit laus Deo Patri,  
Summo Christo decus,  
Spiritus sancto,  
Tribus honor unus.

<sup>1</sup> Cette hymne, d'une grâce et d'une fraîcheur incomparables, est en vers de six syllabes presque tous liés par des rimes ou par des assonances. Les vers de six syllabes dérivent du vers trochaïque dimètre brachycatalectique qui se compose de trois trochées :

— u — u — u  
Gabriēlis ore.

L'accent y remplace la quantité ; il porte sur les syllabes impaires et les rend longues :

Ave, máis stélla.

<sup>2</sup> « Maris stella, » étoile de la mer. On lit dans saint Bernard : « Loquamur pauca et super hoc nomine *Maria*, quod interpretatum *maris stella* dicitur, et matri virgini valdè convenienter aptatur. Ipsa namque aptissimè sideri comparatur, quia sicut sine sui corruptione sidus suum emittit radium, sic absque sui læsione virgo parturit filium.

Nec sideri radius suam minuit claritatem, nec virgini filius suam integritatem. Ipsa est igitur nobilis illa stella ex Jacob orta « (Voy. les *Nombres*, ch. xxiv, v. 17), » cujus radius universum orbem illuminat. »

<sup>3</sup> Les deux mots *Eva* et *Ave* s'écrivent avec les mêmes lettres placées dans un ordre contraire. Les poètes du moyen âge ont profité de ce fait purement accidentel pour l'appliquer spirituellement au changement opéré dans le sort de l'humanité par l'entremise de Marie ; puis, pour que cette application fût sentie plus vivement des fidèles, ils ont supposé que *ave* était un mot composé de *a* privatif et de *væ*, *malheur* à, et ont été ainsi conduits à faire du nom *Eva* la formule de condamnation dont les effets ont été neutralisés par l'*ave* de la salutation angélique.

<sup>4</sup> « Te esse. » Elision. — « Ma-

## II. In Communi plurimorum Martyrum.

Sanctorum <sup>1</sup> meritis inclyta gaudia  
 Pangamus socii gestaque fortia <sup>2</sup>,  
 Nam gliscit <sup>3</sup> animus promere cantibus  
 Victorum <sup>4</sup> genus optimum.

Hi sunt quos retinens mundus inhorruit <sup>5</sup> ;  
 Ipsum nam sterili flore peraridum  
 Spreverunt penitus teque secuti sunt <sup>6</sup>,  
 Rex Christe <sup>7</sup> bone cœlitus.

Hi pro te furias atque ferocia  
 Calcârunt hominum sævaque verbera ;  
 His cessit lacerans fortiter ungula,  
 Nec carpsit penetralia <sup>8</sup>.

trem. » Marie est la mère de tous les Chrétiens, car ce que saint Jean rapporte dans son Evangile, ch. xix, v. 26, 27, doit s'appliquer à tous les fidèles en général.

<sup>1</sup> Les strophes de cette hymne sont composées de trois vers asclépiades et d'un vers glyconique. Voyez, page 72, note 1. Traces de rime et d'assonance. L'accent remplace quelquefois la quantité.

<sup>2</sup> « Sanctorum... fortia. » Nous voyons apparaître ici l'alexandrin français qui n'est qu'un asclépiade rimé, et qui doit son origine, comme toutes les formes de vers modernes, à la poésie latine rimée du moyen âge.

<sup>3</sup> « Gliscit, » désire ardemment, brûle de. La finale de ce

mot est allongée par la césure et par l'accent.

<sup>4</sup> « Victorum. » Génitif pluriel de « victor, oris. »

<sup>5</sup> « Inhorruit. » Evangile selon saint Jean ch. xv, v. 19 : « Quia de mundo non estis, sed ego elegi vos de mundo, propterea odit vos mundus. »

<sup>6</sup> « Secuti sunt. » La finale de « secuti » est brève par la prononciation. La voix qui s'est élevée sur la pénultième de ce mot, s'abaisse naturellement sur la syllabe *ti*.

<sup>7</sup> « Christe. » Finale allongée par la césure. Cette observation est applicable aux finales des mots « cordē, summā » et « cunctā » qui se trouvent plus loin.

<sup>8</sup> « Penetralia. » Sous-entendu « animi. »

Cæduntur <sup>1</sup> gladiis more bidentium :  
 Non murmur resonat, non querimonia ;  
 Sed corde tacito mens bene conscia  
 Conservat patientiam.

Quæ vox, quæ poterit lingua retexere,  
 Quæ tu martyribus munera præparas ?  
 Rubri nam fluido sanguine, laureis  
 Ditantur bene fulgidis.

Te summa Deitas unæque, poscimus  
 Ut culpas abluas <sup>2</sup>, noxia subtrahas,  
 Des pacem famulis, nos quoque <sup>3</sup> gloriam  
 Per cuncta tibi sæcula.

<sup>1</sup> « Cæduntur. » Les martyrs ont été les imitateurs de Jésus-Christ, du roi des martyrs, sur lequel Isaïe a fait cette prophétie, ch. LIII, v, 7. « Sicut ovis ad occisionem ducetur, et quasi agnus coram tondente se obmutescet, et non aperiet os suum. »

<sup>2</sup> « Abluas. » Après la césure sur laquelle porte l'accent, la voix s'abaisse sur la première syllabe du mot « abluas, » et cette syllabe devient brève par la prononciation.

<sup>3</sup> « Nos quoque. » Sous-entendu « demus. »

# PAUL, DIACRE.

Paul Warnefride, diacre d'Aquilée, fut secrétaire de Didier, roi des Lombards, et écrivit en six livres l'histoire de ce peuple. Il mourut en 801, à l'âge de 61 ans. L'hymne harmonieuse dont il est l'auteur a mérité de fournir à la musique les syllabes qui lui ont servi à exprimer tant de mélodies composées en l'honneur de la divinité.

## EN L'HONNEUR DE SAINT JEAN-BAPTISTE.

*Ut queant*<sup>1</sup> *laxis resonare fibris*<sup>2</sup>  
*Mira gestorum famuli tuorum*<sup>3</sup>,  
*Solve polluti labii*<sup>4</sup> *reatum,*  
Sancte Joannes.

*Nuntius*<sup>5</sup> *celso veniens Olympo*  
*Te Patri magnum fore nasciturum,*  
*Nomen et vitæ seriem gerendæ*  
Ordine promit.

*Ille promissi dubius superni,*  
*Perdidit promptæ modulos loquelæ,*  
*Sed reformâsti genitus preceptæ*  
Organa vocis.

*Ventris obstruso positus cubili,*  
Senseras regem thalamo manentem :

<sup>1</sup> « Ut queant, etc. » Strophes saphiques composées de trois vers hendécasyllabes saphiques et d'un vers adonique. Voyez, page 275, note 4.

<sup>2</sup> « Fibris, » les fibres (de la langue).

<sup>3</sup> « Mira gestorum tuorum, » les merveilles de tes actions.

<sup>4</sup> « Polluti labii. » Zacharie devint muet, parce qu'il n'avait

point point cru à la parole de l'ange. Mais aussitôt qu'il eut donné à son fils le nom de Jean, sa langue se délia. Le poète fait ici allusion à ce fait et à ce passage où Isaïe se reproche d'avoir les lèvres impures et d'habiter au milieu d'un peuple dont les lèvres sont impures. Voyez *Isaïe*, ch. vi.

<sup>5</sup> « Nuntius. » L'ange Gabriel. Voyez saint Luc, ch. i, v. 13 à 18.

Hinc parens nati meritis uterque <sup>1</sup>  
Abdita pandit.

Antra deserti teneris sub annis,  
Civium turmas fugiens, petisti,  
Ne levi saltem maculare vitam  
Famine<sup>2</sup> posses.

Præbuit<sup>3</sup> hirtum tegimen<sup>4</sup> camelus,  
Artubus sacris strophium bidentes<sup>5</sup>,  
Cui latex haustum, sociata pastum  
Mella<sup>6</sup> locustis.

Cæteri tantum cecinere vatum<sup>7</sup>  
Corde præsago jubar affuturum ;  
Tu quidem mundi scelus auferentem  
Indice prodis<sup>8</sup>.

Non fuit<sup>9</sup> vasti spatium per orbis  
Sanctior quisquam genitus Joanne,  
Qui nefas sæcli meruit lavantem  
Tingere lymphis.

<sup>1</sup> « Parens uterque » désigne le père et la mère de saint Jean, qui furent tous deux remplis du Saint-Esprit et révélèrent les secrets de l'avenir. Voyez saint Luc, ch. i, v. 41 à 46, et v. 67 à 80.

<sup>2</sup> « Famine » est le synonyme de « verbo, sermone, » et dérive du verbe « fari. »

<sup>3</sup> « Præbuit. » Finale allongée par l'h aspirée qui suit.

<sup>4</sup> « Tegimen » dérive de « tego, » comme « regimen » dérive de « rego. » Les auteurs profanes ont plus souvent employé « tegmen » par syncope.

<sup>5</sup> « Strophium, » ceinture. — « Bidentes. » Sous-entendu « præbuerunt. »

<sup>6</sup> « Sociata mella. » Il faut encore sous-entendre « præbuerunt. » — Evangile selon saint Matthieu,

ch. iii, v. 4 : « Ipse autem Joannes habebat vestimentum de pilis camelorum, et zonam pelliceam circa lumbos suos : esca autem ejus erat locustæ et mel silvestre. » Voyez aussi saint Marc, ch. i, v. 6.

<sup>7</sup> « Vatum, » prophètes.

<sup>8</sup> « Indice prodis. » Saint Jean désigna en quelque sorte le Messie du doigt, lorsqu'il s'écria : « Ecce Agnus Dei, ecce qui tollit peccata mundi. » Voyez l'Evang. selon saint Jean, ch. i, v. 29.

<sup>9</sup> « Non fuit, etc. » Jésus-Christ lui-même a rendu le témoignage suivant en faveur de saint Jean-Baptiste : « Amen dico vobis, non surrexit inter natos mulierum major Joanne Baptistâ. » Voyez l'Evangile selon saint Matthieu, ch xi, v. 11.

O nimis<sup>1</sup> felix meritique celsi,  
 Nesciens labem nivei pudoris,  
 Præpotens martyr<sup>2</sup> eremique cultor,  
 Maxime vatam!

Serta<sup>3</sup> ter denis alios coronant  
 Aucta crementis, duplicata quosdam,  
 Trina centeno cumulata fructu  
 Te sacer ornant.

Nunc potens nostri meritis opimis  
 Pectoris duros lapides<sup>4</sup> repelle  
 Asperum<sup>5</sup> planans iter, et reflexos  
 Dirige calles ;

Ut pius mundi Sator et Redemptor,  
 Mentibus pulsâ luvione<sup>6</sup> puris  
 Ritè dignetur veniens sacratos  
 Ponere gressus.

Laudibus cives celebrant superni  
 Te, Deus simplex pariterque trine,  
 Supplices et nos veniam precamur,  
 Parce redemptis.

<sup>1</sup> « Nimis » est pris ici dans le sens de « valdè. »

<sup>2</sup> « Martyr. » Finale allongée par la césure. — « Erëmi. » Les poètes chrétiens abrègent ordinairement la pénultième de ce mot, bien qu'il soit formé du grec ἔρημος. Voyez ce que nous avons dit à ce sujet, page 81, note 5.

<sup>3</sup> « Serta, etc. » Allusion à la parabole de la semence. Voyez saint Marc, ch. iv, v. 20. La première couronne, « sarta ter denis aucta crementis, » est la récompense des époux qui ont respecté les liens sacrés du mariage ; la double couronne appartient aux veufs et aux veuves qui ont vécu dans la chasteté ; enfin la triple

couronne est l'ornement de ceux qui sont restés vierges toute leur vie, comme saint Jean-Baptiste.

<sup>4</sup> « Nostri » se rapporte à « pectoris. » — « Pectoris duos lapides. » Voyez *Ezéchiël*, ch. xi, v. 19.

<sup>5</sup> « Asperum, etc. » Voyez *Isaïe*, ch. xl, v. 3 et 4 ; et saint Luc, *Evang.*, ch. vii, v. 27.

<sup>6</sup> « Luvione, » souillure, contagion. — Construisez : « Ponere gressus (sous-entendu *in*) mentibus puris. » Jésus-Christ a dit lui-même, *Ev.* selon saint Jean, ch. xiv, v. 23 : « Si quis diligit me, sermonem meum servabit, et Pater meus diliget eum, et ad eum veniemus, et mansionem apud eum faciemus. »



# ALCUIN.

Alcuin naquit en Angleterre et fut d'abord diacre de l'église d'York. Appelé en France par Charlemagne, vers 780, il aida cet empereur dans ses projets de restauration des sciences et des lettres. Sur la fin de sa vie il se retira à Tours et y ouvrit une école qui devint très-célèbre. Il mourut en 804. Les personnes de goût qui ont lu quelques fragments de la prose de ce grand homme ne tardent pas à être frappées de l'élégance et de la pureté de son style. Les poésies d'Alcuin obtiennent moins de succès. La cause doit en être attribuée aux éditeurs négligents ou prévenus qui nous les ont transmises. Nous n'exceptons pas même le plus célèbre, André Duchêne. Les vers faux y fourmillent ; la mauvaise ponctuation est constante et rend souvent le sens inintelligible. Nous avons rétabli sans trop de peine ces textes altérés d'Alcuin.

## I. Dédicace de l'église Saint-André.

Hic simul Andreas templi tutabitur aram  
Petri germanus, qui quondam funera lethi  
Horrida perpressus sacratâ carne pependit<sup>1</sup>.  
Quem Deus Oceani lustrantem frustra <sup>2</sup> phasello  
Coelitus adscivit gradiens per littora ponti. 5  
Protinus Andreas compunctus voce Tonantis  
Credidit æternum salvantem sæcula Regem,  
Pendula capturæ contemnens retia spretæ,  
Et dicto citiùs Christi præcepta facessit.  
Quis numerare valet populosis oppida turbis, 10  
Illius eloquio quæ fana profana fricabant <sup>3</sup>  
Credula pandentes Regi præcordia Christo?  
Nempe vicem Domino solvebat calce<sup>4</sup> cruentâ,  
Dum crucis in patulo suspensus stipite martyr  
Ultima mortalis clausit spiracula vitæ, 15  
Purpureas sumens, Christo regnante, coronas.

<sup>1</sup> « Sacratâ carne pependit. »  
Saint André fut mis en croix par ordre d'Égée, proconsul d'Achaïe.

<sup>2</sup> « Oceani frustra, » les flots calmes de la mer de Galilée.

Voyez saint Matthieu, ch. iv, v. 18.

<sup>3</sup> « Fricabant, » rasaient, détruisaient.

<sup>4</sup> « Calce, » fin, mort.

## II. Dédicace de l'église Saint-Michel<sup>7</sup>

Ante thronum æterni felix qui Regis in ævum,  
 Michael, summâ in arce minister ades<sup>1</sup>,  
 Aligerosque inter socios per sæcla manentis  
 Luminis et pacis regna beata canis : 20  
 Protege quam terris tibi jure dicavimus aulam<sup>2</sup>,  
 Optantes precibus scandere ad astra tuis ;  
 Igneaque infesti noceant ne tela draconis,  
 Continuam infirmis pande benignus opem,  
 Quatenus expleto belli præsentis agone 25  
 Ad palmam vitæ nos tua dextra levet.

## III. Dédicace de l'église Saint-Étienne-Saint-Laurent.

En Stephanus<sup>3</sup> lapides suffert, Laurentius<sup>4</sup> ignes,  
 Perque iter angustum regna beata petunt.  
 Jure micat rutilo Levitarum aula colore<sup>5</sup>,  
 Quos vitæ ad palmam mors pretiosa vocat. 30

## IV. Dédicace de l'église Saint-Pierre.

Petrus Apostolicus princeps pastorque fidelis,  
 Jam gregis ætherei, jam decus Ecclesiæ,  
 Qui tenet æterni claves per sæcula regni,  
 Solvere vel solâ voce ligare potens,  
 Cujus honore sacro præsens hæc aula dicata est, 35  
 Protegat atque regat pastor ovile suum,  
 Digneturque suis portas aperire, precamur,  
 Æthereas ovibus munere perpetuo.

## V. Même sujet.

Claviger æthereus servat qui regmina<sup>6</sup> cæli,  
 Solvere quæque<sup>7</sup> placet atque ligare potens, 40

<sup>1</sup> Construisez : « Michaël, qui minister felix in ævum ades in arce summâ ante thronum Regis æterni. »

<sup>2</sup> « Aulam, » église.

<sup>3</sup> « Stephanus, » saint Etienne. Voyez les *Actes des Apôtres*, ch. vi et vii.

<sup>4</sup> « Laurentius. » Saint Laurent, premier diacre de l'Église romaine, fut martyrisé l'an 258 de

Jésus-Christ. Ses bourreaux l'étendirent sur un gril ardent.

<sup>5</sup> « Levitarum, » diacres. — « Rutilo colore. » Les ornements rouges de l'Église (« aula ») consacrés aux saints diacres, rappelaient leur sanglant martyre.

<sup>6</sup> « Regmina. » Terme employé au moyen âge pour « regimina. »

<sup>7</sup> « Quæque » a ici le sens de « quæcumque. »

Piscator quondam, cœli nunc janitor almus,  
 Ecclesiæ princeps, pastor et ipse bonus,  
 Cui Christusque suum servandum tradit ovile<sup>1</sup>,  
 Dum redit ad Patris regna beata sui,  
 O nimum felix totus quem diligit orbis! 45  
 Huic Christus nomen Petrus habere dedit.  
 Hoc pietate suâ templum, precor, undique cingat,  
 Adventuque suo protegat atque regat :  
 Auxiliumque suis famulis protector in illo  
 Perferat, et precibus adsit ubique suis. 50  
 Dirutum flammis renovaverat hoc quoque Rado,  
 Cui rogo mercedem reddat et ipse Petrus

#### VI. Dédicace de l'église Saint-Maurice<sup>2</sup>.

Victor ab hoste redit<sup>3</sup> divino munere clarus  
 Dum legione sacrâ victor ab hoste redit.  
 Prælia pace Dei Mauricius ardua vicit, 55  
 Exsuperans mundi prælia pace Dei.  
 Hæc domus ecce suo titulata est nomine sancta,  
 Fulgeat et meritis hæc domus ecce suis ;  
 Cujus honore sacrum et micat hoc altare dicatum,  
 Gaudeat et populus cujus honore sacro. 60

<sup>1</sup> « Servandum tradit ovile. » Après sa résurrection, Jésus-Christ dit trois fois à saint Pierre « Pasce oves meas. » Voyez l'Evangile selon saint Jean, ch. xxi, v. 15 et suivants.

<sup>2</sup> Saint Maurice commandait, sous les empereurs Maximien et Dioclétien, une légion de 6,000 hommes, appelée la légion Thébéenne et toute composée de chrétiens. Maximien exigea de ces soldats qu'ils s'engageassent par serment à l'aider à détruire les chrétiens qui étaient dans les Gaules. Cette proposition fit horreur à ces braves qui, tout en assurant l'empereur de leur fidélité comme soldats, déclarèrent qu'ils ne pouvaient obéir à un ordre

aussi barbare; Maximien les fit d'abord décimer sans que leur résolution en fût ébranlée. Enfin, sa fureur ne connaissant plus de bornes, il fit massacrer la légion entière. Maurice et ses compagnons pouvaient vendre chèrement leur vie; ils préférèrent l'offrir à Dieu, et ayant déposé leurs armes, ils se laissèrent tous égorger comme des agneaux. Cela se passa l'an 286 de Jésus-Christ.

<sup>3</sup> « Victor ab hoste redit. » Le poète en répétant le premier hémistiche du premier vers à la fin du distique a donné à sa pièce un caractère populaire très-bien approprié à l'action héroïque de Maurice.

**VII. Dédicace de l'église Saint-Michel, Saint-Gabriel et Saint-Raphaël.**

Hanc regat omnipotens Michael Angelus aram,  
 Per quem <sup>1</sup> victus erat perfidus ille draco,  
 Et procul ejectus celso de culmine cœli,  
 Qui culpâre cupit <sup>2</sup> semper in orbe pios. 65  
 Jungitur huic Gabriel socius venerabilis aræ,  
 Qui virtute piâ fulget in arce poli,  
 Cujus ab ore sacro mundi generare salutem  
 Æternam didicit virgo Maria Deum.  
 Additur his Raphael oculos qui fortè Tobisë  
 Sanavit : natum duxit et ille suum. 70  
 Hos tres hic precibus nostris adstare precamur,  
 Audiat ut famulos Christus ab arce suos.

**VIII. Conseils du poète aux jeunes gens.**

Surge, precor, juvenis, vigeas dum corpore sano,  
 Et tibi pande viam precibus <sup>3</sup> ad astra polorum, 75  
 Nec dederis sensus totâ, rogo, nocte sopori.  
 Assiduus gelidæ somnus est mortis imago.  
 Longa quiescendi facient tibi facta <sup>4</sup> sepulcrum .  
 Artes nam hostis habet antiquus mille nocendi.  
 Pervigil idcirco magnum tibi conde triumphum,  
 Ut pia te Christi conservet dextera semper. 80

**IX. Prière pendant la nuit.**

Qui placido in puppi carpebat pectore somnum,  
 Exurgens ventis imperat et pelago,

<sup>1</sup> « Per quem, etc. » Saint Jean a retracé dans l'*Apocalypse*, ch. XII, le combat de saint Michel contre le démon.

<sup>2</sup> « Qui culpâre cupit, etc. » Saint Jean, *Apocalypse*, ch. XII, v. 10 : « Projectus est accusator fratrum nostrorum, qui accusa-

vit illos ante conspectum Dei nostri die ac nocte. »

<sup>3</sup> « Precibus. » Finale allongée par la césure. Il en est de même de la finale de « somnûs » de vers plus loin.

<sup>4</sup> « Longa, etc., » de longues heures données au sommeil.

Fessa labore gravi quamvis hic membra quiescant,  
 Ad se concedat cor vigilare meum.  
 Agne Dei, mundi qui crimina cuncta tulisti,  
 Conserva requiem mitis ab hoste meam.

85

**Epitaphia Hildegardis<sup>1</sup> reginæ et ejus filiarum.**

X.

Aurea quæ fulvis rutilant elementa<sup>2</sup> figuris,  
 Quàm clara extiterint membra sepulta docent.  
 Hic regina jacet Regi præcelsa potenti  
 Hildegard Karolo quæ bene nupta fuit. 90  
 Quæ tantùm claræ transcendit stirpis alumnos,  
 Quantùm, quæ genita est Indica gemma, solum<sup>3</sup>.  
 Huic tam clara fuit florentis gratia formæ,  
 Quâ non occiduo<sup>4</sup> pulchrior ulla foret.  
 Cujus non tenerum possunt æquare decorem 95  
 Sardonyx Pario, lilia mixta rosis.  
 Attamen hanc speciem superabant lumina cordis,  
 Simplicitas animæ, interiorque decor.  
 Tu mitis, sapiens, solers, jocunda fuisti, 100  
 Dapsilis<sup>5</sup>, et cunctis condecorata bonis.  
 Sed quid plura feram, quum non sit grandior ulla  
 Laus tibi, quàm tanto complacuisse viro?  
 Quumque vir armipotens sceptris junxisset avitis  
 Liniferumque Padum, Romuleumque Tibrim, 105  
 Tu sola inventa es, fueris quæ digna tenere  
 Multiplicis regni<sup>6</sup> aurea scepra manu.

<sup>1</sup> « Hildegarde, épouse de Charlemagne, mourut l'an 786 de Jésus-Christ.

<sup>2</sup> « Aurea elementa, » lettres d'or.

<sup>3</sup> Construisez : « quantùm solum transcendit (eam Indicam gemmam) quæ genita est. » Le poète fait rapporter « Indica gemma » au relatif « quæ » par une sorte d'attraction. Hildegarde s'élève au-dessus des rejetons de sa noble race autant que le sol

Indien l'emporte sur les pierres précieuses qu'il produit.

<sup>4</sup> « Occiduo, » dans l'Occident. Ce mot est pris substantivement.

<sup>5</sup> « Dapsilis, » généreuse.

<sup>6</sup> « Regni. » Point d'élision. La césure et l'accent prolongeaient tellement le son de la syllabe que l'hiatus devenait insensible, surtout au milieu du pentamètre dont les deux hémistiches sont en quelque sorte deux vers distincts.

Alter ab undecimo <sup>1</sup> rursus te sustulit annus.  
 Heu genitrix Regum ! heu decus atque dolor !  
 Te Francus, Suevus, Germanus et ipse Britannus, 110  
 Cumque Getis duris plangit libera cohors.  
 Accola te Ligeris, te deflet et Itala tellus,  
 Ipsaque morte tuâ <sup>2</sup> anxia Roma gemit.  
 Movisti ad fletus et fortia corda virorum ;  
 En lacrymæ clypeos inter et arma cadunt. 115  
 Heu quantum sapiens et firmum robore semper  
 Ussisti flammis pectus herile viri !  
 Solatur cunctos spes hæc, sed certa, dolentes,  
 Pro dignis factis quod sacra regna tenes.

## XI.

Hildegard <sup>3</sup> rapuit subito te funus acerbum, 120  
 Ceu raptat boreas vere ligustra novo.  
 Explevit necdum vitæ tibi circulus annum,  
 Annua nec venit lux geminata tibi.  
 Parvula, non parvum linquis, virguncula, luctum,  
 Confodiens jaculo regia corda patris. 125  
 Matris habens nomen, renovas de morte dolorem,  
 Postquam vixisti vix quadraginta <sup>4</sup> dies.  
 Pectore nos mcesto lacrymarum fundimus amnes ;  
 Tu nimum felix gaudia longa petis.

## XII.

Hoc tumultata jacet pusilla puellula busto, 130  
 Adeled amne sacro quæ vocitata fuit.  
 Huic sator est Karolus, gemino diademate pollens,

<sup>1</sup> « Alter ab undecimo, etc. »  
 Il y avait douze ans qu'Hildegard  
 était l'épouse de Charlemagne  
 lorsqu'elle mourut.

<sup>2</sup> « Tuâ. » Point d'élision.  
 Voyez ce que nous venons de dire  
 à ce sujet deux notes plus haut.

<sup>3</sup> Les deux épitaphes suivantes  
 sont celles des deux filles de Charlemagne  
 et d'Hildegard : l'une se nommait  
 Hildegard, comme sa mère, et l'autre  
 Adélaïde.

<sup>4</sup> « Quädräginta. » Alcuin  
 abrège les deux premières syllabes  
 de ce mot.

Nobilis ingenio, fortis ad arma satis <sup>1</sup>  
 Sumpserat hæc ortum prope mœnia celsa Papiæ <sup>2</sup>,  
 Quum caperet genitor Itala regna pctens. 135  
 Sed Rhodanum properans <sup>3</sup> rapta est de lumine vitæ,  
 Ictaque sunt matris corda dolore procul.  
 Excessit patrios non conspectura triumphos ;  
 Nunc Patris æterni regna beata tenet.

### XIII. Epitaphium Alchavini <sup>4</sup>.

Hic, rogo, pauxillum veniens subsiste, viator, 140  
 Et mea scrutare <sup>5</sup> pectore dicta tuo ;  
 Ut tua deque meis cognoscas fata figuris,  
 Vertitur en species ut mea sicque tua.  
 Quod nunc es, fueram famosus in orbe viator,  
 Et quod nunc ego sum, tuque futurus eris. 145  
 Delicias mundi casso sectabar amore,  
 Nunc cinis et pulvis vermibus atque cibus.  
 Quapropter potiùs animam curare memento,  
 Quàm carnem ; quoniam <sup>6</sup> hæc manet, illa perit.  
 Cur tibi rura paras ? quàm parvo cernis in antro 150  
 Me teneat requies ? sic tua parva fiet <sup>7</sup>.  
 Cur Tyrio corpus inhias vestirier ostro,  
 Quod mox esuriens pulvere vermis edet ?

<sup>1</sup> « Satis » joint au positif lui donne le sens du superlatif et signifie *beaucoup, très*.

<sup>2</sup> « Papiæ, » Pavie.

<sup>3</sup> « Rhodanum properans. » Sous-entendu « cum patre. »

<sup>4</sup> Cette épitaphe se fait remarquer par l'unité du mouvement poétique.

« Scrutare. » Finale allongée par la césure. Nous verrons plus loin dans le même morceau « potiùs, corpus, angelicâ » dont les

finale sont longues par la même raison.

<sup>6</sup> « Quoniam. » Point d'élision. Voyez ce que nous avons dit à ce sujet, page 264, note 1, et ci-devant page 357, note 6.

<sup>7</sup> « Fiet. » La première syllabe de ce mot est abrégée ici en vertu de la règle générale de la prosodie qui veut que toute voyelle suivie d'une autre voyelle soit brève. Voyez nos observations à ce sujet, page 263, note 1.

Aspice, qui quondam gemmis fulgebat et auro,  
 Hic jacet in tumulo stercore sordidior. 155  
 Ut flores pereunt vento veniente minaci,  
 Sic tua namque caro, gloria tota perit.  
 Tu mihi redde vicem, lector, rogo, carminis hujus ;  
 Et dic : « Da veniam, Christe, tuo famulo. »  
 Obsecro nulla inanus violet pia jura sepulcri, 160  
 Personet angelica donec ab arce tuba :  
 \* Qui jacet in tumulo, terræ de pulvere surgat,  
 Magnus adest judex millibus innumeris. »  
 Alchwin nomen erat sophiam mihi semper amanti,  
 Pro quo funde preces mente , legens titulum. 165

\* « Titulum, » inscription, et particulièrement, inscription d'un tombeau, épitaphe. Alcuin termine par un vers simple et fort. Il réclame des prières pour celui qui en a d'autant plus besoin que son épitaphe raconte sa gloire passée.



# THÉODULPHE, ÉVÊQUE D'ORLÉANS.

Théodulphe était originaire de la Gaule cisalpine. Il fut appelé en France vers 780 par Charlemagne, qui lui donna d'abord l'abbaye de Fleury, puis le fit nommer en 794 évêque d'Orléans. Il l'envoya ensuite, vers 798, en qualité de *missus dominicus*, dans les deux Narbonnaïses, pour examiner comment la justice était rendue dans ces deux provinces. A son retour, Théodulphe publia le plus important de ses poèmes, l'*Echortation aux juges*, qui renferme d'excellents conseils sur l'administration de la justice, et qui se fait remarquer tout à la fois par la simplicité, la concision du style, et par une douceur de sentiments qui a frappé M. Guizot. Louis le Débonnaire eut d'abord pour l'évêque d'Orléans les mêmes égards que son père. Mais Théodulphe, accusé d'avoir trompé dans la révoite de Bernard, roi d'Italie, perdit ses bonnes grâces et fut relégué à Angers. Il eut sa liberté à l'hymne cœléste *Gloria, laus*, qu'il composa dans sa prison. Il mourut peu de temps après en 821.

## PARÆNESIS AD JUDICES.

**I. Le juge ne doit jamais faire attendre la justice aux pauvres.**

Quum te causarum vocat ad fora turbida clangor<sup>1</sup>,  
Estque ministerii res peragenda tui,  
Principio loca sancta libens adeunda require<sup>2</sup>,  
Quæ pete, dumque petis<sup>3</sup>, fer pia vota Deo,  
Et supplex exproscce tuos ut dirigat actus,  
Nec sinat ulla geri ni placitura sibi.  
Nam modus<sup>4</sup> est cunctis servandus in actibus iste,  
Quum res quælibet est incipienda tibi.

<sup>1</sup> « Causarum vocat ad fora turbida clangor. » Allusion au bruit que faisaient les plaideurs en se querellant.

<sup>2</sup> « Loca sancta adeunda require, » informe-toi du chemin

qui conduit au lieu saint, à l'église.

<sup>3</sup> « Quæ » a pour antécédent « loca sancta. » — « Dumque petis, » et en y allant.

<sup>4</sup> « Modus, » manière d'agir.

- Jus<sup>1</sup> regnumque Dei censemur quærere primùm,  
Omnia ut hâc nobis adjiciantur ope. 10
- Marmore<sup>2</sup> si tali jacias fundamina prima,  
Firmius omne pium<sup>3</sup> hinc bene surgit opus.  
O semel, ô quater, ô numeri sine lege beatum,  
Quod tibi, Christe, lapis<sup>4</sup> inclyte, adhæret opus!
- Mox de more fori celer appete claustra sonori<sup>5</sup>, 15  
Quo te fors spectat litigiosa cohors.  
Dum redis isque, sonet si verba precantia pauper,  
Qui se post dicat non tibi posse loqui,  
Quum populo stipatus eas, foribusve superbis,  
Plebo iuhante foris, ipse receptus eris, 20  
Te prope fidus eat justusque piusque minister,  
Quo duce, post tibimet pauper adesse queat.  
Cui dicas : « Hominem conspectibus addito nostris,  
Magna querelosis qui dabat orsa sonis. »  
Et residens ejus primùm bene discute causam, 25  
Ordine post currant<sup>6</sup> singula quæque suo.
- Ad fora fors quæris veniendi tempus et horam ?  
Accipe consilium, mane venite, meum.  
Perque diem totum non te labor iste gravabit,  
Hinc seges est major, quò mage quisquis arat. 30  
Qui<sup>7</sup> legem ut caperet jejunia magna peregit,  
Fertur in hoc actu continuâsse dies.  
Vidi ego censores ad juris munia tardos,  
Munera, nam fateor, ad capienda citos.

<sup>1</sup> « Jus, etc. » Evangile selon saint Luc, ch. xii, v. 31 : « Quærите primùm regnum Dei et justitiam ejus, et hæc omnia adjicientur vobis. »

<sup>2</sup> « Marmore, etc. » Jésus-Christ compare celui qui écoute ses paroles et qui les pratique à un homme qui pose les fondements de sa maison sur la pierre. Voyez, Evangile selon saint Luc, ch. vi, v. 47 et 48.

<sup>3</sup> « Pium. » Point d'élision. Voyez nos remarques à ce sujet, page 2, note 4. De plus l'*h* du mot

suivant est aspirée et joue presque le rôle d'une consonne.

<sup>4</sup> « Lapis. » finale allongée par la césure et par l'accent. Voyez, page 2, note 4.

<sup>5</sup> « Fori sonori. » Nous avons déjà vu plus haut « clangor turbarum. »

<sup>6</sup> « Currant, » se déroulent.

<sup>7</sup> « Qui, etc. » Nous avons déjà dit dans nos notes que Moïse jeûna quarante jours et quarante nuits avant de recevoir les tables de la loi. Voyez l'*Exode*, ch. xxxiv, v. 28.

Horâ adsunt quintâ, nôrunt discedere nonâ, 35  
 Tertia si adducat, sexta reducit eos.  
 Nam dare si debent, nonâ, si præ idere, primâ  
 Adsunt, estque citus qui modò serus erat.  
 Sic, sua dum sonipes frenarier ora lupatis  
 Senserit, exiliet; pabula sponte petet. 40  
 Lædere qui semper, nunquam prodesse paratus,  
 Sat citò, quum nunquam debeat, ille venit.

## II. Intégrité du juge.

Quos pia commendat probitas, quos actio justa,  
 Introduc proprio nomine quemque vocans;  
 Hi tecum ingenti curâ tractentque legantque, 45  
 Vestigentque viam quæ ad meliora vocat.  
 Janitor interea turbam compescat hiantem,  
 Ne ruat interiùs plebs sine lege furens,  
 Neve querelifero densentur tecta tumultu<sup>1</sup>,  
 Qui minùs auditur, quò magis ille boât. 50  
 Præmia ne quærat moneatur janitor ipse,  
 Sæpe capi a populo<sup>2</sup> quæ veniente solent.  
 Est scelus a populo pretium sperare querenti,  
 Me miserum<sup>3</sup> ! scelus hoc janitor omnis amat<sup>4</sup>.  
 Janitor omnis amat, non hoc tamen arbiter odit, 55  
 Vix de mille unus, qui horreat illud, erit.  
 Sunt variæ vires<sup>5</sup>, amor est tamen unus habendi,  
 Qui potiùs furor est, quàm vocitandus amor.

<sup>1</sup> « Querelifero tumultu, » ou le « medius fidius » des anciens. foule bruyante de plaideurs qui Nous assistons à la retraite de se querellent. toutes ces habitudes du langage

<sup>2</sup> « Capi a populo, » être reçus païen qui doivent reparaitre au de la part du peuple. xvi<sup>e</sup> siècle.

<sup>3</sup> « Me miserum ! » Cette inter-  
<sup>4</sup> « Scelus, etc. » Racine, *les*  
 jection vaut bien le « mchercule » *Plaideurs*, acte I, scène 1 :

On avait beau heurter et m'ôter son chapeau,  
 On n'entraît point chez nous sans graisser le marteau.  
 Point d'argent, point de suisse; et ma porte était close.

<sup>5</sup> « Sunt variæ vires, » il y a « Unus, » de la même nature, différents degrés de cupidité. — de la même espèce.

Hæc nocitura lues totum circumvolat orbem,  
 Magnam hominum partem quæ furiosa vorat. 60  
 Tabe fatigatur<sup>1</sup> hæc ætas omnis et ordo,  
 Virgo, puer, vetulus, sexus uterque simul.  
 Magna velut magni cupiunt, sic parvula parvi,  
 Musio mure facit quod leo torvus ove.  
 Compositis igitur cunctis per singula rebus, 65  
 Poscit ut officii tempus et ordo sui,  
 Sedibus ordinibus<sup>2</sup> populi residente senatu,  
 Quum te susceptum sella curulis habet,  
 Hos circumspiciens affare hinc talibus orsis,  
 Sicque pio tecum mentis amore<sup>3</sup> mone : 70  
 « Discite justitiam, cœlestia discite jussa,  
 Quæ Pater altithronus sanxit ab axe poli ;  
 Hanc Deus, hanc vates, hanc leges, hanc quoque princeps  
 Percensent<sup>4</sup> ; hæc vis pectora<sup>5</sup> nostra regat.  
 Si nos illa regat, populos nos ritè regemus, 75  
 Mens bene cuncta regit, quam Deus ipse regit. »

### III. Le juge doit éviter l'orgueil,

Adspice ne vitiet tumidus præcordia fastus,  
 Dum loca sublimis<sup>6</sup> editiora tenes,  
 Dumque favent populi, vallarum pluribus unus,  
 Unilique te septum prosperitate putes ; 80  
 Neve quod es demant obliviam segnia menti,  
 Ultima sit semper conspicienda dies.  
 Ut valeas omni vitiorum sorde carere.  
 Hoc quod es aspicio, non tamen id quod habes.

<sup>1</sup> « Fatigatur. » La finale est allongée, comme nous l'avons déjà fait observer, 1<sup>o</sup> par la césure et par l'accent qui porte sur la syllabe placée à la césure ; 2<sup>o</sup> par l'*h* du mot suivant, qui commença vers la fin du v<sup>e</sup> siècle à être prononcée avec une certaine aspiration, et qui joua ainsi le rôle d'une consonne.

<sup>2</sup> « Sedibus ordinibus. » Les

juges étant assis sur leurs sièges dans les rangs du peuple.

<sup>3</sup> « Pio mentis amore, » dans la pieuse sollicitudine de ton cœur.

<sup>4</sup> « Percensent, » sont les régulateurs (de la justice).

<sup>5</sup> « Hæc vis pectora, etc., » que son autorité dirige nos consciences.

<sup>6</sup> « Sublimis. » Voyez, page 258, note 1.

Ipse licèt <sup>1</sup> sedeas gemmis ornatus et ostro, 85  
 Post carnis putridus tempora pulvis cris.  
 Corpus enim fulvo quo l nunc accingitur auro  
 Squalenti intectum veste premetur humo.  
 Quod mare <sup>2</sup>, quod terræ, quod et aer gestat edendum,  
 Eheu ! sordidulus post cinis illud erit. 90  
 Quemque tegunt celsis laqueata palatia tectis,  
 Parvaque <sup>3</sup> conquereris culmina magna satis,  
 Clausus in angustâ modicâque teneberis urnâ  
 Vixque domus <sup>4</sup> tibimet corpore major erit.  
 Plura quid enumerem ? visu quod cernitur aptum, 95  
 Visibus humanis quod favet atque placet,  
 Post vitam vermis, post vermem pulvis habebit,  
 Voce Tonantis <sup>5</sup> erit, quùm redit, undè venit.

#### IV. Conseils sur l'administration de la justice.

Discente cunctorum vigilantî indagine causas,  
 Quò finire queas ordine quamque suo. 100  
 Has bene discè priùs, quantum <sup>6</sup> has discere debes,  
 Job (tibi in exemplum verba parantur) ait :  
 « Lumen eram cæco <sup>7</sup>, gressûs moderatio claudio,  
 Pauper et, invento me patre, tutus erat.  
 Quærebam ignotæ solers sinuamina causæ, 105  
 Quis poteram studiis, quò mihi nota foret. »  
 Nec citò festines ad causæ tendere finem,  
 Nec lento aut nimium <sup>8</sup> hanc pede volve piger.  
 Nec lentum torpor, celcrem te nubilet error,

<sup>1</sup> « Licèt, » quoique, bien que. te plains d'être à l'étroit dans une  
<sup>2</sup> « Quod mare, etc., » tous les demeure qui est cependant très-  
 êtres vivants que la mer, la terre et l'air nourris ent. spacieuse.

<sup>3</sup> « Parvaque, etc., » et toi qui <sup>4</sup> « Vixque domus, etc. » La-  
 martine, ode sur Napoléon :

Il est là, sous trois pas un enfant le mesure.

<sup>5</sup> « Voce Tonantis, etc., » c'est à la voix du Tout-Puissant que l'homme sortira de nouveau de la poussière d'où il a été déjà tiré.

<sup>6</sup> « Quantum. » Voyez page 264, note 1.

<sup>7</sup> « Lumen eram cæco, etc. » Job, ch. xxix, v. 15.

<sup>8</sup> « Nimium. » V. p. 264, n. 1.

Inter utrumque malum pes tibi tutus eat. 110  
 Finge aliud, dum causa latet, mox causa patescet :  
 Ne malè<sup>1</sup> fallaris, tu bene falle prius.  
 Nex<sup>2</sup> falsa infantis falsæ mendacia matris  
 Propulit, et carum vera recepit onus.  
 Hæc Salomoniacam res vexit ad ardua famam, 115  
 Fitque timor populis, et via laudis ei.

Qui patre seu matre orbatur, vel si qua marito,  
 Istorum causas sit tua cura sequi.  
 Horum causiloquus<sup>3</sup>, horum tutela maneto,  
 Pars hæc te matrem noverit, illa virum. 120  
 Debilis, invalidus, puer, æger, anusve senexve  
 Si veniant, fer opem<sup>4</sup> his miserando piam.  
 Fac sedeat<sup>5</sup> qui stare nequit; qui surgere, prende<sup>6</sup>;  
 Cui cor voxque tremit, pesve, manusve, juva;  
 Dejectum verbis releva, sedato minacem; 125  
 Qui timet, huic vires; qui furit, adde metum.  
 Turba ciet lites multarum et prælia vocum?  
 Acri perstringes voce sonoque gravi.

Est sua qui nequeat explere negotia fando,  
 Et malè rem mutilat<sup>7</sup> inscia lingua<sup>8</sup> suam : 130  
 Ac veluti si quis tenso curvamine cornu,  
 Dum mavult hostem, seque suosque ferit,  
 Sic nocitura sibi dum promit famina talis,  
 Figitur, heu ! jaculo mox miser ipse suo.  
 Hujus remigium<sup>9</sup> verbis tu præbe salubre, 135  
 Ne ruat hunc retine; si ruit, ipse leva.

<sup>1</sup> « Ne malè, etc., » pour que tu ne sois pas trompé d'une manière funeste, donne d'abord le change dans une bonne intention.

<sup>2</sup> « Nex, etc. » Le poète rappelle ici le jugement de Salomon.

<sup>3</sup> « Causiloquus. » Voyez, page 264, note 1.

<sup>4</sup> « Opem. » Voyez page 264, note 1.

<sup>5</sup> « Fac sedeat, etc. » Il est intéressant de constater des mœurs aussi douces, des conseils empreints d'une telle bienveillance

au milieu d'un siècle que nos législateurs à la romaine ont appelé siècle de fer.

<sup>6</sup> « Qui surgere. » Sous-entendu « nequit. » — « Prende. » Sous-entendu « eum. »

<sup>7</sup> « Nequeat, mutilat. » Finales allongées par la césure et par l'accent. Voyez, page 258, note 1.

<sup>8</sup> « Inscia lingua, » langue inhabile.

<sup>9</sup> « Hujus remigium, etc., » sois pour ce malheureux orateur une planche de salut.

Quum perplexa forum resonabit causa <sup>1</sup> per omne,  
 Lasset ut ambiguo teque suosque suo <sup>2</sup>,  
 Indic causidicis ab utrâque silentia parte,  
 Ne jus perturbent, dum sua quisque boat ; 140  
 Cumque viris paucis, omni reticente catervâ,  
 Rem bene volve libens, atque revolve diu,  
 Quatenus, invento tandem sine crimine calle,  
 Lis fera sedetur, jus sua cuique ferat.

## EJUSDEM AUCTORIS VARIA POEMATA.

### V. Versus in fronte bibliorum <sup>3</sup> quæ ipse describi fecit

Sunt hic jura Dei, tenebris nudantia mundum,  
 Splendidiora astris, candidiora nive.  
 Justa jubent, injusta vetant, mala cuncta recidunt,  
 Virtutes gignunt, probra fugant vitia <sup>4</sup>.  
 Lex pretiosa Dei est : quid enim pretiosius illâ  
 Quam dat fons vitæ, lux et origo boni? 5  
 Est doctrina potens, superansque scientia cunctas,  
 Cui valet æquari nulla sub axe poli.  
 Cui si quam cupias sensu conferre vel arte,  
 Ut cœlo tellus, hæc ita cedit ei.  
 Quicquid in ingenuis mundanâ discitur arte 10  
 Artibus, hic currit liberiore viâ.  
 Quod ratione viget, vel quicquid amatur in illis,  
 Hoc a fonte meat <sup>5</sup>, hujus ab anne fluit.

<sup>1</sup> « Perplexa causa, » cause embarrassée.

<sup>2</sup> « Ambiguo suo, » par son ambiguïté.

<sup>3</sup> « Bibliorum, » les Livres saints. — Théodulphe avait fait transcrire un exemplaire com-

plet de la Bible pour son propre usage.

<sup>4</sup> « Probra » est mis par apposition à « vitia ; » ils chassent les vices qui sont notre opprobre.

<sup>5</sup> « Meât. » Voyez, page 264, note 1.

Crebra sit in sanctâ tibimet meditatio lege,  
 Instato monitis nocte dieque suis. 13  
 Hanc gere corde, manu ; proprio non desit ab ore ;  
 Tuque aliorum actus, corrigat illa tuos.  
 Hæc in parte tori sedeat <sup>1</sup>, hanc lumina cernant,  
 Hanc colla, hanc genua, hanc brachia curva vehant.  
 Ad caput hæc sedeat, solito dum tempore stertis ; 26  
 Dumque fugit somnus, te petat illa celer <sup>2</sup>.  
 Nec solum ut doctus, sed et ut sis justus amato,  
 Eminent unum alio <sup>3</sup>, quum sit utrumque bonum.  
 Nam tibi cunctipotens actus, non verba requiret,  
 Illi in utroque tamen <sup>4</sup> ipse placere vales. 25  
 Disce legens, assuesce frequens <sup>5</sup>, faciendo doceto,  
 Sitque tibi hic trames <sup>6</sup> legis in arte piæ,  
 Quatenus erudiat mentem tibi lectio crebra,  
 Detque tuis pulchram sensibus illa viam.  
 Ne citò labatur, vires sibi colligat usu, 30  
 Lectio crebra tenet <sup>7</sup> mens quod acuta capit :  
 Semita sic cæso <sup>8</sup> dumosæ robore silvæ  
 Dum teritur, crebro fit via lata pede.

**VI. De quodam milite qui perditum equum ingenio reperit <sup>9</sup>.**

Sæpe dat ingenium quod vis conferre negabat,  
 Compos et arte est qui viribus impos erat.  
 Ereptum furto castrensi in turbine quidam  
 Accipe quâ miles <sup>10</sup> arte recepit equum.

<sup>1</sup> « Sedeat. » Voyez, page 264, note 1.

<sup>2</sup> « Celer. » Cette forme a été employée au féminin par « Livius Andronicus. »

<sup>3</sup> « Eminent unum alio, » la justice a la prééminence sur la science. — « Quum, » quoique.

<sup>4</sup> « Tamèn. » Voyez, page 258, note 1.

<sup>5</sup> « Assuesce frequens, » qu'une fréquente lecture te la rende familière.

<sup>6</sup> « Sit tibi ' le trames, etc., » que ce livre saint te serve de sentier, de guide, dans l'étude de la loi religieuse.

<sup>7</sup> « Tenet, » fait retenir

<sup>8</sup> « Semita sic cæso dumosæ robore etc., » lorsqu'on se fraie un sentier en abattant des arbres dans une épaisse forêt, le passage fréquent en fait un grand chemin.

<sup>9</sup> Quoique étrangère à l'objet de cet ouvrage, cette pièce y a trouvé place, parce qu'elle offre comme un spécimen de l'enjouement et de la gaieté innocente qui ont toujours régné dans les cloîtres. C'est tout simplement un conte de religieux en récréation.

<sup>10</sup> « Miles. » Voyez, page 258, note 1.



Orbus equo fit præco, cietque ad compita voce : 5  
 « Quisquis habet nostrum reddere certet equum ;  
 Sin alias, tantâ faciam ratione coactus ,  
 Quod noster Româ fecit in urbe pater. »  
 Res movet hæc omnes, et equum fur sivit abire,  
 Dum sua vel populi damna pavenda timet. 10  
 Hunc herus ut reperit, gaudet, potiturque reperto,  
 Gratanturque illi quâs metus ante fuit.  
 Inde rogant quid equo fuerat facturum adempto,  
 Vel quid in Urbe suus egerit antè pater.  
 « Sellæ, ait, adjunctis collo revehendo lupatis<sup>2</sup>, 15  
 Sarcinulisque aliis, ibat onustus inops.  
 Nil quod pungat habens, calcaria calce reportans,  
 Olim eques, inde redit<sup>3</sup> ad sua tecta pedes.  
 Hunc imitatus ego fecissem talia tristis,  
 Ni foret iste mihi, crede, repertus equus. » 20

## VII. Ad Aiulfum Episcopum.

Hoc, Aiulfe<sup>4</sup>, tibi, Præsul sanctissime, mitto  
 Theodulfus<sup>5</sup> carmen exul ab exilio.  
 Nobilis et pulchræ fueras puer indolis olim,  
 Nunc vir es ornatus nobilitatis ope.  
 Quæ fuit in puero docilis solertia parvo, 5  
 Nunc manet in magno, dante Tonante, viro.  
 Signa puer magnæ semper virtutis habebas  
 Magna, docens magnum te fore sorte virum.  
 Sic sata promittunt secundæ præmia messis,  
 Sic tauri in vitulo forma patet tenero. 10

<sup>1</sup> « Suus. » Voyez, page 258, note 1.

« Sellæ adjunctis collo lupatis » ayant mis le mors avec la selle sur son cou.—« Revehendo. » Gérardif ; ou les rapportant, pour les rapporter.

« Redit. » Syncope pour « rediit. »

« Aiulfe. » Aiguife ou Agiuife était évêque de Lodges, à l'époque où Théodulphe lui écrivit

cette lettre. Il avait une grande réputation de sainteté.

<sup>5</sup> « Theodulphus. » Accusé d'avoir pris part à la conjuration de Bernard, roi d'Italie, contre Louis le Débonnaire, Théodulphe avait été exilé à Angers, en 820. Dans cette lettre adressée à l'évêque de Bourges Agiuife, il proteste énergiquement contre l'accusation qui pèse sur lui. — « Car mén. » Voyez, page 258, note 1.

Ingenuas artes studium tibi discere tandem  
 Exstitit, et cultum his pectus habere satis<sup>1</sup>.  
 At nunc divini tibi tradere dogmata verbi  
 Est labor, et populis jura referre poli.  
 Inde manere tibi prudens solertia debet, 15  
 Omnibus ut specimen sis, decus, ordo, modus.  
 Quò magis es celsus<sup>2</sup>, humilis magis esse memento,  
 Gratia te altithroni ditet ut alma Dei.  
 Esto bonis agnus, leo servidus esto malignis,  
 Pars amet ista patrem, ut<sup>3</sup> illa pavescat herum; 20  
 Quumque piis fueris pius, et districtus acerbis,  
 Te pars hæc matrem sentiat, illa patrem.  
 Sit tibi larga manus, placidum cor, dulcia verba;  
 Sis probus et solers, promptus ad omne bonum.  
 Sed quid ago, vel quò me nunc mea fistula ducit? 25  
 Doctoris similis sum modò factus ego.  
 Te precor interea, nostræ memor esto ruinæ,  
 Oratu et precibus fors mala nostra leves.  
 Forsan te orante<sup>4</sup>, fratrumque juvante catervâ,  
 Omnipotens veniam det miserando<sup>5</sup> mihi; 30  
 Et nos exilio relevet miseratus ab isto,  
 Joseph qui exemit carcere sive Petrum.  
 Ipse Deo, fateor, peccamina multa peregi,  
 Quæ superant numero temet, arena maris,  
 Et pluvix guttas, maris undam, sidera cœli, 35  
 Herbarum frutices, germina cuncta soli.  
 Hæc sunt ærumnas ego cur sum missus in istas:  
 Esse nec ut debent sunt mala tanta mihi.  
 Non regi aut proli, non ejus, crede, jugali  
 Peccavi<sup>6</sup>, ut meritis hæc mala tanta veham. 40  
 Crede meis verbis, frater sanctissime, crede  
 Me objecti haudquaquam criminis esse reum.

<sup>1</sup> « Satis » joint au positif lui donne très-souvent dans les poètes du moyen âge la valeur du superlatif, et est l'équivalent de *valde*.

<sup>2</sup> « Celsus. » Voyez, page 264, note 1.

<sup>3</sup> « Ut » est long. Voyez, p. 258, note 1.

<sup>4</sup> « Orantē. » Syllabe allongée par la césure et par les deux consonnes qui suivent.

<sup>5</sup> « Mi-erando. » Géron dif; dans sa miséricorde.

<sup>6</sup> « Non regi... peccavi, » je n'ai rien fait contre le roi, ni contre son fils, ni contre son épouse, etc.

Perderet ut sceptrum, vitam, propriumque nepotem,  
 Hæc tria sum nunquam consiliatus ego.  
 Addimus et quartum: mihi non fuit illa voluntas 45  
 Utcumque ut rerum<sup>1</sup> hæc mala tanta forent.  
 Hoc ego clamavi, clamo, clamabo per ævum,  
 Hæc donec<sup>2</sup> animæ membra liquor vegetat.  
 Qui modò<sup>3</sup> non credit, cogetur credere tandem,  
 Ventum erit ut magni judicis ante thronum; 50  
 Qui mihi testis erit, pius et justissimus ultor,  
 Omnia cui semper nuda et aperta manent;  
 Qui non acceptat personas, munera sive<sup>4</sup>  
 Diligit, æquum æquus diligit omne bonum.  
 Ejus in adpectu falsissima cuncta peribunt, 55  
 Hic meus<sup>5</sup> alterius non ope testis eget.  
 Me tua, chare, fovet dulcis compassio, frater,  
 Tristitiæque meæ pars tibi magna manet.  
 Det Pater altithronus, cœlum terramque gubernans,  
 Lætitiæ nostræ ut postmodo compos eas. 60  
 Te scio cunctorum redimitum flore honorum,  
 Lampade virtutum seu rutilare satis.  
 Sit tibi vita, salus, et Christi gratia regis,  
 Extet et omnipotens fautor ubique tibi.  
 Vive Deo felix per tempora longa sacerdos, 65  
 Deque bono in melius profice ritè. Vale.

### VIII. De septem vitiis capitalibus.

Cladibus his septem totum vastaverat<sup>6</sup> orbem,  
 Hisque triumphator totius orbis erat.  
 His genus humanum vitiis ferus hostis habebat  
 Captivum, his armis subdideratque sibi.  
 Perculit et primum probrosus ut ille parentem<sup>7</sup>, 5  
 Illius in totum sic movet arma genus;

<sup>1</sup> « Rerum. » Voyez, page 258, note 1.

<sup>2</sup> « Donèc. » Voyez, page 258, note 1.

<sup>3</sup> « Modò, » maintenant.

<sup>4</sup> « Sive » pour « neque. »

<sup>5</sup> « Hic meus, etc, » voilà mon

témoin; son témoignage suffit, sans qu'il soit confirmé par un autre.

<sup>6</sup> « Vastaverat. » Sujet *le démon*.

<sup>7</sup> « Primum parentem. » Notre premier père, Adam.

Et quibus hunc armis sceleratâ mente subegit,  
 His sibi progeniem subdere certat atrox.  
 Est gula namque vorax, sequitur hanc mœchia<sup>1</sup> turpis,  
 Fraus et avaritiæ, seu scelus invidiæ, 10  
 Tristitia hinc segnîs, furiosæ morbus et iræ,  
 Duxque harum his superest inde superba lues.  
 Arma sed hæc posuit Deus his contraria larvis,  
 Harum annuletur quîs sapienter opus.  
 Sic adhibet sapiens medicus contraria morbis 15  
 Arma e diverso, detur ut alma salus,  
 Frigida componens calidis, humentia siccis,  
 Mollia cum duris, lenibus hirta etiam.  
 Sancta gulæ ingluviem superant jejunia fœdam  
 Quæ mortale genus<sup>2</sup> afficit, artat, agit. 20  
 Virgo pudicitia<sup>3</sup>, specioso compta decore,  
 Extinguit flammâs, tetra libido, tuas.  
 Vincit avaritiâ felix operatio dandi,  
 Dexterâ largâ gerit quum pietatis opus.  
 Invidiam superat Domini et dilectio fratrum, 25  
 Hujus et actu ejus<sup>4</sup> omne fatiscit opus;  
 Tristitiâmque fugat fraterna locutiô segnâ,  
 Orandi et studium, lectio sive sacra.  
 At securâ iram frangit patientia diram,  
 Lenis et illius spicula sæva terit. 30  
 Frangitur exemplis inflatâ superbia Christi,  
 Hancque metus pœnæ solvit et almus amor.  
 Sic medicus<sup>5</sup> hic per contraria sæpe medetur,  
 Fert et ab oppositis sæpe salutis opem.  
 Sæpe etiam per res similes conferre medelam 35  
 Vulneribus<sup>6</sup> hujus assolet alma manus;

<sup>1</sup> « Sequitur. » Voyez, page 264, note 1. — « Mœchia, » adultère. Ce mot est formé du grec *μοιχία*. Nous avons déjà fait observer que les voyelles longues et les diphthongues s'abrégèrent très-souvent dans les mots qui passèrent de la langue grecque dans la langue latine. Voyez, page 81, note 5.

<sup>2</sup> « Genus. » Voyez, page 258, note 1.

<sup>3</sup> « Pudicitia. » Cette finale

allongée par la césure et par les deux consonnes suivantes.

<sup>4</sup> « Hujus » se rapporte à « dilectio » et « ejus » à « invidiam ; » le premier de ces pronoms est régi par « actu, » le second par « opus. » — « Ejus. » Voyez, page 258, note 1.

<sup>5</sup> « Medicus. » Voyez, page 264, note 1. — « Hujus. » Voyez, page 258, note 1.

<sup>6</sup> « Vulneribus. » Voyez, page 258, note 1.

Longaque dat longis, adhibetque rotunda rotundi;  
 Emplastra, et modulo vulneris aptat ea.  
 Ligno mors subiit, redit et vita inclyta ligno<sup>1</sup>,  
 Illam gustus agit, hanc<sup>2</sup> crucis altus honos. 40  
 Virgo velus mortem, retulit nova Virgo salutem,  
 Hæc suadendo virum<sup>3</sup>, hæc generando Deum.  
 Prisca virago viro letum fert, at nova Christum  
 Vivere discipulis nuntiat ecce piis.  
 Esca dedit mortem, vitam concedit et esca; 45  
 Tunc dabat Eva nocens, das modò, Christe potens.

### X. Ad Carolum imperatorem.

Qui regit arva, polum<sup>4</sup>, tibi sit, rex, fautor ubique,  
 Teque juvet semper qui regit arva, polum<sup>5</sup>.  
 Qui tibi scepra dedit, vitæ det tempora longa;  
 Gaudia concedat qui tibi scepra dedit.  
 Sub tua jura Deus dedit Europeaia regna; 5  
 Totum orbem inclinet sub tua jura Deus.  
 Ut premis ipse feras, reprimas sic barbara colla,  
 Hesperiam reprimas ut premis ipse feras.  
 Ut tibi cedit aper, Maurus tibi cedat Arabsque;  
 Sarmata succumbat<sup>6</sup> ut tibi cedit aper. 10  
 Colla superba teras, anates ut turba caponum,  
 Anserem ut accipiter, colla superba teras.  
 Gaudia sive jocos<sup>7</sup> istos æterna sequantur,  
 Ferto per immensum gaudia sive jocos.  
 Gratia magna Dei vitæ tibi munera pandat, 15  
 Te regat atque tegat gratia magna Dei.

<sup>1</sup> « Ligno. » Le premier désigne l'arbre de la science du bien et du mal, et le second l'arbre de la croix.

<sup>2</sup> « Illam. » C'est-à-dire « mortem. » — « Agit. » Voyez, page 264, note 1. — « Hanc. » C'est à-dire « vitam. »

<sup>3</sup> « Virum. » Voyez, page 264, note 1.

<sup>4</sup> « Arva, polum, » la terre et le ciel.

<sup>5</sup> Le refrain qui termine tous les distiques est très bien approprié au ton général du morceau.

<sup>6</sup> « Succumbat. » Voyez, page 263, note 1.

<sup>7</sup> « Gaudia sive jocos etc. » que la vie éternelle succède à tes joies et à tes plaisirs.

Gaudia longa habeas, gaudensque perenniter, ô rex,  
 Cum prole atque domo gaudia longa habeas.  
 Tu decus omnigenum, longamque teneto salutem  
 Cum clero et populo tu decus omnigenum. 20  
 Nam tua grata salus istis est lumen ocellis <sup>1</sup>,  
 Est optanda bonis nam tua grata salus.  
 Macte, decus populi, Cæsar fortissime macte,  
 Inclyta sceptrâ tenens, macte, decus populi.  
 Induperator, ave longum tribuente Tonante, 25  
 Sume meum lætus, Induperator, ave.

### X. In tabulâ Bibliothecæ.

Qui cupis esse bonus, qui vitam quæris honestam,  
 Me pete, te moneo, lex ego <sup>2</sup> sancta Dei.  
 Sum via, sum lux, sum doctrix, sum conscia veri <sup>3</sup>,  
 Lumen inexstinctum, qui mihi paret, habet.  
 Cœlica regna paro, mundana sophismata pando,  
 Omnibus in rebus polleo sive cluo.  
 Utere me, lector, mentisque in sede locato,  
 Quumque librum petis hunc, sit tibi lota manus.

### XI. Super januam.

Pauperibus pateat, Præsul, tua janua semper,  
 Cum miseris Christus <sup>4</sup> intrat et ipse simul.  
 Deque tuis epulis pascatur pauper egenus,  
 Ut conviva queas lectus adesse Deo.

### XII. Super poculum <sup>5</sup>.

Qui latices quondam vini convertit in usum,  
 Et fontis speciem fecit habere meri,

<sup>1</sup> « Istis ocellis. » Le clergé et le peuple sont comparés à deux yeux pour lesquels le salut de Charlemagne est aussi indispensable que la lumière.

<sup>2</sup> « Lex ego. » Sous entendu « sum. »

<sup>3</sup> « Sum conscia veri, » je suis dépositaire de la vérité.

<sup>4</sup> « Christûs. » Voyez, page 258, note 1.

<sup>5</sup> Le christianisme avait tellement pénétré dans la vie civile, que toutes les habitudes des ci-

Ipse piis manibus benedicat pocula nostra,  
Et lætam faciat nosmet habere diem.

### XIII. Épitaphe du pape Adrien <sup>1</sup>.

Aurea funereum complectit <sup>2</sup> littera carmen,  
Verba tonat fulvus <sup>3</sup> et lacrymosa color,  
Promere quæ Carolum compellit amorque dolorque  
Me tuus <sup>4</sup>, Adriane <sup>5</sup>, præsul amate nimis,  
Pontificum specimen, lux plebis, norma salutis, 5  
Vir pie, vir sapiens, vir venerande satis <sup>6</sup>,  
Mente nitens, formâque decens, sensuque renidens,  
Inclyto amore <sup>7</sup> vigens, speque fideque cluens.  
Tu decus Ecclesiæ, fax splendens Urbis et Orbis,  
Charior egregiè tu mihi luce pater, 10  
Quem quum dira dies, non exhibitura sequentem,  
Eripuit vivis, res patuitque mihi,  
Protinus agnovi <sup>8</sup> veteris vestigia luctûs,  
Morsque parentum oculis est revocata meis.  
Tædia Pippini sensi venientia morte 15  
Bertradamque <sup>9</sup>, dolor, proh dolor! iste refert.

toyens en portaient l'empreinte et comme la livrée. A propos des usages les plus indifférents, en apparence, aux pensées religieuses, on rappelait les histoires de l'Ancien et du Nouveau Testament, et c'est ainsi que la connaissance des traditions et de l'histoire sainte entraient dans l'esprit et le cœur des populations. En plein dix-neuvième siècle, les peuples civilisés de l'Occident peuvent-ils se flatter de connaître l'Évangile et la Bible, le Nouveau Testament et le Catéchisme aussi bien que les barbares des dix premiers siècles ?

<sup>1</sup> Le pape Adrien I mourut le 26 décembre 795.

<sup>2</sup> « Complectitur. » Forme usitée pour « complectitur. »

<sup>3</sup> « Fulvûs. » Voyez, page 258, note 1.

<sup>4</sup> Construisez : « Quæ amorque dolorque tuus compellit me Carolum promere, etc. » Théodulphe fit cette épitaphe à la demande et au nom de Charlemagne.

<sup>5</sup> « Adrianë. » Voyez, page 258, note 1.

<sup>6</sup> « Satis » donne au positif « venerande » le sens du superlatif. Il équivaut à « valde. »

<sup>7</sup> « Amore, » charité.

<sup>8</sup> « Protinus agnovi, etc. » Charlemagne avait la plus vive affection pour le pape Adrien I, et le regardait comme son principal ami. Eginhard l'atteste en ces termes : « Adriani nuntiato sibi obitu sic flevit ac si fratrem aut charissimum filium amisisset. »

<sup>9</sup> « Pippini, Bertradam. » Pèpin le Bref et Bertrade, père et mère de Charlemagne.

Quumque tui aspectûs, sanctissime papa, recordor,  
 Corque oculosque meos nil nisi luctus habet.  
 Munera grata tibi incolumi mittenda parabam,  
 Tristia nunc mœsto pectore dona paro. 26  
 Marmora pro tunicis, proque auro flebile carmen  
 Quæ <sup>1</sup> g'rat urna capax, jam tua parva domus.  
 Quam quis ab orcasu properans vel quisquis ab ortu  
 Conspicis, hic munus quod venereris, habes.  
 Sexus uterque, senex, juvenis, puer, advena, civis, 25  
 Quisquis es, Adriano die sit amœna quies.  
 Præsulis istius semper, tu Roma, memento,  
 Qui tibi tutor opum, murus et arma fuit.  
 Tu quoque successor resi lens in sede sacratâ,  
 Sis memor oro hujus, sit Deus ipse tuû. 30  
 Huic prece grata quies detur Paulique Petrique ;  
 Hunc quoque cœlicolûm cuncta caterva juvet.  
 Huic lucem concede piam, concede quietem,  
 Rex Deus, atque operis tu miserere tui.  
 En est quod fuerat pulvis de pulvere sumptus, 35  
 Sed putres <sup>2</sup> cineres tu reparare vales.  
 Credo quod hic pulvis transactâ morte resurget,  
 Nec jam post tumulum sic moriturus erit.  
 Hos apices quicumque legis, te nosce futurum  
 Hoc quod hic est, omnis <sup>3</sup> hoc caro pergit iter. 40  
 Inde tuam mortem venturis casibus aptans,  
 Oratu et precibus sis memor hujus. Ave.

**XIV. Versus facti ut a pueris in die Palmarum cantarentur <sup>4</sup>.**

Gloria, laus et honor tibi sit, rex Christe, Redemptor,  
 Cui puerile decus prompsit hosanna <sup>5</sup> pium.

<sup>1</sup> « Quæ » a pour antécédent « marmora » et « flebile carmen. »  
 gers. L'Eglise en chante les premiers vers à la procession du jour des Rameaux.

<sup>2</sup> « Sed putres cineres, etc. »  
 Vers emprunté à saint Eugène de Tolède.

<sup>3</sup> « Omnis. » Voyez, page 238, note 1.

<sup>4</sup> Théodulphe composa cette hymne pendant son exil à An-

<sup>5</sup> « Hosanna. » Mot hébreu composé de *osi* qui signifie *salva*, et de la formule de prière *anna*, qui signifie « *obsecro*. » Ici il est employé substantivement et joint à l'adjectif « pium. »



Israël tu rex, Davidis et inclyta proles,  
 Nomine qui in Domini, Rex benedictæ, venis.  
 Cœtus in excelsis te laudat cœliæus omnis, 5  
 Et mortalis homo, et cuncta creata <sup>1</sup> simul.  
 Plebs Hebræa tibi cum palmis obvia venit,  
 Cum prece, voto, hymnis, ad unum ecce tibi.  
 Hi tibi passuro solvebant munia laudis <sup>2</sup>,  
 Nos tibi regnanti pangimus ecce melos. 10  
 Hi placuere tibi, placeat devotio nostra,  
 Rex pie, rex clemens, cui bona cuncta placent,  
 Fecerat Hebræos <sup>3</sup> hos gloria sanguinis alti,  
 Nos facit Hebræos <sup>4</sup> transitus ecce pius.  
 Inclyta terrenis transitur ad æthera victis; 15  
 Virtus a vitiis nos capit alma tētris.  
 Nequitiâ simus pueri, virtute victi,  
 Quod tenuere patres, da teneamus iter;  
 Degeneresque patrum ne simus ab arte piorum,  
 Nos tua post illos gratia sancta trahat. 20

Tu pius ascensor <sup>5</sup>, tuus et nos simus asellus,  
 Tecum nos capiat <sup>6</sup> urbs veneranda Dei.

<sup>1</sup> « Cuncta creata. » Sous-entendu « laudant. »

<sup>2</sup> « Munia laudis, » hommages et louanges.

<sup>3</sup> « Fecerat Hebræos, etc. » Les Hébreux descendaient d'Abraham qui fut surnommé le père des croyants.

<sup>4</sup> « Nos facit Hebræos, etc. » « Hebræus » a pour étymologie *heber* qui signifie *transitus*. Abraham fut surnommé *Hebræus* (Voyez la *Genèse*, ch. xiv, v. 13) par ce qu'il passa l'Euphrate pour sortir de la Mésopotamie et venir

dans le pays de Chanaan que Dieu avait promis à sa postérité en lui annonçant que toutes les familles de la terre seraient bénies en lui. « *Transitus* » ne signifie donc pas seulement procession; il marque aussi notre passage de la mort à la vie, du vice à la vertu, de l'enfer au ciel, de la terre d'exil à la terre promise, c'est à-dire notre régénération en J.-C., comme l'indiquent du reste les distiques suivants, particulièrement le mot *transitus*, et ce vers :

Tecum nos capiat urbs veneranda Dei.

<sup>5</sup> « Tu pius ascensor, etc. » Pour comprendre les distiques suivants, il est nécessaire de relire le récit de l'entrée de Jésus-Christ dans Jérusalem.

<sup>6</sup> « Capiat. » Voyez, page 258,

note 1. — « *Urbs veneranda Dei.* » La Jérusalem terrestre dans laquelle Jésus-Christ fit son entrée est l'image de la cité de Dieu, de la Jérusalem céleste, du ciel, dont l'entrée n'est ouverte qu'à ceux

Vestis apostolicæ <sup>1</sup> rutilo fulgore tegamur,  
 Te bene tecta ut eâ nostra caterva vehat <sup>2</sup>.  
 Tegmine sic animæ sternamus corpora nostra, 25  
 Quo per nos semper sit via tuta tibi.  
 Sit pia pro palmæ nobis victoria ramis,  
 Ut tibi victrici sorte canamus ita <sup>3</sup> ;  
 Castaque pro ramis salicis præcordia sunt,  
 Nos operum ducat prata ad amœna viror. 30  
 Pro ramis oleæ pietas, lux, dogmaque sancti  
 Flamini in nobis sit tibi ritè placens.  
 Arbore de legis <sup>4</sup> cædamus dogmata quædam,  
 Queis veniendi ad nos <sup>5</sup> sit via tuta tibi ;  
 Nostraque sic præsens celebret devotio festum, 35  
 Continuò ut valeant annua festa sequi.  
 Urbem ut cum ramis et laudibus imus ad istam <sup>6</sup>,  
 Celsa poli meritis fac ita adire piis.  
 Hanc in amore tuo collectam respice plebem, 40  
 Suscipe et illius vota precesque libens.

qui suivent les traces de Jésus-Christ, et qui s'attachent à imiter ce divin modèle; c'est-à-dire aux vrais chrétiens qui portent Jésus-Christ dans le fond de leur cœur et lui préparent au-dedans d'eux-mêmes une demeure digne de lui.

<sup>1</sup> « Vestis apostolicæ, etc. » Saint Matthieu, ch. xxi, v. 7 : « Et (discipuli) adduxerunt asinam et pullum, et imposuerunt super eos vestimenta sua, et eum desuper sedere fecerunt. » Il est à peine besoin de faire remarquer que le poète prend ces paroles dans un sens métaphorique, et que « vestis apostolicæ, » par exemple, doit s'entendre de la doctrine enseignée par les Apôtres, doctrine qu'un chrétien doit connaître et pratiquer pour que Jésus-Christ habite en lui et lui ouvre l'entrée de la Jérusalem céleste.

<sup>2</sup> Construisez : « Ut nostra caterva bene tecta eâ (veste) vehat te. »

<sup>3</sup> « Ita, » ainsi, de même, c'est-à-dire, comme les Hébreux qui accompagnaient Jésus-Christ. Voyez saint Matthieu, ch. xxi, v. 9. Ces Hébreux étaient l'image des vrais chrétiens qui suivent les traces de Jésus-Christ.

<sup>4</sup> « Arbore de legis, etc. » Le poète explique dans un sens métaphorique ces mots de l'Évangile selon saint Matthieu, ch. xxi, v. 8 : « Alii autem cædebant ramos de arboribus et sternebant in viâ. »

<sup>5</sup> « Veniendi ad nos. » Évangile selon saint Jean, ch. xiv, v. 23 : « Si quis diligit me, sermonem meum servabit, et Pater meus diliget eum, et ad eum veniemus, et mansionem apud eum faciemus. »

<sup>6</sup> « Urbem istam. » Au moyen âge les chrétiens allaient processionnellement d'une ville à une autre ville. Voyez ce que nous avons dit à ce sujet dans la première note du « Salve, festa dies, » page 330.

# RABAN MAUR.

Raban Maur naquit, en 776, à Mayence, d'une famille noble. Il fit ses premières études dans l'abbaye de Fulde, et vint ensuite à Tours pour suivre les leçons d'Alcuin. Il fut élu abbé de Fulde en 822, et cette abbaye devint sous sa direction la première école de l'Europe. Elevé en 847 sur le siège épiscopal de Mayence, il fit de sages réglemens pour l'administration de son église, et dans une famine survenue en 850, il distribua ses revenus aux pauvres et en nourrit jusqu'à trois cents à sa table. Raban Maur mourut à Winfeld, en 856. Il a fait de nombreux ouvrages en prose et quelques-unes des hymnes les plus célèbres de l'Eglise. Il fut béatifié peu de temps après sa mort.

## HYMNES.

### I. In die Pentecostes.

Veni <sup>1</sup>, creator Spiritus,  
Mentes tuorum visita,  
Imple supernâ gratiâ  
Quæ tu creâsti pectora.

Tu septiformis munere <sup>4</sup>,  
Dextræ Dei tu digitus <sup>5</sup>,  
Tu ritè promissum Patris <sup>6</sup>  
Sermone ditans guttura <sup>7</sup>;

Qui Paraclitus <sup>2</sup> diceris  
Donum Dei Altissimi,  
Fons vivus, ignis, charitas,  
Et spiritalis unctio <sup>3</sup>;

Accende lumen sensibus,  
Infunde amorem cordibus,  
Infirma nostri corporis  
Virtute firmans perpeti <sup>8</sup>.

<sup>1</sup> « Veni, etc. » Vers iambiques dimètres réguliers. Voyez, page 16, note 2.

<sup>2</sup> « Paraclitus. » Mot dérivé du grec παράκλητος et qui signifie *consolateur*. Le Saint-Esprit est, selon l'expression de saint Paul, le Dieu de toute consolation. Voyez Ep. II aux Corinthiens, ch. I, v. 3 et 4. — La première syllabe de « Paraclitus » est brève, il y a ici un trochée au premier pied.

<sup>3</sup> « Spiritalis unctio. » Saint Jean, Epître I, ch. II, v. 20 : « Vos

unctionem habetis a Sancto et nôstis omnia. »

<sup>4</sup> « Septiformis munere. » Les sept dons du Saint-Esprit sont : la sagesse, l'intelligence, le conseil, la force, la science, la piété et la crainte de Dieu. Voyez *Isaïe*, ch. XI, v. 2 et 3.

<sup>5</sup> « Tu digitus. » Trochée au troisième pied.

<sup>6</sup> « Promissum Patris, » promesse du Père.

<sup>7</sup> « Ditans guttura. » Voyez les *Actes des Apôtres*, ch. II, v. 4.

<sup>8</sup> « Infirma..... perpeti. » Ces

Hostem repellas longiùs,  
Pacemque dones protinus ;  
Ductore sic te prævio  
Vitemus omne noxium.

Da gaudiorum præmia,  
Da gratiarum munera,

Dissolve litis vincula,  
Astringe pacis fœdera.

Per te sciamus da Patrem,  
Noscamus atque Filium,  
Teque utriusque Spiritum <sup>1</sup>  
Credamus omni tempore.

## II. De sancto Michael Archangelo.

Christe <sup>2</sup>, sanctorum decus angelorum ,  
Rector humani generis et auctor,  
Nobis æternum tribue benignus  
Scandere coelum.

Angelum pacis Michael <sup>3</sup> ad istam  
Cœlitus mitte, rogitamus, aulam <sup>4</sup>,  
Nobis ut crebro veniente crescant  
Prospera cuncta.

Angelus fortis <sup>5</sup> Gabriel ut hostem  
Pellat antiquum, volitet ab alto,  
Sæpius templum veniens ad istud <sup>6</sup>  
Visere nostrum.

Angelum nobis medicum <sup>7</sup> salutis  
Mitte de cœlis Raphaël, ut omnes

deux vers sont empruntés au  
« Veni, Redemptor. »

« Te utriusque Spiritum. »  
Le Saint Esprit est à la fois l'esprit du Père et l'esprit du Fils. Voyez saint Matthieu, ch. x, v. 20, et saint Paul, Ep. aux Galates, ch. iv, v. 6.

« Christe, etc. » Strophes saphiques composées de trois vers hendécasyllabes saphiques et d'un vers adonique. Quelquefois le poète remplace le trochée du premier pied par le spondée, « nobis ; » le dactyle du troisième par le tribraque, « mitte rogitamus, » et le

trochée du quatrième pied par le pyrrhique, « tribue benignus. »

« Michæl. » Le poète abrège la pénultième de ce mot. Dans la quatrième strophe il abrège également la pénultième du mot « Raphaël. »

<sup>4</sup> « Aulam, » église.

<sup>5</sup> « Fortis. » Suivant Bède le Vénérable et saint Bernard, Gabriel signifie *fortitudo Dei*.

<sup>6</sup> « Ad istud, » pour cela, pour ce motif, dans ce but.

<sup>7</sup> « Medicum. » Voyez *Tobie*, chap. iii, vers. 25, et chap. xi, vers. 7 à 15.

Sanet ægrotos, pariterque nostros  
Dirigat actus.

Hinc Dei nostri genitrix Maria,  
Totus et nobis chorus angelorum  
Semper assistant, simul et beata  
Concio tota.

### III. De S. Michaele Archangelo.

Tibi <sup>1</sup>, Christe, splendor Patris,  
Vita, virtus cordium,  
In conspectu angelorum  
Votis, voce psallimus;  
Alternantes concrepando  
Melos damus vocibus.

Collaudamus venerantes  
Omnes cœli milites,  
Sed præcipuè primatem <sup>2</sup>

Cœlestis exercitûs,  
Michaelem in virtute  
Conterentem <sup>3</sup> Zabulon.

Quo custode, procul pelle,  
Rex Christe piissime,  
Omne nefas inimici;  
Mundo corde et corpore  
Paradiso redde tuo  
Nos solâ clementiâ.

<sup>1</sup> « Tibi, etc. » Vers trochaïques tétramètres catalectiques. Voyez, page 86, note 1. Le poète ne s'attache point à suivre exactement les règles qui régissent ce genre de vers : il remplace le trochée par le spondée, l'iambe et le pyrrhique ; il n'élide point les voyelles qui se rencontrent, lorsqu'elles sont différentes, pour que

la numération des syllabes soit exacte.

<sup>2</sup> « Primatem, etc. » Saint Michel est appelé dans l'Écriture le chef de la milice céleste ; Daniel, ch. x, v. 21 : « Nemo est adjutor meus in omnibus his, nisi Michael princeps vester. »

<sup>3</sup> Voyez *Apocalypse*, ch. xii, v. 7-10. « Zabulon, » le démon.

# DREPANIUS FLORUS.

Flore (Drepanius Florus), un des poètes les plus élégants du ix<sup>e</sup> siècle, fut d'abord diacre et ensuite prêtre de l'Église de Lyon. Il jouissait dans son temps d'une grande réputation et il fut chargé par l'Église dont il faisait partie de répondre aux sophismes de Jean Scot Erigène sur la prédestination. Il mourut vers l'an 860.

## PSAUME XXVI.

Lux mihi pura Deus<sup>1</sup>, Deus est mihi vivida virtus :  
Nec tenebras igitur, nec mortis jura verebor.  
Hoc tutore mea et munitur denique vita,  
Nec medira loco possit formido movere ;  
Sed spernam cunctos robustis viribus hostes, 5  
Qui properant nostras malis absumere carnes.  
Ecce meum tanto pulsant qui turbine pectus,  
Robore contrito tristi perièvre ruinâ.  
Sive ergo castris sedeant, seu prælia tentent,  
Ponam corde metum<sup>2</sup>, spem totâ mente resumam. 10  
Unum est, quod cœli Dominum intensèque poposci,  
Quodque ardens nimio<sup>3</sup> voti fervore requiram,  
Ut maneam cunctis Christi sub mœnibus annis<sup>4</sup>,  
Ipsius et sancto semper succensus amore,  
Sæpius æterni visam sacra limina templi. 15  
Hic me namque feris quum cingerer undique bellis,  
Sub proprio abscondit thalamo, velisque sacratis  
Obtectum gratâ nimiùm confovit in umbrâ.  
Hic me prævalidâ saxi sublimis in arce

<sup>1</sup> Voyez le Psaume xxvi : « Dominus illuminatio mea et salus mea ; quem timebo ? »

<sup>2</sup> « Ponam corde metum, » je bannirai toute crainte de mon cœur. « Ponam » est ici pour

« deponam. » Le simple remplace le composé.

<sup>3</sup> « Nimio » équivaut à « multo, magno. »

<sup>4</sup> « Cunctis annis, » toutes les années (de ma vie).

Constituit, sævosque super pius extulit hostes, 20  
 Quò subjecta meus temnat certamina vertex.

Ibo igitur sacri veneranda per atria templi,  
 Ac munus laudum Christi devotus ad aram  
 Persolvam, gaudensque melos et carmina dicam :  
 « O Deus ætherei cœnsor mitissime regni, 25  
 Pande salutiferas mœstis clamoribus aures,  
 Quosque gemens fundo miseratus respice fletus.  
 Te mea vult facies, te mens, te corda precantur,  
 Conspectum faciemque tuam, pater abne, requiro.  
 Neve pios oculos, sanctum neu subtrahe vultum, 30  
 Neu famulum Dominus, bello incumbente, relinque.  
 Esto mihi clemens potiùs fidusque patronus,  
 Nec me contemptum truculentis desere monstris.  
 Memè quippe feri quondam liquère parentes<sup>1</sup>;  
 At bonus hic Dominus dulci pietate refovit. 35  
 Pande mihi rectum perplexa per avia callem,  
 Legis et eximiam tribuas fulgere lucernam<sup>2</sup>,  
 Ne ferro accinctos incurram nescius hostes ;  
 Sed dure te gradiar inimica per agmina tutus.  
 Nam me falsiloqui cinxerunt undique testes : 40  
 Nil tamen insontem mendacia vana nocebunt,  
 Sed mendax proprium portabit lingua reatum.  
 Ast ego confido Domini quòd gaudia larga  
 Vitali in patriâ<sup>3</sup> lætus sine fine videbo.  
 Expecta Dominum constanti corde benignum, 45  
 Semper et adversis conflige viriliter armis :  
 Nam bona perpetui patiens feret<sup>4</sup> inclyta regni.

<sup>1</sup> « Feri parentes, » un père  
 et une mère barbares.

<sup>2</sup> « Legis lucernam, » la lu-  
 mière de la loi.

<sup>3</sup> « Vitali patriâ, » la patrie,  
 la terre des vivants.

<sup>4</sup> « Patiens, » celui qui souffre  
 avec patience, « feret, » obtiendra.

# ANONYME.

## HYMNUS

### DE ADVENTU DOMINI.

Sol<sup>1</sup>, astra, terra, æquora,  
Adventum Dei Altissimi,  
Prolem excelsi germinis  
Dives et inops concrepent :

Agnus et fera bestia<sup>6</sup>  
Simul manducant paleas;  
Agnoscat<sup>7</sup> bos et asinus  
Jacentem in præsepio.

Olim<sup>2</sup> promissum Patribus  
Partum puellæ inclytum,  
Natum ante luciferum<sup>3</sup>,  
Dei potentis Filium ;

Signum regale<sup>8</sup> emicans  
Sacrum præcedet verticem ;  
Regali Nato nobili,  
Reges, parate munera.

Venturum Regem gloriæ,  
Deum regnare regibus<sup>4</sup>,  
Hostem calcare improbum,  
Mundum sanare languidum.

O quàm beatum nuntium  
Virgo Maria audiit !  
Credendo Mater sæta fit,  
Et Virgo virum nesciit.

Lætentur simul Angeli,  
Omnes exsultent populi :  
Excelsus venit humilis  
Salvare quod perierat.

Omnes gentes et insulæ,  
Magnum triumphum plaudite,  
Cursu cervorum currite :  
Redemptor ecce jam venit.

Deus et homo oritur,  
Sanctaque regnat Trinitas ;  
Coævus Patri Filius  
Terris descendit Dominus.

Discant cæcorum oculi,  
Cluso sedentes lumine,  
Noctis tenebras solvere,  
Lumen verum percipere.

Clament Prophetæ et prophetent :  
Emmanuel<sup>5</sup> jam prope est ;  
Mutorum linguæ jam sonent,  
Claudi in occursum pergite.

Gens Galilæa et Græcia  
Credat, Persa et India,  
Dignando Deus homo fit,  
Et Verbum cum Patre manet.

<sup>1</sup> « Sol, etc. » Vers iambiques dimètres libres Tendance à l'assonance et à la rime.

<sup>2</sup> « Olim, etc. » Dans cette strophe et dans la suivante, il faut sous-entendre le verbe « concrepent. »

<sup>3</sup> « Luciferum, » l'étoile du matin. — Psaume cix, v. 4 : « Ex utero ante luciferum genui te. »

<sup>4</sup> « Deum regnare regibus, » régner en Dieu sur les rois.

<sup>5</sup> « Emmanuel. » Voyez *Isaïe*, ch. vii, v. 14.

<sup>6</sup> « Agnus et fera bestia, etc. » Voyez la prophétie si remarquable d'*Isaïe*, ch. xi, v. 6 et 7.

<sup>7</sup> « Agnoscat, etc. » Voyez *Isaïe*, ch. i, v. 3.

<sup>8</sup> « Signum regale. » L'étoile des Mages. *Matth.*, ch. ii.



# SAINT NOTKER.

---

Saint Notker, surnommé le Bègue, naquit dans le canton de Thurgovie vers l'an 810 de J.-C. Il revêtit l'habit monastique, et fit ses études au monastère de Saint-Gall sous la direction d'Ison. Il devint un musicien très-habile, sans négliger l'étude de l'Écriture sainte. Après la mort de son maître Ison, il fut chargé de diriger les écoles du monastère et forma des disciples célèbres. Il mourut en odeur de sainteté le 6 avril 912. On a prétendu qu'il était l'inventeur des séquences; mais il a déclaré dans ses ouvrages qu'il avait fait les siennes sur le modèle de celles qu'il avait trouvées dans l'antiphonaire de l'abbaye de Jumièges en Neustrie. Cette déclaration fournit une preuve nouvelle à l'appui de notre opinion que l'Île-de-France, la Normandie, la Picardie et la Champagne peuvent revendiquer l'honneur d'avoir donné naissance aux arts et à la littérature gothiques.

---

## SÉQUENCES<sup>1</sup>.

---

### I. In die sancto Paschæ.

Victimæ paschali<sup>2</sup> laudes

Immolent<sup>3</sup> Christiani.

<sup>1</sup> Les séquences ou proses sont de deux sortes : régulières et irrégulières. Les séquences irrégulières ont précédé les séquences régulières; elles sont divisées en versets, mais elles ne sont pas assujetties à des règles fixes de versification, en sorte qu'elles n'ont point un rythme régulier. Cependant elles ne laissent pas d'avoir un caractère lyrique, parce que le poète s'attache à former une suite de sons harmonieux et de périodes éminemment musicales. Par la même raison, elles offrent des traces d'assonance, de rime, et même de numération des syllabes; quelquefois la même assonance se reproduit constamment à la fin de chaque verset et d'un bout de la pièce à l'autre. Quant aux séquences régulières, elles sont divisées en strophes et soumises à des règles fixes, de sorte que le rythme en est régulier.

<sup>2</sup> Dans le « Victimæ paschali » le milieu des versets correspond avec la fin par des assonances intérieures : « Paschali, christianî; oves, peccatores, etc. » Cette séquence, irrégulière du reste, offre aussi des traces de numération des syllabes. Mais avant tout, ce qu'il faut remarquer en elle, c'est la forme dramatique du dialogue. Dans les trois premiers versets, l'Église s'adresse aux fidèles; puis survient un dialogue entre les Apôtres et sainte Marie-Madeleine, et le peuple s'écrie après la déclaration des Apôtres : « Tu nobis, etc., » Ms. 904. Bibl. imp.

<sup>3</sup> « Laudes immolent, » offrent un sacrifice de louanges. Toutes les paroles, toutes les actions qui tendent à glorifier Dieu, sont une espèce d'immolation ou de sacrifice spirituel, que l'homme fait en son honneur. C'est en ce sens que le Psalmiste a dit, Ps. cxi, v. 2 : « Dirigatur oratio mea, si-

Agnus<sup>1</sup> redemit oves,  
Christus innocens Patri  
Reconciliavit peccatores.

Mors et vita duello<sup>2</sup>  
Confixere mirando :  
Dux vitæ mortuus, regnat vivus.

Dic nobis, Maria,  
Quid vidisti in viâ?

Sepulcrum<sup>3</sup> Christi viventis,  
Et gloriam vidi resurgentis;

Angelicos testes,  
Sudarium et vestes.

Surrexit Christus, spes mea  
Præcedet vos<sup>4</sup> in Galilæam.

Credendum est magis soli  
Mariæ veraci,  
Quàm Judæorum turbæ fallaci

Scimus Christum surrexisse  
A mortuis verè<sup>6</sup>,  
Tu nobis victor Rex, miserere

### III. In Nativitate Domini.

Eia<sup>7</sup> recolamus laudibus piis digna  
Hujus diei carmina, in quâ nobis lux oritur gratissima<sup>8</sup>.  
Noctis interit nebula<sup>9</sup>; pereunt nostri criminis umbracula.

cut incensum in conspectu tuo,  
elevatio manuum mearum sacrificium vespertinum. »

<sup>1</sup> « Agnus. » Voyez l'Évangile selon saint Jean, ch. i, v. 29. — « Oves. » Psaume xciv, v. 7 : « Nos autem populus ejus et oves pascuæ ejus. »

<sup>2</sup> « Duello, » guerre, combat.

<sup>3</sup> « Sepulcrum, » etc. Voyez l'Évangile selon saint Jean, ch. xx.

<sup>4</sup> « Præcedet vos, etc. » Jésus-Christ avait prédit à ses disciples qu'il les précéderait en Galilée. Voyez saint Matthieu, ch. xxvi, v. 32.

<sup>5</sup> « Turbæ fallaci. » Voyez saint Matthieu, ch. xxviii, v. 11 à 16. Cette strophe a été retranchée dans les éditions imprimées. Elle était chantée sur la même phrase musicale que la dernière strophe « Scimus Christum. » Comme les strophes de cette séquence sont groupées deux à deux sous un rythme et un chant identiques, cette pièce nous avait toujours paru défectueuse

en cet endroit. Ce ne fut qu'en 1847 que nous trouvâmes, dans plusieurs manuscrits, l'explication de cette irrégularité qui nous avait frappé.

<sup>6</sup> « Surrexisse... verè. » Évangile selon saint Luc, ch. xxiv, v. 34 : « Surrexit Dominus verè. »

<sup>7</sup> Tous les versets de cette séquence irrégulière sont liés entre eux par des assonances en *a* : « Digna, gratissima, umbracula, etc. » De plus, une ou plusieurs assonances en *a* répondent dans l'intérieur même de chaque verset à l'assonance de la fin : « Eia, digna, carmina, gratissima, etc. » — Nous avons confronté les textes publiés par Clichtove et par Daniel avec le texte que renferme le Manuscrit 901 de la Bibl. imp.

<sup>8</sup> « Lux gratissima. » Évangile selon saint Jean, ch. i, v. 9 : « Erat lux vera quæ illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum. »

<sup>9</sup> « Noctis, nebula. » Nous

Hodie sæculo maris stella <sup>1</sup> est enixa novæ salutis gaudia ;  
 Quem <sup>2</sup> tremunt barathra, mors cruenta pavet ipsa, a quo  
 peribit mortua.

Gemit capta pestis antiqua ; coluber lividus perdit spolia <sup>3</sup>.

Homo lapsus <sup>4</sup>, ovis abducta, revocatur ad æterna gaudia.

Gaudent in hâc die agmina angelorum coelestia,

Quia erat drachma decima perditâ, et est inventa.

O proles nimum beata, quâ redempta est natura !

Deus, qui creavit omnia, nascitur ex feminâ.

Mirabilis natura, mirificè induta ; assumens quod non erat,  
 manens quod erat.

Induitur naturâ divinitas humanâ : quis audivit talia, dic,  
 rogo, facta ?

Quærere venerat pastor pius quod perierat.

Induit galeam <sup>5</sup> ; certat, ut miles, armaturâ.

Prostratus in sua propria ruit hostis spicula.

Auferuntur <sup>6</sup> tela in quibus fidebat ;

Divisa sunt illius spolia ; capta præda sua <sup>7</sup>.

Christi pugna fortissima salus nostra est vera,

Qui nos suam ad patriam duxit post victoriam,

In quâ sibi laus est æterna.

avons déjà rencontré cette métaphore par laquelle les poètes chrétiens, à l'imitation des Livres saints, désignent les œuvres de ténèbres, c'est-à-dire le péché.

<sup>1</sup> « Maris stella. » Voyez page 347, note 2.

<sup>2</sup> « Quem, etc. » Epître de saint Jacques, ch. II, v. 19 : « Dæmones credunt et contremiscunt. » La mort aussi tremble devant Jésus-Christ, parce que c'est lui qui l'a détruite, comme l'avait prédit le prophète Osée, ch. XIII, v. 14 : « Ero mors tua, ô mors. »

<sup>3</sup> « Perdit spolia. » Voyez l'Évangile selon saint Luc, ch. XI, v. 22.

<sup>4</sup> « Homo lapsus, etc. » Le poète rappelle et explique dans ce verset et dans les suivants la double parabole de la brebi : et de la drachme perdues et retrou-

vées. Voyez saint Luc, ch. xv, v. 1 à 10.

<sup>5</sup> « Galeam. » Métaphore par laquelle le poète désigne le corps humain dont la Divinité se revêtit en Jésus-Christ pour combattre et pour vaincre le serpent. La chair était l'arme dont l'ennemi du genre humain s'était servi pour le perdre : la chair devint en Jésus-Christ l'instrument de sa défaite, et en s'attaquant à l'Homme-Dieu, il se jeta sur ses propres armes et se perça de ses propres traits.

<sup>6</sup> « Auferuntur, etc. » Voyez l'Évangile selon saint Luc, ch. XI, v. 22.

<sup>7</sup> « Sua. » Ce pronom est fréquemment employé au moyen âge pour « ejus » ou « illius. » De même nous trouvons dans le dernier verset « sibi » pour « illi. »

### III. De sanctis Innocentibus.

Laus<sup>1</sup> tibi, Christe, Patris optimi nate, Deus omnipotentiae<sup>2</sup>;  
 Quem coelitus jubilat<sup>3</sup> supra astra manentis plebis decus  
 harmoniae;

Quem agmina infantium sonoris hymnis collaudant aetheris  
 in arce;

Quos impius<sup>4</sup> ob nominis odium tui misero straverat vulnere;  
 Quos, pie<sup>5</sup>, nunc remuneras in caelis, Christe, pro poenis  
 nitidè ;

Solitâ usus gratiâ, quâ tuos ornas coronis splendidè ;

Quorum precibus sacris dele, precamur piè, nostræ crimina  
 vitæ ;

Et quos laudibus tuis junxeras, nobis istic dones clemens  
 favere ;

Illis aeternæ dans lumen gloriæ, nobis terrea concede vincere.  
 Ut liceat serenis actibus plenè nos adipisci dona tuæ gratiæ ;  
 Herodis ut non fiat socius, quisquis in horum laude se  
 exercet properè ;

Sed aeternaliter<sup>6</sup> cum eisdem catervis tecum sit, Domine.

### IV. De S. Joanne Evangelistâ.

Joannes<sup>7</sup>, Jesu Christo multùm dilecte virgo<sup>8</sup> ;  
 Tu ejus amore carnalem in navi parentem<sup>9</sup> liquisti ;

<sup>1</sup> « Laus, etc. » Séquence irrégulière ; assonances en *e* à la fin de chaque verset ; traces de numération des syllabes.

<sup>2</sup> « Deus omnipotentiae. » Souvent on remplace les adjectifs qui marquent les attributs de Dieu par le génitif des substantifs qui dérivent de ces adjectifs. Ainsi l'on vit « Deus omnipotentiae, Deus veritatis, » pour « Deus omnipotens, Deus verus, etc. »

<sup>3</sup> « Jubilat. » « Jubilare, » neutre de sa nature, s'emploie activement dans le sens de « jubilando canere; jubilando laudare. »

<sup>4</sup> « Impius. » Hérode.

<sup>5</sup> « Pie, » vocatif de « pius, » se rapporte à « Christe. » — « Nitidè. » Adverbe qui modifie « remuneras. »

<sup>6</sup> « Aeternaliter, » éternellement.

<sup>7</sup> « Joannes. etc. » Séquence irrégulière ; traces de numération des syllabes ; quelquefois le milieu et la fin des versets sont liés par des assonances : « Christo, virgo ; navi, liquisti ; pectus, secutus. Nous avons comparé le texte de Clichtove avec le texte du manuscrit 904 de la Bibliothèque impériale.

<sup>8</sup> « Multùm dilecte virgo. » Saint Jean était le disciple bien-aimé de Jésus-Christ. « Hunc præ cæteris Jesus diligit : qui virgo ab eo electus, virgo in ævum permansit. » Bède le Vénérable.

<sup>9</sup> « Carnalem parentem. » Zébédée. Voyez saint Matthieu, ch. iv, v. 21 et 22.

Tu lene <sup>1</sup> conjugis pectus respuisti Messiam secutus,  
 Tu ejus pectoris sacra meruisti potare fluenta <sup>2</sup> ;  
 Tuque in terris positus, gloriam conspexisti <sup>3</sup> Filii Dei,  
 Quæ solum sanctis in vitâ creditur contuenda esse perenni.  
 Te Christus in cruce triumphans matri suæ dedit custodem ;  
 Ut virgo virginem servares atque curam suppeditares.  
 Tute carcere flagrisque fractus, testimonio pro Christo es  
 gavisus <sup>4</sup>.

Idem mortuos suscitâs, inque Jesu <sup>5</sup> nomine venenum fonte  
 vincis.

Tibi summus tacitum præ cæteris <sup>6</sup> Verbum suum Pater  
 revelat.

Tu nos omnes precibus sedulis apud Deum semper  
 commenda,  
 Joannes, Christo care.

<sup>1</sup> « Tu lene, etc. » On lit dans le prologue de saint Jérôme sur l'Evangile de saint Jean : « Hic est Joan es evangelista, unus ex discipulis Domini qui virgo a Deo electus est, quem de nuptiis volentem nubere vocavit Deus. »

<sup>2</sup> « Pectoris sacra potare fluenta. » Dans la dernière cène saint Jean reposa sur le sein de Jésus-Christ. Bède le Vénérable dit à ce sujet : « Neque frustra in cenâ supra pectus Domini Jesu recubuisse Joannes perhibetur : sed per hoc tyricè docetur quod cælestis hautum sapientiæ cæteris excellentius de sanctissimo ejusdem pectoris fonte potaverit. »

<sup>3</sup> « Gloriam conspexisti, etc. » Saint Jean assista à la Transfiguration de N. S. J.-C.

<sup>4</sup> « Carcere. » Voyez les *Actes des Apôtres*, ch. v, v. 18. — « Flagris. » *Ibid.*, v. 40. — « Gavisus. » *Ibid.*, v. 41.

<sup>5</sup> « Inque Jesu, etc. » La légende rapporte que saint Jean,

tenant dans sa main une coupe empoisonnée, fit sur elle le signe de la croix, et que le poison en sortit sous la forme d'un petit serpent. De là est venu l'usage de représenter saint Jean l'Evangéliste une coupe à la main comme on peut le voir au portail de Notre-Dame de Paris, dans plusieurs autres cathédrales et dans les vitraux du moyen âge.

<sup>6</sup> « Præ cæteris. » Sous-entendu « evangelistis. » Au commencement de son Evangile, saint Jean raconte la génération éternelle du Verbe dans un langage tellement sublime qu'il a frappé d'admiration les philosophes néo-platoniciens eux-mêmes qui étaient très-hostiles au christianisme. Il a été donné à l'aigle de Pamos de planer au-dessus des autres Evangélistes, et de dévoiler mieux qu'aucun d'entre eux le mystère de la divinité de Jésus-Christ. Selon Bède le Vénérable il dut ce privilège à sa chasteté.

# SAINT ODON DE CLUNY.

Saint Odon de Cluny, l'un des plus illustres réformateurs de l'ordre monastique, fut d'abord chanoine de Saint-Martin de Tours, puis moine à l'aume en Franche-Comté. Il fut nommé abbé de Cluny en 927 et mourut le 18 novembre 942.

## HYMNUS

DE S. MARIA MAGDALENA.

Lauda<sup>1</sup>, mater Ecclesia,  
Lauda Christi clementiam,  
Qui septem purgat<sup>2</sup> vitia  
Per septiformem gratiam<sup>3</sup>.

Maria, soror Lazari,  
Quæ tot commisit crimina,  
Ab ipsâ fauce Tartari  
Redit ad vitæ limina.

Ægra<sup>4</sup> currit ad medicum,  
Vas ferens aromaticum,  
Et a morbo multiplici  
Verbo curatur medici.

Contriti cordis punctio  
Cum lacrymarum fluvio,

Et pietatis actio  
Ream solvit a vitio.

Post fluxæ carnis scandala,  
Fit ex lebetæ<sup>5</sup> phiala :  
In vas translata gloriæ  
De vase contumeliæ<sup>6</sup>.

Surgentem cum victoriâ  
Jesum videt ab inferis ;  
Prima meretur gaudia<sup>7</sup>  
Quæ plus ardebat cæteris.

Uni Deo sit gloria  
Pro multiformi gratiâ,  
Qui culpas et supplicia  
Remittit et dat præmia.

<sup>1</sup> Cette hymne est en vers iambiques dimètres libres, et liés entre eux par des rimes.

<sup>2</sup> « Qui septem purgat, etc. » Saint Marc, ch. xvi, v. 9 et saint Luc, ch. viii, v. 2, rapportent que Jésus-Christ délivra sainte Marie-Madeleine de sept démons.

<sup>3</sup> « Septiformem gratiam. » Voyez page 379, note 4.

<sup>4</sup> « Ægra, etc. » Voyez l'Évangile selon saint Luc, ch. vii, v. 37 et suivants.

<sup>5</sup> « Lebetæ, » vase d'airain. —

« Phiala, » vase d'or.

<sup>6</sup> « Vas gloriæ, vase contumeliæ. » Ces expressions métaphoriques sont employées et expliquées par saint Paul, 1<sup>er</sup> épître II à Timothée, ch. ii, v. 20, 21.

<sup>7</sup> « Primagaudia. » Saint Marc, ch. xvi, v. 9 : « Surgens autem mane, primâ sabbati, apparuit primò Mariæ Magdalene. » Les saintes femmes ont toujours été honorées d'une manière particu-

# ANONYMES.

## HYMNES.

### I. In die Paschatis.

Vita sanctorum <sup>1</sup>, decus angelorum,  
Vita cunctorum pariter piorum,  
Christe, qui mortis moriens ministrum <sup>2</sup>  
Exsuperâsti;

Tu tuo lætos famulos tropæo  
Nunc in his serva placidis diebus,  
In quibus sacrum celebratur omnem  
Pascha <sup>3</sup> per orbem;

Pascha, quo victor rediens ab imo,  
Atque cum multis aliis resurgens  
Ipse susceptam super alta carnem  
Astra levâsti.

lière dans l'Eglise au moyen âge. En effet le cœur des femmes a compris de suite cette religion de Jésus-Christ qui les affranchissait de la plus honteuse servitude. Aussi comme elles suivirent en pleurs Jésus gravissant le Calvaire ! comme elles surent braver les soldats quand les Apôtres les plus forts, comme saint Pierre, les plus aimés, comme saint Jean, le reniaient ou l'abandonnaient ! Comme elles étaient attentives à sa parole, comme Marie sœur de Lazare, et s'é-

criaient du sein de la foule comme cette mère : « Bienheureuses les entrailles qui vous ont porté, les mamelles qui vous ont nourri ! »

« Vita sanctorum, etc. » Strophes saphiques composées de trois vers saphiques et d'un vers adonique. Voyez, page 275, noie 4.

« Mortis ministrum. » Voyez saint Paul, Epître aux Hébreux, ch. II, v. 14.

<sup>3</sup> « Pascha. » Nom neutre qui signifie *transitus*, passage.

Nunc in excelsis Dominus refulgens  
 Et super cœlos Deus elevatus,  
 Inde venturus homo judicatus  
 Denuo judex ;

Corda tu sursum modò nostra tolle,  
 Quo Patri dexter resides in alto,  
 Ne resurgentes facias in ima  
 Præcipitari.

Hoc Pater tecum, simul et sacratus  
 Præstet amborum, pie Christe, Flatus <sup>1</sup>,  
 Cum quibus regnas Deus unus omni  
 Jugiter ævo.

### III. In dedicatione Ecclesiæ.

Urbs <sup>2</sup> beata Hierusalem <sup>3</sup>,  
 Dicta pacis visio,  
 Quæ construitur in cœlis  
 Vivis ex lapidibus <sup>4</sup>,  
 Et angelis coronata,  
 Ut sponsata comite ;

Nova veniens <sup>5</sup> e cœlo,  
 Nuptiali thalamo  
 Præparata, ut sponsata  
 Copuletur Domino :  
 Plateæ et muri <sup>6</sup> ejus  
 Ex auro purissimo.

<sup>1</sup> « Sacratu8 amborum flatus. » Voyez, page 380, note 1.

<sup>2</sup> « Urbs, etc. » Vers trochaïques tétramètres catalectiques. Voyez, page 86, note 1. Le poète ne suit pas exactement les règles qui régissent cette sorte de vers ; il remplace le trochée par le spondée, par le pyrrhique et même par l'iambe ; il ne fait point d'éli-sions, et conserve exactement la numération des syllabes. En conséquence, ces vers ressemblent aux vers politiques. Voyez, page 16, note 1.

<sup>3</sup> « Hierusalem. » La Jérusalem céleste. Le poète faisant la description de cette cité bienheureuse, suit les traces de saint Jean.

<sup>4</sup> « Vivis lapidibus. » Voyez

saint Pierre, Epître I, ch. II, v. 4 et 5.

<sup>5</sup> « Nova veniens, etc. » Apocalypse, ch. XXI, v. 2 : « Et ego Johannes vidi sanctam civitatem Jerusalem novam descendentem de cœlo a Deo, paratam sicut sponsam ornata[m] viro suo. »

<sup>6</sup> « Plateæ et muri, etc. » Apocalypse, ch. XXI, v. 21 : « Et duodecim portæ, duodecim margaritæ sunt per singulas : et singule portæ erant ex singulis margaritis : et platea civitatis aurum mundum tanquam vitrum perlucidum. » Ces expressions ont un sens symbolique : l'or représente la charité des habitants du ciel ; le cristal, leur pureté et leur chasteté ; les pierres précieuses, l'éclat de leurs vertus.



Portæ nitent margaritis,  
 Adytis patentibus,  
 Et, virtute meritorum,  
 Illic introducitur <sup>1</sup>  
 Omnis qui ob Christi nomen  
 Hoc in mundo premitur.

Omnis illa Deo sacra  
 Et dilecta civitas  
 Pleua modulis, et laude,  
 Et canore jubilo <sup>7</sup>,  
 Trinum Deum unicumque  
 Cum favore prædicat.

Tusionibus, pressuris  
 Expoliti lapides <sup>2</sup>,  
 Suis coaptantur locis  
 Per manus artificis;  
 Disponuntur permansuri  
 Sacris ædificiis.

Hoc in templo, summe Deus,  
 Exoratus adveni,  
 Et clementi bonitate  
 Precum vota suscipe;  
 La gam benedictionem  
 Illic infunde jugiter.

Angulare <sup>3</sup> fundamentum  
 Lapis Christus missus est,  
 Qui compage <sup>4</sup> parietum  
 In utroque necitur;  
 Quem Sion sancta <sup>5</sup> suscepit,  
 In quo credens <sup>6</sup> permanet.

Hic promereantur omnes  
 Petita acquirere,  
 Et adepta possidere  
 Cum sanctis perenniter,  
 Paradisum introire,  
 Translati in requiem.

<sup>1</sup> « Illic introducitur, etc. » Saint Matthieu, ch. v, v. 10 : « Beati qui persecutionem patiuntur propter justitiam, quoniam ipsorum est regnum cœlorum. »

<sup>2</sup> « Lapidés. » Les pierres vivantes dont il a déjà été question et qui ne sont autre chose que les âmes des élus, sont en quelque sorte taillées et polies par les coups de la mauvaise fortune pour devenir propres à la construction de la cité éternelle. Car saint Paul a dit, *Actes des Apôtres*, ch. xiv, v. 21 : « Per multas tribulationes oportet nos intrare in regnum Dei. »

<sup>3</sup> « Angulare, etc. » *Isaïe*, ch. xxviii, v. 16 : « Ego autem mittam in fundamentis Sion lapidem, lapidem probatum, angula-

rem, pretiosum, in fundamento fundatum. » Jésus-Christ est la pierre angulaire de l'Eglise, parce qu'il en soutient l'édifice tout entier.

<sup>4</sup> « Qui compage, etc. » La pierre angulaire réunit dans le sein de l'Eglise catholique les Juifs et les Gentils qui sont ici comparés à deux murs.

<sup>5</sup> « Sion sancta. » La sainte Sion, c'est-à-dire l'Eglise catholique.

<sup>6</sup> « In quo credens, etc. » Cette pensée répond à celle que renferment les paroles d'Isaïe, ch. vii, v. 9 : « Si non credideritis, non permanebitis. »

<sup>7</sup> « Canore jubilo, » chants et cris de joie. « Jubilo » est adjectif.

## III. De sancto Nicolao.

Ætlet<sup>1</sup> aula cœlica,  
 Lætetur mundi machina,  
 Dum refert solis orbita  
 Nicolai<sup>2</sup> memoriam.

Qui vagitus infantiaë  
 Decoravit mirificè,  
 Dans virtutum primordia,  
 Inter ortùs crepundia.

Quartâ<sup>3</sup> et sextâ feriâ<sup>4</sup>,  
 Semel sugebat ubera,  
 Jam in ætate tenerâ,  
 Hâc usus abstinentiâ.

Cujus tumba fert oleum  
 Matris olivæ nescium;

Quod natura non protulit,  
 Marmor sudando parturit.

O venerande Pontifex!  
 Pius, nec tardus opifex<sup>5</sup>  
 Cunclis, qui corde credulo,  
 Te quærunt in periculo,

Aufer mortis dispendia,  
 Confer vitæ stipendia;  
 Ut post carnis exilia,  
 Tecum simus in gloriâ.

Præsta, Pater et Genite  
 Jesu, cum sacro Pneumate  
 Ut Nicolai precibus,  
 Cœli jungamur civibus.

<sup>1</sup> Vers iambiques dimètres irréguliers. Voyez, page 16, note 2. Le poète emploie le spondée au deuxième pied, le trochée et le pyrrhique au troisième. Il lie ses vers deux à deux par des rimes plates, et ne substitue l'assonance à la rime que dans les derniers vers de la première strophe : *orbita, memoriam*.

<sup>2</sup> Saint Nicolas naquit à Patara en Syrie. Il fut évêque de Myre, métropole de cette province, et souffrit pour la foi pendant la persécution de Dioclétien. En 325 il assista au concile de Nicée où il compta parmi les 318 évêques qui condamnèrent l'arianisme et proclamèrent le Fils consubstantiel au Père.

<sup>3</sup> « Quartâ, etc. » l'oint d'éclision. Dans les langues à flexions comme le latin et le grec, la terminaison sert à déterminer les rapports qui existent entre les différents mots de la phrase. L'éclision, en supprimant la finale,

devait donc jeter de l'obscurité sur l'expression de la pensée. C'est pourquoi les poètes chrétiens, qui voulaient être entendus de tout le monde et qui recherchaient avant tout la clarté, ont préféré souvent l'hiatus à l'éclision qui finit même par disparaître complètement. Il faut remarquer d'ailleurs que dans la poésie lyrique le chant prolonge les sons, et adoucit le concours des voyelles.

<sup>4</sup> « Feriâ. » Les auteurs profanes n'ont employé ce mot qu'au pluriel dans le sens de *jours fériés*. Dans la langue sacrée il est usité au singulier en parlant des différents jours de la semaine. « Prima feria » désigne le dimanche, et ainsi de suite, de sorte que « quartâ et sextâ feriâ » veulent dire mercredi et vendredi.

<sup>5</sup> « Opifex, » bienfaiteur. Dans ce sens, ce mot dérive « de *opem facio* » et non de « *opus facio*. »

## IV. De Communi Apostolorum,

Exultet<sup>1</sup> cœlum laudibus,  
Resultet terra<sup>2</sup> gaudiis;  
Apostolorum gloriam  
Sacra canunt solemnia.

Vos, sæcli justi iudices<sup>3</sup>,  
Et vera mundi lumina,  
Votis precamur cordium :  
Audite preces supplicum.

Qui cœlum verbo clauditis  
Seras et hujus solvitis,

Nos a peccatis omnibus  
Solvite jussu, quæsumus .

Quorum<sup>4</sup> præcepto subditur  
Salus et languor omnium,  
Sanate ægros moribus,  
Nos reddentes virtutibus ;

Ut quum iudex advenerit  
Christus in fine sæculi,  
Nos sempiterni gaudii  
Faciât esse compotes.

## V. De Communi plurimorum Martyrum.

Rex<sup>5</sup> gloriose Martyrum,  
Corona confitentium<sup>6</sup>,  
Qui respuentes terrea  
Perducis ad cœlestia.

Aurem benignam protinus  
Appone nostris vocibus :

Trophæa sacra pangimus ;  
Ignosce quod deliquimus.

Tu vincis<sup>7</sup> in Martyribus  
Parcisque confessoribus<sup>8</sup>,  
Tu vince nostra crimina  
Donando<sup>9</sup> indulgentiam.

<sup>1</sup> « Exultet, etc. » Vers iambiques dimètres irréguliers ; spondée au deuxième pied ; pyrrhique aux deux premiers pieds ; point d'élisions ; beaucoup de tendance à la rime et à l'assonance.

<sup>2</sup> « Cœlum, terra. » Ici le ciel et la terre sont des expressions métaphoriques qui désignent les habitants du ciel et les habitants de la terre, les anges et les hommes.

<sup>3</sup> « Sæcli iudices. » Voyez saint Matthieu, ch. xix, v. 28, et saint Jean, ch. xx, v. 13.

<sup>4</sup> « Quorum, etc. » Jésus-Christ donna à ses disciples le pouvoir de guérir toutes les maladies. Voyez saint Luc, ch. ix, v. 1, et saint Marc, ch. xvi, v. 18.

<sup>5</sup> « Rex, etc. » Vers iambiques dimètres réguliers. La rime est remplacée par l'assonance dans les deux derniers vers : « crimina, indulgentiam. »

<sup>6</sup> « Confitentium, » confesseurs.

<sup>7</sup> « Tu vincis, etc. » Jésus-Christ est le roi des martyrs ; les martyrs sont des soldats qui combattent et qui triomphent pour leur roi. — « Martyribus. » Trochée au troisième pied.

<sup>8</sup> « Parcis confessoribus. » En effet, les confesseurs, tout en confessant la loi de Jésus-Christ, n'ont point souffert le martyre.

<sup>9</sup> Point d'élision. Voyez ce que nous avons dit à ce sujet, page 394, note 3.

## VI. De uno Confessore

Iste <sup>1</sup> confessor Domini sacratus,  
 Festa plebs cujus celebrat per orbem,  
 Hâc die lætus meruit beatas  
 Scandere sedes.

Qui pius, prudens, humilis, pudicus,  
 Sobrius, castus fuit et quietus,  
 Vita dum præsens vegetavit ejus  
 Corporis artus.

Ad sacrum cujus tumulum, frequenter  
 Membra languentùm modò sanitati,  
 Quolibet morbo fuerint gravata,  
 Restituuntur.

Unde nunc noster chorus, in <sup>2</sup> honorem  
 Ipsius, hymnum canit hunc libenter,  
 Ut piis ejus meritis juvemur  
 Omne per ævum.

## VII. De omnibus Sanctis.

Christe <sup>3</sup>, Redemptor omnium,  
 Conserva tuos famulos,  
 Beatæ semper Virginis  
 Placatus sanctis precibus.

Beata quoque agmina  
 Cœlestium spirituum,

Præterita, præsentia,  
 Futura mala pellite.

Vates <sup>4</sup> æterni judicis,  
 Apostolique Domini,  
 Suppliciter exposcimus  
 Salvare vestris precibus.

<sup>1</sup> « Iste, etc. » Strophes saphiques composées de trois vers saphiques et d'un vers adonique. Voyez, page 275, note 4.

<sup>2</sup> « In. » Nous avons déjà dit que les finales brèves étaient souvent allongées par l'aspiration de l'n qui les suivait. La finale du mot « ipsius, dans le vers sui-

vant, est longue pour la même raison.

<sup>3</sup> Vers iambiques dimètres libres; sponnée au deuxième pied, trochée et pyrrhique aux pieds antérieurs; point d'élision. Rimes et assonances dans plusieurs strophes.

<sup>4</sup> « Vates, » prophètes.

Martyres Dei inclyti,  
 Confessoresque lucidi,  
 Vestris orationibus  
 Nos ferte in cœlestibus<sup>1</sup>.

Simul cum Sanctis omnibus  
 Consortes Christi facite<sup>2</sup>.

Chorus sanctarum Virginum,  
 Monachorumque omnium,

Gentem auferite perfidam<sup>3</sup>  
 Credentium de finibus,  
 Ut Christo laudes debitas  
 Persolvamus alacriter.

### VIII. In Assumptione Mariæ Virginis.

O quàm<sup>4</sup> glorificâ luce coruscas,  
 Stirpis Davidicæ<sup>5</sup> regia proles,  
 Sublimis residens Virgo Maria  
 Supra cœligenas ætheris omnes!

Tu cum virgineo mater honore,  
 Cœlorum Domino pectoris aulam  
 Sacris visceribus casta parâsti :  
 Hinc natus Deus est corpore Christus.

Quem cunctus venerans orbis adorat,  
 Cui nunc ritè genu flectitur omne ;  
 A quo nos petimus, te veniente,  
 Abjectis tenebris, gaudia lucis.

Hoc largire Pater luminis omnis<sup>6</sup>  
 Natum per proprium, Flamine sacro<sup>7</sup>,  
 Qui tecum nitidâ vivit in æthrâ,  
 Regnans ac moderans sæcula cuncta.

<sup>1</sup> « In cœlestibus » pour « in cœlestia. »

<sup>2</sup> « Consortes facite. » (Sous-entendu « nos. »)

<sup>3</sup> « Perfidam, » infidèle.

<sup>4</sup> « O quàm, etc. » Vers dactyliques tétramètres hypercatalectiques. Ces vers sont dactyliques, parce que le dactyle y domine ; tétramètres, parce qu'ils ont quatre pieds ; hypercatalectiques, parce qu'ils ont en outre une césure au milieu. Ils se scandent ainsi :

Ō quām|glorifi |câ||luce cō |rusca.

<sup>5</sup> « Davidicæ. » Le poète abrège la deuxième syllabe de ce mot.

<sup>6</sup> « Pater luminis omnis. » Épître catholique de saint Jacques, chap. I, v. 17 : « Omne datum optimum, et omne donum perfectum desursum est, descendens a Patre luminum apud quem non est transmutatio, nec vicissitudinis obumbratio. »

<sup>7</sup> « Flamine sacro, » le Saint-Esprit. Dans ce sens « Flamen » est neutre ; quand il est masculin, il signifie *flamine*, prêtre des gentils.

**IX. De B. Virgine.**

Gaude <sup>1</sup> visceribus mater in intimis,  
 Felix Ecclesia <sup>2</sup>, quæ sacra replicas  
 Sanctæ festa Mariæ :  
 Plaudant astra, solum, mare.

Cujus magnifica <sup>3</sup> est generatio,  
 Cujus vita sacris claruit actibus,  
 Cujus finis honorem  
 Summum fine tenet sine;

Quæ virgo peperit, virgoque permanet,  
 Lactavit propriis uberibus Deum,  
 Portantemque <sup>4</sup> gerebat  
 Ulnis prona trementibus.

Felix multiplici laude puerpera,  
 Regis porta sui clausa <sup>5</sup> perenniter,  
 Mundi stella fluentis,  
 Floris virgula regia <sup>6</sup>.

<sup>1</sup> « Les deux premiers vers de chaque strophe sont des vers ascélipiades (Voyez, p. 72, note 1); le troisième est un vers phérécratien, et le quatrième un vers glyconique. Le vers phérécratien se scande ainsi :

Mūdi|stella flūentis.

<sup>2</sup> « Ecclesiā. » La finale est allongée par la césure.

<sup>3</sup> « Magnificā. » Point d'élision; la finale est allongée par la césure.

<sup>4</sup> « Portantem, etc. » Il ne faut

point voir dans le rapprochement de « portantem » et de « gerebat » un de ces jeux de mots puérils qui ne servent qu'à cacher le vide des idées; le poète ne fait qu'exprimer très-simplement une pensée très-vraie. Jésus-Christ, comme Dieu, était à la fois le créateur et le soutien de sa mère.

<sup>5</sup> « Porta clausa. » La porte close d'Ezéchiel, ch. XLIV, v. 1 à 3, est la figure de la Vierge.

<sup>6</sup> « Virgula regia. » Voyez, page 323, note 7.

Te nunc suppliciter, sancta theotocos <sup>1</sup>  
 Regis perpetui sponsaque poscimus,  
 Ut nos semper, ubique <sup>2</sup>  
 Miti munere protegas ;

Sanctis obtineas Virgo precatibus  
 Pacis præsidium dulce diutinæ;  
 Nobis atque beati  
 Regni dona perennia.

Præsta, summe Pater, Patris et Unice,  
 Amborumque simul Spiritus annue,  
 Qui regnas Deus unus  
 Omni tempore sæculi.

<sup>1</sup> « Theotocos. » Le poète allonge la seconde syllabe.

<sup>2</sup> « Semper, ubique, » en tout temps, en tout lieu.

# LE B. FULBERT DE CHARTRES.

Le B. Fulbert dit de lui-même, dans une de ses poésies, que, sans appui de richesses ou de naissance, Dieu l'a fait monter sur la chaire épiscopale comme le pauvre élevé de son fumier. On ne connaît ni ses parents ni le lieu de sa naissance. Il fit ses études à Reims, sous Gerbert, et fut élu évêque de Chartres en 1007. Il continua à professer publiquement avec beaucoup d'éclat et assista au concile que le roi Robert avait assemblé à Chelles. La cathédrale de Chartres fut réduite en cendres pendant son épiscopat en 1020 ; il la fit réédifier, et mourut vers l'an 1028. « Les lettres de Fulbert, dit M. l'abbé Rohrbacher, sont écrites avec beaucoup de grâce et d'esprit, d'un style aisé et délicat. » Le savant historien ecclésiastique ajoute que, pour la doctrine, Fulbert de Chartres mérite de compter parmi les Pères de l'Église.

## Hymnus paschalis.

Chorus <sup>1</sup> novæ Hierusalem <sup>2</sup>  
Novam meli <sup>3</sup> dulcedinem  
Promat, colens cum sobriis  
Paschale festum gaudiis.

Quo Christus, invictus leo <sup>4</sup>,  
Dracone surgens obruto,  
Dum voce vivâ personat,  
A morte <sup>5</sup> functos excitat.

Quam devorârat improbus  
Prædam refudit <sup>6</sup> Tartarus,  
Captivitate libera  
Jesum sequuntur agmina.

Triumphat ille splendide,  
Et dignus amplitudine,  
Soli polique <sup>7</sup> patriam  
Unam facit rempublicam.

Ipsam canendo supplices  
Regem precemur milites,  
Ut in suo clarissimo  
Nos ordinet palatio.

Per sæcla metæ nescia,  
Patri supremo gloria,  
Honorque sit cum Filio  
Et Spiritu Paraclito.

<sup>1</sup> « Chorus, etc. » Vers iambiques dimètres réguliers, et liés entre eux par des rimes plates. Voy. page 16, note 2.

<sup>2</sup> « Hierusalem. » Dans ce mot *hie* ne forme qu'une syllabe, et l'aspiration de l'*h* empêche l'émission de la finale précédente.

<sup>3</sup> « Meli. » Génitif de « melos, » chant. Le nominatif « melus » se rencontre quelquefois.

<sup>4</sup> « Invictus leo. » *Apocalypse*, ch. v, v. 5 : « Vicit leo de tribu Juda, radix David. »

<sup>5</sup> « Morte » doit s'entendre ici de la mort spirituelle de l'âme dont Jésus-Christ nous a délivrés par la prédication salutaire de l'Évangile.

<sup>6</sup> « Refudit » pour « reddidit, revomuit. »

<sup>7</sup> « Soli polique, etc. » Jésus-Christ a ouvert aux hommes les portes du ciel et les a réunis aux légions des anges, en sorte que les habitants de la terre et du ciel ne forment qu'une seule république : la Jérusalem céleste.



# ROBERT, ROI DE FRANCE.



Robert 1<sup>er</sup>, roi de France, régna de l'an 996 à l'an 1031. Nouveau David, il chanta sur le trône les louanges du Seigneur. Sa séquence *Veni, sancte Spiritus*, est d'une élévation de pensée et d'une majesté de style qui la placent bien au-dessus de tout ce que l'antiquité profane a produit dans le genre lyrique. Il ne faut point s'en étonner : suivant l'opinion de Bossuet, il n'y a que chez les Hébreux d'abord et chez les chrétiens ensuite *que la poésie soit venue par enthousiasme*. Nos poètes ne sont pas, comme les poètes profanes, des littérateurs qui s'évertuent à parer de tous les artifices du langage des fables stupides, des idées morales incomplètes ou fausses, des sentiments qui nous sont complètement étrangers, ou que nous ne devons pas partager, si nous voulons rester chrétiens. Au contraire, l'âme de nos poètes se répand tout entière dans leurs écrits; leur piété et leur vertu est la première source de leurs inspirations; la vérité chrétienne, à la lumière de laquelle nous devons tous marcher, est le flambeau qui les éclaire; et s'il est vrai que tout ce qui part du cœur doit aller au cœur, en les lisant, tout homme dont le sens est droit, dont l'âme est sensible à la vérité, dont le cœur n'a pas encore été complètement desséché par l'étude exclusive des auteurs païens, éprouvera une émotion profonde et partagera l'enthousiasme qui anime nos poètes et qui donne à leur poésie tant de force et de vie. Il ne pourra plus alors admirer le fond, sans admirer la forme elle-même qui est si simple, si bien appropriée à la pensée chrétienne, et qui, disons-le aussi, est bien plus lyrique que la forme ancienne. Il admirera surtout ce caractère de vérité et de sincérité qui brille en eux et qui est la seule marque de la véritable inspiration poétique. Il reconnaîtra que ce caractère les rend éminemment propres à l'éducation publique. Il n'y a que ceux qui ont pratiqué eux-mêmes les vertus chrétiennes qui puissent inspirer aux autres la ferme volonté de les pratiquer. Si donc le but de l'éducation est de former le cœur aussi bien que l'esprit des jeunes gens, et d'en faire des hommes religieux, il faut nécessairement faire une part dans l'éducation aux poètes chrétiens qui furent tous des hommes illustres par leur piété et par leurs vertus aussi bien que par leurs talents et par leur savoir; il ne faut pas enfin que des écrivains qui parlent, dans le sens spirituel du mot, une langue complètement différente de la nôtre, et qui n'ont ni les mêmes mœurs, ni les mêmes habitudes, ni les mêmes idées, parce qu'ils n'ont pas la même religion, aient seuls le privilège de nous intéresser, d'être recommandés à notre admiration, de s'emparer de notre âme tout entière dès notre jeunesse, et de la rendre désormais insensible à toute beauté littéraire ou morale qui ne porte pas leur livrée.

## SÉQUENCES.

## I. In die Pentecostes.

Sancti Spiritûs <sup>1</sup> adsit nobis gratia ;  
 Quæ corda <sup>2</sup> nostra sibi faciat habitacula,  
 Expulsis inde cunctis vitiis spiritalibus.  
 Spiritus alme illustrator omnium,  
 Horridas nostræ mentis purga tenebras.  
 Amator sancte sensatorum semper cogitatum,  
 Effunde unctionem tuam clemens nostris sensibus.  
 Tu, purificator omnium flagitiorum, Spiritus,  
 Purifica nostri oculum interioris hominis,  
 Ut videri supremus genitor possit a nobis,  
 Mundi cordis <sup>3</sup>, quem soli cernere possunt oculis.  
 Prophetas tu inspirâsti <sup>4</sup>, ut præconia Christi præcinoissent  
 inclyta ;  
 Apostolos confortâsti <sup>5</sup>, uti tropæum Christi per totum  
 mundum veherent.

<sup>1</sup> « Sancti Spiritûs, etc. » Prose irrégulière ; traces de numération des syllabes. Voyez, page 385, note 1. Nous avons puisé dans le manuscrit 904 de la Bibliothèque impériale plusieurs leçons excellentes.

<sup>2</sup> « Quæ corda, etc. » Voyez saint Paul, Ep. I aux Corinth. ch. vi, v. 19. Saint Augustin a dit : « Mundus habitator mundam quærit domum. »

<sup>3</sup> « Mundi cordis, etc. » Saint Matthieu, ch. v, v. 8 : « Beati mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt. »

<sup>4</sup> « Prophetas inspirâsti. » Saint Pierre exprime la même

pensée, Epître II, ch. I, v. 29 : « Non voluntate humanâ allata est aliquando prophetia, sed Spiritu sancto inspirati locuti sunt sancti Dei homines. »

<sup>5</sup> « Confortâsti. » Expression d'une grande justesse. Avant la résurrection de Jésus-Christ, les Apôtres avaient tellement peur des Juifs (Voyez saint Jean, ch. xx, v. 19) qu'ils restaient enfermés chez eux. Mais après la résurrection, lorsqu'ils eurent reçu le Saint-Esprit, un changement complet se fit en eux, et ils prêchèrent Jésus-Christ, sans craindre ni les menaces, ni les persécutions, ni les supplices.

Quando machinam per verbum suum fecit Deus cœli, terræ,  
marium,

Tu super aquas<sup>1</sup>, fofurus eas, numen tuum expandisti,  
Spiritus.

Tu animabus<sup>2</sup> vivificandis aquas fecundas.

Tu aspirando das spiritales esse homines.

Tu divisum<sup>3</sup> per linguas mundum et ritus adunâsti, Domine.  
Idolâtras<sup>4</sup> ad cultum Dei revocas, magistrorum optime.

Ergo nos supplicantes tibi exaudi propitius, sancte Spiritus,  
Sine quo preces omnes cassæ creduntur et indignæ Dei  
auribus.

Tu qui omnium sæculorum sanctos tui numinis docuisti  
instinctu, amplectende Spiritus,

Ipse hodie apostolos Christi novans<sup>5</sup> munere insolito, et  
cunctis inaudito sæculis,

Hunc diem gloriosum fecisti.

<sup>1</sup> « Tu super aquas, etc. » *Genèse*, ch. 1, v. 2 : « Spiritus Domini ferebatur super aquas. »

<sup>2</sup> « Tu animabus, etc. » Le Saint-Esprit sanctifie les eaux du baptême, et leur donne une fécondité spirituelle (aquas fecundas), pour qu'elles puissent régénérer l'homme et vivifier son âme (animabus vivificandis.)

<sup>3</sup> « Tu divisum, etc. » La confusion des langues causa la division des descendants de Noé en plusieurs peuples qui embrassèrent des genres de vie et des cultes différents. Les Apôtres, grâce au don des langues, purent ramener les peuples de la terre ainsi divisés du culte des idoles au culte du vrai Dieu.

<sup>4</sup> « Idolâtras » pour « idololâtras » qui contient un redoublement désagréable de consonnes et de voyelles. La première forme, adoptée par tous les écrivains du moyen âge, a passé dans notre langue.

<sup>5</sup> « Novans. » Nous trouvons cette leçon dans le manuscrit 904. Elle nous paraît préférable

à *donans* qui nous est présenté par Clichtove et par Daniel, et répond mieux à l'idée exprimée plus haut par *confortâsti*. En effet, après la mort de Jésus-Christ les Apôtres étaient découragés; saint Pierre lui-même, leur chef (saint Jean, chap. xxi, v. 3), avait dit : « Vado piscari, » et les autres avaient répondu : « Venimus et nos tecum. » En un mot, ils étaient redevenus pêcheurs, et rien ne faisait pressentir en eux le grand rôle que la Providence devait leur faire remplir dans l'histoire de l'humanité. Cependant quelque temps après, ils se réunirent tous, prirent la croix de Jésus-Christ, et résolurent de la faire adorer publiquement dans la ville où ils venaient de se cacher, et de la porter même jusqu'au bout du monde. Ils étaient donc devenus des hommes nouveaux. La vue de Jésus-Christ ressuscité et le don miraculeux du Saint-Esprit peuvent seuls expliquer un changement si complet.

*Nova sicut omnia, corda, voces et opera.*

## II. De sancto Spiritu.

Veni, sancte Spiritus <sup>1</sup>,  
Et emitte cœlitus  
Lucis tuæ radium.

In labore requies,  
In æstu temperies <sup>4</sup>,  
In fletu solatium ;

Veni <sup>2</sup>, pater pauperum <sup>3</sup>,  
Veni, dator munerum,  
Veni, lumen cordium.

O lux beatissima,  
Reple cordis intima  
Tuorum fidelium.

Consolator optime,  
Dulcis hospes animæ ;  
Dulce refrigerium ;

Sine tuo numine  
Nihil est in <sup>5</sup> homine,  
Nihil est innoxium.

<sup>1</sup> « Veni, sancte, etc. » Séquence régulière. Chaque strophe renferme trois vers de 7 syllabes dont la pénultième est toujours brève. Les deux premiers vers riment ensemble, le troisième rime avec le vers correspondant de la strophe suivante. Clichtove, qui avait le bon goût de protester au commencement du xvi<sup>e</sup> siècle contre l'invasion des lettres païennes et l'abandon complet de la littérature chrétienne, fait ainsi l'éloge du « Veni, sancte Spiritus : » « Non satis hæc oratio, meâ quidem sententiâ, commendari potest : nam omni commendatione superior est. Crediderim auctorem, quum hanc contexuit orationem, cœlesti quâdam dulcedine perfusum esse interius, quâ, Spiritu sancto auctore, tantam eructavit, verbis adeo succinctis, suavitatem. »

<sup>2</sup> « Veni. » La répétition fréquente de ce mot exprime bien

l'élan de l'âme des fidèles vers le Saint-Esprit. La même forme d'invocation se retrouve dans cette prière de l'Eglise : « Veni, sancte Spiritus, reple tuorum corda fidelium, etc., » que l'on attribue aussi au roi Robert.

<sup>3</sup> « Pater pauperum. » Saint Matthieu, ch. v, v. 3 : « Beati pauperes spiritu, quoniam ipsorum est regnum cœlorum. »

<sup>4</sup> « In æstu temperies. » Le Saint-Esprit tempère en nous le feu des passions charnelles. Aussi est-il figuré dans l'Ancien-Testament par cette nuée qui protégeait dans le désert les enfants d'Israël contre les ardeurs du soleil, et représenté dans le Nouveau par la nuée lumineuse qui couvrit les disciples de Notre-Seigneur sur la sainte Montagne pendant sa transfiguration.

<sup>5</sup> » Variante selon Clichtove : « lumine. »

Lava quod est sordidum,  
Riga quod est aridum,  
Sana quod est saucium ;

Da tuis fidelibus  
In te confidentibus  
Sacrum septenarium <sup>1</sup>.

Flecte quod est rigidum,  
Fove quod est frigidum,  
Rege quod est devium.

Da <sup>2</sup> virtutis meritum,  
Da salutis exitum,  
Da perenne gaudium.

<sup>1</sup> « Sacrum septenarium. »  
Voyez, page 379, note 4.

<sup>2</sup> « Da. » Le poète a commencé la première strophe de la prose par l'invocation *Veni* qu'il a ensuite répétée au commencement de chacun des trois vers de la deuxième strophe. Ici encore, il commence l'avant-dernière strophe par l'invocation *Da* qu'il répète aussi au commencement de chacun des trois vers de la dernière strophe. Ces répétitions, dont le parallélisme doit être remarqué, sont l'expression naturelle de la ferveur du fidèle

qui invoque le Saint-Esprit, et donnent à cette admirable prière je ne sais quelle onction douce et pénétrante qui s'empare des âmes les plus froides et les dispose à la piété.

Pour contester la beauté de cette forme lyrique dont notre France catholique peut revendiquer l'invention, il faut n'avoir jamais assisté à nos assemblées religieuses lorsqu'un peuple entier fait retentir les voûtes sacrées du chant de ces strophes sonores si énergiquement rythmées.

# SAINT PIERRE DAMIEN.

Saint Pierre Damien naquit à Ravenne en 1007. Après avoir fait ses études à Faenza et à Parme, il entra au monastère de Sainte-Croix de Font-Avellane dont il fut élu abbé en 1042. Il avait déjà rendu de grands services à l'Eglise, lorsqu'en 1057 Etienne IX le nomma malgré sa résistance évêque d'Ostie et premier des cardinaux. Il vint en France en 1063, et passa quelque temps au monastère de Cluny où il composa probablement les deux hymnes qui suivent. Ses écrits sont fort estimés et brillent par la noblesse, la facilité et l'élégance. Il mourut à Faenza en 1072.

## HYMNES.

### I De beatâ Virgine.

Terrena <sup>1</sup> cuncta jubilent,  
Astra laudibus intonent,  
Virginis ante thalamum  
Laudes alternent dramatum <sup>2</sup>.

Hæc Virgo Verbo gravida  
Fit Paradisi Janua,  
Quæ Deum mundo reddidit,  
Cælum nobis aperuit.

Felix ista Puerpera !  
Evæ lege liberrima,  
Concepit sine masculo,  
Peperit absque gemitu.

Dives Mariæ gremium !  
Mundi gestavit pretium  
Quo gloriamur redimi  
Soluti jugo debiti <sup>3</sup>.

Quam Patris implet Filius,  
Sanctus obumbrat Spiritus;  
Cælum fiunt castissima  
Sacrae puellæ viscera.

Sit tibi laus, Altissime,  
Qui natus es ex Virgine ;  
Sit honor ineffabilis  
Patri, sanctoque Flaminî.

<sup>1</sup> « Terrena, etc. » Vers Iambiques dimètres libres, et liés ensemble par des rimes plates.

Voyez, page 16, note 2. Dans la troisième strophe « masculo » rime avec « gemitu. » Il ne faut pas oublier que le poète est italien, et, prononçant ou notre u

celtique, il voit une assonance dans les désinences de ces deux mots.

<sup>2</sup> « Laudes dramatum. » Voyez, page 17, note 1.

<sup>3</sup> « Soluti jugo debiti, » délivrés du joug de notre dette, délivrés d'une dette accablante.

## II. De S. Andréâ.

Captator <sup>1</sup> olim piscium,  
 Jam nunc piscator hominum,  
 Tuis, Andrea <sup>2</sup>, retibus  
 Mundi nos rape fluctibus.

Germanus Petri corpore,  
 Nec mortis dispar ordine :  
 Quos <sup>3</sup> una caro genuit,  
 Crux coelo fratres edidit.

O germen verè nobile !  
 O par corona gloriæ !

Ecclesiæ patres pii,  
 Crucis sunt æquè filii.

Ad Jesum fratri prævius  
 Indexque vitæ strenuus,  
 Et nobis esto miseris  
 Beati dux itineris.

Sit Patri laus ingenito,  
 Sit decus Unigenito,  
 Sit utriusque parili  
 Majestas summa Flamini.

<sup>1</sup> « Captator, etc. » Vers iambiques dimètres libres et liés ensemble par des rimes plates. Voyez, page 16, note 2.

<sup>2</sup> « Andrea. » V. p. 345, n. 2.

<sup>3</sup> « Quos... edidit. » Grande et belle idée, que le poète développe dans la strophe suivante.

# GODESCHALK.

Godeschalk était un moine du xi<sup>e</sup> siècle sur la vie duquel il ne nous reste aucun détail. Il ne faut pas le confondre avec un autre Godeschalk qui vécut au ix<sup>e</sup> siècle.

## DE SANCTA MARIA MAGDALENA SEQUENTIA.

Laus tibi <sup>1</sup>, Christe, qui es creator  
Coeli, terræ, maris, angelorum et hominum ;  
Quem solum Deum confitemur et hominem ;  
Qui <sup>2</sup> peccatores venisti ut salvos faceres,  
Sine peccato peccati assumens formulam.  
Quorum <sup>3</sup> de grege, ut Chananæam <sup>4</sup>, Mariam visitasti  
Magdalenam ;  
Eâdem mensâ verbi divini illam micis <sup>5</sup>, hanc refovens  
poculis <sup>6</sup> ;  
In domo Simonis leprosi convivii accubans typicis <sup>7</sup>,

<sup>1</sup> « Laustibi, etc. » Séquence irrégulière ; on y remarque des assonances et des traces de numération des syllabes. Dans ces versets remarquables par la simplicité du style et la sublimité des pensées, le poète raconte la conversion de sainte Marie-Madeleine que saint François de Sales a appelée la *reine des pécheurs repentants*. L'histoire de la sœur de Lazare est si touchante que presque tous les poètes du moyen âge en ont fait le sujet de leurs chants.

<sup>2</sup> « Qui, etc. » Saint Paul, Epître I à Timothée, ch. 1, v. 15 : « Jesus venit in hunc mundum peccatores salvos facere. »

<sup>3</sup>. « Quorum. » Antécédent « peccatores. »

<sup>4</sup> « Chananæam, » la Chana-

néenne. Voyez saint Matthieu, ch. xv, v. 22 à 29.

<sup>5</sup> « Micis. » Réponse de la Chananéenne à Jésus-Christ : « Castellæ edunt de micis quæ cadunt de mensâ dominorum suorum. »

<sup>6</sup> « Poculis. » Dans le festin spirituel dont parle l'auteur, la Chananéenne et sainte Marie-Madeleine eurent chacune la part qu'elles demandaient. La première obtint la guérison de sa fille, rappelée par le mot « micis » que nous lisons dans l'Evangile même ; la seconde (pour nous servir de l'expression du Psalmiste, Psaume LXXIX, v. 6) fut nourrie du pain des larmes et abreuvée du calice des pleurs que son repentir lui fit répandre.

<sup>7</sup> « Conviviis accubans typicis. » La conversion de la péche-



Murmurat <sup>1</sup> Pharisæus, ubi plorat femina criminis conscia.  
 Peccator contemnit compeccantem : peccati nescius pœnitentem exaudis, emundas fœdam, amas ut pulchram facias <sup>2</sup>.  
 Pedes amplectitur dominicos, lacrymis lavat, tergit crinibus, lavando, tergendo, unguento unxit, osculis circuit.  
 Hæc sunt convivium, quæ tibi placent, ô Patris sapientia ;  
 Natus de virgine qui non dedignaris tangi de peccatrice.  
 A Pharisæo es invitatus, Mariæ ferculis saturatus.  
 Multùm dimittis <sup>3</sup> multùm amanti, nec crimen postea repetenti.  
 Dæmoniis eam septem <sup>4</sup> mundas septiformi Spiritu <sup>5</sup>.  
 Ex mortuis te surgentem das cunctis videre priorem <sup>6</sup>.  
 Hæc, Christe, proselytam signas Ecclesiam <sup>7</sup>, quam ad filiorum mensam vocas alienigenam ;  
 Quam inter convivium legis et gratiæ spernit Pharisæi fastus <sup>8</sup>, lepra vexat hæretica <sup>9</sup>.  
 Qualis sit tu scis : tangit te quia peccatrix, quia veniæ optatrix.  
 Quidnam haberet ægra, si non accepisset, si non medicus adesset ?  
 Rex regum dives in omnes, nos salva, peccatorum tergens cuncta crimina, sanctorum spes et gloria.

resse était une sorte de nourriture spirituelle pour Jésus-Christ lui-même qui a dit, Evangile selon saint Jean, ch. iv, v. 34 : « Meus cibus est ut faciam voluntatem ejus qui misit me, ut perficiam opus ejus. »

<sup>1</sup> « Murmurat, etc. » Voyez saint Luc, ch. vii, v. 39.

<sup>2</sup> « Amas ut pulchram facias. » Plein de grâce et de sentiment.

<sup>3</sup> « Multùm dimittis, etc. » Saint Luc, Evangile, ch. vii, v. 47 : « Remittuntur ei peccata multa, quoniam dilexit multùm. »

<sup>4</sup> « Dæmoniis septem. » Voyez, page 390, note 2.

<sup>5</sup> « Septiformi Spiritu. » Voyez, page 405, note 1.

<sup>6</sup> « Priorem. » Nous avons vu « prima meretur gaudia » dans l'hymne de saint Odon de Cluny.

Voyez, page 390 et 391, note 7.

<sup>7</sup> « Proselytam Ecclesiam, » l'Eglise des gentils. Bien qu'étrangère, elle fut jugée digne d'être appelée à la table des fils de Dieu, c'est-à-dire des Juifs, et de recevoir la nourriture spirituelle de la foi et des sacrements. Sainte Marie-Madeleine est la figure de cette Eglise

<sup>8</sup> « Pharisæi fastus. » Le Pharisien orgueilleux, qui méprisa la pécheresse, représente le peuple juif qui vit avec jalousie que les gentils étaient appelés à la connaissance du vrai Dieu.

<sup>9</sup> « Lepra hæretica » rappelle l'obstination avec laquelle les Juifs préférèrent la circoncision et les cérémonies de la loi mosaïque aux sacrements de la loi nouvelle.

# ANONYMES.

## SÉQUENCES.

### I. In adventu Domini.

Salus <sup>1</sup> æterna, indeficiens mundi vita ;  
Lux sempiterna, et Redemptio verè nostra ;  
Condolens humana perire sæcla <sup>2</sup> per tentantis <sup>3</sup> numina ;  
Non linquens <sup>4</sup> excelsa, adisti ima propriâ clementiâ <sup>5</sup> :  
Et tuâ spontaneâ gratiâ assumens humana,  
Quæ fuerant perdita omnia, salvâsti terrea,  
Ferens mundo gaudia <sup>6</sup>.  
Tu animas et corpora nostra, Christe, expia,  
Ut possideas <sup>7</sup> lucida nosmet habitacula.  
Adventu primo justifica,  
In secundo nosque libera :  
Ut quum factâ luce magnâ, judicabis omnia,  
Compti stolâ incorruptâ, nosmet <sup>8</sup> tua subsequamur mox  
vestigia quocumquè visa.

<sup>1</sup> Séquence irrégulière ; assonances en A ; traces de numération des syllabes. Cette Séquence dont les périodes sont si harmonieuses et si musicales, et dont le caractère est si lyrique, est tirée de deux manuscrits : du manuscrit 994 de la Bibliothèque impériale, et du manuscrit de Pierre de Corbeil à la Biblioth. de Sens.

<sup>2</sup> « Humana sæcla, » les générations humaines.

<sup>3</sup> « Tentantis, » le tentateur.

<sup>4</sup> « Non linquens, etc. » Jésus-Christ en se faisant homme n'a point quitté les cieus, et ne s'est point séparé du Père. C'est pour-

quoi il a dit à Philippe, Evangile selon saint Jean, ch. xiv, v. 9 :  
» Qui videt me, videt et Patrem.»

<sup>5</sup> « Clementiâ. » Voyez saint Paul, Epître à Tite, ch. iii, v. 5.

<sup>6</sup> « Ferens gaudia. » Dans saint Luc, ch. ii, v. 10, l'ange dit aux pasteurs : « Ecce evangelizo vobis gaudium magnum quod crit omni populo, quia natus est hodie Salvator mundi. »

<sup>7</sup> « Ut po sideas, etc. » Voyez le développement de cette pensée dans saint Paul, Epître I aux Corinthiens, ch. iii, v. 16, 17 et ch. iv, v. 19, 20.

<sup>8</sup> « Nosmet, etc. » Tiré de l'A-

## II. In adventu Domini.

Regnantem <sup>1</sup> sempiterna per sæcla susceptura,  
 Concio, devotè concrepa : factori reddendo debita,  
 Quem jubillant agmina cœlica, ejus vultu exhilarata :  
 Quem exspectant omnia terrea, ejus vultu examinanda,  
 Districtum ad judicia <sup>2</sup>,  
 Clementem in potentiâ.  
 Tuâ nos salva, Christe, clementiâ propter quos passus es dira.  
 Ad poli astra subleva nitida. qui sorde tergis sæcula.  
 Influens salus vera, effuga pericula.  
 Omnia ut sint munda, tribue pacifica ;  
 Ut hic tuâ salvi misericordiâ, læti regna post adeamus supera,  
 Qui regnas sæcula per infinita.

## III. De sancto Andrea apostolo.

Sacrosancta <sup>3</sup> hodiernæ festivitatis præconia  
 Digna laude universa categorizet <sup>4</sup> Ecclesia ;  
 Mitissimi Sanctorum sanctissima extollendo merita,  
 Apostoli Andreae <sup>5</sup> admirandâ præfulgentis gratiâ.

*pocalypse*, ch. xiv, v. 4, où saint Jean représente les élus suivant l'Agneau partout où il va : « Hi sequuntur Agnum quocumque ierit. »

<sup>1</sup> Séquence irrégulière ; assonances en A ; traces de numération des syllabes. Dans cette belle séquence, dont nous avons tiré le texte du manuscrit 904 de la Biblioth. imp., l'assonance ajoutée à la majesté du style et de la pensée. Des périodes larges et accentuées mettent en relief les faits les plus simples et les idées les plus élevées. En général, dans toutes les séquences dont le rythme est irrégulier, le poète suit sans autre préoccupation le mouvement de la pensée ; une foi ardente, une chaleureuse inspiration communiquent à ses accents un élan lyrique auquel les poètes profanes, trop préoccupés des mots

et de la quantité de chaque syllabe, peuvent rarement atteindre. A cette harmonie des détails, que l'on admire beaucoup dans la poésie métrique, et qui cependant a souvent quelque chose de mesquin et d'étroit, succède l'harmonie de l'ensemble. Ajoutons que la musique en est admirable. Nous l'avons publiée dans les *Chants de la Sainte-Chapelle*.

<sup>2</sup> « Districtum ad judicia, » sévère dans ses jugements.

<sup>3</sup> Séquence irrégulière : assonances en A ; traces de numération des syllabes. Tirée du manuscrit 904 de la Biblioth. imp.

<sup>4</sup> « Categorizo » est le synonyme de « prædico, celebros. » — « Digna » se rapporte à « præconia » et « universa » à « Ecclesia. »

<sup>5</sup> « Andreae. » Voyez, page 345, note 2.

Hic, accepto a Joanne Baptistâ quòd <sup>1</sup> venisset qui tolleret peccata,

Mox ejus intrans habitacula, audiebat eloquia.

Inventoque fratre suo Barjonâ <sup>2</sup> : « Invenimus, ait ovans, Messiam. »

Et duxit eum ad dulcissimam Salvatoris præsentiâ.

Hunc perscrutantem maria Christi vocavit clementia,

Artem piscandi commutans dignitate apostolicâ.

Hujus animam, post clara festi Paschalis tempora,

Sancti Spiritûs præclara perlustravit potentia,

Ad prædicandum populis pœnitentiam, et Dei Patris per Filium clementiam.

Gratulare ergo tanto patre, Achaïa <sup>3</sup>,

Illustrata ejus salutari doctrinâ,

Honorata multimodâ signorum frequentia :

Et tu gemens plora, trux carnifex Egea <sup>4</sup> ;

Te lues inferna et mors tenet æterna.

Sed Andream felicia per Crucem manent gaudia.

Jam Regem tuum spectas, jam adoras, jam in ejus conspectu, Andrea, stas ;

Odorem suavitatis <sup>5</sup> jam aspiras, quem divini amoris aroma dat.

Sis ergo nobis inclyta dulcedo spirans intima cœlestis vitæ balsama.

<sup>1</sup> « Accepto » (sous-entendu « hoc ») a Joanne-Baptistâ quòd, » ayant appris de saint Jean-Baptiste que... Voyez l'Évangile selon saint Jean, ch. 1, v. 40.

<sup>2</sup> « Barjonâ. » Saint Pierre est appelé, dans l'Évangile de saint Matthieu, Barjona, c'est-à-dire fils de Jonas. *Bar* est un mot hébreu qui veut dire *fils*.

<sup>3</sup> « Achaïa. » Saint André prêcha la foi chrétienne en Achaïe et fonda l'église de Patras dans ce pays.

<sup>4</sup> « Egea. » Voyez, page 345, note 2.

<sup>5</sup> « Odorem suavitatis, etc. » L'amour suprême que Dieu in-

spire à ses élus est en quelque sorte une odeur plus douce et plus agréable que celle des aromes les plus précieux, une fleur dont le parfum les plonge dans une ivresse et dans une extase continuelles. La pieuse ardeur avec laquelle le fidèle chérit les saints dont il demande habituellement l'intercession, est également une odeur suave et merveilleuse (« inclyta dulcedo spirans intima cœlestis vitæ balsama. ») qui lui donne un avant-goût du plaisir suprême que fait goûter aux élus la présence continuelle de Dieu, de Celui qui est la source de toute beauté.

# PIERRE ABAILARD.

---

Pierre Abailard naquit à Palais, près de Nantes, en 1079. Il vint à Paris pour suivre les leçons de Guillaume de Champeaux et professa successivement à Melun, à Corbeil et à Paris. Il se fit religieux à Saint-Denis, puis reprit ses cours à Saint-Denis et à Provins. Il avait souvent plus de 3,000 auditeurs. Ce fait est une preuve de l'activité intellectuelle de cette époque que la mauvaise foi ou l'ignorance a qualifiée de barbare. Abailard se laissa entraîner à plusieurs erreurs qui furent condamnées par le Saint-Siège sur les plaintes de saint Bernard. Il eut le projet de se rendre à Rome pour se justifier, mais il fut retenu au monastère de Cany par Pierre le Vénérable qui le convertit par sa douceur et par sa piété, obtint son pardon d'Innocent II et le réconcilia avec saint Bernard. Accablé d'infirmités, il fut envoyé au monastère de Saint-Marcel, près de Châlons-sur-Saône; il y mourut en 1142 à l'âge de 63 ans. Abailard était un esprit éminent : sa pénitence et ses malheurs nous autorisent à publier ici quelques-unes de ses poésies qui donnent une idée favorable de sa foi, en même temps qu'elles font voir que, tout en préférant l'usage de la poésie latine rimée, les auteurs du XIII<sup>e</sup> siècle ne connaissaient pas moins la poésie métrique.

---

## I. Versus ad Astralabium filium.

Astralabi fili, vitæ dulcedo paternæ,  
Doctrinæ studio pauca relinquo tuæ <sup>1</sup>.  
Major discendi tibi sit quàm cura docendi,  
Hinc aliis etenim proficis, inde tibi.  
Quum tibi defuerit quod discas, discere cessa, 5  
Nec tibi cessandum dixeris esse prius.  
Non a quo, sed quid dicatur, sit tibi curæ :  
Auctori <sup>2</sup> nomen dant bene dicta suo.  
Fructu, non foliis pomorum, quisque cibatur,  
Et sensus verbis anteferendus erit. 10  
Ornatis animos captet persuasio verbis,  
Doctrinæ magis est debita planities.

<sup>1</sup> « Doctrinæ studio tuæ, » dans l'intérêt de ton éducation, par zèle pour ton éducation.

<sup>2</sup> « Auctori nomen dant bene dicta suo, » une bonne parole fait l'éloge de son auteur.

Copia verborum est, ubi non est copia sensûs,  
 Constat et errantem multiplicare vias.

Cujus doctrinam sibi dissentire videbis 15  
 Nil illam certi constet habere tibi.

Instabilis lunæ stultus mutatur ad instar ;

Sicut sol, sapiens permanet ipse sibi.

Nunc huc, nunc illuc, stulti mens cæca vagatur , 20  
 Provida mens stabilem figit ubique gradum ;

Providet ante diu rectè quid dicere possit,

Ne judex <sup>1</sup> fiat turpiter ipsa suû.

Filius est sapiens benedictio multa parentum,  
 Ipsorum stultus dedecus atque dolor.

Insipiens rex est asinus diademate pollens, 25

Tam sibi quàm cunctis perniciosus hic est.

Scripturæ <sup>2</sup> ignarus princeps qui sustinet esse,

Cogitur arcanum pandere sæpe suum.

Occasum sapiens, stultus considerat ortum,  
 Finis <sup>3</sup> quippe rei cantica laudis habet. 30

Dictis doctorum, factis intende bonorum ;

Ferveat hâc semper pectus avaritiâ.

Ingenii sapiens fit nullus acumine magni,

Hunc potiùs mores et bona vita creant.

Factis, non verbis, sapientia se profitetur ; 35

Solis concessa est gratia tanta bonis.

Sit tibi cura prior faciendi, deinde docendi

Quæ bona sunt, ne sis dissonus ipse tibi.

Sit tibi, quæso, frequens Scripturæ lectio sacræ ;

Cætera si quâ legas, omnia propter eam. 40

Est justi proprium reddi sua velle quibusque ;

Fortis in adversis non trepidare suis,

Illicitos animi motus frenare modesti,

Tunc quum succedunt prospera præcipuè.

<sup>1</sup> « Ne judex, etc., » de peur qu'elle n'ait la honte de devenir son propre accusateur.

<sup>2</sup> « Scripturæ, etc., » un roi qui n'a pas le courage d'apprendre à

écrire est souvent obligé de découvrir ses secrets.

<sup>3</sup> « Finis quippe rei, cantica laudis habet, » c'est la fin qui mérite des éloges.

Sicut in adversis virtus ea <sup>1</sup> murus habetur, 45  
 Sic istius <sup>2</sup> egent prospera temperie,  
 Nec prior illa <sup>3</sup> manet virtus, nisi fulta sit istis,  
 Ne sit fracta malis, sive remissa bonis.

Sit tibi præcipuus divini cultus honoris,  
 Teque timor semper subdat amorque Deo. 50  
 Nemo Deum metuet vel amabit, sicut oportet,  
 Si non agnoscat, sicut oportet, eum.  
 Quò melior cunctis Deus est, plus debet amari ;  
 Et melior post hunc ordine quisque suo.  
 Quò melior quisque est, majore est dignus amore ; 55  
 Utque Deo fuerit carior, et tibi sit.  
 Quos etenim, nisi propter eum, debemus amare ?  
 Finis hic, in cunctis quæ facis, unus erit.  
 Non tua, sed Domini quærat gloria per te ;  
 Non tibi, sed cunctis vixeris, immo Deo. 60  
 Detrimenta tuæ caveas super omnia famæ,  
 Ut multis possis et tibi proficere.  
 Quæ præcesserunt cogunt nova crimina credi ;  
 Et prior in testem vita sequentis erit.  
 Scandala, quàm possis, hominum vitare labora, 65  
 Ut tamen incurras scandala nulla Dei.  
 Infames fugiat tua conversatio semper,  
 Et socio gaude te meliore frui.  
 Est melius socium quàm cognatum<sup>4</sup> esse honorum ;  
 Hinc etenim virtus eminet, inde genus. 70  
 Ne tentare Deum, fili, præsumpseris unquam :  
 Nitere quo possis<sup>5</sup>, et merearis opem.  
 Summa Dei bonitas disponens omnia rectè,  
 Quæ bona, quæ mala sunt, ordinat ipsa bene.

<sup>1</sup> « Virtus ea, » cette vertu, c'est-à-dire la force, « fortitudo, » dont l'idée est implicitement renfermée dans « *fortis in adversis.* »

<sup>2</sup> « Istius. » Sous-entendu « virtutis. » Cette vertu, c'est la modération dont il a été parlé en troisième lieu.

<sup>3</sup> « Prior illa virtus. » La jus-

tice. — « Istis. » La force et la modération.

<sup>4</sup> « Socium, » compagnon, ami. — « Cognatum, » parent.

<sup>5</sup> « Nitere (eo) quo possis (niti), » appuie-toi sur ce qui peut te servir d'appui et tu mériteras ainsi l'assistance d'en haut.

Aide toi, le Ciel t'aidera.

- Hinc nec in adversis justo solatia desunt, 75  
 Ut mala sint <sup>1</sup> etiam quum sciat esse bonum.  
 Jussa potestatis terrenæ discutienda :  
 Cœlestis tibi mœx perficiendæ scias.  
 Si quis divinis jubeat <sup>2</sup> contrariæ jussis,  
 Te contra Dominum pactic nulla trahat. 80  
 Quæ tibi tu non vis fieri, ne feceris ulli :  
 Quæ fieri tibi vis, hæc quoque fac aliis.
- Omnia dona Dei transcendit verus amicus <sup>3</sup> :  
 Divitiis cunctis anteterendus hic est.  
 Nullus pauper erit thesauro præditus isto, 85  
 Qui quò rarior est, hoc pretiosior est.  
 Sunt multi fratres, sed in illis rarus amicus :  
 Hos natura creat, gratia præbet eum.  
 Si roget aut faciat quisquam quod lædat honestum,  
 Metas et legem transit amicitia. 90  
 Exaudire preces inhonesta rogantis amici,  
 Est ab amicitia calle referre pèdem ;  
 Plus tamen offendit qui cogit ad ista rogando,  
 Quàm qui consensum dat prece victus eis.  
 Nullum te Dominus plus quàm te cogit amare ; 95  
 Nec te, quisquis te turpia poscat, amat.  
 Turpia ne facias, sed vites propter amicum,  
 Si cupis ut verè sis pretiosus ei.  
 Turpiter excusat noxam quem propter amicum  
 A se hanc committi dicere non pudeat. 100  
 Propter amicitiam si quid commiserò vile,  
 Re turpi pulchram fœdo, malâque bonam.  
 Debita sunt quàm dona magis quæ dantur amico <sup>4</sup> ;  
 Nil tamen est quo plus non mereatur amor <sup>5</sup>.

<sup>1</sup> « Ut malasint, etc. » puisqu'il sait qu'i. est bon que le mal existe aussi, puisqu'il n'ignore pas que le malheur lui-même est un bien.

<sup>2</sup> « Si quis divinis jubeat, etc. » *Actes des Apôtres*, ch. v, v. 29 : « Obedire oportet Deo magis quàm hominibus. »

<sup>3</sup> Qu'un ami véritable est une douce chose !  
 Il cherche vos besoins au fond de votre cœur :  
 Il vous épargne la pudeur  
 De les lui découvrir vous-même.  
 Un songe, un rien, tout lui fait peur,  
 Quand il s'agit de ce qu'il aime.

LAFONTAINE.

<sup>4</sup> Construisez : « Quæ dantur amico sunt debita magis quàm dona.

<sup>5</sup> Construisez : « Amor quo non mereatur plus (quàm dona) nil est, » l'amitié par laquelle il ne



- Quos in amicitia sua quærere lucra videbis, 105  
 Quod dici cupiunt, hoc simulare scias.  
 Si non subvenias donec te exoret amicus,  
 Quæ dare te credis, vendere crede magis.  
 Non parvo pretio<sup>1</sup> est rubor ille rogantis habendus,  
 Quo, quæ tu dicis dona, coactus emit. 110  
 Plus recipit quam dat, pro donis quisquis amatur;  
 Nam quid amicitia carius esse potest?  
 Majores grates dono majore meremur :  
 Majus se dando<sup>2</sup> quam sua quisque dabit.  
 Alter ego nisi sis, non es mihi verus amicus; 115  
 Ni mihi sis ut ego, non eris alter ego.  
 Qui bonus est, damnum contemnit propter amicum;  
 Sic etenim<sup>3</sup> prodi, si sit amicus, habet,  
 Cujus criminibus citò credis, non es amicus.  
 Ultimus hinc propriae scit mala quisque domus. 120  
 Non poterit<sup>4</sup> proprios cognoscere dives amicos,  
 An sint fortunæ scilicet aut hominis.  
 Pauper in hoc felix errore est liber ab isto;  
 Quum perit hæc, pereunt quos dabat illa tibi.  
 Sit tibi præcipuus quisquis bonus inter amicos 125  
 Nec memor in talem conditionis<sup>5</sup> eris.  
 Non homini te, sed vitio servire pudebit;  
 Quum sit libera mens, nil tibi turpe putes.  
 Non est, quem possunt corrumpere dona, fidelis :  
 Proditor alterius non tibi fidus erit<sup>6</sup>. 130

Quem natura suos non cogit amare parentes,  
 Conciliare tibi gratia nulla potest.

peut obtenir que des présents lui qui se donne lui-même donne n'est rien, n'a aucune réalité. plus que celui qui donne ses biens. Cette peinture de l'amitié est fort remarquable. <sup>2</sup> « Sic etenim, etc. » c'est par là en effet qu'il peut prouver s'il est un ami véritable.

<sup>1</sup> « Non parvo pretio, etc. »  
 Pensée délicate et bien rendue.

<sup>2</sup> « Majus se dando, etc. » ce-

<sup>4</sup> « Non poterit, etc. » Ovide, *Tristes*, liv. I, *Élégie VIII*, v. 5 :

Donec eris felix multos numerabis amicos ;  
 Tempora si fuerint nubila, solus eris.

<sup>5</sup> « Conditionis » est pris ici dans le sens de position sociale.

dressent plus particulièrement au jeune âge, comme la morale que Lafontaine tire de sa fable *le Renard et la Cigogne* :

<sup>6</sup> On sent que ces conseils s'a-

Trompeurs, c'est pour vous que j'écris,  
 Attendez-vous à la pareille.

Est velox vindicta Dei maledictio patrum ;  
 Nemo nisi demens hanc tolerare potest.  
 Quò plus proficiat, tua sit correctio blanda ; 135  
 Aspera perversos non capit<sup>1</sup>, immo movet.  
 Objurga culpam pueri juvenisque flagella ;  
 Exhortare senem, blanditiisque mone.  
 Quum te corripiat senior, patienter habeto,  
 Et grates, tanquam post data magna, refer. 140  
 Quisquis non fuerit patiens parendo jubenti,  
 Imperio nulli præficiendus erit.

## II. Sur l'avènement du Messie.

Advenit<sup>2</sup> veritas, umbra præteriit,  
 Post noctem claritas diei subiit,  
 Ad ortum rutilant superni luminis  
 Legis mysteria plena caliginis<sup>3</sup>.

Velamen exuunt figuræ mysticæ ;  
 Est in re veritas, jam non in schemate<sup>4</sup> ;  
 Cum Christo prodeunt cuncta de latebris,  
 Nec locum deserit lux tanta tenebris.

Transacto flebili de morte vespere,  
 Quum vita<sup>5</sup> redditur mane lætitiæ,  
 Resurgit Dominus, apparent<sup>6</sup> angeli,  
 Custodes fugiunt splendore territi.

<sup>1</sup> « Aspera. » Sous-entendu « correctio. » — « Perversos non capit, etc., » ne ramène pas l'homme pervers, mais l'irrite au contraire.

<sup>2</sup> « Advenit, etc. » Ces vers de douze syllabes, liés ensemble par des rimes plates, et séparés, comme l'alexandrin, en deux hémistiches égaux, dérivent du vers asclépiade. Voy. page 72, note 1. Nous avons déjà fait remarquer (page 318, notes 1 et 2) que notre vers héroïque, l'alexandrin français, répond à l'asclépiade latin ; il

en a la coupe et le rythme. Ici la rime rend encore la ressemblance plus frappante. C'est à la poésie latine rimée du moyen âge que la poésie française doit son origine.

<sup>3</sup> Construisez : « Mysteria legis plena caliginis rutilant ad ortum luminis superni. »

<sup>4</sup> « Re, » réalité. — « Schemate, » figure.

<sup>5</sup> « Quum vita, etc. » Voyez saint Marc, ch. xvi, v. 9.

<sup>6</sup> « Apparent, etc. » Voyez saint Matthieu, ch. xxviii, v. 2, 3, 4.

Sanctorum plurimi qui jam dormierant,  
Surgentis gloriam surgendo prædicant.  
In testimonium surgentis Domini,  
Conscendunt mortui, descendunt angeli.

### III. Sur le Saint-Esprit.

In altum <sup>1</sup> orbita solis jam ducitur,  
Calorque proficit quo mundus alitur,  
Lux primùm, deinde calor infunditur,  
Quum fidem charitas in nobis sequitur.

Hanc lucem fidei sol verus attulit,  
In carne Verbum nos quum visitaverit,  
Coelum fortissimum amoris <sup>2</sup> attulit  
Hâc horâ <sup>3</sup> Spiritus quem Verbum miserit.

Hinc rectè Spiritus in igne visus est  
Super Apostolos, quum hoc <sup>4</sup> largitum est ;  
Nam ignis amor est qui mentes animat,  
Ut testam luteam ignis corroborat.

### IV. Sur la félicité éternelle.

Plenâ <sup>5</sup> meridie lux solis radiat,  
Plenusque calor est quo mundus æstuat.  
Beatitudinis hæc est perfectio,  
Quum ipsa Dei nos incendet visio.

Cujus quò fuerit major cognitio,  
Major in singulis erit dilectio,  
Quem nihil aliud erit conspicerè,  
Quàm verâ perfrui beatitudine.

<sup>1</sup> « In altum. » Vers de douze syllabes. Voyez, page 418, note 2. Saint-Esprit est descendu sur les Apôtres.

<sup>2</sup> « Coelum fortissimum amoris, » un ciel chargé d'amour. <sup>4</sup> « Hoc. » Ce pronom remplace le mot « verbum. »

<sup>3</sup> « Hâc horâ. » C'est à midi, à la troisième heure du jour que le <sup>5</sup> « Plenâ, etc. » Vers de douze syllabes. Voyez, page 418, note 2.

Felices oculi, beata lumina,  
 Quibus concessum est hâc frui gloriâ !  
 Hujus, te supplices rogamus, Domine,  
 Loca vel ultima da nobis curiæ.

### V. Sur la Nativité.

Verbo<sup>1</sup> Verbum virgo concipiens,  
 Ex te verus ortus est oriens  
 A quo vera<sup>2</sup> diffusa claritas  
 Circumductas abduxit tenebras.

Felix dies, dierum gloria,  
 Hujus ortûs quæ vidit gaudia !  
 Felix mater quæ Deum genuit !  
 Felix stella quæ solem peperit !

O beata pauper puerpera !  
 Cujus partus ditavit omnia ;  
 Pauper, inquam, sed celsa genere,  
 Pontificum et regum sanguine.

Vitæ viam<sup>3</sup> in viâ peperit,  
 Hospitium non domum habuit,  
 Regum proles et cœli domina,  
 Pro cameris<sup>4</sup> intravit stabula.

Obstetrices in partu deerant,  
 Sed angeli pro eis aderant,  
 Quorum statim<sup>5</sup> chorus non modica  
 Hujus ortûs eduxit gaudia.

<sup>1</sup> « Verbo, etc. » Ce morceau et le suivant sont écrits en vers de dix syllabes, liés par des rimes plates, et coupés, comme nos vers français de dix syllabes, en deux hémistiches après la quatrième syllabe.

<sup>2</sup> « A quo vera, etc. » Evangile selon saint Jean, ch. 1, v. 4, 5 : « In ipso vita erat, et vita erat ex hominum, et lux in tenebris

lucet ; » et ch. viii, v. 12 : « Ego sum lux mundi : qui sequitur me, non ambulat in tenebris, sed habebit lumen vitæ. »

<sup>3</sup> « Vitæ viam. » Evangile selon saint Jean, ch. xiv, v. 6 : « Ego sum via, veritas et vita. Nemo venit ad Patrem, nisi per me. »

<sup>4</sup> « Cameris, » chambre à coucher.

<sup>5</sup> « Quorum statim, etc. »

In excelsis sit Deo gloria,  
 Et in terrâ sint pacis foedera,  
 Quam super his <sup>1</sup> voces angelicæ  
 Decantâsse noscuntur hodie.

### VI. Hymne à la Vierge.

Gaude, Virgo virginum gloria,  
 Matrum decus et mater, jubila,  
 Quæ commune sanctorum omnium  
 Meruisti conferre gaudium <sup>2</sup>.

Patriarchis sanctis ac regibus  
 Te filiam promisit Dominus;  
 Te figurant legis ænigmata,  
 Prophetarum canunt oracula.

Te requirunt vota fidelium,  
 Ad te corda suspirant omnium;  
 Tu spes nostra post Deum unica,  
 Advocata nobis es posita.

Ad judicis matrem confugiunt,  
 Qui judicis iram effugiunt;  
 Quæ <sup>3</sup> precari pro eis cogitur,  
 Quæ pro reis mater efficitur.

Évangile selon saint Luc, ch. II, v. 13 et 14 : « Et subito facta est cum angelo multitudo militiæ cœlestis, laudantium Deum et dicentium : Gloria in altissimis Deo et in terrâ pax hominibus bonæ voluntatis. »

<sup>1</sup> « Super his, » à cause de ces

choses, au sujet de ces événements, en l'honneur de la Nativité.

<sup>2</sup> « Commune.... gaudium. » Périphrase par laquelle le poète désigne Jésus-Christ.

<sup>3</sup> « Quæ, » Antécédent « matrem. »

## VII. Divin épithalame.

Adorna <sup>1</sup>, Sion, thalamum,  
 Quæ præstolaris Dominum;  
 Sponsum et sponsam suscipe  
 Cum cereorum lumine.

Beate senex <sup>4</sup>, proptera,  
 Promissa comple gaudia,  
 Et revelandum <sup>5</sup> gentibus  
 Revela lumen omnibus.

Prudentes illæ virgines <sup>2</sup>,  
 Vestras aptate lampades,  
 Et occurrentes Dominæ,  
 Surgant adolescentulæ.

Devota Deo vidua <sup>6</sup>,  
 Ejusque templo dedita,  
 Pari propheta gaudio,  
 Et confitere Domino <sup>7</sup>.

Faces accendant famuli,  
 Veroque mundi lumini  
 Domus dominis <sup>3</sup> omnibus  
 Occurrat luminaribus.

Deo Patri cum Filio,  
 Cum Spiritu Paraclito,  
 Ut est una substantia,  
 Sic et una sit gloria.

VIII. Sur la Résurrection <sup>8</sup>.

Golias <sup>9</sup> prostratus est,  
 Resurrexit Dominus,  
 Ense jugulatus est

Hostis proprio;  
 Cum suis submersus est  
 Ille Pharao.

<sup>1</sup> Ces vers de huit syllabes sont liés par des rimes plates. Ils ont la pénultième brève comme les vers iambiques dimètres.

<sup>2</sup> « Prudentes illæ virgines. » Allusion à la parabole des dix vierges. Voyez saint Matthieu, ch. xxv, v. 1 à 13.

<sup>3</sup> « Dominis » désigne l'époux et l'épouse.

<sup>4</sup> « Beate senex. » Saint Siméon.

<sup>5</sup> « Et revelandum, etc. » Ici le poète emploie les expressions mêmes du cantique de saint Siméon « Lumen ad revelationem gentium. » Voyez l'Évangile de saint Luc, ch. ii, v. 32

<sup>6</sup> « Devota Deo vidua. » Anne la prophétesse. Voyez encore saint Luc, ch. ii, v. 36, et suivants.

<sup>7</sup> « Et, » aussi. — « Confitere Domino. » Saint Luc, ch. ii, v. 38 : « Et hæc, ipsâ horâ superveniens, confitebatur Domino. »

<sup>8</sup> Les strophes de cette pièce et de la suivante se composent de six vers. Tous les vers impairs ont sept syllabes et sont liés par des rimes; le second vers compte également sept syllabes et sert de refrain; le quatrième et le sixième n'ont que cinq syllabes et riment ensemble. La pénultième est toujours brève. — Ces deux pièces ont un mouvement lyrique très-remarquable. Le rythme vif et brillant choisi par le poète convient très-bien à un chant de victoire. Après le refrain « Resurrexit Dominus, » les vers semblent se précipiter les uns sur les autres : l'entrelacement des rimes et surtout la succession des vers de cinq syllabes aux vers de sept syllabes communiquent à la pensée une rapidité entraînante : ce sont, en un mot, de véritables transports de joie et d'enthousiasme.

<sup>9</sup> « Golias. » Voyez les Rois,

Dicant Sion filiæ :  
Resurrexit Dominus.  
Vero David obviæ  
Chorus proferant,  
Victori victoriæ  
Laudes concinant.

Ut leonis <sup>3</sup> catulus,  
Resurrexit Dominus,  
Quem rugitus patrius  
Dic tertiâ  
Suscitât vivificus,  
Teste physicâ,

Samson noster <sup>1</sup> validus,  
Resurrexit Dominus,  
Circumseptus hostibus  
Portas sustulit.  
Frustratus allophylus <sup>2</sup>,  
Stupens ingemit.

Deo Patri gloria,  
Resurrexit Dominus,  
Salus et victoria,  
Christo Domini ;  
Par honor per sæcula  
Sit Spiritui.

### IX. Sur la Résurrection du Sauveur et sur le retour du printemps.

Veris <sup>4</sup> grato tempore,  
Resurrexit Dominus.  
Mundus reviviscere  
Quum jam incipit,  
Auctorem resurgere  
Mundi decuit.

Frondent arbores,  
Odores ex floribus  
Dant multiplices.

Cunctis exultantibus,  
Resurrexit Dominus;  
Herbis nascentibus,

Transactâ jam hieme,  
Resurrexit Dominus,  
In illa perpetuæ  
Vitæ gaudia,  
Nullius molestiæ  
Quæ sunt conscia.

livre I, ch. xvii. Goliath vaincu par David préfigure le démon vaincu par Jésus-Christ.

<sup>1</sup> « Samson noster, etc. » Voyez les *Juges*, ch. xvi, v. 2 et 3. Samson enlevant au milieu de la nuit les deux portes de Gaza, et échappant ainsi aux Philistins qui avaient mis des gardes à ces deux portes pour le tuer le matin lorsqu'il sortirait, est la figure de Jésus-Christ qui sortit du tombeau malgré les gardes que les Juifs avaient placés autour de son sépulcre.

<sup>2</sup> « Allophylus, » l'étranger, le Philistin.

<sup>3</sup> « Ut leonis, etc. » Pour acquérir l'intelligence de cette comparaison, il faut connaître

l'histoire légendaire du lion pendant le moyen âge. Saint Eustathe d'Antioche (Hexaméron, Biblioth. PP. xxvii, 29) au iv<sup>e</sup> siècle, dit : « Le lionceau naît les yeux fermés, et durant les trois jours qui suivent sa naissance, sa mère se tient sans cesse auprès de lui. Mais après ce délai, le lion, au retour de la chasse, lui fait ouvrir les yeux en soufflant sur lui. » — Voir l'ouvrage du R. P. Cahier, *Sur quelques points de zoologie mystique dans les anciens vitraux peints.* (N<sup>o</sup> 44, p. 79.)

<sup>4</sup> « Veris, etc. » Comparez ce morceau avec le « *Salve, festa dies.* » Nous avons fait quelques observations sur ce rapprochement poétique de la résurrection de la

Ut <sup>1</sup> restauret omnia,  
Resurrexit Dominus;  
Tanquam ista gaudia

Mundus senserit,  
Cum carne dominicâ  
Jam reffloruit.

### X. Sur le massacre des SS. Innocents.

Ad cœlestis <sup>2</sup>  
Ortum regis,  
Rex terrenus  
Jus auferri  
Timet sibi  
Principatûs.

Inauditum  
Stellæ signum  
Ubi narrant,  
Civilatem  
Atque regem  
Magi turbant <sup>3</sup>.

Hinc commotus  
Rex iniquus  
In infantes,  
Ut infantum  
Perdat unum,  
Perdit plures.

Propter unum  
Multi Christum  
Sunt perempti,

Sed per unum  
Omnes Christum  
Coronati.

Rex tyrannos  
Universos  
Supergressus,  
Et plus ipsis  
Quoque Ieris  
Inhumanus,

In infantes,  
Ut in hostes,  
Castra cogit,  
Et in nullos  
Nisi suos <sup>4</sup>  
Arma vertit.

Furor iræ  
Nec ferinæ  
Comparandus  
Perdit eos  
Quos arreptos  
Fovet lupus <sup>5</sup>.

nature et de la résurrection du Sauveur dans la première note de l'hymne de Fortunat, page 330.

<sup>1</sup> « Ut. » Nous avons ajouté ce mot, pour compléter le sens de la phrase.

<sup>2</sup> « Ad cœlestis. » Ces strophes renferment six vers de quatre syllabes. Les deux premiers vers riment ensemble, ainsi que le quatrième et le cinquième; le troisième rime avec le sixième.

<sup>3</sup> « Turbant. » Evangile selon saint Matthieu, ch. II, v. 3: « Audiens autem Herodes rex, turbatus est, et omnis Hierosolyma cum illo. »

<sup>4</sup> « Nisi suos. » Les enfants de son pays.

<sup>5</sup> « Quos arreptos fovet lupus. » Allusion vague à certaines histoires d'allaitement d'enfants par des loups, celle de Romulus et d'autres.



Ad mandatum  
Regis datum  
Generale <sup>1</sup>,

. . . . .  
. . . . .  
. . . . .

Ad Augustum  
Hoc delatum  
Risum movit,

Et rex mitis  
De immiti  
Dignè lusit.

« Malum, inquit,  
Est Herodis  
Esse natum ;  
Prodest magis  
Talis regis  
Esse porcum. »

### XI. Sur le même sujet.

Est in Ramâ <sup>2</sup>  
Vox audita  
Rachel flentis,  
Super natos  
Interfectos  
Ejulantis.

Lacerata  
Jacent membra  
Parvulorum,  
Et tam lacte  
Quàm cruore  
Rigant humum.

His incumbens  
Orba parens,  
Ejulando  
Recollecta  
Fovet frustra  
Sinu pio.

Tundit pectus,  
Scindit sinus  
Cæcus furor  
Quem maternus  
Et humanus  
Facit amor.

Interfecti  
Sunt inviti ;  
Sed pro vitâ  
Meritorum  
Fuit nullum,  
Merces multa.

Merces ipsa  
Fuit Vita,  
Quam <sup>3</sup> et ipsi  
Moriendo,  
Non loquendo,  
Sunt confessi.

<sup>1</sup> « Generale. » Il manque trois vers dans les manuscrits. Qu'on nous permette de compléter ainsi la pensée du poète :

Regis ipsum  
Filiolum  
Occidère.<sup>4</sup>

<sup>2</sup> « Est in Ramâ. » Même rythme que dans le morceau précédent.— Le poète rappelle la prophétie de Jérémie, ch. xxxi, v.

15, citée par saint Matthieu, dans son Evangile, ch. ii, v. 18 : « Vox in Ramâ audita est, ploratus et ululatus : Rachel plorans filios suos, et noluit consolari, quia non sunt. »

<sup>3</sup> « Quam » se rapporte à « vita. » — Il faut donner à ce mot le sens de Jésus-Christ : « Ego sum vita. » — « Confiteri vitam, » confesser Jésus-Christ.

## XII. Sur la Conception de la B. V. M.

Mittit <sup>1</sup> ad Virginem  
 Non quemvis angelum,  
 Sed Fortitudinem <sup>2</sup>  
 Suum archangelum,  
 Amator hominis.

Superbientium <sup>3</sup>  
 Terat fastigia,  
 Colla sublimium  
 Calcans vi propriâ,  
 Potens in prælio.

Fortem expediat  
 Pro nobis nuntium,  
 Naturæ faciat  
 Ut præjudicium,  
 In partu Virginis.

Foras ejiciat <sup>5</sup>  
 Mundanum principem,  
 Matremque faciat  
 Secum participem  
 Patris imperii;

Naturam superet  
 Natus rex gloriæ,  
 Regnet et imperet,  
 Et zyma <sup>3</sup> scorïæ,  
 Tollat de medio.

Exi, qui mitteris  
 Hæc dona dicere <sup>6</sup>;  
 Revela veteris  
 Velamen litteræ  
 Virtute nuntii.

<sup>1</sup> Ces strophes renferment cinq vers de six syllabes. Les quatre premiers sont liés par des rimes croisées, le cinquième rime avec le cinquième vers de la strophe suivante. La pénultième est toujours brève.

<sup>2</sup> « Fortitudinem. » On lit dans l'Homélie de Bède le Vénérable, sur le chap. 1 de l'Évangile de saint Luc : « Rarè legimus quòd apparentes hominibus angeli designentur ex nomine. Verùm quòliquescumque id fit, ideo utique fit ut etiam nomine ipso, quid ministraturi veniant, insinuent. Gabriel namque Fortitudo Dei dicitur. Et merità tali nomine præfulget, qui nascituro in carne Deo testimonium perhibet : de quo propheta in psalmo xxiii : Domi-

nus fortis et potens, Dominus potens in prælio. »

<sup>3</sup> « Et zyma, etc. » Saint Paul, Ep. 1 aux Cor., ch. v, v. 7 : « Expurgate vetus fermentum, ut sitis nova conspersio, sicut estis azymi. »

<sup>4</sup> « Superbientium. » Saint Luc, ch. 1, v. 52 : « Deposuit potentes de sede, et exaltavit humiles. » Saint Paul, Ep. 1, aux Cor., ch. 1, v. 27 : « Infirma mundi elegit Deus, ut confundat fortia. »

<sup>5</sup> « Foras ejiciat, etc. » Ev. de S. Jean, ch. xii, v. 31 : « Nunc judicium est mundi, nunc princeps mundi hujus ejicietur foras. »

<sup>6</sup> « Qui mitteris hæc dona dicere » équivaut à « qui mitteris ad dicendum et explicandum hæc dona. »

Accede, nuntia,  
 Dic : Ave cominus <sup>1</sup>,  
 Dic : Plena gratiâ,  
 Dic : Tecum Dominus,  
 Et dic : Ne timeas.

Cujus stabilitas  
 Nos reddat stabiles,  
 Ne nos labilitas  
 Humana labiles  
 Secum præcipitet.

Virgo, suscipias  
 Dei depositum,  
 In quo perficias  
 Casta propositum,  
 Et votum <sup>2</sup> teneas.

Sed dator veniæ,  
 Concessâ veniâ,  
 Per matrem gratiæ,  
 Obtentâ gratiâ,  
 In nobis habitet.

Audit et suscipit  
 Puella nuntium.  
 Credit et concipit,  
 Et parit filium,  
 Sed admirabilem <sup>3</sup>,

Natura premitur  
 In partu Virginis,  
 Rex regum nascitur,  
 Vim celans numinis,  
 Et rector superûm.

Consiliarium  
 Humani generis,  
 Et Deum fortium,  
 Patremque posteris  
 In pace stabilem.

Qui nobis tribuat  
 Peccati veniam,  
 Reatus diluat,  
 Et donet patriam  
 In arce siderum.

### XIII. Planctus Jacob super filium suum Benjamin.

Infelices <sup>4</sup> filii,  
 Patre nati misero,  
 Novo meo sceleri  
 Talis datur ultio?

Cujus est flagitii  
 Tantum damnum passio?  
 Quo peccato merui  
 Hoc feriri gladio?

<sup>1</sup> « Cominus, » de près. Voyez la Salutation angélique dans saint Luc, ch. i, v. 28 et suiv.

<sup>2</sup> « Votum, » vœu (de chasteté.)

<sup>3</sup> « Sed admirabilem, etc. » Emprunté à Isaïe, qui prédit ainsi la naissance du Fils de la Vierge : « Parvulus natus est nobis, et filius datus est nobis, et factus est principatus super humerum ejus. Et vocabitur nomen ejus admirabilis, consiliarius, Deus fortis, pa-

ter futuri sæculi, princeps pacis. »

<sup>4</sup> Les quatre strophes suivantes renferment quatre vers de sept syllabes à rimes croisées. La pénultième est brève. — Ce petit poème est le développement du trente-sixième verset du chapitre XLII de la Genèse : « Jacob dit à ses fils : Vous avez fait que je suis sans enfants : Joseph n'est plus ; Siméon est retenu en prison, et vous m'ôtez Benjamin : tous ces maux sont retombés sur moi. »

Joseph decus generis,  
Filiorum gloria,  
Devoratus bestiis  
Morte ruit pessimâ.

Posterior<sup>3</sup> natu fratribus,  
Sed amore prior omnibus,  
Quem moriens mater Benoni<sup>4</sup>,  
Pater gaudens dixit Benjamin;

Simeon in vinculis  
Mea luit crimina;  
Post matrem, et<sup>1</sup> Benjamin,  
Nunc amisi gaudia.

Blanditiis tuis miserum  
Relevabas patri senium,  
Fratris mihi reddens speciem  
Et decoræ matris faciem.

Joseph fratrum invidia,  
Divinâ pollens gratiâ;  
Quæ, fili mî, præsentia  
Fuerunt illa somnia<sup>2</sup>!

Pueriles nœniæ<sup>5</sup>  
Super cantus omnes  
Orbati miseræ  
Senis erant dulces.

Quid sol, quid luna, fili mî,  
Quid stellæ, quid manipuli,  
Quæ tecum diu contuli,  
Gerebant in se mystici?

Informes in specie  
Teneri sermones,  
Omnem eloquentiæ  
Favum transcendentis.

<sup>1</sup> « Et, » aussi.

<sup>2</sup> « Joseph... somnia. » Voyez la *Genèse*, ch. xxxvii, v. 4 à 11. — Les deux strophes suivantes sont monorimes et renferment quatre vers de huit syllabes.

<sup>3</sup> « Posterior, etc. » Les deux strophes suivantes renferment quatre vers de neuf syllabes liés par des rimes plates.

<sup>4</sup> Rachel mourante appela son fils *Benoni*, c'est-à-dire *fils de ma douleur*; mais le père l'appela *Benjamin*, c'est-à-dire *fils de ma droite*, fils de ma bénédic-

tion. Voyez la *Genèse*, chapitre xxxv, v. 18. C'était par l'imposition de la main droite que les patriarches bénissaient leurs enfants.

<sup>5</sup> « Nœniæ, » les gentilleses de Benjamin, les chansons de cet enfant dans ses jeux. — Les strophes suivantes renferment quatre vers. Le premier et le troisième ont sept syllabes et riment ensemble, le deuxième et le quatrième n'ont que six syllabes et sont liés aussi par des rimes.

Duorum<sup>1</sup> solatia  
 Perditorum maxima  
 Gerebas in te, fili!

Hinc tecum hos perdididi,  
 Et plus justo tenui  
 Hanc animam, fili mî<sup>2</sup>.

Pari pulchritudine  
 Repræsentans utrosque,  
 Reddebas sic me mihi.

Ætate tu parvulus,  
 In dolore maximus,  
 Sicut matri sic patri<sup>3</sup>

Deus<sup>4</sup> cui servio,  
 Tu nobis facito  
 Apud te conjungi.

<sup>1</sup> « Duorum. » Rachel et Joseph. — Les strophes suivantes renferment trois vers de sept syllabes ; les deux premiers vers riment ensemble, le troisième rime avec le troisième vers de la strophe suivante.

<sup>2</sup> « Duorum... fili mî. » Des accents si doux et si touchants devraient absoudre pour jamais

Abailard des reproches d'égoïsme et de dureté que ses éditeurs distraits se sont plu à lui faire.

<sup>3</sup> « Ætate... patri. » En effet. Benjamin a coûté la vie à sa mère, et son départ pour l'Égypte cause à son vieux père la plus profonde douleur.

<sup>4</sup> « Deus, etc. » Vers de six syllabes.

# SAINT BERNARD.

Saint Bernard naquit en 1091, à Fontaine, près Dijon. Il appartenait à une famille noble et pieuse. A l'âge de 23 ans il prononça ses vœux dans le cloître de Cîteaux, et ne tarda pas à être nommé abbé de Clairvaux. Ses talents, ses lumières et la sainteté de sa vie lui acquirent une si grande réputation, qu'on le choisit bientôt pour arbitre dans les affaires les plus importantes. En 1128, il fut chargé de rédiger les statuts de l'ordre des Templiers; en 1130, il fit reconnaître Innocent II pour souverain Pontife; et dévoué entièrement aux intérêts de la religion sur lesquels ne doit prévaloir aucune considération humaine, il fit condamner en 1140 les erreurs d'Abailard au concile de Sens. Ce fut lui que le pape Eugène III chargea de prêcher la croisade. Il le fit avec un succès prodigieux : à sa voix, Louis VII se croisa en personne, malgré les conseils de Suger qui passe à tort pour avoir été l'adversaire de ces expéditions lointaines. Ce grand ministre s'opposait au départ du roi, mais non pas à celui des seigneurs et des autres croisés. Il organisa même plus tard une croisade à ses frais. Ce fait historique est très-clairement établi dans l'excellent livre de M. Combes : *Suger et sa régence*. La France sembla s'ébranler tout entière pour se précipiter sur l'Asie. Ainsi, dans ces temps barbares, on vit des hommes dont l'éloquence remuait des peuples entiers, et faisait naître dans les cœurs un enthousiasme que les Démosthènes et les Cicéron n'ont jamais produit. Saint Bernard combattit ensuite un moine fanatique, nommé Rodolphe, qui prétendait que les chrétiens devaient massacrer tous les Juifs. Il réfuta les erreurs de Pierre de Bruys, de Gilbert de la Porée et d'autres hérétiques. Lorsqu'il mourut en 1153, il avait fondé plus de cent soixante monastères. La fécondité de l'imagination, la noblesse des pensées et l'élévation des sentiments, sont les principales qualités des poésies de saint Bernard. Son inspiration prend toujours sa source dans l'idée pure et mystique. Aussi, ce grand saint, qui fut aussi un grand poète, a-t-il chanté avec prédilection les louanges de la sainte Vierge envers laquelle il avait une dévotion particulière. Ses dix-huit hymnes *De laudibus Virginis* sont un développement de la prière *Memorare*, qu'on récite encore de nos jours dans les familles chrétiennes. Saint Bernard joint à ses sentiments de piété une richesse de style inépuisable et une grande hardiesse dans la forme. On pourrait lui reprocher l'emploi de trop fréquentes antithèses, si elles n'étaient constamment justes et toujours autorisées par les Écritures. Plusieurs de ses poésies peuvent rivaliser pour la concision et la clarté avec celle de saint Thomas, particulièrement l'hymne suivante à laquelle nous trouvons une grâce singulière et une suavité inexprimable.

I. HYMNI DE NOMINE JESU <sup>1</sup>.

## I. Ad Matutinum.

Jesu, dulcis memoria,  
 Dans vera cordi gaudia,  
 Sed super mel et omnia  
 Ejus dulcis præsentia <sup>2</sup>.

Jesus, dulcedo cordium,  
 Fons veri, lumen mentium,  
 Excedit omne gaudium  
 Et omne desiderium.

Nil canitur suavius,  
 Nil auditur jucundius,  
 Nil cogitatur dulcius  
 Quàm Jesus Dei Filius.

Nec lingua valet dicere  
 Nec littera <sup>4</sup> exprimere,  
 Expertus potest credere,  
 Quid sit Jesum diligere.

Jesu, spes pœnitentibus,  
 Quàm pius es petentibus,  
 Quàm bonus te quærentibus!  
 Sed quid invenientibus <sup>3</sup>?

Jesum quæram in lectulo <sup>5</sup>,  
 Clauso cordis cubiculo <sup>6</sup>;  
 Privatim et in populo  
 Quæram amore sedulo.

## II. Ad Primam.

Cum Mariâ <sup>7</sup> diluculo,  
 Jesum quæram in tumulto,  
 Cordis clamore querulo,  
 Mente quæram, non oculo.

Tumbam perfundam fletibus  
 Locum replens gemitibus,  
 Jesu <sup>8</sup> provolvar pedibus,  
 Strictis hærens amplexibus.

<sup>1</sup> « Jesu, etc. » Strophes monorimes composées de quatre vers iambiques dimètres libres. Voy. page 16, note 2.

<sup>2</sup> « Præsentia. » Il y a opposition entre « præsentia et memoria, »

<sup>3</sup> « Sed quid invenientibus. » L'idée exprimée ici se rapporte à l'idée que renferme le mot « præsentia. »

<sup>4</sup> « Littera, » l'écriture, par opposition à « lingua. »

<sup>5</sup> « Jesum quæram in lectulo. » *Cantique des Cantiques*, ch. III,

v. 1 : « In lectulo meo per noctes quæsi qui diliget anima mea. »

<sup>6</sup> « Clauso cordis cubiculo, » lorsque j'aurai fermé la chambre de mon cœur, c'est-à-dire quand je me serai soustrait aux préoccupations du monde.

<sup>7</sup> « Cum Mariâ, etc. » Allusion à la visite que Marie-Madeleine et les autres saintes femmes rendirent au sépulcre. Voyez l'Évangile de saint Luc, ch. xxiv, v. 1 et suivants.

<sup>8</sup> « Jesu. » Génitif.

Jesu stringam vestigia,  
Et flendo figam labia,  
Ut detur mihi venia,  
Atque perfecta gratia.

Jesu, rex admirabilis  
Et triumphator nobilis  
Dulcedo ineffabilis,  
Totus desiderabilis;

Mane nobiscum, Domine,  
Et nos illustra lumine,  
Pulsâ noctis caligine,  
Mentem replens dulcedine.

Quando cor nostrum visitas,  
Tunc luccet ei veritas,  
Mundi vilescit vanitas  
Et intus fervet charitas.

Jesus amor dulcissimus  
Et verè suavissimus,  
Plus millies gratissimus  
Quàm dicere sufficimus.

Hoc probat tua passio,  
Hoc sanguinis effusio,  
Per quam nobis Redemptio  
Datur Deique visio.

Jesum omnes agnoscite,  
Jesum ardentè quærite,  
Amorem ejus poscite,  
Quærendo inardescite.

Sic amantem diligite,  
Amoris vicem reddite,  
In hunc odorem currite <sup>1</sup>  
Et vota <sup>2</sup> votis reddite.

### III. Ad Tertiam.

Jesus, auctor clementiæ,  
Totius spes lætitiæ,  
Dulcoris fons et gratiæ,  
Veræ cordis deliciæ.

Quum <sup>3</sup> dignè loqui nequeam  
De te, tamen ne sileam  
Amor facit ut audeam,  
Quum <sup>4</sup> de te solùm gaudeam.

Jesu, mi bone, sentiam  
Amoris tui copiam;  
Da mihi per præsentiam  
Tuam videre gloriam.

Tua, Jesu, dilectio,  
Grata mentis refectio,  
Replet sine fastidio  
Dans famem desiderio.

Qui te gustant, esuriunt;  
Qui bibunt, adhuc sitiunt;  
Desiderare nesciunt,  
Nisi Jesum quem cupiunt.

Quem tuus amor ebriat,  
Novit quid Jesus sapiat <sup>5</sup>.  
Quàm felix est quem satiat!  
Non est ultra quid cupiat.

<sup>1</sup> « In hunc odorem currite, » attachez-vous et conformez-vous à lui.

<sup>2</sup> « Vota. » « Le bon pasteur donne sa vie pour ses brebis. » Voy. l'Evan. de saint Jean, ch. x, v. 15. Le poète a sans doute en vue ces touchantes, paroles de Jésus-

Christ, qui naguère, dans des journées néfastes, ont inspiré un noble et courageux *dévouement*.

<sup>3</sup> « Quum, » bien que, quoique.

<sup>4</sup> « Quum, » puisque.

<sup>5</sup> « Novit quid Jesus sapiat » (sous-ent. « ille »), il connaît toute la saveur de Jésus-Christ.



Jesu, decus angelicum,  
In aure dulce canticum,

In ore mel mirificam,  
In corde nectar cœlicum.

#### IV. Ad Sextam.

Desidero te millies,  
Mî Jesu : quando venies ?  
Me lætûm quando facies,  
Ut vultu tuo saties ?

Amor tuus continuus,  
Mihi languor assiduus,  
Mihi mellifluus fructus  
Est et vitæ perpetuus <sup>1</sup>.

Jesu, summa benignitas,  
Mira cordis jucunditas,  
Incomprehensa bonitas,  
Tua me stringat charitas.

Bonum mihi diligere  
Jesum, nil ultra quærere;

Mihi prorsus deficere <sup>2</sup>,  
Ut illi queam vivere.

O Jesu, mî dulcissime,  
Spes suspirantis animæ,  
Te piæ quærunt lacrymæ,  
Et clamor mentis intimæ.

Quocumque loco fuero  
Mecum Jesum desidero :  
Quàm lætus quum invenero !  
Quàm felix quum tenuero !

Tunc amplexus, tunc oscula  
Quæ vincunt mellis pocula.  
Quàm felix Christi copula <sup>3</sup> !  
Sed in his parva morula <sup>4</sup>.

#### V. Ad Nonam.

Jam quod quæsivi video,  
Quod concupivi teneo ;  
Amore Jesu langueo,  
Et toto corde ardeo.

Jesus quum sic diligitur,  
Hic amor non exstinguitur,  
Non topescit, nec moritur,  
Plus crescit et accenditur.

Hic amor ardet jugiter,  
Dulcescit <sup>5</sup> mirabiliter,  
Sapit delectabiliter,  
Delectat et feliciter.

Hic amor missus cœlitus  
Hæret mihi medullitus,  
Mentem incendit penitus,  
Hoc <sup>6</sup> delectatur spiritus.

<sup>1</sup> « Mihi... perpetuus, » l'amour que j'ai pour Jésus-Christ est pour moi un fruit doux comme le miel, le fruit éternel de l'arbre de vie.

<sup>2</sup> « Mihi prorsus deficere, » m'anéantir moi-même.

<sup>3</sup> « Christi copula, » la possession de Jésus-Christ.

<sup>4</sup> « Sed in his (s.-ent. « terris ») parva morula. » — « Modicum, et jam non videbitis me : et iterum modicum, et videbitis me. » Saint Jean, chap. xvi, v. 16.

<sup>5</sup> « Dulcescit, » est doux.

<sup>6</sup> « Hoc. » Sous-entendu « amore. »

O beatum incendium !  
 O ardens desiderium !  
 O dulce refrigerium,  
 Amare Dei Filium.

Jesus, flos matris virginis,  
 Ardor nostræ dulcedinis <sup>1</sup>,

Laus, honor, decus numinis ;  
 Regnum beatitudinis ;

Veni, veni, rex optime,  
 Veni, dator munifice,  
 Affulge menti clariùs,  
 Jam exspectate sæpius.

## VI. Ad Vesperas.

Jesu, sole serenior  
 Et balsamo suavior,  
 Omni dulcore dulcior,  
 Cæteris amabilior ;

Cujus gustus sic afficit,  
 Cujus odor sic reficit,  
 In quo mens mea deficit,  
 Solus amanti sufficit.

O mentis delectatio,  
 Amoris consuminatio <sup>2</sup>,  
 Tu mea gloriatio,  
 Jesu, mundi salvatio.

Dilecte mi, revertere,  
 Consors paternæ dexteræ ;  
 Hostem vicisti prosperè,  
 Jam cœli regno fruire.

Sequar te quoquò ieris,  
 Mihi tolli non poteris,  
 Quum meum cor abstuleris,  
 Jesu, laus nostri generis.

Portas vestras attollite <sup>3</sup>,  
 Cœli cives occurrite,  
 Triumphatori dicite :  
 Ave Jesu, rex inclyte.

## VII. Ad Completorium.

Rex virtutum, rex gloriæ,  
 Rex insignis victoriæ,  
 Jesu largitor gratiæ,  
 Honor cœlestis curiæ ;

Tu fons misericordiæ,  
 Tu veræ lumen patriæ,

Pelle nubem tristiæ,  
 Dans nobis lucem gloriæ.

Te cœli chorus prædicat  
 Et tuas laudes replicat <sup>4</sup>,  
 Jesus orbem lætificat  
 Et nos Deo pacificat.

<sup>1</sup> « Ardor nostræ dulcedinis, »  
 toi qui répands en nous les douces  
 flammes de ton amour.

<sup>2</sup> « Amoris consuminatio, »  
 perfection de l'amour.

<sup>3</sup> « Portas vestras attollite. »  
 Au lieu de s'ouvrir latéralement,

les portes des villes fortifiées s'é-  
 levaient comme les herses des  
 châteaux-forts du moyen âge.

« Attollite portas, principes, ves-  
 tras, et elevamini portæ æternæ-  
 les, et introibit Rex gloriæ. »

<sup>4</sup> « Replicat, » redit.

Jesus in pace imperat  
 Quæ omnem sensum superat <sup>1</sup>;  
 Hanc semper mens desiderat  
 Et illo <sup>2</sup> frui properat.

Jesus ad Patrem rediit,  
 Cœleste regnum subiit,

Cor meum a me transiit  
 Post Jesum simul abiit.

Jesum sequamur laudibus,  
 Votis, hymnis et precibus,  
 Ut nos donet cœlestibus  
 Secum perfrui sedibus <sup>3</sup>.

## II. DE LAUDIBUS VIRGINIS <sup>4</sup>.

### HYMNE I.

Ut jocundas <sup>5</sup>  
 Cervus undas  
 Æstuans desiderat,  
 Sic ad Deum  
 Fontem vivum  
 Mens fidelis properat.

Sicut rivi  
 Fontis vivi  
 Præbent refrigerium  
 Ita menti  
 Sitienti  
 Deus est remedium.

<sup>1</sup> « Quæ. » Antécédent « pace. »  
 — « Omnem sensum superat. »  
 Saint Paul, Ep. I aux Corinth.,  
 ch. II, v. 9 : « Scriptum est quòd  
 oculus non vidit, nec auris audi-  
 vit, nec in cor hominis ascendit,  
 quòd præparavit Deus iis qui dili-  
 gunt illum. »

<sup>2</sup> « Hanc. » Sous-entendu  
 « pacem. » — « Illo. » C'est-à-dire  
 « Christo. »

<sup>3</sup> C'est en composant de telles  
 poésies pour son propre usage et  
 pour celui des religieux dont il  
 dirigeait les âmes, que ce grand  
 saint, ce beau génie, acquérait  
 sur lui-même et sur les autres  
 cette autorité incontestée à  
 l'aide de laquelle il réformait les  
 monastères, donnait aux souve-  
 rains Pontifes des conseils d'une  
 profonde sagesse, prêchait la  
 croisade et suffisait à des affaires  
 aussi importantes que nombreu-  
 ses. Quel beau traité d'amour di-  
 vin que ces sept hymnes de  
 saint Bernard ! Quels flots de  
 poésie et quelles saintes délices  
 devaient inonder le cœur du  
 pieux moine pendant une jour-

née ainsi divisée depuis la pre-  
 mière heure de l'aurore jusqu'au  
 coucher du soleil !

<sup>4</sup> Toutes les hymnes du *De  
 laudibus Virginis*, à l'exception  
 de la dernière, sont en vers po-  
 litiques. Voyez page 164, note 1.  
 Le vers politique se compose ici  
 d'un vers de huit syllabes dont la  
 pénultième est longue, et d'un  
 vers de sept syllabes dont la pé-  
 nultième est brève. Tous les vers  
 de huit syllabes ont des rimes in-  
 térieures. Ex :

Ut jocundas cervus undas,

Nous les avons divisés en deux  
 parties égales, pour mieux faire  
 sentir le rythme. Les vers de  
 sept syllabes sont liés entre eux  
 par des rimes finales : « desi-  
 derat, properat. »

<sup>5</sup> « Ut jocundas, etc. » Psaume  
 XLII, v. 1 et 2 : « Quemadmodum  
 desiderat cervus ad fontes aqua-  
 rum, ita desiderat anima mea ad  
 te, Deus ! Sitivit anima mea ad  
 Deum fortem, vivum : quando  
 veniam et apparebo ante faciem  
 Dei ? »

Quantis bonis <sup>1</sup>  
 Superponis  
 Sanctos tuos, Domine !  
 Sese lædit,  
 Qui recedit  
 Ab æterno lumine.

Viam lætam  
 Et quietam,  
 Qui te quærit, reperit ;  
 Nam laborem  
 Et dolorem  
 Metit <sup>2</sup> qui te deserit.

Pacem donas  
 Et coronas  
 His qui tibi militant,  
 Cuncta læta  
 Sine metâ  
 His qui tecum habitant.

Heu, quàm vanâ,  
 Mens humana,  
 Visione falleris,  
 Dum te curis  
 Nocituris  
 Impudenter inseris !

Cur non caves  
 Lapsus graves <sup>3</sup>,  
 Quos suadet proditor,

Nec affectas  
 Vias rectas,  
 Quas ostendit conditor ?

Resipisce,  
 Atque disce,  
 Cujus sis originis,  
 Ubi degis  
 Cujus legis,  
 Cujus sis et ordinis <sup>4</sup>.

Ne te spernas,  
 Sed discernas,  
 Homo gemma regia ;  
 Te perpende,  
 Et attende  
 Quâ sis factus gratiâ.

Recordare  
 Quis, et quare  
 Sis a Deo conditus.  
 Hujus hæres ;  
 Nunc maneres,  
 Si fuisses subditus.

O mortalis !  
 Quantis malis  
 Meruisti affici,  
 Dum rectori  
 Et auctori  
 Noluisti subjici.

<sup>1</sup> « Quantis bonis, etc., » qu'ils sont grands les biens dont tu combles tes Saints ! — « Gustate et videte quoniam suavis est Dominus. » Ps. xxxiii, v. 8.

<sup>2</sup> « Metis. » De « metere, » moissonner, recueillir.

<sup>3</sup> « Graves. » Pour reconnaître si la pénultième est toujours longue dans les vers de huit syllabes, il ne faut pas s'en référer simplement aux lois de la prosodie ancienne. Nous rencontrerons quelques pénultièmes comme celle de « graves, » qui sont brèves d'après les règles de la versification métrique, mais qui devien-

nent longues par le mouvement trochaïque du rythme :

Cur non caves lapsus graves.

L'accent porte donc ici sur la pénultième, et il en prolonge le son. Dans les vers de sept syllabes :

Quos suadet proditor.

La voix, au contraire, glisse très-légèrement sur la pénultième qu'elle abrège, et retombe avec force sur la finale.

<sup>4</sup> « Ubi degis, » là où tu habites. — Construisez : « Disce cujus legis sis, et cujus ordinis, ubi degis. »

Sed majores <sup>1</sup>  
Sunt dolores  
Infernalis carceris,  
Quò mittendus  
Et torquendus  
Es, si malè vixeris.

Cui <sup>2</sup> mundus  
Est jucundus,  
Suam perdit <sup>3</sup> animam :  
Pro re levi  
Atque brevi  
Vitam perdit optimam.

Ergo cave,  
Ne suave  
Jugum spernas Domini,  
Nec abjectâ  
Lege rectâ  
Servias libidini.

Si sunt plagæ,  
Curam age,  
Ut curentur citiùs,  
Ne, si crescant  
Et putrescant,  
Pergas in deterius.

Ne desperes,  
Jam cohæres  
Christi esse poteris,  
Si carnales,  
Quantùm vales,  
Affectus excluderis.

Si formidas,  
Ne diffidas <sup>4</sup>,  
Sed medelam postula ;  
Noxam plange,  
Corpus ange,  
Dilue piacula.

Si vivorum  
Et functorum  
Christum times judicem,  
Debes <sup>5</sup> scire,  
Quod perire  
Suum non vult supplicem

Preces funde,  
Pectus tunde,  
Flendo cor humilia ;  
Pœnitenti  
Et gementi  
Non negatur venia.

Exorando  
Et laudando,  
Mariam commemora :  
Nam delere  
Potest verè  
Quæcumque facinora.

Si antiquus  
Inimicus  
Suggestit illicita,  
Stellam maris <sup>6</sup>  
Ne vincaris  
Mente posce subditâ.

<sup>1</sup> « Majores. » Remarquez que le poète a dit dans la strophe précédente : « Quantis malis meruisti affici. »

<sup>2</sup> « Cui. » Dissyllabe.

<sup>3</sup> « Perdit. » Sous-entendu « ille. »

<sup>4</sup> « Ne diffidas. » Le chrétien doit toujours espérer en Dieu ; l'espérance est une des trois vertus théologiques.

<sup>5</sup> « Debes. » Rapprochez cette expression de la remarque que nous venons de faire dans la note précédente.

<sup>6</sup> « Stellam maris. » Voyez, page 346, note 2. Ici se manifeste le tendre amour du poète pour la sainte Vierge, dont il a célébré les louanges avec une fécondité plus merveilleuse qu'aucun autre poète du moyen âge.

Si te sentis  
Tentamentis  
Urgeri dæmonicis,  
Mox respiras,  
Si requiras  
Matrem summi judicis.

Hanc require,  
Quæ lenire  
Solet corda tristium;  
Certus esto  
Quod sit præstò  
Votis supplicantium:

Nam si quando  
Te tentando  
Dirus serpens læserit,  
Suspiranti  
Et oranti  
Pia Mater aderit.

Hæc regina  
De ruinâ  
Faciet te surgere<sup>2</sup>;  
Hæc profectò  
Te directo  
Deducet itinere.

Quod si fortè  
Mortis portæ  
Te vicinum sentias,  
Crede tamen  
Quod juvamen  
Per eam recipias.

Ipsa multos  
Jam sepultos  
Fecit reviviscere;  
Hæc adversos  
Et subversos  
Potest Deo jungere.

Si te doles  
Ferre moles  
Culparum prementium,  
Hanc precare,  
Ut placare  
Possis ejus Filium :

Ipsam ama,  
Ad hanc clama  
Cordis desiderio,  
Ut sustentet  
Et præsentet  
Te beato Filio.

Nam placatum  
Ejus Natum  
Tunc habere poteris,  
Si fideli  
Mente cœli  
Reginam rogaveris.

Hanc si colis  
Veri solis  
Perfrueris lumine;  
Hæc adjutus  
Eris tutus  
Ab omni formidine.

Virgam Jesse<sup>1</sup>,  
Quam præesse  
Cunctis scis viventibus,  
Supplex ora  
Et implora  
Totis hanc visceribus.

Hoc credendum  
Et fatendum  
Ad honorem Domini,  
Quòd subjecit  
Quidquid fecit  
Christus matri Virgini<sup>3</sup>.

<sup>1</sup> « Virgam Jesse. » Voyez , page 328, note 7.

<sup>2</sup> « Faciet te surgere. » Voyez,

sur cette construction grammaticale, page 206, note 1.

<sup>3</sup> « Matri Virgini. » En lisan

## HYMNE III.

O cunctarum  
Feminarum  
Decus atque gloria,  
Quam electam  
Et provectam,  
Scimus super omnia ;

Clemens audi  
Tuæ laudi  
Quos instantes <sup>1</sup> conspicias;  
Munda reos,  
Et fac eos  
Bonis dignos cœlicis.

Virga Jesse <sup>2</sup>,  
Spes oppressæ  
Mentis et refugium,  
Decus mundi,  
Lux profundi <sup>3</sup>,  
Domini sacrarium ;

Vitæ forma,  
Morum norma,  
Plenitudo gratiæ,  
Dei templum,  
Et exemplum  
Totius justitiæ ;

Virgo, salve,  
Per quam valvæ  
Cœli patent miseris,  
Quam non flexit,  
Nec illexit  
Fraus serpentis veteris.

Gloriosa  
Et formosa  
David regis filia,  
Quam elegit  
Rex qui regit  
Et creavit omnia ;

Gemma decens,  
Rosa recens,  
Castitatis lilium,  
Castum chorum <sup>4</sup>  
Ad polorum  
Quæ producis gaudium,

Rationis  
Et sermonis  
Facultatem tribue,  
Ut tuorum  
Meritorum  
Laudes promam strenuè.

cette première hymne du poème *De laudibus Virginis* de saint Bernard, on ne peut s'empêcher d'admirer la fécondité et l'éclat de l'expression, la clarté et la précision du style, la solidité et la grandeur des pensées alliées aux exigences d'une rime toujours parfaite et riche. Dans ce genre de poésie où la musique et les plaisirs de l'oreille sont asservis à de hautes et sublimes vérités, tout frappe, tout émeut. Nous sommes bien loin de cette poésie païenne qui s'adresse plutôt aux

sens et à l'imagination qu'à l'esprit et au cœur, soit qu'elle appartienne à l'antiquité ou bien qu'elle en soit une imitation artificielle.

<sup>1</sup> « Tuæ laudi instantes, » insistant sur tes louanges, répétant constamment les louanges.

<sup>2</sup> « Virga Jesse. » Voyez, page 328, note 7.

<sup>3</sup> « Lux profundi. » Mot-à-mot : lumière de l'abîme ; c'est-à-dire, astre qui nous éclaire sur cette mer orageuse.

<sup>4</sup> « Castum chorum, » chœur de vierges.

Opto nimis <sup>1</sup>  
 Ut in primis  
 Tui des memoriam,  
 Ut frequenter  
 Et decenter  
 Tuam cantem gloriam.

Quamvis muta  
 Et polluta  
 Mea sciam labia <sup>2</sup>,  
 Præsumendum  
 Nec silendum  
 Est de tuâ gloriâ.

Virgo, gaude,  
 Omni laude  
 Digna et præconio,  
 Quæ damnatis  
 Libertatis  
 Facta es occasio.

Semper munda  
 Et fecunda  
 Virgo et puerpera,  
 Mater alma,  
 Velut palma  
 Florens et fructifera;

Cujus flore <sup>3</sup>  
 Vel odore  
 Recreari cupimus,  
 Cujus fructu  
 Nos a luctu  
 Liberari credimus.

Pulchra tota  
 Sine notâ  
 Cujuscumque maculæ,

Fac nos mandos  
 Ac jocundos  
 Te laudare sedulè.

O beata  
 Per quam nata  
 Nova mundo gaudia,  
 Et aperta  
 Fide certâ  
 Regna sunt cœlestia;

Per quam mundus  
 Lætabundus  
 Vero fulget lumine,  
 Antiquarum  
 Tenebrarum  
 Exutus caligine!

Nunc potentes  
 Sunt egentes  
 Sicut olim dixeras <sup>4</sup>,  
 Et egeni  
 Fiunt pleni,  
 Quod tu prophetaveras.

Per te morum  
 Nunc pravorum  
 Relinquuntur devia,  
 Doctrinarum  
 Perversarum  
 Pulsa sunt præstigiâ.

Mundi luxus  
 Atque fluxus  
 Docuisti spernere,  
 Deum quæri.  
 Carnem teri,  
 Vitiis resistere;

<sup>1</sup> « Nimis, » beaucoup, ardemment.

<sup>2</sup> « Muta et polluta labia. » Voyez, page 350, note 4.

<sup>3</sup> « Flore. » Voyez, page 328, note 7.

<sup>4</sup> « Sicut olim dixeras. » Évangile selon saint Luc, ch. 1, v. 52, 53: « Deposuit potentes de sede, et exaltavit humiles. Esurientes implevit bonis, et divites dimisit inanes. »



Mentis cursum  
Tendi sursum  
Pietatis studio,  
Corpus анги,  
Motus <sup>1</sup> frangi  
Pro cœlesti præmio.

Tu portâsti  
Inter casti  
Claustra ventris Dominum  
Redemptorem,  
Ad honorem  
Nos reformans pristinum.

Mater facta,  
Sed intacta,  
Genuisti filium,  
Regem verum,  
Atque rerum  
Creatorem omnium.

Benedicta  
Per quam victa  
Est hostis versutia  
Destitutis  
Spe salutis  
Datur indulgentia !

Benedictus  
Rex invictus,  
Cujus mater crederis,  
Qui reatus  
Ex te natus  
Solvit nostri generis <sup>2</sup> !

Reparatrix  
Et solatrix  
Desperantis animæ,  
A pressurâ,  
Quæ ventura  
Malis est, me redime.

Pro me pete  
Ut quiete  
Sempiternâ perfruar,  
Ne tormentis  
Comburentis  
Stagni miser obruar.

Quod <sup>3</sup> requiro,  
Quod suspiro,  
Mea sana vulnera,  
Et da menti  
Te poscenti  
Gratiarum munera :

Ut sim castus,  
Et modestus,  
Duleis, blandus, sobrius,  
Pius, rectus,  
Circumspectus,  
Simultatis nescius ;

Eruditus,  
Et munitus  
Divinis eloquiis,  
Timoratus  
Et ornatus  
Sacris exercitiis ;

Constans, gravis  
Et suavis,  
Benignus, amabilis,  
Simplex, purus  
Et maturus,  
Patiens et humilis ;

Corde prudens,  
Ore studens  
Veritatem dicere <sup>4</sup>,  
Malum nolens,  
Deum colens  
Pio semper opere.

<sup>1</sup> « Motus, » les passions.

<sup>2</sup> « Nostri generis » est le complément de « reatus. »

<sup>3</sup> « Quod » a rapport à l'idée

exprimée par « mea sana vulnera. »

<sup>4</sup> « Studens veritatem dicere, » aimant à dire la vérité.

Esto nutrix  
Et adjutrix  
Christiani populi;  
Pacem præsta,  
Ne molesta  
Nos conturbent sæculi <sup>1</sup>.

Da levamen  
Et juvamen  
Tuum illis jugiter,

Tua festa  
Sive gesta  
Qui colunt alacriter.

Pater Deus,  
Fili Deus,  
Deus alme Spiritus,  
Per æterna  
Nos gubernas,  
Deus unus, sæcula.

## EXTRAIT DE L'HYMNE V.

Tu portâsti  
Et lactâsti,  
Benedicta Domina,  
Quem adorat  
Et honorat  
Mundi trina machina.

Adorabas  
Et lactabas <sup>2</sup>  
Deum factum hominem,  
Qui nos lavit  
Et salvavit  
Suum ponens <sup>3</sup> sanguinem.

Vagientem  
Et lactentem  
Confovebas gremio :

Servi ille,  
Tu ancillæ  
Functa es officio <sup>4</sup>.

Quot angores <sup>5</sup>,  
Quot dolores  
Tua sensit anima,  
Quum in crucem  
Summum ducem  
Gens levavit pessima !

Quot lamenta,  
Quot tormenta,  
Quanti tui gemitus,  
Quum Rex coeli  
Tam crudeli  
Morti esset traditus !

## EXTRAIT DE L'HYMNE VI.

Margarita  
Summi sita  
Regis diademate,

Quæ cunctarum  
Gratiarum  
Es ornata stemmate;

<sup>1</sup> « Molesta sæculi, » les embarras du siècle, les orages du monde.

<sup>2</sup> « Adorabas, lactabas. » Rapprochement sublime que la rime rend encore plus sensible.

<sup>3</sup> « Ponens, » répandant.

<sup>4</sup> Construisez : « ille (functus

est) officio servi, tu functa es officio ancillæ. »

<sup>5</sup> « Quot angores, etc. » Les deux strophes suivantes dans lesquelles le poète s'efforce de peindre l'agonie maternelle de la B. V. M. font déjà pressentir le *Stabat mater*.

Maris stella <sup>1</sup>,  
 Dei cella,  
 Virtutisque speculum,  
 Quam miratur  
 Et precatur  
 Universum sæculum <sup>2</sup>,

Da ut queam  
 Mentem meam  
 Emundare vitiis,  
 Exercendo  
 Et colendo  
 Sacris eam studiis <sup>3</sup> ;

Dona, inquam,  
 Ut evincam  
 Tentamenta dæmonum,  
 Nec permittas  
 Per sagittas  
 Me perire criminum.

O puella,  
 Quæ ut stella  
 Matutina radias,  
 Dum nocturnas  
 Pellens umbras  
 Veram lucem nuntias.

Curam habe  
 Ut a labe  
 Criminum purifices,  
 Et quæ nites,  
 Tuos dites <sup>4</sup>  
 Castitate supplices.

Princeps mortis  
 Nos intortis  
 Inquietat jaculis,  
 Tu resiste  
 Ne nos iste  
 Suis trahat vinculis ;

Dona pacem  
 Per quam vacem  
 Divinis obsequiis,  
 Ne per curas  
 Perituras  
 Veris priver gaudiis ;

Da ut gratum  
 Famulatum <sup>5</sup>  
 Reddam regi gloriæ,  
 Et ipsius  
 Amor pius  
 Meæ sint deliciæ.

## HYMNE VII.

Dux sanctorum,  
 Spes lapsorum,  
 Virgo Mater Domini,

Per quam vita  
 Restituta  
 Est perennis homini.

<sup>1</sup> « Maris stella. » Voy. p. 316, note 2.

<sup>2</sup> « Universum sæculum, » le monde entier.

<sup>3</sup> « Sacris studiis. » Nous avons déjà dit qu'il faut absolument que la jeunesse se nourrisse de l'étude des Ecritures et des auteurs chrétiens, si elle veut former son cœur et acquérir l'amour des vertus chrétiennes. Ici saint Bernard vient donner à nos paroles l'appui de sa grande au-

torité. N'est-il pas évident qu'une étude exclusive du paganisme laisse l'homme bien désarmé pour combattre ses vices, suivant le précepte du saint docteur : « Mentem suam emundare vitiis. »

<sup>4</sup> « Dites. » Seconde personne du subjonctif présent de « d. to, as, are. » — Construisez : « dites tuos supplices castitate quæ nites. »

<sup>5</sup> « Famulatum, » hommage.

Gembundo  
Corde fundo  
Ad te preces, Domina;  
Namque gravi,  
Quam paravi,  
Premor valde sarcinâ.

Solve moles,  
Sicut soles,  
Quibus<sup>1</sup> pressus jaceo,  
Et excusa  
Quod, confusâ  
Mente, factum dolco.

Dolor ingens  
Me constringens  
Vehementer cruciat,  
Culpæ telum  
Cor anhelum  
Siquidem dilaniat.

O quam pravi  
Et ignavi  
Sunt qui mundum diligunt!  
Non attendunt<sup>2</sup>,  
Cui vendunt  
Se, qui Deum negligunt.

Verè cæcus  
Et ut pecus  
Expers est scientiæ,  
Quem delectat  
Hoc quod spectat  
In valle miseriæ!

Nam quem fructum,  
Nisi luctum,  
Præstant mundi gaudia,

Cujus cura  
Gignit dura  
Miseris supplicia?

Parce flenti<sup>3</sup>  
Et dolenti,  
Summe rerum arbiter,  
Nam mandata  
Per te data  
Sum transgressus nequiter.

Erubesco  
Et tabesco  
Tuam timens faciem,  
Dum meorum  
Delictorum  
Perpendo congeriem.

Ingens metus  
Atque fletus  
Meam turbat animam,  
Pavet sensus,  
Dum suspensus  
Horam pensat ultimam.

Quis futurus<sup>4</sup>  
Est securus  
In illo examine,  
Quando patent,  
Quæ nunc latent,  
Arguente lumine?

Quo dolore,  
Quo mœrore  
Deprimuntur miseri,  
Qui abyssis  
Pro commissis  
Submergentur inferi!

<sup>1</sup> « Quibus. » Antécédent « moles. »

<sup>2</sup> « Non attendunt, » ne voient pas, ne considèrent pas.

<sup>3</sup> « Parce flenti, etc. » Toutes les strophes suivantes sont pleines de mouvement et de feu ;

elles rappellent le *Dies iræ* par la force des expressions et l'énergie des pensées. Aussi Dante les a certainement connues.

<sup>4</sup> « Quis futurus, etc. » Comparez cette strophe avec la deuxième et la septième strophe du *Dies iræ*.

Ululatus <sup>1</sup>  
 Et ploratus  
 Frustra dabunt perditi,  
 Quum maligni  
 Sævo igni  
 Semel erunt traditi.

Heu! quid egi,  
 Quò impegi <sup>2</sup>,  
 Quòd infelix cecidi  
 Quòd deducunt  
 Quem seducunt  
 Fraudes hostis perfidi!

Ad quid tendam,  
 Ut tremendam  
 Evadam sententiam?  
 Quem requiram,  
 Per quem iram  
 Judicis effugiam?

O Maria  
 Quâ sophia  
 Prodiit Altissimi  
 Ut credendo  
 Et sequendo  
 Homo posset redimi;

Formidandum  
 Redde blandum  
 Judicem supplicibus,  
 Ne iratus  
 Ob reatus  
 Sævis tradat ignibus.

Cœli scala,  
 Fac me mala  
 Quæ impugnant vincere,

Et in bono,  
 Quod propono,  
 Constanter persistere.

Nunquam sinas  
 In me spinas  
 Vitiorum crescere,  
 Quæ ad fructum  
 Nos virtutum  
 Doces semper tendere.

Clemens dona  
 Ut <sup>3</sup> Patrona  
 Velis esse misero,  
 Et sis mecum,  
 Quum ad æquum  
 Tribunal processero.

Supplicando  
 Me commendo  
 Tuo patrocínio,  
 Ne rex fortis  
 Diræ mortis <sup>4</sup>  
 Tradat me supplicio.

Preces funde  
 Et responde  
 Pro me ante judicem,  
 Nam offensæ  
 Sunt immensæ  
 Quæ accusant supplicem.

Desperarem,  
 Si pensarem  
 Mea tantum merita,  
 Nî audissem,  
 Aut sensissem  
 Te salvare perdita.

<sup>1</sup> « Ululatus. » Strophe dont les sons lugubres sont bien en harmonie avec les idées qu'elle exprime.

<sup>2</sup> « Quò impegi, » où me suis-je heurté. — « Quòd infelix ce-

cedi » est pour « ego infelix qui cecidi. »

<sup>3</sup> « Dona ut, » fais-moi la grâce de.

<sup>4</sup> « Diræ mortis, » est le complément de « supplicio. »

Mater alma,  
Tuis salva  
Precibus hunc miserum,  
Quem subegit  
Et confregit  
Magna moles scelerum.

A culparum  
Vel pœnarum  
Me salva propositis,  
Te poscentem  
Et habentem  
Spem in tuis meritis.

Virgo lenis  
A terrenis  
Munda nos affectibus,  
Et cunctorum  
Delictorum  
Nos absolve nexibus.

Paradisi,  
Quo divisi  
Exulamur<sup>1</sup>, aditum  
Nobis pande ;  
Quod<sup>2</sup> ob grande  
Nimis<sup>3</sup> potes meritum.

Illic patrem<sup>4</sup>  
Atque matrem  
Meam fac constitui,

Et honorum  
Æternorum  
Ubertate perfrui.

Regem cœli  
Pro fideli  
Semper ora populo,  
Ut ab isto,  
Duce Christo,  
Eruamur sæculo<sup>5</sup>.

Deo cara,  
Nobis para  
Viam ad cœlestia,  
Ubi frui  
Christi tui  
Mereamur gloriâ.

Auctor mundi,  
Qui effundi  
Tuo ventre voluit,  
Se amare  
Et servare  
Nobis det quod<sup>6</sup> docuit.

Pater Deus,  
Fili Deus,  
Deus alme Spiritus;  
Per æterna  
Nos gubernas,  
Deus unus, sæcula.

#### EXTRAIT DE L'HYMNE VIII.

Cœli porta  
Per quam orta  
Salus est fidelium;

Porta lucis  
Quæ perducis  
Ad perenne gaudium;

<sup>1</sup> Construisez : « Pande nobis aditum paradisi quo divisi (séparés, éloignés, chassés) exulamus.

<sup>2</sup> « Quod » rappelle l'idée exprimée par « aditum pande. »

<sup>3</sup> « Grande nimis. » L'adverbe « nimis » donne au positif « grande » le sens du superlatif.

<sup>4</sup> « Illic patrem, etc. » Cette marque d'affection filiale est touchante, et elle se renouvelle assez fréquemment dans saint Bernard.

<sup>5</sup> « Isto » se rapporte à « sæculo. »

<sup>6</sup> « Quod » rappelle l'idée contenue dans « se amare et servare. »

Virgo clara  
 Quæ ignara  
 Virilis consortiis,  
 Meruisti  
 Esse Christi  
 Mater Dei Filii,

Tu præclarus  
 Es thesaurus  
 Omnium charismatum,  
 Sane plenus  
 Et amœnus  
 Hortus es aromatum<sup>2</sup>.

Sume vota,  
 Ne remota  
 Tuis sis<sup>1</sup> supplicibus,  
 Sed intende  
 Et defende  
 Nos a malis omnibus.

Fons redundans  
 Reos mundans  
 Aquarum viventium<sup>3</sup>,  
 Illas qui bibunt  
 Non sitibunt,  
 Sed habent remedium.

Multa de te  
 Sunt Prophetæ  
 Locuti præsentia,  
 Non ignari  
 Singulari  
 Te ditandam gratiâ.

Fons signatus<sup>4</sup>  
 Non turbatus  
 Bestiarum pedibus,  
 Non confusus,  
 Sed conclusus  
 Divinis virtutibus.

Mater Eva  
 Morte sævâ  
 Suam prolem perdidit :  
 Tua fides  
 Quâ renides  
 Nobis vitam reddidit.

Exquisitis  
 Margaritis  
 Ornantur monilia,  
 Sed tuorum  
 Planè morum  
 Extat major gratia<sup>5</sup>.

<sup>1</sup> « Ne remota sis » équivaut à « noli remota esse. »

<sup>2</sup> « Hortus aromatum » est pris dans un sens mystique comme ces expressions du *Cantique des cantiques*, ch. 1, v. 4 : « Curremus in odore unguentorum tuorum. » Il sert à désigner les vertus de la sainte Vierge, qui répandent un doux parfum dans le monde entier. Nous avons déjà remarqué une métaphore analogue dans l'hymne *Sacrosancta hodiernæ*. Voyez, page 412, note 5.

<sup>3</sup> « Fons aquarum viventium. » *Cantique des cantiques*, ch. 1, v. 15 : « La fontaine de tes jardins est une source d'eau

vive qui se précipite du Liban. »

<sup>4</sup> « Fons signatus, » source marquée d'un sceau particulier. *Cantique des cantiques*, ch. 1, v. 12 : « Hortus conclusus, soror, mea sponsa, hortus conclusus, fons signatus. » Voici le commentaire de Clichtove sur ce passage : « Hortus, inquam, conclusus divino præsidio et virtutum munitionibus, ne in illum ingressum habeant hostiles insidiæ; fons item signatus totius Trinitatis signaculo et peculiari ipsius Dei sigillo. »

<sup>5</sup> « Exquisitis... gratia. » Conseil délicat et charmant donné ici aux jeunes filles.

Flores verni  
Solent cerni  
Voluptate nimiâ,  
Tu delectas  
Mentes rectas  
Præcellenti gratiâ.

Nam si flores  
Dant odores  
Et decorem proferunt,  
Mox marcescunt  
Et arescunt,  
Nec durare poterunt.

Tuus viror,  
Quem plus miror,  
Non est corruptibilis,  
Non marcescit  
Nec decrescit,  
Sed est immutabilis.

Tua fama,  
Thymiama,  
Balsanumque superat ;  
Dum flagrescit,  
Mentes pascit  
Et a morte liberat.

Nunc elati,  
Sunt prostrati,  
Sicut dicis cantico <sup>1</sup>,  
Et abjecti  
Sunt proveci  
Honore mirifico.

Universus  
Est aspersus  
Mundus Christi gratiâ,

Qui te matre  
Sine patre  
Natus regit omnia.

Te laudantes  
Et mirantes  
Pulchræ Sion filiæ,  
Illustrari  
Et ornari  
Tuâ gaudent specie.

Te decoram <sup>2</sup>,  
Ut auroram,  
Universi præferunt,  
Te electam  
Et perfectam,  
Te reginam asserunt.

O felicem  
Genitricem  
Cujus sacra viscera  
Meruere  
Continere  
Continentem omnia !

De mortalis  
Vitæ malis  
Me dignanter erue,  
Et post mortem  
Fac consortem  
Quietis perpetuæ.

Pro meorum  
Propinquorum  
Te salute postulo,  
Ut lætentur  
Et salventur  
Ex omni periculo.

<sup>1</sup> « Cantico. » Le cantique de la sainte Vierge « Magnificat » déjà cité. Voyez, page 440, note 4.

<sup>2</sup> « Te decoram, etc. » *Can-*

*tique des cantiques*, ch. vi, v. 9 : « Quæ est ista quæ progreditur quasi aurora consurgens, pulchra ut luna, electa ut sol ? »



O beata  
Miserata  
Preces nostras suscipe,

Et de malis  
Universis  
Nos clementer eripe.

## EXTRAIT DE L'HYMNE X.

Virgo sancta,  
Mater casta,  
David <sup>1</sup> proles inuclita,  
Piâ prece  
Nos de nece  
Peccatorum suscita.

Supplex oro  
Et in choro  
Te sanctorum videam,  
Et divinæ  
Sine fine  
Dono lucis gaudeam.

Proles Jesse <sup>2</sup>,  
Per quam fessæ  
Roborantur animæ,  
Fac nos fortes,  
Et cohortes  
Tenebrarum reprime.

Jesu Christe  
Per quem <sup>3</sup> iste  
Mundus primò factus est,  
Homo Deus  
Per quem reus  
Homo liberatus est ;

Ab his telis  
Tuos velis  
Supplices defendere,  
Quibus perit  
Quisquis quærit  
Carni satisfacere.

Metuende  
Rex, defende  
Nos a malis omnibus,  
Redde vicem  
Hanc felicem  
Mariam colentibus.

Virgo lenis,  
Nos a pœnis  
Salva gehennalibus,  
Nec substerni  
Nos inferni  
Sinus cruciatibus.

Ut restaures  
Nos, hæc aures  
Tuas pulset precibus <sup>4</sup>,  
Hæc sustentet  
Et præsentet  
Tuis nos aspectibus.

Vitam lætam  
Et quietam  
Fac nos semper agere,  
Ut virtutis  
Et salutis  
Gaudeamus munere.

Rex æterne,  
Pio cerne  
Supplices intuitu,  
Et illustra  
Corda nostra  
Tuo sancto Spiritu.

<sup>1</sup> « David. » Génitif.

<sup>2</sup> « Jesse. » Voyez, page 327, note 7.

<sup>3</sup> « Per quem, etc. » Evangile selon saint Jean, ch. 1, v. 3 :

« Omnia per ipsum facta sunt, et sine ipso factum est nihil, quod factum est. »

<sup>4</sup> « Hæc. » Maria. — « Precibus, » les prières de Marie.

Propter illam  
 Quæ mamillam  
 Tibi dedit parvulo,  
 Munimentum  
 Et augmentum  
 Tuo præsta populo.

Pastor bone <sup>1</sup>,  
 A leone  
 Tuas oves libera,

Et cum illis  
 Qui in coelis  
 Gaudent, nos annumera.

Regi magno  
 Laus et regno,  
 Patri atque Filio  
 Flaminique  
 Qui utrique  
 Compar est imperio.

EXTRAIT DE L'HYMNE XIII.

Virgo splendens  
 Quæ transcendens  
 Electorum ordines,  
 Magistratum  
 Et primatum  
 Sanctitatis obtines,

Fons virtutum,  
 Sic pollutum  
 Meum os <sup>2</sup> purifices,  
 Ut favore  
 Digna fore  
 Mea verba iudices.

Importunus  
 Et indignus  
 Tuis sum præconiis <sup>3</sup>,  
 Quum <sup>4</sup> obsessus  
 Et oppressus  
 Multis sim flagitiis.

Tamen spero,  
 Quod non ero  
 Expers voti penitus,

Si te colam  
 Per quam solam  
 Est ad vitam reditus.

Benedicta  
 Cujus vita  
 Summo regi placita  
 Hostem stravit,  
 Culpam lavit,  
 Restauravit perdita!

Mater Dei,  
 Preces ei <sup>5</sup>  
 Funde quæ nos muniant,  
 Preces funde,  
 Ut secundæ  
 Quæque res eveniant.

Tuas preces  
 Efficaces  
 Esse nunquam ambigit <sup>6</sup>  
 Quisquis illum,  
 Quem pusillum  
 Lactavisti, diligit.

<sup>1</sup> « Pastor bone. » Le poète appelle ici la parabole du bon Pasteur. Voyez l'Évang. de saint Jean, ch. x.

<sup>2</sup> « Pollutum os. » Le poète demande la faveur accordée à Isaïe dont les lèvres ont été purifiées par le charbon ardent. *Isaïe*, ch. vi, v. 6 et 7.

<sup>3</sup> « Indignus tuis sum præconiis, » je suis indigne de (chanter) tes louanges.

<sup>4</sup> « Quum, » puisque.

<sup>5</sup> « Ei » remplace « Deo » ou « Christo. »

<sup>6</sup> « Nunquam ambigit, » ne doute jamais, croit toujours fermement. Sujet « quisquis. »

Mediatrix  
Et salvatrix  
Infirmarum mentium,  
Fave votis  
Dans ægrotis  
Optatum remedium.

Cæcis lumen  
Et acumen  
Caliginosis repara,  
Leva pressos,  
Juva fessos,  
Mœrentes exhilara.

Egenorum  
Et vincitorum  
Consolare gemitum,  
Peregrinis  
Et captivis  
Gratum posce reditum.

Ut lætantes  
Navigantes  
Veniant ad littora,  
Violentos  
Claude ventos  
Mota sedans æquora.

Inimicos  
Fac amicos,  
Et benignos invicem<sup>1</sup>,  
Ut non gravem,  
Sed suavem  
Sentiamus judicem.

Pro<sup>2</sup> Judæis  
Licèt reis  
Tuum roga filium,  
Ut agnoscant  
Hunc et poscant  
Ejus adjutorium.

O magistra,  
Et ministra  
Veræ sapientiæ,  
Fac me reclusum  
Et perfectum  
In viâ justitiæ.

Posce natum,  
Ut reatum  
Meum ipse deleat,  
Et implora  
Ut in horâ  
Mortis nil me terreat.

## EXTRAIT DE L'HYMNE XVII.

Mater Dei  
Per quam rei  
Consequuntur veniam,

Quæ vicisti  
Maledicti  
Serpentis astutiam,

<sup>1</sup> Construisez : « Et fac nos benignos invicem. » En rappelant ici le précepte de la charité chrétienne, le poète a sans doute en vue le moine Rodolphe, qui prêchait de son temps le massacre de tous les Juifs. L'opinion que nous exprimons devient évidente, si l'on considère que dans la strophe suivante, saint Bernard supplie la Vierge Marie de prier son Fils

pour le salut des Juifs, et, par là, blâme directement les erreurs de ce moine fanatique contre lequel il a lutté de toutes ses forces pendant sa vie.

<sup>2</sup> « Pro Judæis, etc. » Saint Bernard prenait à cœur le salut des Juifs. Cette strophe et les quatre dernières de la séquence *Lætabundus* le prouvent surabondamment.

Benedicta  
 Fac nos ita  
 Tua festa colere <sup>1</sup>,  
 Ut venturam  
 Per te iram  
 Possimus evadere.

O insignis,  
 Ut te dignis  
 Valeamus laudibus  
 Venerari,  
 Fac mundari  
 Nos a culpis omnibus!

Virgo sancta,  
 Cerne quanta  
 Perferamus jugiter  
 Tentamenta,  
 Et sustenta  
 Nos, ut stemus fortiter.

Heu! quid feci,  
 Quum me neci  
 Tradidi perpetuæ,  
 Vanitate  
 Captus vitæ  
 Brevis et exiguæ!

Virgo mitis,  
 Ad te tristis  
 Et mœrens confugio,  
 Meliorem <sup>2</sup>  
 Ad languorem  
 Curam non invenio;

Te rogare  
 Singulare  
 Lapsis est remedium,  
 Sanitatis  
 Vulneratis  
 Per quam datur gaudium <sup>3</sup>.

Te requirat  
 Qui suspirat  
 Pressus mole criminum,  
 Habens ratum  
 Quodd placatum  
 Reddes ei Dominum.

Deo juncta  
 Potes cuncta  
 Dare te rogantibus,  
 Quum malignis  
 Et benignis  
 Imperes spiritibus.

Quæ seductis  
 Spes salutis  
 Esset aut solatium,  
 Si non nobis  
 Factor orbis  
 Daret hoc remedium?

Si divina  
 Medicina  
 Desuisset vulnere,  
 Quid facturi,  
 Quod ituri  
 Nos eramus miseri?

Mater prima <sup>4</sup>  
 Nos ad ima  
 Suo traxit crimine,  
 Nunc reatus  
 Est ablatas  
 Tuæ prolis sanguine.

Nunc regressus  
 Est concessus  
 Ad superna gaudia  
 His qui vincunt  
 Et relinquunt  
 Mundi desideria.

<sup>1</sup> «Fac nos colere.» Voyez, sur «facere» construit avec l'infinif, page 206, note 1.

<sup>2</sup> «Construisez : «Non invenio

curam meliorem ad languorem.»

<sup>3</sup> «Sanitatis» est le complément de «gaudium.»

<sup>4</sup> «Mater prima.» Eve.

Cunctis sanctis  
 Es pro tantis  
 Grata beneficiis,  
 Cunctis cara  
 Et præclara  
 Magnis privilegiis.

Virgo mitis,  
 A delictis  
 Nos emunda precibus<sup>1</sup>,  
 Ut purgati  
 Simus apti  
 Jungi cœli civibus.

HYMNE XVIII.

O salutaris<sup>2</sup> virgo, stella maris,  
 Generans prolem, æquitatis solem,  
 Lucis auctorem, retinens pudorem,  
 Suscipe laudem!

Coeli regina, per quam medicina  
 Datur ægrotis, gratia devotis,  
 Gaudium mœstis, mundo lux cœlestis.  
 Spesque salutis;

Aula regalis, Virgo specialis,  
 Posce medelam nobis et tutelam,  
 Suscipe vota, precibusque cuncta  
 Pelle molesta.

Virtutum chori, summo qui rectori  
 Semper astatis atque jubilatis,  
 Ovis remotæ<sup>3</sup> memores estote,  
 Nosque juvate.

<sup>1</sup> « Precibus, » par tes prières.

<sup>2</sup> « O salutaris, etc. » Les strophes de cette hymne renferment quatre vers. Les trois premiers comptent onze syllabes parmi lesquelles la quatrième et la cinquième riment avec les deux dernières; ils ne sont autre chose que des vers saphiques (Voyez, page 275, note 4) dans lesquels le poète abandonne les lois de la versification métrique, pour suivre les lois de la versification

syllabique. Quelquefois cependant, la quantité est parfaitement conservée comme dans ce vers :

Lucis|aucto|rem, reti|nens pu|dorem.

Le quatrième vers est un vers adonique (Voyez, page 275, note 4) lié au troisième vers par une assonance, excepté dans deux strophes.

<sup>3</sup> « Ovis remotæ. » Voyez la parabole de la brebis retrouvée; saint Luc, ch. xv, v. 3 à 7.

Felices estis patriæ cœlestis  
 Cives, cunctorum nescii malorum <sup>1</sup>  
 Quæ nos infestant, miseramque præstant  
 Undique vitam.

Unde rogamus atque supplicamus,  
 Ut foveatis atque muniatis  
 Vestros conservos, quorum rex super vos  
 Cum Patre regnat.

Patriarcharum atque prophetarum  
 Pollens senatus diluat reatus,  
 Sedens in thronis, renitens coronis,  
 Vestibus albis.

Ordo sanctorum nos Apostolorum  
 Regat docendo, foveat regendo,  
 Votis intendant, supplices defendant,  
 Vincula solvant.

Pacis augmentum poscat innocentium  
 Grex candidatus, quos rex perturbatus <sup>2</sup>  
 Jussit necari, metuens privari  
 Culmine regni.

Triumphatores <sup>3</sup>, mundi qui terrores  
 Fide vicerunt, gloriam spreverunt,  
 Nobis suorum præsent triumphorum  
 Gaudia secum.

Impetret votum chorus sacerdotum,  
 Necnon cunctorum coetus confessorum,  
 Omnes qui gratum Deo famulatum  
 Exhibuerunt.

<sup>1</sup> « Cunctorum nescii malorum, etc. » Voyez l'Apocalypse, ch. VII, v. 16.

<sup>2</sup> « Rex perturbatus. » Hérode.

Voyez saint Matthieu, chap. II, v. 3 et l'hymne *Salvete flores*, page 98.

<sup>3</sup> « Triumphatores. » Les martyrs.

Grex virginalis oret ut de malis  
 Sæcli præsentis, sicut et sequentis <sup>1</sup>,  
 Eripiamur, et quod postulamus,  
 Accipiamus.

Universorum cunei sanctorum  
 Cœlo regnantes audiant rogantes;  
 Quibus <sup>2</sup> adjuti mereamur uti  
 Luce perenni.

Omnes electi, compotes effecti  
 Vitæ beatæ, Dominum rogate,  
 Nobis ut lætam donet et quietam  
 Ducere vitam.

Præstet levamen nobis et juvamen,  
 Quo mundi fluctus gehennæque luctus  
 Sic evadamus ut, quod peroptamus,  
 Obtineamus.

Lux sempiterna, piè nos gubernâ,  
 Pater, ac nate, parque deitate  
 Spiritus sancte, Deus unus ante  
 Sæcula trinus.

### III. SÉQUENCES.

#### I. In Nativitate Domini <sup>3</sup>.

Lætabundus <sup>4</sup>  
 Exultet fidelis chorus;  
 Alleluia.

<sup>1</sup> « Sæcli sequentis, » la vie future.

<sup>2</sup> « Quibus » pour « ut eis. »

<sup>3</sup> Le texte de cette séquence célebre, dont le rythme est si remarquable par son originalité, est tiré du manuscrit 904 de la Bibliothèque impériale; ce qui nous a permis de la compléter.

<sup>4</sup> « Lætabundus... miranda. » Les deux premières strophes renferment chacune trois vers. Le premier vers qui a quatre syllabes est lié par l'assonance au deuxième vers qui a huit syllabes; le troisième vers rime avec le vers correspondant de la strophe suivante.

Regem regum  
Intactæ profudit torus :  
Res miranda !

Angelus <sup>1</sup> consilii <sup>2</sup>  
Natus est de virgine,  
Sol de stellâ !

Sol <sup>3</sup> occasum nesciens ;  
Stella semper rutilans,  
Semper clara.

Sicut sidus radium,  
Profert virgo filium  
Pari formâ.

Neque sidus radio <sup>4</sup>,  
Neque mater filio  
Fit corrupta.

Cedrus alta Libani  
Conformatur hyssopo <sup>5</sup>  
Valle nostrâ.

Verbum <sup>6</sup> ens altissimi  
Corporari passum est  
Carne sumptâ.

Esaiâs <sup>7</sup> cecinit <sup>8</sup>,  
Synagoga meminit,  
Nunquam tamen desinit  
Esse cæca.

Si non suis vatibus,  
Credat vel gentilibus ;  
Sibyllinis versibus  
Hæc prædicta <sup>9</sup> !

<sup>1</sup> « Angelus... carne sumptâ. » Ces six strophes renferment aussi trois vers. Les deux premiers ont sept syllabes et la pénultième brève. Le troisième vers a quatre syllabes et la pénultième longue; de plus, il se termine toujours par une assonance en A.

<sup>2</sup> « Angelus consilii. » *Isaïe*, chap. ix. v. 6 : « Et vocabitur nomen ejus magni consilii angelus. » C'est Jésus-Christ lui même qui a révélé aux hommes le grand dessein que Dieu avait formé de racheter le genre humain.

<sup>3</sup> « Sol. » Jésus-Christ appelé « Sol justitiæ » par le prophète Malachie. — « Stella. » La Vierge souvent désignée sous le nom de « maris stella. »

<sup>4</sup> « Neque sidus radio, etc. » Voyez, page 347, note 2.

<sup>5</sup> « Cedrus, hyssopo. » Ces expressions métaphoriques désignent ici la nature divine et la nature humaine. Le cèdre en effet est un arbre très-élevé, tandis que l'hysope est une petite plante pectorale qui croît dans les jardins. Souvent, dans

la langue sacrée, elle est l'emblème de l'humilité ou de la faiblesse; saint Jérôme : « Sicut hyssopum terrenum curandis pulmonibus aptum est, ut avertat inflationem; ita, homo cœlesti respersus hyssopo, id est humilitate cordis, ab omni superbix malignitate purgatur. »

<sup>6</sup> « Verbum, etc. » Cette strophe contient l'explication de la pensée que le poète a exprimée sous le voile de la métaphore dans la strophe précédente.

<sup>7</sup> « Esaiâs... hæc prædicta. » Les trois premiers vers de ces strophes comptent sept syllabes; ils ont la pénultième brève, et sont liés par des rimes. Le quatrième vers a quatre syllabes et la pénultième longue; il répond au quatrième vers de la strophe suivante par une assonance en A.

<sup>8</sup> « Esaiâs cecinit. » Voyez le v. 1<sup>er</sup> du chap. vii, et le v. 1 du chap. xi d'*Isaïe*.

<sup>9</sup> « Prædicta » (Sous entendu « sunt. ») — La plupart des sibylles ont fait des prédictions sur Jésus-Christ.



Infelix <sup>1</sup>, propera,  
 Crede vel vetera <sup>2</sup>;  
 Cur damnaberis, gens misera?  
 Quem docet littera <sup>3</sup>  
 Natum considera :  
 Ipsum genuit puerpera.

**III. Benedicamus <sup>4</sup>.**

Patrem <sup>5</sup> parit Filia,  
 Patrem ex quo omnia <sup>6</sup>;  
 Partus <sup>7</sup> hic ex gratiâ ;  
 Per gratiam  
 Traditur et redditur ad patriam. Traditur et redditur ad patriam.

Celsus est in humili,  
 Solidus in fragili,  
 Figulus in fictili ;  
 Per gratiam

Verbum instar seminis  
 Partum format virginis,  
 Nihil ibi criminis ;  
 Per gratiam  
 Traditur et redditur ad patriam. Traditur et redditur ad patriam.

Venit ad nos humilis  
 Lucifer mirabilis,  
 Pro nobis passibilis.  
 Per gratiam

Latet sol in sidere,  
 Oriens in vespere,  
 Artifex in opere ;  
 Per gratiam  
 Traditur et redditur ad patriam. Traditur et redditur ad patriam.

Ergo nostra concio  
 Omni plena gaudio,  
 Benedicat Domino ;  
 Per gratiam

<sup>1</sup> « Infelix... » Ces deux dernières strophes renferment trois vers qui sont liés par la rime, et qui ont la pénultième brève. Les deux premiers vers comptent six syllabes et le troisième neuf.

<sup>2</sup> « Vetera, » les anciennes prophéties.

<sup>3</sup> « Littera » (Veteris Testamenti), les figures de l'Ancien Testament.

<sup>4</sup> Nous pensons que le *Patrem parit* peut être attribué à saint Bernard. L'auteur du *Lætabundus* avait seul le secret de ces antithèses hardies et pleines de justesse. Cette opinion nous paraît d'autant plus vraie, en ce qui concerne les deux morceaux, les mêmes images sont employées. Dans le *Lætabundus*, saint Bernard compare Jésus sortant du sein de la Vierge à un soleil qui sort d'une étoile: « Sol de stellâ. » Le poète du *Patrem parit* s'écrie : « Latet sol in sidere, » le soleil est caché dans une

étoile ! Le texte de ce beau morceau est tiré du manuscrit de Pierre de Corbeil, que possède la Bibliothèque de Sens, et nous l'avons publié pour la première fois dans nos *Chants de la Sainte-Chapelle*. La musique que nous avons fait exécuter dans plusieurs églises de Paris en a été trouvée pleine d'originalité et de grandeur.

<sup>5</sup> Les strophes renferment trois vers de sept syllabes liés par la même rime, et se terminent toutes par le même refrain. La pénultième est toujours brève.

<sup>6</sup> « Ex quo omnia. » Sous-ent. « sunt. »

<sup>7</sup> « Partus, » part. passé de « pario. » — « Hic per gratiam traditur, etc. » c'est par la grâce qu'il est donné, livré au monde, et rendu à sa patrie, ramené aux cieux. Sous-entendez « homo » devant « traditur » et « Deus » devant « redditur. »

# PIERRE LE VÉNÉRABLE.

Pierre, surnommé le Vénérable, naquit en Auvergne l'an 1094. Il appartenait à la famille des comtes Maurice. Il fut successivement nommé prieur de Vézelay, de Domère et enfin abbé de Cluny en 1122. Il fut l'ami de saint Bernard, réconcilia Abailard avec ce saint adversaire et avec le pape, après avoir pratiqué en faveur de ce grand esprit égaré la plus ardente charité. Il réfuta les erreurs de Pierre de Bruys, le Talmud des juifs, et l'Alcoran dont il fit faire en Espagne, l'an 1141, une première traduction en latin. Il mourut en odeur de sainteté, dans son abbaye de Cluny, en 1156. Il joignit à un haut degré une science étendue, la culture des lettres et le goût de la poésie au savoir du théologien.

## HYMNES.

### I. De vitâ S. Benedicti <sup>1</sup>.

Inter <sup>2</sup> æternas superùm coronas  
Quas sacro partas retinent agone,  
Emicas celsis meritis coruscus,  
O Benedicte.

Sancta te compsit puerum senectus <sup>3</sup> :  
Nil sibi de te rapuit voluptas ;  
Aruit mundi tibi flos, ad alta  
Mente levato.

Hinc fugâ lapsus, patriam, parentes  
Deseris fervens eremi <sup>4</sup> colonus.  
Edomas carnem subigisque Christo  
Tortor acerbus.

<sup>1</sup> Saint Benoît, fondateur de l'ordre des Bénédictins, et frère jumeau de sainte Scholastique, naquit en 480, sur le territoire de Nurcia, dans le duché de Spolète. En 529, il fonda le célèbre monastère du mont Cassin, sur les ruines d'un temple d'Apollon qu'il avait lui-même fait détruire. Il mourut dans son monastère, le 21 mars 543.

<sup>2</sup> « Inter, etc. » Strophes saphiques, composées de trois vers saphiques et d'un vers adonique. Voyez, page 275, note 4.

<sup>3</sup> « Senectus » est pris ici dans le sens moral, et doit s'entendre de la gravité des mœurs et de la maturité du caractère. Cette maturité se trouve quelquefois jointe à la jeunesse. On lit dans le livre de la Sagesse, ch. iv, v. 8 : « Senectus enim venerabilis est, non diuturna, nec numero annorum computata ; cani autem sunt sensus hominum et ætas senectutis vita immaculata. »

<sup>4</sup> « Erëmi. » Voyez, page 31 ; note 5.

Ne diu tutus latebras foveres,  
 Signa te produnt operum piorum :  
 Spargitur felix celeri per orbem  
 Fama volatu.

Fracta <sup>1</sup> restauras prece præpotenti ;  
 Frangis <sup>2</sup> oblatum cruce mortis haustum ;  
 Currit ignarus monachus per undas  
 Patre <sup>3</sup> jubente.

Verberas <sup>4</sup> fratrem, fugit hostis atrox ;  
 Ad manus <sup>5</sup> ferrum redit e profundo ;  
 Præcipis <sup>6</sup> rupi : vomit illa rivos  
 Arva rigantes.

Ales <sup>7</sup> agrestis sibi jussa complet ;  
 Lora <sup>8</sup> constricti piè visa solvis ;

<sup>1</sup> « Fracta. » Saint Benoît rétablit dans son intégrité un crible ou un van que l'on avait brisé en le jetant sans précaution sur une table.

<sup>2</sup> « Frangis, etc. » Des moines qui ne pouvaient supporter la sévère discipline de saint Benoît, lui présentèrent un verre qui contenait du vin empoisonné. Saint Benoît fit le signe de la croix, et le verre se brisa.

<sup>3</sup> « Patre. » Saint Benoît. Un jeune enfant, nommé Placide, qui était disciple de saint Benoît, tomba dans une rivière où il s'abreuvait. Saint Benoît donna ordre à un moine qui se trouvait là de courir au plus vite, et de soustraire l'enfant au danger qui le menaçait. Le moine remplit les ordres du saint avec tant de zèle que, sans y penser, il courut sur les eaux comme sur une terre ferme.

<sup>4</sup> « Verberas, etc. » Saint Benoît délivra un moine du démon, en le frappant de verges.

<sup>5</sup> « Ad manus, etc. » Un moine

coupa des buissons sur le bord d'un lac. Le fer de l'instrument qu'il tenait se sépara du manche et tomba dans l'eau ; saint Benoît survint : il se fit donner le manche, le plongea dans le lac, et le fer vint s'y rejoindre.

<sup>6</sup> « Præcipis, etc. » Le monastère de saint Benoît était situé sur le sommet du mont Cassin. Les moines se donnaient beaucoup de mal pour aller puiser de l'eau dans un lac placé au bas de la montagne, à une grande distance du monastère. Ce fut dans ces circonstances que, par les prières de saint Benoît, le rocher le plus élevé de la montagne jeta de l'eau en abondance.

<sup>7</sup> « Ales, etc. » Un prêtre en vieux avait offert à saint Benoît du pain empoisonné. Le saint homme ordonna à un corbeau d'enlever ce pain, et de l'emporter dans un endroit où personne ne pourrait le trouver.

<sup>8</sup> « Lora, etc. » Un soldat goth avait chargé de chaînes un paysan qu'il torturait avec cruauté pour

Conspicis <sup>1</sup> mundum radio sub uno  
Raptus ad astra.

Mortuum <sup>2</sup> vitæ revocas precando ;  
Corda <sup>3</sup> multorum penetras propheta ;  
Cernis <sup>4</sup> ad cœlos animas levare  
Clarificatus.

Laudet exultans, deitas creatrix,  
Te chori nostri jubilus perennis ;  
Quem poli jungas superis choreis,  
Quæsumus omnes.

## II. In translatione S. Benedicti.

Claris <sup>5</sup> conjubila <sup>6</sup>, Gallia, cantibus ;  
Læteris Benedicti <sup>7</sup> patris ossibus,  
Felix quæ gremio condita proprio  
Servas membra celebria.

lui extorquer son argent. Saint Benoît accourut, et dès qu'il eut jeté ses regards sur le malheureux paysan, ses liens se rompirent.

<sup>1</sup> « Conspicis, etc. » Au milieu de la nuit, pendant qu'il était plongé dans la prière et dans la méditation, saint Benoît vit venir du ciel une lumière éclatante qui dissipa les ténèbres, et tout à coup le monde entier s'offrit à sa vue au milieu de cette lumière, comme sous un rayon de soleil.

<sup>2</sup> « Mortuum. » Par ses prières, saint Benoît rendit la vie au fils d'un paysan.

<sup>3</sup> « Corda, etc. » Saint Benoît prenait son repas du soir. Un moine qui tenait une lumière à la main pour l'éclairer, se sentait humilié de remplir un tel office. Le saint s'aperçut aussitôt de la vanité de ses pensées, et lui fit retirer la lumière des mains.

<sup>4</sup> « Cernis, etc. » Saint Benoît, éclairé d'une lumière divine, vit

sous la forme d'un globe de feu l'âme de saint Germain, évêque de Capoue, que les anges portaient au ciel.

<sup>5</sup> Strophes composées de trois vers asclépiades et d'un vers glyconique.

<sup>6</sup> « Conjubila. » Mot composé de « cum » et de « jubilare. » Le poète abrège ici la première syllabe de ce dernier mot.

<sup>7</sup> « Benedicti. » L'asclépiade a ordinairement une césure à la fin du premier choriambique : mais, comme la quantité du mot « Benedictus » qui devait nécessairement entrer dans le vers, ne lui permettait pas de conserver la césure, le poète a mieux aimé ne point observer une règle qui n'est pas absolument nécessaire, que de supprimer un mot dont l'emploi était d'une nécessité absolue. D'ailleurs, dans ces deux vers, il a moins recherché la quantité que la rime qui flatte davantage l'oreille des fidèles.

Miris Italiæ fulserat actibus :  
 Gallos <sup>1</sup> irradiat corpore mortuus.  
 Signis <sup>2</sup> ad tumulum crebrius emicat,  
 Illustrans patriam novam.

Hic vatum <sup>3</sup> veterum facta resuscitat.  
 Morti quod libuit mortuus imperat :  
 Extinctum propriis ossibus excitat.  
 O quàm mira potentia!

Navis <sup>4</sup> per fluvium nat sine remigæ,  
 Mirando glaciem desecat impetu ;  
 Sancti membra ferens obvia flumini  
 Undas retrò reverberat.

Eductum fluvio sensit ut arida <sup>5</sup>,  
 Non curans gelidi frigora temporis <sup>6</sup>,  
 Vestit cuncta novis illico floribus,  
 Mutatâ facie soli.

Jam cœlo residens, ô pater optime,  
 Divinis famulos imbue regulis ;  
 Angustum per iter scandere largiens  
 Dona <sup>7</sup> regna perennia.

Cunctorum dominans omnipotentia,  
 Quæ de sede poli conspicis omnia,  
 Psallentùm placidè suscipe cantica  
 Votis, voce precantia.

<sup>1</sup> « Gallos, etc. » Le vénérable abbé du monastère de Fleury-sur-Loire, Mummolus, découvrit, par une révélation divine, les restes de saint Benoît, et les transporta en France en 660. Les Bénédictins de France célébraient cette translation par une fête solennelle.

<sup>2</sup> « Signis, » miracles.

<sup>3</sup> « Vatum, » prophètes. On lit dans le iv<sup>e</sup> livre des *Rois*, chapitre xiii, v. 21, qu'un homme dont le cadavre avait été jeté dans le sépulcre d'Elisée, res-

suscita au contact des os sacrés du prophète. Le même miracle se reproduisit, lorsqu'on transporta en France les restes de saint Benoît.

<sup>4</sup> « Navis. » Le vaisseau sur lequel avaient été placés les os de saint Benoît.

<sup>5</sup> « Arida, » l'aride, la terre. Style biblique.

<sup>6</sup> « Gelidi temporis. » C'est en hiver qu'eut lieu la translation du corps de saint Benoît,

<sup>7</sup> « Dona, » Impératif de « donare. »

# ANONYMES.

## SÉQUENCES.

### I. De Beatâ Virgine <sup>1</sup>.

Ave <sup>2</sup> Maria, gratiâ plena,  
Dominus tecum, virgo serena;

Benedicta <sup>3</sup> tu in mulieribus,  
Quæ <sup>4</sup> peperisti pacem hominibus  
Et angelis gloriam.

Et benedictus fructus ventris tui  
Qui cohæredes <sup>5</sup> ut essemus sui  
Nos fecit per gratiam.

Per <sup>6</sup> hoc autem Ave  
Mundo tam suave,  
Contra carnis jura  
Genuisti prolem,  
Novum stella solem  
Novâ geniturâ:

Tu <sup>7</sup> parvi et magni,  
Leonis et agni,  
Salvatoris Christi  
Templum exstitisti,  
Sed virgo intacta.

<sup>1</sup> Le texte de cettè séquence est tiré de trois manuscrits : du manuscrit 904 de la Biblioth. imp., du manuscrit de Pierre de Corbeil et de celui de Gauthier de Coincy.

<sup>2</sup> Les deux vers que renferme cette strophe ont dix syllabes et la pénultième longue.

<sup>3</sup> Les deux strophes suivantes renferment chacune trois vers. Les deux premiers ont onze syllabes, et riment ensemble. Le troisième a sept syllabes et rime avec le troisième vers de la strophe correspondante. La pénultième est toujours brève. Il faut remarquer aussi que les vers de onze syllabes sont partagés en deux hémistiches après la cinquième syllabe.

<sup>4</sup> « Quæ, etc. » Saint Luc, chap. ii, vers. 14 : « Gloria in altissimis Deo, et in terrâ pax hominibus bonæ voluntatis. »

<sup>5</sup> « Cohæredes. » Les élus sont les fils de Dieu, et par conséquent les cohéritiers de Jésus-Christ. Voyez saint Paul, Epître aux Romains, ch. viii, v. 16 et 17.

<sup>6</sup> Cette strophe et la neuvième renferment chacune six vers de six syllabes. Le premier vers rime avec le second, le quatrième avec le cinquième, le troisième avec le sixième, et la pénultième est toujours longue.

<sup>7</sup> Les deux strophes suivantes ont le même rythme que la sixième strophe de la séquence

Tu floris et roris,  
Ovis et pastoris,  
Virginum regina,  
Rosa sine spinâ,  
Genitrix es facta.

Te coluunt cœlestis curia,  
Tibi nostra favent obsequia,  
Per te reis donatur venia,  
Per te justis confertur gratia.

Tu <sup>1</sup> civitas regis justitiæ <sup>2</sup>,  
Tu mater es misericordiæ,  
De lacu fœcis et miseræ  
Theophilum <sup>3</sup> reformans gratiæ.

Ergo maris stella,  
Verbi Dei cella  
Et solis aurora;  
Paradisi porta  
Per quam lux est orta,  
Natum tuum ora :

Ut <sup>4</sup> nos solvat a peccatis  
Et in regno charitatis,  
Quo lux lucet sedula,  
Collocet per sæcula.

### In festo Paschæ <sup>5</sup>.

Manè <sup>6</sup>, primâ sabbati,  
Surgens <sup>7</sup> Dei Filius,  
Nostra spes et gloria,

Victo rege sceleris,  
Rediit ab inferis  
Cum summâ victoriâ.

*Salve Crux arbor.* Voy. p. 506, note 7.

<sup>1</sup> Nous avons déjà signalé ce rythme dans une pièce d'Abailard. Voyez, page 420, note 1.

<sup>2</sup> « Civitas regis justitiæ. » Cette dénomination de la sainte Vierge est tirée du ps. LXXXVI, v. 2 : « Gloriosa dicta sunt de te, civitas Dei. »

<sup>3</sup> « Theophilum. » Ce Théophile avait été chargé de l'administration des biens d'un évêque. Il se montra d'abord plein de zèle, de piété et de religion. Mais, lorsqu'il eut perdu son emploi, il accusa la Providence de son malheur, et se lia avec un impie à l'instigation duquel il renonça à la foi chré-

tienne pour se vouer au démon. La sainte Vierge eut pitié de sa chute, et par ses conseils il fit pénitence et rentra en grâce avec Dieu.

<sup>4</sup> Même rythme que la dernière strophe de la séquence *Salve Crux arbor.* Voyez, page 507, note 3.

<sup>5</sup> Le texte de cette séquence est tiré du manuscrit 904 de la Bibliothèque impériale.

<sup>6</sup> Les cinq premières strophes ont le même rythme que les strophes du *Veni sancte Spiritus.* Voyez, page 404, note 1.

<sup>7</sup> « Manè... surgens. » Saint Marc, ch. xvi, v. 9 : « Surgens autem manè, primâ Sabbati, apparuit primò Mariæ Magdalænæ. »

Cujus resurrectio  
Omni plena gaudio  
Consolatur omnia.

Hæc est illa femina,  
Cujus cuncta crimina  
Ad Christi vestigia  
Ejus lavit gratia.

Resurgentis itaque  
Maria Magdalena  
Facta est prænuntia<sup>1</sup>;

Quæ<sup>3</sup> dum plorat et mens orat  
Facto clamat quòd cor amat  
Jesum super omnia.

Ferens Christi fratribus  
Ejus morte tristibus  
Expectata gaudia.

Non ignorat, quem adorat,  
Quid precetur<sup>4</sup>; jam delatur  
Quod mens timet conscia.

O<sup>2</sup> beati oculi,  
Quibus regem sæculi,  
Morte jam depositâ,  
Prima est intuita!

O Maria<sup>5</sup>, mater pia<sup>6</sup>,  
Stella maris<sup>7</sup> appellaris  
Operum per merita :

<sup>1</sup> « Prænuntia. » Voyez l'Évangile de saint Jean, ch. xx, v. 17 et 18.

<sup>2</sup> Les deux strophes suivantes ont le même rythme que le *Planctus Jacob* (Voyez, page 427, note 4), avec cette exception que les vers sont à rimes plates dans la sixième strophe, et monorimes dans la septième.

<sup>3</sup> Les deux strophes suivantes ont le même rythme que la troisième strophe de la séquence *Zyma vetus expurgetur* (Voyez, page 476, note 5), avec cette exception que les vers de huit syllabes ont des rimes intérieures à la quatrième syllabe.

<sup>4</sup> Construisez : « Ille, quem adorat, non ignorat quid precetur. »

<sup>5</sup> « Même rythme que la première strophe de la séquence *Hæri mundus exultavit* Voyez, page 466, note 1. Les deux

premiers vers riment intérieurement à la quatrième syllabe.

<sup>6</sup> « Mater pia. » Marie-Madeleine est la mère des pécheurs, qu'elle invite par son exemple à faire pénitence et à se convertir. Tous ceux qu'elle ramène dans la bonne voie, sont des enfants spirituels qu'elle engendre à Jésus-Christ.

<sup>7</sup> « Stella maris. » Nous avons déjà dit, page 347, note 2, que « stella maris » est l'interprétation du nom de Marie. Aussi, cette dénomination s'applique-t-elle aussi bien à sainte Marie-Madeleine qu'à la sainte Vierge. D'ailleurs, dans cette mer orageuse de la vie, sainte Marie-Madeleine n'est-elle pas l'étoile qui guide les pécheurs agités par les flots, et qui les instruit à se réfugier dans le port du pardon et de la pénitence ?



Matri Christi cœquata,  
Dum fuisti sic vocata,  
Sed honore subdita.

Illa mundi imperatrix  
Ista beata peccatrix  
Lætitiæ primordia  
Fuderunt in ecclesiâ.

Illa<sup>1</sup> enim fuit porta  
Per quam salus est exorta;  
Hæc resurgentis nuntia  
Mundum replet lætitiâ.

O Maria Magdalena,  
Audi vota laude plena,  
Apud Christum chorum istum  
Clementer concilia.

Ut fons summæ pietatis,  
Qui te lavit a peccatis  
Servos suos atque tuos  
Mundet datâ veniâ.

<sup>1</sup> Les deux strophes suivantes renferment chacune quatre vers de huit syllabes liés par des rimes plates. Les deux premiers vers ont la pénultième longue, et se rattachent par conséquent au rythme trochaïque; les deux derniers, au contraire, ont la pénultième brève et sont des vers iambiques dimètres libres. Le rythme iambique, plus rapide et plus gai que le rythme trochaïque, est parfaitement en harmonie avec la nature des pensées que le poète exprime à la fin de ces deux strophes.

# ADAM DE SAINT-VICTOR.

---

Adam de Saint-Victor, chanoine régulier de l'abbaye de Saint-Victor-lez-Paris, dans le **xii<sup>e</sup>** siècle, vécut dans ce célèbre monastère sous l'abbé Guérin, et composa quelques traités. La date de sa naissance n'est point connue ; celle de sa mort est très-incertaine. Suivant Ducange et Moréri, il mourut en 1177 ; suivant Félibien et Lobineau, il ne mourut qu'en 1192. Voilà tous les détails biographiques qui nous ont été transmis sur le plus grand poète du moyen âge. Les trente-huit séquences d'Adam de Saint-Victor sont des poèmes complets qui embrassent la vie entière d'un personnage, ou qui nous font connaître dans tous ses développements chacun des principaux dogmes du Christianisme. On y trouve l'explication de la plupart des figures de l'Ancien et du Nouveau Testament, et leur lecture est très-utile à qui veut acquérir l'intelligence des saintes Ecritures. Chacune d'elles est un chef-d'œuvre de lyrisme où la perfection de la forme est jointe à la sublimité du fond : richesse et harmonie des rimes, variété du rythme, élégance et précision du style, délicatesse et choix des expressions, heureuse application des figures de l'Écriture sainte, beauté des comparaisons, noblesse et profondeur des pensées, chaleur des sentiments, mouvements poétiques d'une force singulière, sublimes élans d'enthousiasme qui ne partent que de l'âme d'un véritable poète : telles sont les qualités qui les placent au rang des productions les plus étonnantes de l'esprit humain. En terminant cette appréciation des poésies du religieux de Saint-Victor, nous appelons l'attention sur leur forme éminemment musicale. On verra que le rythme en est bien prononcé, et qu'il a dû avoir la plus grande influence sur la poésie française, et particulièrement sur la perfection successive de la rime.

---

## SÉQUENCES.

---

### I. De sancto Stephano.

Heri <sup>1</sup> mundus exultavit

Et exultans celebravi

<sup>1</sup> Les neuf premières strophes de ce poème renferment chacune six vers, qui ont huit syllabes quand la pénultième est longue, et qui n'ont que sept syllabes quand la pénultième est brève. Le premier et le deuxième, le quatrième et le cin-

quième vers de chaque strophe riment toujours deux à deux, et le poète leur donne tantôt huit, tantôt sept syllabes, soit pour varier le rythme, soit pour le mettre en harmonie avec le mouvement de la pensée. Ainsi, 1<sup>o</sup> dans les deux premières strophes, et

Christi natalitia <sup>1</sup>;  
 Hæri chorus angelorum  
 Prosecutus est cœlorum  
 Regem cum lætitiâ.

Lucis adversarij :  
 Falsos testes statuunt,  
 Et linguas exacuunt  
 Viperarum filii <sup>6</sup>.

Protomartyr et levita,  
 Clarus fide, clarus vitâ,  
 Clarus et miraculis,  
 Sub hæc luce triumphavit;  
 Et triumphans insultavit <sup>2</sup>  
 Stephanus incredulis.

Agonista, nulli cede,  
 Certa certus de mercede,  
 Persevera, Stephane :  
 Insta falsis testibus,  
 Confuta sermonibus  
 Synagogam Satanæ <sup>7</sup>.

Fremunt <sup>3</sup> ergo tanquam feræ <sup>4</sup>, Testis tuus est in cœlis,  
 Quia victi <sup>5</sup> defecere Testis verax et fidelis,

dans la cinquième, la sixième et la huitième, le premier et le second, le quatrième et le cinquième vers ont huit syllabes; 2<sup>o</sup> dans les troisième, quatrième et neuvième strophes, le quatrième et le cinquième vers n'ont plus que sept syllabes; 3<sup>o</sup> tous les vers de la septième strophe renferment sept syllabes. — Enfin, le troisième et le sixième vers ont sept syllabes dans les neuf premières strophes, et ils sont liés par la rime.

<sup>1</sup> « Hæri... natalitia. » La fête de saint Etienne se célèbre le lendemain de la fête de Noël.

<sup>2</sup> « Insultavit. » Saint Etienne apostropha ainsi les Juifs incrédules, *Actes des Apôtres*, ch. vii, v. 51 : « Durâ cervice, et incircumcisis cordibus et auribus, vos semper Spiritui sancto resistitis : sicut patres vestri, ita et vos. »

<sup>3</sup> « Fremunt etc. » *Actes des Apôtres*, ch. vii, v. 54 : « Audientes autem hæc dissecabantur cordibus suis, et stridebant dentibus in eum. » — Les deux premières strophes ont surtout un caractère de grandeur et de majesté. Dans les deux strophes suivantes, la pensée a plus de rapidité et de mouvement; aussi le rythme change et devient plus vif. La

quatrième strophe commence par une sublime apostrophe.

<sup>4</sup> « Feræ. » Nous avons déjà fait remarquer qu'il fallait moins tenir compte de la prosodie ancienne que du mouvement même du rythme qui est très-bien marqué dans toutes les poésies du moyen âge et dans celles d'Adam de Saint-Victor en particulier. Voyez, page 436, note 3. Nous ne reviendrons plus sur cette observation.

<sup>5</sup> « Victi. » *Actes des Apôtres*, ch. vi, v. 10 : « Et non poterant resistere sapientiæ, et Spiritui qui loquebatur. » — Dans cette poésie admirable du moyen âge chaque mot rappelle quelque trait intéressant de l'Écriture sainte, et le grave à jamais dans notre mémoire !

<sup>6</sup> « Viperarum filii. » Allusion à ces paroles de saint Jean-Baptiste aux Scribes et aux Pharisiens; saint Matthieu, ch. iii, v. 7 : « Progenies viperarum, quis demonstrabit vobis fugere a venturâ irâ ? »

<sup>7</sup> « Synagogam Satanæ. » En écrivant ces mots, le poète songeait à ce passage de l'*Apocalypse*, ch. ii, v. 9 : « Scio tribulationem tuam et paupertatem tuam, sed dives et blasphemaris ab iis

Testis innocentiae.  
Nomen habes coronati <sup>1</sup>,  
Te tormenta decet pati <sup>2</sup>,  
Pro coronâ gloriæ.

Pro coronâ non marcenti  
Perfer brevis vim tormenti;  
Te manet victoria.  
Tibi fiet mors natalis <sup>3</sup>,  
Tibi poena terminalis  
Dat vitæ primordia.

Plenus sancto Spiritu,  
Penetrat intuitu  
Stephanus cœlestia.  
Videns Dei gloriam,  
Crescit ad victoriam,  
Suspirat ad præmia.

En à dextris Dei stantem,  
Jesum pro te dimicantem,  
Stephane, considera :  
Tibi cœclos reserari,  
Tibi Christum revelari,  
Clama voce liberâ.

Se commendat Salvatori,  
Pro quo dulce ducit mori  
Sub ipsis lapidibus.  
Saulus servat omnium  
Vestes lapidantium,  
Lapidans in omnibus <sup>4</sup>.

Ne <sup>5</sup> peccatum statuatur  
His, a quibus lapidatur,  
Genua ponit, et precatur,  
Condolens insanix.

qui se dicunt Judæos esse, sed sunt synagoga Satanæ. »

<sup>1</sup> « Nomen coronati. » *Etienne* a pour étymologie le mot grec στεφανος, couronne.

<sup>2</sup> « Te tormenta decet pati. » *Épître II de saint Paul à Timothée*. ch. II, v. 5 : « Qui certat in agone, non coronatur, nisi legitime certaverit. »

<sup>3</sup> « Natalis. » Sous - entendu « dies. » La mort corporelle que subissent les martyrs est une sorte de naissance à la vie éternelle. Cette peine d'un moment est pour eux le commencement de l'immortalité. Voilà pourquoi l'Église catholique donne à l'anniversaire de leur martyr le nom si touchant de « natalis dies. »

<sup>4</sup> « Lapidans in omnibus. » Voyez les *Actes des Apôtres*, ch. VII, 57 et 59. — Saul (saint Paul) en gardant les vêtements des bourreaux devenait leur complice.

<sup>5</sup> « Les six dernières strophes de ce poème renferment chacune quatre vers qui ont huit syllabes et la pénultième longue,

ou bien sept syllabes seulement et la pénultième brève. — 1° Dans les deux premières strophes, la dixième et la onzième du poème, les trois premiers vers ont huit syllabes et riment ensemble ; le quatrième vers n'a que sept syllabes, et est lié par la rime au quatrième vers de la strophe correspondante. — 2° Dans les deux strophes suivantes, la douzième et la treizième du poème, tous les vers ont sept syllabes et sont liés par des rimes croisées. — 3° Dans les deux dernières strophes, les vers impairs ont huit syllabes et riment ensemble ; les vers pairs ont sept syllabes et sont également liés par la rime. — On a dû remarquer déjà qu'ici le mouvement du rythme est trochaïque, et que la réunion du vers de huit syllabes et du vers de sept syllabes forme un vers politique de quinze syllabes. Voyez, page 164, note 1. Ces deux dernières strophes sont donc composées chacune de deux vers politiques de quinze syllabes.

In Christo sic obdormivit,  
 Qui Christo sic obedivit,  
 Et cum Christo semper vivit,  
 Martyrum primitiæ.

Quòd sex suscitaverit  
 Mortuos in Africâ,  
 Augustinus asserit <sup>1</sup>,  
 Fama refert publica.

Hujus <sup>2</sup>, Dei gratiâ,  
 Revelato corpore,

Mundo datur pluvia  
 Siccitatis tempore.

Solo fugat hic odore <sup>3</sup>  
 Morbos et dæmonia,  
 Laude dignus et honore  
 Jugique memoriâ.

Martyr, cujus est jucundum  
 Nomen in Ecclesiâ,  
 Languescentem fove mundum  
 Cœlesti fragrantiâ.

## II. De sancto Joanne Evangelistâ.

Gratulemur <sup>4</sup> ad festivum, <sup>5</sup>  
 Jocundemur ad votivum <sup>6</sup>  
 Joannis præconium.  
 Sic versetur <sup>7</sup> laus in ore,  
 Ne fraudetur cor sapore  
 Quo degustet gaudium.

Hic est Christi prædilectus,  
 Qui reclinans <sup>8</sup> supra pectus  
 Hausit sapientiam;  
 Huic in cruce commendavit  
 Christus matrem; hic servavit  
 Virgo viri nesciam.

<sup>1</sup> « Augustinus asserit. » Dans le « De civitate Dei, » saint Augustin parle d'un grand nombre de miracles opérés par la vertu des reliques de saint Etienne.

<sup>2</sup> « Hujus, etc. » La découverte des reliques de saint Etienne eut lieu par l'apparition de Gamaliel au vénérable prêtre Lucien. Une grande sécheresse régnait alors dans le pays. Une pluie abondante et salutaire la fit cesser aussitôt après cet événement.

<sup>3</sup> « Odore. » Lorsqu'on découvrit les restes de saint Etienne, une odeur suave s'exhala de sa sépulture, et soixante treize personnes atteintes de différentes maladies ou infirmités, des démoniaques, des aveugles, des boiteux, recouvrèrent aussitôt la santé.

<sup>4</sup> « Les six premières strophes du poëme suivant ont le même rythme que les deux premières strophes de la séquence *Heri*

*mundus exultavit*. Voyez, page 466, note 1.

<sup>5</sup> « Festivum » équivaut à « célèbre, solennel, » et se rapporte à « præconium. »

<sup>6</sup> « Votivum » signifie « ardentibus votis expetitum, » comme dans cette phrase de saint Jérôme: « Votivum tunc Christianis erat, pro nomine Dei gladio perenti. »

<sup>7</sup> « Sic versetur, etc. » Pour que notre âme puisse goûter intérieurement les douceurs de l'amour divin « sapor » et d'une joie toute spirituelle « gaudium, » il ne suffit point de prononcer les louanges de Dieu et des Saints du bout des lèvres; il faut que le cœur y ait part. Rappelons-nous ces paroles de Jésus-Christ; ce peuple m'honore des lèvres, mais son cœur est bien loin de moi.

<sup>8</sup> « Reclinans, etc. » Voyez, page 389, note 2.

Intus ardens charitate,  
 Foris luccens honestate,  
 Signis et eloquio,  
 Ut ab <sup>1</sup> æstu criminali,  
 Sic immunis a pœnali,  
 Prodiit ex dolio.

Vim veneni superavit <sup>2</sup> ;  
 Morti, morbis imperavi',  
 Nec non et dæmonibus :  
 Sed, vir tantæ potestatis,  
 Non minoris pietatis  
 Erat tribulantibus.

Quum <sup>3</sup> gemmarum partes fractas  
 Solidâset, has distractas  
 Tribuit pauperibus.

<sup>1</sup> « Ut ab, etc. » Bède le Vénéral : « A Domitiano Cæsare in ferventis olei dolium missus Joannes in ecclesiasticâ narratur historiâ : ex quo tamen divinâ se protegente gratiâ tam intactus exiverat quàm fuerat a corruptione concupiscentiæ carnalis extraneus. »

<sup>2</sup> « Vim veneni superavit. » Voyez, page 389, note 5.

<sup>3</sup> « Quum, etc. » Un philosophe avait assemblé le peuple sur la place publique d'Ephèse, et brisé devant lui des pierres précieuses pour étaler aux yeux de tous son désintéressement et son mépris pour les richesses. Saint Jean, qui se trouvait là par hasard, n'approuva point l'ostentation du philosophe. Il ramassa les morceaux, rétablit les pierres précieuses dans leur intégrité, les vendit, et distribua l'argent aux pauvres.

<sup>4</sup> « Inexhaustum, etc. » Deux jeunes gens nobles avaient vendu leurs biens pour suivre saint Jean. Mais ensuite, quand ils virent leurs esclaves revêtus d'habits élégants, tandis qu'ils ne portaient eux-mêmes qu'un manteau de peu de valeur, ils se

Inexhaustum <sup>4</sup> fert thesaurum,  
 Qui de virgis fecit aurum  
 Gemmas de lapidibus.

Invitatur <sup>5</sup> ab amico  
 Convivari ; Christum dico  
 Visum cum discipulis.  
 De sepulcro quò descendit,  
 Redivivus <sup>6</sup> sic ascendit  
 Frui summis epulis.

Testem <sup>7</sup> habes populum,  
 Immo, si vis, oculum,  
 Quòd ad ejus tumulum  
 Manna scatet, epulum  
 De Christi convivio.

plaignirent de leur sort, et regrettèrent les délices et le luxe de leur vie passée. Saint Jean leur donna l'ordre d'apporter des branches et des pierres, et les changea en or et en pierres précieuses. Puis il les leur donna, en leur disant : « Rachetez les domaines que vous avez vendus, puisque vous avez perdu le domaine céleste. »

<sup>5</sup> « Invitatur, etc. » Accablé par les années, saint Jean était descendu dans un sépulcre qu'il s'était creusé lui-même. C'est là que Jésus-Christ lui apparut avec ses disciples, tous déjà morts glorieusement, et lui adressa ces paroles touchantes : « Veni, dilecte mi, tempus est ut epuleris mecum in regno meo cum fratribus. »

<sup>6</sup> « Redivivus, etc. » Il y a différentes versions sur la manière dont se termina la vie de saint Jean. Adam de Saint-Victor pense qu'il mourut paisiblement dans le sépulcre dont nous venons de parler, et qu'aussitôt après il ressuscita et monta au ciel.

<sup>7</sup> Cette strophe et la suivante renferment cinq vers de sept syl-

Scribens Evangelium,  
Aquilæ fert proprium<sup>1</sup>,  
Cernens solis radium<sup>2</sup>,  
Scilicet principium<sup>3</sup>,  
Verbum in principio.

Hujus signis<sup>4</sup> est conversa  
Gens gentilis, gens perversa,  
Gens totius Asiæ.  
Hujus scriptis illustratur,  
Illustrata solidatur

Unitas Ecclesiæ.

Salve<sup>5</sup>, salvi vas pudoris,  
Vas coelestis plenum roris,  
Mundum intus, clarum foris,  
Nobile per omnia.

Fac nos sequi sanctitatem;  
Fac, per mentis puritatem,  
Contemplari trinitatem  
In unâ substantiâ.

### III. Dominicâ intra Octavam Nativitatis Domini.

Splendor<sup>6</sup> Patris et figura<sup>7</sup>,  
Se conformans homini,

Potestate, non naturâ,  
Partum dedit Virgini.

labes dont la pénultième est hrève. Les quatre premiers riment ensemble, le cinquième est lié par la rime au cinquième vers de la strophe correspondante.

<sup>1</sup> « Aquilæ fert proprium. » Dans la vision mystique des quatre animaux qui figurent les quatre Évangélistes (voyez *Ezéchiel*, ch. 1, et *l'Apocalypse*, ch. iv, v. 7 et 8), l'aigle aux ailes déployées est le symbole de saint Jean. Bède le Vénérable dit à ce sujet dans son homélie sur le premier chapitre de l'Évangile de saint Jean : « Cunctis avibus aquila celsius volare; cunctis animantibus solis radiis clarius infigere consuevit obtutus. Et cæteri evangelistæ quasi in terrâ ambulans, qui temporalem ejus generationem pariter et facta temporalia sufficienter explanantes, pauca de divinitate dixerunt. Hic autem quasi ad cælum volat cum Domino, qui perpauca de temporalibus ejus actis edisserens, æternam divinitatis ejus potentiam, per quam omnia sunt facta, sublimius volando et limpidiùs specularando cognovit, ac nobis

cognoscenda scribendo contradidit. »

<sup>2</sup> « Solis radium. » Métaphore par laquelle le poète désigne le Verbe, le Fils de Dieu.

<sup>3</sup> « Principium. » Dans saint Jean, ch. viii, v. 25, les Juifs disent à Jésus-Christ : « Tu quis es ? » — Et Jésus-Christ leur répond : « *Principium* qui et loquor vobis. »

<sup>4</sup> « Hujus signis, etc. » Même rythme que les deux premières strophes de la séquence *Heri mundus exultavit*. Voyez, page 466, note 1.

<sup>5</sup> « Les deux dernières strophes ont le même rythme que la dixième et la onzième strophe de la séquence *Heri mundus exultavit*. Voyez, page 468, note 5.

<sup>6</sup> La première strophe a le même rythme que les deux dernières strophes de la séquence *Heri mundus exultavit*. Voyez, page 468, note 5.

<sup>7</sup> « Splendor... figura. » Saint Paul emploie les mêmes expressions en parlant aussi de Jésus-Christ, Épître aux Hébreux, chapitre 1, v. 3 : « Splendor gloriæ et figura substantiæ Patris. »

Adam <sup>1</sup> vetus <sup>2</sup> tandem lætus  
 Novum promat canticum ;  
 Fugitivus et captivus  
 Prodeat in publicum.

Eva luctum, vitæ fructum  
 Virgo gaudens edidit ;  
 Nec sigillum propter illum  
 Castitatis perdidit.

Si <sup>3</sup> crystallus sit humecta  
 Atque soli sit objecta,  
 Scintillat igniculum.  
 Nec crystallus rumpitur,  
 Nec in partu solvitur  
 Pudoris signaculum <sup>4</sup>.

Super tali geniturâ  
 Stupet usus et natura,  
 Deficitque ratio ;  
 Res est ineffabilis,  
 Tam pia, tam humilis  
 Christi generatio.

Frondem <sup>5</sup>, florem, nucem, sicca  
 Virga profert, et pudica  
 Virgo, Dei Filium <sup>6</sup>.  
 Fert cœlestem vellus rorem,  
 Creatura creatorem,  
 Creaturæ pretium <sup>7</sup>.

Frondis <sup>8</sup>, floris, nucis, roris  
 Pietati Salvatoris

<sup>1</sup> Les deux strophes suivantes ont le même rythme que la précédente ; seulement, en outre de la rime finale, les vers de huit syllabes ont une rime à la quatrième syllabe. Nous avons déjà vu ce genre de vers. Voy. p. 435, note 4.

<sup>2</sup> « Adam vetus, » le vieil Adam, se dit ordinairement de notre premier père, par opposition à « novus Adam, » Jésus-Christ. Mais ici il désigne non-seulement le premier homme, mais encore tous ses descendants qu'il a entraînés dans sa chute.

<sup>3</sup> Les quatrième, cinquième et dixième strophes de ce poème ont le rythme de la troisième strophe de la séquence *Heri mundus exultavit*. Voy. p. 466, note 1.

<sup>4</sup> « Si crystallus.... signaculum. » Belle métaphore. La Vierge-Mère, resplendissante de l'éclat de toutes ses vertus, est comparée au cristal, et Jésus-Christ, son fils, enflammé du feu de la charité qui l'a déterminé à se faire homme pour le salut de l'homme, à l'étincelle que projette le cristal.

<sup>5</sup> « Les sixième, septième, neu-

vième, onzième et douzième strophes ont le même rythme que la première strophe de la séquence *Heri mundus exultavit*. Voyez, page 466, note 1.

<sup>6</sup> « Frondem... Filium. » On lit dans les *Nombres*, ch. xvii, v. 8, que la verge desséchée d'Aaron poussa des feuilles, et produisit des fleurs et des amandes par un effet de la puissance divine. Cette verge est la figure de la Vierge qui enfanta Jésus-Christ par l'opération du Saint-Esprit.

<sup>7</sup> « Fert... pretium. » La toison de Gédéon, fut mouillée par la rosée du ciel, tandis que la terre environnante demeura complètement sèche, Voyez les *Juges*, ch. vi, v. 36 à 38. Cette toison est la figure de la Mère du Sauveur. La grâce du Saint-Esprit fut la rosée céleste qui féconda le sein de la Vierge. — « Pretium, » rançon.

<sup>8</sup> « Frondis, etc. » Dans cette strophe et dans les suivantes, le poète explique et développe les deux figures qu'il vient d'emprunter à l'Ancien Testament.



Congruunt mysteria.  
Frons est Christus protegendo,  
Flos dulcore, nux pascendo <sup>1</sup>,  
Ros cœlesti gratiâ <sup>2</sup>.

Cur <sup>3</sup>, quòd virgo peperit  
Est Judæis scandalum,  
Quum virga produxerit  
Sicca sic amygdalum ?

Contemplemur adhuc nucem ;  
Nam, prolata nux in lucem,  
Lucis est mysterium <sup>4</sup>.  
Trinam <sup>5</sup> gerens unionem,  
Tria confert : unctionem,  
Lumen et edulium.

Nux est Christus, cortex nucis

Circa carnem poena crucis,  
Testa corpus osseum.  
Carne tecta Deitas,  
Et Christi suavitas,  
Signatur per nucleum <sup>6</sup>.

Lux est cæcis, et unguentum  
Christus ægris, et fomentum <sup>7</sup>  
Piis animalibus.  
O quàm dulce sacramentum <sup>8</sup> !  
Fœnum carnis <sup>9</sup> in frumentum <sup>1</sup>  
Convertit fidelibus.

Quos sub umbrâ sacramenti,  
Jesu, pascis in præsentî,  
Tuo vultu satia.  
Splendor Patri coæternæ,  
Nos hinc transfer ad paternæ  
Claritatis gaudia.

<sup>1</sup> « Pascendo. » Jésus-Christ nourrit les fidèles de sa doctrine salutaire ; il les nourrit aussi de sa chair et de son sang ; Evangile selon saint Jean, ch. vi, v. 56 : « Caro mea verè est cibus, et sanguis meus verè est potus. »

<sup>2</sup> « Ros cœlesti gratiâ. » Semblable à la rosée du ciel qui détrempe la terre desséchée par les feux du jour et la rend propre à fortifier les plantes, et à produire les fleurs et les fruits, Jésus-Christ répand les grâces du ciel dans les cœurs desséchés par les flammes impures des vices et des passions, et fait naître en eux le fruit des bonnes œuvres.

<sup>3</sup> « Même rythme que la douzième strophe de la séquence *Heri mundus exultavit*. Voy. page 468, note 5.

<sup>4</sup> « Contemplemur.... mysterium. » Considérons encore la noix ; car si nous en connaissons bien la nature, nous voyons qu'elle est le mystérieux emblème de la lumière. — « Lucis » désigne Jésus-Christ ; saint Jean,

ch. i, v. 9 : « Erat lux vera quæ illuminat omnem hominem, etc. »

<sup>5</sup> « Trinam, etc., » triple en une seule substance, la noix est la source de trois bienfaits.

<sup>6</sup> « Cortex, testa, nucleus, » le brou, la coquille, l'amande. « Cortex » représente la passion de Jésus-Christ, à cause de son amertume ; « testa, » la charpente osseuse de son corps, c'est à-dire sa nature humaine, à cause de sa dureté ; et « nucleus, » sa nature divine, à cause de sa saveur douce et agréable.

<sup>7</sup> « Fomentum, » nourriture. *Unguentum, lux et fomentum* correspondent à *unctionem, lumen et edulium*, qui terminent une des strophes précédentes.

<sup>8</sup> « Sacramentum. » Le sacrement de l'Eucharistie.

<sup>9</sup> « Fœnum carnis. » Par allusion à ce passage d'Isaïe, chapitre xl, v. 6 : « Omnis caro fœnum et omnis gloria ejus quasi flos agri ; » le poète appelle ainsi le corps humain revêtu par Jésus-Christ.

<sup>10</sup> « Frumentum » désigne le

**IV. In festis Paschalibus, de Beatâ Virgine.**

Virgini <sup>1</sup> Mariæ laudes  
Intonent Christiani :

Eva tristis abstulit <sup>2</sup>,  
Sed Maria protulit  
Natum, qui redemit peccatores.

Mors et vita modulo  
Convenere mirando <sup>3</sup> :  
Mariæ Filius  
Regnat vivus.

— Dic nobis, Maria,  
Virgo clemens et pia :

Quomodo facta es genitrix,

Quum tu sis plasma de te nascentis ?

— Angelus est testis,  
Ad me missus coelestis.

Processit ex me spes mea ;  
Sed incredula manet Judæa <sup>4</sup>.

— Credendum est magis soli  
Gabrieli forti,  
Quàm Judæorum pravæ cohorti

Scimus Christum processisse  
De Virgine verè,  
Tu nobis nate  
Rex miserere.

pain céleste et vivifiant, que l'on donne aux fidèles sous la forme de l'hostie.

<sup>1</sup> Imitation très-remarquable du *Victimæ paschali*. Le *Victimæ paschali* a pour sujet la Résurrection ; Adam de Saint-Victor reproduit le tour dramatique et souvent même les paroles de cette prose, pour les appliquer à un autre sujet, la Nativité de Notre-Seigneur Jésus-Christ ; enfin, il se sert du rythme employé par Notker, comme d'une espèce de moule dans lequel il jette des idées différentes avec une habileté extraordinaire.

<sup>2</sup> « Abstulit. » Sous-entendu « vitam » dont l'idée est con-

tenue dans « natum, » puisque le Fils de la Vierge a dit de lui-même : « Ego sum vita. »

<sup>3</sup> « Mors et vita modulo convenere mirando. » La mort et la vie se sont unies admirablement, ont fait un pacte admirable. En effet, la mort et la vie de Jésus-Christ se sont unies pour produire les mêmes effets : elles ont soustrait l'homme à l'empire de la mort, et l'ont rendu à la vie éternelle.

<sup>4</sup> « Incredula. » Les Juifs ont refusé de croire que Jésus-Christ était le Fils de Dieu, le Messie promis par la loi et par les prophètes ; en un mot, le Sauveur du monde et le Désiré des nations.

## V. De Resurrectione Domini.

Mundi <sup>1</sup> renovatio  
 Nova parit gaudia;  
 Resurgenti Domino  
 Corresurgunt <sup>2</sup> omnia.  
 Elementa serviunt,  
 Et auctoris sentiunt  
 Quanta sint solemnia.

Ignis <sup>3</sup> volat mobilis,  
 Et aër volubilis,  
 Fluit aqua labilis,  
 Terra manet stabilis,  
 Alta petunt levia,  
 Centrum tenent gravia,  
 Renovantur omnia.

Cœlum fit serenius,  
 Et mare tranquillius;  
 Spirat aura levius,  
 Vallis nostra floruit.  
 Revirescunt arida,

Recalescunt frigida  
 Post quæ <sup>4</sup> ver intepuit.

Gelu mortis solvitur,  
 Princeps mundi tollitur,  
 Et ejus destruitur  
 In nobis imperium;  
 Dum tenere voluit  
 In quo nihil habuit <sup>5</sup>,  
 Jus amisit proprium.

Vita <sup>6</sup> mortem superat;  
 Homo jam recuperat.  
 Quod prius amiserat,  
 Paradisi gaudium.

Viam præbet <sup>7</sup> facilem,  
 Cherubim versatilem,  
 Ut Deus promiserat,  
 Amovendo gladium <sup>8</sup>.

<sup>1</sup> Les quatre premières strophes de cette séquence renferment sept vers de sept syllabes, dont la pénultième est brève. Dans la première strophe, les quatre premiers vers sont liés par des rimes croisées; le cinquième rime avec le sixième, et le septième avec le deuxième et le quatrième. Dans la seconde strophe, les quatre premiers vers ont la même rime, ainsi que les trois derniers. Dans la troisième et la quatrième strophe, les trois premiers vers riment ensemble; le quatrième vers rime avec le septième, et le cinquième avec le sixième.

<sup>2</sup> «Corresurgunt.» Verbe composé de *cum* et de «resurgere.» — Cette séquence a beaucoup de rapport avec l'hymne *Salve, festa dies*, page 330, et le morceau d'Abailard sur la résurrection et sur le retour du printemps, page 423.

<sup>3</sup> «Ignis, etc.» Développement de l'idée contenue dans le vers: «Elementa serviunt,» les éléments obéissent.

<sup>4</sup> «Quæ.» Ce relatif a pour antécédent «frigida.»

<sup>5</sup> «Tenere.» Sous-entendu «illum.» — «In quo nihil habuit.» Jésus-Christ a dit lui-même, Evangile de saint Jean, ch. xiv, v. 30: «Venit princeps mundi hujus, et in me non habet quidquam.»

<sup>6</sup> «Dans ces deux dernières strophes dont tous les vers ont sept syllabes et la pénultième brève, les deux premiers vers riment ensemble; le troisième rime avec le troisième, et le quatrième avec le quatrième vers de la strophe correspondante.

<sup>7</sup> «Præbet.» Sujet sous-entendu «vita,» c'est-à-dire «Christus.»

<sup>8</sup> Construisez: «Amovendo

## VI. De Resurrectione Domini.

Zyma<sup>1</sup> vetus expurgetur<sup>2</sup>  
 Ut sincerè celebretur  
 Nova resurrectio :  
 Hæc est dies nostræ spei,  
 Hujus mira vis diei  
 Legis testimonio.

His in arcto constitutis  
 Opus erat servitutis<sup>4</sup>  
 Lutum, later, palea.

Jam<sup>5</sup> divinæ laus virtutis,  
 Jam triumphi, jam salutis  
 Vox erumpat libera !

Hæc<sup>3</sup> Ægyptum spoliavit  
 Et Hebræos liberavit  
 De fornace ferreâ :

Hæc<sup>6</sup> est dies quam fecit Dominus<sup>7</sup>,  
 Dies nostri doloris terminus,  
 Dies salutifera !

gladium versatilem Cherubim.»  
 — « Cherubim, » mot indéclinable, est ici au génitif. On lit dans la *Genèse*, chap. III, v. 24, qu'après avoir chassé l'homme du paradis, Dieu mit à l'entrée du jardin de délices un chérubin avec un glaive de feu qu'il agitait toujours, pour garder le chemin qui conduisait à l'arbre de vie.

<sup>1</sup> Les deux premières strophes, et les sixième, huitième, dixième et onzième strophes ont le même rythme que la première strophe de la séquence *Heri mundus exultavit*. Voyez, page 466, note 1.

<sup>2</sup> « Zyma vetus expurgetur. » Le levain, dans l'Écriture, est le type et l'expression du péché. C'est en ce sens que les Juifs reçoivent l'ordre (*Exode*, ch. XII, v. 15) de manger l'agneau pascal avec le pain sans levain, et de ne point mêler de ferment dans le sacrifice offert au Seigneur. Voy. le *Lévitique*, ch. II, v. 11. — Saint Paul aux Corinth. Épître I, ch. V, v. 7 : « Expurgate vetus fermentum, ut sitis nova conspersio. »

<sup>3</sup> « Hæc, etc. » Le jour de la Résurrection est préfiguré dans l'ancienne loi par le jour où les Hébreux dépouillèrent les Égyptiens (Voyez page 155, note 4) et furent délivrés du joug de Pharaon.

<sup>4</sup> « Opus servitutis. » Voyez l'*Exode*, ch. I.

<sup>5</sup> Cette strophe renferme trois vers : les deux premiers riment ensemble, ils ont huit syllabes et la pénultième longue ; le troisième vers n'a que sept syllabes et la pénultième brève, et il rime avec le troisième vers de la strophe suivante.

<sup>6</sup> Cette strophe renferme trois vers. Les deux premiers riment ensemble ; ils ont dix syllabes et la pénultième brève, et ils sont coupés comme les vers français de dix syllabes. Le troisième vers a sept syllabes et la pénultième brève ; il rime avec le troisième vers de la strophe précédente.

<sup>7</sup> « Hæc... Dominus, etc. » Ce beau mouvement lyrique est emprunté, en partie du moins, au psaume CXVII, v. 24 : « Hæc dies quam fecit Dominus, exultamus et lætemur in eâ. »

Lex<sup>1</sup> est umbra futurorum<sup>2</sup>,  
 Christus, finis promissorum<sup>3</sup>,  
 Qui consummat omnia ;  
 Christi sanguis igneam  
 Hebetavit romphæam<sup>4</sup>  
 Amotâ custodiâ.

Christus redit ad superna  
 Post mortis supplicium.

Hic dracones<sup>8</sup> Pharaonis  
 Draco vorat, a draconis  
 Immunis malitiâ :  
 Quos ignitus<sup>9</sup> vulnerat,  
 Hos serpentis liberat  
 Ænei præsentia.

Puer<sup>5</sup> nostri forma risûs,  
 Pro quo<sup>6</sup> vervex est occisus,  
 Vitæ signat gaudium.  
 Joseph<sup>7</sup> exit de cisternâ,

Anguem<sup>10</sup> forat in maxillâ  
 Christi hamus et armilla ;

<sup>1</sup> « Lex, » l'ancienne loi. — Cette strophe, ainsi que la septième et la neuvième ont le même rythme que la troisième strophe de la séquence *Heri mundus exultavit*. Voyez, page 466, note 1.

<sup>2</sup> « Umbra futurorum. » Saint Paul développe cette pensée dans plusieurs passages de ses Épîtres. Voyez, Épître aux Hébreux, chapitre x, v. 1, et Ep. aux Coloss., ch. II, v. 17.

<sup>3</sup> « Finis promissorum. » Voy. saint Paul, Épître II aux Cor., ch. I, v. 20, et Ep. aux Romains, ch. x, v. 4.

<sup>4</sup> « Igneam romphæam. » Nous avons déjà parlé du glaive de feu placé à l'entrée du paradis. Voy. page 475, note 8.

<sup>5</sup> « Puer. » Isaac, nommé ainsi à cause de la joie que sa naissance causa à sa mère. Sara, après l'avoir enfanté, prononça ces paroles, *Genèse*, ch. xxi, v. 6 : « Risum fecit mihi Deus, et quicumque audierit, corridebit mihi. »

<sup>6</sup> « Pro quo, etc. » Isaac, fils unique d'Abraham et de Sara, près d'être immolé par son père, et échappant à la mort par le sacrifice du bélier, préfigure à la fois la Passion et la Résurrection du Fils unique de Dieu.

<sup>7</sup> « Joseph, etc. » Voyez la *Genèse*, ch. xxxvii, v. 28.

<sup>8</sup> « Hic dracones, etc. » Par

l'ordre du Seigneur, Aaron jeta une verge devant Pharaon et ses serviteurs, et cette verge fut changée en une couleuvre. Par l'ordre de Pharaon, des enchanteurs et des magiciens jetèrent à leur tour des verges à terre, et elles se changèrent en serpents qui furent dévorés par celui d'Aaron. Voyez l'*Exode*, chapitre vii, v. 8 à 12. La couleuvre dévorant les serpents est la figure de Jésus-Christ anéantissant le culte des faux dieux.

<sup>9</sup> « Quos ignitus, etc. » Le serpent d'airain, érigé par Moïse dans le désert, pour guérir les Israélites blessés par les serpents de feu, est la figure de Jésus-Christ étendu sur l'arbre de la croix pour le salut du genre humain. Voyez les *Nombres*, chapitre xxi, v. 5 à 9. Jésus-Christ s'est appliqué lui-même cette figure ; Évang. selon saint Jean, ch. iii, v. 14 : « Sicut Moses exaltavit serpentem in deserto, ita exaltari oportet Filium hominis, ut omnis, qui credit in ipsum, non pereat, sed habeat vitam æternam. »

<sup>10</sup> « Anguem, etc. » Job (chapitre xl, v. 20) dit en parlant du démon, qu'il désigne sous le nom de Léviathan : « An extrahere poteris Leviathan hamo ; aut armillâ perforabis maxillam ejus ? »

In cavernam <sup>1</sup> reguli  
Manum mittit ablactatus,  
Et sic fugit exturbatus  
Vetus hospes sæculi.

Irrisores <sup>2</sup> Helisæi,

Dum conscendit domum Dei,  
Zelum calvi sentiunt :  
David arreptitius <sup>3</sup>,  
Hircus emissarius <sup>4</sup>,  
Et passer <sup>5</sup> effugiunt.

Saint Grégoire, dans son Commentaire sur le livre de Job, explique ce passage ainsi : « Humanitas Christi fuit ut esca provocans dæmonem ad devorandum eam, pertrahendumque in mortem; divinitas autem ejusdem, ut hamus sub escâ latitans, quâ dæmon incautus in maxillâ est perforatus, quoniam, quum humanitatem Christi sicut aliorum hominum deglutire voluit, virtute deitatis illius perforatus, quam voraverat prædam amisit. »

<sup>1</sup> « In cavernam, etc. » Pensée empruntée à Isaïe, ch. xi, v. 8 : « In cavernam reguli, qui ablactatus fuerit, manum suam mittet. » L'enfant nouvellement sevré est Jésus-Christ lui-même que personne n'a pu convaincre de péché, *a draconis immunis malitiâ*. Le basilic, nommé *regulus*, parce qu'il est le roi des serpents, désigne ici le démon. La caverne du basilic est l'image de ce monde dans lequel Satan a établi sa demeure. Enfin, la main de l'enfant nouvellement sevré, représente la puissance de Jésus-Christ qui a chassé de ce monde l'antique serpent trop longtemps adoré ici-bas sous la figure des idoles du paganisme.

<sup>2</sup> « Irrisores, etc. » On lit dans le quatrième livre des *Rois*, ch. ii, v. 23, 24, qu'Eliséc montait la route de Béthel, lorsque de jeunes enfants sortirent de la ville et le raillèrent en disant : « Ascende, calve, ascende, calve; » que le prophète jeta les yeux sur ces enfants et les maudit au nom du Seigneur; qu'alors deux ours sor-

tirent d'un bois et dévorèrent quarante-deux de ces enfants. Cette histoire est la figure de tout ce qui arriva aux Juifs pendant la Passion et après la Résurrection de Notre-Seigneur. Les Juifs se moquèrent de Jésus-Christ exalté en croix, et lui dirent, saint Matthieu, ch. xxvii, v. 40 : « Si filius Dei es, descende de cruce. » Aussi Dieu les maudit, et quarante-deux ans après, Vespasien et Titus fondirent sur Jérusalem, comme deux ours qui s'élançent sur leur proie : la ville et le temple furent détruits, et le peuple juif fut dispersé.

<sup>3</sup> « David arreptitius. » David s'était réfugié à Geth, ville des Philistins, chez le roi Achis, pour échapper à la colère de Saül. Là, ayant appris que les serviteurs d'Achis représentaient à ce roi qu'il était le meurtrier du plus vaillant des Philistins, de Goliath, il contrefit l'insensé, pour qu'on ne prit point quelque violente résolution contre lui, et il put, de cette manière, échapper à ses ennemis. Voyez les *Rois*, livre I, ch. xxi, v. 10 à 15.

<sup>4</sup> « Hircus emissarius. » Pour purifier le sanctuaire, le grand-prêtre devait offrir deux boucs au Seigneur : l'un de ces boucs était immolé, mais l'autre, c'est-à-dire le bouc émissaire, était présenté vivant, et ensuite envoyé dans le désert. Voyez le *Lévitique*, ch. xvi, v. 10 et 21.

<sup>5</sup> « Passer. » Pour purifier un lépreux, on offrait deux passe-reaux au Seigneur : l'un était

In maxillâ <sup>1</sup> mille sternit,  
 Et de tribu <sup>2</sup> suâ spernit  
 Samson matrimonium ;  
 Samson Gazæ seras <sup>3</sup> pandit,  
 Et asportans portas scandit  
 Montis supercilium.

Sic de Judâ leo fortis <sup>4</sup>,  
 Fractis portis diræ mortis,  
 Die surgit tertiâ ;

Rugiente <sup>5</sup> voce patris  
 Ad supernæ sinum matris <sup>6</sup>  
 Tot revexit spolia.

Cetus <sup>7</sup> Jonam fugitivum,  
 Veri Jonæ signativum <sup>8</sup>,  
 Post tres dies reddit vivum  
 De ventris angustîâ.

Botrus <sup>9</sup> Cypri reflorescit,  
 Dilatatur et excrescit ;

immolé, l'autre était épargné et relâché. Voyez le *Lévitique*, ch. xiv, v. 4 à 8. — David conrefaisant le fou, le bouc émissaire et le passereau, sont trois figures de Jésus-Christ échappant aux Juifs malgré les gardes qu'ils avaient placés à l'entrée du sépulcre pour empêcher qu'on enlevât son corps et qu'on fit croire à sa résurrection.

<sup>1</sup> « In maxillâ, etc. » Samson tuant mille Philistins avec une mâchoire d'âne, est la figure de Jésus-Christ terrassant les mille démons qui étaient adorés ici-bas sous la figure des idoles païennes. Voyez les *Juges*, ch. xv, v. 15.

<sup>2</sup> « De tribu, etc. » On lit dans les *Juges*, ch. xiv, v. 1 à 3, que Samson, descendant à Thamnata, vit une fille des Philistins, et la demanda en mariage, bien qu'on lui conseillât de ne point prendre une épouse chez un peuple infidèle et incirconcis. Jésus-Christ aussi a choisi l'Eglise, sa divine épouse, chez les Gentils, plutôt que chez les Juifs, à cause de l'aveuglement et de l'incrédulité de son peuple.

<sup>3</sup> « Gazæ seras, etc. » Voyez, page 423, note 1.

<sup>4</sup> « De Judâ leo fortis. » Nom que saint Jean donne à Jésus-Christ dans l'*Apocalypse*, chapitre 5, v. 5.

<sup>5</sup> « Rugiente, etc. » Voyez, page 423, note 3.

<sup>6</sup> « Supernæ matris. » La Jérusalem céleste que saint Paul appelle notre Mère, *Mater nostra*, dans son Epître aux Galates, ch. iv, v. 26.

<sup>7</sup> « Cetus, etc. » Cette strophe et les trois suivantes ont le même rythme que la dixième strophe de la séquence *Heri mundus exultavit*. Voyez, p. 468, note 5.

<sup>8</sup> « Veri Jonæ signativum, » figure du véritable Jonas. Dans saint Matthieu, ch. xii, v. 39, Jésus-Christ répond aux Juifs qui lui demandent un miracle : « Generatio mala et adultera signum quærit, et signum non dabitur ei, nisi signum Jonæ prophetæ. » Voyez Jonas, chapitre ii, v. 1. Les trois jours et les trois nuits que Jonas passa dans le ventre de la baleine, représentent les trois jours et les trois nuits que Jésus-Christ passa dans le sein de la terre.

<sup>9</sup> « Botrus, etc. » Dans le *Cantique des cantiques*, chapitre i, v. 13, l'épouse dit en parlant de l'époux : « Botrus Cypri dilectus meus mihi, in vineis Engaddi. » Saint Bernard, dans son XLIV<sup>e</sup> sermon sur le cantique de Salomon, fait remarquer que l'époux de l'Eglise, Jésus-Christ, est appelé ici Bo-

Synagogæ flos marcescit,  
Et floret Ecclesia. ¶

Mors et vita <sup>1</sup> confluxere,  
Resurrexit Christus verè,  
Et cum Christo surrexere  
Multi testes gloriæ.

Mane novum <sup>2</sup>, mane lætum  
Vespertinum tergat fletum,  
Quia vita vicit letum :  
Tempus est lætitiæ.

Jesu <sup>3</sup> victor, Jesu vita <sup>4</sup>,  
Jesu vitæ via trita,  
Cujus morte mors sopita,  
Ad paschalem nos invita  
Mensam cum fiducia.

Vive panis <sup>5</sup>, vivax unda <sup>6</sup>,  
Vera vitis <sup>7</sup> et fecunda,  
Tu nos pasce, tu nos munda,  
Ut a morte nos secundâ <sup>8</sup>  
Tua salvet gratia <sup>9</sup>.

*trus Cypri*, à cause de la résurrection, tandis que, dans le verset qui précède, il est appelé « fasciculus myrrhæ, » à cause de l'amertume de sa passion. « Reflorescit » fait donc allusion à la résurrection, et « dilatatur et excrescit » à la propagation de la doctrine chrétienne.

<sup>1</sup> « Mors et vita confluxere, etc. » Voyez le *Victimæ paschali*, page 388, note 2.

<sup>2</sup> « Mane novum, etc. » Ps. xxix, v. 6 : « Ad vesperum demorabitur fletus et ad matutinum lætitia. » Saint Jérôme commente ainsi ce verset : « Ad vesperum demorabitur fletus, quia passo et sepulto Domino apostoli et mulieres in fletu et gemitu demorabantur. Et ad matutinum lætitia, quia mane (saint Marc, ch. xvi, v. 9) venientes ad sepulcrum gloriam resurrectionis ab angelis acceperunt. »

<sup>3</sup> Les deux dernières strophes renferment chacune cinq vers. Les quatre premiers vers riment ensemble ; ils ont huit syllabes et la pénultième longue. Le cinquième vers a sept syllabes et la pénultième brève ; il rime avec le cinquième vers de la strophe correspondante.

<sup>4</sup> « Vita. » Evangile de saint Jean, ch. xiv, v. 6 : « Ego sum via et veritas et vita. »

<sup>5</sup> « Vive panis. » Ibid., chapitre vi, v. 51 : « Ego sum panis vivus qui de cælo descendi. »

<sup>6</sup> « Vivax unda. » Dans *Jérémie*, ch. ii, v. 13, le Seigneur dit en parlant des Israélites : « Me dereliquerunt fontem aquæ vivæ. » Voyez aussi dans saint Jean, ch. iv, v. 10 à 15, l'entretien de Jésus-Christ avec la Samaritaine.

<sup>7</sup> « Vera vitis. » Saint Jean, ch. xv, v. 1 : « Ego sum vera vitis. »

<sup>8</sup> « Morte secundâ. » *Apocalypse*, ch. xx, v. 14 : « Et infernus et mors missi sunt in stagnum ignis. Hæc est mors secundâ. »

<sup>9</sup> En terminant la lecture de cette magnifique séquence, nous restons frappés d'admiration. Jamais tant d'idées sublimes n'ont été exprimées en un plus petit nombre de mots. Quels beaux mouvements lyriques ! quel riche assemblage et quel heureux enchaînement de figures tirées de l'Écriture sainte ! quelle marche libre et naturelle ! Comme ce style est simple, précis, ferme et rapide ! Ici, point de négligences ni de longueurs ; point de ces mots oiseux qui ne contribuent qu'à l'ornement du langage ; point de ces épithètes parasites qui ne servent qu'à dissimuler la pauvreté de l'inspiration ou qui ne sont destinés qu'à amener la rime.



## VII. In festis Paschalibus.

Lux <sup>1</sup> illuxit dominica,  
Lux insignis, lux unica,  
Lux lucis <sup>2</sup> et lætitiæ,  
Lux immortalis gloriæ.

Diem mundi conditio <sup>3</sup>  
Commendat ab initio  
Quam Christi resurrectio  
Ditavit privilegio.

In spe perennis gaudii,  
Lucis exultent filii <sup>4</sup>.  
Vindicent membra meritis  
Conformitatem capitis <sup>5</sup>!

Solemnis est celebritas,  
Et vota sunt solemnia;  
Primæ diei dignitas  
Prima requirit gaudia.

Solemnitatum gloria,  
Paschalis est victoria,  
Sub multis ænigmatibus  
Prius promissa patribus.

Jam scisso velo <sup>6</sup> patuit,  
Quod vetus lex præcinuit;  
Figuram res exterminat,  
Et unbram lux illuminat.

Malgré les entraves de la versification, chaque mot ajoute une idée à l'idée qui précède. Il y a dans cette perfection absolue quelque chose de prodigieux, surtout s'il est vrai, comme l'a prétendu Thomas de Cantimpré, qu'Adam de Saint-Victor dictait et peut-être même improvisait ses poèmes à haute voix.

<sup>1</sup> Vers iambiques dimètres libres. Les strophes sont tantôt monorimes, comme la seconde, tantôt à rimes plates, comme la première, tantôt à rimes croisées, comme la quatrième.

<sup>2</sup> « Lucis, » lumière. Partout ailleurs ce mot est au nominatif et signifie *jour*.

<sup>3</sup> « Conditio. » Ce substantif, dérivé du verbe « condere, » *fonder, créer*, est pris ici dans le sens de fondation, création. Le dimanche (jour du Seigneur) est le premier jour de la semaine, parce qu'il est le premier jour de la création : c'est le dimanche que Dieu commença son œuvre par la création de la lumière.

<sup>4</sup> « Lucis filii. » Dieu est la lumière, dit saint Jean, Epître I, ch. I, v. 5, et il n'y a point de ténèbres en lui. Ceux qui imitent Jésus-Christ et suivent ses divins préceptes sont les fils de la lumière, parce qu'ils font des œuvres de lumière et fuient les œuvres de ténèbres; saint Jean, Evang. ch. XII, v. 36 : « Dum lucem habetis, credite in lucem, ut filii lucis sitis. »

<sup>5</sup> « Membra, capitis. » Les fidèles sont les membres, et Jésus-Christ, leur modèle, est la tête.

<sup>6</sup> « Scisso velo. » On lit dans le récit de la Passion que le voile du temple de Jérusalem se déchira en deux, depuis le haut jusqu'en bas, aussitôt que Jésus-Christ eut rendu le dernier soupir. Ce fait avait une grande signification. Il marquait que le mystère sacré de notre rédemption, caché jusque là sous les voiles de l'ancienne loi, était désormais découvert, et que la réalité du Nouveau Testament succédait aux figures de l'Ancien.

Quid agnus sine maculâ,  
 Quid hædus<sup>1</sup> typi gesserit,  
 Nostra purgans piacula,  
 Messias nobis aperit.

Carnis delet opprobria  
 Caro peccati nescia ;  
 Die reflorens tertiâ  
 Corda confirmat dubia<sup>3</sup>.

Per mortem nos indebitam  
 Solvit a morte debitâ ;  
 Prædam captans illicitam<sup>2</sup>,  
 Prædâ privatur licitâ.

O mors Christi mirifica,  
 Tu Christo nos vivifica!  
 Mors morti non obnoxia,  
 Da nobis vitæ præmia !

### VIII. De Resurrectione Domini.

Ecce<sup>4</sup> dies celebris ;  
 Lux succedit tenebris,  
 Morti resurrectio.

Membra sperent<sup>5</sup> singula.

Lætis cedant tristia,  
 Quum sit major gloria  
 Quàm prima confusio.

Pascha<sup>6</sup> nostrum Christus est,  
 Qui pro nobis passus est,  
 Agnus sine maculâ.

Umbram fugat veritas,  
 Vetustatem novitas,  
 Luctum consolatio.

Hostis<sup>7</sup> qui nos circuit,  
 Prædam Christus eruit :  
 Quod Samson præcinuit,  
 Dum leonem lacerat<sup>8</sup>.

Pascha novum colite :  
 Quod præit in capite

David fortis viribus  
 A leonis unguibus  
 Et ab ursi faucibus  
 Gregem patris liberat.

<sup>1</sup> « Agnus, hædus. » Voyez *Exode*, ch. XII, v. 5.

<sup>2</sup> « Captans. » Sous-ent. « diabolus. » — « Prædam illicitam. » Voyez page 475, note 5.

<sup>3</sup> « Corda dubia. » Sous-ent. « discipulorum. »

<sup>4</sup> « Les cinq premières strophes ont le même rythme que les strophes du *Veni, sancte Spiritus*. Voyez, page 404, note 1.

<sup>5</sup> « Capite, membra. » Voyez, page 481, note 5. — « Sperent. » Saint Paul développe cette pensée dans sa 1<sup>re</sup> Epître aux Corinthiens, ch. xv.

<sup>6</sup> « Pascha nostrum Christus est, etc. » Voyez les notes de

l'hymne *Ad cœnam agni providi*, page 63.

<sup>7</sup> « Les deux strophes suivantes renferment quatre vers de sept syllabes qui ont la pénultième brève. Les trois premiers riment ensemble, le quatrième rime avec le quatrième de la strophe correspondante.

<sup>8</sup> « Leonem lacerat. » Voyez les *Juges*, ch. XIV, v. 5 et 6. Le lion déchiré par Samson est la figure du démon vaincu par Jésus-Christ. De là ces paroles de saint Pierre, Epître I, ch. v, v. 8 : « Vigilate, quia adversarius vester diabolus, tanquam leo rugiens circuit, quærens quem devoret. »

Reprobatus <sup>1</sup> et abjectus  
Lapis iste nunc electus  
In trophæum stat erectus  
Et in caput anguli <sup>2</sup>.

Culpam delens, non naturam,

Novam creat creaturam :  
Tenens in se ligaturam  
Utriusque populi <sup>3</sup>.

Capiti gloria  
Membrisque concordia.

### IX. De sancto Spiritu.

Lux jocunda <sup>4</sup>, lux insignis,  
Quâ de throno missus ignis  
In Christi discipulos  
Corda replet, linguas ditat,  
Ad concordés nos invitat <sup>5</sup>  
Linguæ cordis modulos <sup>6</sup>.

Christus <sup>7</sup> misit quod promisit  
Pignus sponsæ, quam revisit  
Die quinquagesimâ,

Post dulcorem melleum  
Petra fudit oleum <sup>8</sup>,  
Petra jam firmissima.

In <sup>9</sup> tabellis saxeis <sup>10</sup>,  
Non in linguis igneis  
Lex <sup>11</sup> de monte populo ;  
Paucis <sup>12</sup> cordis novitas  
Et linguarum unitas  
Datur in cœnaculo.

<sup>1</sup> Ces deux dernières strophes ont le même rythme que la dixième strophe de la séquence *Heri mundus exultavit*. Voyez p. 468, note 5. La séquence se termine par une doxologie de deux vers.

<sup>2</sup> « In caput anguli. » Ps. cxvii, v. 22 : « Lapidem quem reprobarerunt ædificantes, hic factus est in caput anguli. »

<sup>3</sup> « Utriusque populi. » Les Juifs et les Gentils. Voyez saint Paul, Epît. aux Ephésiens, ch. ii, v. 14.

<sup>4</sup> « Lux jocunda, etc. » Les première, cinquième, sixième et septième strophes de cette séquence ont le même rythme que la première strophe de la séquence *Heri mundus exultavit*. Voyez page 466, note 1.

<sup>5</sup> « Invitat. » Sujet « lux jocunda. »

<sup>6</sup> « Concordes linguæ cordis modulos. » Voyez p. 469, note 7.

<sup>7</sup> La deuxième et la quatrième strophe de cette séquence ont le

même rythme que la troisième strophe de la séquence *Heri mundus exultavit*. Voyez p. 466, n. 1.

<sup>8</sup> « Dulcorem melleum » est une expression métaphorique qui marque la douceur de la loi évangélique que Jésus-Christ prêcha lui-même au peuple avant sa Passion. Le poète l'a empruntée au Psaume cxviii, v. 103 : « Quàm dulcia faucibus meis eloquia tua ! super mel ori meo. » — « Petra » désigne Jésus-Christ, et « oleum » l'effusion du Saint-Esprit.

<sup>9</sup> Même rythme que la septième strophe de la séquence *Heri mundus exultavit*. Voyez, p. 466, note 1.

<sup>10</sup> « Tabellis saxeis. » Voyez l'*Exode*, ch. xxxi, v. 18.

<sup>11</sup> « Lex. » Sous-entendu « datur, » exprimé dans le dernier vers de la strophe. Voy. l'*Exode*, ch. xx. — « Monte. » Le mont Sinaï.

<sup>12</sup> « Paucis, etc. » Voyez les *Actes des Apôtres*, ch. ii, v. 2.

O quàm felix, quàm festiva  
 Dies, in quâ primitiva  
 Fundatur Ecclesia!  
 Vivæ sunt primitiæ  
 Nascentis Ecclesiæ  
 Tria primùm millia.

Panes<sup>1</sup> legis primitivi  
 Sub unâ sunt adoptivi  
 Fide duo populi :  
 Se duobus<sup>2</sup> interjecit  
 Sicque duos unum fecit  
 Lapis, caput anguli.

Utres<sup>3</sup> novi, non vetusti,  
 Sunt capaces novi musti.  
 Vasa<sup>4</sup> parat vidua :  
 Liquorem dat Helisæus ;  
 Nobis sacrum rorem Deus  
 Si corda sint congrua.

Non hoc musto vel liquore,  
 Non hoc sumus digni rore,  
 Si discordes moribus :  
 In obscuris vel divisis  
 Non potest hæc paraclisis<sup>5</sup>  
 Habitare cordibus.

<sup>1</sup> « Panes, etc. » Cinquante jours après la Pâque, les fils d'Israël durent offrir au Seigneur deux pains de prémices, conformément aux prescriptions du *Lévitique*, ch. xxiii, v. 17. Le jour de la Pentecôte, deux pains mystiques de prémices, c'est-à-dire deux peuples, les Juifs et les Gentils, furent aussi offerts au Seigneur, puisque ces deux peuples furent appelés à la même foi.

<sup>2</sup> « Duobus. » Sous-entendu « populis. »

<sup>3</sup> « Utres, etc. » Emprunté à saint Matthieu, ch. ix, v. 17, où le Seigneur dit ces paroles : « Neque mittunt vinum novum in utres veteres, alioquin rumpuntur utres, et vinum effunditur, et utres pereunt. Sed vinum novum in utres novos mittunt, et ambo conservantur. » Ici Jésus-Christ désigne par *vinum novum* les dons et les grâces du Saint-Esprit, et par *utres vetusti* ses propres disciples, qui n'étaient pas encore devenus des hommes nouveaux avant sa passion. (Voyez les notes de la séquence *Sancti Spiritus*, p. 402.) Un changement complet ne s'opéra chez les Apôtres que le jour de la Pentecôte : c'est alors qu'ils furent remplis de vin nouveau, et que quelques-

uns s'écrièrent à leur vue (*Actes des Apôtres*, ch. ii, v. 13) : « Musto pleni sunt isti. »

<sup>4</sup> « Vasa, etc. » La veuve d'un prophète vint se plaindre à Elisée de ce qu'après la mort de son mari un créancier voulait s'emparer de ses fils et les garder en esclavage. Elisée lui ordonna d'emprunter à ses voisins beaucoup de vases vides, et d'y verser le peu d'huile qu'elle possédait. La veuve suivit les ordres du prophète, et l'huile se multiplia tellement que tous les vases se remplirent. Elisée lui ordonna ensuite de vendre cette huile, de satisfaire son créancier, et de vivre, elle et ses fils, avec ce qui lui resterait. Voyez le IV<sup>e</sup> livre des *Rois*, ch. iv. Ici l'huile représente le Saint-Esprit ; Elisée est la figure de Dieu, et la veuve celle des fidèles. Dieu répand sur nous les dons du Saint-Esprit lorsque nos vases sont vides, c'est-à-dire lorsque nos cœurs ne sont pas remplis d'iniquité, et sont disposés à recevoir la liqueur sacrée.

<sup>5</sup> « Paraclisis » signifie *consolation*, comme « paraclitus » signifie *consolateur* ; le premier mot désigne les dons du Saint-Esprit, comme le second désigne le Saint-Esprit lui-même.

Consolator<sup>1</sup> alme, veni :  
Linguas rege, corda leni ;  
Nihil fellis aut veneni  
Sub tuâ præsentia.

Te laudamus mente purâ,  
Gratiæ<sup>3</sup> nunc, sed naturâ  
Prius iræ filii.

Nil jocundum, nil amœnum,  
Nil salubre, nil serenum,  
Nihil dulce, nihil plenum,  
Nisi tuâ gratiâ.

Tu<sup>4</sup> qui dator es et donum,  
Tu qui condis<sup>5</sup> omne bonum,  
Cor ad laudem redde pronum,  
Nostræ linguæ formans sonum  
In tua præconia.

Tu lumen es et unguentum,  
Tu cœleste condimentum  
Aquæ ditans elementum<sup>2</sup>  
Virtute mysterii.

Tu nos purga a peccatis,  
Auctor ipse puritatis,  
Et in Christo renovatis  
Da perfectæ novitatis  
Plena nobis gaudia.

Nova facti creatura,

### X. De sancto Spiritu.

Qui<sup>6</sup> procedis ab utroque,  
Genitore Genitoque  
Pariter, Paraclite,  
Redde linguas eloquentes,  
Fac<sup>7</sup> ferventes in te mentes  
Flammâ tuâ divite.

Amor Patris Filiique,  
Par amborum et utrique  
Compar et consimilis :  
Cuncta replet, cuncta fovet,  
Astra regis, cœlum movet,  
Permanens immobilis<sup>8</sup>.

<sup>1</sup> Les quatre strophes suivantes ont le même rythme que la dixième strophe de la séquence *Heri mundus*, etc. V. p. 468, n. 1.

<sup>2</sup> « Aquæ ditans elementum. » Voyez page 403, note 2.

<sup>3</sup> « Gratiæ, etc. » Nous naissons enfants de colère, parce que nous naissons avec la tache du péché originel. Mais le sacrement de Baptême et le don du Saint-Esprit nous régénèrent en Jésus-Christ, et nous rendent enfants de grâce et d'adoption. Saint Paul, Ep. aux Romains, ch. viii, v. 14 : « Quicumque enim Spiritu Dei aguntur, ii sunt filii Dei. »

<sup>4</sup> Ces deux dernières strophes ont le même rythme que les deux dernières strophes de la séquence *Zyma vetus expurgetur*. Voyez, page 480, note 3.

<sup>5</sup> « Condis » est pour « creas, formas, producis. » Le Saint-Esprit est la source de tous les biens qui se répandent sur les créatures ; son attribut particulier est la bonté.

<sup>6</sup> Toutes les strophes de ce poème, à l'exception de la dixième, ont le même rythme que la première strophe de la séquence *Heri mundus exultavit*. Voyez, pag. 466, note 1.

<sup>7</sup> « Fac, etc. » En outre de la rime finale qui le lie au vers précédent, ce vers a une rime intérieure à la quatrième syllabe. Plus loin, nous retrouverons cette rime intérieure dans plusieurs vers de huit syllabes.

<sup>8</sup> « Immobilis, » immobile, immuable. On lit dans le livre de la *Sagesse*, ch. vii, v. 27 : « Quoque unique, la sagesse peut tout,

Lumen clarum, lumen charum,  
internarum tenebrarum

Effugas caliginem :  
Per te mundi sunt mundati ;  
Tu peccatum et peccati  
Destruis rubiginem.

Veritatem notam facis,  
Et ostendis viam pacis  
Et iter justitiæ.  
Perversorum corda vitas,  
Et bonorum corda ditas  
Munere scientiæ.

Te docente nil obscurum,  
Te præsentem nil impurum ;  
Sub tuâ præsentia  
Gloriatur mens jocunda,  
Per te læta, per te munda  
Gaudet conscientia.

Tu commutas elementa<sup>1</sup>,  
Per te suam sacramenta  
Habent efficaciam :  
Tu nocivam vim repellis,  
Tu confutas et refellis  
Hostium nequitiam.

Quando venis<sup>2</sup>, corda lenis ;

Quando subis, atræ nubis  
Effugit obscuritas.  
Sacer ignis, pectus ignis<sup>3</sup>,  
Non comburis, sed a curis  
Purgas, quando visitas.

Mentes priùs imperitas  
Et sopitas et oblitas  
Erudis et excitas.  
Foves linguas, formas sonum ;  
Cor ad bonum facit pronum  
A te data charitas.

O juvamen oppressorum,  
O solamen miserorum,  
Pauperum refugium,  
Da contemptum terrenorum,  
Ad anorem supernorum  
Trahe desiderium !

Pelle<sup>4</sup> mala, terge sordes,  
Et discordes fac concordés,  
Et affer præsidium.

Tu, qui quondam visitâsti,  
Docuisti, confortâsti  
Timentes<sup>5</sup> discipulos :  
Visitare nos digneris,  
Nos, si placet, consoleris  
Et credentes populos.

et, *immuable* en soi, elle renouvelle toutes choses. » Ces paroles, qui sont appliquées ici à la Sagesse éternelle, c'est-à-dire au Fils de Dieu, conviennent aussi au Saint-Esprit, qui est de la même nature que le Fils, et qui possède, comme lui, tous les attributs de la substance divine.

<sup>1</sup> « Commutas elementa. » L'eau sanctifiée par le Saint-Esprit acquiert une vertu spirituelle<sup>t</sup>, dans le sacrement de

Baptême, devient propre à laver les souillures de l'âme.

<sup>2</sup> Tous les vers de huit syllabes ont, dans cette strophe, une rime intérieure à la quatrième syllabe

<sup>3</sup> « Ignis » vient d'« ignioe ignire, » enflammer.

<sup>4</sup> Même rythme que la troisième strophe de la séquence *Zyma vetus expurgetur*. V. p. 476, n. 5.

<sup>5</sup> « Timentes. » Voyez les notes de la séquence *Sancti Spiritus adsit*, page 402.

Par majestas personarum  
 Par potestas est earum,  
 Et communis deitas :  
 Tu procedens a duobus  
 Coæqualis es ambobus,  
 In nullo disparitas.

Quia tantus es et talis  
 Quantus pater est et qualis ;  
 Servorum humilitas  
 Deo Patri, Filioque  
 Redemptori, tibi quoque  
 Laudes reddat debitas.

### XI. De sanctâ Trinitate.

Profitentes<sup>1</sup> unitatem  
 Veneremur Trinitatem  
 Pari reverentiâ,  
 Tres personas asserentes  
 Personali differentes  
 A se differentiâ.

Hæ dicuntur relativè<sup>2</sup>,  
 Quum sint unum substantivè,  
 Non tria principia.  
 Sive dicas tres vel tria<sup>3</sup>,  
 Simplex tamen est usia<sup>4</sup>,  
 Non triplex essentia.

Simplex esse, simplex posse,  
 Simplex velle, simplex nôsse,  
 Cuncta simplicia.

Non unius quàm duarum  
 Sive trium personarum  
 Minor efficacia.

Pater, Proles, sacrum Flamen,  
 Deus unus : sed hi tamen  
 Habent quædam propria<sup>5</sup>.  
 Una virtus, unum nunon,  
 Unus splendor, unum lumen,  
 Hoc una quod alia<sup>6</sup>.

Patri Proles est æqualis,  
 Nec hoc tollit personalis  
 Amborum distinctio.  
 Patri compar Filioque,  
 Spiritualis ab utroque  
 Procedit connexio.

<sup>1</sup> Toutes les strophes de ce poème ont le même rythme que la première strophe de la séquence *Heri mundus exultavit*. Voy. page 466, note 1.

<sup>2</sup> « Relativè. » Nous ne parlons du Père que relativement au Fils, et du Fils que relativement au Père, puisque le Fils est sorti du Père par une génération éternelle et ineffable. Nous ne parlons du Saint-Esprit que relativement au Père et au Fils, puisqu'il procède intimement de tous deux.

<sup>3</sup> « Tres vel tria, » trois personnes ou trois personnalités.

<sup>4</sup> « Usia. » Mot tiré du grec, et souvent employé par les auteurs chrétiens dans le sens de *substance*.

<sup>5</sup> « Quædam propria. » Le Père n'est point engendré et subsiste par lui-même; le Fils est engendré par le Père, et le Saint-Esprit procède du Père et du Fils; telle est la distinction personnelle des trois personnes; telles sont les propriétés qui leur appartiennent à chacune en particulier.

<sup>6</sup> « Hoc una quod alia. » Le poète dit ici que cette distinction personnelle des trois personnes n'amène entre elles aucune diversité de nature ni de substance. En effet, le pronom *hoc* et le relatif *quod*, comme tous les noms ou pronoms du genre neutre, désignent la substance, ainsi que le prouve le mot de notre Seigneur : « Ego et Pater unum sumus. » Construisez donc : « Hoc una

Non humanâ ratione  
Capi possunt hæ personæ.

Nec harum discretio,  
Non hic ordo <sup>1</sup> temporalis,  
Non hic situs, aut localis  
Rerum circumscriptio.

Nil in Deo præter Deum,  
Nulla causa præter eum  
Qui causat causalia <sup>2</sup>.

Effectiva <sup>3</sup> vel formalis  
Causa Deus, et finalis,  
Sed nunquam materia.

Dignè loqui de personis,  
Vim transcendit rationis,  
Excedit ingenia.

Quid sit gigni, quid processus,  
Me nescire sum professus :  
Sed fide non dubiâ.

Qui sic credit, ne festinet,  
Et a viâ non declinet  
Insolenter regiâ.  
Servet fidem, formet mores,  
Nec declinet ad errores  
Quos damnat Ecclesia.

Nos in fide gloriemur,  
Nos in unâ modulemur  
Fidei constantiâ :  
Trinæ sit laus Unitati,  
Sit et simplæ Trinitati  
Coæterna gloria.

(persona est) quod alia (persona est), » une personne est la même substance qu'une autre personne.

<sup>1</sup> « Non hic ordo, etc. » Adam de Saint-Victor fait observer ici, avec une grande supériorité de bon sens et de raison, qu'il doit au christianisme, que la distinction des trois personnes de la sainte Trinité ne peut être saisie par la raison humaine, parce que cette distinction existe dans l'ordre surnaturel. Les philosophes qui n'ont point voulu admettre un ordre surnaturel, et qui ont eu l'orgueil de vouloir expliquer les rapports de Dieu et de la création par les seules forces de la raison, ont forgé mille systèmes différents, et n'ont donné au monde que le spectacle de leur impuissance. Ils se sont contredits entre eux, ils se sont contredits eux-mêmes; ils ont cru obéir à leur raison, lorsqu'en réalité ils se révoltaient contre elle en lui demandant l'impossible, lorsqu'enfin ils l'avaient avilissée et l'anéantissaient même en entassant absurdités sur absurdités. Ils ont été assez aveugles pour ne point voir qu'en supprimant l'ordre surna-

turel, ils inventaient je ne sais quel Dieu fait à leur taille, ou plutôt qu'ils supprimaient Dieu et tombaient dans l'athéisme. Ces tristes chutes de l'orgueil humain prouvent surabondamment que le christianisme peut seul guider la raison et sauver sa dignité.

<sup>2</sup> « Qui causat causalia, » qui est la cause des causes secondes. Il faut ranger au nombre des causes secondes toutes les forces de la nature; ces causes sont donc multiples. Au contraire, il n'y a qu'une cause première, Dieu, créateur de l'univers. De plus, les causes secondes ne tiennent point d'elles-mêmes la qualité de la causalité; elles la tiennent de Dieu. Enfin, Dieu est l'auteur des causes secondes et de leurs effets, parce qu'il a tout créé, et que tout subsiste par lui.

<sup>3</sup> « Effectiva, etc. » Dieu est la cause efficiente, parce qu'il est le premier auteur de toutes choses. Il est la cause formelle, parce qu'il fait subsister tout ce qu'il a créé. Il est la cause finale, parce que tout ce qui se fait dans le monde se fait grâce à lui, et tend vers lui comme vers la fin su-



## XII. De sanctâ virgine Genovesâ.

Genovesæ <sup>1</sup> solemnitas  
Solemne parit gaudium;  
Cordis erumpat puritas,  
In laudis sacrificium.

Felix ortus infantulæ,  
Teste Germano præsule <sup>2</sup>.  
Quod prævidit in spiritu,  
Rerum probatur exitu.

Hic ad pectus virgineum,  
Pro pudoris signaculo,  
Nummum suspendit æneum,  
Insignem crucis titulo.

Genovesam divinitus  
Oblato dotat munere <sup>3</sup>,

In templo sancti Spiritus,  
Sub Christi dicans fœdere.

Insontem <sup>4</sup> manu feriens,  
Mater privatur lumine;  
Matri virgo compatiens,  
Lucis dat usum pristinae.

Genovesa magnanimis  
Carnem frangit jejunio,  
Terramque rigans lacrymis,  
Jugi gaudet martyrio.

Cœlesti <sup>5</sup> duce prævio,  
Cœlos lustrat et tartara,  
Civesque precum studio  
Servat a gente barbarâ.

prême. Les causes efficiente, formelle et finale ne font qu'une seule cause, la cause première, comme les trois personnes de la Trinité ne font qu'un seul Dieu, le Dieu suprême.

<sup>1</sup> Chacune des strophes de cette séquence renferme quatre vers iambiques dimètres libres (Voyez p. 16, n. 2) liés ensemble par des rimes croisées, à l'exception de ceux de la deuxième strophe qui sont liés par des rimes plates.

<sup>2</sup> « Germano præsule. » Saint Germain d'Auxerre vit sainte Geneviève encore enfant en passant à Nanterre. Par une sorte d'inspiration, il reconnut en elle un vase d'élection, et l'exhorta à consacrer sa virginité à Dieu.

<sup>3</sup> « Divinitus oblato munere. » Il s'agit ici de la médaille que saint Germain d'Auxerre donna à sainte Geneviève. Le prélat trouva cette médaille d'une manière miraculeuse, à l'endroit

même où il rencontra sainte Geneviève.

<sup>4</sup> « Insontem. » Lorsque sainte Geneviève fut frappée ainsi, elle résistait à la volonté indiscreète de sa mère, qui la retenait à la maison pour l'empêcher d'aller entendre l'office divin.

<sup>5</sup> « Cœlesti, etc. » Sainte Geneviève vint habiter Paris, après la mort de ses parents. Là, elle fut frappée d'une paralysie complète. Lorsqu'elle eut recouvré la santé, elle raconta qu'un ange l'avait conduite en esprit dans le séjour glorieux des élus et dans la demeure infernale des réprouvés. Depuis ce temps, elle eut le don des prophéties. Pendant la marche triomphale des Huns dans les Gaules, elle pria Dieu continuellement de sauver ses concitoyens, et elle leur annonça elle-même que ses prières avaient été exaucées et qu'il ne leur arriverait aucun malheur.

Divino <sup>1</sup> diu munere  
Sitim levat artificum;  
Contractum <sup>2</sup> casu miseræ  
Matri resignat unicum.

Ad primam precem virginis  
Contremiscunt dæmonia;  
Pax datur energuminis,  
Spes ægris, reis venia.

In <sup>3</sup> ejus manu cerei  
Reaccenduntur cœlitus;  
Per hanc, insignis alvei  
Redit annis <sup>4</sup> coercitus,

Ignem sacrum <sup>5</sup> refrigerat,  
Post mortem vivens meritis,  
Quæ priùs in se vicerat  
Æstus æterni fomitis.

Morti, morbis, dæmonibus,  
Et elementis imperat.  
Sic Genovefa precibus  
Naturæ leges superat.

Operatur in parvulis  
Christi virtus magnalia :  
Christo, pro tot miraculis,  
Laus frequens, jugis gloria.

### XIII. De sanctâ Agnete <sup>6</sup>.

Animemur <sup>7</sup> ad agonem,  
Recolentes passionem  
Gloriosæ virginis :

Contrectantes <sup>8</sup> sacrum florem,  
Respiremus ad odorem  
Respersæ dulcedinis.

<sup>1</sup> « Divino, etc. » Pendant que sainte Geneviève faisait bâtir une basilique en l'honneur de saint Denis, les ouvriers manquèrent d'eau. Elle fit le signe de la croix sur un vase qui se remplit tout à coup, et qui fournit à boire aux ouvriers tant que les travaux durèrent. Les miracles opérés par sainte Geneviève de son vivant et rapportés dans cette séquence ont été racontés par Génésius, prêtre et directeur de la sainte. Il écrivit sa biographie dix-huit ans après sa mort. Quant aux miracles obtenus par son intercession, on peut en trouver les circonstances et les preuves historiques dans BOLLANDUS, *Miracula sanctæ Genovefæ post mortem*.

<sup>2</sup> « Contractum, etc. » Un enfant de 14 ans s'était tué en tombant dans un puits. Sainte Geneviève, touchée des larmes de sa mère, jeta sur lui son manteau et le rappela à la vie.

<sup>3</sup> Cette strophe contient le récit de deux miracles opérés par la

vertu des prières de sainte Geneviève : l'un, le miracle des ardents, dans une église où les cierges s'étaient éteints; l'autre au milieu des désastres causés par une inondation.

<sup>4</sup> « Amnis. » La Seine.

<sup>5</sup> « Ignem sacrum, » le feu sacré, sorte de maladie épidémique, le mal des ardents.

<sup>6</sup> Sainte Agnès, vierge et martyre, fut torturée l'an 303 de Jésus-Christ, sous l'empereur Dioclétien.

<sup>7</sup> « Les deux premières et les cinquième, huitième et neuvième strophes ont le même rythme que la première strophe de la séquence *Heri mundus exultavit*. Voyez, page 466, note 1. Cette séquence est admirable d'un bout à l'autre par la simplicité et la précision du style, et surtout par la rapidité, le mouvement et l'intérêt du récit.

<sup>8</sup> « Contrectantes, etc. » Méaphore pleine de justesse, de simplicité et de grâce.

Pulchra, prudens et illustris  
 Jam duobus Agnes lustris  
 Addebat triennium :  
 Proles amat hanc præfecti,  
 Sed ad ejus virgo flecti  
 Respuît arbitrium.

Mira <sup>1</sup> vis fidei,  
 Mira virginitas,  
 Mira virginei  
 Cordis integritas!

Sic Dei Filius  
 Nutu mirabili  
 Se mirabilius  
 Prodit in fragili <sup>2</sup>.

Languet amans, cubat lecto,  
 Languor notus sit præfecto;  
 Maturat remedia.  
 Offert multa, spondet plura  
 Periturus peritura,  
 Sed vilescunt omnia.

Nudam <sup>3</sup> prostituit  
 Præses flagitiis  
 Quam Christus induit  
 Comarum simbriis  
 Stolâque cœlesti <sup>4</sup>.

<sup>1</sup> Les deux strophes suivantes renferment quatre vers de six syllabes qui ont la pénultième brève, et qui sont liés par des rimes croisées.

<sup>2</sup> « Se prodit in fragili. » Pensée analogue à celle que saint Paul exprime dans sa 1<sup>re</sup> Epître aux Corinthiens, ch. 1, v. 27 : « Infirma mundi elegit Deus, ut confundat fortia. » Rien assurément ne prouve mieux la justesse des paroles de l'Apôtre que les dictoires éclatantes remportées sur le démon par cette foule de vierges chrétiennes qui ne reculèrent pas devant les supplices les plus affreux, malgré la faiblesse de leur âge et de leur sexe,

Cœlestis nuntius  
 Assistit propius;  
 Cella libidinis  
 Fit locus luminis :  
 Turbantur incesti.

Cæcus amans indignatur,  
 Et irrumpens præfocatur  
 A maligno spiritu.  
 Luget pater, lugent cuncti,  
 Roma flevit pro defuncti  
 Juvenis interitu.

Suscitatur ab Agnete;  
 Turba fremit indiscretè;  
 Rogum parant virgini.  
 Rogus ardens reos urit,  
 In furentes flamina furit,  
 Dans honorem numini.

Grates <sup>5</sup> agens Salvatori,  
 Guttur offert hæc lictori:  
 Nec ad horam timet mori  
 Puritatis conscia.

Agnes, agni salutaris  
 Stans ad dextram gloriaris,  
 Et parentes consolaris  
 Invitans ad gaudia.

et qui virent se briser contre elles toute la puissance des tyrans.

<sup>3</sup> Les deux strophes suivantes renferment cinq vers de six syllabes. Les quatre premiers ont la pénultième brève et sont liés, dans la sixième strophe, par des rimes croisées, et dans la septième, par des rimes plates. Le cinquième vers a la pénultième longue, et rime avec le cinquième vers de la strophe correspondante.

<sup>4</sup> « Nudam... cœlesti. » Image pleine de justesse et de grâce.

<sup>5</sup> Les deux strophes suivantes ont le même rythme que la dixième strophe de la séquence *Heri mundus exultavit*. Voyez, page 468, note 5.

Ne <sup>1</sup> te flerent, ut defunctam,  
Jam cœlesti sponso junctam,  
His, sub agni formâ, suam  
Revelavit atque tuam  
Virginalem gloriam <sup>2</sup>.

Vas electum, vas honoris  
Incorrupti flos odoris,  
Angelorum grata choris,  
Honestatis et pudoris  
Formam præbes sæculo.

Nos ab agno salutari  
Non permittite separari  
Cui te totam consecrâsti;  
Cujus ope tu curâsti  
Nobilem Constantiam <sup>3</sup>.

Palmâ fruens triumphali,  
Flore vernans virginali,  
Nos indignos speciali  
Fac sanctorum generali  
Vel suscribi titulo <sup>4</sup>.

#### XIV. De sancto Vincentio <sup>5</sup>.

Ecce <sup>6</sup> dies præoptata,  
Dies felix, dies grata,  
Dies digna gaudio.  
Nos hanc diem veneremur,  
Et pugnantem admiremur  
Christum in Vincentio.

Linguae præsul impeditæ  
Deo vacat, et levitæ <sup>10</sup>  
Verbi dat officia,  
Cujus linguam sermo rectus,  
Duplex quoque simplex pectus  
Exornat scientia.

Ortu <sup>7</sup>, fide, sanctitate,  
Sensu, verbo, dignitate  
Clarus, et officio,  
Hic arcem <sup>8</sup> diaconi  
Sub patris Valerii <sup>9</sup>  
Regebat imperio.

Dumque fidem docet sanam  
Plebem Cæsaraugustanam <sup>11</sup>,  
Comitante gratiâ,  
Sævit in Ecclesiam,  
Zelans idolatriam,  
Præsidis invidia.

<sup>1</sup> Les quatre dernières strophes ont le même rythme que les deux dernières de la séquence *Zyma vetus expurgetur*. Voyez, page 480, note 3.

<sup>2</sup> « Ne te flerent... gloriam. » Jésus-Christ accompagné de sainte Agnès apparut aux parents de cette jeune vierge, sous la forme d'un agneau, pour les consoler de la mort de leur fille.

<sup>3</sup> « Constantiam. » Constance, fille de l'empereur Constantin, atteinte d'une maladie grave, vint au tombeau de sainte Agnès pour recouvrer la santé. Elle ne fut point déçue dans ses espérances, et obtint sa guérison par l'intercession de la martyre.

<sup>4</sup> « Sanctorum generali titulo, » le commun des saints.

<sup>5</sup> Saint Vincent, diacre de Sa-

ragosse en Espagne, souffrit le martyre l'an 304 de J.-C., sous l'empire de Dioclétien.

<sup>6</sup> La première et la troisième strophe ont le même rythme que la première de la séquence *Hæri mundus exultavit*. Voyez, page 466, note 1.

<sup>7</sup> La deuxième et la quatrième strophe ont le même rythme que la troisième de la séquence *Hæri mundus exultavit*. Voyez, page 466, note 1.

<sup>8</sup> « Arcem » équivaut à « dignitatem. »

<sup>9</sup> « Valerii, » Valère, évêque de Saragosse.

<sup>10</sup> « Levitæ, etc., » confie au diacre le ministère de la parole sacrée.

<sup>11</sup> « Plebem Cæsaraugustanam, » le peuple de Saragosse.

Post<sup>1</sup> auditam fidei constantiam,  
Jubet ambos pertrahi Valentiam<sup>2</sup>  
Sub catenis.

Nec juveni parcitur egregio,  
Nec ætas attenditur ab impio  
Sancti senis.

Fessos<sup>3</sup> ex itinere,  
Pressos ferri pondere,  
Tetro claudit carcere,  
Negans victualia.

Sic pro posse<sup>4</sup> nocuit,  
Nec pro voto potuit<sup>5</sup>,  
Quia suos aluit  
Christi providentia.

Seniorem<sup>6</sup> relegat exilio,  
Juniorem reservat supplicio

<sup>1</sup> Cette strophe renferme six vers. Le premier et le deuxième le quatrième et le cinquième ont onze syllabes et la pénultième brève; ils riment deux à deux. Le troisième vers est lié au sixième par la rime; ils ont tous les deux quatre syllabes et la pénultième longue.

<sup>2</sup> « Valentiam, » Valence, ville d'Espagne.

<sup>3</sup> Les deux strophes suivantes ont le même rythme que la sixième et la septième strophe de la prose *Ecce dies celebris*. Voy. page 482, note 7.

<sup>4</sup> « Pro posse » équivaut à « pro viribus. » Cette construction de l'infinitif avec une préposition n'est pas ordinaire; cependant, loin de la blâmer, il faut savoir gré au poète de l'avoir employée ici, puisqu'elle a toutes les qualités requises : la clarté, la concision et l'élégance.

<sup>5</sup> « Potuit. » Sous-entendu « nocere. »

<sup>6</sup> Cette strophe renferme six vers. Le premier et le deuxième,

Præses acerbiori.  
Equuleum perpessus et unguam  
Vincentius, conscendit craticulam  
Spiritu fortiori.

Dum<sup>7</sup> torretur, non terretur;  
Christum magis confitetur,  
Nec tyrannum<sup>8</sup> reveretur  
In ejus præsentia.

Ardet<sup>9</sup> vultus inhumanus,  
Hæret lingua, tremit manus,  
Nec se capit Datianus  
Præ cordis insania.

Inde<sup>10</sup> specu<sup>11</sup> martyr retruditur<sup>4</sup>  
Et testulis fixus illiditur :  
Multâ tamen hîc luce fruitur  
Ab angelis visitatus.

le quatrième et le cinquième ont onze syllabes et la pénultième brève; ils riment deux à deux. Le troisième et le sixième ont sept syllabes et la pénultième longue; ils riment ensemble.

<sup>7</sup> Les neuvième, dixième, treizième, quatorzième, quinzième et seizième strophes ont le même rythme que la dixième strophe de la séquence *Heri mundus exultavit*. Voyez, page 448, note 5.

<sup>8</sup> « Tyrannum. » Le gouverneur Dacien.

<sup>9</sup> « Ardet... insania. » Peinture énergique de la rage du tyran.

<sup>10</sup> Les deux strophes suivantes renferment chacune quatre vers. Les trois premiers riment ensemble; ils ont dix syllabes et la pénultième brève; ils sont, en outre, coupés en deux hémistiches après la quatrième syllabe, comme les vers français de dix syllabes. Le quatrième vers a huit syllabes et la pénultième longue; il est lié par la rime au quatrième vers de la strophe suivante.

<sup>11</sup> « Specu, » prison.

In lectulo tandem repositus  
Ad superos transit emeritus ;  
Sicque suo triumphans spiritus  
Est principi præsentatus.

Non communi sinit jure  
Virum tradi sepulturæ :  
Legi simul et naturæ  
Vim facit malitia.

In defunctum iudex sævit :  
Hinc defuncto laus accrevit.  
Nam, quo vesci consuevit,  
Reformidat <sup>1</sup> bestia.

En cadaver inhumatum  
Corvus servat illibatum,  
Sicque sua sceleratum

Frustratur intentio.

At <sup>2</sup> profanus Datianus  
Quod consumi nequit humi  
Vult abscondi sub profundo  
Gurgitis silentio.

Nec <sup>3</sup> tenetur a molari,  
Nec celari potest mari  
Quem nunc laude singulari  
Venerari voto pari  
Satagit Ecclesia.

Ustulatum corpus igne  
Terræ, mari sit insigne.  
Nobis, Jesu, da, benigne,  
Ut cum sanctis te condignè  
Laudemus in patriâ.

#### XV. In conversione sancti Pauli <sup>4</sup>.

Corde <sup>5</sup>, voce pulsa cœlos,  
Triumphale pange melos,  
Gentium Ecclesia :  
Paulus doctor gentium  
Consumnavit stadium  
Triumphans in gloriâ.

Hic <sup>6</sup> Benjamin adolescens,  
Lupus <sup>7</sup> rapax, prædâ vescens,  
Hostis est fidelium.

Manè <sup>8</sup> lupus, sed, ovis vespere,  
Post tenebras lucente sidere  
Docet Evangelium.

<sup>1</sup> « Reformidat. » Sous-entendu « illud. »

<sup>2</sup> Dans cette strophe, tous les vers de huit syllabes ont, indépendamment de la rime finale, une rime intérieure à la quatrième syllabe.

<sup>3</sup> Les deux dernières strophes ont le même rythme que les deux dernières de la séquence *Zyma vetus expurgetur*. Voyez, page 480, note 3.

<sup>4</sup> Voyez dans les *Actes des Apôtres*, ch. ix, le récit de la conversion de saint Paul.

<sup>5</sup> La première et la sixième strophe ont le même rythme que la troisième de la séquence

*Heri mundus exultavit*. Voyez, page 466, note 1.

<sup>6</sup> « La deuxième et la dixième strophe ont le même rythme que la troisième de la séquence *Zyma vetus expurgetur*. Voyez, page 476, note 5.

<sup>7</sup> « Lupus, etc. » Jacob, en bénissant ses fils, dit à Benjamin, *Genèse*, ch. xlix, v. 27 : « Benjamin, lupus rapax, manè comedet prædam et vespere dividet spolia. »

<sup>8</sup> Cette strophe et la neuvième ont le même rythme que la quatrième strophe de la séquence *Zyma vetus expurgetur*. Voyez, page 476, note 6.

Hic <sup>1</sup> mortis viam arripit,  
 Quem vitæ via corripit,  
 Dum Damascum graditur.  
 Spirat minas, sed jam cedit,  
 Sed prostratus jam obedit,  
 Sed jam victus ducitur.

Ad Ananiam mittitur,  
 Lupus ad ovem trahitur,  
 Mens resedit effera.  
 Fontis subit sacramentum,  
 Mutat virus in pigmentum  
 Unda salutifera.

Vas <sup>2</sup> sacratum, vas divinum,  
 Vas propinans dulce vinum  
 Doctrinalis gratiæ  
 Synagogas circuit;  
 Christi fidem astruit  
 Prophetarum serie.

Verbum crucis <sup>3</sup> protestatur,  
 Causâ crucis cruciatur <sup>4</sup>,  
 Mille modis moritur.  
 Sed perstat vivax hostia,

Et invictâ constantiâ  
 Omnis pœna vincitur.

Segregatus <sup>5</sup> docet gentes,  
 Mundi vincit sapientes  
 Dei sapientiâ.  
 Raptus <sup>6</sup> ad cœlum tertium,  
 Videt Patrem et Filium  
 In unâ substantiâ.

Roma potens et docta Græcia  
 Præbet colla, discit mysteria :  
 Fides Christi proficit.

Crux triumphat; Nero sævit :  
 Quo docente, fides crevit,  
 Paulum ense conficit.

Sic exutus carnis molem  
 Paulus videt verum solem  
 Patris unigenitum;  
 Lumen videt in lumine,  
 Cujus vitemus numine  
 Gehennalem gemitum.

<sup>1</sup> Les quatrième, cinquième, septième, huitième et onzième strophes ont le même rythme que la première de la séquence *Heri mundus exultavit*. Voyez, page 466, note 1.

<sup>2</sup> « Vas, etc. » Allusion à ces paroles que le Seigneur dit au disciple Ananie en parlant de saint Paul, *Actes des Apôtres*, ch. ix, v. 15 : « Vade, quoniam vas electionis est mihi iste, ut portet nomen meum coram gentibus et regibus et filiis Israël. »

<sup>3</sup> « Verbum crucis. » Saint Paul emploie la même expression dans son Epître I aux Corinthiens, ch. i, v. 18 : « Verbum crucis pereuntibus stultitia est. »

<sup>4</sup> « Cruciatur... vincitur. » Dans son Epître II aux Corinthiens, ch. xi, v. 23 à 33, saint Paul parle

des tourments et des supplices qu'il souffrit pour Jésus-Christ.

<sup>5</sup> « Segregatus. » *Actes des Apôtres*, ch. xiii, v. 2 : « Segregate mihi Saulum et Barnabam in opus ad quod assumpsi eos. »

<sup>6</sup> « Raptus, etc. » Voyez l'Epître II aux Corinthiens, ch. xii. Chaque passage de cette séquence fait allusion à quelque passage des *Actes des Apôtres* ou des Epîtres de saint Paul. Adam de Saint-Victor possédait si bien les livres saints que, dans la chaleur de l'inspiration, tous les traits de l'Ecriture en rapport avec son sujet, se présentaient naturellement à son esprit, et qu'il les semait à pleines mains, sans retarder la marche rapide, animée, énergique de ses compositions.

**XVI. In Purificatione Beatæ Mariæ.**

Lux <sup>1</sup> advenit veneranda,  
 Lux in choris jubilanda  
 Luminosis cordibus :  
 Hujus læta lux diei  
 Festum refert matris Dei  
 Dedicandum laudibus.

Vox exultet modulata,  
 Mens resultet medullata <sup>2</sup>  
 Ne sit laus inutilis :  
 Sic laus Deo decantetur  
 Ut in eo collaudetur  
 Mater ejus nobilis.

Gloriosa dignitate,  
 Viscerosa pietate,  
 Compunctiva nomine,  
 Cum honore matronali,  
 Cum pudore virginali  
 Nitet cœli cardine.

Hæc est ille fons signatus <sup>3</sup>,  
 Hortus clausus, fecundatus  
 Virtutum seminibus.

Hæc est illa porta clausa <sup>4</sup>,  
 Quam latente Deus causâ  
 Clauserat hominibus.

Hæc est vellus trahens rorem <sup>5</sup>,  
 Plenus ager <sup>6</sup> dans odorem  
 Cunctis terræ finibus.  
 Hæc est virga ferens florem <sup>7</sup>,  
 Terra <sup>8</sup> suum Salvatorem  
 Germinans fidelibus.

Hæc est dicta per exemplum  
 Mons, castellum, aula, templum,  
 Thalamus et civitas ;  
 Sic eidem aliorum  
 Assignatur electorum  
 Nominum sublimitas :

Cujus <sup>9</sup> preces vitia,  
 Cujus nomen tristia,  
 Cujus odor lilia,  
 Cujus vincunt labia  
 Favum in dulcedine.

<sup>1</sup> Les sept premières strophes ont le même rythme que la première strophe de la séquence *Hermundus exultavit*. Voyez, p. 466, note 1.

<sup>2</sup> « Mens medullata, » cœur rempli d'amour. — « Ne sit laus inutilis. » Voyez une pensée analogue, page 469, note 7.

<sup>3</sup> « Fons signatus, hortus clausus. » Voyez, page 447, note 4.

<sup>4</sup> « Porta clausa. » Voy. p. 398, note 5.

<sup>5</sup> « Vellus trahens rorem. » Voyez, page 472, note 7.

<sup>6</sup> « Plenus ager, etc. » La Vierge est figurée aussi dans l'An-

cien Testament, par ce champ rempli de fleurs dont parle Isaac, lorsqu'il bénit son fils Jacob; *Génèse*, ch. xxvii, v. 27 : « Ecce odor filii mei sicut odor agri pleni, cui benedixit Dominus. »

<sup>7</sup> Virga ferens florem. » La verge desséchée d'Aaron. Voyez, page 472, note 6.

<sup>8</sup> « Terra, etc. » La Vierge est encore figurée par cette terre dont parle Isaïe, ch. xlv, v. 8 ; « Rorate cœli desuper et nubes pluant justum ; aperiatur terra, et germinet Salvatorem. »

<sup>9</sup> La septième et la huitième strophe ont le même rythme



Super vinum sapida,  
 Super nivem candida,  
 Super rosam rosida,  
 Super lunam lucida,  
 Veri solis lumine.

Imperatrix <sup>1</sup> supernorum,  
 Superatrix infernorum,  
 Eligenda via cœli,  
 Retinenda spe fideli,  
 Separatos a te longè,

Revocatos a te junge  
 Tuorum collegio.

Mater bona quam rogamus,  
 Nobis dona quod optamus,  
 Nec sic spernas peccatores  
 Ut non cernas precatores;  
 Reos sibi diffitentes,  
 Tuos tibi confidentes  
 Tuo siste Filio.

### XVII. In Inventione sanctæ Crucis <sup>2</sup>.

Laudes <sup>3</sup> Crucis attollamus

Nos, qui Crucis exultamus

que la septième strophe de la séquence *Gratulemur ad festivum*. Voyez, page 470, note 7.

<sup>1</sup> Les deux dernières strophes renferment chacune sept vers. Les six premiers ont huit syllabes et la pénultième longue; ils sont liés deux à deux par des rimes plates. Le septième a sept syllabes et la pénultième brève; il rime avec le septième vers de la strophe correspondante.

<sup>2</sup> Le *Laudes Crucis attollamus* est attribué à Adam de Saint-Victor par Clichtove, seul auteur qui fasse autorité en tout ce qui concerne ce poète, puisqu'il a publié ses œuvres en 1515, d'après les manuscrits mêmes de l'abbaye de Saint-Victor. Nous avons cependant vu cette séquence célèbre dans le manuscrit 1132 que M. l'abbé Tesson des Missions-Etrangères cite comme étant du xi<sup>e</sup> siècle. Il nous paraît difficile d'accorder avec cette date l'opinion que Clichtove appuie sur des documents aussi sérieux. D'un autre côté, rien n'est plus obscur que

la date de la mort d'Adam de Saint-Victor, et surtout celle de sa naissance qu'on ne peut pas même donner d'une manière approximative. Dans un tel embarras, notre premier sentiment est de déplorer la négligence et l'ingratitude du xvi<sup>e</sup> siècle à l'égard des hommes les plus illustres du moyen âge, et particulièrement à l'égard d'Adam de Saint-Victor, auquel il doit beaucoup plus qu'on ne pense, puisque ses séquences ont plus contribué que les poésies des troubadours et des trouvères au développement et à la perfection des règles de la versification française. Ensuite, pour conserver à Adam de Saint-Victor la propriété du *Laudes Crucis attollamus* qui a servi de modèle au *Lauda Sion*, il ne faut rien moins que rajeunir le manuscrit 1132, en vieillissant le religieux de Saint-Victor, parti que nous laisserons prendre volontiers aux érudits.

<sup>3</sup> Les deux premières, les sixième, septième, dixième et

Speciali gloriâ :  
 Nam in cruce triumphamus,  
 Hostem ferum superamus  
 Vitali victoriâ.

O<sup>5</sup> quàm felix, quàm præclara  
 Fuit hæc salutis ara  
 Rubens agni sanguine ;  
 Agni sine maculâ,  
 Qui mundavit sæcula  
 Ab antiquo crimine !

Dulce melos tangat cœlos  
 Dulce lignum dulci dignum  
 Credimus melodiâ :  
 Voci vita non discordet<sup>1</sup> ;  
 Quam vox vitam non remordet,  
 Dulcis est symphonia.

Hæc<sup>6</sup> est scala peccatorum  
 Per quam Christus . rex cœlorum,  
 Ad se traxit omnia<sup>7</sup> ;  
 Forma cujus hoc ostendit  
 Quæ terrarum comprehendit  
 Quatuor confinia<sup>8</sup>.

Servi<sup>2</sup> crucis crucem laudent,  
 Per quam crucem sibi gaudent  
 Vitæ dari munera.

Non sunt nova sacramenta,  
 Nec recenter est inventa  
 Crucis hæc religio :  
 Ista<sup>9</sup> dulces aquas fecit,  
 Per hanc silex aquas jecit  
 Moysi officio.

Dicant<sup>3</sup> omnes et dicant singuli :  
 Ave<sup>4</sup> salus totius sæculi ,  
 Arbor saluifera !

onzième strophes ont le même rythme que la première strophe de la séquence *Heri mundus exultavit*. Voyez , page 466 , note 1.

<sup>1</sup> « Voci vita non discordet. » *Ecclésiastique*, ch. xv, v. 9 : « Non est speciosa laus in voce peccatoris. »

<sup>2</sup> « Servi, etc. » Même rythme que la troisième strophe de la prose *Zyma vetus expurgetur*. Voy. p. 476, note 5.

<sup>3</sup> « Dicant, etc. » Même rythme que la quatrième strophe de la prose *Zyma vetus expurgetur*. Voyez, p. 476, note 6.

<sup>4</sup> « Ave, etc. » Lorsque sainte Hélène découvrit la sainte Croix, tous les assistants se prosternèrent devant l'arbre sacré, et le saluèrent ainsi : « Ave, salus totius sæculi. »

<sup>5</sup> Les cinquième, huitième et neuvième strophes ont le même rythme que la dixième strophe de la prose *Heri mundus exultavit*. Voyez, p. 468, note 5.

<sup>6</sup> « Hæc, etc. » L'échelle de Jacob, qui s'étend de la terre au ciel, préfigurait la Croix qui devait ouvrir aux pécheurs l'entrée du royaume des cieux.

<sup>7</sup> « Traxit omnia. » Jésus-Christ prédisant le genre de mort qu'il devait subir, dit aux Juifs, Ev. de saint Jean, ch. xii, v. 32 : « Ego si exaltatus fuero a terrâ, omnia traham ad meipsum. »

<sup>8</sup> « Quatuor confinia, » les quatre points cardinaux.

<sup>9</sup> « Ista, etc. » Voyez l'*Exode*, ch. xv, v. 23 à 26, et ch. xvii, v. 5 et 6. Le bois et la verge dont se servit Moïse étaient la figure de la Croix.

Nulla <sup>1</sup> salus est in domo,  
Nisi cruce munit homo  
Superliminaria :  
Neque sensit gladium,  
Nec amisit filium  
Quisquis egit talia.

Ligna <sup>2</sup> legens in Sareptâ,  
Spem salutis est adepta  
Pauper muliercula :  
Sine lignis fidei,  
Nec lecythus olei  
Valet, nec farinula <sup>3</sup>.

Roma <sup>4</sup> naves universas  
In profundum vidit mersas  
Unâ cum Maxentio :  
Fusi <sup>5</sup> Thraces, cæsi Persæ,  
Sed et partis dux adversæ,  
Victus ab Heraclio.

In Scripturis sub figuris  
Ista latent; sed jam patent  
Crucis beneficia :  
Reges credunt, hostes cedunt,  
Solâ cruce, Christo duce,  
Unus fugat millia.

Ista <sup>6</sup> suos fortiores  
Semper facit et victores;  
Morbos sanat et languores,  
Reprimit dæmonia :

Dat captivis libertatem,  
Vitæ confert novitatem,  
Ad antiquam dignitatem  
Cruce reduxit omnia.

O cruce, lignum triumphale,  
Vera mundi salus, vale!  
Inter ligna <sup>7</sup> nullum tale  
Fronde, flore, germine :

<sup>1</sup> « Nulla, etc. » Avec le sang de l'Agneau pascal, les Israélites marquèrent le seuil de leurs maisons du signe de la croix, et leurs premiers-nés échappèrent à l'ange exterminateur. Si nous voulons aussi que nos enfants ne soient pas les victimes de l'ange exterminateur, c'est-à-dire du démon, il faut que nous leur enseignions la doctrine salutaire de la Croix et que nous les nourrissons du lait du christianisme.

<sup>2</sup> « Ligna, etc. » Les deux morceaux de bois ramassés par la veuve de la ville de Sarepta, préfiguraient la Croix. Voyez les *Rois*, liv. III, ch. XVII, v. 12.

<sup>3</sup> « Lecythus olei, farinula. » Allusion au vaso d'huile et à la farine de la veuve de Sarepta. Voyez les *Rois*, liv. III, ch. XVII, v. 12 à 17.

<sup>4</sup> « Roma, etc. » Voyez, p. 142, note 7.

<sup>5</sup> « Fusi, etc. » Après avoir invoqué la sainte Croix avec une piété fervente, l'empereur Héraclius défit les Thraces, tua dans un combat singulier le fils du roi de Perse Chosroès, et poursuivit jusque dans ses États ce roi lui-même qui avait envahi la Palestine. Ensuite, il reporta à Jérusalem une partie de la sainte Croix que Chosroès avait enlevée. C'est à partir de cette époque que l'Église célèbre la fête de l'Exaltation de la Sainte-Croix.

<sup>6</sup> Les quatre strophes suivantes ont le même rythme que la dixième strophe de la séquence *Heri mundus*, etc. V. p. 468, n. 5.

<sup>7</sup> « Inter ligna, etc. » Voyez la huitième strophe de l'hymne de Claudien Mamert, *Pange lingua*:

Medicina christiana,  
Salva sanos, ægros sana.  
Quod non valet vis humana  
Fit in tuo nomine.

Assistentes <sup>1</sup> Crucis laudi,  
Consecrator Crucis, audi;  
Atque servos tuæ crucis

Post hanc vitam, veræ lucis  
Transfer ad palatia :

Quos tormento vis servire <sup>2</sup>,  
Fac tormenta non sentire;  
Sed quum dies erit iræ <sup>3</sup>,  
Confer nobis et largire  
Sempiterna gaudia.

### XVIII. De sancto Joanne Baptistâ.

Ad <sup>4</sup> honorem tuum, Christe,  
Recolat Ecclesia  
Præcursoris et Baptistæ  
Tui natalitia.

Laus est regis <sup>5</sup>, in præconis  
Ipsius præconio,  
Quem virtutum ditat donis,  
Sublimat officio.

Promittente Gabriele  
Seniori filium,  
Hæsitavit, et loquelæ  
Perdidit officium.

Puer <sup>6</sup> nascitur,  
Novæ legis, novi regis  
Præco, tuba, signifer.  
Vox <sup>7</sup> præit verbum,  
Paranymphus sponsi sponsum,  
Solis ortum lucifer.

Verbo <sup>8</sup> mater, scripto pater  
Nomen edit parvulo,  
Et soluta lingua muta  
Patris est a vinculo.

Est coelesti præsignatus  
Joannes oraculo,

<sup>1</sup> Les deux dernières strophes ont le même rythme que les deux dernières de la séquence *Zyma vetus expurgetur*. Voyez, page 480, note 3.

<sup>2</sup> « Tormento servire, » être les serviteurs de ton instrument de torture, de la croix.

<sup>3</sup> « Dies iræ, » le jour du jugement dernier, ainsi appelé par le prophète Sophonie, ch. I, v. 14, 15 : « Vox diei Domini amara, tribulabitur ibi fortis. *Dies iræ, dies illa, dies tribulationis et angustiae, dies calamitatis et miserie, dies tenebrarum et caliginis, dies nebulæ et turbinis, dies tubæ et clangoris, etc.* » Quel accent, quelle force, l'inspiration divine donne au plus petit des prophètes!

<sup>4</sup> Les trois premières, les cin-

quième, sixième, onzième et quatorzième strophe ont le même rythme que les deux dernières de la prose *Heri mundus exultavit*. Voyez, page 468, note 5.

<sup>5</sup> « Regis. » Jésus-Christ.

<sup>6</sup> Cette strophe renferme six vers. Le premier et le quatrième ont cinq syllabes, le deuxième et le cinquième ont huit syllabes, le troisième et le sixième en ont sept. Ces deux derniers ont la pénultième brève, et sont seuls liés par la rime.

<sup>7</sup> « Vox. » Saint Matthieu, ch. III, v. 3 : « Hic est enim, qui dictus est per Isaiam prophetam, dicentem : Vox clamantis in deserto : Parate viam Domini : rectas facite semitas ejus. »

<sup>8</sup> « Verbo, etc. » Voyez l'Évang.

Et ab ipso <sup>1</sup> præmonstratus  
Uteri latibulo.

Quòd <sup>2</sup> ætate præmaturâ  
Datur hæres <sup>3</sup>, id figura  
Quòd infecunda  
Diu parens <sup>4</sup>. Res profunda !

Contra carnis quidem jura,  
Joannis hæc genitura :  
Talem gratia  
Partum format, non natura.

Alvo <sup>5</sup> Deum virgo claudit,  
Clausus clausus hic applaudit  
De ventris angustia.  
Agnum monstrat in aperto  
Vox clamantis in deserto,  
Vox Verbi prænuntia.

Ardens fide, verbo lucens,  
Et ad veram lucem ducens  
Multa docet millia.

Non lux iste, sed lucerna <sup>6</sup> :  
Christus vero lux æterna,  
Lux illustrans omnia.

Cilicinâ <sup>7</sup> tectus veste,  
Pellis cinctus strophium,  
Cum locustis mel silvestre  
Sumpsit in edulium.

Attestante sibi Christo :  
Non surrexit major isto  
Natus de muliere :  
Sese Christus sic excepit,  
Qui de carne carnem cepit  
Sine carnis opere.

Martyr <sup>8</sup> Dei, licèt rei  
Sinus, nec idonei  
Tuæ laudi,  
Te laudantes, et sperantes  
De tuâ clementiâ  
Nos exaudi.

gile de saint Luc, ch. i, v. 60 à 65.  
— Dans cette strophe, les vers de huit syllabes riment intérieurement.

<sup>1</sup> « Ab ipso, etc. » Le tressaillement de joie que saint Jean-Baptiste ressentit dans le sein de sa mère montrait qu'il serait grand devant le Seigneur.

<sup>2</sup> Les deux strophes suivantes sont monorimes et renferment chacune quatre vers. Les deux premiers et le dernier ont huit syllabes, le troisième n'a que cinq syllabes.

<sup>3</sup> « Hæres. » Isaac.

<sup>4</sup> « Parens. » La mère de saint Jean-Baptiste.

<sup>5</sup> Les neuvième, dixième et douzième strophes ont le même rythme que la première strophe

de la séquence *Heri mundus exultavit*. Voyez, page 466, note 6.

<sup>6</sup> « Lucerna, » lampe. Evang. de saint Jean, ch. v, v. 35 : « Ille erat lucerna ardens et lucens ; » et ch. viii, v. 12 : « Ego sum lux mundi. »

<sup>7</sup> « Cilicinâ, etc. » Voyez l'hymne *Ut queant laxis*, p. 351, note 6.

<sup>8</sup> Cette strophe renferme six vers. Le premier et le quatrième ont huit syllabes ; le deuxième et le cinquième ont sept syllabes ; le troisième et le sixième ont quatre syllabes. Ces deux derniers ont la pénultième longue et sont liés par la rime ; les vers de huit syllabes riment intérieurement ; les vers de sept syllabes ont la pénultième brève.

Veneramur <sup>1</sup> et miramur  
In te tot mysteria;

Per te frui Christus suū  
Det nobis præsentia.

### XIX. De sanctis Apostolis Petro et Paulo.

Roma <sup>2</sup> Petro gloriatur,  
Roma Paulum veneretur  
Pari reverentiâ :  
Imò tota jocundetur,  
Et jocundis occupetur  
Laudibus Ecclesia.

Triturant <sup>5</sup> aream,  
In spe <sup>6</sup> denarii  
Colentes vineam.

Hi sunt nubes coruscantes  
Terram cordis <sup>3</sup> irrigantes  
Nunc rore, nunc pluviâ ;  
Hi præcones novæ legis  
Et ductores novi gregis  
Ad Christi præsepia.

His <sup>7</sup> ventilantibus  
Secedit palea,  
Novisque frugibus  
Implentur horrea.

Laborum <sup>4</sup> socii

Ipsi montes <sup>8</sup> appellantur,  
Ipsi priùs illustrantur  
Veri solis lumine.  
Mira virtus est eorum  
Firmamenti vel cœlorum  
Designantur nomine <sup>9</sup>.

<sup>1</sup> Dans cette dernière strophe les vers de huit syllabes riment intérieurement.

<sup>2</sup> Les deux premières strophes, la cinquième et la septième ont le même rythme que la première strophe de la séquence *Heri mundus exultavit*. Voyez, page 466, note 1.

<sup>3</sup> « Terram cordis, » la terre de notre cœur, c'est-à-dire le cœur humain semblable à une terre aride.

<sup>4</sup> Les deux strophes suivantes ont le même rythme que la troisième et la quatrième strophe de la séquence *Animemur ad agonem*. Voyez, page 491, note 1.

<sup>5</sup> « Triturant. » On lit dans le *Deutéronome*, ch. xxv, v. 4 : « Non alligabis os bovi trituranti. » Saint Paul, dans son Epître I aux Corinthiens, ch. ix, v. 9 et suiv., explique lui même que par *bovi trituranti* il faut entendre le prédicateur de la parole divine.

<sup>6</sup> « In spe, etc. » Le poète rappelle ici la parabole des ouvriers envoyés à la vigne. Voyez saint Matthieu, ch. xx. Les ouvriers qui travaillent à la vigne représentent aussi les prédicateurs de la parole divine.

<sup>7</sup> « His, etc. » Allusion à ces paroles de saint Jean-Baptiste aux Pharisiens, saint Matthieu, ch. iii, v. 12 : « Ipse vos baptizabit in Spiritu sancto et igni cujus ventilabrum in manu suâ ; et permundabit aream suam, et congregabit triticum suum in horreum, paleas autem comburet igni inextinguibili. » *Palea* désigne les réprouvés, *novis frugibus* les élus, et *horrea* le royaume des cieux.

<sup>8</sup> Les montagnes, plus élevées que les vallées et les plaines, reçoivent les premiers rayons du soleil levant.

<sup>9</sup> « Mira... nomine. » Voyez, page 294, note 3.

Fugam<sup>1</sup> morbis imperant,  
Leges mortis superant,  
Effugant dæmonia.  
Delent idolatriam,  
Reis donant veniam,  
Miseris solatia.

Laus communis est amborum,  
Quum sint tamen singulorum  
Dignitates propriæ :  
Petrus præit principatu,  
Paulus pollet magistratu  
Totius Ecclesiæ.

Romam<sup>2</sup> convenerant  
Salutis nuntii,  
Ubi plus noverant  
Inesse vitii,  
Nihil disciplinæ.

Insistunt vitiiis  
Fideles medici ;  
Vitæ remediis  
Obstant phrenetici,  
Fatui doctrinæ.

Factâ<sup>3</sup> Christi mentione,

Simon magus<sup>4</sup> cum Nerone  
Conturbantur hoc sermone  
Nec cedunt Apostolis.

Languor cedit, mors obedit,  
Magus crepat, Roma credit,  
Et ad vitam mundus redit,  
Reprobatis idolis.

Nero fremit sceleratus,  
Magi morte desolatus,  
Cujus error ei gratus,  
Grave præcipitium.

Bellatores præelecti  
Non a fide possunt flecti ;  
Sed in pugnâ stant erecti,  
Nec formidant gladium.

Petrus<sup>5</sup> hæres veræ lucis,  
Fert inversus poenam crucis,  
Paulus ictum pugionis :  
Nec diversæ passionis  
Sunt diversa præmia.

Patres summæ dignitatis,  
Summo Regi conregnatis :  
Vincla nostræ pravitalis

<sup>1</sup> « Fugam, etc. » Même rythme que la septième strophe de la séquence *Heri mundus exultavit*. Voyez, page 466, note 1.

<sup>2</sup> Les deux strophes suivantes ont le même rythme que les strophes de la séquence *Mittit ad Virginem*. Voyez, p. 426, note 1.

<sup>3</sup> Les quatre strophes suivantes ont le même rythme que la dixième strophe de la séquence *Heri mundus exultavit*. Voy. pag. 468, note 5.

<sup>4</sup> Simon le magicien, disciple de Dosithee de Samarie, voulut acheter des Apôtres le pouvoir de

donner le Saint-Esprit. C'est de lui que l'on a désigné sous le nom de Simonie le trafic des choses saintes. Pour se venger du mépris que saint Pierre lui avait témoigné, il publia qu'il était *la grande vertu de Dieu*. Ensuite il vint à Rome et obtint la faveur de Néron. Il promit à ce prince de monter un jour au ciel ; mais en essayant de réaliser sa promesse, il se rompit les jambes et mourut des suites de ses blessures, vers l'an 66 de Jésus-Christ.

<sup>5</sup> Les deux dernières strophes ont le même rythme que les deux

Solvat vestræ potestatis

Efficax sententia.

**XX. In Assumptione Beatæ Virginis.**

Salve <sup>1</sup>, mater Salvatoris,  
 Vas electum, vas honoris,  
 Vas cœlestis gratiæ;  
 Ab æterno vas provisum,  
 Vas insigne, vas excisum  
 Manu sapientiæ.

Porta clausa <sup>4</sup>, fons hortorum,  
 Cella custos unguentorum.  
 Cella <sup>5</sup> pigmentaria :  
 Cinnamoni calamum,  
 Myrrham, thus, et balsamum  
 Superas fragrantia.

Salve, Verbi sacra parens,  
 Flos de spinis <sup>2</sup>, spinâ carens,  
 Flos, spineli gloria <sup>3</sup>.  
 Nos spinetum, nos peccati  
 Spinâ sumus cruentati,  
 Sed tu spinæ nescia.

Salve <sup>6</sup>, decus Virginum,  
 Mediatrix hominum,  
 Salutis puerpera;  
 Myrtus temperantiæ,  
 Rosa patientiæ,  
 Nardus odorifera <sup>7</sup>.

dernières de la séquence *Zyma  
 vetus*, etc. Voyez, pag. 480, n. 3

<sup>1</sup> Les deux premières strophes  
 ainsi que les sixième, septième et  
 onzième ont le même rythme  
 que la première strophe de la  
 séquence *Heri mundus exultavit*.  
 Voyez, page 466, note 5.

<sup>2</sup> « Flos de spinis. » En mau-  
 dissant la terre à cause de la dés-  
 obéissance de nos premiers pa-  
 rents, le Seigneur dit à Adam,  
*Genèse*, ch. III, v. 17, 18 : « Ma-  
 ledicta terra in opere tuo. In la-  
 boribus comedes ex eâ cunctis  
 diebus vitæ tuæ; spinas et tribu-  
 los germinabit tibi. » Ces paroles  
 ont un sens spirituel; le mot *spi-  
 nas* désigne à la fois la race hu-  
 maine et le péché qui blesse et  
 déchire l'âme, comme l'épine en-  
 sanglante le corps.

<sup>3</sup> « Flos spineti gloria. » On ap-  
 pique à la sainte Vierge ce pas-  
 sage du *Cantique des cantiques*,  
 ch. I, v. 2 : « Sicut lilium inter  
 spinas, sic amica mea inter filias. »

<sup>4</sup> « Porta clausa. » Voyez, p. 398,  
 note 5. Cette strophe et la huiti-  
 ème ont le même rythme  
 que la troisième strophe de la  
 séquence *Heri mundus exultavit*.  
 Voyez, page 466, note 1.

<sup>5</sup> « Cella, etc. » *Unguenta* et  
 tous les mots analogues sont pris  
 ici dans un sens mystique, et re-  
 présentent les vertus de la Vierge  
 qui répandent leur doux parfum  
 sur la terre. Les mêmes images  
 se retrouvent dans le *Cantique  
 des cantiques*, ch. I : « Meliora  
 sunt ubera tua vino, fragrantia  
 unguentis optimis; » et « curre-  
 mus in odorem unguentorum  
 tuorum. »

<sup>6</sup> Les deux strophes suivantes  
 ont le même rythme que la sep-  
 tième strophe de la séquence *Heri  
 mundus*, etc. Voyez, page 466,  
 note 1.

<sup>7</sup> « Nardus odorifera. » *Canti-  
 que des cantiques*, ch. I, v. 12 :  
 « Nardus mea dedit odorem  
 suum. »



Tu <sup>1</sup> convallis humilis ;  
 Terra non arabilis,  
 Quæ fructum parturit.  
 Flos campi, convallium  
 Singulare lilium,  
 Christus ex te prodiit.

Virtutum præ cæteris  
 Habens privilegia.

Sol <sup>4</sup> lunâ lucidior,  
 Et luna sideribus ;  
 Sic Maria dignior  
 Creaturis omnibus.

Tu cœlestis paradisus,  
 Libanusque <sup>2</sup> non incisus,  
 Vaporans dulcedinem :  
 Tu candoris et decoris,  
 Tu dulcoris et odoris  
 Habes plenitudinem.

Lux eclipsin nesciens,  
 Virginis est castitas,  
 Ardor indeficiens,  
 Immortalis charitas.

Tu thronus <sup>3</sup> es Salomonis,  
 Cui nullus par in thronis  
 Arte vel materiâ :  
 Ebur candens castitatis,  
 Aurum sulvum charitatis  
 Præsignant mysteria.

Salve, Mater pietatis,  
 Et totius Trinitatis  
 Nobile triclinium :  
 Verbi tamen incarnati  
 Speciale majestati  
 Præparans hospitium.

Palمام præfers singularem,  
 Nec in terris habes parem,  
 Nec in cœli curiâ ;  
 Laus humani generis,

O Maria <sup>5</sup>, stella maris <sup>6</sup>,  
 Dignitate singularis,  
 Super omnes ordinis  
 Ordines cœlestium.

<sup>1</sup> « Tu, etc. » Dans ces paroles du *Cantique des cantiques*, ch. II, v. 1 : « Ego flos campi et lilium convallium, » *flos* et *lilium* désignent Jésus-Christ qui parle de lui-même, et *convallis* désigne la bienheureuse Vierge sa mère.

<sup>2</sup> « Libanus » signifie ici l'arbre qui produit l'encens, et non point la montagne qui porte ce nom. Cette dénomination de la sainte Vierge est empruntée à l'*Ecclésiastique*, ch. xxiv, v. 21 : « Quasi libanus non incisus, vaporavi habitationem meam. »

<sup>3</sup> On lit dans les *Rois*, livre III, ch. x, v. 13, que Salomon fit construire un grand trône d'ivoire et qu'il le revêtit d'un or très-

pur. La Vierge Marie est le trône spirituel, vivant et animé sur lequel a daigné s'asseoir le véritable salomon ; les vertus virginales de ce trône mystique sont figurées par la blancheur de l'ivoire, et sa charité ardente par la couleur de l'or.

<sup>4</sup> Les deux strophes suivantes ont le même rythme que la douzième strophe de la séquence *Heri mundus exultavit*. Voyez, page 468, note 5.

<sup>5</sup> Les deux strophes suivantes ont le même rythme que la dixième strophe de la séquence *Heri mundus exultavit*. Voyez, page 468, note 5.

<sup>6</sup> « Stella maris. » Voyez, page 347, note 2.

In supremo sita poli,  
 Nos assigna tuæ proli :  
 Ne terrores sive doli  
 Nos supplantent hostium.

In procinctu <sup>1</sup> constituti,  
 Te tuente simus tuti,  
 Pervicacis et versuti

Tuæ cedat vis virtuti,  
 Dolus providentiæ.

Jesu, Verbum summi Patris,  
 Serva servos tuæ matris,  
 Solve reos, salva gratis,  
 Et nos tuæ claritatis  
 Configura gloriæ.

### XXI. In Exaltatione sanctæ Crucis.

Salve <sup>2</sup> Crux, arbor vitæ præclara,  
 Vexillum Christi, thronus et ara !

O crux <sup>3</sup>, profanis  
 Terror et ruina,  
 Tu christianis  
 Virtus es divina,  
 Salus et victoria !

Tu properantis  
 Contra Maxentium  
 Tu præliantis  
 Juxta Danubium,  
 Constantini gloria !

Favens <sup>5</sup> Heraclio  
 Perdis <sup>6</sup> cum filio  
 Chosroen profanum,  
 In hoc salutari  
 Ligno gloriari  
 Decet Christianum.

Crucis <sup>7</sup> longum, latum,  
 Sublime, profundum  
 Sanctis propalatum <sup>8</sup>  
 Quadrum salvat mundum  
 Sub quadri figurâ.

Medicina vera

<sup>1</sup> Les deux dernières strophes ont le même rythme que les deux dernières strophes de la séquence *Zyma vetus expurgetur*. Voyez, page 480, note 3.

<sup>2</sup> Les deux vers qui composent cette première strophe ont la pénultième longue et sont liés par la rime.

<sup>3</sup> Les deux strophes suivantes renferment chacune cinq vers. Les quatre premiers sont liés par des rimes croisées. Le premier et le troisième vers ont cinq syllabes, le deuxième et le quatrième en ont six. Quant au cinquième vers, il a sept syllabes et la pénultième brève ; il rime avec le cinquième vers de la strophe correspondante.

<sup>4</sup> « Contra Maxentium. » Voyez, page 142, note 3.

<sup>5</sup> Cette strophe renferme six vers de six syllabes. Le premier rime avec le deuxième, le quatrième avec le cinquième, et le troisième avec le sixième.

<sup>6</sup> « Perdis. » Voyez, page 199, note 3.

<sup>7</sup> Les deux strophes suivantes renferment chacune cinq vers de six syllabes. Dans la première de ces strophes, les quatre premiers vers sont liés par des rimes croisées ; dans la seconde ils sont liés par des rimes plates. Le cinquième vers rime avec le cinquième vers de la strophe correspondante. La pénultième est toujours longue.

<sup>8</sup> « Crucis... propalatum, etc. » Saint Paul écrit aux Ephésiens, ch. III, v. 14 et suiv. : « Flecto genua mea ad Patrem Dominum

Christus in staterâ  
Crucis est distractus,  
Pretiumque factus  
Solvit mortis jura.

Tu, Crux, desperatis  
Tabula suprema;  
Tu de membris Christi  
Decorem traxisti,  
Regum diadema.

Cru<sup>x</sup> est nostræ libra justitiæ,  
Sceptum regis, virga potentæ;  
Cru<sup>x</sup> coelestis signum victoriæ,  
Belli robur et palma gloriæ.

Per te<sup>3</sup> nobis, crux beata,  
Cru<sup>x</sup> cruore consecrata,  
Sempiterna gaudia  
Det superna gratia.

Tu scala<sup>2</sup>, tu ratis,

### XXII. De sancto Dionysio<sup>4</sup>.

Gaude<sup>5</sup> prole, Græcia,  
Glorietur Gallia  
Patre Dionysio.

Quorum patrocínio  
Tota gaudet regio,  
Regni stat potentia.

Exultet uberiùs  
Felici Parisius  
Illustris martyrio.

Juxta patrem<sup>6</sup> positi  
Bellatores inclyti  
Digni sùnt memoriâ.

Speciali gaudio  
Felix gaudet concio  
Martyrum præsentia.

Sed illum præcipuè  
Recolit assiduè  
Regalis Ecclesia.

nostri Jesu Christi, ut possitis comprehendere cum omnibus sanctis, quæ sit latitudo, et longitudo, et sublimitas, et profundum. » Saint Augustin commente ainsi ce passage de saint Paul : « In his verbis figura et mysterium crucis ostenditur. Nam latitudo in cruce est transversum lignum ubi figuntur manus, longitudo verò est ab eâ parte quæ ab ipso transverso ad terram tendit, et ab ipso ad terram conspicua est. Altitudo autem crucis in illo ligno est quod ab eodem transverso sursum caput versus eminet. » Profundum verò est in eâ parte ligni quæ non apparet; sed infixâ terræ occultatur. »

<sup>1</sup> Nous avons déjà rencontré ce rythme dans une pièce d'A-

bailard. Voyez, page 420, note 1.

<sup>2</sup> Même rythme que la 4<sup>e</sup> strophe.

<sup>3</sup> Cette strophe renferme quatre vers liés par des rimes plates. Les deux premiers ont huit syllabes et la pénultième longue; les deux derniers ont sept syllabes et la pénultième brève.

<sup>4</sup> Saint Denis l'Aréopagite naquit en Grèce et y passa sa jeunesse. Il était déjà âgé lorsqu'il vint dans les Gaules et y souffrit le martyre.

<sup>5</sup> Les six premières strophes ont le même rythme que les strophes du *Veni, sancte Spiritus*. Voyez page 404, note 1.

<sup>6</sup> « Patrem. » Saint Denis. — « Bellatores. » Saint Rustique et

Hic <sup>1</sup> a summo præsule <sup>2</sup>  
Directus ad Galliam,  
Non gentis incredulæ  
Veretur insaniam.

Gallorum apostolus  
Venerat Lutetiam  
Quam tenebat subdolis  
Hostis, velut propriam.

Hic errorum cumulus  
Et omnis spurcitiâ ;  
Hic infelix populus,  
Gaudens idolatriâ.

Adorabat idolum  
Fallacis <sup>3</sup> Mercurii ;  
Se l' vicit diabolum  
Fides Dionysii.

Hic <sup>4</sup> constructo Dei templo,  
Verbo docet et exemplo,  
Coruscat miraculis.  
Turba credit, error cedit,  
Fides crescit, et clarescit  
Nomen tanti præsulis.

His auditis, lit insanus  
Immitis Domitianus,  
Mittitque Sisinnium  
Qui pastorem animarum  
Fide, vitâ, signis clarum  
Trahat ad supplicium.

Infliguntur <sup>5</sup> seni pœnæ :  
Flagra, carcer et calenæ ;  
Calastam, lectum ferreum  
Et æstum vincit igneum.

Prece domat feras truces,  
Sedat rogam, perfert cruces,  
Post clavos et patibulum  
Translatus ad ergastulum <sup>6</sup>.

Seniore <sup>7</sup> celebrante  
Missam, turbâ circumstante,  
Adest Christus, comitante  
Cœlesti militiâ <sup>8</sup>.

Specu clausum carcerali  
Consolatur, et vitali  
Panc cibât immortali  
Coronandum gloriâ.

saint Eleuthère, compagnons de saint Denis.

<sup>1</sup> Les quatre strophes suivantes ont le même rythme que la douzième strophe de la séquence *Heri mundus exultavit*. Voyez, page 466, note 5.

<sup>2</sup> « Summo præsule. » Saint Denis fut envoyé dans les Gaules par le pape Clément 1<sup>er</sup> vers l'an 96 de J.-C.

<sup>3</sup> « Fallacis. » Epithète très-convenable en parlant de Mercure, que les poètes païens eux-mêmes appellent « fraudis furtiq; magistrum. » — Saint Denis et ses compagnons furent décapités sur la montagne située au nord de Paris. Cette montagne était alors appelée « mons Mercurii, » parce qu'on y avait bâti un temple en l'honneur de Mercure ;

mais après la mort des trois martyrs, elle reçut le nom de « mons Martyrum, » qu'elle a conservé jusqu'à nos jours.

<sup>4</sup> Les deux strophes suivantes ont le même rythme que la première strophe de la séquence *Heri mundus exultavit*. Voy. page 466, note 1.

<sup>5</sup> Les deux strophes suivantes renferment chacune quatre vers de huit syllabes, liés par des rimes plates.

<sup>6</sup> « Ergastulum, » prison.

<sup>7</sup> Les quatre dernières strophes ont le même rythme que la dixième strophe de la séquence *Heri mundus exultavit*. Voyez, page 468, note 5.

<sup>8</sup> Variante :

Christus adest, comitante  
Cœlesti frequentiâ

Prodit martyr conflicturus,  
Sub securi stat securus;  
Ferit licitor, sicque victor  
Consummatur gladio.

Se cadaver mox erexit,

Truncus truncum <sup>1</sup> caput vexit,  
Quod ferentem huc direxit  
Angelorum legio.

Tam præclara passio  
Repleat nos gaudio.

### XXIII. De sanctis Evangelistis.

Psallat <sup>2</sup> chorus corde mundo :  
Hos attollat per quos mundo  
Sonant Evangelia ;  
Voce quorum salus fluxit,  
Nox recessit, et illuxit  
Sol illustrans omnia.

Curam agens sui gregis,  
Pastor bonus auctor legis  
Quatuor instituit,  
Quadri orbis ad medelam,  
Formam juris et cautelam  
Per quos scribi voluit.

Circa thema generale,  
Habet quisque speciale  
Styli privilegium :  
Quod præsignat in prophetâ <sup>3</sup>  
Formâ pictus sub discretâ  
Vultus animalium.

Supra ccelos dum conscendit,

Summi Patris comprehendit  
Natum ante sæcula ;  
Pellens nubem nostræ molis <sup>4</sup>,  
Intuetur jubar solis  
Joannes <sup>5</sup> in aquilâ.

Est leonis rugientis  
Marco vultus, resurgentis  
Quo claret potentia :  
Voce Patris <sup>6</sup> excitatus  
Surgit Christus, laureatus  
Immortali gloriâ.

Os humanum est Matthæi  
In humanâ formâ Dei  
Dictantis prosapiam,  
Cujus genus sic contexit  
Quod a stirpe David exit  
Per carnis materiam.

Rictus bovis Lucae datur  
In quâ formâ figuratur

<sup>1</sup> « Truncus truncum. » Le premier de ces mots est substantif et sujet de « vexit, » le second est adjectif et se rapporte à « caput. » Les sculpteurs et les peintres du moyen âge ont représenté saint Denis décapité et tenant sa tête dans ses mains, aux portails et dans les verrières de nos cathédrales.

<sup>2</sup> Toutes les strophes de cette séquence ont le même rythme que la première strophe de la séquence *Heri*, etc. V. p. 166, n. 1.

<sup>3</sup> « Prophetâ. » Ezéchiël, dans le chapitre 1<sup>er</sup> de ses prophéties.— Saint Grégoire explique en quel-

ques mots la vision mystique du prophète : « Quia ab humanâ generatione cœpit, jure per hominem signatur Matthæus. Quia per clamorem in deserto, rectè per leonem Marcus. Quia verò a sacrificio exorsus est, bene per vitulum Lucas. Denique quia a divinitate Verbi cœpit, dignè per aquilam significatur Joannes. »

<sup>4</sup> « Molis. » *Sagesse*, livre ix, v. 15 : « Moles corporis aggravat animam. »

<sup>5</sup> « Intuetur jubar solis Joannes. » V. page 471, notes 1 et 2.

<sup>6</sup> « Voce patris, etc. » Voyez, page 423, note 3.

Nova Christus hostia ;  
 Arâ Crucis mansuetus  
 Hic mactatur, sic et vetus  
 Transit observantia.

Mundo Deus, sublimatur  
 Istis arca vectibus<sup>2</sup>.

Paradisi hæc fluentia  
 Nova pluunt sacramenta  
 Quæ descendunt cœlitus.  
 His quadrigis<sup>1</sup> deportatur

Non est domus ruitura  
 Hâc subnixa quadraturâ<sup>3</sup> :  
 Hæc est domus Domini,  
 Gloriamur in hâc domo  
 Quâ beatè vivit homo  
 Deo junctus homini.

#### XXIV. De sancto Martino<sup>4</sup>.

Gaude<sup>5</sup>, Sion, quæ diem recolis,  
 Quâ Martinus compar Apostolis,  
 Mundum vincens, junctus cœlicolis  
 Coronatur.

Hic Martinus pauper et modicus,  
 Servus prudens, fidelis villicus<sup>6</sup>,

<sup>1</sup> « Quadrigris. » Dans le ch. vi de ses prophéties, Zacharie raconte qu'il vit quatre chars sortant du milieu de deux montagnes, et à ces chars des chevaux de différentes couleurs qui reçurent d'un ange l'ordre de parcourir la terre. Ces quatre chars sont la figure des quatre évangélistes qui eurent la mission de répandre dans tout l'univers la connaissance du vrai Dieu.

<sup>2</sup> « Sublimatur istis arca vectibus. » Voyez l'*Exode*, ch. xxv, v. 10 à 17. L'arche qui renfermait les tables de la loi préfigurait Jésus-Christ; les leviers de bois de Sétim, qui servaient à porter l'arche, préfiguraient les évangélistes.

<sup>3</sup> « Quadraturâ. » Les pierres que Salomon (Voyez les *Rois*, liv. III, ch. v, v. 17 et 18) fit tailler en carré « quadrare » pour les fondements du temple, représentent les quatre évangélistes, qui sont les fondements de la maison du

Seigneur, c'est-à-dire de l'Eglise militante.

<sup>4</sup> « Martino. » Voyez, page 243, note 1.

<sup>5</sup> Les strophes de cette séquence renferment chacune quatre vers. Les trois premiers riment ensemble; ils ont dix syllabes et la pénultième brève; ils sont en outre partagés en deux hémistiches après la quatrième syllabe, comme les vers français de dix syllabes. Le quatrième vers n'a que quatre syllabes; il est lié par la rime au quatrième vers de la strophe correspondante.

<sup>6</sup> « Servus prudens, fidelis villicus. » Ces dénominations sont tirées de l'Evangile de saint Matthieu, ch. xxv, v. 21 : « Euge, serve bone et fidelis, intra in gaudium Domini tui. » Saint Martin est appelé « fidelis villicus » par opposition à cet économe infidèle qui fut accusé devant son maître d'avoir dissipé son bien. Voy. saint Luc, ch. xvi, v. 1.

Cœlo dives civis angelicus  
Sublimatur.

Hic Martinus jam catechuminus  
Nudum vestit, et nocte protinus  
In sequenti hâc veste Dominus  
Est indutus.

Hic Martinus spernens militiam,  
Inimicis inermis obviam  
Ire parat, baptismi gratiam  
Assecutus.

Hic Martinus, dum offert hostiam,  
Iustus ardet per Dei gratiam,  
Supersedens apparet etiam  
Globus ignis<sup>1</sup>.

Hic Martinus, qui cœlum reserat,  
Mari præest et terris imperat ;  
Morbos sanat et monstra superat  
Vir insignis.

Hic Martinus<sup>2</sup> nec mori timuit,  
Nec vivendi laborem respuit,  
Sicque Dei se totum tribuit  
Voluntati.

Hic Martinus qui nulli nocuit,  
Hic Martinus qui cunctis profuit,

<sup>1</sup> « Apparet globus ignis. » On lit dans l'Office de saint Martin : « Dum sacramenta offerret Leatus Martinus, globus igneus apparuit super caput ejus. Fuit autem hujusmodi ignis exterius apprensus, symbolum quoddam et signum ardentissimæ charitatis in Deum, quâ Martinus flagrabat interius. »

<sup>2</sup> Lorsque saint Martin annonça à ses disciples que sa mort

était prochaine, ils se réjantirent en larmes et lui dirent : « Père, pourquoi nous abandonnez-vous ? Des loups ravisseurs envahiront votre troupeau. » Saint Martin, touché de leur affliction, fit cette prière : « Seigneur, si je suis encore nécessaire à votre peuple, je ne refuse pas de souffrir les fatigues de cette vie ; que votre volonté se fasse. »

Hic Martinus qui trinæ placuit  
Majestati.

Hic Martinus, cujus est obitus  
Severino <sup>1</sup> per visum cognitus,  
Dum cœlestis canit exercitus  
Dulce melos.

Hic Martinus, cujus Sulpitius  
Vitam scribit, astat Ambrosius <sup>2</sup>  
Sepulturæ, nil sibi conscius  
Intrat cœlos.

O Martine, pastor egregie,  
O Cœlestis consors militiæ,  
Nos a lupi defendas rabie  
Sævientis!

O Martine, fac nunc quod gesseras,  
Deo preces pro nobis offeras ;  
Esto memor, quam nunquam deseras <sup>3</sup>  
Tuæ gentis.

### XXV. De sanctâ Catharinâ <sup>4</sup>.

Vox <sup>5</sup> sonora nostri chori  
Nostro sonet conditori,  
Qui disponit omnia,  
Per quem dimicat imbellis,  
Per quem datur et puellis  
De viris victoria.

Per quem plebs Alexandrina  
Feminae non feminina  
Stupuit ingenia,  
Quum beata Catharina  
Doctos <sup>6</sup> vinceret doctrinâ,  
Ferrum patientiâ.

<sup>1</sup> « Severino, » saint Séverin, évêque de Cologne.

<sup>2</sup> « Ambrosius, » saint Ambroise, évêque de Milan.

<sup>3</sup> « Deseras. » Optatif.

<sup>4</sup> Sainte Catherine, vierge et martyre, souffrit pour la foi pendant la persécution de Maxence, et fut ensevelie par un ange sur le mont Sinaï.

<sup>5</sup> Toutes les strophes de cette séquence, à l'exception de la dernière, ont le rythme de la première strophe de la séquence *Veni mundus exultavit*. Voy. page 166, note 1.

<sup>6</sup> « Doctos. » Sainte Catherine confondit cinquante docteurs païens en présence de Maxence et du peuple d'Alexandrie.



Hæc ad gloriam parentum  
 Pulchrum dedit ornamentum  
 Morum privilegia <sup>1</sup>;  
 Clara per progenitores,  
 Claruit per sacros mores  
 Ampliori gratiâ.

Florem teneri decoris,  
 Lectionis et laboris  
 Attrivere studia :  
 Nam perlegit disciplinas  
 Sæculares et divinas  
 In adolescentiâ.

Vas electum, vas virtutum,  
 Reputavit sicut lutum  
 Bona transitoria,  
 Et reduxit in contemptum  
 Patris opes et parentum  
 Larga patrimonia.

Vasis <sup>2</sup> oleum includens,  
 Virgo sapiens <sup>3</sup> et prudens  
 Sponso pergît obvia,

Ut, adventûs ejus horâ  
 Præparatâ, sine morâ  
 Intret ad convivia.

Sistitur imperatori,  
 Cupiens pro Christo mori ;  
 Cujus in præsentia  
 Quinquaginta sapientes  
 Mutos reddit et silentes  
 Virginis facundia.

Carceris horrendi clastrum,  
 Et rotarum triste plausitum,  
 Famem et jejunia,  
 Et quæcumque fiunt ei,  
 Sustinet amore dei  
 Eadem ad omnia <sup>4</sup>.

Torta superat tortorem,  
 Superat imperatorem  
 Feminæ constantia :  
 Cruciatur imperator,  
 Quia cædit cruentator,  
 Nec valent supplicia <sup>5</sup>.

<sup>1</sup> « Ad gloriam dedit » équivaut à « gloriæ addidit. » — Sainte Catherine était d'une race royale. — « Morum privilegia » est mis par apposition à « pulchrum ornamentum. »

<sup>2</sup> « Vasis. » Datif pluriel de « vasa, orum. »

<sup>3</sup> « Virgo sapiens. » Emprunté à la parabole des cinq vierges sages qui prirent leurs lampes pour aller au-devant de l'époux. Voyez saint Matthieu, ch. xxv. Comme les vierges sages, sainte Catherine eut soin de mettre de l'huile dans sa lampe, c'est-à-dire qu'elle fut humble et charitable, et qu'elle pratiqua toutes les vertus chrétiennes, pour être réunie dans le ciel à son divin Époux.

<sup>4</sup> « Eadem ad omnia. » Ces simples paroles, rejetées ainsi à la fin de la strophe, ont quelque chose de sublime.

<sup>5</sup> « Torta... supplicia. » La simplicité, la clarté et la fermeté de l'expression, l'harmonie imitative produite par l'antithèse, par l'allitération, et par le son énergique des lettres, viennent ajouter à la grandeur, à la force et au mouvement lyrique de la pensée. Plus on lit cette magnifique strophe, où l'art est si bien caché qu'on ne l'aperçoit pas dès l'abord, plus on la trouve admirable. Seule, elle suffit pour prouver qu'Adam de Saint-Victor était un poète d'un grand génie.

Tandem capite punitur,  
 Et, dum morte mors <sup>1</sup> finitur,  
 Vitæ subit gaudia.  
 Angelis mox fuit curæ  
 Dare corpus sepulturæ  
 Terrâ procul aliâ.

Oleum ex ipsâ manat  
 Quod infirmos multos sanat  
 Evidenti gratiâ.

Bonum nobis dat unguentum,  
 Si per suum interventum  
 Nostra sanat vitia.

Gaudens <sup>2</sup> ipsa videat  
 De se præsens gaudia <sup>3</sup>,  
 Et futura præbeat,  
 Quæ dedit præsentia,  
 Et hic nobis gaudeat,  
 Nos illi in gloriâ <sup>4</sup>.

## ÉPITAPHE D'ADAM DE SAINT-VICTOR<sup>5</sup>.

Hæres peccati, naturâ filius iræ,  
 Exiliique reus nascitur omnis homo.  
 Unde superbit homo, cujus conceptio culpa,  
 Nasci pœna, labor vita, necesse mori ?  
 Vana salus hominis, vanus decor, omnia vana ;  
 Inter vana, nihil vanius est homine.  
 Dum magis alludunt præsentis gaudia vitæ,  
 Præterit, imò fugit ; non fugit, imò perit.  
 Post hominem vermis, post vermem fit cinis, heu ! heu !  
 Sic redit ad cinerem gloria nostra suum.

<sup>1</sup> « Mors. » La vie présente, parce que chaque pas que nous faisons dans cette vie si courte est un pas qui nous approche du tombeau.

<sup>2</sup> Même rythme que la septième strophe de la séquence *Heri mundus exultavit*, à cette exception près que les vers sont liés trois à trois par des rimes croisées.

<sup>3</sup> « Gaudia, » notre joie. —

« Futura. » Sous-entendu « gaudia. »

<sup>4</sup> « Hic, » ici-bas, par opposition à « in gloriâ. » Voici du reste le sens de ces deux vers : Qu'elle partage ici-bas notre joie, que nous partagions la sienne dans le séjour glorieux du ciel.

<sup>5</sup> Cette épitaphe est en vers élégiaques. Adam de Saint-Victor l'a composée pour lui-même.

Hic ego qui jaceo miser et miserabilis Adam,  
 Unam pro summo munere posco precem :  
 Peccavi, fateor, veniam peto, parce fatenti ;  
 Parce, pater, fratres, parcite, parce, Deus<sup>1</sup>.

<sup>1</sup> Nous doutons qu'on puisse trouver dans aucun morceau de poésie antique sur un sujet analogue une expression plus élevée de tristesse suprême, un meilleur choix de mots et une plus grande pureté de forme. Le sentiment chrétien qu'il est si doux de rencontrer chez un homme de génie, l'humiliation du pécheur qui s'accuse encore sur le passage de son père abbé et des moines ses frères, après avoir été couché dans le tombeau, le dogme consolant de la réversibilité des prières, notre prosopopée à nous autres chrétiens, sont rendus d'une manière remarquable. Ces distiques, dans lesquels le poète fait si peu de cas de sa propre gloire, nous servent aujourd'hui à lui en payer un nouveau tribut, et cela par une juste et providentielle rémunération. Les cendres d'Adam de Saint-Victor furent dispersées lors de la destruction de l'abbaye. Un chaudronnier s'empara de la plaque de cuivre sur laquelle était gravée l'épithaphe, et il allait la fondre, lorsque l'abbé Petit-Radel l'acheta et la déposa à la Bibliothèque Mazarine, où on la voit encore.

La plupart de ces séquences ont été chantées pendant près de quatre cents ans. Elles ont disparu de nos *Graduels* vers le xvi<sup>e</sup> siècle. Cependant on en a conservé quelques-unes dans les livres d'église à l'usage de Paris, et on n'a pas cessé de chanter chaque année dans ce diocèse, le jour de la Dédicace, la belle pièce *Jerusalem et Sion filia*, composée au xii<sup>e</sup> siècle par le religieux inspiré de Saint-Victor.

Pendant que notre travail sur Adam de Saint-Victor était sous presse, nous avons appris avec joie qu'un écrivain, admirateur comme nous des poésies du moyen âge, devait devancer de quelques jours notre publication. En effet, M. Charles Barthélemy vient de donner en appendice à sa traduction du *Rationale Divinorum Officiorum*, par Guillaume Durand, les trente-huit séquences d'Adam de Saint-Victor. C'est un acte de réparation envers un génie trop longtemps méconnu, et nous ne voulons pas laisser échapper cette occasion qui s'offre à nous d'en féliciter l'auteur.

# INNOCENT III.

---

Lothaire, depuis Innocent III, naquit vers l'an 1161. Il était fils de Trasmondo, comte de Segni, et de Claricie, dame noble Romaine. Il fit ses études à l'Université de Paris sous la direction de Pierre de Corbeil. Les progrès rapides qu'il y fit dans toutes les branches des connaissances humaines lui rendirent cette Université particulièrement chère; devenu pape, il la dota de plusieurs privilèges et la recommanda spécialement à la sollicitude de son ami le cardinal Robert de Courçon. Innocent III lisait les auteurs grecs dans leur langue originale et se délassait, par la lecture des poètes anciens, des fatigues de son gouvernement. Il fut élu successeur de saint Pierre malgré sa résistance, en 1198, à l'âge de 37 ans. Il a été en quelque sorte l'âme du monde chrétien pendant les dix-huit années de son pontificat. Nulle affaire importante n'a eu lieu en Orient ou en Occident dont il n'ait été ou ne se soit fait le négociateur ou l'arbitre. Il ouvrit en 1215 le douzième concile général, le quatrième de Latran, et il y prédit sa mort prochaine, qui arriva à Pérouse, le 13 juillet 1216. Un des principaux ouvrages de ce grand pape, quoique écrit en prose, est presque un poème. On trouve dans le *De contemptu mundi* la tristesse lyrique de Job et l'énergie laconique du Dante. *Le Veni, sancte Spiritus*, le *Stabat mater* lui ont été longtemps attribués, mais sans fondement sérieux. Innocent III semble avoir représenté en sa personne tout ce qu'il y a eu d'admirable chez les grands hommes de son temps; la piété fervente et le zèle réformateur, le dévouement, l'enthousiasme, la politique, l'héroïsme de saint Dominique, de saint François d'Assises, de sainte Claire, du B. Pierre de Castelnau, de Foulque de Neuilly, de Philippe-Auguste, de Baudouin de Flandre, de Simon de Montfort et de Richard Cœur-de-Lion, dignes précurseurs de saint Ferdinand de Castille, de saint Antoine de Padoue, de sainte Elisabeth, de saint Thomas d'Aquin, de saint Bonaventure et de saint Louis.

---

## SÉQUENCE.

---

**In festo Assumptionis beatæ Mariæ Virginis.**

Ave <sup>1</sup>, mundi spes, Maria,  
Ave, mitis, ave, pia,  
Ave, plena gratiâ;

Ave, virgo singularis,  
Quæ per rubum <sup>2</sup> designaris  
Non passum incendia.

<sup>1</sup> Les première, quatrième et septième strophes ont le même rythme que la première strophe

de la séquence *Heri mundus col-  
tauit*. Voyez, page 166, note 1.

<sup>2</sup> « Rubum. » Voyez l'Exode,

Ave <sup>1</sup> rosa speciosa,  
Ave Jesse virgula,  
Cujus fructus nostri luctûs  
Relaxavit vincula.

Et quàm laudabilis  
Hæc est virginitas,  
In quâ per Spiritum  
Facta Paraclitum  
Fulsit fecunditas!

Ave <sup>2</sup> ejus viscera,  
Contra carnis fœdera,  
Ediderunt Filium;  
Ave carens simili,  
Mundo diu flebili  
Reparâsti gaudium.

O quàm sancta, quàm serena,  
Quàm benigna, quàm amœna.  
Esse Virgo creditur,  
Per quam servitus finitur  
Porta cœli aperitur,  
Et libertas redditur.

Ave virginum lucerna,  
Per quam fulsit lux superna  
His quos umbra tenuit.  
Ave Virgo de quâ nasci,  
Et de cujus lacte pasci  
Rex cœlorum voluit.

O castitatis <sup>5</sup> lilium,  
Tuum precare Filium,  
Qui salus est humilium,  
Ne nos pro nostro vitio,  
In flebili iudicio  
Subjiciat supplicio :

Ave <sup>3</sup> gemma cœli luminarium,  
Ave sancti Spiritûs sacrarium.

Sed <sup>6</sup> nos tuâ sanctâ prece  
Mundans a peccati fœce <sup>7</sup>,  
Collocet in lucis domo :  
Amen dicat omnis homo.

O quàm <sup>4</sup> mirabilis

ch. III, v, 2 et suivants. Le buisson qui brûlait sans se consumer préfigurait la virginité inaltérable de la Mère de Dieu.

<sup>1</sup> Même rythme que les deux dernières strophes de la séquence *Heri mundus exultavit* (Voyez, page 468, note 5) avec cette différence que les vers de huit syllabes riment intérieurement à la quatrième syllabe.

<sup>2</sup> Cette strophe a le même rythme que la septième strophe de la séquence *Heri mundus exultavit*. Voyez, page 466, note 1.

<sup>3</sup> Les deux vers que renferme cette strophe ont dix syl-

lables et la pénultième brève.

<sup>4</sup> Cette strophe renferme six vers qui ont six syllabes et la pénultième brève. Le premier vers rime avec le deuxième, le quatrième avec le cinquième, et le troisième avec le sixième.

<sup>5</sup> Les six vers de cette strophe sont des iambiques dimètres libres, liés trois à trois par des rimes plates.

<sup>6</sup> Vers iambiques dimètres libres, liés deux à deux par des rimes plates.

<sup>7</sup> Ces deux vers nous feraient croire que le grand pape est l'auteur du *Salve, Virgo singularis* :

Nos, Maria, tua prece,  
A peccati purga fœce.

# PIERRE DE CORBEIL.

---

Pierre de Corbeil enseigna d'abord la théologie dans l'Université de Paris, et compta Innocent III au nombre de ses disciples. Ensuite il fut nommé successivement évêque de Cambrai et archevêque de Sens en 1200. Ce prélat, illustre par sa science et par sa piété, mourut le 3 juin 1222, six ans après la mort du grand pape son élève.

---

## Trinitas<sup>1</sup>.

Trinitas<sup>2</sup>, deitas, unitas æterna.

Majestas, potestas, pietas superna.

Sol, lumen et numen, cacumen, semita.

Lapis, mons, petra, fons, flumen, pons et vita.

Tu<sup>3</sup> sator, creator, amator, redemptor, salvator luxque perpetua.

Tu tutor et decor, tu candor, tu splendor et odor quo vivunt mortua.

Tu vertex et apex, regum rex, legum lex et vindex, tu lux angelica.

Quem clamant, adorant; quem laudant, quem cantant, quem amant ægmina cœlica.

Tu<sup>4</sup> Theos et heros, dives flos, vivens ros, rege nos, salva nos, perduc nos ad thronos superos et vera gaudia.

Tu decus et virtus, tu justus et verus, tu sanctus et bonus, tu rectus et summus Dominus, tibi sit gloria.

<sup>1</sup> Le « Trinitas » ainsi que son nom l'indique, est une doxologie en l'honneur de la sainte Trinité; c'est une accumulation d'épithètes, de qualifications majestueuses et sonores tirées des saintes Écritures; c'est un cri d'enthousiasme et d'amour. Cette composition originale se distingue surtout par la trinité perpétuelle des sons et des syllabes, et par sa division en groupes ternaires. Chantée sous les voûtes de nos admirables

cathédrales du moyen âge, elle produisit des effets vraiment populaires et saisissants. Depuis six cents ans, ce chef-d'œuvre de lyrisme était oublié dans le dyptique en ivoire de la Bibliothèque de Sens, d'où nous l'avons tiré.

<sup>2</sup> Les quatre premiers versets ont douze syllabes.

<sup>3</sup> Les quatre versets suivants ont vingt et une syllabes.

<sup>4</sup> Les deux derniers versets comptent trente-trois syllabes.

# THOMAS DE CELANO.

---

La composition du *Dies iræ* a été revendiquée par plusieurs ordres religieux. D'après les autorités les plus compétentes et les plus respectables, entre autres celles de Wading et de M. l'abbé Gerbert, nous l'attribuons à Thomas de Celano, religieux franciscain, né à Celano dans les Abruzzes. Il fut l'ami de saint François d'Assises, partagea ses travaux, fit un voyage en Allemagne pour administrer les couvents de Mayence, de Worms et de Cologne; de retour en Italie, il composa une biographie de saint François. On ne connaît point la date de sa mort. Dès le xiv<sup>e</sup> siècle, il passait pour l'auteur de la célèbre séquence, ainsi que l'atteste Bartholomeo Abizzi dans son *Liber conformitatum*, composé en 1385. — Le *Dies iræ* ne pouvait, à cause de la nature même du sujet, sortir d'un seul jet de la plume du poète. Thomas de Celano donna la forme et la couleur à des pensées toujours présentes à l'esprit du chrétien, et s'inspira, comme l'auteur du *Stabat Mater*, de peintures traditionnelles auxquelles chaque génération de poètes chrétiens venait ajouter un trait. Plusieurs chants très-répandus pendant le moyen âge ont précédé le *Dies iræ*, et renfermaient des expressions et des phrases que Thomas de Celano a reproduites avec la plus haute raison : d'abord le *Libera*, qui peut remonter au xi<sup>e</sup> siècle; ensuite les vers de la Sibylle sur le jugement dernier, *Judicii signum*; la séquence tirée du manuscrit de saint Martial de Limoges, *Quique de morte redempti estis*; celle de Montpellier, *Audi tellus*; enfin les strophes de saint Bernard, que nous avons annotées plus haut dans ce sens. (On peut consulter, sur l'histoire du *Dies iræ*, l'*Harmonie au moyen âge*, par M. de Coussemaker, ch. vi.) — Nous pouvons affirmer, sans crainte d'être contredit, que le *Dies iræ* surpasse en sombre énergie et en vérité d'expression tout ce qu'anciens et modernes ont composé sur le même sujet. Les saisissantes images de l'épouvante de l'âme prête à paraître devant son Juge, et de la foi qu'elle conserve dans les promesses de la miséricorde divine, s'emparent avec une égale force du cœur et de l'imagination, succès que la vraie poésie seule peut obtenir. Enfin, il faudrait être étranger à tout sentiment littéraire, pour ne point reconnaître que le *Dies iræ* doit sa majesté, sa perfection et toutes ses qualités poétiques à la langue énergique et simple du moyen âge et au rythme choisi par le poète. Les rimes ternaires, qui font entendre le même son à trois reprises successives, émeuvent l'âme en même temps qu'elles frappent l'oreille, et prolongent, par leur sombre harmonie, l'impression produite par les pensées et par les images.

---

## De die iudicii.

Dies <sup>1</sup> iræ, dies illa <sup>2</sup>,  
Solvat sæclum in favillâ,  
Teste David <sup>3</sup> cum Sibyllâ.

Quantus tremor est futurus,  
Quando iudex est venturus,  
Cuncta strictè discussurus ?

Tuba mirum spargens sonum,  
Per sepulchra regionum,  
Coget omnes ante thronum.

Mors stupebit et natura,  
Quum resurget creatura,  
Judicanti responsura.

Liber scriptus proferetur <sup>4</sup>,  
In quo totum continetur,  
Unde mundus iudicetur.

Judex ergo quum sedebit,  
Quidquid latet apparebit ;  
Nil inultum remanebit.

Quid sum miser tunc dicturus,  
Quem patronum rogaturus,  
Quum vix justus <sup>5</sup> sit securus

Rex tremendæ majestatis,  
Qui salvandos salvas gratis,  
Salve me, fons pietatis !

Recordare, Jesu pie,  
Quòd sum causa tuæ viæ <sup>6</sup> :  
Ne me perdas illâ die.

Quærens me sedisti lassus ;  
Redemisti crucem passus :  
Tantus labor non sit cassus.

Juste iudex ultionis,  
Donum fac remissionis  
Ante diem rationis.

Ingemisco tanquam reus,  
Culpâ rubet vultus meus :  
Supplicanti parce, Deus.

<sup>1</sup> Chaque strophe renferme trois vers qui ont huit syllabes et la pénultième longue.

<sup>2</sup> « Dies iræ, dies illa. » Voyez, page 500, note 3.

<sup>3</sup> « Teste David. » Psaume ci, v. 26 : « Cæli peribunt, et omnes sicut vestimentum veterascent. Et sicut opertorium mutabis eos, et mutabuntur. »

<sup>4</sup> « Liber scriptus proferetur. » *Apocalypse*, ch. xx, v. 12 : « Et vidi mortuos, magnos et pusillos, stantes in conspectu throni, et libri aperti sunt. »

<sup>5</sup> « Quum vix justus, etc. » Dans cette strophe et dans la précédente, le poète suit les traces de saint Anselme, *De similitudine mundi* : « A dextris erunt peccata accusantia ; a sinistris, infini-

ta dæmonia ; subtus horrendum chaos inferni ; desuper, iudex iratus ; foris mundus ardens ; intus conscientia urens. Ibi vix justus salvabitur. Heu ! miser peccator, sic deprehensus quò fugies ? Latere enim est impossibile, apparere intolerabile. »

<sup>6</sup> « Quòd sum causa tuæ viæ. » Ces mots et le premier vers de la strophe suivante rappellent le sixième verset du ch. iv de l'Évangile de saint Jean : « Jesus ergo, fatigatus ex itinere, sedebat sic supra fontem. » Saint Augustin fait les réflexions suivantes sur le passage de saint Jean : « Non frustra fatigatur Jesus, non enim frustra fatigatur virtus Dei, non enim frustra fatigatur per quem fatigati recreantur. Fatigatur ta-



Qui Mariam <sup>1</sup> absolvisti,  
Et latronem exaudisti,  
Mihî quoque spem dedisti.

Preces meæ non sunt dignæ,  
Sed tu bonus fac benignè,  
Ne perenni cremer igne.

Inter oves <sup>2</sup> locum præsta,  
Et ab hædis me sequestra,  
Statuens in parte dextrâ.

Confutatis maledictis <sup>3</sup>,

Flammis acribus addictis,  
Voca me cum benedictis.

Oro supplex et acclinis,  
Cor contritum, quasi cinis <sup>4</sup> :  
Gere curam mei finis.

Lacrymosa dies illa,  
Quâ resurget ex favillâ,  
Judicandus homo reus :  
Huic <sup>5</sup> ergo parce, Deus !  
Pie Jesu, Domine,  
Dona eis requiem.

men Jesus, et fatigatur ab itinere, et sedet. Tibi fatigatus est ab itinere Jesus. »

<sup>1</sup> « Mariam. » Sainte Marie Madeleine.

<sup>2</sup> « Inter oves, etc. » Saint Mathieu, ch. xxv, v. 33 : « Et statuet oves quidem a dextris suis, hædos autem a sinistris. »

<sup>3</sup> « Confutatis maledictis. » V. saint Matth., ch. xxv, v. 41 et suiv.

<sup>4</sup> « Cor contritam quasi cinis. » Cette image énergique rappelle la douleur de Job et se retrouve dans l'Office mozarabe pour la Commémoration des Morts : « Expandi manus meas ad te, Domine; anima mea velut terra sine aquâ : cito exaudi me. »

<sup>5</sup> Ces trois derniers vers ont sept syllabes et la pénultième brève.

# SAINT THOMAS D'AQUIN.

---

Saint Thomas était fils de Landulphe, comte d'Aquin. Il naquit à la fin de l'année 1226. Sa famille, une des plus considérables de l'Italie, était issue des princes Lombards, alliée aux rois de Sicile et d'Aragon, au roi de France, saint Louis, et aux empereurs d'Allemagne. Il commença ses études sous la direction des religieux du Mont-Cassin et prit en 1243 l'habit chez les Dominicains de Naples, malgré les prières, les menaces et même la persécution de ses parents qui, pour lui faire changer de résolution, le retiurent pendant plus d'un an en prison. Saint Thomas suivit à Cologne et à Paris les cours du célèbre Albert le Grand, et, âgé seulement de 22 ans, il revint professer à Cologne avec le plus grand éclat. L'Université de Paris, frappée de son rare mérite, lui décerna le grade de docteur en 1257. Notre saint ne tarda pas à jouir de la confiance de saint Louis qui l'invitait souvent à manger à sa table et le consultait sur les affaires les plus importantes. Appelé à Rome par le pape Urbain IV, il refusa toutes les dignités qui lui furent offertes et resta toute sa vie simple religieux. L'Université de Paris écrivit au chapitre de l'ordre des Dominicains pour qu'on lui rendit son illustre docteur ; mais le roi de Sicile s'y opposa et obtint que saint Thomas professerait dans la capitale de ses États. Le pape Grégoire X invita le saint Docteur à venir au Concile général de Lyon. Pendant qu'il s'y rendait, il tomba malade et s'arrêta à Fossa-Nova, dans le diocèse de Terracine, où il mourut le 7 mars 1274, âgé de 48 ans. L'Université de Paris disputa son corps à celles de Rome, de Naples et d'autres villes. Il fut plus tard transporté secrètement en France et reçu à Toulouse avec les plus grands honneurs. Les œuvres de saint Thomas d'Aquin, qui sont peut-être les productions les plus étonnantes de l'esprit humain, ne forment pas moins de 18 volumes in-folio. Chargé par le pape Urbain IV de composer l'office du Saint-Sacrement, il écrivit ses hymnes admirables et la séquence *Lauda, Sion*, véritable traité de l'*Eucharistie* dans lequel le dogme est exposé avec une clarté, une précision, une propriété d'expression qui en fait un monument unique et inimitable. Sous la plume de saint Thomas d'Aquin, la langue latine est semblable à une eau limpide et transparente qui ne ternit jamais le sol qu'elle arrose. Les moindres objets, si profondément qu'ils y reposent, y apparaissent visibles, comme à travers l'éther le plus pur. Ce n'est pas le latin du siècle d'Auguste, c'est une langue simple, digne des sublimes vérités auxquelles elle sert d'enveloppe ; et cette enveloppe est si diaphane qu'elle n'arrête jamais l'intelligence de la pensée et que l'esprit la conçoit instantanément, comme par une sorte d'intuition. Saint Thomas d'Aquin a mérité les surnoms d'*Ange de l'école*, de *Docteur angélique*, d'*Aigle des théologiens*.

---

## HYMNI

## DE SANCTO SACRAMENTO EUCHARISTIÆ.

## I.

Sacris<sup>1</sup> solemniiis<sup>2</sup> juncta sint gaudia,  
 Et ex præcordiis sonent præconia;  
 Recedant vetera, nova sint omnia,  
 Corda, voces et opera.

Noctis recolitur cœna novissima,  
 Quâ Christus creditur agnum et azyma  
 Dedissee fratribus, juxta legitima<sup>5</sup>  
 Priscis indulta patribus.

Post agnum typicum, expletis epulis,  
 Corpus dominicum datum<sup>4</sup> discipulis  
 (Sic totum omnibus, quod totum singulis)  
 Ejus fatemur manibus.

Dedit fragilibus corporis ferculum,  
 Dedit et tristibus sanguinis poculum,

<sup>1</sup> Ces strophes rimées dérivent des strophes métriques composées de trois vers asclépiades et d'un vers glyconique. Voyez, page 72, note 1. Les trois premiers vers sont des asclépiades libres de douze syllabes, qui sont coupés en deux hémistiches égaux après la sixième syllabe, et qui ont la pénultième brève, comme l'asclépiade régulier. Ils sont liés tous les trois par des rimes finales. De plus, les deux premiers sont encore liés ensemble par des rimes intérieures placées à la sixième syllabe, et dans le troisième, une rime intérieure placée aus-

si à la sixième syllabe répond à la rime finale du vers glyconique libre qui termine chaque strophe

<sup>2</sup> « Solemniis. » Dans la langue sacrée « solemnia » est fréquemment de la 2<sup>e</sup> déclinaison, et fait au génitif et au datif, « solemniorum et solemniiis. »

<sup>3</sup> « Juxta legitima, » conformément aux prescriptions de la loi ancienne.

<sup>4</sup> « Datum. » Sous-entendu « esse. » Construisez : « Fatemur corpus dominicum datum esse manibus ejus, » c'est-à-dire « manibus Domini. »

Dicens : Accipite quod trado vasculum ;  
Omnes ex eo bibite.

Sic sacrificium istud instituit,  
Cujus officium committi voluit  
Solis presbyteris, quibus sic congruit,  
Ut sumant et dent cæteris.

Panis angelicus <sup>1</sup> fit panis hominum,  
Dat panis cœlicus <sup>2</sup> figuris terminum.  
O res mirabilis ! Manducat Dominum  
Pauper, servus et humilis.

Te, trina Deitas unaque poscimus,  
Sic nos tu visita, sicut te colimus ;  
Per tuas semitas duc nos quò tendimus,  
Ad lucem quam inhabitas.

## II.

Verbum <sup>3</sup> supernum prodiens <sup>4</sup>,  
Nec Patris linquens dexteram <sup>5</sup>,  
Ad opus <sup>6</sup> suum exiens,  
Venit ad vitæ vesperam <sup>7</sup>.

Quibus sub binâ specie  
Carnem dedit et sanguinem,  
Ut duplicis substantiæ  
Totum cibaret hominem.

In mortem a discipulo  
Suis tradendus æmulis,  
Priùs in vitæ ferculo  
Se tradidit discipulis.

Se nascens dedit socium,  
Convalescens in edulium,  
Se moriens in pretium,  
Se regnans dat in præmium.

<sup>1</sup> « Panis angelicus, etc. » Psaume LXXVII, v. 29 : « Panem angelorum manducavit homo. »

<sup>2</sup> « Panis cœlicus. » Saint Jean, ch. vi, v. 33 : « Panis enim Dei est, qui de cœlo descendit et dat vitam mundo. »

<sup>3</sup> Vers iambiques dimètres libres, liés ensemble par des rimes croisées. Voyez, page 16, note 2.

<sup>4</sup> « Prodiens, » se manifestant (au monde).

<sup>5</sup> « Nec Patris linquens dexteram. » Evang selon saint Jean,

ch. xiv, v. 11 : « Non creditis quia ego in Patre, et Pater in me est? »

<sup>6</sup> « Opus. » Prière de Jésus-Christ après la Cène, saint Jean, ch. xvii, v. 4 : « Opus consummavi quod dedisti mihi ut faciam. »

<sup>7</sup> « Vitæ vesperam. » Expression touchante. Déjà s'approchait l'heure où Jésus-Christ devait terminer sa vie et s'offrir en sacrifice pour nous racheter. On peut voir également ici une allusion au 6<sup>e</sup> âge du monde.

O salutaris hostia!  
 Quæ cœli pandis ostium,  
 Bella premunt hostilia :  
 Da robur, ser auxilium.

Uni trinoque Domino  
 Sit sempiterna gloria,  
 Qui vitam sine termino  
 Nobis donet in patriâ.

## III.

Adoro <sup>1</sup> te supplex, latens Deitas  
 Quæ sub his figuris <sup>2</sup> verè latitas!  
 Tibi se cor meum totum subjicit,  
 Quia te contemplans totum deficit.

Visus, tactus, gustus in te fallitur;  
 Sed auditu solo tutò creditur.  
 Credo quidquid dixit Dei Filius;  
 Nil hoc veritatis Verbo verius.

In cruce latebat sola Deitas;  
 At hic latet simul et humanitas :  
 Ambo <sup>3</sup> tamen credens atque confitens,  
 Peto quod petivit latro pœnitens.

Plagas, sicut Thomas, non intueor;  
 Deum tamen meum te confiteor :  
 Fac me tibi semper magis credere  
 In te spem habere, te diligere.

O memoriale mortis Domini,  
 Panis vivus, vitam præstans homini,  
 Præsta meæ menti de te vivere,  
 Et te illi semper dulcè sapere!

Pie pelicane <sup>4</sup>, Jesu Domine,  
 Me immundum munda tuo sanguine;

<sup>1</sup> Vers hendécasyllabes liés par des rimes plates et coupés en deux hémistiches après la sixième syllabe. La pénultième est toujours brève.

<sup>2</sup> « Sub his figuris, » sous ces espèces.

<sup>3</sup> « Ambo. » C'est-à-dire « Deitatem et humanitatem. » Voyez

dans l'hymne *Pange, lingua* : « Præstel fides supplementum sensuum defectui. »

<sup>4</sup> « Pelicane. » Métaphore par laquelle les poètes du moyen âge désignent J.-C., parce que, d'après la tradition, le pélican nourrit ses petits de son propre sang, lorsqu'ils sont affamés.

Cujus una stilla salvum facere  
Totum quit ab omni mundum scelere

Jesum, quem velatum nunc aspicio,  
Oro fiat<sup>1</sup> illud quod tam sitio,  
Ut te revelatâ cernens facie,  
Visu sim beatus tuæ gloriæ.

## IV.

Pange<sup>2</sup>, lingua, gloriosi corporis mysterium,  
Sanguinisque pretiosi quem in mundi pretium,  
Fructus ventris generosi, Rex effudit gentium.

Nobis datus, nobis natus ex intactâ Virgine  
Et in mundo conversatus, sparso verbi semine,  
Sui moras incolatûs miro clausit ordine.

In supremæ nocte cœnæ, recumbens cum fratribus,  
Observatâ lege plenè cibus in legalibus<sup>3</sup>,  
Cibum turbæ duodenæ se dat suis manibus<sup>4</sup>.

Verbum caro panem verum verbo carnem efficit,  
Fitque sanguis Christi mirum, et, si sensus deficit,  
Ad firmandum cor sincerum sola fides sufficit<sup>5</sup>.

<sup>1</sup> « Oro ( sous - entendu *ut* ) marque. » *Exode*, ch. XII, v. 3, 4, 5.

<sup>2</sup> Cette hymne est composée en vers trochaïques tétramètres catalectiques libres, c'est-à-dire en vers politiques. Les deux hémistiches sont séparés par une pause après la huitième syllabe ; la pénultième est toujours brève. En outre, la quatrième syllabe rime souvent intérieurement avec la huitième. Voyez, page 86, note 1 ; page 164, note 1 ; et enfin l'hymne d' : Claudien Mamert, page 265.

<sup>3</sup> « Immolez un agneau, prenez-en le sang, lavez-en vos portes, je vous délivrerai à cette

<sup>4</sup> Voyez saint Luc, ch. XXII, v. 19, 20.

<sup>5</sup> « Mon âme, arrête-toi ici, sans discourir : crois aussi simplement, aussi fortement que ton Sauveur a parlé, avec autant de soumission qu'il fait paraître d'autorité et de puissance. Encore un coup, il veut, dans ta foi, la même simplicité qu'il a mise dans ses paroles. *Ceci est mon corps ; c'est donc son corps : Ceci est mon sang ; c'est donc son sang.* Dans l'ancienne façon de communier, le prêtre disait : *Le corps de*

Tantum ergo sacramentum veneremur cernui,  
Et antiquum documentum novo cedat ritui;  
Præstet fides supplementum sensuum defectui<sup>1</sup>.

Genitori Genitoque laus et jubilatio;  
Salus, honor, virtus quoque sit et benedictio;  
Procedenti ab utroque compar sit laudatio.

## SÉQUENCE.

### In festo sanctissimi sacramenti Eucharistiæ.

Lauda<sup>2</sup>, Sion, Salvatorem,  
Lauda ducem et pastorem  
In hymnis et canticis.  
Quantùm<sup>3</sup> potes, tantùm aude,  
Quia major omni laude,  
Nec laudare sufficis.

Laudis thema specialis,  
Panis vivus et vitalis  
Hodie proponitur,

Quem in sacræ mensæ cœnæ  
Turbæ fratrum duodenæ  
Datum non ambigitur.

Sit laus<sup>4</sup> plena, sit sonora,  
Sit jucunda, sit decora  
Mentis jubilatio.

Dies enim<sup>5</sup> solemnis agitur,  
In quâ mensæ prima recolitur  
Hujus institutio.

*Jésus-Christ*; et le fidèle répon-  
dait : Amen, il est ainsi. *Le sang*  
*de Jésus-Christ*; et le fidèle ré-  
pondait : Amen, il est ainsi. Tout  
était fait, tout était dit, tout était  
expliqué par ces trois mots. Je  
me tais, je crois, j'adore : tout  
est fait, tout est dit. » Bossuet,  
*Méditations sur l'Évangile*, xxii<sup>e</sup>  
jour.

<sup>1</sup> « Præstet fides... defectui. »  
*Croyez et connaissez*, dit encore  
Bossuet. « Est scriptum in pro-  
phetis : Et crunt omnes docibi-  
les Dei. Omnis, qui audivit a Pa-  
tre, et didicit, venit ad me. »  
*Évang. saint Jean*, ch. vi, v. 45.

<sup>2</sup> Les deux premières strophes,  
les sixième, septième, huitième,  
neuvième et dixième ont le même  
rythme que la première strophe

de la séquence *Heri mundus exul-  
tauit*. Voy pag. 466, note 1.

<sup>3</sup> « Quantùm, etc. » *Ecclésiast-  
ique*, ch. xliii, v. 29 et suivants :  
« Multa dicimus et deficiamus ver-  
bis, consummatio autem sermo-  
num ipse est. Glorificantes Domi-  
num quantùmcumque potueri-  
mus, supervalebit adhuc, et ad-  
mirabilis magnificentia ipsius.  
Benedicentes Dominum, exaltate  
illum quantùm potestis, major  
est enim omni laude. »

<sup>4</sup> Même rythme que la troisiè-  
me strophe de la séquence *Zyma  
vetus expurgetur*. Voyez, page  
476, note 5.

<sup>5</sup> Même rythme que la qua-  
trième strophe de la séquence  
*Zyma vetus expurgetur*. Voy., p.  
476, note 6.

In hâc <sup>1</sup> mensâ novi regis  
 Novum pascha novæ legis  
 Phase <sup>2</sup> vetus terminat.  
 Vetustatem novitas,  
 Umbram fugat veritas,  
 Noctem lux eliminat <sup>3</sup>.

Quod in cœnâ Christus gessit  
 Faciendum hoc expressit  
 In suâ memoriam.  
 Docti sacris institutis,  
 Panem, vinum in salutis  
 Consecramus hostiam.

Dogma datur Christianis,  
 Quod in carnem transit panis,  
 Et vinum in sanguinem.

Quod non capis, quod non vides,  
 Animosa firmat fides  
 Præter rerum ordinem <sup>4</sup>.

Sub diversis speciebus,  
 Signis tantum et non rebus,  
 Latent res eximiæ.

Caro cibus, sanguis potus;  
 Manet tamen Christus totus  
 Sub utrâque specie.

A sumente non concisus,  
 Non contractus, non divisus,  
 Integer accipitur.

Sumit unus, sumunt mille,  
 Quantum isti, tantum ille,  
 Nec sumptus consumitur.

Sumunt boni <sup>5</sup>, sumunt mali,  
 Sorte tamen inæquali,  
 Vitæ vel interitûs.

Mors est malis, vita bonis :  
 Vile, parvis sumptionis  
 Quam sit dispar exitu

Fracto <sup>6</sup> demum sacramento,  
 Ne vacilles, sed memento  
 Tantum esse sub fragmento  
 Quantum toto legitur :

Nulla rei <sup>7</sup> fit scissura,  
 Signi tantum fit fractura

<sup>1</sup> Même rythme que la troisième strophe de la séquence *Heri mundus exultavit*. Voyez, p. 466, note 1.

<sup>2</sup> « Phase. » Mot hébreu qui signifie « transitus » et qui désigne l'ancienne Pâque.

<sup>3</sup> « Eliminat » équivaut à « expellit. »

<sup>4</sup> « Præter rerum ordinem. » Saint Ambroise : « Quid quæris naturæ ordinem in Christi corpore, quum præter naturam sit ipse partus ex virgine ? » — Saint Grégoire : « In sacramento altaris aliud est quod creditur, aliud quod cernitur. »

<sup>5</sup> « Sumunt boni, etc. » Évangile selon saint Jean, ch. vi, v. 55 : « Qui manducat meam carnem, et bibit meum sanguinem,

habet vitam æternam : et ego resuscitabo eum in novissimo die. » Saint Paul, Ep. I aux Corinthiens, ch. xi, v. 27 et 29 : « Quicumque manducaverit panem hunc, vel biberit calicem Domini indignè, reus erit corporis et sanguinis Domini. Qui enim manducat et bibit indignè, iudicium sibi manducat et bibit. »

<sup>6</sup> Les quatre strophes suivantes ont le même rythme que la dixième strophe de la séquence *Heri mundus exultavit*. Voyez, page 468, note 5.

<sup>7</sup> « Rei, » le vrai corps, le corps réel, par opposition à « signi, » l'espèce qui le représente, et sous le voile de laquelle il est caché.



Quâ nec status, nec statura  
Signati minuitur.

Ecce panis angelorum,  
Factus cibus viatorum<sup>1</sup>,  
Verè panis filiorum,  
Non mittendus canibus.

In figuris præsignatur,  
Quam Isaac immolatur,  
Agnus Paschæ deputatur,  
Datur manna patribus.

Bone<sup>2</sup> Pastor, panis vere,  
Jesu, nostrî miserere.  
Tu nos pasce, nos tuere,  
Tu nos bona fac videre  
In terrâ viventium.

Tu qui cuncta scis et vales,  
Qui nos pascis hic mortales,  
Tros ibi<sup>3</sup> commensales,  
Cohæredes et sodales  
Fac sanctorum civium.

<sup>1</sup> « Viatorum. » Les Hébreux ont parcouru le désert et se sont nourris de la manne tombée du ciel, avant d'arriver à la terre promise. Les hommes sont des *voyageurs* qui parcourent le désert de ce monde et qui se nourrissent du pain de vie descendu du ciel avant d'arriver à la terre des vivants. Ce pain sacré ne doit être donné qu'aux fils de Dieu, qu'aux imitateurs de J.-C., et non point aux fils de Satan ; le Sei-

gneur lui-même dit dans l'Évangile saint Matthieu, ch. vii, v. 6 : « Nolite sanctum dare canibus ; » et ch. xv, v. 26 : « Non est bonum sumere panem filiorum et mittere canibus. »

<sup>2</sup> Les deux dernières strophes ont le même rythme que les deux dernières strophes de la prose *Zyma vetus expurgetur*. Voyez, page 480, note 3.

<sup>3</sup> « Hic, » ici-bas, par opposition à « ibi, » là-haut, dans le ciel.

# SAINT BONAVENTURE.

Saint Bonaventure, né en 1221, à Bagnaró, en Toscane, revêtit l'habit religieux de l'ordre des Frères Mineurs. Il fit ses études à Paris sous Alexandre de Hales, reçut le bonnet de docteur en 1253, et devint l'année suivante général de l'ordre de Saint-François d'Assises. Il eut l'honneur d'être chargé par les cardinaux de choisir le successeur de Clément IV, et il désigna Grégoire X; ce choix fut aussitôt ratifié par le conclave. Le nouveau pape le nomma successivement évêque d'Albano et cardinal, en 1273. Saint Bonaventure mourut le 15 juillet 1274, pendant qu'il assistait au deuxième concile général de Lyon. Ses ouvrages, qui se font remarquer par un mélange de tendresse et de grâce, de simplicité et de mysticisme, de naïveté et de profondeur lui ont valu le surnom de *Docteur séraphique*.

## Philomena<sup>1</sup>.

### Philomena<sup>2</sup> prævia temporis amœni

<sup>1</sup> « Philomena. » On s'étonne au premier abord de trouver dans les manuscrits et même dans des livres imprimés jusqu'au xv<sup>e</sup> siècle « Philomena » au lieu de « Philomela » qui a

Qualis populeâ mœrens Philomela sub umbrâ  
Amisssos queritur fetus quos durus arator  
Observans nido implumes detraxit, at illa  
Flet noctem et mœstis loca questibus implet.

qu'en voyant *Philomena*, nous criions à l'ignorance, à la barbarie; mais il nous semble qu'on ne tardera pas à reconnaître que ce jugement est trop précipité, si l'on considère que la quantité de Virgile est ici en désaccord avec la quantité du mot grec μέλος; que, pour faire entrer ce mot dans le vers hexamètre, le poète n'a pas hésité à allonger la pénultième et à être inconséquent.

Peut-on penser que cette inconséquence ait échappé à des poètes tels que Fortunat, saint Bonaventure et tant d'autres? Comment toutefois expliquer que les manuscrits et des éditeurs savants du xv<sup>e</sup> siècle aient, tout en conservant l'accent sur la pénultième, écrit *Philomena*? Ici nous ne pouvons que soumettre notre hypothèse au jugement des érudits: n'aurait-on pas, pour concilier la quantité grecque avec la quantité latine, substitué aux ra-

prévalu. On dit encore indifféremment sainte Philomèle, ou sainte Philomène. Nous nous rappelons avec tant de charme ces beaux vers de Virgile:

cines φίλος μέλος, qui aime le chant, celles-ci φίλος μῆνη, qui aime la lune, qui se plaît à chanter au clair de lune? On sait que le rossignol chante du soir au matin. Cette interprétation, si elle est exacte, justifie nos poètes de la préférence qu'ils ont accordée à « Philomena. » — Nous transcrivons la note suivante qui se trouve en tête de ce poème dans toutes les éditions de saint Bonaventure: « Philomena propterea opusculum hoc inscribitur, quia multa sunt hujus avis propria, quæ sanctus Bonaventura mirificè transfert ad devotam animam, quæ sanctis meditationibus, velut dulcissimis Philomenæ cantibus resonans, Salvatoris nostri Jesu Christi vitam, et ab eo in nos singularia beneficia collata, jugiter contemplatur. »

<sup>2</sup> Chacune des strophes de ce poème renferme quatre vers mo-

Quæ recessum nuntias imbris atque cœni,  
Dum mulcescis animos tuo cantu leni,  
Ave <sup>1</sup> prudentissima, ad me quæso, veni.

Veni, veni, mittam te quò non possum ire,  
Ut amicum <sup>2</sup> valeas cantu delinire,  
Tollens ejus tristia voce dulcis lyræ,  
Quem <sup>3</sup> heu modò <sup>4</sup> nescio <sup>5</sup> verbis convenire <sup>6</sup>.

Ergo pia suppleas meum imperfectum,  
Salutando dulciter unicum dilectum,  
Eique denunties, qualiter affectum  
Sit cor meum jugiter ejus ad aspectum.

Quod si quærat aliquis quare te legi?  
Meum esse nuntium sciat, quia legi  
De te quædam propria quæ divinæ legi,  
Et optato munere placent summo regi.

Igitur charissime, audi nunc attentè ;  
Nam si cantus volucris hujus serves mente,  
Ejus imitatio, spiritu docente,  
Te cœlestem musicum faciet repente.

De hâc ave legitur, quod, quum deprehendit  
Mortem sibi propriam, arborem ascendit,  
Summoque diluculo rostrum sursum tendit,  
Diversisque cantibus totam se impendit.

Cantilenis dulcibus præviat <sup>7</sup> auroram ;  
Sed quum dies rutilat circa primam horam,

norimes de treize syllabes. Ces vers sont partagés en deux hémistiches après la septième syllabe : la pénultième du premier hémistichic, c'est-à-dire la sixième syllabe du vers, est toujours brève ; la pénultième du second hémistichic, c'est-à-dire la douzième syllabe du vers, est toujours longue.

<sup>1</sup> « Ave. » Vocatif inusité du mot « avis. »

<sup>2</sup> « Amicum (Jesum). »

<sup>3</sup> « Queni. » Antécédent « ejus » qui se rapporte à « amicum. »

<sup>4</sup> « Modò, » présentement, ici-bas.

<sup>5</sup> « Nescio, » je ne puis.

<sup>6</sup> « Verbis convenire aliquem, » aborder quelqu'un pour lui parler, converser avec quelqu'un.

<sup>7</sup> « Præviat, » précède, devance.

Elevat prædulciùs vocem insonoram,  
In cantand'o nesciens pausam sive meram.

Circa vero tertiam quasi modum nescit,  
Quia semper gaudium cordis ejus crescit,  
Venè guttur rumpitur, sic vox invaldecit,  
Et quò cantat altiùs, plus et inardescit.

Sed quum in meridie sol est in fervore,  
Tunc dirumpit viscera nimio clamore.  
Oci, oci<sup>1</sup> clamitat illo suo more,  
Sicque sensu deficit cantus præ labore<sup>2</sup>.

<sup>1</sup> « Oci, oci. » Imitation d'une térielle du son. Aristophane a des inflexions de voix familières au rossignol. On trouve dans les poètes de toutes les époques des exemples de cette imitation ma-

donné des preuves d'une ingénieuse observation et de la délicatesse de son oreille dans ces vers :

Ἐποπιποπιποπιποπιποπιπῶ  
 ἰῶ, ἰῶ, ἴτω, ἴτω, ἴτω, ἴτω  
 · · · · ·  
 τῖὸ τῖὸ τῖὸ τῖὸ τῖὸ τῖὸ τῖὸ  
 τριστὸ τριστὸ τριστὸ τριστὸ  
 · · · · ·  
 ἀτταγάς ἀτταγάς (francolin, oiseau)  
 δεῦρο δεῦρο δεῦρο δεῦρο  
 Τροτοροτοροτοροτοροτίξ.  
 Κικκαβάῦ κικκαβαῦ.  
 Τοροτοροτοροτοροτορολιλίξ.

Ὅρνιθες, ARISTOPHANE.

Le même poète a rendu par un bruit des doigts sur les cordes mot et avec assez de bonheur d'une guitare :

Καὶ μὴν ἐγὼ βουλήσασμαι [θρεττανελὸ] τον Κύκλωπα  
 μίμουμενος καὶ ταῖν ποδοῖν ὡδὶ παρενσαλεύων  
 ὑμᾶς ἄγειν.

Πλοῦτος.

Ennius s'est servi aussi de l'onomatopée dans ce vers :

At tuba terribilem sonitum taratantara dixit.

<sup>2</sup> « Præ labore, » à cause de sa souffrance.

Sic quassato organo hujus Philomenæ,  
 Rostro tamen palpitans fit exsanguis penè.  
 Sed ad nonam veniens moritur jam plene,  
 Quum totius corporis dirumpuntur venæ.

Ecce, dilectissime, breviter audisti  
 Factum hujus volueris : sed si meministi,  
 Diximus jam primitus, quia cantus isti  
 Mysticè conveniunt legi Jesu Christi.

Restat, ut intelligo, esse Philomenam,  
 Animam virtutibus et amore plenam,  
 Quæ dum mente peragrat patriam antoniam,  
 Satis delectabilem textit cantilenam.

Ad augmentum etenim suæ sanctæ spei,  
 Quædam dies mystica demonstratur ei :  
 Porro beneficia, quæ de manu Dei  
 Homo consecutus est, sunt horæ diei.

Mane vel diluculum hominis est status,  
 In quo mirabiliter homo est creatus ;  
 Hora prima, quando est Deus incarnatus ;  
 Tertiam dic spatium sui incolatûs<sup>1</sup>.

Sextam quum a perfidis voluit ligari,  
 Trahi, cædi, conspui, dirè cruciari,  
 Crucifigi, denique clavis terebrari,  
 Caputque sanctissimum spinis coronari.

Nonam dic quum moritur, quando consummatus  
 Cursus est certaminis, quando superatus  
 Est omnino zabolus, et hinc conturbatus.  
 Vespera<sup>2</sup> quum Christus est sepulturæ datus.

<sup>1</sup> « Incolatûs, » vie temporelle  
 de Jésus-Christ.

<sup>2</sup> « Vespera. » Sous-entendu  
 « est. »

Diem istum anima meditans in hortis<sup>1</sup>,  
 Suæ facit terminum spiritualis mortis<sup>2</sup>,  
 Scandens crucis arborem, in quâ leo fortis  
 Vicit adversarium fractis portis mortis.

Statim cordis organa sursum elevando,  
 Suum a diluculo cantum inchoando,  
 Laudat et glorificat Deum, replicando,  
 Sibi quàm mirificus fuit hanc<sup>3</sup> creando.

« Pie (inquit) conditor, quando me creâsti,  
 Quàm sit tua pietas larga declarâsti;  
 Nam consortem gloriæ tuæ cogitâsti  
 Facere gratuitè, gratis quam amâsti.

O quàm mira dignitas mihi est concessa,  
 Quum imago Domini mihi est impressa!  
 Sed crevisset amplius dignitas possessa,  
 Nisi jussum Domini fuissem transgressa.

Nam tu, summa charitas, tibi cohærere  
 Me volebas jugiter, sursumque habere  
 Dulce domicilium, tecumque manere,  
 Et me velut filiam alere, docere.

Extunc disposueras in id adunare<sup>5</sup>  
 Coelicis agminibus, teque mihi dare;  
 Sed pro tantâ gratiâ quid recompensare  
 Possum? Prorsus nescio, nisi te amare.

<sup>1</sup> « Meditans in hortis. » Allusion à ces paroles que Jésus-Christ, songeant à sa mort prochaine, dit à Pierre et aux deux fils de Zébédée dans le jardin des Oliviers, saint Matthieu, ch. xxvi, v. 38 : « Tristis est anima mea usque ad mortem : sustinete hinc, et vigilate mecum. »

<sup>2</sup> « Spiritualis mortis, » mort symbolique.

<sup>3</sup> « Leo fortis. » Voy. pag. 479, note 4.

<sup>4</sup> « Hanc, » elle-même.

<sup>5</sup> « Extunc disposueras adunare, » dès ce moment vous aviez résolu de me réunir. — « In id, » pour cela, pour accomplir votre dessein, votre volonté. Cette expression rappelle l'idée exprimée par *volebas* dans la strophe précédente.

Unica suavitas, unica dulcedo,  
 Cordium amantium salutaris prædo,  
 Totum quidquid habeo vel sum, tibi dedo,  
 Denique depositum meum tibi credo. »

Oci cantat tale cor <sup>1</sup> gaudens in pressurâ,  
 Dicens, quia dignum est, ut a creaturâ  
 Diligatur opifex talis mente purâ,  
 Ei quum <sup>2</sup> exstiterit de se tanta cura.

Sic mens hoc diluculum transit meditando,  
 Sed ad primam transferens vocem exaltando,  
 Tempus acceptabile piè ruminando,  
 In quo venit Dominus carne se velando.

Tunc liquescit anima tota per amorem,  
 Pavida considerans omnium auctorem,  
 Vagientem puerum, juxta nostrum morem,  
 Et curare veterem velle se languorem <sup>3</sup>.

Plorans ergo clamitat : « O fons pietatis,  
 Quis te pannis induit diræ paupertatis?  
 Tibi quis consuluit sic te dare gratis,  
 Nisi zelus vehemens, ardor charitatis?

Dignè zelus vehemens est hic ardor dictus,  
 Cujus est dominio <sup>4</sup> rex cœlorum victus,  
 Cujus sanctis vinculis captus et constrictus,  
 Pauperis infantuli pannis est amictus.

O prædulcis <sup>5</sup> ! parvule puer sine pari,  
 Felix, cui datum est, te nunc amplexari,

<sup>1</sup> « Tale cor, » une âme animée de ces sentiments.

<sup>2</sup> « Quum, » puisque, vu que.

<sup>3</sup> Construisez : « considerans se velle curare, » considérant que Jésus-Christ veut lui-même guérir. « Se » est pour « illum, » comme il arrive fréquemment dans la langue du moyen âge.

<sup>4</sup> « Dominio, » empire, influence.

<sup>5</sup> « O prædulcis, etc. » Toutes ces strophes sont empreintes des sentiments les plus tendres. L'âme de saint Bonaventure se peint tout entière dans ces élans d'une piété naïve au-dessus de nos préjugés vulgaires.

edes, manus lambere, flentem consolari,  
Tuis in obsequiis jugiter morari !

Heu me ! cur non licuit mihi demulcere  
Vagientem puerulum, et cum flente flere,  
Illos artus teneros sive confovere,  
Ejusque cunabulis semper assidere !

Puto, pius parvulus hæc non abhorreret<sup>1</sup>,  
Imo more parvuli forsân arrideret,  
Et flenti pauperculo fletu condoleret,  
Et peccanti facile veniâ faveret.

Felix, qui tunc temporis matri singulari  
Potuisset precibus ita famulari,  
Ut in die sineret semel osculari  
Suum dulcem parvulum, eique jocari ! »

Sic affecta pia mens silit paupertatem,  
Cibi parcimoniam, vestis vilitatem ;  
Labor ei vertitur in jucunditatem,  
Vilem esse sæculi dicit venustatem.

Ergo sic infantiam Christi retexendo,  
Horæ primæ canticum strenuè canendo,  
Transitum ad tertiam facit recolendo  
Quantùm Christus passus est, homines docendo.

Tunc cum fletu recitat illius labores,  
Sitim, famem, frigora, æstus et sudores,  
Qui dignanter pertulit propter peccatores,  
Dum illorum voluit innovare mores.

Vox amoris flatibus tota concremata<sup>2</sup> :  
Oci, oci clamat Avis hæc beata,  
Mundo mori cupiens, cujus via lata  
Cui fetet sæculum sic est delicata<sup>3</sup>.

<sup>1</sup> « Hæc non abhorreret, » ne repousserait pas ces marques d'amour.

<sup>2</sup> « Concremata. » Sous-entendu « est. »

<sup>3</sup> « Delicata, » difficile, pénible.



Clamas ergo : « Domine, dulcis prædicator.  
 Exulum refugium, pauperum amator,  
 Qui es pœnitentium pius consolator,  
 Post te debent currere justus et peccator.

Justi quippe regula, vitæ es doctrina,  
 Peccatorum speculum, mira disciplina,  
 Fessis et debilibus efficax resina,  
 Ægris et languentibus potens medicina.

Primus in hoc sæculo charitatis scholam  
 Instaurâsti, quærere docens Dei solam  
 Gloriam, deponere gravem mundi molam <sup>1</sup>,  
 Et sic posse perditam rehabere <sup>2</sup> stolam.

Sed hanc scholam temere mundus irridebat,  
 Spernens et annihilans quidquid promittebat <sup>3</sup>,  
 Tua vero bonitas vices non reddebat,  
 Imo pœnitentibus totum ignoscebat.

Quippe cui proprium erat misereri,  
 Diligi desiderans, magis quàm timeri,  
 Sed verba non verbera proferens, austeri  
 Præceptoris noluit more revereri.

Hæc in adulterio novit deprehensa,  
 Quàm sit tua pietas scilicet immensa.  
 Magdalena sensit hoc, quum ei offensa  
 Est dimissa, multiplex gratia impensa.

Et quid multa dicerem? quot sunt consecuti  
 Ejus magisterium, a suis abluti  
 Vitiis sunt, moribus optimis imbuti,  
 Et ab hostis invidi fraude facti tuti !

<sup>1</sup> « Mundi molam, » doit s'entendre ici de l'esclavage du monde, par allusion à la coutume qu'avaient les anciens de faire

tourner la meule aux esclaves.

<sup>2</sup> « Rehabere, » recouvrer.

<sup>3</sup> « Promittebat. » Sous-entendu « hæc schola. »

Felix cui licuit sub hoc præceptore  
 Conversari jugiter, et ab ejus ore  
 Mel cœleste sugere, cujus præ dulcore  
 Amarescunt cœtera, plena sunt fetore ! »

Hæc et multa talia dum mens meditatur,  
 Ad reddendas gratias tono præparatur,  
 Ad laudandum Dominum magis inflammatur,  
 Sicque horæ tertiæ cantus terminatur.

Oci, oci anima clamat in hoc statu,  
 Crebrò fundens lacrymas sub hoc incolatu,  
 Laudans et glorificans magno cum conatu  
 Christum, qui tot <sup>1</sup> pertulit suo pro reatu.

In hac horâ anima ebria videtur,  
 Sed circa meridiem calor quum augetur,  
 Ut amoris stimulis magis perforetur,  
 Mox ab illâ passio Christi recensetur.

Plorans ergo respicit agnum delicatum,  
 Agnum sine maculâ, spinis coronatum,  
 Lividum verberibus, clavis perforatum,  
 Per tot loca lateris fossa <sup>2</sup> cruentatum.

« Siccine decuerat (inquit) te benignum  
 Agnum mortis exitum pati tam indignum ?  
 Sed sic disposueras vincere malignum <sup>3</sup>,  
 Et hoc totum factum est ob amoris signum.

Namque pro me miserâ quam tu dilexisti <sup>4</sup>  
 Mortis in aculeum sciens impegisti,

<sup>1</sup> Tot » équivaut à « tam  
 multa. »

<sup>2</sup> « Fossa » es: le pluriel neutre

du participe passé de « fodio » et  
 se rapporte à « loca. »

<sup>3</sup> « Malignum, » l'esprit malin.

Quum te patri victimam sanctam obtulisti  
Et in tuo sanguine sordidam lavisti.

Quis miretur igitur pro te si suspiro,  
Juncta sine meritis tam zelanti viro?  
Nam affectum alitis<sup>1</sup> meum modo miro,  
Pro me vitam finiens exitu tam diro.

Verè jam non debeo tantum suspirare,  
Imo juxta verbum Job, crines lacerare,  
In cavernâ lateris nidulum parare,  
Et extremum spiritum illic exhalare.

Planè, nisi moriar tecum, non quiescam,  
Oci, oci clamitans nunquam conticescam,  
Ab hoc desiderio verè non tepescam,  
Quantumcumquè<sup>2</sup> sæculo propter hoc vilescam. »

Tunc, ut demens clamitat : « Veniant lanistæ,  
Qui affigant miseram cruci tuæ, Christe ;  
Erit enim exitus mihi dulcis iste,  
Sic amplector moriens propriis ulnis te.

Verè sic non aliter rabies doloris,  
Quâ cor meum singulis terebratur horis,  
Deliniri poterit, nisi tu, dulcoris  
Fons abundans, medicus mei sis doloris.

Planè dulcis medicus es, qui nunquam pungis,  
Sed a corde vitium leniter emungis ;  
Nam quos tibi firmiter per amorem jungis,  
Tuis charismatibus semper eos ungis.

Heu ! quàm damnabiliter mundus est cæcatus,  
Qui, quum sit ab hostibus dirè vulneratus,  
Hunc declinat<sup>3</sup> medicum, quum adsit præparatus,  
Languido aperiens suum dulce latus !

<sup>1</sup> « Alitis » pour « alis, » du verbe « Alo, alere, » le pluriel pour le singulier. propter hoc vilescam, etc., » jusqu'à ce que je meure au monde dans ce désir.

<sup>2</sup> « Quantumcumquè sæculo » <sup>3</sup> « Declinat, » évite, fuit.

Heu cur beneficia Christi passionis,  
 Penes te memoriter, homo, non reponis?  
 Per hanc enim rupti sunt laquei prædonis,  
 Per hanc Christus maximis te dilavit bonis.

Suo quippe corpore languidum te pavit,  
 Quem in suo sanguine gratis balneavit,  
 Denum suum dulce cor tibi denudavit,  
 Ut sic innotesceret, quantum te amavit.

O quam dulce balneum, esca quam suavis,  
 Quæ sumenti dignè fit Paradisi clavis!  
 Et ei, quem reficis, nullus labor gravis,  
 Licèt sis fastidio cordibus ignavis. »

Post hæc dulcis anima plus et plus fervescens  
 Sensu toto deficit, corpore tabescens.  
 Jam vix loqui sufficit, sed affectu crescens,  
 Suo lecto decubat utpote languescens.

Ergo dulcis gutturis organo quassato,  
 Lingua tantum palpitat, sonitu sublato;  
 Sed pro verbis pia mens fletu compensato,  
 Lamentatur Dominum corde sauciato.

Sic est autem animus illius illectus,  
 Quasi ei præsens sit moriens dilectus,  
 Et a cruce minimè retrahit aspectus,  
 Quia ibi oculus, ubi est affectus.

Gemitus, suspiria, lacrymæ, lamenta  
 Sibi<sup>1</sup> sunt deliciæ, cibus, alimenta,  
 Quibus nova<sup>2</sup> martyr est interim inventa,  
 Sic suo martyrio præbent incrementa.

In hoc statu respuit quidquid est terrenum  
 Mundique solatium reputat venenum;

<sup>1</sup> « Sibi » équivaut à « ei. »      samment son martyre, tellement  
<sup>2</sup> « Quibus nova martyr est, sa propre douleur nourrit sa dou-  
 etc. » qui renouvellent inces- leur.

Sed ad nonam veniens moritur ad plenum,  
Quum amoris impetus carnis rumpit filum.

Nam quum « consummatum est » recolit clamâsse  
Horâ nonâ Dominum, et sic expirâsse,  
Quasi simul moriens clamat penetrâsse  
Vocem istam suum cor atque lacerâsse.

Ferre tandem impotens <sup>1</sup> jaculum tam forte,  
Moritur, ut dictum est, sed felici morte ;  
Nam panduntur protinus ei cœli portæ,  
Dignum ut intelligat se sanctorum sorte.

Requiem pro animâ tali non cantamus,  
Imo est <sup>2</sup> introitus Missæ « Gaudeamus, »  
Quia si pro martyre Deum exoramus,  
Ut decretum loquitur, sancto derogamus.

Eia, dulcis anima, eia, dulcis rosa,  
Lilium convallium, gemma pretiosa,  
Cui caritas fœditas extitit exosa <sup>3</sup>,  
Felix tuus exitus morsque pretiosa !

Felix quæ jam frueris requie cupitâ,  
Inter sponsi brachia dulciter sopita,  
Ejusque spiritui firmiter unita,  
Ab eodem percipis oscula mellita !

### Laudismus de S. Cruce.

Recordare <sup>4</sup> sanctæ crucis,  
Qui perfectam vitam ducis <sup>5</sup>,  
Delectare jugiter.

Sanctæ crucis recordare  
Et in ipsâ meditare  
Insatiabiliter.

<sup>1</sup> « Impotens, » ne pouvant point.

<sup>2</sup> Imò est, » mais c'est. Tour-  
nure française.

<sup>3</sup> « Exosa » est pris dans le sens  
passif, *haïe, odieuse*.

<sup>4</sup> Toutes les strophes de ce poè-

me ont le même rythme que la  
première strophe de la séquence  
*Heri mundus exultavit*. Voyez,  
page 466, note 1.

<sup>5</sup> « Qui perfectam, etc., » vous  
qui avez la foi dans les joies éter-  
nelles de la vie future.

Specialem fer amorem  
 Et præcipuum honorem  
 Cruci salutiferæ.  
 Cum fervore medullarum,  
 Nixu virium tuarum  
 Velis hanc diligere.

Quum quiescis aut laboras,  
 Quando rides, quando ploras,  
 Doles sive gaudeas,  
 Quando vadis, quando venis,  
 In solatiis, in pœnis  
 Crucem corde teneas.

CruX in omnibus pressuris,  
 Et in gravibus et duris,  
 Est lotum remedium.  
 CruX in pœnis et tormentis  
 Est dulcedo piæ mentis  
 Et verum refugium.

CruX est porta paradisi,  
 In quâ sancti sunt confisi,  
 Qui vicerunt omnia.  
 CruX est mundi medicina,  
 Per quam bonitas divina  
 Facit mirabilia.

CruX est salus animarum,  
 Verum lumen et præclarum,  
 Et dulcedo cordium.  
 CruX est vita beatorum,  
 Et thesaurus perfectorum <sup>1</sup>,  
 Et decor et gaudium.

CruX est speculum virtutis,  
 Gloriosæ dux salutis,

Cuncta spes fidelium.  
 CruX est decus salvandorum  
 Et solatium eorum  
 Atque desiderium <sup>2</sup>.

CruX est navis, cruX est portus,  
 CruX deliciarum hortus  
 In quo florent omnia;  
 CruX est fortis armatura  
 Et protectio secure  
 Conterens dæmonia <sup>3</sup>.

CruX est arbor decorata,  
 Christi sanguine sacrata,  
 Cunctis plena fructibus <sup>4</sup>,  
 Quibus animæ eruuntur,  
 Cum supernis nutriuntur  
 Cibis in cœlestibus.

O quàm felix permanebis  
 Nunc in cruce si studebis,  
 Donec mundo vixeris!  
 Sine fine lætus eris  
 Tu qui sanctam crucem quæris,  
 Si perseveraveris.

Crucem quære, crucem gere,  
 Christi crucem intuere  
 Ut amore langueas.  
 Summâ fide crucem vide  
 Et plenissimè confide  
 Donec vitam habeas.

Diligenter pone mentem  
 Super Christum patientem,  
 Et ei condoleas.  
 Christi mortem, Christiane,

<sup>1</sup> « Perfectorum, » des justes.

<sup>2</sup> « Desiderium. » Sainte Thérèse disait : « Aut pati aut mori. »

<sup>3</sup> « Conterens dæmonia. » Le signe de la croix met en fuite le démon. »

<sup>4</sup> « Cunctis plena fructibus. »

C'est par le fruit de l'arbre de la science du bien et du mal que l'homme a encouru la disgrâce de son Créateur; c'est par le fruit divin suspendu à l'arbre de la croix, que le salut est venu dans le monde. *Beata cujus brachiis pretium pependit sæculi.*

Plange serò atque manè  
Et in planctu gaudeas.

Decor omnis aufugit.

Quàm depectus, quàm dejectus  
Rex cœlorum est effectus,  
Ut salvaret sæculum !  
Esurivit et sitivit,  
Pauper et egenus ivit  
Usque ad patibulum.

Propter hominum peccata  
Sua<sup>3</sup> caro cruciata  
Fuit inter verbera.  
Membra sua sunt distenta  
Propter aspera tormenta  
Et illata vulnera.

Quum deductus est immensus<sup>1</sup>  
Et in cruce tunc suspensus,  
Fugerunt discipuli.  
Manus, pedes perfoderunt,  
Et aceto potaverunt<sup>2</sup>  
Summum regem sæculi :

Inter<sup>4</sup> magnos cruciatus  
Est in cruce lacrymatus  
Et emisit spiritum.  
Suspiremus et fleamus,  
Toto corde doleamus  
Super Unigenitum.

Cujus oculi beati  
Sunt in cruce obscurati,  
Et vultus expalluit.  
Suo corpori tunc nudo  
Non remansit pulchritudo,

Crucifixe, fac me fortem,  
Ut libenter tuam mortem  
Plangam, donec vixero.  
Tecum volo vulnerari,  
Te libenter amplexari  
In cruce desidero.

<sup>1</sup> « Immensus. » Sous-entendu « Christus. » Le poète oppose le mot « immensus » à l'idée d'abaissement et d'humilité que suggère l'obéissance passive du Sauveur. Plus loin, « summum regem » a la même portée.

<sup>2</sup> « Aceto potaverunt. » Jérémie, *Lamentations*, ch. III, v. 15 : « Replevit me amaritudinibus, nebriavit me absinthio » — *Ibid.*,

v. 19 : Recordare paupertatis et transgressionis meæ, absinthii et fellis. » — *Ibid.*, v. 21 : « Hæc recolens in corde meo, ideo sperabo. »

<sup>3</sup> « Sua » est employé ici et deux vers plus loin pour « ejus. »

<sup>4</sup> On trouve dans les deux strophes suivantes plusieurs vers dont Jacopon a pu se servir pour composer le *Stabat*.

# ANONYMES.

## SÉQUENCES.

### I. De Beatâ Virgine<sup>1</sup>.

Verbum<sup>2</sup> bonum et suave,  
Personemus illud Ave  
Per quod Christi fit conclave<sup>3</sup>  
Virgo, mater, filia.

Per quod Ave salutata,  
Mox concepit fecundata,  
Virgo David stirpe nata,  
Inter spinas lilia.

Ave veri Salomonis  
Mater, vellus Gedeonis<sup>4</sup>  
Cujus magi tribus donis  
Laudant puerperium :

Ave solem genuisti,  
Ave prolem protulisti,  
Mondo lapso contulisti  
Numen et imperium.

Ave, mater regis summi,  
Maris portus<sup>5</sup>, signum dumi<sup>6</sup>,  
Aromatum virga fumi<sup>7</sup>,  
Angelorum domina.

Supplicamus : nos emenda,  
Emendatos nos commenda  
Tuo Nato, ad habenda  
Sempiterna gaudia.

<sup>1</sup> Le texte de cette séquence est tiré du manuscrit 904 de la Bibliothèque impériale.

<sup>2</sup> Toutes les strophes de cette séquence ont le même rythme que la dixième strophe de la séquence *Heri mundus exultavit*. Voyez, page 468, note 5.

<sup>3</sup> « Conclave. » Hymne *Veni, Redemptor* : « Versatur in templo Deus. »

<sup>4</sup> « Vellus Gedeonis. » Voyez, page 472, note 7.

<sup>5</sup> « Maris portus. » La sainte

Vierge est pour l'homme un port tranquille et sûr contre les orages et les tempêtes de ce monde.

<sup>6</sup> « Signum dumi. » Nous avons déjà dit que la sainte Vierge est figurée par le buisson ardent. Voyez l'*Exode*, ch. III, vers. 2 et suiv.

<sup>7</sup> « Aromatum virga fumi. » *Cantique des cantiques*, ch. III, v. 6 : « Quæ est ista quæ ascendit per desertum, sicut virgula fumi ex aromatibus myrrha et thuris? »



## II. Salutation pastorale <sup>1</sup>.

Salve, Virgo singularis,  
Virgo manens Deum parvis  
Ante sæcla generatum  
Corde Patris ;  
Adoremus nunc creatum  
Carne matris.

Nos, Maria, tuâ prece  
A peccati purga læce ;  
Nostri cursum incolatûs  
Sic dispone  
Ut det suâ frui Natus  
Visione.

## III. Doxologie des trois bergers. Noël <sup>2</sup>.

Verbum <sup>3</sup> patris hodie  
Processit ex Virgine ;  
Venit nos redimere  
Et cœlesti patriæ  
Voluit nos reddere :  
Virtutes angelicæ,  
Cum canore júbilo,  
Benedicant Domino !

Refulgens pastoribus  
Nuntiavit Angelus  
Pacem, pacis nuntius :  
Tu, pastor Ecclesiæ,  
Pacem tumet dirige,  
Filiis et instrue,  
Redemptori debitas  
Jubilando gratias.

## IV. Les Vierges sages <sup>4</sup>

Virgines <sup>5</sup> egregiæ,  
Virgines sacratæ,  
Coram vestri facie  
Sponsi coronatæ,

In æternâ requiæ,  
Sursum sublimatæ,  
Canticum lætitiæ  
Domino cantate.

<sup>1</sup> Tirée du manuscrit 904 de la Biblioth. impér. Chaque strophe renferme six vers. Les trois premiers vers et le cinquième ont huit syllabes ; le quatrième et le sixième n'ont que quatre syllabes. La mélodie est pleine d'onction et de grâce. Elle fait partie des *Chants de la Sainte-Chapelle*. — Au moyen âge, les représentations des scènes du Nouveau Testament avaient lieu dans les églises. Dans la nuit de Noël, une femme était placée dans le chœur, ayant à ses côtés un enfant couché dans une crèche. Trois prêtres habillés en bergers, et portant des bâtons à la main,

s'avançaient vers elle et la saluaient ainsi.

<sup>2</sup> Après avoir vu l'Enfant Jésus couché dans la crèche, les bergers s'écriaient : *Verbum Patris*, etc. Le texte est tiré du manuscrit 904 de la Biblioth. imp.

<sup>3</sup> Ces strophes contiennent chacune huit vers qui ont sept syllabes et la pénultième brève.

<sup>4</sup> Tirée du même manuscrit.

<sup>5</sup> Les deux premières strophes contiennent huit vers liés ensemble par des rimes croisées. Les vers impairs ont sept syllabes et la pénultième brève ; les vers pairs ont six syllabes et la pénultième longue.

Castitatis liliū  
 Olim custodistis  
 Propter Dei Filium  
 Cui placuistis.  
 Debito munditiæ  
 Præmio donato,  
 Assidetis sociæ  
 Virginali nato.

Bene præparantur.

Fatuis virginibus  
 Oleo carentibus  
 Sponsus est dicturus  
 Vobis non aperiam,  
 Prudentes recipiam  
 Præmium daturus.

Non estis <sup>1</sup> de fatuis,  
 Quæ cum vasis vacuis <sup>2</sup>  
 Christum præstolantur;  
 Imo de prudentibus,  
 Quæ plenæ lampadibus

Salve <sup>3</sup>, virgo veneranda <sup>4</sup>,  
 Cujus festa recolenda,  
 Redierunt annua;  
 Casta, prudens et fidelis,  
 Impetrare nobis velis  
 Gaudia perpetua.

<sup>1</sup> Les deux strophes suivantes renferment six vers. Le premier et le deuxième, le quatrième et le cinquième ont sept syllabes et la pénultième brève; ils riment deux à deux. Le troisième et le sixième ont six syllabes et la pénultième longue; ils sont liés par la rime.

<sup>2</sup> « Cum vasis vacuis. » Voyez saint Matthieu, chap. xxv, v. 3 et 4.

<sup>3</sup> Même rythme que la première strophe de la séquence *Heri*

*mundus exultavit*. Voy. page 466, note 1.

<sup>4</sup> « Virgo veneranda. » Cette séquence était chantée dans les églises lorsqu'on y faisait l'office d'une vierge. « Virgo » s'applique ici à la sainte qu'on invoque le jour de sa fête. La parabole des vierges sages et des vierges folles était le sujet de prédilection des artistes pendant le XII<sup>e</sup> et le XIII<sup>e</sup> siècle. On la voit sculptée sous les voussures du portail d'un grand nombre d'églises.

# JACOPON.

---

D'après Wading, l'abbé Gerbert, et toutes les autorités compétentes, nous attribuons le *Stabat* à Jacopon (Jacopo da Todi), poète italien du XIII<sup>e</sup> siècle, qui fut religieux de l'ordre des Frères Mineurs de Saint-François d'Assises, et qui mourut le 25 décembre 1306. Toutefois, il ne doit point avoir seul l'honneur de cette composition admirable. Nous avons déjà signalé dans saint Bernard et dans saint Bonaventure des passages qu'il a pu leur emprunter. Dans un manuscrit du XIII<sup>e</sup> siècle, on trouve un fragment qui a pour titre *Planctus Mariæ*, et qui offre la moitié d'une strophe du *Stabat* avec un léger changement :

Quis est homo, qui non fletet,  
Christi matrem si videret  
In tantâ tristitiâ.

Faut-il en conclure que le *Stabat* remonte au XIII<sup>e</sup> siècle, et que Jacopon n'en peut être l'auteur? Comment alors expliquer le silence des manuscrits et des liturgistes pendant près de deux siècles? Nous pensons que Jacopon, voulant chanter dignement les douleurs de la Vierge mère, a dû consulter les ouvrages déjà composés sur le même sujet, et que le passage cité plus haut du *Planctus Mariæ*, est un de ceux qui lui ont servi de modèle pour le rythme et qui l'ont inspiré. Voyez d'ailleurs la note que nous avons faite sur le *Dies iræ*. Jacopon avait l'habitude de paraphraser et d'imiter les compositions des autres poètes chrétiens; il a modifié et arrangé le poème *De contemptu mundi* de saint Bernard, et plusieurs auteurs ont été ainsi portés à le lui attribuer.

---

## Planctus Beatæ Virginis.

Stabat <sup>1</sup> mater dolorosa  
Juxta crucem lacrymosa,  
Dum pendebat Filius.  
Cujus animam gementem,  
Contristatam ac dolentem  
Pertransivit <sup>2</sup> gladius.

O quàm tristis et afflicta  
Fuit illa benedicta  
Mater Unigeniti!  
Quæ moerebat, et dolebat,  
Et tremebat, quum videbat  
Nati pœnas inclyti.

<sup>1</sup> Les strophes du *Stabat* ont le même rythme que la première strophe de la séquence *Heri mundus exultavit*. Voyez, page 466, note 1. — Saint Jean, ch. xix, v. 25: « Stabat autem juxta crucem Jesu mater ejus. »

<sup>2</sup> « Pertransivit. » Saint Luc, ch. ii, v. 35: « Et tuam ipsius animam pertransibit gladius. »

Quis est homo qui non fleret,  
Matrem Christi si videret  
In tanto supplicio?

Quis non posset contristari,  
Piam Matrem contemplari  
Dolentem cum Filio?

Pro peccatis suæ gentis  
Vidit Jesum in tormentis  
Et flagellis subditum,  
Vidit suum dulcem Natum  
Morientem, desolatum,  
Dum emisit spiritum.

Eia Mater, fons amoris!  
Me sentire vim doloris  
Fac, ut tecum lugeam.  
Fac, ut ardeat cor meum  
In amando Christum Deum,  
Ut sibi complaceam.

Sancta Mater, istud agas:  
Crucifixi fige plagas  
Cordi meo validè.  
Tui Nati vulnerati  
Tam dignati pro me pati  
Pœnas mecum divide.

Fac me tecum verè flere,  
Crucifixo condolere,  
Donec ego vixero.  
Juxta crucem tecum stare,  
Te libenter sociare  
In planctu desidero.

Virgo virginum præclara,  
Mihi tam non sis amara,  
Fac me tecum plangere;  
Fac ut portem Christi mortem  
Passionis fac consortem,  
Et plagas recolare.

Fac me plagis vulnerari,  
Cruce hâc inebriari  
Ob amorem Filii.  
Inflammatum et accensus,  
Per te, Virgo, sim defensus  
In die judicii.

Fac me cruce custodiri,  
Morte Christi præmuniri,  
Confoveri gratiâ.  
Quando corpus morietur,  
Fac ut animæ donetur  
Paradisi gloria.

# HENRICUS PISTOR.

Henricus Pistor, docteur en théologie de Paris, et moine de l'abbaye de Saint-Victor, assista au concile de Constance, en 1415, et il se distingua dans son temps par sa sagesse et par sa piété.

## De sancto Joanne Baptistâ.

### SEQUENTIA.

Præcursoris <sup>1</sup> et baptistæ  
Diem istum chorus iste  
Veneretur laudibus.  
Vero die jam diescat <sup>2</sup>,  
Ut in nostris elucescat  
Verus dies mentibus.

Pater vetus novum natum <sup>3</sup>  
Obstupescit, dum legatum  
Audit missum cœlitus :  
Nam ætatem et naturam  
Consulendo, genituram  
Miratur decrepitis.

Dum non paret verbo <sup>4</sup> parens,  
Mox in verbo <sup>5</sup> fit apparens

Pro verbis punitio :  
Pater hærens hoc infirmat  
Affirmando quod confirmat  
Loquelæ privatio.

Præcursore nondum nato,  
Nondum partu reserato  
Reserantur mystica :  
Nostro sole tunc exclusus  
Verioris est perfusus  
Solis luce typicâ.

Priùs novit diem verum  
Quàm nostrorum sit dierum  
Usus beneficio ;  
Hic renascens nondum natus

<sup>1</sup> Les strophes de cette séquence ont le même rythme que la première strophe de la séquence *Hierimundus exultavit*. Voyez, page 466, note 1. De nombreuses allitérations produites par la fréquente répétition du même mot ajoutent un nouvel ornement au rythme.

<sup>2</sup> « Diescat, » verbe impersonnel, équivaut à « dies fiat. »

<sup>3</sup> « Pater vetus, » Zacharie. — Novum natum. » Saint Jean-Baptiste.

<sup>4</sup> « Verbo, » la parole de l'ange.

<sup>5</sup> « Verbo, » la faculté de parler. — « Verbis, » ses paroles d'incrédulité.

Nondum nascens est renatus  
Cœlesti mysterio.

Clausa pandit, ventre clausus,  
Gestu plaudens; fit applausus  
Messiæ præsentiaë :  
Linguaë gestus obsequuntur <sup>1</sup>,  
Dum pro lingua sic loquuntur  
Serviunt infantiaë <sup>2</sup>.

Mater parit, pater credit;  
Redeunte fide, redit  
Linguaë beneficium.  
Reserato partu matris,  
Reseratur lingua patris  
Reserans mysterium.

Tori fructus matri dantur,  
Et jam matris excusantur  
Sterilis opprobria :  
Ortus tanti præcursoris  
Multos terret, sed terroris  
Comes est lætitia.

Se a mundo servans mundum,  
Munde vivit intra mundum  
In ætate tenerâ.  
Ne formentur a convictu  
Mores, loco, veste, victu,  
Mundi fugit prospera.

Quem dum replet lux superna,  
Veræ lucis fit lucerna <sup>3</sup>

Veri solis lucifer;  
Novus præco novæ legis,  
Imo novus novi regis  
Pugnaturi signifer.

Singulari prophetiâ  
Prophetarum monarchia <sup>4</sup>  
Sublimatur omnium.  
Hi futurum, hic præsentem,  
Hi venturum, venientem  
Monstrat iste filium.

Dum baptizat Christum foris <sup>5</sup>,  
Hic a Christo melioris  
Aquaë <sup>6</sup> lactu tingitur.  
Duos duplex lavat flumen :  
Illi numen, isti nomen.  
Baptisæ conceditur.

Dum baptizat, baptizatur,  
Dumque lavat, hic lavatur  
Vi lavantis omnia.  
Aquaë lavant et lavantur :  
His <sup>7</sup> lavandi vires dantur  
Baptizati gratiâ.

O lucerna verbi Dei,  
Ad cœlestis nos diei  
Perduc luminaria.  
Nos ad portum ex hoc fluctu  
Nos ad risum ex hoc luctu  
Tua trahat gratia.

<sup>1</sup> « Linguaë gestus obsequuntur, » ses tressaillements font l'office de paroles.

<sup>2</sup> « Serviunt infantiaë, » ils suppléent à l'impuissance de l'enfant.

<sup>3</sup> « Lucerna. » Voyez l'Évangile

selon saint Jean, ch. i, v. 4 et 5.

<sup>4</sup> « Prophetarum monarchia, » le prince des prophètes.

<sup>5</sup> « Foris, » extérieurement.

<sup>6</sup> « Melioris aquæ. » Les eaux vives du Saint-Esprit.

<sup>7</sup> « His. » Sous-ent. « aquis. »

# FRANÇOIS PÉTRARQUE.

---

François Pétrarque, un des plus grands poètes de l'Italie, naquit à Arezzo, vers 1304, et mourut en 1374. Il composa cette gracieuse et touchante prière lorsqu'il alla visiter, à la Sainte-Baume, près de Marseille, le tombeau de sainte Marie-Madeleine, et il l'inscrivit sur la grotte où la sainte passa les dernières années de sa vie.

---

## Prière à sainte Marie Madeleine.

Dulcis amica Dei, lacrymis inflectere nostris,  
Atque meas attende preces, nostræque saluti  
Consule: namque potes. Neque enim tibi tangere frustra  
Permissum, gemituque pedes perfundere sacros,  
Et nitidis siccare comis, ferre oscula plantis, 5  
Inque caput Domini pretiosos spargere odores.  
Nec tibi congressus primos a morte resurgens  
Et voces audire suas et membra videre,  
Immortale decus lumenque habitura <sup>1</sup> per ævum,  
Nequicquam dedit ætherei rex Christus Olympi. 10  
Viderat ille cruci hærentem, nec dira paventem  
Judaicæ tormenta manus, turbæque furentis  
Jurgia et insultus, æquantés verbera linguas;  
Sed moestam intrepidamque simul, digitisque cruentos  
Tractantem clavos, implentem vulnera fletu, 15  
Pectora tundentem violentis candida pugnis,  
Vellentem flavos manibus sine more capillos <sup>2</sup>.

<sup>1</sup> « Habitura » est au vocatif et se rapporte à sainte Marie-Madeleine.

<sup>2</sup> Il est intéressant de comparer ce tableau un peu physique

du repentir de Madeleine avec celui qu'en ont tracé Odon de Cluny au x<sup>e</sup> siècle et Godeschalk au xi<sup>e</sup> siècle. Voyez, pages 390 et 408.

Viderat hæc, inquam, dum pectora fida suorum  
 Diffugerent pellente metu. Memor ergo revisit  
 Te primam<sup>1</sup> ante alios; tibi se priùs obtulit uni. 20  
 Te quoque, digressus terris ad astra reversus,  
 Bis tria lustra<sup>2</sup>, cibi nunquàm mortalis egentem  
 Rupe sub hâc aluit, tam longo tempore solis  
 Divinis contenta epulis et rore salubri.  
 Hæc domus antra tibi stillantibus humida saxis, 25  
 Horrifico tenebrosa situ, tecta aurea regum,  
 Delicias omnes ac ditia vicerat arva.  
 Hic inclusa libens, longis vestita capillis,  
 Veste carens aliâ, ter denos passa decembres  
 Diceris, hic non fracta gelu nec victa pavore. 30  
 Namque famem, frigus, durum quoque saxa cubile  
 Dulcia fecit amor spesque alto pectore fixa.  
 Hic hominum non visa oculis, stipata catervis  
 Angelicis, septemque die subvecta per horas,  
 Cœlestes audire choros alterna canentes 35  
 Carmina, corporeo de carcere digna fuisti.

<sup>1</sup> « Primam. » Voyez, page 390, ressuscité aux saintes femmes.  
 note 7. Ce mot « memor » confir-  
 me ce que nous avons dit sur la  
 première apparition du Sauveur

<sup>2</sup> « Bis tria lustra, » six lustres.  
 Nous lisons plus loin « ter denos  
 decembres. »



# ANONYME.

## De Beatâ Virgine.

Concordi <sup>1</sup> lætitiâ,  
Propulsâ inœstitiâ,  
Mariæ præconia  
Recolat Ecclesia.

Quæ felici gaudio,  
Resurgenti Filio,  
Floruit ut liliū  
Vivum cernens Filium.

Quam concentu parili  
Chori laudant cœlici,

Et nos cum cœlestibus <sup>2</sup>  
Novum melos pangimus.

O regina Virginum,  
Votis fave poscentū <sup>3</sup>,  
Et post mortis stadium  
Vitæ confer bravium <sup>4</sup>.

Gloriosa Trinitas,  
Indivisa unitas,  
Ob Mariæ merita  
Nos salva per sæcula.

<sup>1</sup> Les strophes de cette séquence ont le même rythme que la douzième strophe de la séquence *Hæri mundus exultavit*. Voyez, page 468, note 5, avec cette différence que les rimes sont plates. Nous avons extrait ce morceau d'un manuscrit du xv<sup>e</sup> siècle qui renferme les heures de la sainte

Vierge. Il porte la date 1489; mais il doit être de beaucoup antérieur à cette époque.

<sup>2</sup> « Cœlestibus. » Sous-entendu « choris. »

<sup>3</sup> C'est l'unique vers de la pièce dont la pénultième soit longue.

<sup>4</sup> « Vitæ bravium, » la récompense de la vie éternelle.

# BIBLIOTHÈQUE DES CLASSIQUES CHRÉTIENS

LATINS ET GRECS POUR TOUTES LES CLASSES

COMPOSÉE

Sur le plan d'études dédié au Pape CLÉMENT VII  
et approuvé à Rome en 1592

PUBLIÉE

Sous la direction de M<sup>gr</sup> GAUME

Conformément aux prescriptions de l'*Encyclique* du 21 mars 1853  
et du *Bref* du 22 avril 1874

ÉDITIONS ANNOTÉES

Par une Société de Philologues et d'Agrégés de l'Université

COMPRENANT :

19 vol. latins.....	30 fr.	} 60 FR.
12 vol. grecs.....	18 fr.	
3 traductions.....	12 fr.	

Cette collection de classiques chrétiens, dit le Rédacteur en chef du *Monde*, publiée sous la direction de Mgr GAUME, est la plus complète ; elle comprend la série des auteurs latins et la série des auteurs grecs, et peut conduire les enfants de la classe de huitième à la rhétorique.

Le choix est fort ingénieusement conçu : il comprend l'ancien et le Nouveau Testament, les Actes des Martyrs, les Vies des Saints et des extraits des Pères de l'Église ; la langue historique, la langue oratoire, la langue parlée. Ces ouvrages sont destinés aux élèves des classes élémentaires de huitième et de septième. La Bible, qui commence par les récits de l'Ancien Testament, depuis la création du monde jusqu'aux Rois, est le texte même de la Vulgate révisé avec soin, débarrassé de tout ce qui ne pourrait convenir, et accompagné de notes qui en éclairent les parties obscures. Il a le mérite de faire passer l'enfant du connu à l'inconnu. Comme il sait à peu près le fond de ces histoires, sa mémoire vient en aide aux difficultés de la traduction et soutient de ses souvenirs les efforts de l'étude grammaticale.

Pour les Actes des Martyrs, ils ont l'immense avantage d'être des dialogues vrais recueillis par des sténographes, et de présenter ainsi des modèles de la langue populaire telle qu'on la parlait alors. Cicéron habituera les enfants à discourir ; les Actes des Martyrs leur apprendront à parler. Le premier forme des rhéteurs peut-être, les autres feront des hommes, et des chrétiens par surcroît.

En cinquième, en quatrième, en troisième, les différents livres de la Bible se suivent. C'est Tobie, Judith, les Machabées : l'histoire s'achève, puis en quatrième les Proverbes, l'Écclésiaste, l'Écclésiastique ; c'est la Philosophie qui commence, cette philosophie morale et pratique qui revêt la sagesse de formules d'or et la met en circulation parmi les peuples. Puis, enfin, la langue liturgique : la Préface, le Pontifical, etc.

Les ouvrages grecs sont disposés suivant la même échelle, un peu plus tardive, d'après l'usage de nos classes. L'Ancien Testament recommence en sixième, et l'enfant, familier avec le récit, le reprend sans effort. Dès la qua-

trième, saint Jean Chrysostome apparaît. Puis viennent les autres Pères de l'Église, et l'élève est ainsi conduit jusqu'en rhétorique.

Mais nous n'avons pas la prétention de tout décrire et de tout faire connaître. Nous voulons seulement signaler l'existence de cette collection à ceux qui, animés d'une foi logique, voudraient l'introduire dans l'éducation de leurs enfants. Rien n'empêche que ces livres ne viennent se mêler aux autres. Les plus raffinés ne les trouveront pas inférieurs, et nous n'hésitons pas, quant à nous, à déclarer qu'ils valent mieux.

ARMAND RAVELET.

(Le *Monde*, N<sup>o</sup> du 16 juin 1874.)

## HUITIÈME ET SEPTIÈME

<b>Biblia parvula. Tomus primus : Genesis, Exodus, Leviticus.</b> 1 vol. in-12, cart .....	1 fr. 30
<i>Idem opus. Tomus secundus : libri Numerorum, Deuteronomii, Josue.</i> In-12, cart.....	1 fr. 30
<b>Selecta Martyrum Acta. Tomus primus. Editio secunda.</b> In-12, cart.....	1 fr. 30
<b>Selectæ S. Gregorii Magni Homiliæ.</b> 1 vol. in-12, cart.	1 fr. 30
<i>Idem opus, traduction avec le texte en regard.</i> 1 vol. in-12.	3 fr. 30

## SIXIÈME

<b>Biblia parvula. Tomus tertius : libri Regum.</b> In-12, cart.	1 fr. 30
<b>Sancti Hieronymi Commentaria in Evangelium S. Matthæi, ad Eusebium.</b> Tomus primus. In-12, cart.....	1 fr. 30
<b>Selecta Martyrum Acta. Tomus secundus.</b> In-12, cart.	1 fr. 30
<b>Petite Bible classique pour les commençants, texte grec. Tome I<sup>er</sup>.</b> In-12, cart.....	2 fr.

## CINQUIÈME

<b>Biblia parvula. Tomus quartus : Tobias, Judith, Esther, Esdras, libri Machabæorum.</b> In-12, cart.....	1 fr. 30
<b>Sancti Hieronymi Commentaria in Evangelium S. Matthæi, ad Eusebium.</b> Tomus secundus. In-12, cart.....	1 fr. 30
<b>Selecta Martyrum Acta. Tomus tertius.</b> In-12, cart...	1 fr. 30
<b>Selectæ Sanctorum Vitæ, quintanis legendæ.</b> In-12, cart.	1 fr. 30
<b>Petite Bible classique pour les commençants, texte grec. Tome II.</b> In-12, cart.....	1 fr. 60

## QUATRIÈME

<b>Biblia parvula. Tomus quintus. : Proverbia, Ecclesiastes, Sapientia, Ecclesiasticus.</b> In-12, cart.....	1 fr. 30
<b>Bedæ in Marci Evangelium Expositio. Tomus primus.</b> In-12, cartonné.....	1 fr. 30
<b>Selecta Martyrum Acta. Tomus quartus.</b> In-12, cart..	1 fr. 30
<b>Excerpta e sacris liturgiæ romanæ libris</b> 1 vol. in-12.	1 fr. 30
<b>S. Chrysostome. Petite Explication de la Genèse, texte grec annoté.</b> 1 vol. in-12, cart.....	1 fr. 60

L'astérisque désigne les éditions autorisées par M. le Ministre de l'Instruction publique, en date des 27 juillet 1861 et 6 août 1862.

<b>Actes choisis des saints Martyrs, texte grec annoté. Tome I<sup>er</sup>.</b> 1 vol. in-12. cart.....	1 fr. 50
--	----------

TROISIÈME

- Selectæ sancti Bernardi Epistolæ.** 1 vol. in-12..... 1 fr. 80  
**Actes choisis des saints Martyrs, texte grec annoté. Tome II.**  
 1 vol. in-12, cart..... 1 fr. 50

Plusieurs des ouvrages indiqués pour la Quatrième et la Seconde peuvent servir pour la Troisième.

SECONDE

- Selectæ S. Cypriani Epistolæ.** In-12, cart..... 1 fr. 30  
*Idem opus*, traduction avec le texte en regard. In-12, cart. 3 fr. 30  
**S. Chrysostome.** Éloge de saint Paul, des Martyrs d'Égypte et de tous les Martyrs, texte grec annoté. Discours, t. 1<sup>er</sup>. In-12. 1 fr. 60  
**S. Grégoire de Nazianze.** Lettres et poésies choisies, texte grec annoté. Tome 1<sup>er</sup>. In-12, cart..... 1 fr. 50  
**S. Chrysostome.** Commentaire sur les Actes des Apôtres (lectures grecques), texte annoté. Tome 1<sup>er</sup>. In-12, cart..... 2 fr.  
**Choix de classiques profanes à l'usage des humanités.** Édition expurgée et rédigée d'après le programme du baccalauréat, par M. F. VIVIER, ancien professeur.  
 Tome 1<sup>er</sup> : *Prosateurs.* 1 vol. in-12, cart..... 3 fr.  
 Tome II : *Poètes.* 1 vol. in-12, cart..... 3 fr.

RHÉTORIQUE

- Tertulliani Apologeticus adversus gentes. — De præscriptionibus adversus hæreticos,** texte annoté. In-12, cart..... 1 fr. 60  
 \* **S. Basile.** Explication de l'ouvrage des six jours. Lettres et Discours, texte grec annoté. In-12, cart..... 1 fr. 50  
**S. Chrysostome.** Discours sur la divinité de Jésus-Christ, texte grec annoté. Tome II. In-12, cart..... 1 fr. 80  
 \* **S. Grégoire de N** Saint Jean Damascène  
 choisies, texte grec .....
- S. Chrysostome.** Commentaire sur les ..  
 grecques), texte annoté. Tome II. In-12, cart..... 2 ..
- Carmina e poetis christianis excerpta.** Nova editio, *ad usum scholarum edidit*, et permultas interpretationes, cum noti gallicis quæ ad diversa carminum genera vitamque poetarum pertinent, adjecit FÉLIX CLÉMENT. 1 vol. in-12 de 600 pages, broché..... 3 fr.  
 Cartonné..... 3 fr. 50

Cet ouvrage, qui contient les chefs d'œuvre des poètes chrétiens depuis le 14<sup>e</sup> jusqu'au 15<sup>e</sup> siècle, avec des notes en français, est destiné aux quatre classes supérieures. Il est accompagné d'une prosodie, où l'on explique les règles de la poésie ancienne et de la poésie du moyen âge.

*Le même ouvrage* traduit en français et annoté par le même. 1 vol. in-8..... 6 fr.

GAUME et C<sup>ie</sup>. éditeurs, 3, rue de l'Abbaye, à Paris.

**HISTOIRE**  
DE LA  
**LITTÉRATURE FRANÇAISE**

Depuis  
**LE XVI<sup>e</sup> SIÈCLE JUSQU'A NOS JOURS**

PAR  
**FRÉDÉRIC GODEFROY**

Ouvrage couronné par l'Académie française

---

2<sup>e</sup> ÉDITION, 9 VOLUMES IN-8 : 60 FR.

PLAN :

<b>XVI<sup>e</sup> SIÈCLE</b> Prosateurs et Poètes. 1 vol. in-8.	<b>XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE</b> Prosateurs. 1 vol. in-8. Poètes. 1 vol. in-8.
<b>XVII<sup>e</sup> SIÈCLE</b> Prosateurs. 2 vol. in-8. Poètes. 1 vol. in-8.	<b>XIX<sup>e</sup> SIÈCLE</b> Prosateurs. 1 vol. in 8. Poètes. 2 vol. in-8.

*Les 9 volumes seront publiés au mois de mai prochain.*

## Lettre de Mgr DUPANLOUP, évêque d'Orléans

A L'AUTEUR DE *L'Histoire de la Littérature française.*

« ... Je voudrais pouvoir vous dire tout le bien que je pense de votre livre, et j'en pense beaucoup, soit que je le considère comme une histoire de la littérature française, soit que je l'envisage comme un recueil classique d'études et de modèles de style...

« Autant j'admire ce que vous avez déployé de méthode et de sagacité, autant je suis effrayé de ce qu'il vous a fallu de lecture, de mémoire et de persévérance pour faire une pareille œuvre. Tous les auteurs dont vous avez parlé, les innombrables ouvrages dont vous rendez compte, que vous analysez, discutez, rapprochez, comparez et jugez, on voit que vous les avez lus, comme on ne lit guère aujourd'hui, du commencement à la fin, avec la plus consciencieuse et la plus sévère attention. Et c'est là, à mes yeux, le premier mérite de votre ouvrage : votre érudition n'est pas de seconde ou de troisième main : vous avez le courage d'aller aux sources. Votre critique y a gagné de l'ampleur, de la mesure, de la sûreté, et je ne sais quelle fraîcheur et quelle originalité de goût et de style dont j'ai été charmé.

« Quelques-uns disent que l'érudition tue le goût. Je ne saurais souscrire à cette opinion depuis que je vous ai lu ; et je n'admire pas moins, dans ce que j'ai vu de vos trois volumes, la pénétration critique et les fermes et saines appréciations, que la recherche et la connaissance des textes.

« Vous apportez, en effet, dans vos jugements, une mesure, une équité et une fermeté qu'on rencontre rarement dans la littérature courante. Vous discutez, avec autorité et sans pédantisme, les jugements des principaux oracles de la critique ; vous adoptez et confirmez leurs opinions quand elles vous paraissent justes, mais sans vous y attacher servilement. Vous savez unir ainsi le respect des maîtres à l'indépendance de jugement que doit garder tout homme qui pense par lui-même. Et vos jugements, quels qu'ils soient, nouveaux ou personnels, ou conformes aux idées reçues, sont toujours fortement motivés. Sans rien sacrifier de la juste liberté de votre esprit, vous savez comprendre qu'il y a des traditions, une autorité, des principes en littérature comme en toute chose.

« Un autre mérite de votre livre, et qui le distingue de beaucoup d'œuvres analogues, c'est son originalité. J'y trouve des études vraiment neuves. Ce qui me fatigue dans plusieurs histoires littéraires que je connais, et ce qui me met en défiance contre celles que je ne connais pas, ce sont les jugements tout faits et les éternelles redites. Vous, mon ami, vous avez su, sans multiplier les pages, approfondir vos matières, et par là être aussi neuf que solide. Vos lecteurs puiseront dans chacune de vos études une science de bon aloi, et se déprendront de ces fausses idées qui courent pour ainsi dire la littérature, recueillies et répétées par des critiques sans portée et des écrivains sans valeur. Enfin, — et pour achever par là ce jugement d'ensemble sur votre œuvre, — votre manière d'écrire, la langue que vous parlez, plaira par sa fermeté, sa clarté, sa précision et son élégante correction... »

+ Félix, évêque d'Orléans.

ORLÉANS, le 25 avril 1864.

## Lettre de M. Louis VEUILLOT

« Mon cher Monsieur,

« Je viens de lire le tome II de votre HISTOIRE DE LA LITTÉRATURE FRANÇAISE, et j'ai hâte de vous féliciter, ainsi que vos intelligents éditeurs. Ils peuvent maintenant s'applaudir à tous égards d'avoir accepté un si long travail d'un auteur à son début. Un tel début vaut de longs succès.

« Ce deuxième volume est supérieur au premier, déjà si digne d'éloges. La matière est mise en œuvre avec plus d'aisance et plus puissamment rajeunie. Que d'aperçus totalement nouveaux dans ce champ si fréquenté ! J'attendais beaucoup de votre connaissance si approfondie et peut-être unique de la langue et de la littérature française ; dès à présent votre ouvrage dépasse tout ce que j'attendais.

« Je n'ai vu nulle part de meilleures appréciations, plus saines, plus nettes, plus neuves de nos écrivains célèbres ou ignorés ou méconnus. Toutes ces notices se communiquent réciproquement leur mérite et forment un ensemble où les juges les plus sévères ne trouveront que bien peu de choses à contester.

« J'ai lu avec un intérêt et un profit particuliers vos notices sur MAINTENON, SÉVIGNÉ, BOSSUET, FÉNELON, RACINE prosateur, FLÉCHIER, MALEBRANCHE, LOUIS XIV. BAYLE ; je nommerais tout.

« Quant à FÉNELON et FLÉCHIER, ce sont des révélations : le caractère du premier, l'importance historique des lettres du second surprendront beaucoup de lecteurs qui croyaient bien connaître ces grands écrivains. MALEBRANCHE et d'autres, souvent nommés et allégués, mais fort peu étudiés, deviennent des personnages vivants.

« Le choix des morceaux pris de chaque auteur est parfait, et donne toujours une leçon de morale ou d'histoire en même temps qu'une leçon de littérature. Vous avez sagement fait d'apprécier plus longuement les grands et de citer davantage les moindres.

« Vous savez ce que je pense de votre érudition en matière de langue et de grammaire. Je ne la compare à nulle autre. Les notes abondantes qui accompagnent vos notices et les morceaux choisis la manifestent dans toute son étendue et dans toute sa solidité.

« Enfin, mon cher Monsieur, mon avis est que vous nous donniez un excellent Cours de LITTÉRATURE FRANÇAISE, très-complet et supérieur à tout ce que nous possédons. Je n'ai pas besoin de dire combien je vous loue d'en avoir su faire un recueil de lectures irréprochables et que l'on peut mettre dans toutes les mains.

« Courage : ne reculez devant aucune difficulté ; poussez à bonne fin cette belle et utile entreprise. Donnez-nous un bon troisième volume sur le XVIII<sup>e</sup> siècle, et ne vous arrêtez qu'après avoir épuisé le XIX<sup>e</sup> siècle, qui vous offre une carrière si vaste et si importante.

« Vous êtes trop vraiment savant pour n'y pas entrer avec profit pour tout le monde, et vos jugements, dictés par un goût sûr et une grande probité, vous feront plus d'obligés que d'ennemis. Vous aborderez ensuite les poètes, et là encore vous nous direz du nouveau sur une foule de sujets où depuis longtemps nous n'entendons plus que l'ignorance et le lieu commun.

« J'ai lu les premières feuilles de votre *Lexique de la langue de Corneille*. Cette œuvre est digne de vous, et, en disant cela, je veux beaucoup dire. Que de lecteurs seront étonnés des belles et vertes leçons de français que Corneille, grâce à vous, rend à Voltaire !

« Croyez-moi, mon cher Monsieur, votre dévoué disciple et ami.

LOUIS VEUILLOT.

« PARIS, le 14 novembre 1860. »

COURS  
DE  
LITTÉRATURE FRANÇAISE

ÉDITIONS CLASSIQUES

Annotées à l'usage des Pensionnats et des Collèges

PAR

Frédéric GODEFROY

**Histoire de la Littérature française**, depuis le xvi<sup>e</sup> siècle jusqu'à nos jours, par Frédéric GODEFROY, *ouvrage couronné par l'Académie française*. 9 volumes, 2<sup>e</sup> édition..... 60 fr.

**Histoire de la Littérature française au xvii<sup>e</sup> siècle**. 1 vol. in-8..... 6 fr.

Dans ce volume, divisé par genres, l'auteur a synthétisé toutes les notions d'histoire littéraire, de biographie et de critique qu'il importe de posséder sur les grands classiques et sur tous les écrivains de quelque valeur, prosateurs et poètes du xvii<sup>e</sup> siècle. L'intérêt que des extraits importants donnent à la grande Histoire de la Littérature de Frédéric GODEFROY a été remplacé ici par la vivacité de l'exposition et par la multiplicité des aperçus.

**Histoire de la Littérature française au xviii<sup>e</sup> siècle**. 1 vol. in-8..... 6 fr.

Ce volume se recommande aux mêmes titres que l'Histoire de la Littérature au xvii<sup>e</sup> siècle. Il peut aussi bien que le précédent être mis entre les mains des jeunes gens et des jeunes filles, parce que l'auteur a apporté le soin le plus scrupuleux à éviter tout détail, à écarter toute idée qui ne conviendrait pas à la jeunesse chrétienne.

**Histoire de la Littérature française au xix<sup>e</sup> siècle**. 1 vol. in-8 (*sous presse*)..... 6 fr.



**Morceaux choisis des Prosateurs et Poètes français**  
des XVII<sup>e</sup>, XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, présentés dans l'ordre chronologique, gradués et accompagnés de notices et de notes :

COURS PRÉPARATOIRE (1<sup>er</sup> âge). 1 vol. in-12, cartonné... 1 fr. 20

Ce *Cours préparatoire*, composé avec le soin le plus attentif et le plus scrupuleux de la quintessence des bons auteurs, offrira aux jeunes enfants des deux sexes, que l'on commence d'initier à l'étude de la langue française, un recueil de lectures *très-attachantes* et *très-variées*, et leur servira d'exercices de mémoire. Il fournira texte aux maîtres et maîtresses pour quantité d'explications de morale, de grammaire, de style, d'histoire et de géographie.

1<sup>er</sup> COURS. 1 vol. in-12, cartonné (8<sup>e</sup>, 7<sup>e</sup>, 6<sup>e</sup>)..... 2 fr. 75

L'objet de ce volume, qui réunit, dans l'ordre chronologique, prosateurs et poètes, n'est pas seulement d'offrir au jeune enfant, garçon ou fille, un choix utile, intéressant, varié, riche et neuf de morceaux à lire et à apprendre par cœur, mais de l'initier déjà, selon la portée de son âge, à la connaissance de l'histoire de la littérature française.

2<sup>e</sup> COURS. 1 vol. in-12, cartonné (5<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup>)..... 3 fr. 75

Ce volume est composé sur le même plan que le précédent ; mais les morceaux sont plus étendus et plus forts, les notices littéraires sont beaucoup plus développées ; l'enseignement de la littérature commence véritablement, et pour cela même les maîtres, dans la prose et dans les vers, de nos trois grands siècles littéraires sont seuls introduits.

COURS SUPÉRIEUR. 2 vol. in-12 cartonnés (3<sup>e</sup>, 2<sup>de</sup> et Rhétorique)..... 7 fr. 50

Le jeune homme qui fait ses humanités, la jeune fille qui termine ses études, trouveront dans ces deux volumes, l'un de prosateurs et l'autre de poètes, une ample et magnifique matière pour l'exercice de leur mémoire, la formation de leur goût et la culture de leur imagination et de toutes leurs facultés les plus élevées.

**Morceaux choisis des Poètes et Prosateurs du XVI<sup>e</sup> siècle.** 1 vol. in-12, cartonné..... 3 fr. 75

*Ouvrage prescrit par le Nouveau Programme du baccalauréat ès lettres.*

Ces *Morceaux* sont accompagnés de *notices* développées sur chaque auteur, de *notes* grammaticales, littéraires et historiques, précédés d'une *grammaire abrégée* de la langue du XVI<sup>e</sup> siècle, et d'*études générales* sur l'état de la Poésie et de la Prose à cette époque, et suivis d'un *Glossaire* explicatif et étymologique de tous les termes sortis de l'usage, qui se rencontrent dans ce volume.

**Fables choisies de la Fontaine**, avec étude biographique et notes historiques et littéraires. 1 vol. in-12, cart..... 3 fr. 25

— Édition à l'usage des classes élémentaires. 1 vol. in-18.. » 50

**Prosateurs et Poètes français des XVII<sup>e</sup>, XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles.** 3 vol. in-12, brochés, comprenant :

1<sup>o</sup> **Prosateurs français** des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. 1 vol. in-12, broché..... 4 fr. »

2<sup>o</sup> **Poètes français** des XVII<sup>e</sup>, XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles. 1 vol. in-12, broché..... 4 fr. »

3<sup>o</sup> **Prosateurs français** du XIX<sup>e</sup> siècle. 1 volume in-12, broché..... 4 fr. »

Ces trois volumes sont intermédiaires entre les cours classiques qui viennent d'être signalés et la grande *Histoire de la Littérature française* de Frédéric GODEFROY.

Le volume des *Poètes des XVII<sup>e</sup>, XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles* et celui des *Prosateurs du XIX<sup>e</sup> siècle*, où les notices littéraires forment généralement de grandes études, sont déjà comme un complément de l'*Histoire de la Littérature française*.

Les *Prosateurs des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles*, les *Prosateurs du XIX<sup>e</sup> siècle* et les *Poètes des XVII<sup>e</sup>, XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles* sont aujourd'hui classiques, pour les hautes classes dans d'importantes maisons ecclésiastiques, et peuvent continuer de l'être, malgré la publication du *Cours supérieur*. Dans un grand nombre d'autres établissements d'éducation chrétienne, ils sont recommandés aux élèves, placés dans leurs bibliothèques, donnés en prix.

Ces volumes, à la fois si instructifs et si intéressants, conviennent aussi aux bibliothèques municipales, scolaires, paroissiales. Ils peuvent très avantageusement être donnés comme livres d'étrennes, et beaucoup de personnes du monde ne les liront pas sans être attachées et charmées.

**Les Caractères de la Bruyère**, précédés du Discours sur Théophraste, et suivis du Discours à l'Académie française. Édition classique, publiée avec une *étude* sur la Bruyère, des *notes* philologiques et littéraires, et une *table* analytique détaillée, par Frédéric GODEFROY. 1 vol. in-12, cartonné..... 3 fr. 25

# PROSATEURS FRANÇAIS

DES

XVII<sup>e</sup> ET XVIII<sup>e</sup> SIÈCLES <sup>1</sup>

**Richelieu** (le cardinal de), (1585-1638). — Discours aux états généraux. — Paix avec les protestants de la Rochelle. — Lettre au maréchal de Schomberg. — **Bassompierre** (François de), (1579-1646). — Arrestation du maréchal de Bassompierre. — **Tallemant des Réaux** (1619 — mort vers 1700). — Le connétable de Montmorency. — Mystifications. — Portrait de M. de Montausier. — M. d'Angoulême. — **Balzac** (Guez de), (1594-1654). — Action de la Providence dans les révolutions des États. — Balzac à la campagne. — Démosthène. — Lettre à M. Chapelain. — Au même. — **Voiture** (Vincent), (1598-1648). — Fragment d'une lettre à M. de Chaudubonne. — Au duc d'Enghien après la bataille de Rocroy. — **Naudé** (Gabriel), (1600-1653). — Défense de Mazarin contre les libellistes. — L'auteur invite toute l'Europe à venger la mort de Charles I<sup>er</sup>. — **Scarron** (1610-1660). — L'arrivée du doyen de Montfort dans l'hôtellerie, et autres choses dignes d'être lues par ceux qui n'auront rien de mieux à faire.

**Descartes** (René), (1596-1650). — Il y a une grande importance à prouver par la raison l'existence de Dieu et l'imortalité de l'âme. — Leçon courtoise à un ami vaniteux. — **Retz** (le cardinal de), (1614-1679). — Les barricades. — **Pascal** (Blaise), (1623-1662). — Les deux infinis. — Misère de l'homme sans Dieu, ou que l'homme est corrompu par sa nature même. — **Arnaud** (Antoine), 1612-1694. — Dangers de la lecture des romans. — **Nicole** (Pierre), (1625-1695). — Aveuglement de la vanité. — Illusions de la vanité. — Chagrin, divertissement.

**La Rochefoucauld** (François de), (1613-1680). — De l'amour-propre. — De la conversation. — **Dutertre** (Jean-Baptiste), (1610-1687). — Des porcs qui se rencontrent dans toutes les îles des Antilles. — Agréable description de la chasse de ces animaux. — **Pellisson** (Paul), (1624-1693). — Description du

<sup>1</sup> Un vol. in-12, 4 fr.

faubourg du Hautpont et du Cler-Marais de Saint-Omer. — Au Bourget, ce 31 mai 1677. — **Saint-Réal** (l'abbé), (1639-1692). — Jaffier délibère s'il dénoncera la conjuration contre Venise. — Bassesse de la courtoiserie. — **Vertot** (l'abbé de), (1655-1735). — Gustave Wasa. — **Choisy** (l'abbé de), (1644-1724). — Objet de Choisy dans ses Mémoires. Idée de sa manière de composer. — Portrait de Colbert. — Enfance de l'abbé de Choisy. — Scène de sorcellerie. — Un désappointement. — La vie à bord d'un vaisseau.

**Molière** (1622-1673). — L'Avare. — Fourberies de Scapin. — **Sévigné** (Marie de Rabutin-Chantal, marquise de), (1626-1696). — Portrait du père Rapin. — Peinture d'un incendie. — Péril que court M<sup>me</sup> de Grignan sur le Rhône. — Le commencement du printemps en Bretagne. Les Fables de la Fontaine. — Vie de M<sup>me</sup> de Sévigné en Bretagne. — La vie au château de Grignan. — Une belle vieillesse. — **Maintenon** (Françoise d'Aubigné, marquise de), (1635-1719). — A M. le marquis de Dangeau, sur l'éducation de la duchesse de Bourgogne. — Docilité et bonté de la duchesse de Bourgogne. — Austérités chrétiennes de quelques dames de la cour. — Lettre à M. l'abbé de Glapion. — Manière sérieuse dont M<sup>me</sup> de Maintenon fut élevée par sa mère. — Peines et ennuis de M<sup>me</sup> de Maintenon au milieu de l'éclat de la cour.

**Bossuet** (1627-1704). — Dispositions dans lesquelles doivent être le prédicateur qui annonce la parole de Dieu et les chrétiens qui l'écoutent. — Caractère d'un véritable prédicateur. — L'ordre du monde est admirable malgré les désordres qui nous choquent. — Jésus-Christ comme un agneau entre les mains de ses bourreaux. — Brièveté de la plus longue vie. — Vanité de notre amour pour notre corps. — Inutilité des connaissances humaines sans la lumière divine. — La gloire humaine n'est rien, si l'on ne songe à son salut. — Efforts de l'homme, pauvre et indigent au dedans, pour s'enrichir et s'agrandir par le dehors. — Efforts de l'homme pour se donner une grandeur artificielle. — Vices des païens parmi les chrétiens. — Combien l'amour-propre est ingénieux à tromper l'homme. — Artifices de l'homme coupable pour éluder les reproches qu'il mérite. — Les pécheurs comparés à des hérissons qui échappent lorsqu'on croit les tenir entre ses mains. — Le monde et les passions comparés aux agitations de la mer. — Le riche doit au pauvre son superflu. — Extrait d'un sermon pour la profession d'une demoiselle que la reine mère avoit tendrement aimée. — Sermon pour une vêtue, prêché le jour de la Nativité de la sainte Vierge. — Saint Jean-Baptiste. — Fragment du panégyrique de saint Paul. — Injustice des protestants contre l'Église catholique.

**Fénelon** (1651-1715). — Lettre de Fénelon à M<sup>\*\*\*</sup> sur le projet qu'il avoit de se consacrer aux missions du Levant. — A la marquise de Laval. Il lui fait le récit de sa pompeuse entrée à Carcnac. — *Conseils contre la mollesse.* — A

la duchesse de Beauvilliers. Paroles de consolation sur la mort de son époux. — L'adversité nécessaire aux grands. — Ce que doit être la piété dans un prince. — **Bourdaloue** (1632-1704). — Contre la prostitution des éloges et de la flatterie. — L'intérêt source de tous les désordres. La fausse sévérité. — Irrévérrences d'un grand nombre de fidèles pendant les saints mystères. — **Fléchier** (Esprit), (1632-1710). — Messieurs des Grands-Jours arrivent à Clermont. — **Massillon** (1663-1742). — L'orateur espère de la bonté de Dieu que les fatigues de sa prédication n'auront pas été inutiles pour ses auditeurs. — Extrait de l'oraison funèbre de M. de Villars, archevêque de Reims. — **Malebranche** (1638-1715). — L'art de se faire aimer. — Extrait d'une réponse au P. Régis. — **Duguet** (Jacques-Joseph), (1649-1733). — Moyen sûr et abrégé d'instruire un prince de ses devoirs. — Le premier ministre, dans un gouvernement absolu, plus roi que le roi lui-même.

**La Bruyère** (Jean de), (né entre 1640 et 1646 — mort en 1696). — La petite ville. — Défauts des enfants. — Leur caractère, leur imagination, leurs jeux, leur sagacité. — La malade imaginaire. — Manie des oiseaux. — La femme savante. — Manie des citations. — Comparaison d'une personne à la mode avec une personne de mérite. — La fureur du duel. — Horreur et ridicule de la guerre et de ses inventions. — Parallèle de Corneille et de Racine. — **Hamilton** (Antoine), (1646-1720). — Introduction des Mémoires du chevalier de Grammont. — Le siège de Lérida. — **Saint-Évremond** (1613-1703). — Parallèle de M. le Prince et de M. de Turenne sur ce qui regarde la guerre.

**Saint-Simon** (Louis de Rouvroy, duc de), (1675-1755). — Portrait de Fénelon. — Le duc de Bourgogne. — Portrait de M<sup>me</sup> des Ursins. — **Fontenelle** (1657-1757). — On doit longtemps s'en tenir à l'observation dans les sciences physiques. — Une expérience curieuse. — **Madame de Lambert** (1647-1733). — Lettre de M<sup>me</sup> la marquise de Lambert à M. l'archevêque de Cambrai, en réponse à celle que ce prélat avait écrite à M. de Sacy. — Si nous devons aimer comme devant haïr un jour. — **D'Aguesseau** (1668-1715). — La peine doit être proportionnée au délit. — **Le Sage** (1688-1747). — Comment Gil Blas apprend qu'il n'est pas la huitième merveille du monde. — **Vauvenargues** (1715-1747). — L'homme vertueux dépeint par son génie. — La grandeur de l'âme est dans ses pensées. — **Marrivau** (1688-1763). — Un fils devenu le seigneur de son père. — Un vieillard dans le délaissement. — **Madame de Staal** (1693-1750). — Mademoiselle de Launay entre chez la duchesse du Maine. — Portrait de M<sup>me</sup> de Staal fait par elle-même. — **Madame Riccoboni** (1714-1792). — Une dame ennemie du mariage. — Lettre de M<sup>me</sup> de Marliques à M<sup>me</sup> de Sancerre. — L'Abeille. — Portrait de l'auteur.

**Montesquieu** (1689-1755). — Rica à Usbek, à \*\*\*. — Rica à Ibben. — Les

Troglodytes. — Callimaque. — Dialogue de Sylla et d'Eucrate. — **Voltaire** (1694-1778). — La maison de Voltaire. — Le même sujet. — Situation de la maison de Voltaire. — Eloge délicat de la princesse de Saxe-Gotha. — Conseils littéraires. — Les élections académiques. — Une déplorable erreur de la justice. — La guerre. — Un fripon se condamnant plaisamment lui-même. — Jeannot et Colin. — **Jean-Jacques Rousseau** (1712-1778). — Contrastes de la nature de Jean-Jacques. — Goût de Rousseau pour les voyages. — Le parc et le château de Montmorency. — Une nuit à la belle étoile dans un chemin creux au bord du Rhône. — Un bourru. — Un paysan qui a peur des commis de la taille. — L'île de Saint-Pierre. — **Diderot** (1712-1784). — Regrets sur ma vieille robe de chambre, ou avis à ceux qui ont plus de goûts que de fortune. — Un musicien grotesque. — Critique du tableau de l'Évanouissement d'Esther (*par Restout*). — **D'Alembert** (1717-1785). — Lettre de M. d'Alembert à Voltaire. — **Duclos** (1704-1772). — Anecdotes. — **Malesherbes** (1721-1793). — Abus des ordres royaux. — Extrait d'une remontrance au roi Louis XV.

**Buffon** (1707-1788). — La nature sauvage. — Les volcans. — Les habitations des castors. — L'orang-outang. — Le paresseux. — La cigogne. — L'hirondelle de mer. — L'oiseau-mouche. — Le rossignol. — **Marmontel** (1723-1799). — Un mariage uni et heureux dans la médiocrité. — Un bon fils et un bon frère. — Caractère de Mirabeau. — **La Harpe** (1739-1803). — Prophétie de Cazotte. — **Rulhière** (1735-1791). — Portrait de Catherine II, impératrice de Russie. — **Senac de Meilhan** (1736-1803). — M. de Meilhan peint par lui-même. — **Bernardin de Saint-Pierre** (1737-1814). — La rose et le papillon. — Départ. — Effets de soleil sur les nuages. — L'esclavage dans l'île de France. — Rêve d'un philosophe. — Ses différents établissements dispersés dans la capitale et dans les environs. — **De Saussure** (1740-1799). — Une soirée sur le col du Géant. — **Ramond** (1755-1827). — Impressions éprouvées sur les sommets des montagnes. — La vallée de Gavarnie. — **Beaumarchais** (1732-1799). — Clavijo. — L'audience. — La calomnie. — **Mirabeau** (Honoré-Gabriel Riquetti, comte de), (1749-1791). — Discours sur l'exercice du droit de la paix et de la guerre. — **Vergniaud** (Pierre-Victorin), (1759-1793). — Discours aux habitants de Paris pour repousser la solidarité des attentats révolutionnaires, et tâcher d'arrêter le mouvement anarchique du peuple. — Réplique à Robespierre. — **Barnave** (Antoine-Pierre-Joseph-Marie), (1761-1793). — Discours en faveur de l'inviolabilité de la couronne. — Lettre de Barnave à Marie-Antoinette. — **Camille Desmoullins** (1762-1794). — Une imitation de Tacite. — **Maury** (l'abbé), (1746-1817). Iniquité et danger de la mesure proposée pour la vente des biens du clergé. — **Barthélemy** (Jean-Jacq.), (1716-1795). — Les fêtes des Athéniens. Les Panathénées. Les Dionysiaques. — **Volney** (1754-1820). — Le chameau.

# POÈTES FRANÇAIS

DES

XVII<sup>e</sup>, XVIII<sup>e</sup> ET XIX<sup>e</sup> SIÈCLES <sup>1</sup>

**Préface.** DIX-SEPTIÈME SIÈCLE. — **Régner** (1573-1613). — A M. le comte de Caramain. — Description d'un repas ridicule. — **Saint-Amand** (1593-1660). — Les Goinfres. — **Malherbe** (1555-1628). — Ode au roi Henri le Grand sur la réduction de Marseille. — Stances. — Imitation du psaume cxlv. — **Racan** (1589-1679). — Le gentilhomme campagnard. — Le vieil Alcidor. — **Maynard** (1582-1646). — Manifeste. — **Scarron** (1610-1660). — Extraits de don Japhet. — Le Typhon. — **Brébeuf** (1618-1661). — Une forêt druidique. — **Rotrou** (1609-1650). — Extraits de Venceslas.

**Corneille** (Pierre), (1606-1684). — Extraits de Don Sanche. — Extrait de la Suite du Menteur. — Au roi, sur Cinna, Pompée, Horace, Sertorius, Œdipe, Rodogune, qu'il a fait représenter de suite devant lui à Versailles, en octobre 1676. — **Racine** (Jean), (1639-1699). — Extraits d'Iphigénie en Aulide. — Épigrammes.

**Molière** (1622-1673). — Le Sonnet. — Le Style naturel. — Scènes du Tartufe. — **Regnard** (1656-1709). — Extraits du Joueur. — **Quinault** (1635-1688). — Scènes d'Alceste. — **La Fontaine** (Jean de), (1621-1695). — Le Meunier, son Fils et l'Ane. — La Laitière et le Pot au lait. — Le Paysan du Danube. — A l'évêque de Soissons en lui donnant un Quintilien.

**Boileau-Despréaux** (1636-1711). — Satire VII. — Épître X. — Extrait du Lutrin. — **Senecé** (1643-1737). — Qui a temps a vie. — Conte. — **Madame Deshoulières** (1633-1694). — Vers allégoriques à ses enfants. — **Chaulieu** (1639-1720). — Fontenay. — Sur la mort de la Fare. — **La Fare** (1644-1712). — A M<sup>me</sup> la comtesse de Caylus. — Épigramme. — **Rousseau** (Jean-Baptiste), (1670-1741). — Ode tirée du cantique d'Ézéchias. — DIX-HUITIÈME SIÈCLE. — **La Motte** (Antoine Houdard de), (1672-1731). — Prologue des Fables de La Motte. — Le Perroquet. — **Destouches** (1680-1754). — Le Glorieux rougissant de son père. — Le Contrat de mariage. —

**Crébillon** (Prosper Jolyot de), (1674-1762). — Reconnaissance de Rhadamiste et de Zénobie. — Extraits de Sémiramis.

**Voltaire** (1694-1778). — D'Ailly, à la bataille d'Ivry, tue, sans le connaître, son fils qui combattait dans les rangs opposés. — Épisode d'une mère mettant son fils à mort pour le dévorer. — L'Ambitieux. — Extraits de Mérope. — Scène de Zaïre. — Dialogue de Pégase et du vicillard. — Épître LXXX. — A M<sup>me</sup> Denis. — **Gresset** (1709-1777). — Description de sa chambre. — Satire de Paris. — Vert-Vert. — Le Temple de la Faveur. — **Piron** (1689-1773). — La Vocation poétique. — Épigrammes. — **Lefranc de Pompi-gnan** (1709-1784). — Ode tirée du psaume ciii. — **Sedaine** (1719-1797). — Épître à mon habit. — **Lebrun** (1729-1807). — Sur Homère et sur Ossian. — Épigramme contre la Harpe.

**Gilbert** (1751-1780). — Tableau énergique de la corruption du dix-huitième siècle. — Voltaire. — **Ducis** (1733-1816). — Extraits d'Hamlet. — **Florian** (1755-1794). — L'Aveugle et le Paralytique. — Le Hibou et le Pigeon. — **Collin d'Harleville** (1755-1806). — Les Châteaux en Espagne.

**Chénier** (André), (1762-1793). — La jeune Captive. — Iambes. — **Chénier** (Joseph), (1764-1811). — Extraits de Tibère. — Discours en vers sur les poèmes descriptifs. — L'Abus de la description en vers. — **Delille** (Jacques), (1738-1813). — La Partie de trictrac et d'échecs. — Le Café. — Une abbaye en ruine. — DIX-NEUVIÈME SIÈCLE. — **Fontanes** (Louis, marquis de), (1757-1821). — La Chartreuse de Paris. — Le Jour des Morts dans une campagne. — **Andrieux** (1759-1833). — Le Doyen de Badajoz. — **Millevoye** (1782-1816). — Harold aux longs cheveux. — **Chênedollé** (1769-1833). — Le Clair de lune de mai. — Le Val de Vire. — **Camponon** (1772-1843). — La jeune Fille malade. — **Désaugiers** (1772-1827). — L'Atelier du peintre. — Les Inconvénients de la fortune. — Tableau de Paris à cinq heures du matin.

**Béranger** (1790-1857). — Le vieux Sergent. — Couplets sur la journée de Waterloo. — Les Souvenirs du peuple. — Le Juif errant. — **Delavigne** (Casimir), (1793-1843). — Scènes de l'École des vieillards. — Les Vêpres siciliennes. — Extrait de la Messénienne sur le général Foy. — Adieux du poète à sa campagne de la Madcleine. — Les Limbes. — **De Vigny** (Alfred), (né en 1799-1863). — Départ d'Éloa pour la terre. — Moïse.

**Lamartine** (A. de), (1791-1866). — L'Isolement. — Le Tombeau d'une mère. — La Prière des petits enfants. — Description d'un paysage merveilleux que Cédar traverse. — La mère de Jocelyn. — **Hugo** (Victor), (né en 1804). — Grenade. — Dieu est toujours là. — Souvenir. — Résignation. — Le Pont. — La Conscience. — Après la bataille.



**Sainte-Beuve** (1804-1869). — Le Calme. — A M. Auguste le Prévost. — L'Enfant et la Grappe de raisin. — **Musset** (Alfred de), (1810-1857). — Extrait de la lettre à M. de Lamartine sur son Ode à lord Byron. — Le Tyrol. — La Nuit de mai. — Charme original de la Fontaine. — Les imitateurs. — **Barbier** (Auguste), (né en 1805). — Michel-Ange (sonnet). — **Moreau** (Hégésippe), (1810-1838). — La Fermière. — Lacenaire poète. — **Étienne** (1778-1843). — Les grands Dîners. — L'Ambitieux. — **Barthélemy** (né en 1796) et **Méry** (1798-1865). — Napoléon et la Grande Armée. — **Briseux** (1803-1858). — Le Chevreuil. — La Vache. — Le Coin de terre aimé. — Les deux Marées. — **Augier** (Émile), (né en 1820). — Le Bonheur intérieur (extrait de Philiberte). — La chasteté est la condition du vrai talent (extrait de Paul Forestier). — **Gautier** (Théophile), (né en 1808). — Sonnet. — Le premier Sourire du printemps. — **Banville** (Théod. de), (né en 1820). — A la Font-Georges.



# PROSATEURS FRANÇAIS

DU

XIX<sup>e</sup> SIÈCLE<sup>1</sup>

**Napoléon.** — Lettre du général Bonaparte à l'archiduc Charles. — **Kléber.** — **Chateaubriand.** — Le Spectacle d'une belle nuit dans les déserts du nouveau monde. — Le Printemps en Bretagne. — Aspect architectural de la France au moyen âge. — L'Ouragan dans le désert. — Extraits des Martyrs. — Coucher de la lune sur la mer en Bretagne. — **Sénancourt.** — Souvenir des Alpes. — **Cuvier.** — Tableau de l'état des sciences. — **Lacépède.** — Les Serpents. — Le Spare-Dorad. — **Madame de Staël.** — L'incendie d'Ancone. — Le mont Vésuve. — **Benjamin Constant.** — Les Impressions superstitieuses.

**Joseph de Maistre.** — Loi universelle de la mort. — Une Nuit d'été à Saint-Petersbourg. — Lettres à M<sup>lle</sup> Constance de Maistre. — **Xavier de Maistre.** — Heureux celui qui possède un ami (Voyage autour de ma chambre). — **Bonald.** — De la Tolérance. — **Royer-Collard.** — La Philosophie moderne sceptique et idéaliste. — De l'Inamovibilité des juges. — **Lamennais.** — La Mort du chrétien. — Allégorie. — Souvenirs enchantés de l'enfance. — La Providence. — Dieu manifesté dans la création. — Splendeur de la nature orientale. — Réflexions sur l'état de l'Église en France. — Physcon ou le Ventru. — **Paul-Louis Courier.** — Lettre à M<sup>me</sup> \*\*\* à Reggio, en Calabre, le 15 avril 1806. — Lettre à M<sup>lle</sup> Pigolle, à Lille. — **Ballanche.** — Le Poète doué de la seconde vue.

**C. Nodier.** — Trilby. — Le Chien de Brisquet. — **Malte-Brun.** — Un Tremblement de terre. — **Arago** (Jacques). — Une Forêt vierge au Brésil. — Les Orages et les Cataractes de la Nouvelle-Hollande. — **Alfred de Vigny.** — Supplice d'Urbain Grandier. — **Jacquemont** (Victor). — Théorie du galop. — Lettre à M<sup>lle</sup> Zoé Noizet de Saint-Paul. — Rêve du retour. — **Villemain.** — Les diverses Époques et les renouvellements des lettres.

**Sainte-Beuve.** — Le Groupe littéraire de Chateaubriand. — Parrallèle de M. Cousin et de M. Villemain. — L'Écrivain du XIX<sup>e</sup> siècle. — Un Savant à la

<sup>1</sup> Un vol. in-12. 4 fr.


phrase interminable. — *Les Mémoires de M. de Walckenaer sur M<sup>me</sup> de Sévigné.* — **Nisard** (Désiré). — La plupart des écrivains obéissent trop complaisamment au goût du jour. — **Jules Janin.** — La ville de Saint-Étienne. — **H. Taine.** — Caractère de Montesquieu dans son livre de la Grandeur et de la décadence des Romains. — Ce qu'on voit du haut du Bisgonz. — **Guizot.** — Exécution de Charles I<sup>er</sup>, roi d'Angleterre, 30 janvier 1648. — M. Guizot dépeint par lui-même. — Des Causes de la chute des Mérovingiens et des Carolingiens. — **Victor Cousin.** — Extrait de l'Histoire de M<sup>me</sup> de Longueville, etc. — **Le comte de Ségur.** — Le Passage du Niémen. — Incendie de Moscou. — **A. Thierry.** — Bataille de Hastings. — Importance croissante du Parlement, sa popularité, son intervention dans les affaires de l'État.

**Thiers.** — Tableau des maux qui accablèrent les Français à leur entrée en Espagne (nov. 1807). — Napoléon le 30 mars 1814. — Portrait de Louis XVIII. — **De Barante.** — Extrait des Ducs de Bourgogne. — **Michelet.** — Tableau géographique de la France. — La Nature aux tropiques. — **F. de Champigny.** — Ce que c'était que la position d'un empereur romain. — **Mérimée.** — Extrait de Colomba. — **Vitet.** — La Mort du duc de Guise. — **Victor Hugo.** — Claude Frolo — La Picuvre.

**Lamartine.** — Dévouement. — Prière de la servante. — La Mère de M. de Lamartine. — Vue du Liban. — Le Cheval arabe. — La Tempête. — Accueil fait à M. de Lamartine par les Arabes. — Portrait de M. Lainé. — **Madame Guizot.** — Les deux Amis. — Les Enfants. — **Madame de Tracy.** — Un Nid de mésanges. — **Topffer.** — Les Souvenirs. — Extrait du Presbytère. — **A. Dumas.** — Le Cimetière du château d'If. — Le Salon de C. Nodier à l' Arsenal. — **Balzac.** — Mort du père Grandet. — L'Enfant maudit. — A. Sarah. — **G. Sand.** — La Prière du soir. — Les Palombes. — La barque engravée. — Le Berry.

**Mérimée.** — La Vénus d'Ile. — Le Golfe d'Ajaccio. — La jeune Corse. — **Vitet.** — La Mort du duc de Guise. — **About.** — Le roi des Montagnes interrogeant ses prisonniers. — **Jacques Arago.** — Une forêt vierge au Brésil. — Les Orages et les Cataractes de la Nouvelle-Hollande. — **Victor Cousin.** — La méthode de dialectique de Platon. — L'Hôtel de Rambouillet.

**Louis Veillot.** — Maître Aspic. — Le maréchal de Saint-Arnaud. — Le Soir d'un beau jour. — **Montalembert.** — Amitié de saint Benoît et de sainte Scholastique. — Le Parlement anglais. — **Lacordaire.** — De la Vie publique. — Le seul éternellement aimé. — Les Ailes du repos. — Le Culte de Jésus. — Description d'Oxford. — **Mgr Dupanloup.** — L'Émulation. — La Littérature corruptrice. — Le général Lamoricière en Afrique. — Le général Lamoricière à Rome.



7016-79. — CORBEIL. TYP. ET STÉR. CRÉTÉ.

